



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

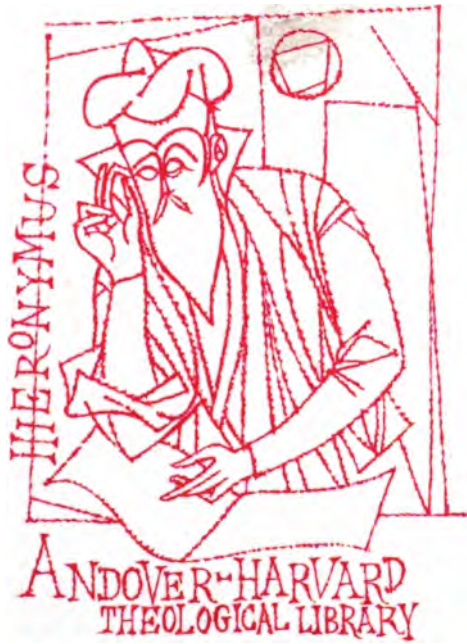
ANDOVER-HARVARD LIBRARY



AH 267U T

HARVARD DEPOSITORY
BRITTLE SERIAL

V.4
1890



ANDOVER-HARVARD
THEOLOGICAL LIBRARY.
CAMBRIDGE, MASS.

BULLETIN

BULLETIN
DE LA COMMISSION DE
L'HISTOIRE
DES
ÉGLISES WALLONNES



TOME QUATRIÈME



LA HAYE
MARTINUS NIJHOFF
1890

Paris :
Librairie Fischbacher.
33, rue de Seine.

Bruxelles :
J. Lebègue & Co.

Genève :
Librairie H. Georg.

New-York :
B. Westerman & Co.

Londres :
D. Nutt 270 Strand.

943
Ref. 346
C 7346
v. 4
Cep. 2

ANDOVER-HARVARD
THEOLOGICAL LIBRARY
CAMBRIDGE, MASS.

JEAN DE LABADIE A MIDDELBOURG.

D'APRÈS DES DOCUMENTS INÉDITS.

Les divers mouvements qui, surtout depuis le commencement du 16^e siècle, ont bouleversé l'Eglise chrétienne, se sont continuellement reproduits durant les époques suivantes, dans de plus petites proportions, il est vrai, mais non moins énergiques, plus locaux, mais néanmoins assez vastes pour marquer dans l'histoire et remplir quelques pages des annales ecclésiastiques. L'ardeur des premiers héros de la réforme ne laissait pas que d'enflammer par-ci par-là des esprits enthousiastes, qui se croyaient appelés non seulement à continuer l'œuvre primordiale, mais encore à réaliser de leur propre chef et par leurs propres efforts telles conceptions fantastiques qui leur paraissaient intimement liées avec les intérêts du règne de Dieu et dont ils attendaient des succès éclatants. Ce n'était plus la lutte violente contre les prétentions et les erreurs de Rome; ce n'était plus un conflit de croyances et de liturgies. C'était plutôt le mouvement causé par la philosophie de l'époque, qui s'efforçait d'introduire sur le terrain balayé de la piété chrétienne les conceptions individuelles empruntées, soit aux subtilités scolastiques, soit aux rêveries du mysticisme.

L'Eglise réformée des Pays-Bas, malgré sa constitution rigoureusement calviniste depuis 1619, ne demeura nullement à l'abri d'influences étrangères, et il y a lieu de dire que ce furent surtout les Eglises wallonnes qui, se trouvant par leur origine même dans des relations plus directes et plus intimes avec l'étranger, ont servi de canal pour la propagation de quelques éléments plus ou moins hétérodoxes, accueillis par les uns, vivement combattus par d'autres. Souvent il n'en fallait pas davantage pour faire naître dans le sein de telle ou telle communauté des rixes funestes et provoquer les désordres les plus affligeants.

De ce nombre fut l'Eglise wallonne de Middelbourg en Zélande, la plus ancienne et l'une des plus florissantes de toutes celles qui ont été fondées dans les Pays-Bas. Elle date de l'année 1574.

Parmi les pasteurs qui l'ont desservie, il n'en est guère dont le nom ait retenti avec plus d'éclat et dont les extravagances aient fait une plus grande sensation que Jean de Labadie. A bien des égards, en effet, j'ose nommer remarquable la page où sa vie et son ministère sont retracés. Il naquit à Bourges, en France, le 13 février 1610. Son père, commandant de la ville, le destinant au barreau, l'envoya, à peine âgé de sept ans, au collège des Jésuites à Bordeaux, et les chargea de l'éducation de cet enfant précoce qui donnait de grandes espérances et qui se distinguait de bonne heure autant par une rare sagacité que par une extrême turbulence. Ses précepteurs appréciant ses talents et ses progrès, ne demandaient pas mieux que de le faire entrer dans leur ordre; mais son père, soupçonnant leurs intentions et redoutant leur influence, ramena son fils dans la maison paternelle et surveilla lui-même ses études tout aussi bien que sa conduite.

Après la mort de son père, le jeune homme, âgé d'environ quinze ans, ne sut guère résister aux instances réitérées des Jésuites et retourna à Bordeaux en dépit des remontrances de sa mère. Dès lors le novice se livra avec une nouvelle ardeur à ses études et à des exercices de piété. La Société le regardait, d'après le témoignage de l'abbé Goujet, comme un prodige d'esprit et de piété. Ses supérieurs avaient hâte de mettre à profit les beaux dons départis au jeune homme, et, déjà durant les deux années de son noviciat, on l'employa à faire des catéchismes et même à prêcher. Son succès fut splendide. La renommée de son éloquence et de sa piété se répandait à l'entour. Est-il étonnant que plus il promettait de réaliser, au de là de toute attente, les plus belles espérances, plus aussi les Jésuites le pressaient de se lier à leur cause par des vœux irrévocables? Le novice toutefois ne partagea nullement leur désir. Il refusa toutes les offres qu'on lui fit, mais n'en continua pas moins à demeurer dans le collège et à y suivre les cours, s'appliquant, durant les trois années suivantes, surtout à la rhétorique et à la philosophie. Le développement de son esprit minait peu à peu ses anciennes sympathies, même au point qu'il composa, avant sa vingtième année, un traité dans lequel il combattait assez vivement quelques principes et hypothèses des Jésuites.

Cependant il ne songea pas encore à se séparer d'eux et se laissa consacrer prêtre durant son séjour dans leur collège, tout en se réservant vis-à-vis de la société son entière indépendance. Ce ne fut qu'en 1639, après un séjour d'environ quinze années

dans le collège de Bordeaux, que de Labadie résolut de le quitter, sous prétexte du délabrement de sa santé. Il l'avait gâtée en effet par sa vie ascétique. S'imaginant qu'il avait l'esprit de Jean-Baptiste il s'étudia à l'imiter jusque dans les privations du séjour dans le désert et ne voulut manger que des herbes. Ce régime, auquel manquaient le miel et les sauterelles, l'avait sensiblement affaibli. Toutefois ce ne fut pas sans difficulté qu'il obtint la permission de quitter la compagnie muni d'un congé officiel.

Depuis lors il parcourut le pays et continua de prêcher en divers endroits avec un succès inouï. Recommandé au Père Condren, second Général de l'Oratoire, celui-ci l'engagea à venir à Paris et de Labadie ne tarda guère à s'y rendre. Il y prêcha itérativement avec le consentement de l'archevêque et bientôt la renommée du jeune orateur remplit de monde les temples où il monta en chaire. L'évêque d'Amiens, après l'avoir entendu, lui offrit le titre et les fonctions de chanoine de sa cathédrale. De Labadie accepta cette offre honorable qui semblait lui ouvrir une carrière brillante, mais qui hélas ! devint l'écueil contre lequel sa moralité fit naufrage.

Son grand talent pour la prédication lui valut d'abord de nouveaux succès. Durant le séjour à Amiens de Louis XIII et de Richelieu, les courtisans qui l'avaient entendu, firent ses éloges et le recommandèrent au cardinal, dont il gagna les bonnes grâces au point que son Eminence l'accueillit avec beaucoup d'aménité et se montra plus d'une fois son protecteur contre les tracasseries des Jésuites, qui ne lui pardonnèrent pas l'abandon de leur cause et ne négligèrent rien pour le desservir auprès des catholiques, l'accusant de calvinisme sur plusieurs points de doctrine.

Bientôt d'autres propos plus scabreux se répandirent touchant la conduite du célèbre prédicateur. Une intrigue galante à Abbeville, qui fit éclat, ainsi que des abus de la confiance des religieuses Bernardines, découverts par la Supérieure, le forcèrent de quitter au plus tôt la Picardie. Il revint à Paris où Port-Royal fut pour quelque temps son asile. Il se rendit ensuite sous un faux nom à Bazas et un peu plus tard à Toulouse, où l'archevêque, ignorant parfaitement ce qui s'était passé à Amiens, le chargea de la direction d'un couvent de religieuses. Ici nouvelles impudicités abritées par l'abus abominable de la parole de l'apôtre Paul : „Où est l'esprit du Seigneur, là est la liberté !” Cette parole, que de Labadie ne laissait pas que d'inculquer à ses religieuses, signifiait selon son interprétation : tout est permis à celui qui a prié !

L'archevêque furieux des turpitudes qui lui furent révélées, donna ordre d'enfermer les filles séduites et d'arrêter le prêtre perfide. Celui-ci parvint à s'évader et se cacha dans les environs.

Plus tard se croyant à l'abri des poursuites, il se retira à la Graville, ermitage non loin de Bazas, où quelques Carmes s'étaient établis. Il y trouva bon accueil et prit le nom de Jean de Jésus-Christ.

Les pieux solitaires furent bientôt ses dupes. Ils l'honoraient comme un second Elie, chargé, comme il prétendait, de la part de Dieu de rétablir le règne de la grâce avant la fin prochaine du monde qui devait arriver en 1666. Il joua avec aplomb le rôle de prophète, accorda les dons du S. Esprit, déposa les pères ermites qui osaient lui résister, enfin fit tant de bruit que l'Evêque de Bazas accourut un jour avec la force armée pour rétablir l'ordre. De Labadie, soupçonnant qu'on allait lui jouer un mauvais tour, avait quitté l'ermitage quelques jours auparavant et trouvé un asile dans le château du Comte de Favas, qui appartenait au parti réformé. C'est que de Labadie avait compris que désormais il n'avait plus guère d'avenir dans l'Eglise romaine et que l'heure était venue de jeter le froc aux orties. Il raconta au Comte son histoire, probablement avec plusieurs réticences, et lui manifesta son intention d'abjurer le catholicisme.

Le comte ne voyant en lui qu'une âme aux abois, avide de lumière, de paix, de liberté, estimant en outre que la conversion d'un prêtre-jésuite distingué et cultivé, qui de son plein gré se ralliait à la tribu opprimée, ne pouvait être qu'un gain pour la cause du protestantisme, — ne songea qu'à lui faciliter la démarche importante qu'il se proposait d'accomplir, et, pour l'encourager, lui offre l'hospitalité dans son château. De Labadie s'empressa d'accepter, et dans cette paisible retraite se remet à l'étude avec une nouvelle ardeur. Les écrits des réformateurs lui ouvrirent un nouveau champ de travail. Les Institutions de Calvin surtout l'attirèrent et il les relut plus d'une fois. Ayant fait la connaissance du pasteur réformé du village, il eut avec celui-ci de fréquents et sérieux entretiens qui, tout en l'éclairant sur divers points de doctrine, le confirmèrent dans sa résolution.

Le 10 Octobre 1650 il passa à l'Eglise réformée.

Il s'établit alors à Montauban et y consacra deux années à de sérieuses études. Nommé pasteur extraordinaire, il subit les examens requis et fut installé avec imposition des mains. Durant cinq années il remplit avec zèle ses devoirs pastoraux. En 1657 une sédition, dans laquelle on l'accusa d'avoir eu la main, lui attira une sentence d'exil. Il se retira à Orange où l'on ne tarda guère à le nommer également pasteur extraordinaire. Des troubles politiques qui s'y élevèrent en 1659 et une vocation qui lui fut adressée par l'Eglise française de Londres, décidèrent de Labadie à quitter secrètement Orange et à se rendre d'abord à Genève. Il y prêcha et eut un tel succès qu'on le

pressa de divers côtés de ne pas aller en Angleterre, mais d'accepter plutôt une cure fixe comme pasteur extraordinaire qu'on venait de lui offrir à Genève même. Avec son consentement on parvint à le dégager de sa promesse vis-à-vis de Londres et peu de temps après il fut installé.

A l'abri des dangers qui l'avaient menacé dans les derniers temps et se sentant à l'aise, de Labadie y poursuivit son œuvre avec une nouvelle ardeur. C'était comme si l'esprit de Calvin l'agitait, tellement il prit à cœur la purification de l'Eglise, partout où il trouva quelque chose à réformer, soit dans les mœurs, soit dans l'organisation ecclésiastique, soit dans l'interprétation des S. Ecritures. Avec la foi de l'Eglise romaine il n'avait nullement abjuré le mysticisme, qu'il s'appliquait au contraire à transporter dans l'Eglise protestante avec sa méthode, ses rêveries et ses spéculations.

En Suisse il n'en jouit pas moins d'une grande considération et compta des amis parmi les théologiens les plus distingués de Bâle, Berne et Zurich. Son nom était déjà connu en Hollande. Il y avait quelques relations, entre autres la célèbre Anne Marie de Schurman, dont le frère avait séjourné quelque temps chez lui et ne tarissait point sur son éloge. Aussi lorsqu'on apprit que l'Eglise wallonne de Middelbourg lui avait adressé une lettre de vocation, on s'empressa de toutes parts de faire instance auprès de lui pour qu'il se rendit aux vœux de ses amis. Outre les fortes sollicitations de la demoiselle Anne Marie de Schurman, le professeur Voetius, le professeur Hulsius (plus tard son grand antagoniste), plusieurs pasteurs d'Utrecht et divers autres l'engagèrent à faire briller ses lumières sur la terre de la liberté.

Il n'est pas facile, j'en conviens, de porter un jugement de tout point équitable sur Jean de Labadie prêtre catholique et éloquent, parce que sa rupture avec ses anciens amis les Jésuites non seulement lui attira la haine d'un grand nombre d'entre eux, mais encore lui valut beaucoup de malveillance et peut-être d'atroces calomnies.

Mais dès qu'il devient pasteur de l'Eglise réformée et surtout depuis son installation dans la capitale de la Zélande, toute son activité tombe sous le contrôle d'hommes véridiques, et toutes les accusations portées contre lui de divers côtés peuvent être vérifiées sans peine, tellement les renseignements sont nombreux, détaillés, authentiques.

Dans le Synode wallon tenu à Middelbourg au mois de Mai 1666, l'assemblée fut informée que, pour remplir la vacance ouverte par le décès du pasteur Jean Le Long, le consistoire de l'Eglise de Middelbourg avait appelé, le 4 Novembre 1665, M. Jean de Labadie, pasteur à Genève, et demandait l'approbation de cet acte. Des difficultés se présentent. Le dossier des pièces requises n'est nullement complet; c'est pourquoi l'approbation n'est accordée que conditionnellement, tandis qu'en outre le Synode enjoint expressément au consistoire de ne point passer à la confirmation du pasteur appelé avant que les pièces qui manquent n'aient été examinées et approuvées, soit par le Synode suivant, soit par une classe spéciale composée des églises de la Zélande, sous la présidence de M. Hulsius, président du Synode actuel. Il est encore résolu que dans le cas où M. de Labadie serait déjà présent, la classe l'obligera à se soumettre à ses ordres, qu'elle lui fera signer la confession de foi et la discipline des Eglises wallonnes et qu'elle exigera qu'il réponde aux questions arrêtées en 1649 au Synode de Harlem. A cette occasion des plaintes éclatèrent au sein de l'assemblée (art. 25 des actes) au sujet de plusieurs irrégularités dans l'œuvre des vocations en général, ce qui porta le président à recommander très sérieusement l'observation fidèle des dispositions existantes.

Ces mesures coercitives, ces dispositions réglementaires rappelées à ce propos et recommandées avec plus d'instance qu'à l'ordinaire, me font soupçonner que les informations prises en dehors du consistoire de Middelbourg et reçues directement de la Suisse sur le caractère et la conduite du pasteur nouvellement appelé, ne furent pas de nature à inspirer une confiance pleine et entière dans ses idées, ses procédés et ses intentions. Une phrase de l'épître que M. Hulsius adressa en 1667 au troupeau de Middelbourg, où il est dit que durant le Synode tenu à Amsterdam, 11 Mai 1667, (le premier auquel de Labadie assista) „plusieurs furent confirmés dans la mauvaise opinion qu'ils avaient de lui;” — et puis un témoignage qu'on trouve dans les actes consistoriaux de Middelbourg, 12 Avril 1669: „Cet homme n'avait d'autre but que de troubler nos Eglises, comme il avait auparavant troublé celles de France,” — me paraissent confirmer ce soupçon.

De Labadie accepta la vocation et arriva à Middelbourg dans le courant du mois de Juillet. Il trouva un accueil hospitalier dans la maison de monsieur C. Municx, membre du Conseil de Flandre, qui siégeait comme ancien dans le consistoire wallon. Une amitié réciproque, étroite et constante en fut le fruit. Monsieur Municx reconnaissant les belles qualités de son hôte et subissant déjà, peut-être à son insu, l'ascendant que celui-ci ne tardait pas à exercer sur son entourage, le soutint vaillamment et ne cessa de prendre

son parti, parfois même au détriment de la justice et de la vérité. De son côté le pasteur estimait son ancien, appréciait l'accueil gracieux qu'on lui faisait dans cette maison. Il saisit la première occasion qui se présentait pour témoigner publiquement à cette famille sa reconnaissance et son affection. Ce fut aux époux Muncix qu'il dédia le premier volume qu'il publia à Middelbourg. „Le premier fruit,” écrit-il dans la préface, „de mes travaux et „de mes mains, que je mets entre les vôtres, est un bien qui „vous est dû. Il est vraiment né chez vous et même comme pro- „duit en votre jardin, puisque c'est en y méditant que je l'ai „conçu. Votre maison est la première qui s'est ouverte à moi „dans ce pays. Elle a plus fait, puisqu'elle s'est offerte volontai- „rement à me recevoir, avant que j'eusse le bien d'y arriver.”

Ce volume de 255 pages in-douze contient les deux discours par lesquels de Labadie inaugura son ministère à Middelbourg et un sermon de circonstance prononcé déjà à Genève, sur Esaïe VII, 8 et 9, ayant pour titre: Ephraïm froissé, figure du Christianisme affligé. Les deux discours d'entrée prononcés le dimanche et le mercredi traitent un même sujet, savoir: l'arrivée apostolique aux Eglises, représentée par celle de l'apôtre S. Paul aux Eglises de Rome et de Corinthe d'après l'Ep. aux Romains I, 10—13 et 2 Cor. XII, 19—21.

Au mois de Septembre de la même année 1666 de Labadie publia un autre écrit, tout aussi remarquable que le précédent, avec lequel il a du reste une grande conformité par rapport aux principes que l'auteur honore et les intentions qu'il se propose de réaliser. C'est une lettre pastorale, qu'il fit suivre d'une seconde lettre beaucoup plus étendue et plus explicite, qui parut en Avril 1668, réunie avec la première dans un même volume intitulé: „La réformation de l'Eglise par le pastoralat.”

Partant du principe qu'une réformation intérieure de l'Eglise protestante est indispensable, de Labadie expose dans ce volume son système. Le Christianisme, prétend-il, est malade; mais il se fait fort de le guérir. Dans ce but il commence par intéresser à la situation quelques nobles et puissants seigneurs de la Zélande, dont il désire s'assurer l'appui. et à qui il propose pour exemple huit chefs du peuple de Dieu, tous, à leur époque, réformateurs de l'Israël déchu. Lui-même se présente à la fois comme le médecin et le chirurgien de l'auguste malade. Il a découvert les maux, il a sondé les plaies de l'Eglise souffrante. „C'est pour cela, écrit-il, que me voici derechef comme medecin, la plume et comme chirurgien le beaume en la main, pour faire en faveur du malade une ordonnance, qui marque tous les remèdes dont je crois qu'il a besoin.” Cette ordonnance comprend onze remèdes, dont plusieurs se ressentent singulièrement des maximes ultramontaines.

Quoiqu'il en soit, il est évident que de Labadie prit au sérieux la tâche à laquelle il se crut appelé. L'ardeur de la jeunesse avait peu souffert en lui des atteintes de l'âge; ses talents oratoires avaient conservé toute leur vigueur et tout leur agrément; son zèle ne recula point devant un surcroît de travail; au contraire il s'empressa de saisir toute occasion d'étendre son œuvre et son influence.

Dans la séance consistoriale du 28 Déc. 1666, on fait mention du désir de plusieurs qu'on trouvât moyen d'étendre l'instruction religieuse par un catéchisme populaire plus fréquent, dans l'intérêt surtout des jeunes gens, des ouvriers, des domestiques et des pauvres. Dans la même séance les pasteurs de Labadie et Minutoli offrent de leur bon gré de faire journellement dans le temple un petit exercice matin et soir, où, soit un psaume, soit d'autres textes de l'Ecriture, soit des questions du Catéchisme seraient brièvement expliqués, par manière de conférence, à la portée même des enfants et des plus ignorants.

On ne laissa pas que d'apprécier cette preuve de zèle et de bonne volonté. L'influence morale que de Labadie exerçait déjà sur ses alentours s'en accrut davantage; mais dès le commencement sa prédication attira une si grande affluence d'auditeurs que déjà une couple de mois après son installation le consistoire demanda au magistrat la permission de bâtir une galerie dans le temple, afin d'augmenter le nombre des places devenu insuffisant. (Actes du Cons. Oct. 1666).

Toutefois cela ne dura guère. Bientôt sa prédication et ses entretiens particuliers prirent un autre caractère. Ce n'était plus la prédication sérieuse des vérités évangéliques, mais de plus en plus des déclamations pathétiques, des peintures fantastiques, en vue de l'approche de ce règne messianique sur la terre dont il annonçait les triomphes, la gloire et les joies. Avec toute l'ardeur d'un esprit exalté il préconisa les opinions des Chiliastes qui, se fondant sur quelques passages du 20^e chapitre de l'Apocalypse, prétendent qu'avant le jugement dernier la terre sera durant une époque de mille ans un vrai paradis pour les élus, sous le règne du roi Jésus.

La prédication constante de cette doctrine mystique, applaudie par plusieurs, fut sévèrement désapprouvée par d'autres, spécialement par son collègue le pasteur Du Moulin. De grandes dissensions en furent la conséquence. Les esprits divisés troublèrent le repos des familles et semèrent dans les cercles domestiques l'amertume des animosités.

La rumeur de ces dissensions regrettables se répandit en peu de temps, et déjà au Synode de Heusden, en Septembre de cette même année 1667, on s'en plaignit dans un rapport présenté de

la part de quelques églises. Ce rapport fit sensation. La doctrine du règne millénaire était fort peu connue dans les Eglises wallonnes et d'ailleurs réputée hérétique. Le Synode officiellement saisi du fait, décréta une classe ou assemblée classique à Amsterdam et y fit citer de Labadie non seulement pour tâcher de le détourner de cette voie évidemment contraire aux intérêts de l'Eglise, mais en outre pour l'obliger à signer enfin la confession de foi des Eglises wallonnes, ce que le consistoire de Middelbourg avait négligé jusqu'ici en dépit de l'ordre exprès du Synode, qui en avait fait une condition de l'approbation ecclésiastique.

La classe se tint, mais de Labadie ne comparut point. On lui signifia alors par lettre ce qu'on avait eu l'intention de lui dire et on le somma de se présenter au Synode d'Amsterdam, qui devait s'ouvrir au mois d'Avril 1667.

En attendant de Labadie ne se relâcha point. Il ne cessait de remuer les esprits et „d'abreuver les oreilles du peuple du sentiment des Chiliastes.” Il se rendit au Synode pour y plaider sa cause et offrit de vérifier ses opinions par la parole de Dieu. Le Synode acquiescant à son désir lui ordonne néanmoins de s'abstenir sans réserve de prêcher ou d'écrire sur le sujet incriminé jusqu'à ce qu'on soit à même d'en juger.

A peine retourné à Middelbourg il se moque des remontrances qu'on lui a faites, tout aussi bien que de l'ordre qu'il a reçu. Il prêche même avec plus de ferveur que jamais et fait imprimer un traité ayant pour titre: „Le Héraut du grand Roi Jésus.”

De nos jours, c'est précisément ce titre par lequel on honore de préférence le Seigneur Jésus. C'est ce titre qu'une partie de l'Eglise réformée a pris pour devise et qu'elle inscrit sur ses drapeaux. On en a cherché l'origine sans parvenir à l'indiquer exactement. Pour moi je ne doute point que la vogue toute spéciale de ce titre ne soit originaire de l'époque où de Labadie introduisit pour la première fois dans les Pays-Bas le dogme amplement formulé de la secte des millénaires et fit retentir dans les temples, au dessus de tout autre titre, celui de Roi.

Le traité qu'il publia alors en dépit de l'ordre du Synode fut composé évidemment en vue de l'apologie qu'il s'était engagé à fournir de son dogme favori. Aussi fut-il imprimé avec tant de célérité que déjà au Synode suivant des exemplaires en furent remis aux membres de l'assemblée, qui nomma immédiatement une Commission pour l'examiner et donner son préavis au Synode suivant.

Ce traité est encore un fruit curieux de toute cette tendance mystique qui a gâté les progrès de la philosophie durant et longtemps après le moyen âge. L'auteur récusé le nom de

Chiliaste, qui lui paraît compromettant parce qu'il le rapprocherait trop de l'hérétique Appollinaire. Du reste il s'applique à prévenir les objections et se disculpe adroitement, se réservant toujours un refuge derrière quelque expression scripturaire lorsqu'il risque d'être serré de trop près. Cent quatre textes tant de l'Ancien que du Nouveau Testament sont cités et torturés, pour servir d'appui aux assertions les plus extravagantes.

Le professeur Hulsius prit à tâche de réfuter ce traité. Pour cet effet il en publia un à son tour, qui eut pour titre: „Le Héraut muet.” Il y fait une critique amère des idées de de Labadie et met en plein jour son exégèse vague et arbitraire. „C'est un discours”, déclare-t-il, „composé avec beaucoup d'artifice et de grâce”. Les redites y sont déguisées par une si grande multitude et variété de paroles, que l'on croit avoir à chaque propos quelque chose de nouveau. Mais il n'y a aucun passage biblique qui soit examiné à fond, ni aucun argument en bonne forme. C'est un combat en l'air, où, après un épouvantable cliquetis d'armes, on ne trouve enfin personne qui soit blessé!”

A ce même Synode d'Amsterdam, de Labadie, qui devait signer encore la confession de foi des Eglises wallonnes, refusa péremptoirement de le faire, déclarant que dans cette „Confession Wallonne,” comme il l'appelle, il y a trop d'erreurs évidemment contraires à l'Ecriture sainte et corrigées déjà par le Synode national de Dordrecht. Nouvel étonnement! Nouvelle indignation! Nouvelle sommation de la part de l'assemblée de justifier des accusations tellement graves et calomnieuses, et cela au plus tard à l'occasion du Synode de Leide, qui allait suivre. Quinze jours avant l'ouverture de celui-ci, de Labadie envoya à l'Eglise de Leide un pamphlet intitulé: „Découverte ingénue”, contenant l'exposé d'une partie des erreurs en question, avec l'information qu'une seconde partie suivrait plus tard. Puis, sans même attendre le jugement du Synode, il porta la question en chaire et se mit à déclamer contre cette confession, dans laquelle, comme il prétendait, plusieurs expressions étaient tellement contraires à la parole de Dieu que, pour lui, il aimerait mieux se faire couper le poing que de la signer.

Ce fut encore le professeur Hulsius qui se chargea de défendre la confession calomniée et qui le fit dans un écrit intitulé: „L'accusation mal fondée.” Il n'hésite pas à reconnaître que quelques expressions pourraient être remplacées par des termes plus convenables; mais il nie que, du moins au point de vue de l'Eglise réformée, il s'y trouve des erreurs qui en invalident l'autorité. Il fait ressortir ensuite le mal que de Labadie a fait à l'Eglise en décriant ainsi, pour l'amour de quelques termes moins justes, une confession qui possède depuis longtemps la confiance des

fidèles, qui est adoptée par diverses nations, ratifiée par un nombre considérable de synodes, approuvée par l'Eglise réformée tout entière et scellée du sang de ses martyrs!

Le Synode de Leide ¹⁾ avait assez de motifs pour prendre des mesures plus rigoureuses et suspendre de Labadie. „Mais (lisons-nous dans les actes) considérant les dons que Dieu lui avait départis, lesquels étant bien employés étaient capables de donner grande édification à l'Eglise de Dieu,” on résolut de faire convoquer une classe en l'Eglise synodale de Flessingue, pour le 10 Octobre, à laquelle furent députés, outre les Eglises de Zélande, celles d'Amsterdam, Leide, Harlem et Bréda, avec charge d'apaiser et de réconcilier les divers partis. En outre, pour préparer les travaux de la classe et assurer autant que possible le succès de son intervention, on désigna une commission composée de trois pasteurs et de trois anciens, qui, devant de quelques jours la séance de la classe, se trouva à Middelbourg le 6 Octobre.

Dans une première entrevue avec de Labadie elle lui exposa les intentions bienveillantes du Synode et lui reprocha ses procédés inconvenants tant à l'égard de son collègue Du Moulin que du Synode même. Il répondit plein d'arrogance qu'il ne prêchait que contre les mauvais synodes, qui ne sont point conformes à la parole de Dieu; que sa doctrine touchant le règne du Seigneur Jésus y était parfaitement conforme et que pour les livres qu'il publiait, il prétendait la même liberté qu'on donnait à d'autres; enfin, quant au fait du sieur Du Moulin, qu'il n'en dirait rien qu'en présence de son consistoire, lequel il promit de convoquer pour le lendemain.

Ce lendemain, un Vendredi, étant jour de prêche, de Labadie monta en chaire et prit pour texte Ps. 25 : 1—3. Dans la prière il ne laissa pas que de supplier Dieu de vouloir confondre ses ennemis. Après le service le consistoire s'assembla. Les délégués sont introduits. De Labadie ouvre la séance par la prière. Puis s'adressant aux membres de la commission, il demande s'ils ont quelque chose à demander ou à proposer. Un des délégués prenant alors la parole exprime le désir qu'après avoir eu un entretien particulier avec le pasteur de Labadie, on leur fournisse l'occasion de conférer aussi avec le consistoire seul, au sujet de la vocation du pasteur Du Moulin, à la quelle, comme antérieure à l'arrivée de son collègue, celui-ci était parfaitement étranger.

De Labadie refusa de se retirer, mais il consulta néanmoins son consistoire qui, hormis deux voix, était d'avis qu'il devait rester

1) Ouvert le 14 Sept. 1667.

comme président du collège. Alors se levant il exigea que la commission lui montrât son instruction afin de constater qu'elle était autorisée par le Synode à le faire sortir. Celle-ci, après avoir observé qu'il ne convenait nullement de faire une telle demande, fit lecture des termes mêmes de l'instruction, laquelle contenait entre autres que la commission aurait à s'entretenir premièrement avec le pasteur de Labadie et puis avec son consistoire. De Labadie s'empressa d'observer qu'il n'y était donc pas question de le faire sortir. La commission tout en déclarant que s'il demeurait c'était évidemment contre l'intention du Synode, n'insista pas davantage et commença à exposer le but de sa visite. Dès la première parole toutefois, de Labadie interrompt l'orateur et invite toute la commission à quitter un moment le local, parce qu'il a à conférer avec son consistoire sur un point très important. La commission, bien qu'étonnée de ces étranges procédés, se conforme à ce désir et se retire. Rappelée peu après, on lui signifie que monsieur de Labadie récuse comme juges deux membres de la commission. Celle-ci déclare qu'elle n'est pas venue pour juger, mais pour rétablir la paix dans l'Eglise de Middelbourg. — „Je le croirais,” reprit de Labadie „si vous n'aviez pas déjà agi en juges, lorsque vous vouliez me faire sortir, de quoi vous n'avez pas charge du Synode!” La commission eut beau protester, la séance fut levée et tout le monde s'en alla.

La première séance de la classe s'ouvrit à Flessingue à la date indiquée. La commission présenta son rapport, après quoi on attendit l'arrivée du pasteur de Labadie avec son consistoire dûment cités de la part de l'Eglise synodale. Personne ne se présenta et un certain nombre de lettres d'excuse constate que personne n'avait l'intention de venir.

Que faire? L'assemblée décide qu'elle se transportera le même jour à Middelbourg pour y continuer la séance. Les mesures nécessaires sont prises, et vers cinq heures du soir la classe est établie dans la salle du temple de la communauté Hollandaise dit la „Koorkerk”, d'où elle envoie un pasteur et un ancien vers de Labadie pour l'amener devant la classe. En attendant, de Labadie ayant convoqué son consistoire, informe la classe qu'il ne se présentera devant elle qu'avec le collège qu'il préside.

La classe le permet et bientôt il entre accompagné de six membres du consistoire, anciens et diacres. Ils prennent place et sans attendre que le président de la classe lui adresse la parole, sans même lui demander la permission d'exposer ce qu'il avait sur le cœur, il déploie quelques papiers et se met incontinent à lire ce qu'il désirait communiquer à l'assemblée, savoir la réponse qu'il avait donnée à la commission classicale; son acquiescement

à une proposition de son consistoire concernant sa prédication; enfin les griefs de l'Eglise de Middelbourg et sa protestation contre les résolutions du Synode de Leide. Incontinent après il dépose les pièces sur la table, se lève avec ses compagnons pour quitter la salle — lorsque la voix du président les arrête, les sommant d'écouter ce qu'il a à leur dire de la part du synode. Interpellés ainsi ils se rasseient. Le président explique alors la session de la classe à Middelbourg et va entrer en matière lorsque tout à coup de Labadie se lève, s'écrie vivement: „Je ne vous reconnais pas pour classe,” et se retire aussitôt suivi de ses amis.

Comment dépeindre la surprise et l'indignation de la vénérable assemblée qui n'avait pu s'attendre à un tel mépris de toutes les ormes et convenances. Derechef se présente une question embarrassante: que faire? En face de tels faits ne conviendrait-il pas de prononcer sans délai la suspension?

On résolut de tenter un dernier essai pour ramener à la raison ce rebelle à qui rien n'en imposait. Se flattant de l'espoir que des entretiens particuliers et fraternels pourraient avoir un meilleur succès que des démarches officielles, les députés s'empressent de parcourir la ville pour rendre visite aux pasteurs ainsi qu'à tous les membres du consistoire. Efforts parfaitement inutiles! On a recours ensuite aux pasteurs hollandais. Ceux-ci se mettent, pleins de déférence, à la disposition de la classe wallonne et députent trois d'entre eux pour s'aboucher avec de Labadie. Celui-ci les reçoit, les écoute et leur répond: „Je ne reconnais que les synodes qui sont conformes à la parole de Dieu: et si le Synode a une si grande autorité sur les Eglises — je me ferai Pape!” On s'adressa enfin au magistrat, le priant d'intervenir.

Celui-ci accédant à cette prière fit citer tout le consistoire au local où les bourgmestres s'assemblaient habituellement; mais ni leur autorité, ni leurs raisonnements, ni leurs avertissements très sérieux ne firent la moindre impression sur le pasteur réfractaire, comme ils le déclarèrent eux-mêmes dans une lettre du 19 Octobre 1667 adressée à la classe, tout en exprimant le désir qu'il fût sursis à l'exécution de l'arrêt jusqu'au Synode prochain.

La classe répondit par ses députés que pour maintenir sa dignité et son autorité gravement compromises et pour ne pas désobéir aux ordres du Synode, elle ne pouvait entrer dans les vues du magistrat. Aussi le même jour la sentence fut prononcée et incontinent notifiée à l'inculpé, ainsi qu'à son consistoire, aux pasteurs hollandais de Middelbourg et à toutes les Eglises wallonnes du pays qui n'avaient pas été représentées à la classe.

Une copie de la sentence destinée à l'inculpé fut refusée à la porte de son domicile par son disciple Jean Menuret. Insérée

après cela dans une lettre au consistoire, qu'un des anciens s'était chargé de remettre directement au pasteur de Labadie, celui-ci prend la lettre et la jette loin de lui en s'écriant : „Je ne connais point de classe !" Toutefois il la ramasse aussitôt, la rend au porteur et saisissant celui-ci par le bras il lui montre la porte et lui dit : „Sortez !" L'autre a beau protester, déclarant qu'il ne sortira que par ordre du consistoire, déjà une voix retentit : „Oui ! sortez au nom du consistoire, sortez !"

Après avoir congédié ainsi cet ancien importun, on fait avertir le pasteur Du Moulin, réintégré par la même classe, de ne pas se rendre à l'Eglise, et, pour l'empêcher de prêcher, on a soin de mettre un verrou solide à la porte du parquet.

De Labadie monte en chaire, car c'était un jour de culte, et dans le discours qu'il prononce, il conteste au Synode l'autorité qu'il s'est arrogée et n'hésite point à l'accuser d'avoir agi contre la parole de Dieu dans toutes les mesures qu'il a prises à son égard. Le dimanche suivant il renouvella son invective et déclara qu'il ne tenait aucun compte de la sentence prononcée contre lui et ne se considérait nullement comme suspendu. „Je puis tout aussi bien suspendre le synode !" (s'écria-t-il) „tout comme Luther excommunia le Pape, après avoir été excommunié par lui !"

Peu de temps après il publia un traité intitulé : „Le jugement du consistoire de Middelbourg sur la prétendue suspension du pasteur de Labadie." Dans ce traité il développe douze moyens de nullité contre l'arrêt synodal. Soutenu et encouragé par la grande majorité des membres du consistoire et du troupeau, n'ayant rien à craindre de la part des autorités civiles, qui lui étaient propices, de Labadie continua hardiment son œuvre durant tout l'hiver 1667—1668.

Le Synode convoqué à Flessingue au mois d'Avril 1668 y fut ouvert le 17 de ce mois. La sentence de la classe n'ayant force de loi que jusqu'au synode suivant, la cause de de Labadie était nécessairement maintenue à l'ordre du jour et il y avait lieu de s'attendre à de nouvelles plaintes et à de nouvelles représailles. Cette attente toutefois, quelque fondée qu'elle parût, ne s'est pas réalisée. Le Synode avait-il compris qu'aussi longtemps que ce pasteur rebelle avait un puissant appui non seulement dans son consistoire, mais aussi auprès de plusieurs hommes distingués, membres et députés des Etats de la Province, il ne parviendrait guère à dompter un fanatique, doué de grands talents, et nullement soucieux de risquer le tout pour le tout ? Ou bien craignait-il que des mesures plus sévères ne compromissent d'avantage, en cas d'insuccès, l'autorité ecclésiastique et n'aboutissent finalement à une rupture qu'il importait de prévenir aussi long-

temps que possible? Quoiqu'il en soit, le Synode demanda et obtint pour ses délégués, avant l'ouverture de la session, une entrevue avec une commission des Etats de Zélande pour se concerter.

Après cinq conférences on réussit à arrêter une convention, résumée en six articles, qui tendait à pacifier les troubles, à réconcilier les adversaires et à assurer la soumission de de Labadie, avec promesse d'une amnistie complète pour tous les coupables.

Contre l'attente on accepta de part et d'autre l'accord proposé. La compagnie manifesta son contentement et exprima l'espoir que dorénavant la paix serait maintenue. On échangea des serments de mains en témoignage de la réconciliation mutuelle et d'une fraternelle union, qui promettait d'être durable.

Hélas! On comptait sans son hôte. On avait encore trop bonne opinion du pasteur de Labadie. La paix! Mais son esprit remuant n'en voulait pas, à moins que ce ne fût celle qu'il imposerait lui même comme vainqueur. Ses pieds n'étaient pas faits pour marcher dans l'ornière étroite des prescriptions ecclésiastiques. Il songeait déjà à briser les liens qui le gênaient et à secouer le joug synodal. La main qu'il avait dû tendre à son collègue Du Moulin, avait frémi de colère lorsqu'elle touchait celle de son antagoniste. L'heure de la vengeance devait sonner bientôt et le souffre-douleur serait Du Moulin. La vacance causée par la destitution de son autre collègue, le pasteur Minutoli, allait être remplie. En vue de cette vacance de Labadie avait réussi à faire admettre comme candidat au St. ministère son élève Yvon, par ce même Synode de Flessingue, où malgré lui il avait dû faire amende honorable: et à force d'intrigues il réussit encore à faire nommer le candidat Yvon, au détriment du pasteur Du Moulin, à qui la place de second pasteur était dévolue. L'indignation de celui-ci et de la minorité qui l'avait désigné, ne se contint pas. Des scènes violentes s'en suivirent, et, pour la seconde fois, de Labadie, abusant de sa position et de son influence, eut l'audace de provoquer une résolution consistoriale par laquelle l'usage de la St^e Cène était interdit à son collègue.

Il y avait donc de nouveau du fil à retordre pour le 3 Septembre 1668. Les plaintes sont graves et nombreuses. De Labadie a violé tous ses engagements et toutes ses promesses, enfreint les ordres qu'il avait reçus, foulé aux pieds toutes les convenances — et néanmoins le voici qui assiste à ce Synode, accompagné de son ami, l'ancien Municx, sans ombre d'embarras ou de regret. Il y assiste, ayant une nouvelle controverse sur les bras, afin de confirmer (quasi au nom de son consistoire) et de soutenir devant la vénérable compagnie de graves accusations contre le pasteur d'Utrecht, monsieur Wolzogue, au sujet de son traité: de Interprete Scripturarum, accusations déjà formulées et

opposées devant le Synode précédent, où de Labadie l'avait violemment attaqué „l'accusant,” d'après les actes, „de Pélagianisme, „Arminianisme et Papisme, de profanations et de blasphèmes, „protestant qu'il ne pouvait avoir aucune communion de prière „avec un tel homme.”

Cette affaire délicate avait été renvoyée alors au Synode suivant, tandis que les Eglises de Delft et de Breda avaient été chargées d'examiner consciencieusement le livre incriminé.

Je vous introduis donc au Synode de Naarden pour prendre note des actes de quelques séances. Dès la première nous entendons le Synode exprimer sa profonde douleur de ce qui s'est passé en Zélande depuis le synode de Flessingue, le feu de la dissension s'étant rallumé à Middelbourg par suite des mesures arbitraires et injustes du pasteur de Labadie. Aussi la suspension qu'il avait prononcée de sa propre autorité contre son collègue est déclarée nulle et l'arrangement final du différend est confié à la classe qui se tiendra le 10 Octobre à Middelbourg.

En attendant une nouvelle plainte est mise à l'ordre. Le pasteur de Labadie est accusé de contravention manifeste tant à l'accord de Flessingue qu'aux règlements ecclésiastiques pour avoir publié des écrits qui n'étaient pas munis de l'approbation synodale et qui ne sauraient en être munis parce qu'ils contiennent des maximes et des propos très dangereux pour le repos et les intérêts de l'Eglise.

Dans un de ces traités clandestinement publiés, intitulé: „Sentiment sur l'exercice prophétique,” de Labadie prétend que l'extase prédomine sur la prédication de la parole de Dieu ainsi que sur la prière et les sacrements, qui sont loin d'être égaux en utilité et en fruit à l'exercice prophétique qu'il enseigne et recommande, voulant que tous les membres de l'Eglise le pratiquent. Dans un autre traité intitulé: „La puissance ecclésiastique bornée à l'Ecriture,” il prétend que les fidèles ne sont nullement tenus de garder les ordres et les règlements des assemblées synodales et que celui qui ne s'y soumet pas, ne pèche point. Le Synode arrête que tous ces écrits, tout comme „le Héraut”, seront supprimés.

Une affaire plus grave se présente. Après la lecture des lettres adressées au synode par les Etats de la province et le magistrat de la ville d'Utrecht, demandant, de concert avec son Eglise, qu'il plaise au synode d'examiner sans délai la dénonciation de M. de Labadie concernant le pasteur Wolzogue, — la commission d'examen présente son rapport par l'organe de monsieur Elie Saurin, pasteur à Delft. Ce rapport affirme que la commission n'a trouvé aucune hétérodoxie dans le livre dont le pasteur Wolzogue est l'auteur. Les remarques présentées par l'Eglise de

Middelbourg sont examinées par une autre commission spéciale, qui les déclare mal fondées et dépourvues de preuves à l'appui d'un point quelconque de l'accusation.

Les députés de Middelbourg, peu contents de ce résultat, exigent que toute l'assemblée soit mise à même de juger, afin que le jugement soit effectivement synodal. La compagnie, afin d'ôter tout prétexte à la partie adverse, permet une dispute entre de Labadie et Wolzogue et y consacre deux séances.

Après mûre et sérieuse délibération, l'assemblée est unanimement d'avis que tous les torts sont du côté de Middelbourg, juge par conséquent le consistoire de cette Eglise censurable et condamne le pasteur de Labadie à une réparation d'honneur, en confessant devant le Synode et monsieur Wolzogue dans la séance suivante qu'il a eu grand tort d'accuser celui-ci et qu'il en a un singulier déplaisir.

Prétextant une migraine de Labadie n'assiste pas à cette séance. Le Synode députe alors deux de ses membres pour lui signifier le contenu de cet article des actes et l'engager à s'y conformer le lendemain. Il s'excusa néanmoins et fit observer que puisque son Eglise avait été la dénonciatrice, il était obligé de l'informer de l'arrêt synodal et ne pouvait différer son départ. Son co-député Municx partit en même temps, laissant à l'adresse de l'assemblée synodale une lettre pleine de reproches et d'injures.

Le Synode indigné à bon droit de tant d'insolence, n'en exprima pas moins le regret d'être forcé de se départir de toutes les voies de douceur, qu'il avait suivies jusqu'ici. Du reste convaincu que pousser plus loin l'indulgence ce serait trahir la gloire de Dieu, le repos des Eglises, l'honneur du ministère, l'autorité des assemblées ecclésiastiques et le devoir de sa conscience, il résume tous les faits à la charge du pasteur de Labadie et le suspend tant de la St. Cène que de toutes les fonctions du ministère, jusqu'au synode prochain, à moins qu'il ne donnât à la classe qui s'assemblera le mois suivant, des satisfactions entières.

Eh bien ! la clémence trompe encore ici la justice. Peut-on se flatter de l'espoir que cette classe obtiendra ce que le synode n'a pu obtenir ? Y a-t-il lieu de lui prédire un meilleur succès que celui de la classe tenu, il y a un an, à Middelbourg et à Flessingue ? Je consulte de nouveau les archives. Voici sommairement ce qui est arrivé. De Labadie informé du local où la classe doit se réunir, la prévient, s'installe secrètement avec plusieurs amis dans la même maison et met la classe sans façon à la porte. Celle-ci se retire en protestant et se réfugie dans la salle du consistoire de la vieille église. De Labadie, accompagné de la populace, qui s'était ameutée devant le local, n'hésite pas à l'y pour-

suivre, pénétre jusque dans la chambre et molestant les uns, injuriant les autres, use d'une telle violence que l'assemblée classique est contrainte de se dissoudre.

Tant d'incartades et de dérèglements indisposèrent enfin le Magistrat et les Etats de la Province contre le pasteur autocrate. En outre on avait acquis plus d'une preuve qu'il ne méditait pas seulement depuis longtemps de s'ériger en chef de parti, mais qu'il s'occupait déjà activement de l'exécution de son dessein. Instruits de son dernier acte de rébellion, ils ne firent aucune difficulté pour confirmer, par résolution du 15 Novembre 1668, la sentence du Synode défendant aux pasteurs de Labadie et Yvon de prêcher et aux imprimeurs de publier aucun écrit désavantageux à l'un ou l'autre parti, et renvoyèrent la décision de toute l'affaire au Synode qui devait s'ouvrir à Dordrecht le 20 Mars 1669.

Nous touchons au dénouement de ce drame ecclésiastique si peu édifiant. Le Synode s'ouvrit à la date indiquée. Parmi les membres qui constituent l'assemblée, nous remarquons trois députés de l'Eglise de Middelbourg, savoir le pasteur Henri Du Moulin et les anciens Verbrugge et Pedecoeur. Dès la première séance deux autres membres du consistoire de Middelbourg, savoir Yvon pasteur et Evrart ancien, se qualifiant députés des membres de l'Eglise wallonne de Middelbourg, demandent à être admis afin de présenter à l'assemblée un mémoire muni d'environ cent cinquante signatures d'hommes, femmes et filles, membres soit de l'Eglise wallonne, soit de l'Eglise flamande. Dans cet écrit ils se disent autorisés par leurs souverains les Etats de la province de Zélande à exposer leurs griefs, et déclarent que le plus important de tous c'est l'approbation officielle du livre de Wolzogue. C'est pourquoi ils se permettent de demander à la compagnie 1^o si elle maintient cette approbation et 2^o si elle maintient la censure prononcée sur ceux qui ont fait la dénonciation du dit livre.

Le Synode accepte la pièce et promet une réponse en temps opportun. Le lendemain ces députés extraordinaires se présentent de nouveau. A la stupéfaction de tous de Labadie les accompagne avec deux membres de son troupeau, les Sieurs Schorer et Baute. Ayant obtenu la parole il s'empresse d'appuyer fortement la remontrance de son collègue Yvon et insiste par divers arguments, les uns plus spécieux que les autres, à ce qu'on accorde la priorité à leur motion, prétendant effrontément que non seulement la marche et le succès des affaires à traiter, mais aussi la juste et raisonnable satisfaction que la compagnie peut attendre des députés et des députants, dépendaient en grande partie de la façon dont serait traitée l'affaire qui l'amenait dans ces lieux lui et ses co-députés.

Avant d'admettre le pasteur Yvon et son compagnon, l'assemblée avait déjà pris connaissance du rapport de la classe tenue à Middelbourg le 10 Octobre précédent et approuvé la manière dont celle-ci s'était efforcée d'exécuter les ordres du Synode. Elle était donc parfaitement à la hauteur de ce qui s'était passé et elle savait en outre de bonne source, que toute cette nouvelle intrigue, dans laquelle l'affaire Wolzogue servait de machine, n'avait d'autre but que de précipiter le schisme projeté et suffisamment préparé dans les derniers temps. Voilà pourquoi de Labadie avait concentré toute la question et résumé tous les griefs de son parti dans la sanction des idées du pasteur Wolzogue par l'approbation ecclésiastique de son livre incriminé. Voilà pourquoi il fait ressortir parmi les motifs qu'il allègue en faveur de la priorité qu'il réclame, entre autres celui-ci „que cette affaire intéresse les consciences et qu'il n'en est aucune autre qui leur soit et qui leur doive être plus à cœur que celle-ci.”¹⁾

Cette fois-ci le Synode ne se laissa ni surprendre par les arguties du pasteur de Labadie, ni intimider par le prestige des États de Zélande, qu'il avait adroitement mêlés à son plaidoyer. Il lui fit répondre qu'il attendait de la part de ces soi-disant députés de Middelbourg un exposé succinct de tous leurs griefs, qui serait pris alors en très sérieuse considération ; mais que du reste l'assemblée se réservait le droit de régler, comme elle l'entendrait, l'ordre dans lequel elle jugerait à propos de traiter les affaires, d'autant plus que les arguments pour la priorité ne lui paraissaient nullement suffisants. Cette réponse catégorique ne rebuta point le tenace champion de Middelbourg. Il renouvela des instances non seulement de vive voix, mais encore par un second, un troisième, voire même un quatrième écrit. Dans ce dernier il déclara aussi au nom de ses compagnons, que puisque le Synode paraissait fermement décidé à ne pas faire droit à leurs justes demandes, ils avaient résolu de se retirer.

Le Synode, pour mettre le comble à son urbanité, délègue quatre de ses membres pour leur assurer une fois de plus que leurs plaintes seront examinées et jugées avec la plus stricte impartialité, dès qu'elles seront clairement formulées, et pour les engager à se présenter alors devant le Synode, comme ils l'avaient itérativement promis, — mais les oiseaux s'étaient déjà envolés.

Il n'y avait pas lieu de revenir sur cette affaire. Aussi bien l'art. 9 des actes du Synode précédent mettait celui-ci en demeure de mettre à l'ordre l'affaire du pasteur de Labadie, suspendu jusqu'au Synode actuel, qui est chargé par conséquent tant de

1) Les citations sont pour la plupart textuelles.

la part du collège ecclésiastique suprême, que de la part des Etats de Zélande, de prononcer un jugement final.

Le Synode s'acquitta consciencieusement de sa tâche pénible. Après avoir réuni et scrupuleusement examiné derechef tous les points d'accusation, après les avoir vérifiés à l'aide de divers témoignages et renseignements authentiques, il „a jugé le Sieur Jean de Labadie, pour toutes les choses susmentionnées déposable et par cet article¹⁾ le déclare actuellement déposé de toutes les fonctions du S. Ministère. Quant à la St. Cène du Seigneur il en demeurera suspendu jusqu'à ce que par une sérieuse repentance de toutes ses fautes, il édifie l'Eglise de Dieu, comme il l'a scandalisée par ses déportements et par toute sa conduite.” —

Retourné à Middelbourg de Labadie y termina sa carrière pastorale par un éclat qui surpasse en témérité tout ce qu'il avait entrepris jusqu' alors. Le matin du 1^r Dimanche d'Avril, on remarqua sur la place de la Balance et dans la rue de S. Pierre une grande affluence s'arrêtant en groupes plus ou moins nombreux près du temple wallon situé dans cette rue. Tout à coup une dizaine de seigneurs, accompagnés de quelques ouvriers, s'avancent d'un pas rapide. C'est de Labadie avec quelques membres du consistoire, qui se rendent au temple. La porte est fermée; mais sur son ordre les ouvriers ont en un clin d'oeil forcé la serrure. Il entre aussitôt suivi des personnes qui l'attendaient et fait refermer la porte. Il monte en chaire et prêche avec plus de verve que jamais. Puis il fait apporter du pain et du vin et célèbre la St. Cène avec ses sectateurs.

Les mesures prises par le magistrat de la ville après cet excès inouï contraignirent de Labadie à quitter la ville. Il se retira à Veere où on lui fit bon accueil et où il fonda bientôt une église avec l'approbation du Conseil municipal. Toutefois cela ne dura guère: car il en résulta des dissensions tellement graves dans toute la province que les Etats ordonnèrent enfin de le chasser du pays lui et sa bande. C'est ainsi qu'il quitta la Zélande, méprisé par les uns comme un fanatique ambitieux et intraitable, honoré par d'autres comme un héraut fidèle de la vraie foi et un noble martyr de la vérité suprême.

Middelbourg.

J. H. GERLACH.

1) Art. 5 des actes du Synode de Dordrecht.

SOURCES CONSULTÉES.

- 1 Le Père Nicéron, *Mémoires des hommes illustres*. Tome 18e.
 - 2 Nouveau Dictionnaire Historique et critique, par J. G. de Chauffepié.
 - 3 J. de Labadie, *L'arrivée apostolique aux Eglises*. Middelbourg 1667.
Trois sermons.
 - 4 id., *La réformation de l'Eglise par le pastoral*. Middelbourg 1668.
Deux lettres.
 - 5 id., *Manuel de piété pour l'usage familial de l'Eglise françoise Wallonne de Middelbourg*. H. Smidt, 1668.
 - 6 id., *Le Héraut du grand Roi Jésus*.
 - 7 id., *Traité de soi ou le renoncement à soimême*, 1672.
 - 8 Articles Synodaux 1666—1669.
 - 9 Actes du consistoire de l'Eglise Wallonne de Middelbourg 1666—1669.
 - 10 Notules et résolutions des Etats de Zélande et de messieurs les conseillers Députés. 1668 et 1669.
 - 11 Extract uit de notulen van de Edelmogende Heeren Staten van Zeeland, November en December 1668.
 - 12 Extract uit de resolutien ten Raede der Stadt Middelborgh, 1668 et 1669.
 - 13 Copie de plusieurs articles arrêtés dans le synode tenu à Naerden le 5 Septembre 1668.
 - 14 Jugemens de plusieurs professeurs et docteurs en Théologie, qui prononcent unanimement Orthodoxe le livre de Louys de Wolzogue: de l'Interprète de l'Ecriture. Utrecht, Joh. Ribbius, 1669.
 - 15 L. Wolzogue, *ortodoxa fides, sive adversus J. de Labadie censura censurae*. Ultrajecti 1668.
 - 16 A. Hulsius, *le héraut muet*. Leijde 1669.
-

PIECES JUSTIFICATIVES.

Extrait des procès-verbaux de quelques séances du
Consistoire de l'Eglise wallonne de Middelbourg.

1 novembre 1665.

Le Sieur Minutoli s'est engagé, au cas que le pasteur que l'on appellera en la place de Monsieur le Long, soit tiré de quelque autre église que ce soit, de ne point quitter l'église de Middelbourg pour aller en celle du pasteur appelé, au cas qu'on l'y appelât.

4 novembre 1665.

Ayant pleu à Dieu d'affliger cette église par la mort de M. Jean le Long, qui y avait exercé longtemps et fidèlement le St. ministère, pour réparer cette perte le peuple ayant été averti en son temps, le Consistoire s'étant assemblé, après l'invocation du saint nom de Dieu et l'observation des ordres accoutumés, a procédé à une nomination en suite de la quelle le petit et grand consistoire assemblés ce 4 novembre 1665, le saint nom de Dieu ayant été invoqué et les ordres observés, la pluralité des suffrages a été adressée par la Providence de Dieu sur la personne de Monsieur Jean de Labadie, pasteur en l'église de Genève. La dite vocation a été présentée à Messieurs de notre vénérable Magistrat, qui l'ont hautement approuvée.

Du reste il n'est fait aucune mention dans le Livre des actes, ni de l'acceptation de la vocation par le pasteur appelé, ni de son arrivée, ni de la date de son installation. Son nom paraît pour la première fois dans le procès-verbal du 12 octobre 1666, où il est question d'un legs en faveur des pauvres, pour lequel la compagnie charge le pasteur de Labadie de remercier la veuve Henegrave.

28 décembre 1666.

Sur ce qu'il a été proposé que le désir de plusieurs gens de bien était qu'il se fit quelque instruction familière ou Catéchisme plus fréquent pour

enseigner plus à fonds toutes sortes de personnes peu instruites, surtout parmi les enfants et la jeunesse, comme aussi parmi les artisans, les ouvriers, les serviteurs et les servantes, et le pauvre monde se trouvant peu capable de comprendre les prêches, et qu'en suite Messieurs de Labadie et Minutoli, pasteurs de l'Eglise, ont offert de faire volontairement et de leur bon gré un petit exercice matin et soir où l'on chantât, après l'invocation de Dieu, un ou deux couplets de Psaume, qui seraient ensuite familièrement expliqués ou autres textes de l'Ecriture par manière de conférence sans aucune affectation; puis un point particulier de religion ou Catéchisme serait proposé brièvement et nettement expliqué à la portée même des plus ignorans et des enfans, et qui serait suivi d'une prière propre au matin ou soir chrétien faite sur les choses chantées et dites auparavant. Le consistoire ayant oui et murement pesé la chose, l'a trouvée du tout conforme à son zèle et à ses désirs depuis longtemps aussi bien qu'aux besoins de plusieurs membres de l'église et au désir du public et des particuliers de tout son corps, et pour cet effet a tout à fait approuvé le dessein des susdits pasteurs désirant d'en voir au plutôt l'exécution et exhortant ses membres à s'y trouver, tant pour en montrer l'approbation et l'aveu, que pour y servir de bon exemple.

Et parce que la délibération en étant prise de la sorte a été bientôt après exécutée et le susdit exercice fait matin et soir avec zèle, édification et fruit en la manière suivante à savoir les deux susdits pasteurs y parlans les premiers et avec autorité comme modérateurs de l'action, et les étudiants en théologie étant requis de faire part de leurs observations et remarques de piété sur le psaume et priés ensuite de vouloir tour à tour faire répéter aux enfans les points d'instruction et de Catechisme traités par l'un des pasteurs, afin d'un côté de les soulager de cette peine et de l'autre aider la mémoire des enfans à retenir ce qu'ils en auraient oui. Le tout ayant réussi fort bien suivant le dessein pris et l'intention proposée de faire fruit parmi les plus grossiers et ignorans et même parmi les enfans, à l'édification de tous ceux qui y ont assisté tant des anciens que des diacres et de tout le peuple de tout état et condition, le consistoire a résolu que l'acte présent en serait dressé etc.

Durant toute l'année 1667, le consistoire semble n'avoir tenu que quatre séances ordinaires, savoir le 5 janvier, le 2 mars, le 8 mars, sans affaires de quelque importance, et puis le 27 novembre, dont un seul article est consigné en ces termes :

„A été ordonné qu'en cas que les pauvres de cette église aillent aux exercices du Sieur de Labadie durant sa suspension; le frère Jean Verbruggen les avertira que l'assistance leur sera retranchée s'ils continuent après l'admonition.”

Il paraît que durant l'année 1668 tout entière, celle où les troubles agitaient toute la communauté et où de Labadie, pouvant compter sur la grande majorité des membres du consistoire, arrangeait les affaires à son gré, on n'a absolument rien couché au procès-verbal, ni même fait mention des séances du consistoire, évidemment pour garder le secret de ses desseins et ne rien laisser

transpirer des mesures concertées. — La première séance dont il est fait mention de nouveau dans le Livre des actes et dont les délibérations sont résumées en quelques points, porte la date du 8 janvier 1669. Ces points sont de la teneur suivante :

A été trouvé à propos qu'excepté le pasteur député de la Classe et le pasteur du lieu, il ne soit admis aucun pasteur ou proposant à assister aux résolutions consistoriales.

A l'avenir on reprendra la coutume de mettre le texte sur l'ardoise pour faciliter l'intelligence du peuple.

On reprendra la coutume d'exposer le petit catéchisme trois semaines avant la St. Cène.

12 avril 1669.

La compagnie des huit étant proche de la séparation a trouvé à propos, pour conserver à la postérité la mémoire des causes de son établissement, qu'il en serait icy couché un Acte en forme de récit qui apprît les troubles qui sont survenus en cette église et en fit cognoître les auteurs.

Le Sieur de Labadie ayant en l'année 1665 été appelé de l'église de Genève en laquelle il servoit, en celle-ci, n'y fut pas plutôt arrivé qu'il y mit tout en trouble et combustion, persécutant ses collègues sur lesquels il voulut tyranniquement dominer, méprisant et enfreignant la discipline ecclésiastique, ne cessant de prêcher contre le Synode et pasteurs de ces Provinces, lesquelles il accusait de vouloir établir l'inquisition Romaine, et ce qui est de plus prêchant des doctrines erronées et dangereuses — le Synode de nos églises wallonnes des Pays-Bas s'étant souvent assemblé et ayant par plusieurs fois député des Classes en cette ville de Middelbourg pour l'obliger de le ramener à la raison et à son devoir par la douceur, enfin voyant que c'était inutilement et que cet homme n'avait autre but que de troubler nos églises comme il avait auparavant troublé celles de France, l'a suspendu deux fois du Saint Ministère et de la St. Cène du Seigneur et finalement, vu son opiniâtre rébellion et son dessein de former un schisme en cette Eglise, l'a absolument déposé du St. Ministère et suspendu de la St. Cène jusqu'à ce qu'il aura témoigné son amendement et son repentirement, parce que sa rébellion s'était étendue plus loin et qu'il avait attiré à son parti contre le Synode, la plupart de son consistoire qui fomentait ses mauvaises pratiques et lui donnait main forte en toutes ses actions de violence jusques à appuyer ses erreurs.

La classe tenue en cette ville le 10 oct. 1668, par ordre du Synode tenu à Naerde la même année, fut contrainte de les déposer de leur charge, tant anciens que diacres, et d'établir en leur place Corn. Pieux, Pierre Buteux, Sam. Schorer, Jean Pandra, Abr. Dottel, François Boute, qui furent joints au Sieur Jean Verbrugge, qui seul estoit demeuré en la fidélité et obéissance aux ordres du Synode. Mais parce que encore que la Sieur de Labadie et les siens avoient présenté une requête aux Seigneurs les Etats de cette Province de Zelande, en laquelle ils se plaignoient de violences et disoient avoir été déposés sans être ouys et contre toute formalité, les dits Seigneurs les Etats pour tascher de faciliter les choses, voulurent que ni les déposés, ni les élus en leur place ne feraient les fonctions de leurs charges, jusqu'au prochain Synode, auquel le Sieur de Labadie et les siens comparoistroient pour y défendre leur cause et qu'a-

pres avoir esté ouys ils se sousmettoient aux résolutions du Synode, comme aussi les Seigneurs les Estats donneroient au Synode main forte pour l'exécution de leur sentence, et entretems les dits Srs. Estats trouveroient à propos qu'en la place de ceux que la Classe avait élus, on choisirait des personnages de piété et de vertu et d'une humeur douce et modérée qui conduiroient l'Eglise jusques après la tenue du Synode qu'on convoquerait le plustot que faire se pourroit, conjointement au Sr. Jean Verbrugge. Ces sept sont les Sieurs Isaac Vervae, Pierre de Houst, Francois Bustijn, Arnout Bellamon, qui representoient les anciens et les Srs. Samuel Dupré, Etienne de la Place et Isaac Watté, qui feroient les fonctions de diacre, lesquels tous se sont dignement et fidelement acquittés de leur commission selon l'intention des Seigneurs les Estats jusques au jour qu'ils ont cédé leurs places aux sus nommés élus par la classe ayans été impliquement remerciés de leur bonne administration."

Extract uit de notelen van de H. Heeren de gecommiteerde Raden van de Hoogmogende Heeren Staten van Zeelandt den 1 December 1668.

De Heeren van den lande meer en meer onderricht werdende dat den predikant Jehan de Labadie tot sijnen huijse byeenkomsten toelaet en houdt van vele personen en ledematen van de Walsche kercke alhier binnen Middeburgh, selfs des Zondaegs, soo wanneer naar ordre en gebruijk in de Walsche kercke Godes Woordt publijcquelijk wert geleert, en dat om de voornoemde persoenen en ledematen te beter in sijn particulier huijs te kunnen ontfanghen daer toe een plaetse was geprepareert, oock met eenige bancken uijt de voornoemde kercke tot sitplaetsen voorsien, doch dat de voorszijde bancken wederom gerestitueert sijnde, den voornoemden predikant de Labadie eenighe nieuwe hadde laten maken, dat de voornoemde bijeenkomsten op sekere uijren beginnende, werden aengevanghen ende ge-eijndicht metten gebede ende tusschen beijden met de explicatie van een capittel ofte eenige veersen, onderhouden en vermaent, somwijlen door den voornoemden predikant de Labadie, en somwijlen mede door den proponent IJvon; dat mede op 't eijnde van die bijeenkomsten aelmoessen werden ontfanghen van degene, die deselve vrijwillig quamen te presenteren; Is goet gevonden en verstaen al voorens tot naerkominge en voldoeninghe van de Resolutie van de Heeren Staten van Zeelandt op den 15 november laet leden in haer Hoog Mogende vergaderinge aengaende de saecken van de Walsche kercke alhier genomen in dezen yets te resolveren, den predikant de Labadie en den proponent IJvon daarop te hooren, die vervolgens byde daarop ontboden, verschenen en gehooft zijnde, hebben geconfesseert het gene voorszegt is alsoo waerachtig te wesen, sustinerende dat 't selve jeghens de voorsz. Resolutie van de Heeren Staten niet strijdigh was: waarop den voornoemden predikant en proponent vertrocken en naderhand weder binnen ontboden zijnde, is na seriense deliberatie goet

gevonden ende verstaen, dat men haer beyde sal aenseggen, gelyck oock aenstonts is geschiet dat 't gene voorsz. is directelyck strydig is tegens de voornoemde Resolutie van de Hoog Mogende Heeren Staten en haer H. M. salutare intentie daarinne begrepen, die wel specialijck gelieft heeft, ten eijnde geen particuliere bijeenkomsten en souden werden gehouden om verscheiden gewigtige redenen daer toe notoirlick dienende, en voorts in naem van de H. M. Heeren Staten gelasten dat sij soodanige bijeenkomsten ende vergaderinghen mitsgaders de exercitie van Godsdiens aldier ghepleecht werdende in haer particuliere huysen en wooninge voortaan niet meer en sullen hebben te admitteren noch toe te laten, blijvende haer niet te min vrij om in haere huisinge voor haere domestiquen en particuliere huysgenoten, soodanige plichten van Godsdiens te oeffenen, als godvruchtige Hoofden van familien toestaet te doen. Ende is wijders aen den voornoemden predikant de Labadie te verstaen gegeven, dat hij wel soude doen, als met sijn devoir en beroep beter overeenkomende, dat hij de publike kercke en den H. Godsdiens door ordre van de Heeren Staten van Zeelandt daer in ghedaen werdende te frequentieren ende andere door sijn exempel daer toe te trecken, om alsoo de gemoederen tot meerder eenigheid en onderwerpinge van alle goede ordre te disponeren in plaats van wegens de publike kercke een particuliere bijeenkomste te stichten ende aen te queecken, en overmits de Stadt van Middelburg en de goede inghesetenen van dien hier aen particulierlyck veel is gelegen, soo is goet gevonden aen de Heeren van de Magistraet van de voornoemde Stadt een extract te senden van deze Resolutie, met versoeck haer Ed. Mog. goede intentie en meyninge in desen begrepen, ten besten willen seconderen, ende des noots sijnde de behulpzame handt te leenen; gelyck mede goet ghevonden is hier van ten overvloede een extract te senden aen den predikant de Labadie ende den proponent IJvon, met last en ordre om haer daer nae te reguleren.

Traduction partielle de l'extrait du procès-verbal de la séance du 1 décembre 1668 des Commissaires des Etats de Zéelande.

Le gouvernement de la province ayant appris que de Labadie, assisté du proposant Yvon, tient dans sa maison, même le dimanche en concurrence avec le culte public, des réunions religieuses, avec chant, prière, prédication, collectes, les Commissaires ont entendu ces deux personnages, lesquels ont reconnu les faits comme bien fondés, mais ont prétendu que ces faits n'étaient pas contraires à la résolution des Etats de Zéelande du 15 novembre 1668. Après sérieuse délibération, on a fait rentrer les sieurs de Labadie et Yvon, qui s'étaient retirés, et on leur a déclaré que toutes réunions religieuses dans les maisons particulières étaient sévèrement interdites par la résolution des Etats, et on leur a ordonné de s'en abstenir complètement, sans toutefois que cette interdiction s'étendît aux exercices d'édification strictement domestiques. On a en outre admonesté de Labadie,

lui donnant à entendre qu'au lieu des menées aux quelles il se livrait, il ferait mieux de donner le bon exemple en assistant au culte public. Copie de cette résolution sera envoyée avec magistrats de Middelbourg, avec prière de donner leur concours pour en assurer l'exécution, et aux sieurs de Labadie et Yvon, avec ordre de s'y conformer.

Extract uit de Resolutien ten Raede der Stadt Middelburgh in Zeelandt.

Wet en Raedt den 15 April 1669, omnibus praesentibus, praeter de Heer Burgemeester Munix en Rouberge Schepenen, Boreel en van der Perre, Raeden.

Zijnde seer serieuselyck gedelibereert over de onlusten nu eenigen tijdt herwaarts in de Walsche Kerke alhier, door de sustinue van Monsr. Labadie met de syne geresen, mitsgaders over de Procedueren van de Provinciale Walsche Synode daar jegens gehouden, ende wel bysonderlyck over de exorbitantien en dangereuse indrachten bij den gemelden Labadie met de sijne voorleden dagh des Heeren, door het occuperen van den Predikstoel in de Walsche Kerke alhier, en het administreren van het Heijlighe Avondmaal, niet alleen tegens de ordonnantie van de Synode, maar ook jegens expresse resolutie van haar Ed. Mo. in date den 15 Novemb. 1668 ondernomen.

Is naar omvraag goet gevonden, nopende het eerste point het selve te laten ter dispositie van de Gedeputeerden der Walsche Synode, en dien-volgende haar in conformite van de gemelde Staetsche resolutie te laten doen ende executeeren het gene de gemelde Synode, nu onlangs tot Dordrecht gehouden, heeft gestatueerd, met belofte van deselfde (s't noodt) in het executeren van hunne ordre te sullen assisteren ende te verleenen de sterke en behulpzame handt.

Dan ten respecte van de onlijdelijcke exorbitantien ende feytelyckheden bij Monsr. Labadie met de syne voorleden dagh des Heeren, als voorseijdt, tot merckelycke vilipendentie van de Hooge Regeeringe gepleeght, waar door groote ongemacken ende swarigheden, soo den Almogenden het niet en hadde voorsien, stonden te rysen.

Is goet gevonden alle het selfde op het alderhoogste te detesteren en te houden voor een seditieuse factie, die onder een welgestelde Regeeringhe niet en kan noch magh werden gedult, maar ter contrarie rigourenselyck behoort te worden gestraft.

Dan echter om redenen voor ditmaal hier in dispenserende, is geresolveert den gemelden Labadie cum suis scherpelyck te gelasten, gelyck hun gelast ende geordonneert wort midts desen, hun voortaan niet alleen te onthouden van alle Kerckelijcke exercitien en bedieningen, hoe die oock moghten zijn, publikelyck te plegen, ter tijt en wijle anders sal zijn geordonneert; maar ook wel specialyck achter te laten die daghelycksche particuliere bij-een-komsten, die nu eenigen tijdt herwaarts in sijn huys, jegens ordre van de Regeeringe, heeft aengesteld, ofte ook in andere par-

tiouliere Borghershuyzen binnen dese stadt ende jurisdictie van dien op te rechten ofte bij te woonen, op pene wie in desen in gebreke blijft te gehoorsamen, dat tegens de soonanige zal worden geprocedeert als tegens ongehoorsame Borghers en oproermakers, volgens 't Placcaet van den Lande, wert gerequireert; ende wordt de Heer officier versocht ende geordonneert in alles een wakend oogh te houden.

Actum binnen Middelburgh in Zeelandt op den 15 April 1669.

Traduction de l'extrait des résolutions du conseil de la ville de Middelbourg.

Séance du 15 avril 1669.

Ayant été délibéré très sérieusement sur les troubles causés depuis quelque temps dans l'église Wallonne de cette ville par les maximes de Mons. de Labadie et tout spécialement sur les exorbitances et les violences dangereuses exercées par le dit de Labadie avec les siens, le Dimanche dernier, par l'occupation de la chaire de l'église Wallonne et l'administration de la St. cène, non seulement contre les ordres du Synode, mais aussi contre la résolution expresse des Etats en date du 15 nov. 1668.

A été trouvé bon, touchant le premier point, de le laisser à la disposition des députés du Synode Wallon et par conséquent de leur permettre la libre exécution des arrêtés pris au Synode dernier, tenu à Dordrecht, en conformité de la résolution de l'Estat, avec promesse de les assister s'il en est besoin et de leur prêter main forte. Mais quant aux insupportables violences du Dimanche dernier, tendant à vilipender le Gouvernement et donnant lieu à des difficultés extrêmes, si le Tout-puissant ne les avait prévenues, a été trouvé bon de détester tout cela au plus haut degré et de le considérer comme un mouvement séditieux qui mérite d'être rigoureusement châtié. En outre il sera ordonné pertinemment au dit Labadie et à sa clique, non seulement qu'il ait à s'abstenir de toute fonction ecclésiastique quelconque jusqu'à ce qu'il en ait été autrement disposé, mais aussi, tout spécialement, qu'il ait à faire cesser complètement les réunions religieuses qu'il a tenues chez lui et dans d'autres maisons particulières, sous peine, s'il n'obéit pas, qu'il sera procédé contre lui comme on le fait contre les bourgeois séditieux.

L'EGLISE WALLONNE D'UTRECHT ¹⁾.

CHAPITRE III.

Les dernières années.

Il nous reste encore à donner un résumé des événements survenus dans notre église pendant les années écoulées depuis le temps du refuge jusqu'à nos jours. On conçoit aisément que la période d'action est à peu près passée et que le tableau que nous réserve ce troisième chapitre nous présentera une vie calme et tranquille. Et en effet les événements qui vont frapper notre attention n'ont rien d'extraordinaire. Cependant l'église a été desservie de nouveau par des pasteurs de mérite, et l'histoire de ces hommes rend intéressante l'histoire de notre église pendant la période en question. Ajoutons que les circonstances politiques, la décadence de la république, les changements réitérés de gouvernement, l'invasion française sous Napoléon I causèrent toutes sortes de misères aux églises de notre pays et à leurs serviteurs, par conséquent à l'église wallonne d'Utrecht et à ses serviteurs. Et afin de bien connaître l'histoire de notre église nous avons à jeter un regard sur les jours de détresse non moins que sur les jours de bonheur.

Dans l'article précédent nous avons laissé l'église sous la sage direction de son pasteur Jean Jacques Rambonnet.

Celui-ci débuta dans le ministère à Kampen, où il fut confirmé, étant proposant, le 18 octobre 1733. C'est là qu'il épousa Sara, Alida Fockema, de laquelle il eut huit enfants, deux

1) Voir Bull. III, p. 1 et 241.

fil et six filles. En 1752 le 16 juillet il fut confirmé à Utrecht, où il resta jusqu'à sa mort, en 1768.

Durant les premières années de son ministère il partageait les soins du troupeau avec son collègue Jean Louis Lacombe, et après la mort de celui-ci Antoine Clarion l'assista.

Antoine Clarion né en 1730, proposant en 1753 au Synode de Dordrecht, fut confirmé le 28 sept. 1755 par Rambonnet comme pasteur de notre église et resta à Utrecht jusqu'en 1762, époque à laquelle il répondit à l'appel du consistoire de Delft.

Pendant leur ministère nous voyons les deux pasteurs fréquenter régulièrement les synodes à tour de rôle et prendre grand soin des affaires des églises. Le consistoire, sous leur présidence, apporta de nouveau beaucoup de zèle à la discipline des mœurs. En 1756 Maria Grégoire, fille malheureuse, mère d'un enfant illégitime est dûment exhortée en pleine séance du consistoire. Ailleurs le consistoire prend la résolution que l'abjuration du catholicisme n'aura lieu que d'une manière solennelle, à l'église, au milieu des membres du troupeau.

La communauté ne grandit pas dans cette période; on serait même tenté de croire le contraire en lisant les actes du consistoire, où nous trouvons qu'avec l'assentiment du gouverneur de la ville „deux tours du service divin” furent supprimés, celui de l'après-midi du jour du nouvel-an et celui du jeudi soir en été ¹⁾. Qu'on considère bien que nous ne parlons pas d'aujourd'hui où la coutume de fréquenter les réunions religieuses diminue de jour en jour. Cependant notre église était encore toujours nommée „une église principale” ²⁾.

Toutefois elle n'était pas sous tous les rapports semblable à celle du passé. Elle ne savait plus pratiquer la vieille hospitalité qui l'avait portée à aider et à soigner les réfugiés, même au risque d'être imprudente; c'était la prudence qui guidait maintenant ses conducteurs. Un soldat qui désirait devenir membre de la communauté fut admis, mais, comme il était marié à une veuve qui avait des enfants, on lui déclara nettement que sa femme et ses enfants en cas de pauvreté n'auraient jamais droit à la caisse de la diaconie ³⁾. De même une femme de Tournay désira être admise comme membre de la communauté. La réponse fut favorable, mais à une condition, c'est que l'église de Tournay s'engagerait à secourir cette femme en cas de pauvreté.

Après le départ de Clarion pour Delft en 1762, on se hâta de

1) Actes du consistoire nov. et dec. 1758 et 4 oct. 1761.

2) Instructions du Synode de Gouda, 1756.

3) Actes du consistoire, juillet 1759.

lui nommer un successeur. Le consistoire dressa une liste de trois pasteurs: Daniel Théodore Huët, pasteur à Flessingue, Pierre l'Ange, pasteur à Dordrecht, Léonard Humbert pasteur à Gorcum. Le premier fut élu le 13 février 1763.

Daniel Théodore Huët, fils aîné de Théodore Huët pasteur à la Haye, naquit le 1 octobre 1724. A l'âge de seize ans il se rendit à Leide pour étudier la théologie et fut à la fin de ses études nommé proposant au Synode del a Haye, en sept. 1746. Deux ans plus tard il fut appelé à Flessingue, et ayant accepté cette vocation il y fut confirmé au mois d'août 1748 par son collègue Chaudon. Il était encore là quand le consistoire d'Utrecht l'appela au commencement de 1763. Au mois de février de la même année il fut confirmé dans notre église par son oncle Louis, pasteur à Zwolle. Il servit la communauté plusieurs années et mourut à l'âge de 70 ans, en 1794. A Flessingue il se maria avec Esther Joly, de laquelle il eut neuf enfants, dont deux fils servirent plus tard, comme leur père, les églises wallonnes des Pays-Bas, S. P. Huët pasteur à Flessingue en 1784, P. D. Huët pasteur à Harderwijk en 1787. Le nouveau venu se distinguait par ses capacités et ses talents. Les écrits de sa main qui ont paru sont 1^o. Sermons sur le catéchisme de Calvin, 2^o. Paraphrase des lamentations de Jérémie, 3^o. Réflexions sur la nouvelle apologie pour Socrate par J. M. Eberhard à Berlin et 4^o. Deux volumes de Sermons.

Ce fut au commencement de son séjour à Utrecht que Huet eut à rendre témoignage de ses sentiments patriotiques. Le Synode envoya une députation au prince Guillaume V pour le complimenter de sa majorité. Huët et un des anciens de notre église eurent l'honneur de faire partie de cette députation, et quand le prince peu de temps après se trouva de passage à Utrecht le consistoire en profita pour lui présenter ses hommages.

Nous avons dit que plusieurs choses avaient changé depuis le dernier siècle dans la communauté; il en est une toutefois qui n'avait pas changé: la charité des pères vivait encore. Elle se montrait non seulement envers les compatriotes et les coreligionnaires, mais encore envers les étrangers qui avaient besoin de secours. L'année où des dons furent demandés pour les Vaudois, la collecte à l'église produisit f 538 ¹⁾.

Le consistoire prenant à coeur tous les intérêts, même matériels, de la communauté, acheta une paire de vases en argent pour la Ste Cène. Chose curieuse, ce furent les diacres que l'on chargea de cet achat et qui, pour le payer, puisèrent dans la caisse des pauvres.

1) Dans la province entière le produit de la collecte s'éleva à f 16411. (Actes du consistoire d'Utrecht).

Parmi les faits remarquables de cette période nous avons à citer encore la mort de madame La Combe, veuve du pasteur de ce nom, qui légua à l'église une partie de sa fortune ¹⁾ pour constituer un fonds destiné à soutenir les pasteurs de l'église. Plus tard ce fonds administré avec soin et sagesse contribua beaucoup au bien être de la communauté et des pasteurs ²⁾.

Nous avons déjà remarqué plus haut que souvent des personnes, membres de différentes églises, désiraient se faire inscrire dans les registres de l'église wallonne, attirées par la richesse de la diaconie. Dans notre période nous en trouvons qui sont refusées par le consistoire parce qu'elles ne savent ni lire ni parler le français ³⁾.

Huët et Rambonnet restèrent ensemble jusqu'à 1768. Dans cette année survint la mort de Rambonnet, après une maladie de longue durée. Sans délai le consistoire dressa une liste de trois : Jean, Jacques Collin, de Dordrecht, Jean, David d'Estandeau, de Schiedam et Florestan, Charles, Jaques de Houck de Gramont, de Viane. Dès avant la fin d'avril Collin de Dordrecht fut appelé pour continuer l'oeuvre de Rambonnet. La vocation fut bientôt approuvée et le 17 juillet le nouveau ministre fut confirmé.

Collin, né en 1732, débuta dans le ministère à Harderwyck en 1761. Sept ans plus tard il vint à Utrecht. En 1775 il fut appelé à Amsterdam, et comme le salaire du second pasteur ne s'élevait qu'à f1300 il inclina à accepter cette vocation. Cependant le consistoire désirant retenir Collin s'adressa au gouvernement de la province et à celui de la ville et réussit à lui offrir une augmentation de salaire. Collin remercia et resta à Utrecht jusqu'à la fin de sa vie. Il mourut en 1789, au mois de novembre.

La communauté fut florissante pendant son ministère. Le consistoire à plusieurs reprises se vit obligé de faire construire des bancs. Nous sommes portés à croire que c'étaient le caractère et les talents du pasteur qui attiraient une multitude d'auditeurs si considérable que les places ne suffisaient plus. Un jour il y eut une querelle bien vive au sujet de ces bancs entre le consistoire et le chapitre de St Pierre. Le consistoire en avait fait construire quelques-uns et les avait payés moitié de la caisse des anciens, moitié de la caisse de la diaconie ; les bancs furent placés, et voilà que les seigneurs du chapitre mécontents de ce que le consistoire n'avait pas demandé leur

1) Actes du consistoire, 13 sept. 1763.

2) Actes, 9 fév. 1766.

3) Actes, janv. 1763, fév. 1768.

conseil ordonnent à des ouvriers de les ôter et de les placer hors de l'église. Le consistoire de son côté, irrité des mesures arbitraires du chapitre, demanda l'assistance du bourgmestre pour porter l'affaire devant le tribunal, qui lui donna raison ¹⁾.

Nous avons vu plus haut que le consistoire ne se souciait pas d'administrer l'église et les finances des pauvres séparément. A cette époque encore nous voyons ²⁾ que l'argent pour payer les bancs aussi bien qu'une partie du salaire de l'organiste est pris de la caisse de la Diaconie. Heureusement que dans ce même temps il y eut des personnes qui léguèrent une partie de leur fortune à cette caisse. Un jour le troupeau reçoit d'un de ses membres un legs considérable de plusieurs milliers de florins, une autre fois deux mille florins lui arrivent d'une source inconnue.

L'église wallonne d'Utrecht est toujours honorée et considérée parmi les églises de la ville, et dans la grande famille des églises wallonnes du pays son avis a encore de l'importance. Quand on proposa de rendre l'examen des proposants plus facile, ce fut Utrecht qui plaida au contraire pour plus de sévérité en cette matière ³⁾. Une autre fois le député d'Utrecht au Synode proposa de faire réviser le catéchisme de Calvin ⁴⁾. Plus tard encore les députés d'Utrecht se rangèrent du côté de ceux qui condamnèrent le livre intitulé: *La nouvelle apologie pour Socrate* ⁵⁾ et qui approuvèrent les réflexions sur ce livre. C'est grâce aux efforts des pasteurs que les instructions du consistoire pour les synodes se distinguaient par un esprit sérieux et vraiment progressif.

Huët et Collin étaient collègues environ depuis vingt années quand ce dernier tomba malade. Incapable de remplir les devoirs de son ministère il se vit contraint d'abandonner sa chaire à des proposants. Sa maladie fut de longue durée et l'affaiblit de jour en jour jusqu'à sa mort qui survint vers la fin de 1789.

Peu de temps après la mort de Collin le consistoire demanda au gouvernement de la province et à celui de la ville une augmentation de salaire pour le successeur du défunt. La réponse fut favorable, les Etats promirent de donner 1280 et la ville 800 florins. Le consistoire désigna bientôt trois pasteurs: Pierre Daniel Huët à Harderwyck, Daniel Delprat à Zutphen, Francois Daniel du

1) Actes du consistoire, juin 1772.

2) Actes, sept. 1770.

3) Actes, sept. 1770.

4) Actes, sept. 1771.

5) Actes juin 1773, juin 1774.

Voisin, proposant à Leyde. Le second fut élu, accepta et fut confirmé le 18 juillet de la même année.

Daniel Delprat, fils de Jacques Delprat de Montauban, né à la Haye en 1758, débuta à Zutfen où il fut confirmé le 28 oct. 1787. Son séjour à Utrecht ne dura pas longtemps; avant la fin de la même année il fut appelé à la Haye. Le consistoire fit de son mieux pour pouvoir lui offrir une augmentation de salaire et y aurait réussi probablement, mais avant que l'issue de ses efforts ne fût connu Delprat avait déjà accepté. Il partit le 8 mai de l'année suivante¹⁾.

Des trois pasteurs désignés, P. Chevalier de Zwolle, J. A. Rang de Sedan, D. Muntendam de Middelbourg, le deuxième fut élu pour être le successeur de Delprat. Il accepta et fut confirmé par Huët le 16 octobre 1791.

J. A. Rang, fils de Louis Rang, pasteur du Désert, avait été pasteur à Sedan et avait servi pendant quelque temps l'église de Nimègue. Il fut pasteur à Utrecht durant environ sept années et retourna après ce temps dans sa patrie. Son salaire n'étant pas assez fort pour subvenir aux besoins de sa nombreuse famille, il tâcha de trouver quelque emploi compatible avec son ministère. Enfin il y réussit, mais se vit forcé en même temps, à cause de cet emploi, de retourner en France. Volontiers il aurait continué son ministère à Utrecht et conservé son traitement de pasteur; c'est pourquoi il proposa au consistoire de nommer en qualité de suffragant un proposant qui remplirait des tours. Le consistoire étant dans l'impossibilité de consentir à ses propositions, Rang donna sa démission et partit. Au commencement de son séjour à Utrecht, son collègue D. T. Huët était déjà bien âgé, mais encore bien portant et plein d'énergie; quatre ans plus tard cependant sa santé devint chancelante et après quelque temps de souffrance il mourut le 12 mai 1795.

Ce ne fut qu'un mois après la mort de Huët que le consistoire s'occupa de lui donner un successeur. Certon de Delft fut nommé, mais il remercia. On dressa bientôt une nouvelle liste portant les noms de Jean Henri Chatelain de Breda, Abraham Carp de Dordrecht et Jean Henri Pareau, ancien pasteur de Deventer. Chatelain fut élu le 3 janvier 1796 et confirmé cinq mois plus tard le 5 juin.

Chatelain avait débuté à Breda et y avait travaillé environ huit ans quand il fut appelé à Utrecht. Il fut un pasteur fidèle, un bon orateur, un homme très aimable mais faible et souffrant de

1) Delprat fut de 1810—1811 Secrétaire général au département des affaires étrangères. En 1817 le roi Guillaume I le chargea de l'instruction religieuse des princes ses fils.

temps en temps. Il servit l'église pendant de nombreuses années. En 1821 il célébra le 25^{me} anniversaire de son ministère à Utrecht. Le consistoire et les membres du troupeau s'empressèrent de fêter cet anniversaire en offrant à leur pasteur bien-aimé des gages d'amitié et d'estime. Peu de temps après cette fête, sa santé chancelante et sa faiblesse l'obligèrent à se retirer. Il resta à Utrecht où il mourut dix ans plus tard. Van der Banck alors pasteur honora la mémoire du digne défunt en prenant pour texte de son discours le Ch. XII, V. 7 de l'Épître aux Hébreux.

Le commencement du ministère de Chatelain coïncida avec cette période pénible et dangereuse pour les églises, dont j'ai fait mention plus haut. Le consistoire de notre église et celui des Réformés hollandais s'adressèrent à plusieurs reprises à la Convention nationale, pour la prier de vouloir bien assurer au troupeau la possession des bâtiments et d'une partie des fonds du chapitre, mais toujours sans aucun succès. Les pasteurs, les marguilliers, les organistes, enfin les serviteurs de l'église furent souvent dans la gêne parce que les gouvernements des provinces et ceux des villes ne payaient pas ou payaient très-irrégulièrement les salaires. Pendant cette période de crise le consistoire fit de son mieux pour indemniser les serviteurs de l'église d'une manière ou d'une autre, et l'administrateur du fonds La Combe tâcha de soulager les pasteurs en leur donnant des avances sur les arriérés et en les dédommageant de leurs pertes.

Après le départ de Monsieur Rang, Pierre Mounier vint à Utrecht et y partagea les soins du troupeau wallon avec le pasteur Chatelain pendant le dernier temps de la vie de celui-ci.

Pierre Mounier, né le 9 août 1774, était pasteur à Nimègue depuis une année quand il vint à Utrecht vers la fin de 1798. Chatelain l'y introduisit et le confirma le 25 décembre. Il resta à Utrecht à peine une année; appelé à Delft il prononça son discours d'adieu le 20 octobre 1799.

Nous croyons devoir placer ici certains passages du livre des actes qui dépeignent la vie du troupeau dans la période dont nous parlons. Le 14 avril 1799 le consistoire prend la résolution de ne plus faire prêcher l'après-midi du jour de l'ascension, parce que l'auditoire est si petit qu'on peut supprimer ce tour sans causer aucune perte pour la caisse de la diaconie; le 26 octobre de la même année le catéchisme des enfants de public qu'il était devient privé, parce que la communauté ne s'y intéresse plus. Ailleurs nous lisons que parmi les pauvres de la paroisse il y en a quelques-uns qui ont bien l'âge de faire leur profession de foi, mais

1) Ce sermon a été imprimé. Il s'en trouve un exemplaire dans les archives de l'Eglise wallonne d'Utrecht.

qui n'ont pas encore les connaissances requises, et voilà que les diacres prient instamment les pasteurs de vouloir instruire ces pauvres. Ailleurs encore une annotation nous apprend que ce n'est pas l'esprit des fondateurs et des premiers pasteurs qui anime maintenant les autorités de l'église. Au Synode de Middelbourg, juin 1799, fut discutée une demande des Remonstrants qui désiraient entrer en relation intime avec les frères wallons, et voilà que les députés d'Utrecht s'y opposent et, ce qui est pis, ils ont même la hardiesse de proposer de défendre la St Cène aux Remonstrants.

Après le départ de Mounier le consistoire voulant lui donner un successeur désigna Georg, Samuel de Chauffepié, Abraham, Dideric van Casteel et Jean, Isaac, Pierre Benezet. Van Casteel pasteur à Voorbourg fut élu. Né le 20 février 1770, il débuta à Voorbourg où il fut confirmé le 28 juin 1797. Trois ans plus tard, le 9 février 1800, il fut installé à Utrecht. Huit ans plus tard il fut appelé à Leide, mais, comme le consistoire lui offrait une augmentation de salaire de 320 florins, il refusa et resta à Utrecht jusqu'à sa mort, qui survint en 1810.

Les difficultés continuaient toujours à augmenter. Au milieu de l'année 1800 le bruit se répandit qu'à l'avenir la République batave ne payerait plus rien en faveur des églises. Le gouvernement heureusement changea d'opinion et deux ans plus tard tous les arriérés des marguilliers, des organistes etc. furent payés.

Toutefois le consistoire de notre église eut encore d'autres soucis. Les orgues se trouvaient en mauvais état et les fonds manquaient pour payer les réparations. Cette fois encore ce sont les diacres qui se chargent des frais en puisant dans la caisse diaconale et qui tirent ainsi le consistoire d'embarras. L'administrateur du fonds La Combe se montre en même temps un ami sincère de l'église en mettant à la disposition des anciens une somme assez grande pour suffire aux frais de six tours libres pour chacun des pasteurs.

Le consistoire à cette époque paraît avoir été animé d'un grand zèle pour l'observation des réglemens, car il protesta contre la vocation de Serrurier à Harlem, parce que celui-ci n'était pas membre du corps wallon.

Enfin les ténèbres qui enveloppaient le monde ecclésiastique commencèrent à se dissiper. Le 3 décembre 1809 le ministre des cultes consentit à gratifier de 1000 florins les églises wallonnes qui avaient joui auparavant des subsides des caisses publiques. Utrecht qui recevait régulièrement 300 florins sollicita sa part.

L'administration eut beau se réjouir de la bienveillance du gouvernement, les diacres à leur tour eurent de grands soucis au

sujet de leur administration, Vers la fin de 1809 la caisse avait un déficit de 3000 florins parce que le gouvernement ne payait pas les intérêts des fonds publics. Heureusement que la caisse synodale eut à la même époque un surplus de 2000 florins qu'elle prêta aux diacres. L'année suivante la même difficulté se présenta. Cette fois-ci ce fut le bienveillant Mr. Budding, administrateur du fonds La Combe, qui avec la permission du consistoire prêta aux diacres une somme de 1000 florins à 5^o/. Par suite de ces difficultés financières une commission d'enquête fut nommée pour examiner l'état des différents fonds ecclésiastiques.

Cette enquête dont le rapport fut présenté au consistoire en avril 1810 fit connaître que les fonds de la bourse des anciens, proprement bourse du consistoire, s'élevaient à 9760 florins; 2^o. que la bourse des orgues, produit de collectes et de legs, contenait pour le moment 3500 florins et 3^o qu'il y avait encore une caisse synodale dans laquelle les subsides de la province, ceux de la ville et l'excédant du fonds La Combe se trouvaient réunis.

La commission susdite proposa de fonder encore une bourse pour le maintien du culte public.

Après la mort de Van Casteel, quelque temps s'était écoulé avant que la nouvelle nomination ne fut prête, parce que le gouvernement avait refusé de donner la permission d'appeler un pasteur. Le consistoire en attendant, convaincu que les occupations de Mr. Chatelain étaient beaucoup plus nombreuses qu'au paravant, tâcha de lui procurer une gratification de 200 florins et demanda au professeur Pareau de prêcher une fois par mois.

La permission d'appeler un pasteur ne fut donnée qu'au mois de septembre 1811¹⁾. Des trois pasteurs J. H. Pareau, Prof. de littérature orientale et de théologie, Abraham Gerlach, pasteur à Groningue, et Louis Uri à Leeuwarden, le premier fut élu.

Pareau en sa qualité de professeur, ce qui était exceptionnel pour un pasteur, se voit obligé de stipuler des conditions avant d'accepter. Il demande 1^o. que la St^e Cène soit célébrée chaque saison une fois seulement; 2^o. que quelques tours libres pendant l'été lui soient accordés ainsi qu'à son collègue en plus de ses autres tours; 3^o. que chaque fois qu'un des pasteurs sera malade, le troupeau se contente d'un seul service ce jour-là; 4^o. que le consistoire augmente son salaire ainsi que celui de son collègue. Le consistoire, voulant faire quelques concessions 1^o supprima deux tours du soir 2^o. promit de faire prêcher quelquefois à ses frais. 3^o. ne put cependant pas approuver qu'on

1) Ce fut le 22 juin 1811 que selon l'ordonnance du maire, le consistoire livra les livres de baptêmes, les registres de mariage et de décès à la municipalité pour servir à fonder un bureau d'état civil.

prêchât une fois seulement en cas de maladie parce que cela n'était pas conforme au testament de la Combe, et 4^o. promit de satisfaire autant que possible au désir de Pareau moyennant le secours du fonds la Combe. A cause de ces négociations le consistoire dut attendre longtemps la réponse favorable de Pareau. Il accepta enfin la vocation le 6 déc. 1811 et fut confirmé après qu'il eut prêté serment le 24 mai 1812.

J. H. Pareau fut un de ces conducteurs qui grâce à leurs talents ont été la gloire de l'église wallonne d'Utrecht. Il naquit à Amsterdam et descendait d'une famille française réfugiée après la révocation de l'édit de Nantes. A l'âge de douze ans il était élève de l'école latine et à seize ans étudiant de l'athénée d'Amsterdam. En 1780 il partit pour Leide afin d'y étudier la théologie. Une fois là il suivit encore les leçons de littérature occidentale et orientale de Schultens. En 1785, proposant de l'église wallonne, il renonça à servir l'église comme pasteur et s'établit à Amsterdam où le bourgmestre Dedel lui confia bientôt l'instruction et l'éducation de son fils. Quatre ans plus tard il fut nommé pasteur de l'église wallonne à Deventer, où l'athénée lui offrit en même temps une chaire de théologie et de langues orientales. A la suite de la révolution de 1795 il perdit sa chaire. Heureusement il fut nommé pasteur à Middelbourg. En 1799 le sort lui fut favorable; il retourna à Deventer pour y enseigner de nouveau les langues orientales et consentit à prêcher douze fois par an à l'église wallonne. En 1834 il partit pour Harderwyck où il exerça son ministère jusqu'à ce qu'il fût appelé à Utrecht en 1810 pour continuer les leçons de littérature orientale de Rau. Deux ans plus tard il accepta encore la charge de pasteur de notre église qu'il desservit jusqu'en 1826. Il se vit contraint de cumuler la chaire professorale avec le ministère de l'église parce que l'académie d'Utrecht ayant été déclarée par l'Empereur Napoléon école de second rang les salaires des professeurs avaient beaucoup diminué. En 1826 il se retira de l'église, cessa d'enseigner la littérature orientale, et continua seulement ses leçons d'exégèse. Un an plus tard il fut obligé de les cesser entièrement. Il tomba et se blessa à la tête. Cette chute causa sa mort, qui survint en 1833.

Pareau avait de grandes capacités et était d'une probité intacte. Il était membre de plusieurs sociétés scientifiques dans la patrie et à l'étranger. Il avait le don de la parole et savait édifier les fidèles par ses sermons.

Plusieurs écrits de sa main ont été imprimés; ce sont pour la plupart des discours académiques ou des discours prononcés dans des sociétés scientifiques. Citons le *Threni Jeremiae philologica et critice illustrati*, ouvrage qui contribua beaucoup à le rendre célèbre, son *Institutio interpretis Veteris*

Testamenti, un discours sur le livre de Job et l'Antiquitas Hebraea breviter descripta. Citons encore ses Sermons sur quelques textes de l'écriture sainte, qui donnent une idée de son talent et de son oeuvre pastorale.

Nous approchons de la fin de notre histoire. Il nous reste cependant encore à raconter quelques faits, en premier lieu les négociations qui eurent lieu entre le consistoire et le gouvernement concernant la propriété de l'église de St Pierre.

Par décret impérial du 27 février 1811 les chapitres furent supprimés et les administrateurs des domaines furent chargés de l'administration des biens. En conséquence de cette mesure les consistaires ne savaient où s'adresser pour avoir des secours pour l'entretien ou la restauration des églises. C'est pourquoi notre consistoire s'adressa au commencement de 1812 à l'Empereur, priant sa Majesté d'assurer à la communauté la propriété de l'église de St Pierre et d'une partie des possessions du chapitre.

La requête demeura sans réponse. De nouvelles requêtes au directeur de la caisse d'amortissement, au ministre des affaires intérieures, à l'intendant des domaines n'eurent pas de meilleur résultat. Ce ne sera qu'en 1823 que le consistoire à sa grande joie verra cette affaire réglée en harmonie avec ses désirs et avec les règles du droit.

Avant de relater la fin des négociations touchant l'église nous avons à admirer le zèle des administrateurs de la communauté, qui obligés de surveiller très sévèrement les dépenses projetèrent des budgets détaillés. J'ai trouvé dans les actes du consistoire le budget de 1816 dressé de cette manière; j'en donne une copie dans les Suppléments¹⁾.

Nous avons encore à fixer notre attention sur une annotation des actes du consistoire de la même époque, qui nous rappelle un épisode de la vie d'un homme célèbre.

Au commencement de 1819 Athanase Coquerel, plus tard célèbre orateur, encore jeune homme et proposant à Amsterdam, monta en chaire à Utrecht pour remplacer un des pasteurs absent ou malade. Les auditeurs furent tellement charmés de son éloquence qu'ils prièrent le consistoire de l'inviter à prêcher quatre fois par an. Monsieur Budding administrateur du fonds la Combe consentit à fournir la somme de 250 florins qu'on voulait lui offrir. Coquerel aurait volontiers consenti aux souhaits de ses admirateurs

1) Voyez Supplément A.

d'Utrecht, mais il hésita à cause de son engagement envers le consistoire d'Amsterdam. Pour le moment le consistoire n'aurait pourtant pas pu permettre à Coquerel de monter en chaire, parce que le Synode s'opposait à ce que celui-ci qui n'avait pas passé l'examen usité, prêchât dans les églises de notre pays. Plus tard, quand Coquerel se fut soumis à cette formalité, le consistoire persistant dans son désir de l'entendre à Utrecht lui proposa de prêcher de temps en temps, lui laissant le choix des jours, au sujet desquels il n'aurait qu'à s'entendre avec les pasteurs. Toutefois il lui offrit encore 250 florins pour quatre tours qu'il aurait la faculté de répartir dans la même année ou dans un plus long espace de temps. Pendant quelques années Coquerel parait avoir rempli ces conditions. Jusqu'à l'année 1826 Mr. Budding est prié de temps à autre de payer les 250 florins. Cette année-là le consistoire prit la résolution d'ajouter les 250 florins qui avaient été payés à Coquerel au salaire du second pasteur, et quand Coquerel, qui avait été empêché de prêcher à Utrecht cette année-là, se présenta l'année suivante pour remplir ses cours, le consistoire se vit obligé de l'inviter à ne prêcher que deux fois, parce que les fonds lui manquaient pour payer davantage.

Revenons maintenant aux négociations concernant l'église de St Pierre. Cette affaire fut réglée en 1823. Après une correspondance de longue durée avec plusieurs autorités, le consistoire s'adressa enfin à l'administration des domaines chargée de l'administration des possessions des chapitres.

Monsieur Fannius Scholten, conseiller d'état et président du conseil des domaines, répondit que le gouvernement consentirait à céder l'église à condition que la communauté prît soin de son entretien. Le consistoire, tout en rendant hommage aux bonnes intentions du gouvernement, observa cependant, que la communauté n'ayant pas de fonds il lui serait indispensable de recevoir en même temps une partie des biens du chapitre, comme il l'avait déjà demandé. Ce ne fut que deux ans plus tard, en oct. 1821, que le gouverneur de la province écrivit au consistoire que le gouvernement était résolu à céder l'église et à donner une certaine somme dont les revenus serviraient à l'entretenir. L'année suivante Romundt, membre des Etats députés de la province proposa un certain jour pour avoir une conférence avec le consistoire en présence de deux membres des députés, afin de régler les conditions auxquelles la communauté aurait la pleine possession du temple de St Pierre. Enfin au printemps de 1823 le contrat de la cession de l'église fut signé au nom du gouvernement par le président de l'Enregistrement et des Domaines et les deux membres des Etats députés, Romundt et de

Beaufort, et au nom de la communauté par les membres du consistoire ¹⁾.

Les nouveaux propriétaires firent restaurer l'église, surtout la chambre du consistoire, dont les fenêtres furent agrandies et entièrement renouvelées. Le consistoire s'y réunit la première fois après la restauration le 7 juin 1825.

Nous voyons dans le contrat que la communauté propriétaire du temple de St Pierre ne l'était pas encore de la maison du chapitre située tout près de l'église et qui lui appartient aujourd'hui. Pour compléter l'histoire des négociations avec l'administration des domaines je rapporterai encore ce que les actes du consistoire nous apprennent concernant l'achat de cette maison.

En 1840 le pasteur v. d. Banck propose aux membres du consistoire d'ériger une salle d'asile. La proposition est agréée et l'exécution en est confiée à une commission. Celle-ci trouve la maison du chapitre trèsappropriée au but en question. Deux fois de suite, en 1842 et en 1843, le consistoire s'adresse au ministre des finances, mais deux fois la réponse est négative, le ministre prétend qu'on a besoin de cette maison pour l'administration des domaines. A la lecture de la dernière réponse le pasteur v. d. Banck observe qu'il a entendu dire que Mr. van Zuylen, qui demeure tout près de cette maison, s'est adressé aussi au ministre dans le but de l'acheter, et il propose de parler au sieur van Zuylen. La commission après avoir conféré avec le sieur van Zuylen décide de s'adresser de nouveau au ministre qui maintenant se déclare disposé à céder la maison à la condition que, conformément au désir de Mr. van Zuylen deux fenêtres qui donnent sur son jardin soient fermées; le consistoire est invité à désigner la somme qu'il veut payer. Le 22 avril 1822, le consistoire proposa la somme de 4000 florins; le ministre répondit qu'il se croya obligé de demander 5000 florins. Le consistoire céda. Mr. Budding procura l'argent à l'aide du fonds La Combe et le directeur des contributions indirectes fut chargé de céder à ce prix la maison qui fut en possession de ses nouveaux propriétaires le 2 sept. 1844 ²⁾.

Peu de temps après la cession du temple, en octobre 1824, le bourgmestre Doelen écrivit aux Régents fonctionnaires du troupeau wallon qu'il avait reçu du collège provincial chargé des affaires ecclésiastiques des Protestants une lettre qui lui communiquait les noms de ceux que sa Majesté avait désignés pour les Directeurs des biens et des fonds ecclésiastiques (Kerkvoogden), Notables et Suppléants du troupeau wallon. Le

1) Voir pour les conditions de ce contrat Supplément B.

2) Touchant l'usage qu'on a fait de la maison voyez Supplément C.

bourgmestre pria les Régents fonctionnaires de vouloir bien réunir les personnes désignées dans la chambre du consistoire, le mardi 26 octobre à une heure de l'après midi, afin de pouvoir les installer dans leurs charges.

Les premiers installés furent: les directeurs, Mess.: C. H. A. van Heeckeren van Brandsenburg, J. C. Martens, J. D. A. Verboom; les notables, W. van Dam van IJsselt, N. C. de Fremery, Baron W. R. Heeckeren van Brandsenburg, W. G. Koopman. Ces messieurs élurent entre eux Verboom président, C. van Heeckeren secrétaire et J. C. Martens administrateur. Ils s'adressèrent au consistoire pour le prier de vouloir bien leur faire savoir de quelle manière les fonds avaient été administrés et de leur procurer les pièces. On projeta un règlement stipulant que tous les deux ans une partie du collège serait renouvelée. Les Notables auraient à choisir d'après une nomination faite par le consistoire.

La première fois que le consistoire eut à s'acquitter de ce devoir fut lors de la mort de Mr. Verboom, au mois de novembre 1826. Mr. Arntzenius fut nommé pour le remplacer.

Comme nous l'avons raconté plus haut, le pasteur Pareau se retira le 13 mars 1826; le 9 avril il prononça son discours d'adieu, en prêchant sur Actes des Apôtres, Ch. 26 v. 25: Il l'entendit parler de la foi, qui est en Christ.

Peu de temps après, le 14 juin, le vieux Chatelain fit connaître son désir de se reposer. Le consistoire d'accord avec la communauté pressa le vieux pasteur de rester encore. Le vieillard ne crut point devoir changer d'opinion; cependant il se déclara prêt à retarder l'époque de son congé afin de ne pas laisser l'église longtemps sans pasteur. Mais aussitôt qu'il parut probable que la place vacante serait de nouveau occupée, il renouvela sa demande et prononça son sermon d'adieu le 27 juillet 1827 sur I Cor. I: 4—8. Le digne vieillard, après une vie de grand labeur et après avoir rempli sa tâche avec le plus grand zèle, resta à Utrecht où il vécut encore quatre ans.

Immédiatement après le départ de Pareau le consistoire prépara l'appel de son successeur. On fit des efforts pour augmenter le salaire en le fixant à 1700 florins, mais les circonstances ne furent pas favorables. On dressa une liste de trois pasteurs: Gerlach de Delft, van der Banck de Liège, Mounier de Leide. Le deuxième fut préféré et élu. Malheureusement, après cette élection et après qu'on eut offert le salaire de 1700 florins, on apprit que la somme pour laquelle le gouvernement avait contribué au salaire de Pareau, qui était professeur à l'académie, ne montait qu'à 800 florins, et, comme on avait demandé de pouvoir appeler un autre pasteur en ne lui offrant que le salaire de

son prédécesseur, le part du salaire de van der Banck que le gouvernement devait procurer ne pouvait dépasser 800 florins. A la suite d'une correspondance avec les autorités et d'une requête adressée au roi, le consistoire put enfin écrire à van der Banck que les affaires étaient arrangées, mais alors il était trop tard, van der Banck avait déjà répondu, qu'il n'aimait pas à quitter Liège.

Le consistoire ne tarda pas alors à appeler P. I. I. Mounier, mais celui-ci n'avait été que cinq mois à Leeuwarden et jugea qu'il était trop jeune pour la communauté d'Utrecht. Vers la fin de l'année on nomma Gerlach, mais celui-ci remercia également le 23 jan. 1827. Le consistoire reprenant pour la troisième fois les opérations électorales appela de nouveau van der Banck, espérant cette fois-ci mieux réussir auprès de lui. En effet ce dernier accepta le 15 avril.

Chatelain prononça avant l'arrivée de van der Banck son discours d'adieu, le 15 juillet. Peu après van der Banck fut confirmé par Delprat de la Haye et prononça son discours d'installation sur Marc. XV : 26, 27. Comme on l'avait craint déjà depuis longtemps la place de second pasteur fut supprimée par le gouvernement. Le consistoire qui aimait à servir et à soutenir ses pasteurs nomma une commission pour tâche de trouver les moyens de faciliter au pasteur resté seul les devoirs de sa charge.

Elle proposa de nommer un suffragant, mais comme il paraissait plus urgent d'augmenter le salaire du pasteur on remit cette affaire à plus tard. Après plusieurs requêtes adressées au gouvernement celui-ci promit enfin d'ajouter 200 florins au salaire ordinaire, la communauté y ajouta 200 fl. de son propre chef et put enfin offrir 2000 fl. au pasteur. Le consistoire dans ses efforts constants pour améliorer la position du pasteur songea à acheter une maison tout près de l'église, mais comme le prix dépassait les ressources de la caisse on résolut d'offrir encore 250 florins par an au pasteur pour subvenir au loyer de sa maison. Ce ne fut qu'en 1830, le 23 novembre, que le consistoire put prendre une résolution dans l'affaire du suffragant en fixant un salaire de 500 florins à payer par l'administrateur du fonds La Combe.

Vers cette époque le nombre des membres du consistoire fut augmenté; les anciens nommèrent un boursier spécial et les diacres suivirent l'exemple de leurs collègues.

La communauté déjà célèbre pour sa bienfaisance maintint sa renommée. Quand, en 1825, les Piémontais voulant bâtir un hôpital protestant s'adressèrent à nos églises pour avoir un subside, l'église d'Utrecht tâcha de réunir de l'argent. La collecte monta, dans la ville seule, à 3900 florins. Une autre fois ce fut la communauté hollandaise de Zierikzee qui manquait de

fonds pour rebâtir son église dévastée par le feu ; l'église d'Utrecht contribua pour 52 florins. Un cas curieux en matière de charité mérite d'être mentionné ici. En 1829, certaine dame M. M. de Jong, d'une famille distinguée mais pauvre, membre de l'église réformée hollandaise désire être reçue membre de l'église wallonne afin d'obtenir des secours plus abondants. De tels cas s'étaient présentés souvent ; c'est pourquoi les diacres avaient résolu de ne plus secourir des personnes qui n'auraient d'autre raison de changer d'église que le profit matériel. Les diacres entendus dans ce cas répondirent négativement ; néanmoins le consistoire fut d'un avis contraire „voulant faire acte de charité.”

La discipline fut la gloire de nos pères du 16^{me} et du 17^{me} siècle et l'était encore de leurs descendants du 19^{me}. De temps en temps elle fut sévère et brusque. Ainsi en 1819 une certaine fille Bernardi accouchée d'un enfant illégitime demande le baptême pour son enfant. La demande est accordée, mais à condition qu'elle se présente au consistoire pour y être exhortée et pour y apprendre qu'elle doit s'abstenir pendant quelque temps de la S^{te} Cène pour „éviter du scandale.”

De temps à autre nous entendons dire que des Catholiques qui désirent entrer dans la communauté sont refusés pour la plupart, à cause de leurs motifs impurs. Tel ne fut cependant pas le cas pour un certain monsieur Godin, français d'origine, employé à la Monnaie. Quand il déclara son intention, le 11 mars 1823, une commission fut nommée et chargée d'examiner les motifs de sa démarche. Selon l'avis de cette commission le sus-nommé fut admis à l'instruction religieuse.

Nous voici à la fin de l'histoire de l'église wallonne d'Utrecht. Nous avons raconté le développement et la lutte des idées religieuses depuis la Réforme jusqu'à nos jours ; nous avons dépeint la conduite des gouvernements ecclésiastiques, des synodes et des consistoires en matière de doctrine et de discipline. Puisse ce tableau de l'oeuvre et des misères de l'église du passé nous aider à comprendre le présent, à souffrir et à pardonner. Puisse-t-il aussi contribuer à nous faire envisager avec confiance la lutte qui se poursuit toujours !

Harlem, juin 1888.

BODEL BIENFAIT.

SUPPLÉMENTS.

Supplément A

BUDGET DRESSÉ PAR LE CONSISTOIRE.

Voir Actes: Dimanche 17 décembre 1815.

M. l'ancien boursier a donné à la Compagnie un état précis et détaillé des dépenses et des recettes pour le Culte, le service de l'Eglise et du Consistoire, devant lui servir de même qu'à ses successeurs de manuel dans leurs gestions.

1^o. Au lecteur et chantre J. H. Fernogt sont conservés les appointements de deux cents florins par an, à payer par trimestres au premier janvier, avril, juillet et octobre.

2^o. A l'organiste J. G. Nieuwenhuysen sont conservés les appointements de deux cents florins par an, à payer par trimestres au 12 février, 12 mai, 12 août et 12 novembre.

3^o. Au souffleur François Robert sont conservés les appointements de vingt florins par an, (indépendamment de ce qu'il pourra déclarer par heure pour les réparations aux orgues, ou quand ils seront accordés) à payer toutes les six semaines, au 15 janvier, 1 mars, 15 avril, 1 juin, 15 juillet, 1 septembre, 15 octobre et 1 décembre.

4^o. La marguillière, ou bien son mari D. Fernogt, remplissant de l'aveu du Consistoire cette charge pour elle, a joui jusqu'ici:

Pour l'entretien du Consistoire, annuellement	f 21,00.
Pour le service du Consistoire	n 36,00.
Pour le service de la Table sainte	n 6,00.
Pour le blanchissage de la nappe de la Table sainte	n 2,00.
Pour nettoyer l'argenterie	n 2,00.
	f 67,00.
Pour aiguiser les couteaux	n 3,00.
Pour le transport des effets des Députés aux Synodes.	n 9,00.
	f 79,00.

Pour faciliter la gestion de l'ancien boursier, le Consistoire accorde au marguillier pour tous ces objets ainsi que pour tous les services dont il n'a pas été parlé dans cet article, mais qui sont naturellement attachés à sa charge les appointements de fl. 100 à payer par trimestre au 1 mai, 1 août, 1 novembre et 1 février.

Le marguillier fournira le pain nécessaire à la Sainte-cène et pourra déclarer pour chaque communion f 3,00.

Chaque fois que MM. les Pasteurs jugeront convenable de faire les visites pastorales et qu'il les accompagne, il aura pour ses peines " 3,00.

Pour le grand nettoioient qui ne se fera que tous les trois ans le marguillier ne pourra déclarer que jusqu'à la concurrence de " 110,00.

Pour celui qui se fera les deux années intermédiaires, pour le nettoioient du cuivre qui ne se fera que telle année que l'ancien boursier le jugera à propos, il ne pourra déclarer que " 14,00.

50. L'ancien boursier est autorisé à faire provision pour le chauffage de cent sacs de tourbes tous les ans.

60. Il est autorisé à faire provision à raison de sept bouteilles de vin blanc pour chaque communion.

70. Il ne pourra dépasser la taxe de vingt-cinq livres de chandelles pour chaque service du soir.

N.B. Quand il y a deux communions, le marguillier a besoin de vingt livres; quand il n'y a qu'une seule communion, vingt-quatre livres.

80. Il ne pourra disposer, en cas de dépenses imprévues, que d'une somme de vingt florins pour un seul objet sans l'autorisation du Consistoire.

90. Il percevra du marguillier les redevances des places dans les bancs, accordées par le Consistoire d'après le nouveau règlement, chaque année au 1 juillet; et les entrées des places sollicitées et accordées dans la quinzaine qui suivra cette époque.

100. Il encaissera annuellement des mains de l'exécuteur du Fonds de feu Mad. La Combe la somme de deux cent cinquante florins à titre de soulagement pour le service de l'Eglise wallonne.

110. C'est également l'ancien boursier qui encaissera du même exécuter les sommes accordées à MM. les Pasteurs pour les soulager dans leurs fonctions et les leur distribuera d'après leur déclaration spécifiée. Généralement, c'est lui qui encaissera tout ce que dans le temps il sera convenu de percevoir de la main du dit Exécuteur, de même que les rentes des inscriptions appartenant au Consistoire, et enfin tous les revenus et redevances sous quelque titre ou dénomination que ce soit, dûs ou à échoir tant à l'Eglise qu'aux orgues et au Consistoire.

Ainsi fait, arrêté et conclu en Consistoire
le 17 décembre 1815.

Supplément B.**VOORWAARDEN**

vastgesteld voor een overeenkomst betreffende de overgave der St. Pieterkerk.

Art. 1. In plaats van de verplichtingen, welke het Bestuur der Domeinen als geestelijke Tiendheffer van de Tienden, oudtijds geheven geweest zijnde ten behoeve van het kapittel St. Pieter te Utrecht, met betrekking tot het opbouwen, vernieuwen, repareeren en onderhouden van de St. Pieterskerk binnen de gemeente Utrecht, overeenkomstig het placaat van HH. MM. van den 16 Januarij 1778 moet vervullen, zal aan de contractanten ter andere zijde, in eens, bij wijze van afkoop worden uitgekeerd:

10. Eene somma van negenhonderd gulden in contante penningen, ter bestrijding van het noodig bevondene om gezegde kerk in eenen behoorlijken staat van reparatie te brengen.

20. Van een kapitaal van twee en dertig duizend gulden, in werkelijke nationale schuld ten laste van het rijk, rentende $2\frac{1}{2}$ pct., welke laatste ten naame van de Fabriek der Kerk van St. Pieter te Utrecht op het Grootboek zal worden ingeschreven.

Art. 2. Onder het eigendom van de Pieterskerk wordt mede aan de walsche gemeente overgegeven de voormalige bodenswoning, als zijnde in het gebouw zelve gelegen, doch niet het voormalige kapittelhuis van St. Pieter met deszelfs tuin en het plein met boomen ten oosten der gezegde kerk, waarvan het eigendom aan het domein verblijft, accepteerende de contractanten ter andere zijde, de in art. 1 vervatte bepalingen en teegen het genot en effect van dien, verbinden zij zich om het Bestuur der Domeinen ter zake in gezegd Artikel omschreven, nimmer meer in regten of daarbuiten te zullen aanspreken of bemoeielijken, als renuncieerende zij wel expresselijk aan alle hoegenaamde regten en aanspraak, welke teegen het bestuur der Domeinen als geestelijk Tiendheffer in eenig hoegenaamd opzigt in werking hebben kunnen gebragt worden.

Art. 3. Bijaldien in vervolg van tijd plaats mogt vinden dat de in art. 1 vermelde gebouwen, tot wier jaarlijksch onderhoud de rente van het tweede vermelde kapitaal van twee en dertig duizend gulden overgeschreven wordt, onnoodig en dienvolgende gesloopt wierden, als wanneer met de voorwerpen, ook de aanleiding tot derzelver onderhoud zoude vervallen zoo zal de voormelde inschrijving ook wederom dadelijk aan de schatkist terugkeeren.

Art. 4. De in art. 1 gedesigneerde betaling en overschrijving zullen binnen drie maanden na de definitieve goedkeuring van dit contract tegen behoorlijke kwitantie, in handen van de contractanten ter andere zijde of hunne eventueele representanten moeten worden gedaan.

Supplément C.

Le rapport de la commission pour la maison capitulaire est mis en délibération. La commission propose d'y réunir deux choses, savoir une salle d'asile et une pension pour les femmes âgées et nécessiteuses du troupeau; puis d'employer une grande salle pour les réunions Consistoriales. La forte majorité des membres du Consistoire croit que l'exécution du plan proposé est désirable, mais plusieurs membres craignent que les dispositions des exécuteurs du fonds La Combe ne soient pas favorables à accorder les fonds nécessaires. Il a donc été résolu qu'avant de prendre une décision définitive, on tâchera de s'informer auprès des administrateurs susdits s'ils seraient disposés à accorder encore des sommes au Consistoire pour le but qu'il se propose."

Actes du 26 novembre 1844.

La commission pour la maison capitulaire propose d'exécuter le plan précédemment présenté en commençant par l'érection d'une salle d'asile, parcequ'on ne peut pas encore exécuter le plan en son entier, faute de fonds suffisants. Le Consistoire adopte cette proposition.

Actes du 31 mars 1845.

LISTE DES ANCIENS ET DES DIACRES DE L'EGLISE WALLONNE D'UTRECHT.

Avec les années de leurs nominations.

Jean Croutelle, 1587, 88, 96, 97.
1602¹⁾.
Jean de Braquevel, 1589.
Antoine Grève, 1589.
François Statin, 1594.
Guillaume Hespel, 1595.
Briée Caudertier (Chandelier), 1597.
Lambert de Prat, 1598.
Jean Baclan ou Baguelan, 1599.
François Haton ou Hatu, 1600, 16.
Christoffe Melon, 1603.
Guillaume Tentenier, 1604, 9, 13.
Antoine l'Empereur 1604, 05.
Michel Verlin, 1608, 11, 15, 16.
Pierre Gabie ou Gabri, 1610, 11,
14, 16.
Nicaise Petit, 1615.
Jean de Luis ou de Buis, 1617.
Jacques de Henin, 1617.
Martin Halewijn, 1619.
Jean le Cler, 1621.
Philippe Wallens, diacre, 1621.
Louis de la Lieu 1634, 35, 38, 46, 48.
Abraham Tentenier, 1635, 36, 40.
Philippe le Vent, a. 1635.
Pierre Blancart, d. 1635, 44.

Louis de Jurdé, d. 1635.
François Sweerd, a. 1636.
Willem Arnoud, a. 1636.
François Halewijn, d. 1636.
Jean Groening, d. 1636, 42.
Arnoud de Courtilot, d. 1636.
Pasquiers Anthony, a. 1637, 49.
Thomas l'Equier, d. 1637.
Luc de Vaux, a. 1638.
Daniel Morié, d. 1638, 42, 48 a.
53, 61.
Pierre Blancheteste, a. 1639, 45,
48, 51.
Watthy Hesta, d. 1639.
Jean Sena, d. 1639, 47, 48.
Jean de Laet, a. 1640, 46.
Jean Baptiste Chapelliers, a. 1642, 49.
Michel Rosay, d. 1642, 47, a. 55, 59.
Keuchen, d. 1643.
Arnould Arnould le Jeune, d. 1645,
50, 55, a. 66.
Samuel Faro, d. 1646.
Jean Vivien a. 1648, 56, 62, 63.
Jacques Mare, 1648.
Pierre Trican, d. 1649.
Pierre Bauchard, a. 1650.

1) Les noms de ceux, qui furent membres du Consistoire avant 1636, sont tirés des actes Synodaux.

- Charles de Besche, a. 1650.
 Lambert Velthuijsen, a. 1651, 71.
 docteur en médecine.
 David Sena, d. 1651.
 Pierre Mouton, d. 1651.
 Corneille de Goyert, a. 1653, 59,
 64, 65.
 Jean Charroy, d. 1653.
 Bertrand Sena, d. 1653.
 Daniel Couvreur, a. 1654.
 Feuillieu Broedelet, d. 1654.
 Daniel Simons van de Wauwer, a.
 1655, 61.
 Marin le Sueur, d. 1655, 59, a. 68,
 73, 78.
 Louis Gabeau, d. 1656.
 Louis Grimon, d. 1659¹⁾.
 Jean Berck, a. 1664, 70.
 Abraham Godard, a. 1667, 73.
 Simon van Trauwel, a. 1667.
 Charles Parmentier, a. 1668, 75, 80.
 84, 89, 93, 97, 1703, 10, 12.
 Daniel Simoin, a. 1669.
 Jean Laurie, d. 1671, 73, 77, a. 84,
 90, 96, 1703.
 Jean de Brun, a. 1671²⁾.
 Gillis van Wijck, a. 1671, 77.
 Isac Broedelet, d. 1671, 75, 79.
 Justus van Oostvaert, d. 1671.
 Everard de Zijpesteijn, a. 1672, 76,
 81, 85, 96, 1701.
 Frédéric de Beerninck, d. 1672.
 Matthieu le Jeune, d. 1673.
 Pierre Rosa, a. 1674.
 Corneille Coster, d. 1674.
 Abraham Mignon, d. 1678.
 Etienne le Grand, d. 1675.
 Wolfard Herderson, d. 1676, 81.
 Conrad Velthuijsen, d. 1677.
 Gaspar Scudé, a. 1678.
 Jean van Muyden, d. 1678, a. 83,
 95, 1704, 11. professeur en droit.
 Jean Schage, a. 1679, 83, 87, 91,
 95, 1702.
 Henri Cloeck, d. 1679, 82, 1704.
 Marin le Jeune, d. 1679.
- Conrad Osterhoudt, d. 1680, 84, a.
 88, 93, 98, 1705.
 Antoine Middelcoop, 1681.
 Gérard Meunier, d. 1681.
 Jean Latseur, a. 1682.
 Guillaume de Ridder, d. 1682.
 Corneille Steenwijnckel, d. 1683, 87,
 a. 98.
 Henri van Hees, d. 1683, 87.
 Theodore Smout, d. 1685, a. 97, 1702.
 Gautier Buys, d. 1685, 89, 93.
 Jean Bruerius, d. 1688.
 Pierre Burman, d. 1689, 98.
 Isac de la Fontaine, a. 1690.
 Guillaume van Gaarsen, d. 1690.
 Jean van Zijll, d. 1691, a. 1701,
 8, 18.
 Guillaume Polman, d. 1691, 95, 1700.
 Caspar Specht, d. 1694, 98, 1702, 7,
 Jean van Royenstein d. 1695, a.
 1710, 15.
 Pierre van Egren, d. 1696.
 Lemion, d. 1696.
 Thomas Goederberghe, d. 1697, 1701,
 1705, a. 1709, 13.
 François Hulsma, d. 1697.
 Charles van Gaarsen, d. 1698.
 Albert de Grève, a. 1700.
 Jacob Valckenbourg, a. 1700, 1705,
 10, 15.
 Ruytger Keming, d. 1700.
 Gérard Polsum, d. 1701.
 Gérard Muntendam, d. 1702.
 Arnoud Drevers, d. 1703.
 Corneille Wellerta, d. 1703, 7, 11.
 Thilburg, d. 1704.
 De Vrij, d. 1704.
 Pierre van Nes, d. 1705, 1709, 15,
 a. 20.
 Daniel Baron de Milan de Visconti,
 échevin, seigneur de Nijvelt, a.
 1706, 24.
 Martin van Helder, a. 1706.
 Guillaume Poolsum, d. 1706, 10.
 Bernard Theodore van Harscamp, d.
 1706, 10.

1) De 1660 à 1671 manquent les actes du consistoire. De ces années-ci nous ne connaissons que les députés des Synodes.

2) Depuis 1671 les noms ont tirés des actes du consistoire.

- Hubert van Velthuyzen, a. 1707.
bourguemaitre.
- Jean Woertman, d. 1707, 11, a. 20.
- Jean Breyers, a. 1708.
- Guillaume van Cleeff, d. 1708, 10, 13, 17, 28, 34.
- Jacques van Poolsum, d. 1708, 13.
- Gédéon Hoeufft, a. 1709.
- Theodore de Raadt, d. 1709.
- Jean Jacques Vitriarius, a. 1712.
- Michel Kerkraad, d. 1712, 20.
- Conrad Blom, d. 1712, 17, a. 33.
- Corneille van Eek, a. 1713, 19.
- Leonard van Casembroot, seigneur de Reijnestein, a. 1714.
- Jacques l'Hersens, seigneur de Boekeloo, a. 1714.
- Arnold Drakenburg, d. 1714, 17, 29, 33, 39.
- Dirk Abraham van Poolsum, d. 1714, 19.
- Jean Noortwiek, d. 1715.
- Isac Runnenberg, d. 1717.
- Ch. A. Duker, a. 1718.
- M. I. van Poolsum, d. 1718.
- Jean Kiek, a. 1718, 22.
- Everard van Harscamp, a. 1719, 29, 35.
- Isbrand Vos van Avezaeth d. 1719, a. 43.
- Martin van Vorst, d. 1720.
- M. I. Schagen, a. 1721.
- Matthieu Hulst, d. 1721.
- George Christian Quellenburg, d. 1721, 25, a. 50.
- Leonard Both, d. 1721, 26.
- Nicolas Pestors, a. 1722.
- Philippe de Groulart, a. 1722, 39, 44.
- Jacques Schutt, d. 1722, 24, 40.
- Joseph Serrurier, a. 1723, 26, 31, 37.
- François v. Hessel, a. 1723, 34.
- Samuel Thiens, d. 1723.
- Benier Croix, d. 1723.
- Jean Jacques de Gear, a. 1724. seigneur de Finsprong.
- Isac Munnika, d. 1724, a. 40, 45, 56.
- Justus Lisbergen, d. 1724, 28.
- Arnold Valkenburg, a. 1725.
- François van Bergen, a. 1725, 31.
- Arnold Buys, d. 1725, 39.
- Gaspar Burman, a. 1726.
- Jean van de Waeter, a. 1726.
- Jean Frédéric Reitz, prof. en belles lettres. d. 1726, 31, 35, 40, 45, 52, 58.
- Tibère Beeldsnijder, Matroos a. 1727, 32, 38, 46.
- Isaac Gijsbert van Kettweg, d. 1724.
- Otto Arentz, d. 1728.
- Gerhard Coldenbach, d. 1729, 33, a. 44, 48.
- Corneille van Cleeff, a. 1630, 36.
- Jean Oosterdijk, a. 1730.
- Pierre Egidius Gerbrand Daurin, d. 1730.
- Henri Asch van Wijck, d. 1730.
- David Cocq, d. 1731.
- Jean Alexander Roël, a. 1732, 38, 46.
- Bernard Jean de Harscamp, d. 1732.
- Jean Sadelijs, d. 1732.
- Otto Arntzenius, d. 1733, 37.
- P. A. J. Daunis, d. 1734.
- Pierre Boot, d. 1734.
- Gijsbert Kraeyvanger, d. 1735, a. 78.
- Jan van Alphen, d. 1738.
- Pierre Wesseling, a. 1736, 43, 47.
- Abraham Kelderman, d. 1736, 45, a. 50, 59.
- Antoine Goudoever, d. 1736.
- Jacques van Haeften, a. 1737.
- Herman van Vianen, d. 1737.
- David Regulié, d. 1738.
- Jean Henri Reitz, d. 1738, 42, 48, 54, a. 60. recteur 65.
- Jacques Smit, d. 1739.
- George Diedenhoven, d. 1739, 43.
- Henri Verbeek, a. 1740.
- Adrien Westereene, d. 1740.
- Abraham Hartman, d. 1740.
- Jacques de Jonkheer, d. 1741.
- Renee Floris Ellin, d. 1741.
- Abraham Wieling, a. 1742. prof. en droit.
- Guillaume Henri Schlosser, a. 1742. prof. en droit.
- J. F. Gobius, d. 1742, 53, 63, a. 77. avocat,
- Pierre Francois Tissot, d. 1743.
- Gerbrand Jean Rank, d. 1744.
- Thomas Adrien Boddens, d. 1744.

- Daniel Théodore van Heuvel, d. 1745.
 Jean Jacques Hooft, d. 1746.
 A. Gobius, a. 1746.
 Corneille Jean van Royen, a. 1747,
 58, 62, 66. bourguemaitre 71.
 conseiller, secret. du Chapitre de
 St. Pierre.
 Gautier Roelof Casper, d. 1747.
 Pierre van Hamel, d. 1747.
 Abraham de Buquoy, d. 1748, 52,
 55, 60.
 Daniel van Vianen, d. 1748.
 Fr. van Velthuyzen, a. 1749.
 Gotfried Frederic Hoek, a. 1749.
 D. F. van Hamel, d. 1749.
 Henri Versteeg, d. 1749.
 Etienne Guillaume Blankart, d. 1750,
 63, 64, a. 77. doct. en droit.
 T. C. van Poolsum, d. 1750.
 Hercules Hoornbeek, a. 1751.
 Herman Hendrik Wesseling, a. 1751.
 Zeeger Coenraad van Leeuen, d. 1751.
 Jean Henri de Vlieger, d. 1751.
 Sebald Rau, a. 1752, 57. prof. en
 langues Orientales.
 Gerard Jacob Schutt, d. 1752, a.
 54, 56, 72.
 Frederic Godfried Houck, a. 1752,
 59. prof. en droit.
 Abraham Frédéric de Schuurman, d.
 1753.
 Jean Fenema, d. 1753.
 Wouter Rudolf van Senden, d. 1754.
 Gijsbert Reitz, d. 1754.
 Everard Wachendorf, a. 1755. con-
 seiller du Conseil de la ville.
 Jean Willem van Hoogstraten, a.
 1758. procureur général.
 Nicolas Kien Jun., d. 1758, a. 67,
 70, 74.
 Chretien Henri Trotz, a. 1756, 61.
 prof. en droit.
 Hermannus Oosterdijk, d. 1756.
 Guillaume van Gunckel, a. 1757.
 chanoine de Munster.
 C. A. Wachendorf, d. 1757.
 Guillaume Egidius Coop a Groen, d.
 1757.
 Adrien van Sorgen, d. 1758. chan-
 oine de St. Pierre.
 Armand Brandt, d. 1758. chanoine
 du Dôme.
 Egbertus van der Swelt, a. 1759,
 63. chanoine de Ste Marie.
 Pierre van Spall, d. 1759, 62. Chan-
 oine de St. Pierre, secret. du Chap.
 Guillaume Versteeg, d. 1759. avocat.
 Abraham de Lelieveld, d. 1760.
 Etienne Elie Peuph, d. 1760, 63.
 Adrien Asseborgh, d. 1761. avo-
 cat et chanoine de Ste Marie.
 A. F. Elin, a. 1762, 67.
 Jean Boomhouwer, d. 1762.
 Jean Blondeel, a. 1763. proc. gén-
 éral de la Cour de justice.
 Adrien Henri Eick, a. 1764. con-
 seiller de la ville.
 Corneille de Wijs, d. 1764. avocat
 et drossard de Hagesteyn.
 Jacobus des Tombe, a. 1765, 72,
 98. drossard d'Amerongen.
 Pierre Corneille t Lam, d. 1765,
 69, a. 73. secrétaire du Chapitre
 du Dôme.
 Henri Jean Engelbert, d. 1765.
 Guillaume Pels Leusden, d. 1766.
 I. T. Gobius Jun., d. 1766, 70, 74,
 78, 81, 91, 94, a. 1804, 1808.
 André Corneille de Normandie, d.
 1767, 70, a. 73, 80. seigneur de
 Schalkwijk.
 Justin Lafneu, d. 1767, 75, a. 77,
 d. 81, 93, 98.
 Adrien van Bronckhorst, a. 1768.
 conseiller.
 Gisbert Reitz, a. 1768. avocat.
 Charles van Hees, d. 1768, 72, 75,
 a. 83, 85, 87, 90. avocat.
 Pierre Marret, d. 1768, 71, 81.
 Guillaume Jean v. d. Does, a. 1769.
 conseiller.
 Pierre Smith, d. 1769.
 IJsbrand de Kock Janszn, d. 1769,
 73, 81, 88, 92.
 Jacob Guillaume v. d. Linden, d.
 1770, 73.
 I. M. Voorda, a. 1771, 75, 79.
 prof. en droit.
 Gerrit Kallenburg Baartman, d.
 1771, 74.

Lubbertus van Beusichem, chanoine du Chapitre du Dôme, d. 1772.
 N. Muntendam, d. 1774.
 Daniel Sas, d. 1775.
 Jean v. Hees, d. 1778.
 Jean Frederic Reitz, d. 1775. recteur.
 A. S. Abbema, a. 1776, 80, 89, 92. conseiller de la ville.
 Joh. Rossijn, a. 1776, 82, 86, 88, 91, 95, 98, 1804, 1806. prof. philos.
 J. B. v. d. Gronden, d. 1776.
 J. C. van Romond, d. 1776, 93, 97, 1801.
 P. J. Voltelen, d. 1777. docteur.
 B. Nobel, d. 1777. chanoine de St Pierre.
 J. C. Godin, a. 1778. conseiller de la ville.
 F. G. Feith, d. 1778, 95, 1805.
 A. J. van Mansfeld, d. 1778.
 G. van Dam, d. 1779. avocat
 G. J. de Koning, d. 1779. médecin.
 J. A. Roos, d. 1780. Chanoine du Dôme.
 Th. Kuvel, a. 1780.
 Jacob des Tombe, 1784.
 P. J. Voet van Wimsen, 1784, 1803. Sevenhoven.
 A. C. de Normandie, 1784. Schalkwijk.
 R. Verschoor, a. 1782. conseiller et échevin.
 F. Wttewael van Stoetwegen, a. 1783. chanoine du Dôme.
 J. J. Sudelijn van Oosterwijk, a. 1783.
 G. Bisdorn, d. 1783. chanoine.
 C. R. van Bronkhorst, d. 1783, 92, 94, 97. chanoine.
 J. Wttewael, a. 1785, 87, 89, 98.
 Van Westhrene tot Laurig, d. 1785.
 J. J. Kol, d. 1785. chanoine de Ste Marie.
 G. van Dam d'Isselt, a. 1786, 1806. conseiller.
 A. du Cloux, d. 1786, a. 90. avocat.
 E. van Goudoever, d. 1786, 88. avocat.
 C. J. G. Nahuys, d. 1787. avocat.
 G. G. Koopman, d. 1787, 91, 1815, avocat.
 P. R. Stoltz, d. 1788, 90. avocat.
 G. van Bosvelt, d. 1786. avocat.
 D. A. Reitz, d. 1789.
 A. Huët, d. 1789.
 J. G. G. Goldbach, d. 1790.

C. de Wijs Jr. avocat.
 J. H. Casius, d. 1792, 99. avocat.
 J. D. Croese, d. 1793. conseiller de la Chambre de justice de Vianen.
 P. J. de Bijle, d. 1793, 97. conseiller de la Chambre de justice d'Ameide.
 H. M. Asch van Wijck, d. 1794, 98, 1801.
 G. van Beusichem, d. 1797, a. 1800.
 Crayvanger, a. 1799.
 D. A. Reitz, a. 1799.
 H. L. Swellengrebel, d. 1799, 1804, 1808, 1815.
 G. J. B. van Dielen, a. 1800, 1805, 1808.
 S. van Voorst, d. 1800, 1808, 1814, 1816.
 N. P. van Beusichem, d. 1800.
 O. G. F. Falck, a. 1801, 1808.
 J. Luchtman, a. 1801.
 P. Beelaerts van Blokland, a. 1802, 1808.
 W. R. van Heeckeren van Brandsenburg, 1802—1807.
 N. C. de Fremery, a. 1803, 1807, 1828. prof. med.
 J. H. Pauw, d. 1803.
 J. de Wijs, d. 1803.
 C. W. de Rhoer, a. 1804.
 M. P. van Ewijk, d. 1804.
 G. C. Wttewael van Stoetwegen, d. 1805.
 L. T. Nepveu, d. 1806, 1810.
 J. J. Trijkonius, d. 1806.
 G. A. Visser, a. 1807, grand bailly.
 J. J. de Geer, d. 1807.
 D. J. J. van Heeckeren van Brandsenburg, 1819.
 W. van Dam v. Isselt, 1810.
 F. van Heeckeren van Brandsenburg, 1810, 1813.
 P. E. Voet van Wimsen, a. 1811, conseiller.
 A. J. D. de Perponcher, a. 1811, 1813.
 J. D. Koenen, d. 1811, 1813.
 F. Dolegius, a. 1812, 1819.
 H. Verboom, a. 1812, 1815, 1819.
 H. Arntzenius, a. 1812, 1817, 1819. prof. en droit.
 P. A. de la Court, d. 1812.
 H. R. A. van Heeckeren, d. 1812, 1819.

- | | |
|---|---|
| P. J. J. Ram, d. 1813. | J. P. Cazius, d. 1822. |
| W. B. van Heeckeren, a. 1814. | Munnich van Cleeff, d. 1822. |
| W. E. Ram, a. 1814. | J. S. Vernède, d. 1822. |
| T. T. Leysius, a. 1814. | P. J. J. de Fremery, d. 1823. |
| J. C. Martin, d. 1815. | E. B. van Nes van Meerkerk, a. 1824. |
| T. B. v. d. Capelle, a. 1816. | J. C. Voorduin, d. 1826. |
| C. H. A. van Heeckeren van Brand-
senburg, d. 1816. | J. J. B. Baron van de Capelle van
Rijsselt, d. 1828. |
| J. de Kock, a. 1817, 1819. | M. P. J. van Schuyll van der Does,
d. 1828. |
| P. J. J. Ram, d. 1817, 1819. | P. J. Baron van Zuylen van Nyevelt,
a. 1829. |
| J. C. Martens, d. 1817, 1819. | Jean Gerlings, d. 1829. |
| W. van Dam v. Isselt, a. 1816, 1818. | Henri Gillot, a. 1830. |
| F. H. Roeber, a. 1818. | Everard Simons, d. 1830. |
| F. J. van Heeckeren van Brandsen-
burg, d. 1818, 1819. | H. W. van Doorn, d. 1832. |
| J. K. van Golsteijn, d. 1818, 1819. | Guillaume de Leignes van Backhoven,
d. 1833. |
| G. Greeve, a. 1819. | |
| M. A. J. van Asch van Wijck, a. 1821. | |
| Jacob Voamaer, a. 1821. | |

LISTE DES MINISTRES DE L'EGLISE WALLONNE D'UTRECHT.

- | | |
|-----------------------------------|--|
| Wernerus Helmichius, 1583—1589. | Jean Louis la Combe, 1737—1755. |
| Chretien de la Quewellerie, 1583. | Jean Jacques Rambonnet, 1752—
1768. |
| Jean Uitenbogaard, 1587—1589. | Antoine Clarion, 1755—1763. |
| Jean Masselot, 1595—1601. | Daniel Theodore Huët, 1763—1795. |
| Job du Rieu, 1602—1603. | Jean Charles Collin, 1768—1789. |
| Charles de Nielles, 1604—1619. | Daniel Delprat, 1790—1791. |
| Pierre Agache, 1619—1634. | Jean Alexandre Rang, 1791—1798. |
| Jean Jacob du Boys, 1635—1663. | Jean Henri Chatelain, 1796—1827. |
| Louis de Wolzogen, 1664—1670. | Pierre Mounier, 1798—1799. |
| Elie Saurin, 1671—1703. | Abraham Thierry van Casteel, 1800—
1810. |
| Michel Janiçon, 1686—1705. | Jean Henri Pareau, 1812—1826. |
| David Martin, 1686—1721. | Matthieu André van der Banck,
1827—1856. |
| Antoine d'Arbussy, 1707—1713. | Jean Gedeon Lambertus NolstTrénité,
1857. |
| Jean Louis Bouvoust, 1714—1751. | |
| Samuel Jean Changuion, 1722—1724. | |
| Jacques Maloran, 1724—1729. | |
| Jacques Louis Benion, 1730—1737. | |

CORRECTIONS.

- | | |
|---|------------------------|
| Vol. III, f. 254, l. 20 | <i>lisez</i> Vernejou. |
| " " 253, " 9 d'en bas | " Lacaune. |
| " " 255, " 6 | " Pierrot. |
| " " 263, " 2 de la note | " Aufrère. |
| " " 266, " 15 | " Maty. |
| " " 268, " 14 | " de la Roque. |
| " " 272, " 5 d'en bas, p. 273 l. 1 et 2 d'en bas, p. 274 l. 1, 3, 15 etc. | <i>lisez</i> Maloran. |
| " " 281, " 9 | <i>lisez</i> Renaud. |



GÉNÉALOGIE DES DESCENDANTS DE FRANÇOIS DE GIGNOUX AUX PAYS-BAS.

Armes gravées sur la pierre d'une bague en possession de Mr. Jeàn Bianquis, pasteur de l'Eglise Réformée à Rouen.

Un arbre, senestré d'un cerf grim pant; supports: deux lévriers; couronne à neuf perles ou boutons; la décoration de Saint-Louis.

Suivant l'Armorial Général, de Mr. J. B. Rietstap, 2^e édition, supplément page 1251:

Gignoux de Bernède à Montpellier et Montauban. D'azur à un arbre adextré d'un rocher et senestré d'un cerf, le tout d'or.

Frédéric Etienne de Gignoux fils de Jean, eut deux fils:

1. Antoine de Gignoux, Seigneur de Ragneric
2. Etienne de Gignoux, Seigneur de , qui épousa Suzanne

De ce mariage cinq enfants, dont le second Isaac de Gignoux, marchand drapier à Nîmes, décédé en 1652, épousa le 23 Mars 1637 Madelaine de Possac; elle se réfugia, après la révocation de l'édit de Nantes en Suisse avec son fils Isaac.

Ils eurent six enfants:

1. Suzanne de Gignoux, qui épousa le 6 juillet 1660 Pierre Deleuze (d'Alais).
2. Pierre de Gignoux, qui épousa le 21 janvier 1674

Marie de Richard et qui alla en Hollande, en Irlande et à Londres, après la révocation de l'édit de Nantes. Ils eurent dix enfants qui suivent.

3. Jean de Gignoux, assassiné le 26 juin 1678.

4. Isaac de Gignoux, qui épousa le 6 janvier 1680 Marguerite de Ray.

5. Delphine de Gignoux, qui épousa Claris de Saint-Martin.

6. Marie de Gignoux, qui épousa le 3 février 1680 Mr. Rivalier.

Enfants de Pierre de Gignoux et de Marie de Richard:

1. Jean de Gignoux, né le 13 Décembre 1674; il entra au service d'Angleterre, se maria et eut un fils.

2. Jean Louis de Gignoux, né le 27 août 1676 Seigneur de Règneric, mort avant 1744.

3. Isaac de Gignoux, né le 8 mars 1678; il entra au service d'Angleterre et fut chef de la branche anglaise; épousa Mademoiselle de Saint Brès, née le 20 février 1684, décédée le 4 avril 1669. — Ils eurent deux enfants.

a. Jean de Gignoux (à Londres) mort en février 1769, qui épousa dont il eut 2 enfants: 1. George de Gignoux, mort sans postérité vers 1827;

2. une fille née en juin 1766 qui épousa Procter (Londres) et vivait encore en 1842, étant veuve.

b. Marie de Gignoux, qui épousa en 1746 Charles de Vignolles, officier anglais et en eut 4 enfants.

4. Marie de Gignoux, née le 2 juillet 1679; morte le 3 mars 1681.

5. Pierre de Gignoux, né le 1 janvier 1681.

6. Henry de Gignoux, né le 31 mai 1682.

7. Charles de Gignoux, né le 13 juillet 1683 à Aubord; il entra au service d'Angleterre.

8. François de Gignoux, qui suit

9. Olympe Marie de Gignoux,

10. Lucrèce Henriette de Gignoux, née au refuge et vivant encore en 1708.

François de Gignoux (le numéro 8, ci-dessus nommé) né à Nîmes le 11 mai 1685 dit de Gignoux-d'Aubord, épousa à la Calmette en 1708 Françoise d'Ardouin (de La Calmette); née environ 1675 et morte à Aubord le 17 septembre 1760.

De ce mariage 10 enfants:

1. Isaac de Gignoux, né le 19 novembre 1708; mort en 1775.

2. Marguerite de Gignoux, née le 24 avril 1710; morte en 1780.

3. Charles Guillaume de Gignoux (d'Aubord), né le 5 mai 1711, mort le 24 février 1779 sans postérité, ayant eu un fils décédé en 1754, de son épouse Jeanne Pieyre.

4. Madeleine de Gignoux, née à Aubord le 16 juillet 1713, morte en 1715.

5. Louis de Gignoux, né le 10 mars 1715, dit Gignoux de Moussac; mort 1790 ou 91.

5. François de Gignoux, dit Gignoux-Clauzet, né le 17 janvier 1718, chef de la branche Hollandaise, épousa Hélène Charlotte Thérèse Cornet dont huit enfants qui suivent.

67. Françoise de Gignoux, née le 13 juillet 1720; alla en Suisse avec son frère Guillaume et sa femme en 1755.

8. Isaac de Gignoux, né le 23 février 1722; mort en 1724.

9. Marie de Gignoux, née le 19 août 1723; décédée jeune.

10. Henriette de Gignoux, née le 8 octobre 1727, décédée le 23 mai 1781; épousa Jean Guisot, grand-père de François Guisot, ministre sous le Roi Louis Philippe.

Les descendants de la branche hollandaise DE GIGNOUX.

François de Gignoux, né à Nîmes le 17 janvier 1718; mort à Leeuwarden le 22 novembre 1798; fils de François, dit Gignoux-d'Aubord, et de Anne (ou Françoise) d'Ardouin (de la Calmette.)

Il fut Cornette pendant 19 mois et ensuite sous-Lieutenant pendant cinq années dans le régiment du Roi, au service de France. En Hollande il fut nommé Lieutenant de cavalerie le 19 novembre 1742, dans le régiment du Comte Maurice de Nassau, plus tard van der Beeke, plus tard du Général Stavenisse-Pous et Capitaine le 14 juin 1766. Il est cité sur une liste du 1^r janvier 1784, comme ne plus capable de servir à cause d'infirmité. Il paraît qu'il habita Leeuwarden de 1782—1792, et qu'il quitta finalement le service militaire en 1793.

Reçu membre de l'Eglise Wallonne à Haarlem par confession le 1^r août 1750; reçu à la Sainte-Cène à Zutphen avec sa femme en 1751; le 25 avril 1763 à Breda, par témoignage de Namur;

ils demeuraient à Bergen-op-Zoom de 1780—1781. Il avait épousé dans cette ville en 174. Hélène Charlotte Thérèse Cornet, reçue membre de l'Eglise Wallonne à Zutphen par confession en 1751; elle mourut à Bergen-op-Zoom (?) en janvier 1781.

Ils eurent onze enfants:

1. Anna Françoise de Gignoux, née à Bruxelles environ 1749, morte sans alliance à Leeuwarden le 5 juillet 1820, âgée de 71 ans, où elle vivait avec sa soeur Elisabeth Louise. Elle fut reçue dans l'Eglise Wallonne de Leeuwarden par témoignage accordé à Zwolle le 28 avril 1782.

2. François de Gignoux, baptisé à Haarlem le 28 juin 1750, mourut probablement très-jeune.

3. Marguerite Thérèse de Gignoux, née à Zutphen le 18 novembre 1751, baptisée à Zutphen le 21 suivant, morte à Maastricht le 23 juin 1820, épousa à Kampen le 6 mai 1781 Cornelis Casteren van Cattenburch. Voyez A.

François Louis de Gignoux, né à Steenderen dans le Comté de Zutphen le 15 juin 1753; baptisé à Steenderen le 17 suivant, mort à Oosterhout le 16 décembre 1828, épousa à Groningen le 1^r juin 1781 Susanna Cornelia de Vriese née à Maastricht le 13 août 1751, baptisée à Maastricht le 15 suivant, décédée à Oosterhout le 16 février 1832; — fille de Corneille et de Magdelaine Radermaeker. Voyez B.

5. Jean Baptiste François Guillaume de Gignoux, né à Steenderen le 17 août 1754, baptisé à Steenderen le lendemain, mourut en France le 6 janvier 1806. Il épousa à Nîmes (?) le 11 février 1780 Jeanne Marie Sabondière de Nîmes, née à le 17 mai 1754; baptisée le 21 suivant et morte à Nîmes le 29 juillet 1835; fille d'Antoine et de Marie Carle. Voyez C.

6. Charles de Gignoux, né à Namur le 30 octobre 1756; baptisé à Namur le 31 octobre 1756, mort à Bergen-op-Zoom le 27 octobre 1822; épousa à Bergen-op-Zoom Catharina Jacoba May, née à Bergen-op-Zoom le 25 septembre 1757, et décédée à Zierikzee le 21 avril 1817, fille de Frederik et de Roxina Michgorius. Voyez D.

7. Paul Jean Baptiste de Gignoux, baptisé à Namur le 13 novembre 1757.

8. Pierre Jean Léonard de Gignoux, baptisé à Namur le 1^r avril 1759.

9. Elisabeth Louise de Gignoux (dite Babette), née à Maastricht environ 1760, morte sans alliance à Leeuwarden le 25 novembre 1840, âgée de 80 ans; voyez sa soeur Anna Françoise. Elle reçut un témoignage à Zwolle, pour

Leeuwarden le 28 avril 1782, dans lequel elle est nommée Elisabeth Jeanne.

10. Carel de Gignoux, mort au Surinam en 1841.

11. Henriette Jeanne de Gignoux, baptisée à Namur le 4 février 1763, décédée à Amsterdam le 22 janvier 1834; épousa 1^o. à Kampen le 12 octobre 1780 Paulus Oester; 2^o. à Amsterdam le 5 juin 1803, Pieter Onderwater. Voyez E & F.

A.

Marguerite Thérèse de Gignoux épousa Cornelis Casteren van Cattenburch, né à Casterensweerd près de Driel le 14 septembre 1753, mort à La Haye le 30 octobre 1834, fils de Hendrik et de Catharina Elisabeth van Berestyn.

Proclamations de mariage à Bergen-op-Zoom le 14 avril 1781, et à Kampen le 8, le 15 et le 22 Avril 1781; elle fut reçue membre de l'Eglise Wallonne à Zutphen par témoignage de Leeuwarden en 1786; elle partit de Zutphen avec témoignage pour Zwolle en 1788; fut reçue membre à Amsterdam par témoignage de Zwolle, du 20 mars 1792; partit avec témoignage d'Amsterdam du 1^r septembre 1795 pour La Haye; eut témoignage accordé à Alkmaar pour La Haye le 21 mars 1814. — Son mari fut successivement Cadet, Cornette le 20 octobre 1770, Lieutenant le 28 juillet 1777, et Capitaine le 27 novembre 1788, dans le régiment de cavalerie du Général Stavenisse Pous, plus tard Bentinck. Probablement il a été nommé Major dans ce régiment dans le courant de 1794. — Il obtint une pension de retraite de 1000 florins le 24 décembre 1814 avec le rang de Major.

Enfants :

1. Hendrik Carel Leonard Jacob Casteren van Cattenburch, né à Leeuwarden le 19 décembre 1784, mourut à Kampen le 5 mai 1865. Le 9 septembre 1791, il fut nommé Cadet de l'artillerie dans la compagnie du Lieutenant Colonel A. Hasse, avec l'approbation du Prince d'Orange, qui lui donna en même temps un congé jusqu'au 24 mars 1795; lors de la révolution de 1795 n'ayant atteint que l'âge de 10 ans, il a obtenu probablement son congé définitif ou sa démission. — En 1807 sa mère présenta une requête pour le faire placer comme Cadet sous-Officier dans les troupes de la ligne, et le Roi de Hollande renvoie cette requête au Ministre de la guerre par décret du 21 octobre 1807. Il paraît qu'il ait obtenu une place quelque part dans l'armée, puisqu'il prit part à la campagne de Russie en 1812, et qu'il fut fait prisonnier de guerre à la Bérézine

Revenu dans sa patrie il obtint une place comme commis des impôts.

Il épousa à Vierlingsbeek le 30 mai 1823 Sophia Mechelina Wiedemann, née à Sambeek le 24 mars 1802, baptisée à Beugen le 28 suivant, décédée à Kampen le 4 février 1855; fille du contre-Amiral Lodewijk et de Johanna Nicolina Cambiaso, une Italienne.

De ce mariage huit enfants voyez; A a.

2. François Charles Leonard van Cattenburch né à Zwolle le 11 novembre 1790, mort à Vierlingsbeek le 19 mars 1859. Il fut nommé 2^d Lieutenant d'infanterie le 24 janvier 1814 et 1^r Lieutenant le 14 octobre 1815; placé comme tel dans l'infanterie aux Indes Orientales le 6 septembre 1820, embarqué le 29 juillet 1821; débarqué à Batavia le 6 février 1822; nommé Capitaine le 17 juillet 1822; revenu dans les Pays-Bas pour rétablissement de sa santé le 21 septembre 1824 et mis à la retraite le 19 mai 1826. Il fit la campagne en Brabant et en France en 1815 et assista à la bataille de Waterloo.

Il épousa à Maastricht le 30 novembre 1820 Madeleine Sophie Charlotte Hagemans, née à Maastricht le 7 mai 1801, décédée à Delfshaven le 23 août 1865; fille d'Arnold, notaire à Maastricht et d'Adelaide Verhoeff.

De ce mariage deux enfants; voyez A b.

A a.

Enfants de Henri Carel Leonard Jacob Casteren van Cattenburch et de Sophie Mechelina Wiedemann.

1. Cornelis Lodewijk Casteren van Cattenburch, né à Vierlingsbeek le 23 Mai 1824, mort à Batavia le 17 février 1854; précepteur auprès de la commune chrétienne indigène à Depok et Toegoe; — épousa à Depok le 10 août 1848 Johanna Jacoba Grautman, née à Amsterdam le 4 janvier 1827; fille de Willem Carel et d'Elizabeth Ketting. Elle demeura à Amsterdam en 1887.

De ce mariage un fils:

Hendrik Willem Casteren van Cattenburch né à Depok le 9 juin 1849. Il retourna dans sa patrie en 1854, entra au service de la Nederlandsche Handelmaatschappij le 23 juin 1868; partit pour le Japon en juin 1872, et arriva à Décima en septembre 1872, à Batavia en janvier 1881, à Soerabaia en mai 1881: à Batavia en juillet 1882 et fit serment comme agent à Singapore le 9 novembre 1885. — Il épousa à Amsterdam le

24 février 1876, par acte authentique dressé à Osaca au Japon, Catharina Anthonetta van Santen, née à Amsterdam le 11 juin 1852, fille de Pieter et de Wilhelmina Dorothea Buchlifest.

De ce mariage trois enfants; voyez A c.

2. Charles Nicolaas Otto van Cattenburch, né à Vierlingsbeek le 20 janvier 1826; épousa à Amsterdam le 31 juillet 1862 Carolina Antonia Campagne, née à Amsterdam le 30 juillet 1826, fille de Carel Dirk, employé aux impôts, et de Charlotta Concorda Grondman. Ils demeuraient à Amsterdam en 1887 sans enfants.

3. Willem Hendrik Michel van Cattenburch, né à Tilburg le 23 mars 1828; entra au service de la France au 1^r régiment de la Légion Etrangère le 31 octobre 1848, fit les campagnes de 1849—1853 en Afrique, — quitta ce service le 1^r novembre 1853, revint dans sa patrie, s'engagea pour 6 ans de service pour les Indes Orientales le 2 février 1854, partit le 25 avril et débarqua à Batavia le 18 août 1854; repatrié avec le grade de Caporal à cause de maladie, il mourut, sans alliance, à l'hôpital à Harderwijk le 20 avril 1858.

4. Henrietta Sophia Theresia van Cattenburch, née à Bergen-op-Zoom le 25 juillet 1830, épousa à Rotterdam le 5 février 1874 Reindert Jacob van der Horst, né à Rotterdam le 1^r novembre 1816, fils de Roelof Barend et de Christina Maria Dolder. Ils demeuraient à Rotterdam en 1887 sans enfants.

5. Louisa Maria Johanna van Cattenburch, née à Klundert le 12 septembre 1832, décéda à Amsterdam le 27 novembre 1845.

6. Jacoba Henrietta Leonarda van Cattenburch, née à Dussen le 15 février 1835, épousa à Amsterdam le 26 septembre 1878 Adrianus van Asten, né à Utrecht le 24 décembre 1840, fils de Gijbertus et de Margaretha Hoffman. Ils demeuraient sans enfants à Amsterdam en 1887.

7. Catharina Johanna Adriana van Cattenburch, née à Nieuwkuijk le 17 juillet 1838, décédée à Kampen le 6 septembre 1875; épousa à Kampen le 30 mars 1862 Pieter Schwab, né à Nimègue le 5 août 1792, mort à Kampen le 18 août 1878, fils de Pieter et de Maria Sophia Bauman.

De ce mariage deux enfants:

a. Pieter Hendrik Cornelis Schwab, né à Kampen le 31 décembre 1862; demeura à Haarlem en 1887.

b. Sophia Mechelina Schwab, née à Kampen le 26

janvier 1864; demeurait en 1887 à Amsterdam auprès de son oncle J. H. W. Freijtag.

8. Adriana Francisca Nicolina van Cattenburch, née à Nieuwkuijk le 16 février 1843; soeur de charité à Amsterdam après la mort de son père; épousa à Kampen le 18 juillet 1867 Johan Herman Wilhelm Freijtag, né à Amsterdam le 22 mai 1843, fils de Casper Heinrich, mécanicien à Croix (France) et d'Anna Maria Elizabeth Daub¹⁾. Il était depuis 1865 fabricant à Amsterdam, partit en 1871 avec sa femme et un enfant pour les Indes Orientales et arriva à Batavia le 30 décembre 1871; de 1872—1877 il eut des emplois administratifs, et après avoir fait l'examen prescrit par le gouvernement, il obtint une place comme surveillant des travaux publics près de la commission pour l'amélioration du chenal dans le détroit de Madura. Il retourna aux Pays-Bas à cause de maladie en 1878, revint à Batavia le 7 novembre 1880, reprit son service et monta en 1881 en grade dans ces travaux. Au commencement de 1886 il retourna dans la patrie pour la même cause que la première fois. Il arriva à Rotterdam le 13 mai 1886, mais partit encore pour les Indes au commencement de 1888 laissant à Amsterdam sa femme et ses enfants.

De ce mariage quatre enfants:

a. Johan Herman Wilhelm Freijtag, né à Amsterdam le 4 août 1869; volontaire dans le: „Instructie Bataillon” à Kampen le 29 septembre 1886. Il dut quitter le service militaire à cause de maladie le 12 septembre 1887.

b. Johan Adriaan Michel Freijtag, né à Segajong (résidence de Pekalongon, à Java), le 17 juillet 1873; il y mourut le 3 février 1874.

c. Johan Adriaan Michel Freijtag, né à Pekalongan le 2 novembre 1875.

d. Mathilde Anna Sophia Mechelina Freijtag, née à Haarlem le 18 mai 1880.

A b.

Enfants de François Charles Leonard van Cattenburch et de Madeleine Sophie Charlotte Hagemans.

1. Jan Charles van Cattenburch, né à Muntok (île de Banka) le 28 octobre 1823, décédé à Muntok en 1824.

2. Otteline Jacoba Charlotte van Cattenburch, née à Vierlingsbeek le 23 mars 1836, décédée à Delft

1) C'est Mr. Freijtag qui a fourni la plupart des renseignements concernant les descendants des Oester, des Onderwater et des van Cattenburch.

le 1 mars 1888, épousa à Delfshaven le 11 janvier 1867 Heinrich Wilhelm Engelen (de la religion Catholique) né à Gelderen (Prusse) le 7 octobre 1835, mort à Delft le 19 septembre 1881; fils de Heinrich et de Margaretha Maagen.

De ce mariage cinq enfants (tous de la religion Protestante):

- a. Heinrich Wilhelm Frans Engelen, né à Gelderen le 4 septembre 1867.
- b. Magdalena Sophia Charlotta Engelen, née à Gelderen le 8 octobre 1868.
- c. Frans Karel Leonard Engelen, né à Gelderen le 25 mars 1870.
- d. Engelen, né à le mort âgé de 14 mois.
- e. Ottoline Jacoba Charlotte Engelen, née à Creutznach le 8 octobre 1877.

A c.

Enfants de Hendrik Willem Casteren van Catteburch et de Catharina Anthonetta van Santen.

Trois, dont les noms sont inconnus.

B.

François Louis de Gignoux, successivement Cadet en 1763, Cornette le 5 février 1772, Lieutenant le 28 juillet 1777 et Capitaine le 22 mars 1790, dans le Régiment de Cavalerie van der Beeke ensuite Stavenisse Pous, fut incorporé avec son Régiment dans le 1^r Régiment de Dragons Légers en juillet 1795. Il fut mis à la retraite le 28 juin 1805 avec une pension de 800 florins. Il reçut un témoignage à Hoorn pour se rendre à Leide, le 3 mai 1792. En 1813 et 1815 il demeura à Oosterhout. — De son mariage avec Susanna Cornelia de Vriese, il eut trois enfants:

1. Samuel de Gignoux, né à Groningue le 8 novembre 1784, baptisé à Groningue le 12 suivant; Cadet dans la Compagnie du Capitaine Roelofs waard de la milice de la ville d'Amsterdam, pendant 7 années, 2 mois et 12 jours, qu'il quitta le 20 octobre 1797 avec un passeport (par conséquent il fut accepté comme Cadet le 8 août 1790 à l'âge de presque six ans); ensuite Cadet dans le 1^r Régiment de Cavalerie Batave le 22 octobre 1797; Lieutenant le 6 décembre 1804, et 1^r Lieutenant le 26 février 1807; du 29 août 1809—6 octobre 1809 il fit partie d'un Régiment de Hussards Volontaires, mais à l'époque de la réduction de ce Régiment, il reprit sa place dans son an-

cien Régiment, à présent le 2^e Régiment de Cuirassiers; Adjudant Major le 16 mars 1811, dans le 14^e Régiment de Cuirassiers français (après la réunion de la Hollande à l'Empire français en 1810, ce Régiment fut incorporé dans l'armée française avec le numéro 14); Capitaine dans ce Régiment le 4 mars 1812; après la paix de 1814 il revint de Hambourg avec la Colonne Hollandaise et fut mis à un traitement de disponibilité le 7 juillet 1814; Capitaine de Carabiniers le 23 décembre 1814; Major du Régiment de Dragons Légers N^o. 5, le 28 juillet 1822; Lieutenant Colonel le 16 avril 1830; Commandant ad interim du Régiment du 23 décembre 1830—19 mars 1831; nommé Colonel et mis à la non activité le 3 janvier 1839; mis à la retraite le 16 juin 1840. — Il avait fait les campagnes de 1805 et 1806 en Autriche; 1806 et 1807 en Prusse et en Pologne; 1808 et 1809 auprès de la Colonne mobile au Nord de l'Allemagne, et dans cette dernière année (le 31 mai) dans l'action de Stralsund; ensuite en 1809 en Zélande contre les Anglais; 1812 en Russie; 1813 et 1814 en Allemagne et bloqué dans Hambourg; 1815 dans les Pays-Bas et en France; 1830 pendant la résurrection de la Belgique à Maastricht. — Il fut décoré pour Waterloo de la croix de l'ordre militaire de Guillaume le 18 juillet 1815, et obtint la croix commémorative de la Campagne en Belgique en 1832. — Il demeura à Deventer les dernières années de sa vie et y mourut sans postérité le 21 novembre 1854. Il épousa 1^o. à Oosterhout le 5 janvier 1815 Jacoba Sophia Hallungius, née à Oosterhout et baptisée à Oosterhout le 25 septembre 1796, morte à Oosterhout le 18 août 1829; fille de Jan Simon et de Helena Wijnanda van Dijk; 2^o. à Deventer le 29 mars 1839 Hendrika Welten née à Teffelen le 17 mai 1799, morte à Deventer le 5 janvier 1873, fille de Godefridus Wilhelmus et de Maria van Esch.

2. François Adrien de Gignoux, né le 6 décembre 1788 à Groningue, baptisé à Groningue le 14 suivant; Cadet au 1^r Régiment de Dragons Légers le 4 janvier 1805, Lieutenant au 2^e Régiment de Cuirassiers le 26 février 1807; 1^r Lieutenant au 14^e Régiment de Cuirassiers français le 9 février 1813, tué en 1813 par un boulet qui lui emporta la tête.

3. Corneille David de Gignoux, né à Leiden le 17 mai 1792, baptisé à Leiden le 20 suivant; mort en Russie par suite de congélations, à l'âge de 20 ans.

C.

Jean Baptiste François Guillaume de Gignoux, retourna en France, étant jeune, et entra au service du

roi. — Il visita pourtant son frère François à la Haye, probablement pendant les guerres de la révolution.

Il eut deux filles :

1. Jeanne Marie Louise Françoise de Gignoux, née le 8, baptisée le 27 août, et morte le 13 octobre 1784.

2. Anne Amélie Jeanne de Gignoux, née en France, probablement à Nîmes le 9 janvier 1786; baptisée le 23 suivant; morte à Nîmes le 4 août 1843. — En 1815 elle se rendit avec sa mère en Suisse, et épousa en mai 1818 Barthélémi Bianqui, né à St Jean-de-Luzerne (Piémont) le 8 juin 1789, décédé à Nîmes le 26 juillet 1856. Il fut naturalisé Français sous le nom de Bianquis.

De ce mariage plusieurs enfants, dont :

5. Jean Alfred César Bianquis, né à Nîmes le 16 mai 1827; mort à Rouen le 6 juin 1882; pasteur de l'Eglise Réformée au Vigars et à Rouen; épousa à Saint-Hippolyte-du-Fort (?) le 11 octobre 1852 Philippine Félicie Pellet, née à Saint-Hippolyte-du-Fort le 10 juin 1827.

Dont entre autres :

Jean Bianquis, né à Saint-Hippolyte le 31 août 1853; pasteur de l'Eglise Réformée, épousa à Alais, le 8 avril 1880, Lucy Dugas, née à le 5 juin 1859.

Mr. Jean Bianquis, le possesseur de la bague ci-dessus nommée, vient de fournir les détails des premières générations des de Gignoux. Comme les descendants de Jean Baptiste François Guillaume de Gignoux ne se trouvent pas aux Pays-Bas, ils tombent hors du cadre de cet article.

D.

Charles de Gignoux, d'abord Cadet de l'artillerie en 1764; ensuite Cadet au Régiment de Cavalerie du Général Stavenisse Pous en 1774; Cornette le 28 juillet 1777, Lieutenant le 5 juillet 1790; démissionné à sa demande le 27 avril 1795. Il était commandant en second à Middelbourg en 1779 sous les ordres du Général van Dopff, et ensuite l'aide de camp de ce Général à Amsterdam. Après sa démission, il dut quitter sa femme et ses enfants pendant neuf mois, puisqu'il dut se tenir caché, ne voulant abjurer la maison d'Orange. Il dut vivre sans moyens de subsistance jusqu'au mois de janvier 1814. Le 23 de ce mois il fut nommé Capitaine dans le 2^e Régiment de Dragons Légers, mais mis à la retraite le 1^r janvier 1815 à cause de la goutte et de son âge. Le 7 mai 1815 il obtint encore le rang de Lieutenant-Colonel en gardant une pension de 800 florins. Il fut reçu membre de l'Eglise Wallonne à Zutphen, par témoignage de Zwolle

en 1785; il partit de Zutphen avec témoignage pour Zwolle en 1788, il fut reçu membre de l'Eglise Wallonne à Amsterdam par témoignage de Zwolle, le 20 mars 1792, et partit pour Elburg avec témoignage d'Amsterdam du 14 juin 1796. Au mois de mars 1813 il vécut à Bergen-op-Zoom.

Il épousa à Bergen-op-Zoom Catharina Jacoba May le 26 mars 1780, après l'avoir enlevée au mois de février.

De ce mariage, trois enfants:

1. Roxina Charlotte de Gignoux, née à Bergen-op-Zoom le 6 août 1783.

2. Rudolph Christiaan de Gignoux, baptisé à Zutphen le 14 mai 1786; Cadet de l'artillerie à cheval le 15 mars 1805; sous-officier-élève de la Garde du Roi de Hollande le 5 mars 1807; il vivait encore au mois de septembre 1807, puis que son père demande de le faire placer comme officier; cette requête fut renvoyé au Ministre de la Guerre le 8 septembre, mais comme il mourut jeune, il se pourrait que sa mort empêcha une nomination.

3. Catharina Jacoba Charlotta de Gignoux, dite Cato (Cateau) née à Zwolle le 28 février 1789 et décédée à le épousa à Bergen-op-Zoom, le 16 mars 1815 Johann Frederich Krämer, pasteur Luthérien à Bergen-op-Zoom, ensuite à Zierikzee; baptisé à Bois-le-Duc le 6 août 1788, mort à fils de Johann Frederich et d'Alida Flos. — Le 1^r janvier 1815 il tint son discours d'entrée à Zierikzee, et le 11 décembre 1818 son discours d'adieu. Il partit ensuite pour les Indes Orientales. Après ce départ, les renseignements manquent.

Leurs enfants:

1. Adelaïda Charlotta Frederica, née à Bergen-op-Zoom le 6 juillet 1815; baptisée à Zierikzee en août 1815.

2. Rudolf Karel Frederik Krämer, né à Zierikzee le 6 mars 1817.

3. Petronella Jacoba Henrietta, née à Zierikzee le 7 novembre 1818.

E.

Henriette Jeanne de Gignoux épousa à Kampen le 12 octobre 1780 Paulus Oester, né à Nimègue le 19 mars 1756, mort à Amsterdam le 13 octobre 1795; fils de Casper Christoffel et de Margrita Josina Knoop. Il fut successivement Cadet en 1767, Cornette le 28 février 1774, Lieutenant le 1^r juin 1789, Capitaine le 18 février 1791 dans le Régiment de Stavenisse Pous, plus tard Bentinck, et Adjudant du Régiment depuis le 18 juillet 1777. En 1795 il prit probablement

sa démission a cause de la révolution. Sa veuve fut reçue membre de l'Eglise d'Amsterdam, par témoignage de Zutphen, le 26 juillet 1796; elle quitta Amsterdam pour la Haye, avec témoignage du 23 novembre 1825. Elle se remaria à Amsterdam le 5 juin 1803 avec Pieter Onderwater, né à Amsterdam, le 11 juin 1777, mort à Amsterdam le 21 juin 1846, âgé de 69 ans, fils de Floris et de Maria Brandt.

Enfants du 1^r lit (Oester):

1. Françoise Hélène Charlotte Oester, née à Groningue et baptisée le 9 juillet 1784; morte sans alliance à Amsterdam le 7 janvier 1868.

2. Clasina Johanna Oester, née à Groningue le 27 mai 1787; décédée à Amsterdam le 6 janvier 1834, épousa à Amsterdam (?) le 24 juillet 1808, Maurits Frans Pieper, né à Amsterdam le 6 février 1782, mort à Amsterdam en septembre 1826; fils de Casper Hendrik et de Margaretha van den Berg.

Enfants: a. Maria Johanna Pieper, née à Amsterdam le 11 avril 1809, décédée à Weesp le 1^r mai 1866, épousa à Amsterdam le 27 avril 1831, Jacobus Johannes Prins, pasteur de l'Eglise Réformée à Zwartsluis, de 1831—1835, à Mijdrecht de 1835—1838, à Weesp de 1838—1867; demeure à Harlem en 1888, il était né à Amsterdam le 23 janvier 1809, fils de Jacobus et de Geertruida van Maanen. De ce mariage six enfants, voyez Ea.

b. Hendrik Paulus Pieper, né à Amsterdam, le 1^r décembre 1812, mort à Amsterdam le 3 juin 1876, épousa à Wormerveer en décembre 1837, Steintje Laan, née à Wormerveer le 27 octobre 1812, décédée à Lochem le 13 juin 1879, fille de Remmert et de Grietje Kuypers. De ce mariage neuf enfants, voyez Eb.

c. Françoise Hélène Charlotte Pieper (jumelle avec d), née à Amsterdam le 17 décembre 1815; morte à Mijdrecht le 30 avril 1841, épousa à Mijdrecht le 24 mai 1838 Klaas Verdam, secrétaire de Mijdrecht, né à Mijdrecht le 20 avril 1805; fils de Jacob, bourguemestre à Mijdrecht et de Geertrui van Wieringen. De ce mariage un fils né-mort. Ils demeurent en 1888 à Mijdrecht.

d. Pieter Pieper (voyez c), mort sans alliance aux Indes Orientales vers 1852.

e. Clasina Johanna Pieper, née à Amsterdam le 1^r avril 1817, morte à Rotterdam le 27 octobre 1887, épousa à Amsterdam le 11 septembre 1851 Richard Surie, né à Londres le 11 décembre 1821, demeure à Tiel en 1888; fils de Jan Hendrik Willem et d'Elizabeth Wilhelmina Sievers.

De ce mariage un fils; voyez Ec.

3. Pauline Henriette Oester, née a Groningue, baptisée à Groningue le 21 mai 1788; décédée aux Indes Orientales; épousa Leskinsky. — Autant qu'on sache, pas d'enfants.

4. Anna Louise Oester, née à Utrecht le 13 novembre 1790; baptisée à Utrecht dans la cathédrale le 17 suivant; morte à Amsterdam le 17 novembre 1853, sans alliance.

5. Christophora Grietje Oester, née à Zutphen le 15 juillet 1794, décédée à Amsterdam le 7 novembre 1866; épousa Johan Heinrich Zober, né a Schwatte environ 1806, mort à Amsterdam le 24 janvier 1867. — Pas d'enfants.

6. Pieter Oester, né à , mort au Surinam sans alliance connue. Il y était au service particulier de M.M. et Poncelet.

Enfant du 2^d Lit. (Onderwater).

7. Maria Henriette Onderwater, née a Amsterdam le 24 mars 1805; décédée à Amsterdam le 8 mai 1845; épousa à Amsterdam le 14 mai 1825, Wessel Willebrands, employé à la Société Néerlandaise de commerce (Nederlandsche Handel-Maatschappij) et membre de la commission d'examination (Keuring-Commissie), né à Bentheim environ 1797, mort à Amsterdam, fils de Willebrand Willebrands, bourgmeestre de Bentheim et d'Alida Snijders.

De ce mariage cinq fils et cinq filles:

a. Pieter Hendrik Willebrands, né à Amsterdam le 4 mars 1826; demeure en 1888 à Détroit (Michigan, Amérique); il se nomme P. H. Onderwater Willebrands; épousa à Milwaukee (Amérique) le 18 août 1858 Adriana Wilhelmina van Soelen, née à Utrecht le 29 octobre 1837, fille de Jan Hendrik et de Jacoba Maria Warenaar.

De ce mariage sept enfants, voyez F.

b. Johan Hendrik Jacomiene Willebrands, née à Amsterdam le 10 Juillet 1827, non mariée, demeure à Wijhe en 1888.

c. Amalia Christiana Willebrands, née à Amsterdam le 2 septembre 1829, non mariée, demeure à Wijhe en 1888.

d. Johan Hubert August Willebrands, né à Bentheim le 18 mai 1831, mort à Amsterdam le 24 octobre 1852, sans alliance.

e. Carl Ludwig Willebrands, né à Bentheim le 13 octobre 1833, mort à Amsterdam le 4 février 1876, épousa Elizabeth van Zimmeren; celle-ci demeure à Détroit (voyez a). Pas d'enfants.

f. Georg Diederich Willebrands, né à Bentheim le 29 octobre 1835; mort sans alliance à Sragi aux Indes Orientales, Résidence de Pekalongan, le 22 décembre 1872.

g. Wessel Adelheid Willebrands, née à Barneveld le 10 novembre 1837, morte à Barneveld au commencement de 1838.

h. Maria Henriette Willebrands, née à Barneveld le 9 juin 1839, morte à Amsterdam le 23 mars 1845.

i. Johanna Julia Willebrands, née à Amsterdam le 22 septembre 1841, décédée à Amsterdam le 4 avril 1869, épousa à Amsterdam le 11 juin 1868 Hendrik Houwens, assureur, né à Rotterdam le 31 octobre 1837, demeure à Wanssem près de Venlo en 1888, fils de Jacob Adriaan et de Francina van Oorde.

De ce mariage :

Maria Henriette Houwens, née à Amsterdam le 24 mars 1869, demeure en 1888 à Rotterdam, auprès de son grand père J. A. Houwens.

j. Wessel Adelheid Willebrands, née à Amsterdam le 25 septembre 1843, morte à Amsterdam, le 11 avril 1846.

E a.

Enfants de Maria Johanna Pieper et de Jacobus Johannes Prins :

1. Jacobus Prins, né à Zwartsluis le 27 novembre 1833, demeure à Berlicum en 1888, épousa à Weesp, le 19 novembre 1857, Anna Margaretha Bennowitz, née à Amsterdam le 9 janvier 1833, décédée à Nieuwendam le 29 septembre (ou novembre) 1859, fille de George et de Margaretha Asma. — Pas d'enfants. — Se remaria le 4 septembre 1861 à Nieuwendam avec Martha Jacoba Carst, née à Nieuwendam le 14 février 1837, fille de Jeppe Pietertz. et de Christina Jaski. — Jacobus Prins était pasteur de l'Eglise Réformée à Nieuwendam de 1857—1879; — à Waalwijk jusqu'à 1884. — à Hem jusqu'à 1887, et depuis cette année à Berlicum. — Pas d'enfants.

2. Maurits Frans Prins, né à Mijdrecht le 9 avril 1836; mort à Amsterdam le 18 janvier 1871. Epousa le 28 juillet 1859 Johanna Mechelina van Doesburgh, née à Amsterdam le 13 septembre 1837, fille de Herman Hendrik et de Catharina Elizabeth Kemp. — Il fut docteur en médecine à Kampen de 1859—1871; sa veuve y demeure en 1888

De ce mariage :

a. Jacobus Johannes Prins, né à Kampen en août 1860.

b. Catharina Elizabeth Geertruida Prins, née à Kampen le 6 avril 1862.

c. Maria Johanna Prins, née à Kampen le 14 avril 1864, morte à Kampen en 1865.

d. Ida Aletta Jacoba Prins, née à Kampen le 23 novembre 1865.

e. Hermanus Hendrik Prins, né à Kampen le 27 mai 1869.

3. Geertruida Prins, née à Mijdrecht le 26 avril 1838, épousa le 29 novembre 1860 à Weesp, Dirk Hoogeboom, Bourguemestre de Nieuwendam et Dijkgraaf de Waterland, né à Nieuwendam le 16 octobre 1815, mort à Nieuwendam le 28 février 1887, fils de Gerrit et de Hilletje Viersma.

De ce mariage:

a. Gerrit Hoogeboom, né à Nieuwendam le 6 octobre 1861, mort à Nieuwendam le 1^r Novembre 1864.

b. Jacobus Johannes Hoogeboom, né à Nieuwendam le 18 juin 1863.

c. Anna Hillegonda Hoogeboom, née à Nieuwendam le 29 mai 1865.

d. Maria Johanna Hoogeboom, née à Nieuwendam le 21 janvier 1868.

e. Gerrit Hoogeboom, né à Nieuwendam le 6 janvier 1871.

f. Clasina Johanna Hoogeboom, née à Nieuwendam le 20 septembre 1873, morte à Nieuwendam le 7 mai 1874.

4. Hendrik Paulus Prins, né à Weesp le 2 décembre 1840, mort à Weesp le 7 mars 1842.

5. Clasina Johanna Prins, née à Weesp le 22 septembre 1843.

6. Hendrik Paulus Prins, né à Weesp le 14 mai 1845; mort en Amérique.

Eb.

Enfants de Hendrik Paulus Pieper et de Steintje Laan:

1. Clasina Johanna Pieper, née à Wormerveer le 10 octobre 1838, demeure à Haarlem en 1888.

2. Grietje Pieper, née à Wormerveer, le 19 janvier 1840, morte à Wormerveer le 27 février 1866.

3. Françoise Hélène Charlotte Pieper, née à Wormerveer, le 21 juin 1841, épousa à Wormerveer le 19 octobre 1871 Petrus Franciscus Vigelius, docteur en théologie et pasteur de l'Eglise Réformée aux Indes Orientales, né à la Haye le 9 mars 1841, fils de Willem Johannes et de

Anna Maria Francken. Ils demeurent à Amsterdam en 1888. — Pas d'enfants.

4. Johanna Elizabeth Pieper, née à Wormerveer le 7 avril 1843, demeure à Haarlem en 1888.

5. Maria Johanna Pieper, née à Wormerveer le 14 mai 1845, demeure à Haarlem en 1888.

6. Lijsbeth Pieper, née à Wormerveer le 3 octobre 1846, demeure à Assen en 1888.

7. Maurits Frans Pieper, né à Wormerveer le 15 février 1849, épousa à Zaandijk le 17 août 1876 Anna Houttijn, née à Zaandijk le 11 avril 1855, fille d'Adrianus et de Agje Duijvis. Ils demeurent à Wormerveer en 1888, et ont cinq enfants :

a. Christina Pieper, née à Wormerveer le 23 juin 1877.

b. Adrianus Houttijn Pieper, né à Wormerveer le 9 juin 1879.

c. Hendrik Paulus Pieper, né à Wormerveer le 10 octobre 1880.

d. Agatha Pieper, née à Wormerveer le 28 janvier 1883.

e. Maurits Frans Pieper, né à Wormerveer le 20 décembre 1886.

8. Remmert Pieper, né à Wormerveer le 25 mai 1851, épousa à Krommenie, le 17 décembre 1886, Catharina Avis, née à Krommenie le 7 mai 1864, fille de Jan et de Antje Hartog. Ils demeurent à Wormerveer en 1888 et ont un enfant :

a. Hendrik Paulus Pieper, né à Wormerveer le 2 septembre 1886.

9. Guurtje Pieper, née à Wormerveer le 5 mai 1854, épousa à Lochem le 31 juillet 1879 Jacobus van Hoorn, né à Amsterdam le 17 septembre 1884, fils de Gerrit et de Lucie Rahusen. Ils demeurent à Amsterdam en 1888 et ont quatre fils :

a. Gerard van Hoorn, né à Amsterdam le 7 avril 1881.

b. Hendrik Paulus van Hoorn, né à Amsterdam le 4 janvier 1883.

c. Petrus Franciscus van Hoorn, né à Amsterdam le 23 mai 1885.

d. Theodoor van Hoorn, né à Amsterdam le 25 novembre 1887.

E c.

Enfant de Clasina Johanna Pieper et de Richard Surie :

Jan Hendrik Willem Surie, né à Amsterdam le 9 janvier 1853, épousa à Soerabaia le 6 mai 1878 Léonore

Levyssohn Norman, née à Java, fille de Pernis; — il est forestier et demeure à Margasari, Résidence de Tegal à Java; ils ont quatre enfants:

- a. Caroline Ernestine Surie, née le 8 juillet 1879.
- b. Louis Richard Surie, né le 9 février 1882.
- c. Emma Clasina Surie, née le 22 février 1884.
- d. Leonardus Surie, né le 11 septembre 1886.

F.

Enfants de Pieter Hendrik Willebrands, se nommant Pieter Hendrik Onderwater Willebrands et de Adriana Wilhelmina van Soelen.

1. Emile Charlotte Willebrands, née à Tolède (Ohio) le 9 juillet 1859.
2. Elizabeth Charlotte Willebrands, née à Tolède (Ohio) le 25 septembre 1863.
3. George Wrietman Willebrands, né à Cincinnati (Ohio) le 10 octobre 1864.
4. James Spence Willebrands, né à Grand Haven (Michigan) le 8 octobre 1868.
5. Louise Elizabeth Willebrands; née à Détroit (Michigan) le 14 janvier 1871.
6. William Henny Willebrands, né à Alpena (Michigan) le 28 juin 1873.
7. Benjamin Onderwater Willebrands, né à Jowa (Michigan) le 2 avril 1877.

la Haye.

A. C. BN. SNOUCKAERT VAN SCHOUBURG

RÉCIT DES SOUFFRANCES,

D'UN PROTESTANT DIEPPOIS DE 16 ANS, PERSÉCUTÉ
EN 1685—1686.

Dans les archives de la famille Delprat à Rotterdam est conservé un manuscrit original d'un protestant, persécuté pour la religion, à l'âge de 16 ans, du mois de décembre 1685 jusqu'en février 1686. Il fut emprisonné successivement à Lageritte, et au château d'Aumale.

Nous avons lieu de supposer que ce jeune homme vécut à Hoorn en 1688, puisque nous trouvons dans ce même cahier, écrites de la même main, quelques dépenses entre 1688 et 1691 avec le nom de la dite ville.

Le malheureux persécuté parle dans ce document des personnes suivantes : Marie Gaudri, Marie Bretot, les fils de M. Griel, Jean Malaudin, Marie Goubert, la servante du pasteur Le Page, le marquis de Beveron, M. Godefroy, M. de Fromantel.

Notre membre correspondant M. N. Weiss, à qui nous nous sommes adressés pour savoir si ce récit avait été publié, s'empressa de publier cette question dans le Bulletin du Prot. Franc. de 1889, pag. 54 en y ajoutant quelques indications sous forme de réponse.

Un Jacques Griel, écrit M. Weiss, était en effet dès 1675, ancien de l'église réformée de Dieppe, qui eut pour pasteur Antoine Le Page de 1677 à 1685; deux Marie Gaudry, mère et fille, ainsi qu'une Marie Bretot, figurent parmi les obstinées de Dieppe qui furent expulsées en 1688; parmi ces mêmes confesseurs qui furent réunis à Dieppe du 29 mars au 8 avril 1688, et embarqués le 27 suivant pour l'Angleterre, figure aussi un Jean Malaudin, de Goderville, qui est peut-être le Jean Malaudin du récit; enfin Aumale est un chef-lieu de canton de l'arrondissement de Neuf-

chatel dans la Seine-Inférieure, où furent emprisonnés beaucoup de Huguenots; ceux d'entre eux qui étaient destinés à l'expulsion de 1688 furent amenés à Dieppe le 26 mars de cette année.

Notre correspondant de Christiania, Monsieur Ch. Delgobe fixa notre attention sur la page 40 des *Proceedings of the Huguenot Society* du vol. II, 1886—1887, où nous lisons que le 27 avril 1688 parmi les prisonniers d'Aumale „furent embarquez par les ordres du Roi Louis XIV pour être transportez en Angleterre: Marie Bretot, Marie Gaudry et sa fille Marie.”

Dans le cahier suivant du Bulletin de Paris notre membre correspondant Monsieur E. Lesens de Rouen eut la satisfaction de constater (pag. 108) que Marie Brestot, dont la mère demeurait à Dieppe, en 1685 rue de la Prison, selon les notes de la visite des missionnaires à Dieppe chez les nouveaux convertis, et en 1686 dans la rue Saint-Pierre, se trouvait alors en prison. La famille Gaudry n'habitait pas Dieppe en 1685, mais Marie Goubert, veuve, tenait une boutique au bas du marché à Dieppe; une veuve Malaudain y demeurait avec sept enfants; un Jean Malaudain agé. de 40 ans, mercier, est mentionné dans un rapport des Curés. Dans un rapport des missionnaires de la même année Jacques Legriel père et fils, rue du Haut-pas, sont nommés avec la note de mal convertis, de même que Jacques, David, Salomon, Jean et Elisabeth, enfants de Jacques Legriel fils; toute la maison est appelée fort entestée.

Notre protestant anonyme fut donc en bonne compagnie, mais ces indications ne peuvent nous fournir son nom, ni les noms de Formantel et Godefroy, mentionnés dans les autres notes. Nous ne trouvâmes que deux noms de femmes Formantel et ceux de Godefroy sont trop nombreux pour y baser quelque conjecture, ignorants le prénom de ce Godefroy qui secourut notre réfugié.

Ayant appris par l'indication de M. Weiss que ce récit ne vit pas encore le jour, nous nous empressons de le publier tel que nous l'avons copié sur l'original avec son orthographe, afin de ne pas lui ôter le cachet de l'époque. Réd.

L'année de La grande et affreuse persécution sous Le reigne de Louis quatorse en 1685, nous ümes a dieppe nostre par des dragons infernaux qui entrère dans La ville, Le 9 novembre de La su ditte anee. aprez quils eurent cause dans toute La ville La malheureuse reuolte que chacun scait, jl ne resta que pen de personne qui perséuérere dans la verite de L'euangile, est qui

ont eprové toute La rage des persécuteurs, pour Le maintien d'icelle. je Lesseray Leurs jstoire pour faire La mienne propre. tout jeune que jetois, âgé de 16 ans et 9 mois, je ne fus pas excité de cette orible persécution. apres m'aitre caché dans La ville de maison en maison chez mes amis, pour echaper a mes ennemis, je fus enfin contrains daller a La maison de mon pere, par Le refus que fire tous mes amis de me praitter asiller plus Lontemps. ne sachant donc ou donner de la teste je fus me jetter entre les mains des caualiers qui matendoie chez nous. uoiant quil ny avoit point moyent d'echape, je fis tout ce que je pus pour me garantir contre La rigueur de La saison. je fus conduit aussito par Les deux dragons a La maison de ville, deuant le juge qui me demanda pour quoi je ne voulois pas changer de religion, comme tout Le monde avoit fait et sy jetois plus sage que mon pere et ma mere qui auoit obaij au Roy. je repondis qu'en cela je nestois pas obligé de suiure Lesexemple de mon pere et de ma mere et que comme jl ne repondrois point de moy deuant Le tribunal de nostre Seigneur, aussy que je ne repondrois pas deux, ainsy que chacun estoit en Liberté de suiure Les mouuement de sa consience et que sy jls auoit mal fait dauoir a bandonné La verité, jesperois que dieu ne permettroit pas que je fice de mesme. sur cela, uoiant que jetois ferme, jl ordonna a deux caualiers de me conduire a La prison de La ville ou j'entray le 13 dessembre 1685. dabort que je fus entre jls crure que La prison me feroit peur; jl se mirent a jurer contre moy disant que jetois vn rebelle au Roy a pere et a mere et que Le juge auoit ordonne que L'on me mit dans vn cachot obscur tout seul. Le geolier dit quil ni auoit point de Lieux ou jl ny eut du monde. voiant que Leur serments ne fesoit rien et que Leurs menace nauoit point d'esfet, jls en uindrent a Lexécution. L'on me mit dans vn cachot obscure ou jl y auoit toute sorte de sélerats; jl auoit vn voleur, un acúsé de sorsilLage, d'autre faux monnoieurs et autre de cette trempe; mais je ne fus La q'un jour, car des Le Lendemain j'us La consolations de me trouver avec Les autres prisonniers qui auoient esté arrestez avant moy pour La mesme cause, qui manbrasser tous avec beaucoup de tendresse, m'encourageant par Le zelle est L'union fraternelle qui estoit entre eux. Le Lendemain quelque vns de mes plus proche parens me vindrent voir avec vn personne qui auoit depuis Lontens changé de religion, me donner La nouvelle du relachement de mon oncle et de mon frere qui venoit de souscrire a La volonté du roy, cest adire a La religion romaine, pensant par cest exemple me faire aussy abandonner La verité; mais dieu me fit La grace de resister a vne sy grand tantation. je La pelle grande, jl ny en a pas de plus difisile que celle de ces proche. mais comme L'on remarqua que

par La frequentation Les vns des autres nous nous fortifions de plus en plus. L'on resolut de nous trasférer a Lageritte ou L'on auoit fait des cachots pour nous séparer tous. nous j fume conduits par les Caualliers, Le 16 desseembre, vn jour de dimanche au matin. je fus mis d'abort dans un cachot en haut avec deux femme et fille, nommée mariee bretot et marie gaudri. je nus Leur compagnie que jusque au soir. Le subdelégé de marillac vint nous voir, sur Les six ou sept heurs du soir, pour voir sy par menasse jl ne pouroit pas faire changer quelqu'n de nous; mais tous perséuerèrent (exépté Le secont fils de mr. griel qui changa). jl vint jusque a moy exerser sa cruauté; jl me fit otter ma Litiere, se que j'auois de viure, mon bonnet de desus ma tette et me fit aracher mon manches de mes mains et dans cet équipage me fit conduire sur Les 8 ou 9 heurs dans Le cachot qui est sous La porte ou L'on met ordinairement Les fous qui sont en furie. je fus La exposé a La rigueur de La saison jusque a onze heure de nuit quil vint quelque charpentiers pour en porter quelque outils quil auoit dans se Lieu, L'un deux me reconnut a mon nom et commança a faire des exclamation de se q'un afant de famille estoit trété de La maniere quil me trouuoit. ils urent pitie de moy et me firent vn espese de lit contreterre; jls prindre quelque planche quil mirent sur deux pesses de bois de travers et me mirent vne autre piese de bois pour me seruir de chevet et a Leur priere bomie qui estoit Le geolier, me raporta ma couuerte quil ma prisse et ainsy je m'enué la pay de dans et me couchay sur Les planche ou je pas'ay La nuit a cez mal. Le Lendemain L'on seut comme j'auois passé La nuit L'on fut aussy tot présenter requ'ette au ségrétaire de marillac qui ordonna que L'on me rendit ma Litiere et sa quil me seroit né sére pour viure. apres auoir esté La quelque jour exposé a La raillerie des pasant qui m'jnsultoient par vn trou d'un pie en caré qui estoit a la port, je fus conduit en haut dans vn autre cachot ou j'estois mieux, mais je n'us pas La liberté deuoir personne de La famille sinon vne de mes tante qui vint me voir avec vn des principaux juge de Laville, pour me solliciter a signer. mais jl ne peut rent rien op tenir de moy car dieu me fortifiá et me fit La grace de resister a Leur tentation. je ne fus pas Lontens tranquill dans ce Lieu. voijant que La sollicitation de mes parens ne réus isoit pas, quel qu'un qui S'estoit mis en teste ma conuersion, manioia quelque quirasiers avec mon pere, pour me faire vn nouuel asaut. jl me firent sortir de mon cachot pour voir mon pere et me sollicitoit par belle parolle a Le suiure, mais me voyant innebranlable La fureur sen mella. jls mirent Le sabre a La main en jurant contre moy, dire quil maloit sabrer sy je nab'jurois ma riligion pour embrasser celle du roy. je repondis a Leur fureur

avec beaucoup de tranquillité quil pouuoit faire de mon corps ce quil voudroit mais que mon coeur ne trahiroit jamais ces sentimens. enfin toute Leur menace se termina a me mettre dans vn autre cachot ou jetois plus mal. Le geolier ut La mechanceté de m'oter ma chaise; ainsy je ne pouuois estre que couché contre La terre ou de bout. vn jour quil vint quelqu'n de mes amis me voir je Luy demanday a boire mais jl ne voulu ne me bailler que de Leau tres mechante, car cestoit d'vneau dormante ou Lon va ordinairement abreuer Les chevaux. apres auoir soufert quelque jncommoditez de cette nature pour me faire vne nouvelle painne, Lon me retira de ce cachot pour me mettre dans vn autre plus obscur ou jetois extremement exposé au froit. apres auoir esté dans cette Gritte change Lieu en Lieu et exposé au dispute de plusieurs nouueaux conuertis, Lon me retransferra a La prison de La ville le 27 janvier, ou j'eus La joye tout mes parens et mes amis, mais je ne jouis pas Lontens de cette tranqulité que je commensois a gouter avec vn nombre de prisonniers qui auoit esté arresttez pour La religion comme moy, car quelque jour apres L'on nous fit sauoir que sy nous ne fesions La volonté du Roy, Lon nous enuoiroir dans Les cave du chateau d'aumalle; sy qui fut executé. Lon en enuoia vn chartée de homme et de femme et fille qui furent mise Les vnes dans Les chambre du dit chateau et les autres, dans Les caues. tous egallement priuez de La lumiere. Lun de nos frere de cette compagnie Le nomme jean malaudin homme fort et robuste fut conduit dans vne caue sous terraine qui auoit plus de cent marche de profondeur dans terre. tout furent neris a pain et a L'eau. je ne fus pas de ce voiage La, par ce que quelque amis sens ploierent pour moy. sependans 8 jour apres L'on en enuoia encore vne Chartée dans Le nombre des quels je fus nomme pour partir, ce qui ariua Le 10^e feburier 1686. nous a Lame coucher aunoeuf chattel et Le Lendemain nous partime pour au malle. Le prisident placquet qui estoit sub de Lequé, de L'intendant de La province se trouua La. sy tot que nous fume arriuez dans La court du chateau jl nous dispersa sans nous donner Le tens de nous dire adieu Les vns aux autre, de sorte que nous ne savions ce que Lon auoit de nous tous. je fus conduit dans Les office ou le subdelegé monsieur placquet me fouilla fort exactement et me retira quelque Livre que javois cachez. apres avoir visitté quéque peu de prouisions que javois jl me les laissa et donna ordre de me conduire dans vn cachott, ce qui fut exsécuté ausitot je futs conduy dans vne cave de viron 20 marche de profondeur ou estoit marie goubert. elle fut surprise et moy ausy nous nous embrasamme fort tendrement, nous nomman frere et soeur. Le geolier ouurit vn autre cachot don La porte estoit dans celui sy ou La servant de mr. Le page

ministre estoit. nous nous embrasame ausy avec bien de la joye de nous revoir, nous nomman toujours frere et soeurs. Le president plocquet qui avoit veu tout ce sy, fut surpris de notre union et croyant quil feroit trop de plaisir de me mettre dans ce dernier cachot comme jl avoit pensé, changa de sentiment, de sorte que cette servante ne changa point de Lieu, fut renfermee. apres nous avoir dit adieu et ayant embrasé L'autre, je fus conduit dans vn autre cave qui avoit quarante et cinq marche de profondeur. Le geolier maijant ouuert La porte je Le priay de me faire voir Le Lieu avec La Lumiere. je trouuay vne botte de paille au fons qui avoit serui avne femme qui avoit party par la premiere charretée don j'ay parlé. cette paille quoy quelle n'eut esté La que huit jours, estoit d'èja pourie par L'umidité. je prieay Le geolier de m'en donner d'autre mais je ne peus en obtenir Le mesme jour. jl falut me choucher dessus pendant plusieurs joursa pres Lesquels Lon m'en donna d'autre et comme ce lieu estoit extraordinerement obscur, nayant aucune Lumiere, j'us Le malheur vn jour en marchant et ne sachant ou j'estois de renverser mon pot a Leau. je prieay fort Lontens pour en avoir d'autre, mais il me fut impossible d'en obtenir que 24 heures apres, ce qui me donna bien de Lapainne estant fort altere ce jour La, ce qui me fit comsommer La plus grand part de mes petits rafraichissement qui ne durere pas Lontemps, apres quoy je ne n'eus que du pain brun et de Leau. Je fus exposé dans ce cachot a plusieurs dispute contre les prisipeaux de La ville qui employent Les pormesse et Les menace po' m'intimider. enfin aprez avoir esté deux mois dans ce Lieux obscur, mr. Le viconte d'aumalle eut ordre de mr. Le marquis de beuueron de nous retirer de ces Lieux, (car Lon appréhendoit que nous ny mourusions) ce qui fut exécute. Le 30^e autil nous ne parume pas plutot au jour que nous fumes obligez de nous etendre dans La cour du chateau ne pouuant souffrir L'eclat de La Lumiere ny La force de L'air a La quelle nostre foiblesse ne pouuoit resister. en effect plusieurs d'entre nous s'evanouire, ce qui donna de La fraïeur au juge et au sepeta-teurs qui courure a La ville par Lordre des dits juge chercher du vin que Lon nous disterbua a tous. apres avoir esté La viron deux heures nous fumes conduis a La prison de La ville ou nous fumes mis 4 dans vne grande place dont Les muraille estoit de fer. ce fut La ou je commençay a reprendre des force ayant ce que je souhaittois po' mon argent. 8 jours apres quelqu'n de mes proche me vint voir par La permission de mr. de beuueron. Lon me fit monter en vne chambre pour voir La personue qui mes-toit venu voir. tout les Juge estoits La present qui me firent des meuace terrible po' m'ebanler et en efect auoit donne ordre au jeolier de me mettre dans une des caue obscure, Jusque aseque

Jusse abjuré. Lon me renvoia et Lon donna vn contre ordre au jeolier que je ne sceus que le L'endemain, dans L'insertitude ne sachant ce qui en arriueroit; mais enfin Lon me fit savoir que je resterais avec Les autres. apres avoir esté dans ce Lieu 5 semaines Le president plocquet nous vint voir po' nous dire quil avoit ordre de mr. de marillac, de nous remettre dans les caue du chatteau sy nous ne voullions changer. jl s'adressa a moy disant quil nous donnoit 24 heures po' y penser. je dis alors quil ne falloit pas tans de temps pour cela, qui pouuoit faire selon son ordre. ce qui fut exsécuté Le 4^e Juin mais comme j'avois fait abitude avec Le jeolier et quil estoit assez porté po' moy il me mit dans un cachot sous sa chambre ou jl me fit vn jour gratis en persant Le plaincher ou jl fit vn trou d'un pié en caré vis a vis d'une fenestre de sa chambre, de sorte que j'avois vn peu de jour par la et quand jl me venoit quelqu'un pour me voir, Lon repouchait Le trou.

Au rebours de ce livre se lit de la même main :

Je suis arriué a hoorn vn jour de dimanche 27^e juin 1688.

mon frere apayé pour moy	23 : 1
plus pour vn chapeau et souliers	7 : —
(page suivante:)	
Jay payé a mon frere Le 17 ^e Sept.	26
plus Le 15 ^e octob.	12
plus Le 30 ^e dito	7
plus par Les mains de mr. godefroy	45
plus Le 8 ^e autil 1689	22
plus Le 27 ^e autil 1689	20
plus Le 12 ^e aoust 1689	40
plus Le 30 ^e septembre 1689	9
plus Le 18 ^e octobre 1689	9
plus Le novembre 1689	12 : 2
plus Le 7 ^e feburier 1690	3
plus Le 10 ^e feburier 1690	31 : 8
plus Le 10 ^e mars 1690	6 : 6
plus Le 21 ^e mars 1690	50
plus Le 5 ^e Juin 1690 jl a receu de fromanteel	27 : 3
plus Le 2 ^e aoust 1690	6 : —
plus Le 8 ^e aoust 1690	30 : —
plus Le 25 ^e aoust 1690	7 : —
plus Le 17 ^e septembre	25 :
plus Le 17 ^e novembre	40 :
plus Le 30 ^e desseembre	
	426 : 19
	30
Somme.	456 : 19

De tout ce que jay payé jusque au 30^e desembre 1690.

(page suivante:)

Jay payé Le 20 ^e mars 1691	f	38 : —
plus Le 28 ^e autil 1691	n	35 : —
plus Le 18 ^e may 1691	n	10 : 5
plus Le 20 ^e may 1691	n	30 : —
plus Le 14 ^e juillet 1691	n	25 : —
plus Le 8 ^e oust 1691	n	4 : —
plus Le 24 ^e aoust 1691	n	6 : —
plus Le 18 septembre 1691	n	22 : 4
plus october en plusieurs fois	n	16 : 10
plus Le 10 ^e novembre	n	27 : 10
plus en plusieurs fois	n	9 : —
plus 9 ^e Janvier 1692	n	18 : —
Somme.	f	<u>236 : 9</u>

plus Le 25 ^e janvier 1692	f	4 : 10
plus Le 3 ^e feburier	n	4 : —
plus Le 23 ^e ditto	n	3 : —
plus Le 4 ^e mars	n	26 : —
plus Le 29 ^e et 31 ^e ditto	n	7 : —
plus Le 5 ^e autil	n	40 : —
	f	<u>84 : 10</u>

po'. La somme en Lautre Cotte	f	456 : 19
po'. La somme sy desus	n	236 : 9
	f	<u>777 : 18</u>

**JOURNAL DE PIERRE BARON D'AULNIS,
SEIGNEUR DE BOUROUILL ET DU CAILLARD
SORTI DU ROYAUME DE FRANCE PAR VOIE DE MER,
LE 14 NOVEMBRE 1685 DE FONTAY (CHARENTE).**

Dans notre Rapport Annuel de 1888 nous avons fait mention des papiers originaux de deux nobles protestants réfugiés, qui nous furent offerts au nom de leurs descendants par M. le Professeur A. D. Loman d'Amsterdam. Nous y ajoutions la notice de l'un racontant la sortie de France de Monsieur de Lislemarais de Montacier, capitaine au régiment de Vivarets, avait paru dans le Bulletin de l'Histoire au Protestantisme Français en 1882, avec une lettre du dit capitaine à M. de Catinat, annexe à ce document, due aux soins de notre président M. Gagnebin, qui l'offrit pour ce but à M. Henri Bordier. Mais l'autre document, qui est le Journal autographe d'un réfugié, écrit au jour le jour à bord du navire *La Montagne de Lièvre*, qui le conduisit en Hollande, sous les ordres du capitaine Robert Simon, n'avait pas encore vu le jour. Non contents de conserver ces documents précieux dans la Bibliothèque wallonne, où les descendants des réfugiés voulurent les déposer, nous offrons à nos lecteurs ce récit tel que nous l'avons copié d'après l'original de 4 pages in folio. Les passages de l'Ecriture qui se lisent avec des exclamations en partie biffées sur la première page, sont reproduits de même.

Il s'agit de savoir qui fut le malheureux protestant, qui dressa ce journal. Nous sommes heureux de pouvoir le nommer, grâce au concours d'un de ses descendants Monsieur J. C. F. d'Aulnis de Bourouill, actuellement archiviste de Baarn. On sait par les traditions de famille que le baron Pierre d'Aulnis, seigneur de Bourouill et du Caillaud se réfugia en 1685, venant de France, avec son épouse Henriette Boisbellaud de Montacier et leur enfant

Pierre Louis, c'est donc le Journal du baron Pierre qu'on va lire.

Mais avant de produire ce document nous désirons dire quelques mots sur la famille d'Aulnis fournis par notre ami l'archiviste.

La famille d'Aulnis ou d'Aulnix se rencontre déjà au quatorzième siècle en France; on la trouve mentionnée sur divers monuments et dans des inscriptions en Guienne et surtout en Saintonge, à la Rochelle, dans la province d'Aunis ou Aulnis, comme une famille noble et respectable de vieille date, appartenant à la noblesse d'Aquitaine possédant beaucoup de terres, et parmi, les domaines nobles de Bourouill, des Vigneaux, de la Lande et du Caillaud.

Les persécutions pour cause de religion lui enlevèrent pendant un certain temps les droits et immunités de la noblesse. Une branche descendante de François d'Aulnis, sieur de Bourouill trouva un asile en Hollande, une autre se réfugia à Dublin.

Quant aux ancêtres de notre réfugié nous nommons Jean d'Aulnis, dit Ponderie, chevalier de l'ordre de St Jean de Jérusalem en 1524; et un Jean d'Aulnis de Chaillon dans le diocèse de Poitiers en 1533.

François d'Aulnis, écuyer, seigneur de Bourouill, du Caillaud et de Vigneaux, reçut au mois de mars de 1644, du Roi Louis XIV une lettre patente en renouvellement de sa noblesse; le titre d'écuyer lui fut concédé pour passer à tous ses descendants légitimes. Il perdit ses titres en 1664, mais dans une lettre patente du 15 juillet 1677 il fut reconnu noble ainsi que son frère Charles. De ses secondes noces avec Judith Jolly naquit un fils François, baptisé à Saintes et Royan le 18 nov. 1657, qui devint officier de marine et fut père de Pierre d'Aulnis. Celui-ci épousa Henriette Boisbellaud de Montacier, comtesse de Lislemarais, fille de l'écuyer général de ce nom. C'est lui qui écrivit à bord du navire non seulement des textes de l'écriture mais aussi plusieurs particularités touchant leur départ et leur fuite. Arrivé en Hollande il entra au service des États-Généraux et reprit bientôt son rang; mais en 1689 après la mort de son épouse, il partit pour l'Angleterre au service de Guillaume III. Il y fut nommé le 1 avril à Whitehall, capitaine lieutenant du régiment de réfugiés de L'Islemarais, et devint, à Turin le 28 février 1694, capitaine du-dit régiment et, montant en grade, major-de-brigade et adjudant de l'armée des alliés en Italie, où il mourut ayant reçu le titre de baron.

Son fils Pierre Louis arrivé en Hollande, à l'âge de 7 ans, y resta et épousa Gertruda van den Bogaard, fille du bourgmestre d'Utrecht, Egide van den Bogaard, le 13 mars 1703. Il servit sa patrie adoptive comme major du régiment de L'Islemarais, et ayant perdu sa femme en 1710, il épousa l'année suivante en secondes noces Marie Boisbellaud de Montacier, sa

cousine germaine. Il mourut à Doesburg en 1739, étant colonel en chef du régiment de Béarn; c'est aussi là que son épouse décéda le 8 juillet 1782 à l'âge de 104 ans.

C'est dans leur descendance que se conservèrent les documents mentionnés. Nous donnons le journal tel qu'il fut écrit d'une main agitée.

La famille Sansay, qui se réfugia de même, ne se trouve pas parmi les réfugiés français dans nos fiches. Réd.

Le mecredi quatorzieme de Novembre 1685 parti de Tonay-charante dans le vaisseau nommé la montagne de lievre avec le capitaine Robert Simon, pour asler à Rotterdam, et sortir du Royaume selon l'Edit du Roy du moys d'octobr. 1685 qui nous en banit quinze jours apres la publication à peine des galeres:

Ce 1^e la nuict passée entre Tonaicharante Et Rochefort.

Le Jedy quinziesme de Novembre à cause du mauvais temps nous ne pusmes passer Rochefort, La nuict ancré devant Rochefort.

Le vendredy matin 16 de 9bre a cause du mauvais temps, Et de peur de se trouver embarrassez entre les navires du Roy qui sont devant Rochefort, il a falu demeurer ancrez à peu pres au mesme lieu que nos l'estions la nuict precedente.

Le vendredy tout le jour, Et toute La nuict suivante il a falu demeurer dans le mesme lieu.

Le samedi matin 17 de 9bre nous avons passé tous les navires du Roy faisans tirer à la cordelle, Et nous sommes venus mouiller l'ancre au dela à la sortie de Rochefort, pres du Rocher de Rone.

Tout le samedi Et la nuict du samedi venant au Dimanche matin il a falu demeurer au mesme lieu a cause du mavais Temps.

Le Dimanche matin 18 de 9bre 1685 un navire Anglois est venu heurter contre le notre qui estoit à l'ancre, Et en a rompu une vergue.

Le Dimanche matin jusqu' à deux heures apres midy il a falu demeurer Dans le mesme lieu à cause du mauvais Temps.

Le Dimanche au soir Dixhuict de 9bre à cause du mauvais Temps il a falu demeurer au mesme endroit ou nous avons passe toute la nuict.

Le Lundy Dixneuf de 9bre nous avons demeuré au mesme endroit a cause du mauvais temps La nuit suivante s'y est aussi passée.

Le mardy vingtieme de 9bre nous avons levé l'anchre, Et nous avons fait aaler tirans vers le Vergerou.

A cause du mauvais Temps il a falu mouiller l'anchre au deça de martrou,

vers le midy ou une heure apres madelle Sansay, est venue dans le vaisseau avec ses Enfans. Ensuite est venu Mons. Sansay, qui se sont embarquez pour Executer l'Edit.

Il a falu passer la nuit là, à cause du mauvais Temps.

Le mecredy vingtetun de 9bre 1685 Il a falu le matin demeurer au mesme endroit à cause du mauvais temps.

Nous avons passé le mesme jour Et toute la nuit dans le mesme lieu attendant le beau Temps. aderat tunc.

Le Jeudy vingt deux de 9bre 1685 au matin le vent s'estant mis au nord est on a appareillé Et levé l'anchre pour s'avancer.

nous avons passé soubise, le Vergerou, le fort Lupin, et nous avons anchré vis a vis de la fontene de pierre menue, a cause de la patache qui estoit là, Et par qui il faloit se faire visiter.

Nous y avons passé la nuit.

La patache n'a pas voulu faire la visite la nuit disant qu'elle ne le devoit faire qu'entre les deux soleils.

Le vendredy matin vingt trois de 9bre 1685, la patache Est venue à notre bort, le garde avec deux hommes a demandé nos passeports signez de mr. l'Intendant de Rochefort, Ensuite il a fait la visite ou il s'est aqité de son devoir sans nous donner de chagrin.

Le matin Ensuite on a levé l'anchre, Et nous nous sommes avancez, nous avons passé devant deux fregates, dont il y en avoit une assez grande, à la voile, garnie d'hommes Et de canon pour Empescher le passage de ceux qui seroyent sans Certificat, Et pour garder la coste, Elle se retiroit à Rochefort, ils ne nous ont rien dit. vis a vis il y a un fort avec des hommes Et du canon, nommé le fort de la pointe: a notre droite.

Ensuite nous avons passé le port des barques, fourras, de l'autre coste la guerenne d'œuvre de l'autre.

Nous nous sommes avancez a l'Isle d'ay, Et l'ayant passée, tirans vers le pertuis d'Antiochee, a deux heures Et demies apres midy notre pilote françois nommé Bourget de Tonaycharante s'est retiré; le me. la fait mener dans son bateau à bord d'un autre vaisseau qui estoit à un quart de lieue de nous, Et qui aloit à la Rochelle:

nous avons laissé a notre droite La Rochelle Et l'Isle de Ré:

apres le retour de nos matelots sur les trois heures Et demie nous avons esté abordez d'une fregatte commandée par le chevalier de Ris, qui est venue avec le Lieutenant un autre officier Et des soldats visiter fort exactement notre vaisseau, Et a veu nos certificats, Ensuite j'ay esté dans leur chaloupe faire voir les

certificats de mr. Sansay Et sa famille, Et le mien au Sr. de Ris, qui ayant pris un Extrait de nos noms Et du temps de nos certificats, m'a renvoyé en sa chaloupe sur notre bord, d'ou se sont retirez les gens qu'il y avoit laissez.

Le vendredy au soir nous avons esté malades tous excepté les matelots Et madelle Sansay.

Toute la nuit nous avons avancé en pleine mer.

Le samedi 24 de 9bre nous avons continué à nous avancer en pleine mer; L'après midy jusqu'au soir la mer a esté assez calme.

La nuit du samedi il s'est élevé un vent de siroist fort tempestueux qui sembloit de temps en temps devoir enfoncer le vaisseau dans l'eau.

Le Dimanche vingt cinq nous avons continué a avoir un vent contraire, qui s'est mis au nor oist, qui sembloit à tout moment nous enfoncer, Et ensuite qui est venu sur le soir a l'ouest; encore fort rude Et nous menacant toujours:

les mariniers se trouvant Elognez de vingt lieux des costes ont mis les voiles pour aprocher de cinq ou six lieux celles de Bretagne

Toute la nuit du Dimanche vingt cinq un vent de oist suroist a soufflé en vehemence, qui faisoit faire un continuel roulement au vaisseau.

Tout le lundy vingt six de 9bre le mesme vent de Tempeste a soufflé avec une force terrible, il n'y avoit point moyen de se tenir, ny de faire de feu, le mouvement perpetuel Et rapide du vaisseau balancé ne le souffrant point.

Toute la nuit suivante a esté aussi agitée d'un vent d'oest suroist qui sembloit à tout moment nous devoir renverser:

Le mardy vingt sept de 9bre jusqu'à midy il nous a paru ny soleil, ny Etoiles, Et un vent de Tempeste avec une forte pluye qui nous estoit toujours contraire, sembloit a chaque coup nous menacer du naufrage:

Le mardy a deux heures le vent s'est mis sut suroist avec une si grande force, Et une pluye tres rude meslée, que le me. du vaisseau a dit n'avoir point veu une telle tempeste depuis dix ans, Et que depuis quarante ans qu'il est dans le service il ne souvenoit pas d'en avoir veu qui eust tant de duree:

La nuit suivante a esté agitée du mesme vent sut suroist qui souffloit avec une grande vehemence:

Depuis la nuit du Samedi venant au Dimanche jusqu'à celle cy il y a quatre nuits et trois jours que la mort estoit presente à nos yeux Et qu'il ne paroissait aucun moyen de l'Eviter: tous l'attendoient avec une assez grande tranquillité, s'estimant heureux de n'avoir point succombé à l'idolatrie Et à la persecution de france: Et aimans bien mieux mourir dans le naufrage de

la mer si Dieu le veust ainsi que d'ensenser de bouche à l'idole :

Sur les quatre heures de nuict la Tempeste s'est appaisée Et le peril a esté éloigné :

Le mercredi 28 a sept heures du matin il s'est eslevé un fort vent Et de Temps en Temps une forte pluye qui a cause un grand roulement au vaisseau :

Le vent neanmoins enflloit nos voiles Et nous faisoit avancer, c'Estoit un vent de suroist.

Sur le midy on a doublé le cap de Oissan.

A la 1^e page se lit en marge :

Ne l'allez point dire en gath que les filles des Incirconsis ne s'en rejouissent.

La playe est profonde comme la mer, qui la medicinera.

Il a esté ouy un cri en Rama, Rachel pleurant ses Enfans, qui n'a voulu estre consolé de ce qu'ils ne sont plus.

je vous donne ma paix, je vous laisse ma paix.

illusion il faut y assister en apparence pour chercher à sur des fausse politique qui vous a perdus jusqu'à cette heur.

le culte du vray Dieu subsistera dans vos maisons n'avez vous pas une Eglise Eclatante aux yeux du monde par vos prisonniers, qui sont les confesseurs de la verité, par ces dignes champions l'Eglise dit St Augustin n'avez vous pas une Eglise visible par vos banis, Et Exilez pour la cause du Seigneur au moins avez vous cette consolation qu'ils ne sont pas banis pour crime, Et que la colomnie mesme la plus noire n'a point trouvé de pre-textes contre eux, c'est la force de leur ministere, Et la sainteté de la cause qu'ils soutiennent qui les a fait banir, souvenez vous de leur doctrine, voyez quelle a esté l'issue de leur conversation.

DOCUMENTS.

CONDAMNATION DE MONSIEUR L'AVOCAT C. GUYOT ¹⁾ A METZ.

Tiré des archives de la province Lorraine par les soins
de M. H. D. Guyot de Groningue.

3 juillet 1700. — A Monsieur le Lieutenant criminel

Remonstre le Procureur du Roy qu'il vient d'avoir avis que le sieur Guyot advocat est sorti de ceste ville avant hier au soir avec sa femme et ses enfants soupconnes d'estre sortis du Royaume pour cause de religion au préjudice des deffenses portées par les declarations de Sa Majesté,

Requerant qu'il soit informé dudit cas circonstances et dependances pour l'information faite et communiqué au dit procureur du Roy estre requis ce qu'au cas appartiendra et ce proceder par provision que les effets par eux délaissés soient saisis et annotés.

(signé) AUBRY.

Soit fait ainsy qu'il est requis le 3 juillet 1700.

(signé) LEOFFROY.

Scellé à Metz le 3 juillet 1700. Gratis.

(signé) L. FRANCOIS.

3 juillet 1700. — L'an mil sept cent le troisieme juillet en vertu de la presente remonstrance et decret au bas et à la requeste de M. le procureur du Roi au bailliage de Metz pour lequel domicile est eslu en celuy de Me Jean Degoutin son substitut demeurant rue des clerics paroisse St Gorgon je Antoine Nicolas huissier au dit siege soubsigné demeurant rue et paroisse Ste Croix me suis transporté au domicile du sieur Guyot advocat, sa femme et leurs enfants et n'y ayant trouvé autres personnes que Noel Menginet qui y est établi commissaire à la requete de Me Francois Georgin, sieur de Mardigny, conseiller procureur du Roy de cette ville en qualité de tuteur de Francois Guyot, fils mineur de M. Charle Guyot et de dame Susanne Blanbois par exploit de Tillot huissier à la cour pour tirer payement de 10000 ₣ d'une sorte 3000 ₣ d'autre entre les mains duquel Menginet j'ay saisie annoté et mis soubz l'autorité du Roy nostre Sire et de justice tout ce qu'il a dependant de

1) V. p. 94.

son commissariat aura ou devra cy apres appartenant et dependant audit sieur Guyot sa femme et leurs enfants, nottamment les titres et papiers qu'il fera detailler et parapher avec deffence à lui faicte de sen desaisir ni vider ses mains que par justice il soit ordonné à peine de payer deux fois. Faict et à luy laissé coppie du présent exploit et en mesme temps faict perquisition et recherche de leurs personnes et effects par tous les coins et recoins de leur dite maison et dernier domicil. Fait en presence de Claude de Couleur et de Brosset tous deux bourgeois de cette ville demeurant à la neuf rue paroisse St Gorgon.

(signé) A. NICOLAS.

Contrôlé à Metz ce 6 juillet 1700. Fol. 91 v°. Gratis

(signé) PIERROT.

8 juillet 1700. — J'an mil sept cent le huit juillet en vertu du decret de M. le lieutenant criminel au bailliage de Metz du courant et à la requete de M. le Procureur du Roy au bailliage de Metz par lequel domicil est esleu en celuy de Me Jean Degoutin son substitut demeurant rue des Clercs paroisse de St Gorgon, je Antoine Nicolas, huissier au mesme siege sousigné, domicilié rue bas de Taison, paroisse St Gorgon ay donné assignation à Jacques Hoyard et Francois Mayeur parlant à leurs personnes à comparaitre demain huit heures du matin en la chambre du conseil dudit siege pour deposer verité sur ce dont ils seront enquis moyennant sallaire raisonnable et sur les peines de l'ordonnance. Fait et laissé à chacun deux coppie du present exploit.

(signé) A. NICOLAS.

Contrôlé à Metz 9 juillet 1700, Folio 94 verso. Gratis.

(signé) PIERROT.

Informations du 9 juillet 1700.

I. Francois Mayeur maitre tailleur d'habits bourgeois de cette ville aagé de trente ans, temoin assigné par exploit d'Anthoine Nicolas huissier en ce siège en datte du jour d'hier nous apparu apres serment par luy presté et enquis, a dit n'estre parent allié serviteur ny domestique des parties sur les faits despose que Guyot, advocat, sa femme trois ou quatre enfants qu'ils avaient et deux servantes tous nouveaux convertis sont sortis du Royaume depuis dix ou douze jours et ce au prejudice des defenses du Roy qu'est tout, lecture faite a persisté a signe et a requis taxe.

(signé) IEOFFROY, FRANCOIS MAYEUR, V. GUERARD et DELAMOTTE.

II. Jacques Hoyar maistre chirurgien bourgeois de cette ville aagé de 40 ans tesmoin assigné comme dessns apres serment par luy presté et enquis a dit n'estre parent allié serviteur ny domestique des parties et sur les faits despose que Guyot advocat, sa femme, ses enfants et deux servantes tous nouveaux convertis se sont retirés du Royaume au prejudice des defenses de Sa Majesté qu'est tout, lecture faite a perssté a signé et a requis taxe.

(signé) J. C. HOYARD, IEOFFROY, DELAMOTTE et GUERARD.

Soit montré au Procureur du Roy le 9 Juillet 1700.

(signé) IEOFFROY.

Je requiers pour le Roy les dits Guyot, sa femme leurs enfants et deux servantes estre arrêtes et constitués dans les prisons royales de cette ville pour ester à droit estre ouys et interrogés sur les charges resultant de l'information oy dessus pour leurs interrogatoires à moy communiqués estre requis ce qu'au cas appartiendra.

(signé) AUBRY.

Soit fait ainsy qu'il est requis. A Metz ce 10 Juillet 1700.

(signé) LEOFFROY.

10 juillet 1700. — De par le Roy.

De Monsieur le Lieutenant criminel au Bailliage et siege présidial de Metz.

Vous le premier huissier dudit Siege sur ce requis à la requeste du Procureur du Roy en ce siege plaignant en cas de contravention aux edits et declarations du Roi prenè et aprehendés aux corps et constitués prisonniers es prisons royales de cette ville Me Guyot, avocat à la cour sa femme leurs enfants et les deux servantes du dit Guyot pour ester à droit estre ouys et interrogé sur les charges resultantes des informations faite allencontre d'eux et en outre proceder comme de raison de le faire donnons pouvoir. Donnè a Metz le dix juillet 1700.

(signé) DELAMOTTE.

Scellé a Metz le 7 aoust 1700. Gratis.

(signé) L. FRANÇOIS.

9 juillet 1700. — L'an mil sept cent le neufiesme juillet en vertu du decret de prise de corps cy dessus et à la requeste . . . le procureur du Roy au bailliage de Metz pour lequel domicile est . . . en sa demeure place et paroisse Sainte Croix je Anthoine Nicolas huissier au mesme siege soussigné demeurant rue Taison paroisse St Gorgon me suis transporté au domicile des sieur Guyot, avocat à la cour sa femme ses enfants et leurs deux servantes rue Maselle et parlant à Claude Decouleur bourgeois de cette ville trouvé en la dite maison et a Noel Menginet, commissaire etablis sur les effects sur eux saisis je leur ai fait commandement de par le Roy nostre sire et de justice à me declarer où estoient le dit sieur Guyot, sa femme, ses enfants et leurs deux servantes, les quels m'ont fait reponse qu'ils n'en scavoient rien mais qu'ils les croyent sortis du Royaume depuis peu de jours et à l'instant jay fait perquisition de leurs personnes par tous les coins et recoins de leur logis et dernier domicile et ne les ayant trouvés aux fins de les constituer prisonniers j'ay iceux Guyot sa femme ses enfants et leurs deux servantes parlant comme dessus adjourné à comparaitre en personne à la quinzaine prochaine qui eschera le samedy trente uniesme juillet courant huit heures du matin à l'audience criminelle pardevant messieurs dudit bailliage de Metz pour repondre et proceder sur les fins dudit decret circonstances et dependances et en outre comme de raison et à l'instant jay par qualité saisi et annoté au Roy notre sire tous leurs biens meubles et immeubles. Fait en presence de Robin et de Claude Decouleur pris pour tesmoins.

(signé) A. NICOLAS.

Controlé à Metz le douzieme Fol. 98 recto gratis.

(signé) PIERROT.

31 juillet 1700. — Extrait du Registre du Baillage et seige royal de Metz, du trente uniesme juillet mil sept cent.

Par devant Nous les gens tenans le dit siege,

Entre le Procureur du Roy en ce siege plaignant en cas de contravention aux edits et declarations du Roy suivant les fins de son exploit du neufiesme present mois signifié le dit jour par Anthoine Nicolas huissier en ce siege et controllé le douziesme en ceste ville par Pierrot contre Maistre Charles Guyot advocat en la cour, sa femme, leurs enfants et les deux servantes dudit Guyot adjournés à la quinzaine et après que Nicolas huissier nous a rapporté avoir appelé à trois diverses fois à la barre de ce siege les dits Guyot sa femme leurs enfants et les deux servantes et qu'ils ne sont comparus nous avons au Procureur du Roy le requerant donné et octroyé deffault premier allencontre des dits Guyot, sa femme, leurs enfants et les deux servantes adjourné à la quinzaine non comparans et pour le proffiot ordonné qu'ils seront readjournés à la huitaine par un seul cry publicq. Fait le dit jour.

(signé) DELAMOTTE.

2 août 1700. — De par le Roy et Monsieur l'asesseur civil et criminel au Baillage et siege presidial de Metz

L'an mil sept cent le deuxiesme Aoust en vertu du premier deffaut d'autrepart ei à la requeste de M. le Procureur du Roy au baillage de Metz par lequel domicile est esleu en celuy de sa demeure place et paroisse St^e Croix et en tant que besoin seroit en celuy de M^{re} Jean Degouttin son substitut demeurant rue des Clercs paroisse St Gorgon, je Anthoine Nicolas, huissier au mesme siege sousigné demeurant rue bas de Taison paroisse St Gorgon à l'asistance de Hugue Alexandre, tambour major en cette ville, demeurant rue des Allemands paroisse St Euquaire certifie à tous qu'il appartiendra m'estre expres transporté tant sur la place d'Arme, place royal de cette ville, qu'au devant de la porte et principal entré du palais dudit baillage de Metz et en la maison et dernier domicile du sieur Guyot avocat à la cour sa femme leurs enfants et leurs deux servantes, ou estant et après que le dit Hugue, tambour, a eu frappé sur sa caisse par trois diverses fois en chaoun des susdits lieux, present grand nombre de personnes qui y sont accourus j'ay a haute et intelligible voix readjourné le dit sieur Guyot, sa femme leurs enfants et leurs deux servantes absents à comparaitre en personne à la huitaine prochaine qui eschera le jeudi douze du courant huit heures du matin à l'audience criminelle par devant Messieurs dudit Baillage de Metz pour repondre et proceder sur les fins dudit deffaut circonstances et dependances et en outre comme de raison et affin que personne n'en ignore j'ay affiché coppie des presentes à la porte et principale entrée du palais dudit baillage, pareille au pillier royal de cette ville et a la maison et dernier domicile des dits Guyot, sa femme, leurs enfants et leurs deux servantes en presence du sieur Louy Haillecourt, huissier audit siege et du sieur Jean Michelet, pris pour tesmoins qui sont avec moy.

(signé) A. NICOLAS, JEAN MICHELET, L. HAILLECOURT,
HUGUES ALEXANDRE.

Controllé a Metz ce 5 août 1700. Fol. 122 R^o. Gratis.

(signé) PIERROT.

12 août 1700. — Extrait des registres du Bailliage et siege royal de Metz du douze aoust mil sept cent.

Par devant nous les gens tenant le dit siege

Entre le Procureur du Roy plaignant contre M^{re} Charles Guyot advocat, sa femme leurs enfants et leurs servantes readjournés à la huitaine et apres que Nicolas, huissier nous a rapporté avoir appellé a trois diverses fois a la barre de ce siege le dit Guyot sa femme, leurs enfants et leurs servantes et qu'ils ne sont comparus Nous avons au procureur du Roy le requérant donné et octroyé deffault second allencontre dudit Guyot, sa femme, leurs enfants et leurs servantes réadjournés à la huitaine non comparans et pour en juger le profit et du precedent ordonné que les pieces seront mises en nos mains. Fait le dit jour.

(signé) DELAMOTTE.

Soit montré au Procureur du Roy ce 12 aoust 1700.

(signé) IEOFFROY.

Je requiriers pour le Roy les deffauts estre declarés bien et duement obtenus et pour le profit que les tesmoins ouys en informations seront recoles en leurs depositions pour le dit recolement valoir confrontation contre les accuses pour ce fait et communiqué estre requis ce qu'au cas appartiendra.

(signé) AUBRY.

Soit fait ainsy qu'il a été requis. A Metz le 19 aoust 1700.

(signé) IEOFFROY.

18 août 1700. — L'an mil sept cent, le dix huit aoust en vertu de l'ordonnance de M. le lieutenant criminel au bailliage de Metz en date du . . . du courant et à la requete de M. le procureur du Roy au dit siege pour lequel domicile est esleu en celuy de sa demeure place et parroisse S^{te} Croix je Anthoine Nicolas, huissier au mesme siege soussigné demeurant rue Taison, parroisse St Gorgon ay donné assignation aux sieurs Jacques Hoyard et Francois Mayeur en parlant à leurs personnes à comparoir Vendredi prochain, deux heures de relevé à la chambre du conseil dudit bailliage de Metz pour être recoles en leurs dépositions allencontre du sieur Guyot, avocat, sa femme ses enfants et leurs deux servantes moyennant salaire et sous les peines de l'ordonnance. Fait et à iceux laissé copie des presentes.

(signé) A. NICOLAS.

Contrôlé à Metz le 19 aoust 1700. Folio 141 recto. Gratis.

(signé) PIERROT.

Du 19 août 1700.

Veu par nous Bertrand Ieffroy conseiller du Roy lieutenant criminel au bailliage et siege royal de Metz le procès extraordinairement commenôé à la requete du procureur du Roy plaignant allencontre de M^{re} Charles Guyot advocat a la cour, sa femme, leurs enfants et les deux servantes dudit Guyot, accuses de contravention aux edits et declarations du Roy nouveaux convertis fugitifs, scavoir;

La remontrance dudit Procureur du Roy à ce qu'il soit informé dudit cas; nostre ordonnance au bas du troisieme juillet dernier portant permis

ainsi qu'il est requis; exploit d'ajournement de tesmoins du huitiesme dudit mois par Nicolas huissier en ce siege, contrôlé le neufiesme en cette ville par Pierrot; information du neuf; decret de prise de corps par nous decerné contre les dits accusés le dixiesme; exploit de perquisitions faites par le dit Nicolas des dits accusés du neufiesme contrôlé le douze par le dit Pierrot, contenant aussi assignation donné à la quinzaine; defaut premier du 31^e donné allencontre des dits accusés adjournés à comparoir à la quinzaine non comparants et pour le profit ordonné qu'ils seront readjournés à la huitaine par un seul cry publicq; exploit de readjournement à la huitaine du 2^e du present mois fait par le dit Nicolas contrôlé par le dit Pierrot le cinquiesme; defaut second du 12^e du present mois donné allencontre des dits accusés adjournés à la huitaine et pour le profit ordonné que les pieces seront mises en nos mains; conclusions du Procureur du Roy; tout considéré Nous avons déclaré que les defauts bien et duement obtenus et pour le profit ordonné que les tesmoins ouy aux informations seront recollés en leurs depositions, pour le recollement valloir confrontation allencontre des dits accusés pour le tout fait estre communiqué audit procureur du Roy estre dit ce qu'au cas appartiendra.

Jugé le 19 août 1700.

(signé) IEOFFROY.

Recollement du 20 aoust 1700.

Francois Mayeur premier tesmoin de l'information recollé en sa deposition après serment par luy presté et lecture faite a dit icelle contenir verité ny vouloir adjouster ny diminuer. Lecture faite et a signé.

(signé) FRANCOIS MAYEUR, DELAMOTTE, IEOFFROY, REGNAUL.

Jacques Hoyard deuxiesme tesmoin de l'information recollé eu sa deposition après serment par luy presté et lecture faite a dit icelle contenir verité ny vouloir adjouster ni diminuer. Lecture faite et a signé.

(signé) J. HOYARD, IEOFFROY, DELAMOTTE, REGNAUL.

Vu le procès extraordinairement instruit a ma requeste contre M^{re} Charles Guyot advocat en la cour sa femme leurs enfants et deux servantes dudit Guyot accusés de contravention aux edits et declarations du Roy nouveaux convertis fugitifs, scavoir ma remonstrance a ce qu'il soit informé dudit cas; ordonnance au bas du 3^e juillet dernier portant: soit fait ainsi qu'il est requis; information du 9; decret de prise de corps decerné contre les dits accusés le 10; exploit de perquisition faite par Nicolas huissier des dits acusés du 9 juillet contenant assignation à la quinzaine; defaut premier du 31 donné à lencontre des dits accusés adjournés à comparoir à la quinzaine non comparans et pour le profit ordonné qu'ils seront readjournés à la huitaine par un seul cry public; exploit de readjournement à la huitaine du 2 aoust fait par le dit Nicolas; defaut second du 12 dudit present mois d'aoust donné contre les dits accusés adjournés à la huitaine et pour le profit ordonné que les pièces seront mises en mains de M. le lieutenant criminel; jugement du 19 aoust par lequel les defauts ont été déclarés bien et duement obtenus et pour le profit ordonné que les tesmoins ouys en informations seront recollés en

leurs depositions pour le dit recolement valoir confrontation contre les dits accuses. Tout veu et considéré.

Je requiers pour le Roy les dits Charles Guyot, sa femme leurs enfants et deux servantes dudit Guyot estre déclaré vray contumaces et duement atteints et convaincus de s'estre absentés du Royaume contre les deffenses portées par les edits et declarations du Roy pour reparation de quoy ils soient condamnés, scavoir le dit Charles Guyot à servir le Roy en qualité de forçat sur ses galères a perpetuité, la femme dudit Guyot et ses deux servantes a estre rasees et recluses dans les lieux, qui seront indiqués par Mons. l'Evesque de Metz pour le reste de leur vie, et les enfants des dits Guyot et sa femme a estre enfermes dans les endroits qui seront indiqués par mon dit sieur l'Evesque pour estre élevés dans la religion catholique, apostolique et romaine, les biens des dits Guyot, sa femme et des deux servantes déclarés acquis et confisqués a qui il appartiendra sur iceux prealablement pris la moitié de la valeur d'iceux d'amende en cas que confiscation n'ait pas lieu au profit de Sa Majesté.

(signé) AUBRY.

Du vingt uniesme aoust 1700.

Veue le procès extraordinairement fait à la requeste du procureur du Roy plaignant allencontre de M^{re} Charles Guyot, advocat en la cour, leurs enfants et deux servantes dudit Guyot, nouveaux convertis et fugitifs accusés de contravention aux edits et declarations du Roy pour fait de religion, scavoir la plainte du procureur du Roy de troisiésme juillet dernier et le decret en icelle portant qu'il en sera informé; Information du neufiesme; decret de prise de corps decernée contre les dits accusés le dixiesme; exploit de perquisition de leurs personnes du neufiesme avec adjournement à comparoir à la quinzaine; default premier donné le trente uniesme contre les dits accusés pour le profit duquel avoir esté ordonné qu'ils seroient readjournés à la huictaine par un seul cry public; exploit de readjournement du douziésme du present mois; default second donné contre les dits accusés le douziésme dudit present mois pour juger le profit duquel et du precedant avoir esté ordonné que les pieces seroient mises en mains de M. Bertrand Ieffroy lieutenant criminel; jugement du dixneuvieme par lequel les deux defaults avoient esté déclarés bien et duement obtenus et pour leur profit ordonné que les temoins des informations seraient recollés en leurs depositions et que le recollement vaudrait confrontation, et recollement du vingtiesme, conclusions du Procureur du Roi, tout considéré,

Nous avons déclaré et declaron les dits Charles Guyot sa femme leurs enfants et deux servantes dudit Guyot vrais contumaces suffissamment atteints convaincus de sestre absentés du Royaume au prejudice des deffenses portées par les édits et declarations du Roy, pour reparation de quoy avons iceux condamnés scavoir le dit Guyot de servir le Roy dans ses galères à perpetuité, et la femme dudit Guyot et ses deux servantes d'estre rasees et recluses dans les lieux qui seront indiqués pour le reste de leurs vies et les enfants des dits Guyot et sa femme d'estre enfermés dans les lieux qui seront indiqués par mon dit sieur l'évesque pour y estre eslevés dans la religion catholique apostolique et romaine; declaron les biens des dits Guyot, sa femme et des deux servantes acquis

et confisqués à qui il appartiendra, sur iceux préalablement pris la moitié de la valeur de ceux pour amende en cas que confiscation n'ait lieu au profit de Sa Majesté.

Jugé le 21 août 1700.

(signé) LEOFFROY, NICOLAS, MICHELET, HOLLAND, LAJEUNESSE, Le PAYEN.

1. Charles Guyot, fils de Charles Guyot, dr en medecine à Metz, mort entre le 30 mai et 4 juin 1699 et de Susanne (Blanbois) du Bois, morte entre le 21 décembre 1698 et 7 janvier 1699.

né et bapt. à Metz 13 novembre 1670; inscrit étudiant à Leide, 1 mars 1687, docteur en droit 4 août 1693 sur une dissertation „de testamentis ordinandis”, reçu avocat au parlement de Metz 17 novembre 1695; 26 octobre 1700 echevin de la haute cour féodale et allodiale de Dalhem (pays d'Outremeuse); 1706 greffier; 2 oct. 1724 lieutenant-mayeur de la haute cour; mort à Dalhem 7 mars 1734.

Il épousa le 26 avril 1695 à Maestricht (fiancées par M. de Saint Felice, pasteur à Maestricht, épousés par M. Lambermont, pasteur d'Olne).

2. Marie des Reumaux ou des Remeaux, née le 7 septembre 1670 à Sedan, fille de Pierre, marchand et d'Elisabeth Barthelemy.

Enfants:

3. Marguerith Elisabeth Guyot, né à Metz 23 janv. 1696, épousa le Sr Jean Gregoire Quolin.

4. Abraham Henry Guyot, né à Metz 15 mars 1697, étudia la medecine et la theologie à Maestricht et à Leide; 1717 membre à Leide; puis pasteur de l'Eglise wallonne de Blegny; épousa Marguerithe Fides Parent, fille de Jehan Parent, bourgmestre du Bancq de Trembleur et de Marguerithe Scriver; mort à Blegny 6 mai 1768.

5. Marie Suzanne Guyot, née à Metz 25 mars 1698; épousa 18 mai 1718 le Sr Jean Franck, greffier royal de la cour de Bombaye (pays d'Outremeuse); morte à Bombaye 4 octobre 1771.

François Guyot qui est mentionné à la première page, fut le frère du condamné. Après la mort des parens les Jesuites se rendirent maitres de son éducation. Il est mort célibataire à Paris environ 1750, brigadier des armées du Roy, major dans les grands mousquetaires noirs, chevalier de l'Ordre de St Louis.

REQUÊTE DE D. LE BACHELLÉ PASTEUR A GRAVE¹⁾.

A Leurs Hautes Puissances, Messieurs
Les États Généraux des Provinces Unies.

10 Juillet 1708.

HAUTS ET PUISSANTS SEIGNEURS.

David le Bachellé pasteur de l'église wallonne de Grave supplie très humblement Vos Hautes Puissances disant que lorsque le Roy d'Angleterre défunt de glorieuse mémoire établit une Eglise française à Grave en l'année 1686, il fit écrire à Monsieur le Gouverneur que son désir et son intention étoit que les officiers de la garnison de Grave contribuassent autant pour l'entretien du Ministre français de ladite ville comme ils contribuèrent à Bréda, scavoir chaque collonel, lieutenant-collonel et major 1 franc et 10 sols par mois, chaque capitaine 1 franc et 5 sols et chaque lieutenant, cornette et enseigne 10 sols. C'est en vertu de cette recommandation du Roy d'Angleterre que le premier ministre françois établi à Grave scavoit le sieur Samuel de Vaux, présentement ministre à Harlem, que le second ministre scavoit le sieur Theophile Bayle qui a succédé au premier et qui est mort à Grave, que le suppliant aussi qui a succédé au sieur Theophile Bayle en l'année 1693 et que le sieur Benjamin Binet qui fut donné pour collègue au suppliant en l'année 1699 ont toujours été payés par les officiers de la Garnison de Grave depuis l'établissement de l'église jusqu'à la mort de sa Majesté Britannique. Mais ledit Roy étant venu à mourir les officiers de la garnison de Grave ont premièrement fait difficulté, et ensuite refusé toutefois de payer les ministres françois comme auparavant, disant que le Roy d'Angleterre étant mort, ils n'étoient plus obligés à ce paiement. C'est ce qui oblige le suppliant à s'adresser à Vos Hautes Puissances comme aux protecteurs de la Religion et des Ministres du Saint Evangile pour leur remontrer avec tout le respect possible, l'impossibilité où il est de subsister depuis qu'il ne touche plus les gages de la garnison, son collègue étant pourvu de deux pensions, l'une

1) Communiqué par M. A. J. Enschedé. (Arch. de l'Etat à La Haye).

de 250 francs qu'il avoit déjà lorsqu'il fut établi à Grave et qui luy a été conservée, et une autre de 300 francs, qui luy a été donnée par les Seigneurs du Conseil d'Etat; mais le suppliant ne tirant plus rien autre chose qu'une pension de 270 francs que la ville de Grave luy donne; étant de plus exilé de France pour la Religion et pour le S. ministère, ce qu'il pouvoit prétendre de bien y ayant été confisqué, et ne tirant pas un sol de son pays depuis fort longtemps; et pour supplier très humblement Vos Hautes Puissances qu'il leur plaise de rétablir le reglement de Sa defunte Majesté Britannique et ordonnant aux officiers de la Garnison de Grave qui sont au service de l'Etat, de contribuer pour le ministère de l'église françoise comme ils ont fait depuis l'établissement de l'église jusqu'à la mort du Roy d'Angleterre. Mais s'il ne plait pas à Vos Hautes Puissances de rétablir ce reglement du feu Roy d'Angleterre, le suppliant prie très humblement Vos Hautes Puissances de luy accorder au lieu de ces gages militaires, une pension annuelle pour pouvoir subsister de mesme que son collègue et exercer le S. ministère auquel Dieu l'a appelé. En ce faisant Vos Hautes Puissances feront une œuvre de charité et engageront le suppliant à redoubler ses prières pour la prospérité de Vos Hautes Puissances.

(Signé) DAVID LE BACHELLÉ.

R A P P O R T

SUR LES TRAVAUX DE LA COMMISSION DE L'HISTOIRE
DES ÉGLISES WALLONNES POUR L'ANNÉE 1888—1889, PRÉSENTÉ A LA
RÉUNION DES DÉPUTÉS DES ÉGLISES WALLONNES A AMSTERDAM
LE 23 JUIN 1889 ET JOURS SUIVANTS.

Membres. Malgré les vœux que nous avons exprimés dans le Rapport de 1888 et auxquels la Réunion s'est associée de tout cœur, notre digne président M. Gagnebin n'étant pas suffisamment rétabli s'est vu obligé de donner sa démission, et nous a annoncé son prochain départ pour Neufchâtel. Ne voulant point rompre les liens qui unissent M. Gagnebin à notre commission, dont il a été membre dès sa création, nous lui avons offert le titre de président-honoraire, et nous espérons que dans ses moments de loisir, il s'occupera encore de l'histoire de nos églises, à laquelle jusqu'à présent, il n'a cessé de travailler malgré les nombreuses occupations de son ministère. Nous avons élu président à sa place M. E. Bourlier et avons nommé M. A. J. Enschedé, vice-président, persuadés que la direction de nos divers travaux ne pouvait être confiée à de meilleures mains.

Un de nos membres correspondants M. Bordier de Paris est mort après une longue et douloureuse maladie, le 31 août 1888; espérons que les volumes de la France Protestante, fruits de ses infatigables recherches trouveront un continuateur digne de lui.

Nous avons encore à déplorer un décès, et nous ne pouvons passer sous silence la mort du vrai fondateur de notre œuvre, le vénérable frère P. J. J. Mounier. Il a encore assisté à notre séance de novembre; malgré son âge avancé, il y prit une part active à nos délibérations sur la manière de nous associer à la célébration du centenaire de la glorieuse rentrée des Vaudois; il nous entretint avec une grande netteté d'esprit de ses souvenirs

concernant les secours fournis aux Vaudois, et promit de nous donner une notice à ce sujet. Malheureusement il tomba malade quelques heures après en avoir encore causé avec un des pasteurs d'Amsterdam. Quelque temps avant sa mort il nous avait donné son discours sur les églises wallonnes prononcé à la Réunion de Leeuwarde, discours qui fut alors très bien accueilli et que nous désirions depuis longtemps pouvoir reproduire dans notre Bulletin. Ses études sur l'histoire des églises wallonnes méridionales, fruit de longues recherches, ne sont pas terminées; mais notre vénérable frère a légué le portefeuille qui contient des notes précieuses à la Bibliothèque wallonne; nous espérons en tirer ce qui peut être publié.

M. Paul du Rieu fils a été nommé membre-adjoint en considération des services qu'il a rendus et des différents travaux qu'il a entrepris pour notre commission.

Matériaux. Quant aux matériaux nous pouvons signaler: 1. qu'une lacune dans les registres de l'église de Naarden a été comblée grâce au concours de M. J. M. van der Heyden, qui nous a fourni en outre la copie de quelques autres registres déposés à l'Etat civil; 2. que nous avons fait copier un registre des mariages et baptêmes de l'église de Voorbourg; 3. que M. Brondgeest a fait des recherches concernant les Wallons établis à Amersfoort d'où il résulte qu'ils ont célébré leur culte pendant quelque temps, dans une chapelle attenante à la grande tour de la dite ville.

Ayant appris par un Rapport de M. le directeur des Archives Nationales de la Haye, que dans les dossiers de M. Hop, ambassadeur des Provinces Unies à la Cour de Louis XIV, se trouve toute une série de requêtes de réfugiés demandant à être remis en possession de leurs biens confisqués après leur fuite, un d'entre nous, M. Buyskes, a entrepris de dépouiller ces documents très intéressants et remplis de données qui méritent d'être publiées; nous nous occupons d'en prendre connaissance afin d'en préparer la publication.

Collection de fiches. La collection de fiches continue à être l'objet de la sollicitude de quelques uns de nos collègues, qui n'épargnent ni argent ni peine pour la rendre aussi complète que possible.

Nous avons parlé dans notre dernier Rapport de la liste des noms propres mentionnés dans les actes de baptême, mariage ou décès qui se trouvent dans la collection, et de la révision de ces milliers de fiches, dont le rangement par ordre alphabétique présente tant de difficultés souvent insurmontables. Ce tra-

vail a été entrepris sous la direction de M.M. Enschedé et P. du Rieu, et un copiste a dressé la liste des noms, travail énorme et dont on peut se faire une idée en pensant qu'il faut revoir les fiches une à une, comparer les noms, la plupart du temps mal orthographiés dans les actes originaux et auxquels les copistes, induits en erreur par une écriture presque illisible, ont souvent substitué des noms tout à fait fantaisistes. Nous aimons à constater que nous avons pu satisfaire à un grand nombre de demandes pour des recherches généalogiques et fournir quantité de données, de dates, de particularités etc. qu'on aurait toujours ignorées sans notre collection.

Bulletin. Nous ne voulons pas reproduire ici la table des matières des fascicules de notre Bulletin parus depuis notre dernier Rapport; nous supposons qu'ils sont entre les mains de vous tous, nous rappellerons seulement que nous sommes heureux que notre président M. Gagnebin ait pu donner sa liste des pasteurs wallons. Un exemplaire tiré à part de cette liste unique et complète a été offert par M. Gagnebin à chaque consistoire, ce sera pour tous ceux qui s'en serviront un souvenir de ce zélé et infatigable ami. Un nouveau fascicule est depuis longtemps sous presse, mais des difficultés qui surgissent sans cesse en ont retardé à notre grand regret, la publication. Nous espérons que la variété des articles et l'intérêt du contenu augmenteront le nombre assez restreint des lecteurs. La monographie de l'église d'Utrecht, est terminée dans le cahier qui va paraître; on trouvera dans le cahier suivant une étude sur Bayle par le Dr. Kann, appuyée par toute une série de documents inédits que M. Mirandolle a tirés des actes des églises wallonne et hollandaise de Rotterdam.

Correspondance. Le secrétaire a vu s'élever à cinq cents le nombre de ses lettres reçues et expédiées, preuve irréfragable de l'intérêt qu'on porte de tout côté à notre œuvre. Nous sommes heureux de signaler, en même temps que les services rendus par notre commission à tant de personnes et d'institutions en France et en Allemagne, en Italie et en Angleterre, la bienveillance avec laquelle les sociétés sœurs ainsi que plusieurs pasteurs, savants et amateurs nous sont venus en aide; leurs noms seront mentionnés à leur place avec un mot de reconnaissance. Les relations intimes que les églises wallonnes ont toujours eues avec les Vaudois nous font un devoir de célébrer notre mieux le centenaire de leur rentrée glorieuse.

Aucun changement ne s'est produit pendant l'année 1888—1889 dans la composition de la commission des archives, chargée du soin de la Bibliothèque wallonne.

Archives. Une de nos Eglises, celle de Leeuwarde, jadis si riche et si florissante, ayant été supprimée, c'est à notre commission qu'il incombait d'en recueillir les archives. Il est fort heureux qu'il existe un dépôt pour ces pièces à notre Bibliothèque, car les archives des églises wallonnes qui se sont éteintes avant sa création se sont la plupart du temps perdues. La commission a reçu avant la fin de 1888 tous les registres de l'église de Leeuwarde, ainsi que les lettres et documents imprimés, et tout ce qui se rapporte à la gestion financière. Les portraits des pasteurs et des membres du consistoire de Leeuwarde et les tableaux où leurs noms sont inscrits serviront dorénavant à décorer la Bibliothèque wallonne. — Madame veuve de Roeper-Abeleven nous a fait don d'un registre des tombes de l'église de Naarden et du livre des recettes de cette église pour les années 1670—1717, qui manquait à la série placée autrefois dans notre dépôt.

Bibliothèque. Pour commencer par les dons qui ont été faits par les auteurs eux-mêmes, nous mentionnerons les ouvrages suivants: W. J. C. Moens, *Visit of the Huguenot Society of Norwich*; Ch. Rahlenbeck, *le Pays d'Outre Meuse*; C. G. Chavannes, *la Religion dans la Bible*, Vol. I; le même, *de Handelingen der Apostelen*; C. Dardier, *la Révolte des Camisards justifiée*; F. E. Daubanton, *Johannes Clarisse*; E. Lacheret, la 2^e édition de ses trois sermons intitulés: *Consolez mon peuple*; P. Rochedieu, son rapport sur les Eglises wallonnes présenté avec celui du comte C. J. E. De Bylandt à la Conférence évangélique wallonne; C. Sepp, *Verboden lectrur*; M. M. A. Perk nous a offert trois nouveaux opuscules sur le Luxembourg, ce pays de sa prédilection, une étude sur la Rentrée des Vaudois et sa notice sur la mort du vénérable doyen de nos pasteurs, M. Mounier. Ce dernier a encore témoigné de l'intérêt qu'il portait à notre Bibliothèque en lui léguant sa collection de pièces écrites et imprimées relatives aux Réunions wallonnes, une copie manuscrite des Actes des Synodes de 1563 à 1644 et tout un portefeuille d'écrits et d'études sur l'histoire des Eglises wallonnes méridionales. M. Enschedé a donné, entre autres ouvrages, S. Berger, *la Bible au XVI siècle* et le précieux volume in-4^o. de W. Beattie, *the Waldenses*, illustré d'un grand nombre de gravures sur acier par Bartlett et Brochedon. Le secrétaire, a en partie acheté, en, partie donné les trois volumes

de H. A bord, Histoire de la réforme dans Autun, la correspondance des frères Laborde par O. de Grenier Fajal, des pièces concernant la vie de Jacques Martinet et de M. Dorthé, Verenet, l'Hospice de la vallée des Vaudois, un catéchisme d'Osterwald et toute une série de traductions en hollandais d'ouvrages qui se rapportent à nos églises; ce sont le traité contre l'avarice de L. de Dieu trad. par Heidanus, les poésies de Drelincourt traduites en vers par P. de la Rue, le sermon d'Ermann, prononcé à l'occasion du mariage du prince Guillaume V, traduit par du Bois, les œuvres édifiantes de M. de la Serre trad. par Glazemaker, les discours sur la vie et la mort de Phil. de Mornay, traduits par un contemporain, formant un volume in-12° assez lisiblement écrit. L'archiviste de Leyde, notre collègue M. Dozy ayant trouvé dans ses archives une traduction française manuscrite de l'histoire du siège de Leyde de M. Alderkerke, faite en 1736 par Jean Guyot et écrite en caractères romains, a proposé aux magistrats de déposer dans la Bibliothèque wallonne cette curiosité bibliographique provenant d'un Wallon; cet in-quarto a été remis à la commission sous réserve du droit de propriété de la ville de Leide. Un autre manuscrit qui a enrichi notre collection est une copie de la dévotion de P. Jurieu et de ses deux sermons sur la persévérance, faite probablement par un admirateur du célèbre professeur; nous possédons plusieurs autres copies manuscrites de livres wallons imprimés; il ne manquait pas alors de fidèles pieux qui aimaient à se procurer de la sorte des traités de dévotion.

Les volumes parus des ouvrages en cours de publication, tels que les œuvres de Jean Crespin, de Calvin et d'autres, et les publications des Sociétés historiques, ont été placés dans la Bibliothèque à la suite des volumes précédents.

Planches historiques. Une planche représentant l'Adieu de Calas a pris place à côté de celles que nous possédons déjà, relatives au drame Toulousin, et on nous a fait don de la belle gravure de Girardet, les Protestants surpris pendant leur culte dans une caverne, d'après le tableau du musée de Neufchatel.

Planches topographiques. Le portefeuille des planches représentant des temples wallons s'est augmenté d'une vue de l'église d'Utrecht, des plans de l'église de Leeuwarde, et enfin d'un dessin de l'extérieur de ce temple, que M. Enschedé a fait faire lors de la suppression de la communauté.

Portraits. M. Mounier nous a légué quelques portraits

au pastel, probablement du pasteur Chevalier de Rotterdam. Trois autres portraits ont été en outre placés dans le portefeuille.

Armoiries. La collection s'est enrichie de six nouvelles armoiries.

Médailles. M. Th. M. Roest a offert la médaille d'argent commémorative des noces d'argent de P. F. Clignett et S. van Gangelt, 1779. La médaille de bronze frappée en souvenir de la mort de Daniel de Superville, et une autre rappelant la démolition des temples calvinistes en France en 1685, ont pris place dans notre cabinet; enfin un méreau en cuivre de l'église de Flessingue contribuera à compléter la collection de ces contre-marques qu'il fallait présenter pour être admis à la 5^{te} Cène.

Usage. L'usage fait de la Bibliothèque par ceux qui s'occupent de l'histoire des églises wallonnes, de leurs pasteurs, des éditions de leurs bibles, ou d'autres études de ce genre, prend toujours plus d'extension, la commission a eu la vive satisfaction de pouvoir aider dans leurs recherches plusieurs professeurs et savants de ce pays, de France, d'Allemagne et d'Italie.

Finances. La commission fait appel au concours des églises; elle espère publier, en même temps que le Rapport de l'année prochaine, un nouveau supplément au catalogue, qui coûtera quelques centaines de florins; mais cet argent sera bien employé, car, sans catalogue, les trésors contenus dans une Bibliothèque, sont vraiment des trésors enfouis.

Leyde.

(signé) W. N. DU RËU, Secrétaire.

BIBLIOGRAPHIE.

Correspondance de Louise de Coligny, Princesse d'Orange (1555—1620), recueillie par Paul Marchegay, archiviste-honoraire de Maine-et-Loire, Membre non résident du comité des travaux historiques, publiée avec Introduction biographique et notes, par Léon Marlet, ancien élève de l'Ecole des chartes, attaché à la Bibliothèque Sainte-Geneviève. — 1 Vol. in 8°. Paris, 1887.

En 1871, M. Paul Marchegay découvrit dans le chartrier de Thouars 68 lettres de Louise de Coligny, adressées à Charlotte-Brabantine de Nassau, l'une de ses belles-filles; ces lettres parurent l'année suivante dans le Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme français, et cette publication fut le point de départ de nouvelles études et de nouvelles recherches. Il se forma une nouvelle collection de lettres, qui furent communiquées de divers côtés à M. Marchegay, et qui comprit bientôt 191 pièces qu'il se proposait de publier. La maladie l'en empêcha, et il mourut en 1885, avant d'avoir pu réaliser son désir. M. Edmond Marchegay, neveu du défunt, remit à M. Léon Marlet le soin de publier ces documents; ce dernier accepta cette charge et fit paraître le volume dont nous venons de transcrire le titre.

L'ouvrage commence par une intéressante étude sur la vie de Louise de Coligny; puis viennent, dans l'ordre chronologique, autant qu'on a pu l'établir pour certaines pièces non datées, les 191 lettres et le testament de Louise de Coligny. A la fin se trouvent une table des lettres contenues dans le volume, une liste des collections auxquelles elles ont été empruntées, et un Index analytique des noms propres et des noms géographiques qui se rencontrent dans les lettres. M. Marchegay avait ajouté très peu de notes explicatives au texte des lettres qu'il avait recueillies. M. Marlet a conservé et marqué d'un M. celles de ces notes qui lui semblaient avoir quelque importance; il a lui-même ajouté un grand nombre de notes biographiques et explicatives sur les personnages dont il est question dans les lettres, ou auxquels elles sont adressées. Ces notes facilitent l'intelligence des textes et en rendent la lecture plus attrayante.

Quant aux lettres elles mêmes, elles sont d'une valeur bien diverse. Les unes sont de simples billets sans importance, traitant de menues affaires, ou touchant à des questions d'argent. La plupart des lettres des années 1584, 1585 et 1586 parlent des embarras pécuniaires où se trouvait alors Louise de Coligny, la fortune de son mari s'étant trouvée très amoindrie, et les rentes constituées par les Provinces-Unies en faveur des enfants du Prince d'Orange restant le plus souvent non payées. Toute la correspondance offre peu d'intérêt au point de vue politique et ne laisse pas soupçonner les graves événements auxquels Louise de Coligny fut mêlée. On n'y trouve rien entre autres sur les délicates négociations dont elle fut chargée en 1608 par le roi Henri IV. L'ensemble de la publication ne révèle donc rien de bien nouveau ni sur l'histoire du temps, ni sur la vie de Louise de Coligny. La lecture en est pourtant très attachante, et nous comprenons que M. Marchegay se soit épris d'une belle passion pour ces lettres de son héroïne, car mieux que la meilleure des biographies, elles nous font faire la connaissance personnelle de Louise de Coligny, nous révèlent ses pensées, ses sentiments, son caractère, nous montrent cette nature calme et élevée, résignée et forte au milieu des épreuves qui l'assaillent de toutes parts, et nous font connaître son amour pour son pays et son attachement à sa foi.

C'est quelque chose, c'est même beaucoup, que de faire revivre ainsi les grands caractères du passé; M. Marchegay l'a compris, et son désir était que cette correspondance eût beaucoup de lecteurs. Selon ses intentions, l'orthographe originale des lettres a été rectifiée. Sans doute il n'y avait pas, dans une publication de ce genre, à se préoccuper beaucoup du point de vue philologique; mais en outre, en préparant sa collection, M. Marchegay pensait non seulement aux historiens et aux érudits qui pourraient la consulter, mais aussi au grand public, aux lecteurs désireux de connaître de plus près Louise de Coligny. Il espérait surtout intéresser les femmes à son héroïne, et il valait alors évidemment mieux rendre la lecture du volume plus facile et plus coulante, et ne pas embarrasser le texte de cette foule de lettres inutiles qui caractérisent l'orthographe du temps.

Nous avons, pour notre part, parcouru ce volume avec le plus grand plaisir et le plus grand intérêt. Bien des lecteurs partageront notre impression, remercieront M. Marchegay du soin pieux avec lequel il en a recueilli les éléments, et sauront gré à M. Léon Marlet de les avoir mis en ordre, annotés et publiés avec une si grande sollicitude et une si grande compétence.

EUG. PICARD.

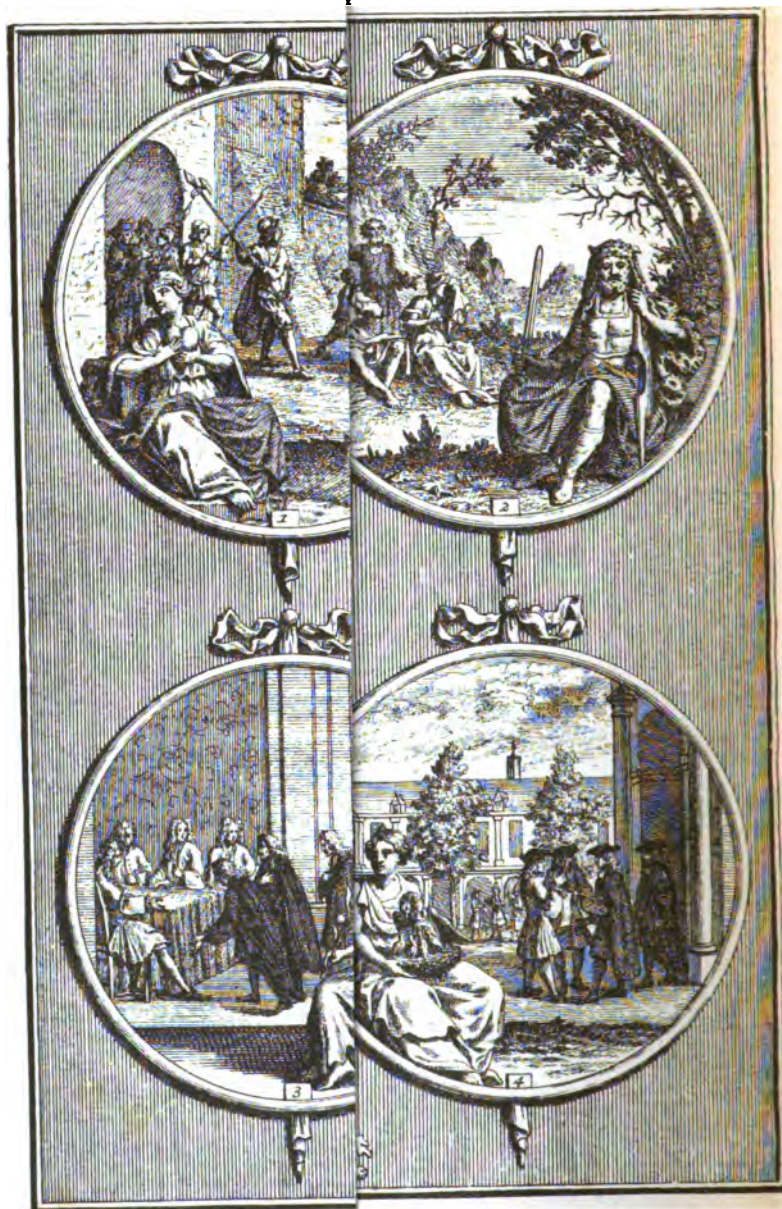


Photo. Luth. Wegner & Mottu Amst

pt. 1731.

ESSAI BIBLIOGRAPHIQUE

CONCERNANT TOUT CE QUI A PARU DANS LES PAYS-BAS
AU SUJET DES VAUDOIS ET EN LEUR FAVEUR

PAR

le Dr. W. N. DU RIEU.

A l'approche du bi-centenaire de la Glorieuse Rentrée des Vaudois, la Commission de l'Histoire des Eglises wallonnes, a été invitée à contribuer pour sa part à la commémoration des souvenirs que cet anniversaire rappelle, et nous avons cru que cette circonstance désignait comme tout indiquée la publication d'une liste aussi complète que possible des écrits grands et petits, réunis pour la plupart dans la Bibliothèque wallonne, qui ont été imprimés dans ce pays, soit sur les persécutions, dont les chrétiens évangéliques des Vallées ont été victimes, soit sur leur doctrine, soit enfin pour faire connaître l'état dans lequel ils ont été trouvés par les voyageurs qui les ont visités.

De tout temps en effet des liens de profonde sympathie ont unis les Eglises wallonnes des Pays-Bas aux Vaudois du Piémont. C'était tout naturel. Les Eglises wallonnes sont nées et se sont développées comme conséquence des persécutions religieuses qui ont sévi dans les Pays-Bas méridionaux et en France; les protestants de langue française ont cherché au 16^e et au 17^e siècle un refuge dans ce pays qui est celui de la liberté de conscience, afin d'y pratiquer la religion prohibée dans leurs patries. Comment n'auraient-ils pas tourné leurs yeux vers leurs frères vaudois gémissant sous la tyrannie spirituelle? C'est ce qu'ils ont fait, de sorte que lorsque nous avons fondé notre Bulletin,

nous avons fait imprimer dans l'encadrement du titre le nom des Vaudois, avec ceux des Wallons, des Huguenots et des Réfugiés.

Les nouvelles qui venaient des Vallées, et qui étaient toutes remplies de descriptions épouvantables des meurtres et des sévices de tout genre perpétrés par le clergé et par le pouvoir civil de la Savoie, réveillaient un vivant écho dans le cœur des habitants de la Hollande qui avaient eux-même été persécutés, ou qui avaient entendu raconter par leurs pères les épreuves qu'ils avaient eu à endurer pour leur foi.

On imprimait et réimprimait ici en français les „Relations” et les „Lettres” parlant des Vaudois, ou, non content de cela, on en publiait des traductions en hollandais en y joignant des notes édifiantes ou historiques. Un grand nombre de ces pamphlets ont péri; toutefois, comme on le verra dans cet essai, on a conservé beaucoup de ceux qui se rapportent aux persécutions de 1655, de 1663 et des années suivantes.

On ne se contentait pas de lire. La pitié dont se pénétraient les cœurs des protestants hollandais ouvrait aussi leurs bourses. On a recueilli de grandes sommes dans les Pays-Bas pour en secourir les Vaudois. Plusieurs pièces remarquables mentionnées dans notre liste en rendront témoignage.

Les Eglises wallonnes sont restées dès ces débuts en relations constantes avec les Vaudois, dont il leur arriva d'appeler à leur service des pasteurs chassés de leur patrie, et dont plusieurs jeunes gens purent étudier la théologie à Utrecht aux frais de l'Eglise wallonne de cette ville¹⁾. Enfin ces relations furent régulièrement entretenues par la Commission pour les Vaudois, dont les rapports, présentés aux Synodes wallons, se trouvent à partir de 1750 dans les Actes synodaux. On en conserve dans la Bibliothèque wallonne un paquet, mentionné comme suit à la page 61 du Catalogue: „Actes secrets du Synode Wallon des Pays-Bas, concernant les relations et les secours prêtés aux Eglises Vaudoises des Vallées du Piémont, et Rapports des Commissaires pour cet objet, depuis environ 1750 jusqu'à présent.” On ne les trouvera cependant pas dans notre liste, vu que ce n'est pas une publication proprement dite, ces documents ayant été imprimés pour les Eglises wallonnes, et pas mis dans le commerce.

La Commission pour les Vaudois existe maintenant encore et se trouve en correspondance réglée avec les protestants du Piémont. Chaque année elle communique ce qu'il y a de plus intéressant pour le public dans un „Rapport aux amis et protec-

1) Voir M. Bodel' Bienfait, Histoire de l'Eglise wallonne d'Utrecht, Bulletin de l'Hist. d. Egl. wall. Vol. III. p. 270.

teurs des Vaudois." Ces pièces seront mentionnées à la fin de notre liste.

A la page 62 du Catalogue de notre Bibliothèque se trouve la mention d'une circulaire en hollandais relative à l'érection d'un Hospice dans les Vallées. Quoique elle émane probablement de la Commission pour les Vaudois, elle ne figurera pas dans notre liste, parce que nous ne savons pas où nous nous arrêterions si nous voulions tenir compte de documents de ce genre. Nous en dirons autant des paquets de quittances des receveurs de la province et de la ville de Groningue, relatives aux sommes recueillies, le 20 octobre 1687, pour les Dalluyden (habitants des Vallées) chassés de chez eux, et le 7 février 1699 pour les protestants expulsés de France, des Vallées et d'autres lieux. La première de ces collectes rapporta f 12591 : 11 : 0, et la seconde f 15593 : 11 : 2. Ces quittances sont des pièces archivales. Peut-être, en revanche, faudrait-il faire figurer dans notre liste les affiches des Etats provinciaux qui ont servi à recommander les collectes.

De même, nous laisserons de côté, comme pièce archivale de l'Eglise de Naarden, le „Livre des dépenses faites pour les Vaudois", c'est-à-dire pour les pauvres, de 1754—1776, mentionné à la page 27 du Supplément du catalogue publié en 1885. Du reste, les „Vaudois" assistés ecclésiastiquement depuis 1747 ne sont autres que ces pauvres passants de confession protestante qui circulaient jadis en grand nombre dans l'hospitallerie Néerlande, et qui se réclamaient des diaconats wallons au nom de leur „foi protestante". Parmi ces gens „de vie vagabonde" se trouvaient très probablement quelques Vaudois; mais il a été fort inexact de leur donner à tous ce nom.

Nous écartons aussi les pièces manuscrites, telles que la copie de la liste de la collecte du 10 septembre 1731, et le Mémoire de LÉGER du 13 août 1728 avec la traduction hollandaise qui en a été faite (Catalogue, page 60). Quant à la Relation Robert de notre liste, N°. 109, ce n'est pas le manuscrit original conservé dans notre Bibliothèque (Catalogue page 60), mais l'édition qui en a été publiée par le professeur KIST.

Outre les pamphlets que l'on imprimait en faveur des Vaudois, on publiait aussi des gravures historiques, et notre liste doit les mentionner. Nous donnons comme spécimen la reproduction réduite de l'une d'entre elles. Elle montre que, si on voulait faire le bien, on en tirait aussi vanité. Que le lecteur en juge par le titre de la gravure en question, supprimé sur notre reproduction. C'est „En mémoire et pour la gloire de la bienfaisance charitable des Hollandais aux coreligionnaires chassés." De fait, on avait lieu d'être satisfait des résultats de la collecte à laquelle cette gravure se rapporte, témoin le chiffre des sommes recueillies en

Hollande et dans la Frise occidentale, imprimées au bas de l'estampe ¹⁾. On trouvera l'explication de celle-ci à la date du 10 septembre 1731, N^o. 86, les pièces qui figurent dans notre liste y étant rangées chronologiquement.

En effet cet ordre, qui suit les dates de la publication de chaque pièce, nous a semblé dans le cas actuel le seul possible; l'ordre alphabétique suivant les noms des auteurs n'avait aucune utilité; il valait bien mieux faire en sorte que l'on puisse embrasser d'un coup d'œil d'ensemble ce qui s'est publié dans chaque occasion particulière. Toutefois nous ne pouvons pas répondre de l'exactitude absolue de notre chronologie, non plus que de celle de toutes les contrefaçons; quiconque a étudié dans quelque mesure les abondants produits de la presse hollandaise, sait fort bien quelles difficultés ces questions présentent.

C'est là un des motifs qui nous font appeler cette liste un essai, car nous sommes convaincus que les travaux bibliographiques ne peuvent pas atteindre une exactitude complète dès la première édition. Ainsi, nous ne nous dissimulons pas qu'il nous manquera encore maint titre, quoique nous en ayons trouvé un grand nombre dans les catalogues de pamphlets, celui de Fred. Muller (1500-1702) publié par P. A. Tiele, Amsterdam 1858-1861, 3 vol.; celui de Is. Meulman (1500-1713), par J. K. van der Wulp, Amsterdam 1866-1868, 3 vol.; celui de la Bibliothèque de Thysius et de la Bibliothèque de l'Université de Leide (1500-1702), par Louis D. Petit, la Haye 1882-1884, 2 vol.; nous avons puisé aussi dans la Bibliographie néerlandaise relative à l'histoire ecclésiastique du docteur W. P. C. Knuttel, Amsterdam 1889;

1) Dordrecht	f	8215:10	Heusden	f	130:00
Haarlem	"	12915:13	Geertruidenberg	"	175:06
Delft	"	7576:00	Vyanen	"	247:06
Leyden	"	10745:17	Naarden	"	669:19
Amsterdam	"	132695:11	Weesp	"	1175:00
id. hors de la ville	"	1367:16	Muyden	"	274:00
Gouda	"	1687:14	Beverwijk	"	550:00
Rotterdam	"	19004:09	Schagen	"	140:08
Gorinchem	"	1207:01	Asperen	"	195:17
Schiedam	"	1600:00	Woudrichem	"	79:07
Brielle	"	1025:00	Heukelom	"	65:03
Alkmaar	"	1867:03	Westzaandam	"	7145:18
Hoorn	"	5766:13	Oostzaandam	"	2140:00
Enkhuysen	"	3873:15	Broek	"	2145:00
Edam	"	700:00	Zaandijk	"	1672:00
Monnikendam	"	600:00	Westzanen en {	"	1360:00
Medemblik	"	802:00	-Knollendam {	"	
Purmerent	"	1000:00	Crommenie	"	1210:00
's Gravenhage	"	26303:00	Koog	"	1152:01
Vlaardinge	"	2200:00	Wormerveer	"	1670:00
Woerden	"	400:00			

dans l'énumération raisonnée des ouvrages relatifs aux Vaudois que N. C. Kist a jointe à son édition de la Relation Robert (numéro 109 de cette liste), et dans la très soignée Bibliographie historique et documentaire de l'Israël des Alpes, jointe en 1851 par A. Muston au volume IV de son Israël des Alpes. Enfin nous avons consulté la riche Collection de pamphlets, dite *Duncaniana* conservée à la Bibliothèque Royale à la Haye.

Il se pourrait que quelque ami des Vaudois, se souvenant d'avoir lu un travail fort intéressant se rapportant à eux, et ne le trouvant pas mentionné ici, nous accuse d'avoir laissé subsister de graves lacunes. Il sera donc utile d'avertir que nous n'avons pas admis les articles de journaux et de revues. Ce n'est pas sans regret que nous nous y sommes résigné, car cela nous condamne à ne pas mentionner plus d'un travail très digne d'être relu; mais il aurait fallu trier ce qui méritait une mention parmi une masse énorme d'articles; ce n'était pas faisable, et il ne nous est resté que de les passer tous sous silence. Que l'on pense, par exemple, qu'il y a des revues mensuelles dont presque chaque numéro contient un article sur les Vaudois. Comment tout mentionner? Et si ce n'était pas tout, il fallait bien que ce ne fût rien.

S'il nous avait été possible d'avoir sous la main tous les écrits dont la description va suivre, nous aurions évité quelques inexactitudes et quelques disparates; mais s'il y a un idéal irréalisable, c'est qu'un bibliographe voie de ses yeux toutes les pièces dont il a à parler. Sans doute, la plupart des écrits mentionnés dans notre liste se trouvent, soit à la Bibliothèque wallonne, soit dans d'autres Bibliothèques de ce pays; cependant plusieurs des titres que nous donnons ne nous sont parvenus que de seconde main.

Quelque incomplet que cet essai puisse être, nous avons la confiance qu'il ne sera pas inutile à l'histoire des Vaudois, et qu'il sera, comme tel, agréable à la Commission de l'Histoire vaudoise. Nous la lui offrons à l'occasion du jubilé mémorable de cette année. En même temps, nous tenons très fort à ce qu'elle y voie une preuve du très vif intérêt que nous inspire tant le passé que l'avenir du protestantisme en Italie. C'est cette cordiale sympathie qui nous a fait spontanément entreprendre cette tâche, c'est elle qui nous a encouragé dans les difficultés que nous avons rencontrées pendant notre travail; et c'est elle qui nous fait, en posant notre plume, invoquer les bénédictions divines sur nos coreligionnaires des Vallées.

- 1 BALTHASARI LYDII, MART. FIL., *Ecclesiastae apud Dordracenos Waldensia: id est conservatio verae Ecclesiae demonstrata ex confessionibus, cum Taboritarum, ante ducentos ferme annos, tum Bohemorum, circa tempora Reformationis, scriptis.* Tom. I. Roterodami 1616. Tom. II. Dordraci 1617. 8°.

Le premier volume contient: 1. JOH. LUKAWITZ, *Waldensis, confessio*; 2. *Articuli Magistrorum et Sacerdotum antiquae civitatis Pragensis*; 3. AENEAE SYLVII *Historia Bohemica*; 4. *Confessio fidei fratrum Waldensium, Regi Vladislao ad Hungariam missa*; 5. *Excusatio fratrum Waldensium contra binas literas Doctoris Augustini datas.*

Le second volume contient des notes très intéressantes du pasteur LYDIUS sur ces pièces.

Dans le dictionnaire des savants de Jöcher est cité un autre travail de cet auteur: „*Facula accensa historiae Waldensium*”, mais nous n'en trouvons pas d'autres traces.

La 2e édition parut s. l. t.

- 2 *Waldensia, id est conservatio verae ecclesiae, demonstrata ex confessionibus, cum Taboritarum ante CC. fere annos, tum Bohemorum circa tempora reformationis scriptis.* Studio et opera BALTH. LYDII. M. F. Palatini, *ecclesiastae apud Dordrechtanos. Editio secunda.* Roterodami, Joann. Leonardi Berewout. 1622. 2 t. 1 vol. (xvi et 416, xvi et 368 pag.) 8°.

La 2e édition est augmentée de: 6. *Apologia verae doctrinae eorum qui vulgo appellantur Waldenses vel Picardi.*

- 3 *De Historie van den Waldensen ghedeelt in drie deelen daer van het eerste handelt van hunnen oorspronck, suyver ghe-loove ende vervolgingen, die sy door geheel Europa, gedue-rende den tijt van meer als 450 jaren hebben gheleden. Het tweede vervat de Historie vande Waldensen, anders genaemt de Albigensen. Het derde begrijpt de leere ende discipline, welcke sy onderlinghe ghemeyn ghehadt hebben, midsgaders de wederlegginghe vande leere van hunne weder-partye. Vergadert wt d'Autheuren, der welcker namen hier nae ghestelt worden, ende in de Fransoysche tale beschreven, door LEAN PAUL PERRIN, Lionnoys. Ende tot dienst vande Nederlandtsche*

Kercke Christi. Wt de Fransoische tale in onse Nederlandtsche tale ghetrouwelijck overgheset, door I. M. V. Hier is noch by ghevoecht, een Aenhangsel daer in aengewesen wort, waer de suyvere Kercke gheweest is, voor de tijden der Waldensen. 2. D'oorsake van de verscheyden bynamen der Waldensen ende Albigensen. 3. Het geloove der Waldensen, uyt de bekentenisse der Paepsche Scribenten. Ghestelt by, BALTHASAR LYDIUS, Bedienaer des H. Euangely, binnen Dordrecht. Dordrecht, Niclaes Vincentsz. 1624. Met Privilegie. (3 pièces de xxxii et 152, viii et 200, viii et 96 pag.) 4^o.

Ce sont les trois traités historiques de 1624 mentionnés par Martinet (N^o 95), p. 6, que M. Kist reconnut comme tels; voyez N^o 25 de la liste de celui-ci. C'est la traduction de: L'Histoire des Vaudois, divisée en trois parties. La première est de leur origine, pure croyance, et persecutions qu'ils ont souffert par toute l'Europe, par l'espace de plus de quatre cens cinquante ans. La seconde contient l'histoire des Vaudois appelés Albigeois. La troisième est touchant la doctrine et discipline qu'ils ont en commun entre eux, et la refutation de la doctrine de leurs adversaires, par JEAN PERRIN, Lyonnais. Geneve 1618, 248 pag. in 8^o. — Muston la nomme: Histoire des Vaudois et des Albigeois, en 2 vol., mais c'est le second volume qui contient: L'Histoire des Chrestiens Albigeois. Gen. 1618. 333 pag. in 8^o.

- 4 **Waerachtig Verhael Van de doot van Sebastian Basan** Gebooren tot Pancalier in Piemondt, Constant Martelaer levendich verbrandt tot Turim, om de belijdenisse van 't Euangelie, den 23 Nouembris 1623. 's Graven-haghe, A. Meuris, 1624. (8 pag.) 4^o.

- 5 **Growthijke wreede Moord en Vervolging, aan de Vaudoisen in Piemont, 1655.** 't Amsterdam. Jodocus Hondius, 1655. (Grav. sur cuivre, h. 36 c., l. 39 c.) pl^o.

Planche historique, représentant en 15 tableaux les scènes les plus cruelles des massacres et persécutions; le 16e est une petite carte du Dauphiné et des Vallées du Piémont. Dessous le texte en trois colonnes sous le même titre, le récit des meurtres du 25 janvier, du 21 et du 22 avril 1655, et un court abrégé de l'origine et des premières persécutions s. l. t.: Kort verhaal van d'opkomst en d'eerste vervolginge der Waldensen en Albigensen, etc. Voyez Muller, De Nederlandsche geschiedenis in platen, N^o 2415.

- 6 **Brieven van de Evangelische Cantons van Switserlant aen de H. Staten Generael: van de H. Staten Generaal aen de Evangelische Cantons in Switserlant: Ende van de Protector van Engelant aen de H. Staten Generaal Mitsgaders een Waerachtig Verhael van de Vervolginge ende Massacre ghedaen**

over de Gereformeerden in de Valeyen van Piedmont etc. s. l. 1655. (12 pag.) 4°.

Les 3 premières pièces sont écrites en latin et en hollandais, le texte latin précède la version hollandaise; la lettre des Cantons suisses Tigurini, Bernensis, Glaronensis, Basileensis, Schaffhusiensis et Abbatis Cellani, est du 30 avril 1655; la réponse des Etats-Généraux aux dits Cantons est sans date; la lettre du Protecteur d'Angleterre OLIVIER CROMWELL aux Etats-Généraux est du 21 mai. Tous les trois sont réimprimés dans les N°. 7 et 15 sans le texte latin.

- 7 Coppe van drie brieven van de Protector van Engelandt, aen de H. Staten Generael (25 Mei 1655). Van de Evangelische Cantons van Switserlandt aen de H. Staeten Generael (30 April 1655). Ende vande H. Staten Generael aen de Evangelische Cantons in Switserlandt. 's Gravenhage, Dirck Hendricksz. 1655. (4 pag.) 4°.

Le récit des massacres du N°. précédent ne s'y trouve pas.

- 8 Een declaratie van Syn Hoogheyt, met advyse van sijn Raedt: noodende het volck van Engeland ende Wales tot een solemnele vasten-dach ende humiliatie. pl°.

Cette déclaration de CROMWELL, du 25 mai 1655, est une invitation à un jour de jeûne et d'humiliation à cause des massacres des Vaudois.

- 9 Lettre d'un Suisse Protestant escrite a un sien amy en Hollande, contenant un veritable recit d'une partie des cruautés inouïes commises par les Savoyars et leurs Adherans contre les pauvres Eglises Reformées és Vallées de Piedmont. la Haye, H. Hondius. 1655. (10 pag.) 4°.

Cette lettre est signée: Paris, 28 mai 1655.

La traduction parut s. l. t.

- 10 Brief van een Protestant in Switserlant, gheschreven aen een sijn speciael vriend woonende in Hollant, inhoudende een Warachtigh Verhael van een deel van de Barbarijsche wreetheijt ghedaen tegen de arme Gereformeerde Kercken in de Valleje van Piedmont. Eerste deel. 's Gravenhage, H. Hondius. 1655. (8 pag.) 4°.

Cette lettre du 28 mai fut réimprimée s. l. t.

- 11 Wreede vervolginge en schrickelijcke moordt aen de Vaudoisen, in Piedmont geschiet in 't jaar 1655 ofte droevige tijdinge over 't onnosel bloet van de gereformeerden, vergoten door den hartoog van Savoyen. Amsterdam, gedruet bij Jacob Cornelissz. s. d. (12 pag.) 4°.

Avec 7 figures sur bois assez grossières qui représentent les cruautés commises.

- 12 Voor-loper van de grouwelijcke Moort begaen door den Hertoch van Savoyen, aen die vande Gereformeerde Religie. 's Gravenhage. Henricus Hondius. 1655. pl^o.

Ce sont deux lettres de Londres du 4 et de Paris du 5 juin.

- 13 La persecution des Vaudois. s. l. 1655. (14 pag.) 4^o.

La traduction hollandaise semble être le pamphlet qui suit.

- 14 Wreede vervolginge en schrickelijcke moordt aen de Vaudoisen, in Piedmont geschiet in 't jaer 1655. s. l. (20 pag.) 4^o.

A la page 19 se trouve un chapitre qui ne figure pas dans l'original : Kort verhael van de Woon-plaetsen, Religie, ende vorder gelegentheden der voorschreve Gereformeerde ende verjaegde Vaudoisen, volgens een oprecht Advys nevens het voorgaende van aensienlijke goeder hant opgenomen ende informatie becomen. A la fin, la date: Parys, den 28 mey 1655.

Un contemporain catholique a écrit sur l'exemplaire de la Bibliothèque wallonne: Uitgevonden en uitgespogen door eenen valschen geus (inventions vomies par un faux gueux).

- 15 Wreede vervolginge en schrickelijcke moordt aen de Vaudoisen in Piedmont geschiet in 't jaar 1655. s. l. (22 pag.) 4^o.

A la page 8 commence la suite des persécutions s. l. t. Vervolgh van het verhael van de wreedtheden bedreven in de Valleijen van Piedmont. A la page 11, Kort verhael van de woon-plaetsen, religie, ende vorder gelegentheden der voorsz. Gereformeerde ende verjaegde Vaudoisen, volgens een oprecht Advijs nevens het voorgaende van aensienlijke goeder handt opgenomen ende informatie bekomen. Parijs 28 Mey 1655. A la page 13, la lettre des Cantons évangéliques Suisses aux Etats-Généraux du 30 avril 1655 en hollandais, et la réponse de ceux-ci aux dits Cantons: Antwoordt van de Staten Generael aan de Evangelische Cantons van Switserlandt. A la page 14, la lettre aux Etats de OLIVIER (CROMWELL) P(ro)tector du 25 mai 1655 en hollandais. A la page 15, une pièce de vers en hollandais non signée sur les massacres des Vaudois: Op de moordt der Vaudoisen, gepleeght in hare woonpalen, door de Savoysche Troupen, tusschen Piemont en d'Auphiné. A la page 17 non chiffrée, la traduction du rapport du pasteur GROS s. l. t. Dit volgende moet gevoeght worden by het Verhael van tgeene gepasseert is ontrent de moorderyen begaen inde Valeyen, volgens t rapport van Monsieur GROS Predicant, nae sijn verlossinge uyt de gevangnisse. A la page 19 non chiffrée, le Traité de paix s. l. t. Verhael van het Tractaet van vrede, tusschen den hertoch van Savoyen ende sijne Onderdanen inde Valeyen van Piedmont. 1 aout 1655.

- 16 Rechte beschrijvingh van de wreede vervolgingh en schrickelijcke moordt, aen de Vaudoisen in Piedmont, gedaen in 't Jaer 1655. Openbaringhe Johannes, Capittel vj, vers 10. Ende sy riepen etc. Amsterdam, G. Joosten. 1655. (8 pag.) 4^o.

Ce pamphlet contient ce qui se lit aux pages 8—12 de l'article précédent

sous le titre: Wreede vervolgingh en schrickelijke moort aen de Vaudoisen in Piedmont gheschiet in 't Jaer 1655.

- 17 Avis de Paris du 18^e de Juin 1655. la Haye, H. Hondius. (8 pag.) 4°.

La traduction parut s. l. t.

- 18 Beginsel vande rechtveerdige straffe Godes jegens t'gecommandeerde volck vanden Hertogh van Savoyen, over haer begane moordt aen die van de gereformeerde religie in Piémont. 's Gravenhage, H. Hondius. 1655. (8 pag.) 4°.

Elle est signée: Parijs 18 Juny.

- 19 Translaet uyt den Françoysche vande Missive, geschreven aen de Staten Generael der Vereenigde Nederlanden. Bij de Predikanten, Ouderlingen, ende andere getrouwe Ledematen der verwoeste Kercken in Piémont. Ende gedateert Pinache, in 't Dal van Perouse den 27 july 1655. 's Gravenhage. 1655. (8 pag.) 4°.

- 20 Manifest of verhael van het bedrijf der Vaudoisen. Tegens Sijne Conincklijke Hoogheyden Hertoch van Sauoye. Getranslaetert uijt het Francois (31 Juli) 1655. s. l. 1655. (16 pag.) 4°.

Ce pamphlet contient: Missive geschreven uit Parijs den 31 July 1655; Verhael van 't gepasseerde in de Valleyen van Lucerna; c'est un exposé en 29 paragraphes; Missive van de Coninghlijcke Mevrouw van Savoye, (Christine, Duchesse de Savoye, Reine de Chypre) écrit à Rivoles le 20 juillet 1655.

A la fin de l'exemplaire de la collection Muller un contemporain a écrit: Dit zijn wtgestrooyde Pausgesinde loogens vol godtloosheyden (ce sont des mensonges papistes pleines d'impiété).

- 21 Tractaet van amnistie ende vrede tusschen Charles Emanuel Hertogh van Savoyen: ende die vande gepretendeerde gereformeerde religie, inde Valleyen van Lucerne etc. Midtgaders de opgevolghde bedenckingen. 's Gravenhage, gedr. voor den autheur bij Henr. Hondius. 1655. (12 pag.) 4°.

- 22 Recit veritable de ce qui est arrivé depuis peu aux Vallées de Piémont. s. l. 1655. (48 pag.) 8°.

Il y a lieu de croire que cet opusculé parut en Hollande, où la liberté de la presse et de conscience donna un certain essor à ce genre de publications.

- 23 Relation dernière authentique et tresveritable de ce qui s'est passé dans les persécutions et massacres faicts cette année, es Eglises Reformées du Piedmont, avec refutation des calomnies. s. l. 1655. (28 pag.) 4°.

Une traduction en parut s. l. t.

- 24 Laetst oft nieuwst authentyk en seer waerachtig verhael, aengaende de vervolgingen ende moorderijen de gereformeerde Kercken in Piedmont wedervaren, desen selven jare 1655. Te samen een korte verantwoordt ende verdediggingh op de vuyje en ongegronde lasteringen, met welcke de Vyanden der Waarheydt de selve Kercken allesins trachten te belasten. s. l. 1655. (28 pag.) 4°.

Dans cette traduction est omise la lettre du Marquis de Pianezza aux Eglises d'Angrogna, de Bobi, de Villar et de Roras.

- 25 Relation véritable de ce qui s'est passé dans les persecutions et massacres faits cette année, aux Eglises réformées de Piemont; avec la refutation des calomnies dont les adversaires de la vérité taschent de les noircir. s. l. 1655. (iv et 84 pag.) 4°.

Cette pièce semble être la réimpression de: Relation véritable de Piemont de ce qui s'est passé dans les persécutions et massacres cette 1655 année, es Eglises réformées avec la réfutation des calomnies dont les adversaires de la vérité taschent de les noircir. Villefranche, 1655. (48 pag. non chiff.) 12°. — Il se peut que ce pamphlet ait paru à Villairanca en Piémont, mais il est possible que ce nom ne soit qu'un lieu supposé. L'édition in-4°. a probablement été imprimée en Hollande. Entre les page 54 et 55 de celle-ci se trouve au second titre: Suite de la Relation veritable contenant une succincte refutation de l'invective du Marquis DE PIANESSE contre les Reformés des Vallées de Piemont avec le recit de ce qui s'est fait depuis le massacre, et les raisons pour les quelles les Reformés ont esté contraints de prendre les armes. A quoy est aionstée une brieve Confession de foy des Eglises Reformées des Vallées de Piemont 1655. La traduction de cette Relation parut s. l. t.

- 26 Waerachtig Verhael van 't gene gepasseert is in de vervolgingen ende moorderijen, aen de Gereformeerde Kercken in de Valeyen van Piemont dit jaer 1655 gheschiet. Met een wederleggingh van de valsche uytstrooyingen daarmede de wederpartyders de waerheydt soecken te verduysteren. Overgheset uyt de Françoysche in onse Nederduytsche Tale. Ghedruckt in 's Graven-Hage, 1655. (50 pag.) 4°.

- 27 Vervolch van het waerachtich Verhael, inhoudende een pertinente wederleggingh van de lasteringen van den Marquis VAN PIANESSE, tegens de Gereformeerde vande Valeyen van Piemont, aen-ghebracht door synen brief, gheadresseert aen de Gemeenten van Angrogne, Boby, Villare ende Roras. Met een Verhael van 't gene nae de moort is gepasseert ende redenen waerom de Gereformeerde gedwongen zijn geweest, de wapenen by de handt te nemen. Waerby noch is ghevoecht Een korte belijdenisse des geloofs, vande Gereformeerde Kercken

inde Valleyen van Piemont. Uyt de Fransche tale over-gheset. 's Graven-Hage, 1655. (38 pag. non chiff.) 4°.

A la traduction est ajouté: Verhael van het Tractaet van Vrede tus-schen den Hertoch van Savoye ende syne onderdanen inde Valleyen van Piemont etc.

La lettre originale d'ANDREA GASTALDO du 8 avril 1655 en italien précède la traduction.

- 28 Waerachtich Verhael, van 't gene eenigen tijdt herwaerts inde valeijen van Piemont is voor-ghefallen. Overgeset uyt de Fran-coysche, in onse Nederduytsche Tale. 's Gravenhage, 1655. (28 pag.) 4°.

Tout différent de la Relation véritable précédente; la lettre d'ANDREA GASTALDO en italien s'y lit avec la traduction hollandaise, mais avec quelques différences.

- 29 Ephraim met Juda. Dat is Engelant met Hollant: toonende dat de vereeniging van alle Evangelische, Protesterende, Ge-reformeerde Vorsten, Staten en Kercken, een genoechsaeam middel is, om tot niet te maecken het moortverbont der Pa-pisten; twelck sy, tot uytroeyinge der Gereformeerden, van outs, en nu weder teegen de Waldensen, hebben in het werck gestelt. Door JAC. SCEPERUS, Amstel. Praed. in Gouda. Amster-dam, J. van Raevesteyn. 1655. (iv et 72 pag.) 4°.

L'approbation ecclésiastique est du 23 août.

- 30 Discours sur les calamitez des fideles de Piémont. s. l. 1655. (20 pag.) pet. 8°.

Il est probable que ce petit livre est un produit de la presse hol-landaise.

- 31 Twee Bedenckelijcke Reden uyt oorsaecke van de afgrijslijke Moordt der onnosele Waldensen, door N. J. een Oprecht Lief-hebber der Vrij-heidt ende Waerheydt aan 't licht gebracht. Gedruckt en uyt-gegeven in den Jaere, Anno 1655. (32 pag. non chiff.) 4°.

Deux traités d'un bonhomme dévot et tant soit peu mystique qui fut touché par les nouvelles des massacres et des persécutions en Piémont; le premier fut écrit le 7 juillet, sur les marges du second se lisent quel-ques citations latines.

- 32 Accoort of Verdrag, gemaect tusschen den Hertog van Sa-voyen ter eenre, ende de Waldensen inde Valleye van Pie-mont ter andre zijde den Augustus 1655. Gedruckt nae het Translaet uyt het Francois 1655. (12 pag.) 4°.

La réimpression parut s. l. t.

- 33 Accoort of Verdrag, gemaect tusschen den H. van Savoyen, ter eenre, ende de Waldensen inde Valleye van Piemont, ter

andre zijde, den Augustij 1655. Mitsgaders eenige aenmerckinge op 't selve. Gedrukt nae het Translaet uyt het François 1655. (12 pag.) 4^o.

C'est le traité conclu le 18 août 1655 à Pignerol avec quelques courtes remarques sur une huitaine d'articles, sur 3 pages.

Il fut réimprimé en 1663 mais avec des remarques plus longues qui furent imprimées sous chacun des 20 articles et suivies de quelques autres sur le traité en général.

- 34 Chronyck der Waldensen, dat is: Verhael van de opkoomste, leere en leven; alsmede van de veelvuldige vervolgingen der Euangelische Christenen, die Waldensen genaemt worden; beginnende met het 1160 tot het 1655 jaer toe: in 't Hoogduytisch beschreven door de Hoogh-geleerden D. S(UDERMANN), Prof. der Stadt Zurich; en nu in onse Nederduytsche tale getrouwelijck vertaelt. Aemsterdam, Corn. de Bruijn, 1656. (370 pag.) 12^o.

L'édition de Zurich fut réimprimée à Schaffouse la même année; traduite en français, cette Chronique des Vaudois, depuis 1160 à 1655, fut imprimée à Genève en 1656.

- 35 Kerckelijcke Historie van de Gereformeerde Kercken, vergadert in eenighe Valleijen van Piedmont, en haere Nagebueren, eertijds genaamt Waldensen: door PETRUM GILLIS, Herder der Gereformeerde Kercke van la Tour, in de Daalen van Piedmont, mitsgaders een Aanhanghsel, waar in begreepen is een waarachtigh en grondigh verhaal, van 't gene in 't laaste en schrickelijck Bloedbadt des jaars 1655. voorgevallen en begaan is, aan de Gereformeerde Kercken van Piedmont, wat daar voorders op volghde, tot dat de Vreede met haar gemaakt wierdt. Uyt het Frans in 't Nederduyts vertaalt door GILLIS VAN BREEN, Oudt Predikant tot Beverwijk. 't Amsterdam, Jaq. Boursse, 1658. (xxviii et 496 pag.) 4^o.

Avec frontispice précédant le titre, représentant les cruautés et massacres dont les Vaudois furent victimes avec l'inscription: Kerkelyke Historie der Waldensen, et l'adresse de l'éditeur.

Après la dédicace du traducteur âgé de 73 ans, vient celle de l'auteur, âgé de 72 ans en 1643, puis le contenu et 4 vers hollandais sur ce livre et sur le frontispice signés H. F. WATERLOOS et J. S. C'est la traduction de: L'Histoire ecclésiastique des Eglises réformées, recueillies en quelques vallées du Piedmont et circonvoisines autrefois appelées Eglises vaudoises commençant des l'an 1160 de notre Seigneur, et finissant en l'an mil six cents quarante trois; par PIERRE GILLIS, pasteur de l'Eglise reformée de la Tour. A Geneve pour Jean de Tournes. 1644. in-4^o. — Cette histoire fut d'abord écrite en italien, selon Muston, p. 8.

L'appendice de l'ouvrage hollandais est de G. VAN BREEN; Muston, p. 38, la cite comme des Mémoires apologétiques parus séparément.

La seconde édition parut s. l. t.

- 36 Kerckelijcke Historie van de Gereformeerde Kercken, vergadert in eenighe Valleijen van Piedmont, en haere Nagebeuren, eertijds genaemt Waldensen. Door PETRUM GILLIS, Herder der Gereformeerde Kercke van la Tour, in de Daalen van Piedmont. Mitsgaders een Aanhangsel, waar in begrepen is, een waerachtigh en grondigh Verhael, van 't gene in 't schrickelijck Bloedt-badt des Jaers 1655. voorgevallen en begaen is, aen de Gereformeerde Kercken van Piedmont. Uyt het Frans in 't Nederduyts vertaalt, door GILLIS VAN BREEN, in syn leven predikant tot Beverwijck. Den tweeden druck. Vermeedert met het gene na dese grouwelijcke moort, in eenighe bloedige gevechten en strijden voorgevallen, gheschiet is: alsmede een verhael der moorderyen in de laetste overval, den 14 Februarij 1662, ghepleeght. Amsterdam, Jaques Boursse, 1663. (xxviii, 524 et 44 pag.) 4°.
- Avec le frontispice de la 1e édition.
- 37 SAM. MARESIUS, Dissertatiuncula historico-theologica de Waldensibus. Groningae, 1660. 4°.
- 38 Van de Outheyt der Evangelische Kercken in de Valleyen van Piedmont. Utrecht, Henricus Versteech, 1662. (8 pag.) 4°.
- 39 Histoire veritable de l'Estat des pauvres Eglises Evangeliques et Vaudoises des Vallées de Piemont, depuis les horribles massacres et incomparables désolations qu'elles ont souffertes l'an 1655 jusques au 17 Fevrier 1662. Middelbourg, J. Misson, 1662. (8 pag.) 4°.
- 40 Sions Weeklaghe: of klaer en waerachtig vertoog van den gansch droeven toestant der Kercken inde Valeyen van Piemont, soo als deselve blijkt uyt twee publijcke Brieven, eene van de Kercke van Geneven gheschreven aen de E. Classe van Walcheren, en een ander van de voorsz. Valeyen, gheschreven aen die van Geneven: welcke beyde door ordre des E. Classis voornoemt zijn uyt het Latijn en Frans overgheset, en tot noodigh informatie vande goede Ingesetene onses Vaderlants in 't licht ghegheven. Met een Voor-Reden uyt last des-selven E. Classis daer by ghevoeght. Klaeghl. Jer. I v. 12, Psalm 41 v. 2. Middelburgh, Henr. Smidt, 1662. (12 pag.) 4°.
- Cette pièce signée par ABRAHAM VAN DE VELDE, scribe de la Classe, servit, comme les deux précédentes à recommander les collectes pour les Vaudois.
- 41 Extract uyt seeckeren missiven, uyt de Valleyen van Piemont, van den 3. en 5. Martii, als mede van eene van den 8. Martii 1662, uyt Grenoble. Utrecht, Henricus Versteegh, 1662. (4 pag. non chiff.) 4°.
- 42 Très humble remontrance touchant le pitoyable état où se trou-

vent à présent réduites les pauvres Eglises Evangéliques des vallées de Piémont, à cause de l'altération et violations de leurs concessions, et particulièrement de la patente de 1655. Haerlem. 1662. (12 pag. non chiff.) 4°.

Cette remontrance fut composée par ordre du Synode vaudois de novembre 1661. Elle a été publiée par JEAN LÉGER, d'après Muston, p. 12 et 21.

- 43 Copie de Lettre de l'Assemblée Generale des Vallées de Piémont, écrite d'Angrogne, le 28 juillet 1662. à Deux Pasteurs, Directeurs, et qui ont soin de leurs affaires. Haerlem, J. Albertsz, 1662 (8 pag. non chiff.) 4°.
- 44 Apologia delle Chiese Riformate delle Valli di Piemonte, fatta in difesa del' innocenza del Signore GIOVANNI LEGERO, pastore della Chiesa Riformata di St. Gio: et moderatore della loro Sinodo, contra le imposture di un Michele Villanova, et Jean Virtù et altri falsi delattori esaminata et sottoscritta, nell' assemblea delle Chiese alli Malani, li 13. settembre 1661. Presentate a gl' Eccellentissimi, ed' Illustrissimi Signori Delegati di S. A. R. per le cause contra dette Valli. Haerlem. Jacob Albertz. 1662. (24 pag.) 4°.

L'édition française parut s. l. t.

- 45 Apologie des Eglises évangéliques des vallées de Piémont, faite en défense de l'innocence du Sr. JEAN LÉGER, pasteur de l'Eglise réformée de Saint Jean contre les impostures de Michel Villeneuve, Jean Vertu et semblables faussaires, apostés et stipendiés, etc. Translatée de la copie italienne, imprimée à Harlem, chez Jacob Alberts, 1662. (39 pag.) 4°.

Cette apologie fut signée par tous les membres d'un Synode vaudois tenu à Angrogne, le 13 septembre 1661; elle est de la main même de LÉGER, d'après Muston, p. 12 et 20.

- 46 Estat des pauvres Eglises Evangeliques des Vallées du Piémont, depuis les massacres de l'an 1655 jusqu'à la fin de juillet 1662. la Haye 1662. (30 pag.) 4°.

Le pamphlet qui suit n'est pas la traduction de l'opuscule précédant.

- 47 De Staet der Arme Euangelische Vaudoische Kercke, in de Valeye van Piémont, zedert de schrickelijcke Massacre en ellende, dewelcke sy geleden hebben, in 't jaer 1655 tot den 17 Februarij 1662. Vyt de Françoische Tael overgeset door J. A. Haerlem, J. Albertz. 1662. (8 pag.) 4°.

Le traducteur fut probablement l'éditeur J. ALBERTZ.

- 48 Recit de ce qu'il y a de plus considérable aux affaires des Eglises réformées des vallées de Piedmont, depuis les massacres de l'année 1655. Haerlem 1663. (iv et 60 pag.) 4°.

Les détails particuliers que cet opuscule contient et les ménagements

de langage employés à l'égard des autorités piémontaises, l'ont fait attribuer à un auteur vaudois par Muston, p. 21.

Il fut réimprimé s. l. t.

- 49 Recit de ce qu'il y a de plus considerable aux affaires des Eglises Reformées des Vallées de Piedmont, depuis les massacres de l'année 1655. Contenant premierement la patente qui leur fut accordée à Pignerol le 18 aout 1655. Avec les preuves constantes qui s'y remarquent, des infractions que leurs ennemis y ont fait à l'instigation de la congregation de Propaganda Fide et extirpandis Haereticis. Secondement la necessité qui les a forcez à prendre les armes durant ces derniers troubles. En 3^e lieu, la Réfutation et justification des crimes pretendus qu'on leur a imposez etc. Jouxte la copie impr. à Haerlem. 1663. (iv et 60 pag.) 4°.

Probablement à Amsterdam chez Abr. Wolfgangh. La traduction parut s. l. t.

- 50 Waar-achtig verhael van 't geen 't aanmerkelijkst is in de zaaken van de Gereformeerde Kerken der Valleyen van Piedmont, zedert de bloedighe vervolginghen en moorderyen, in 't jaar 1655 voorgevallen: vervattende I. 't Tractaat, 't welk haar tot Pignerol den 18 Augusti 1655 wierdt toegestaan, enz. II. De nootzaaklijkheyt, waarom zij gedwongen geweest zijn, geduurende deze laatste beroerten, de wapenen bij der handt te nemen. III. De wederleggingh en verdeddingh der voorgewende misdaaden, welke men haar lasterlijk opgelegt heeft, om als schijn aen de vervolgingh haar aangedaan te geven. Uyt het Frans in 't Nederlandts vertaalt door J. V. K. B. Amsteldam, Abr. Wolfgang, 1663. (64 pag.) 4°.

A cette traduction sont ajoutés 1°. une pièce de vers en hollandais de 12 couplets: Aan den Oprechten Christelijken Leser, signé: Niet sonder kruys. 2°. Kort en waarachtigh Verhaal van 'tgeen in de Valleyen van Piedmont voorgevallen is, nadat de E. Heeren Ambassadeurs der Evangelischen Cantons tot Turin aangekomen waren, om rust en vrede, voor die arme menschen by Syn K. Hoogheyt van Savoyen haar Souverainen Heer te verwerven, tegens de quellingen en vervolgingen der suppoosten van 't geloove voort te planten en de ketteryen uyt te roeyen, in de maandt december 1663.

- 51 Waerachtigh Verhael Van de wreede Vervolgingen, Die wegen den Hartogh van Savoyen dagelijks aen de Euangelische Gereformeerde Christenen, eertijds Waldensen genaemt, in de Valeyen van Piemont, gepleeght worden, waer tegen sy genootsaecht zijn haer Leer, Leven en Goederen te defendeeren. gelijk sy op den 6. July 1663. met omtrent 700 Mannen teghen 8000 Savoyers mannelijk hebben gevochten, en de Victorie behouden. Amsterdam, G. Joosten Saeghman. 1663. (8 pag.) 4°.

Une autre édition parut s. l. t.

- 52 Kort-bondig en waerachtigh verhael, van de wreede vervolginghen en schrickelijke bloedbaden, die wegen den Hartogh van Savoyen dagelijks aen de Evangelische Gereformeerde Christenen, eertyts Waldensen genaemt, in de Valleien van Piemont gepleeght worden. Hoe deselve genootsaekt zijn geweest goet en bloet op te setten. Hebbende op den 6 Julij 1663 mannelijk gevochten, en daer in de Victorie behouden. Amsterdam, Jaques Boursse. 1663. (8 pag.) 4°.
- 53 Kleyn vertoogh van de valsche loosheden des Raets de propagande fide et extirpandis haereticis, van Turin: tegen de Evangelische Kercken, in de Valleyen van Piedmont etc. Leyden, Joh. van der Brugge. 1663. (16 pag.) 4°.
- 54 Copie van een Brief, van een van de voornaamste van de Valleyen van Piemont, op haer verzoek geschreven aan een van haar vertrouwste Vrienden tot Paris, gedateert den 31 Augusti 1663. s. l. 1663. (8 pag. non chiff.) 4°.

Cette lettre signée: Votre P. B. fut réimprimée avec d'autres pièces à Utrecht dans la même année (N°. 56) avec la Résolution qui suit.

- 55 Resolutie Van de Staten des Vorstendoms Gelre, en Graafschap Zutphen, genomen in Septemb. 1663. Op, ende tegens het Hollants nieuw Gebede-Formulier. Item Extract van een Brief, gesonden uyt de Valleje van Piedmont, door een persoon van conditie, van den 31 Augusti 1663, ende aen de.... Staten Generael, door desselfs Ambassadeur in Vrankrijk, deelachtigh gemaect, waer uyt te sien is den ellendigen staet van de Vauldoisen, en hoe Tyrannisch dat sy mishandelt worden. Getranslateert uyt de Fransche Tale. Gedrukt voor Alleman de Leser. s. l. 1663. (8 pag.) 4°.
- 56 Brief van de Leeraren der Euangelische Kercken in de Valleyen van Piedmont aan de Leeraren der Euangelischer Kercken in Nederland. Mitsgaders eenige geschriften daar toe behoorende, ende in deselven een Verhaal der boose konstennaryen van het Hof tot Turyn tegens gem. Kercken. Psal. 129. Sy hebben my dicwils benauwt van mijner jeugt af, segge nu Israël. Utrecht, Henr. Versteegh. 1663. (24 pag.) 4°.

La traduction de cette lettre écrite en latin et datée 18/28 septembre 1663, est collationnée et signée par JOH. JAC. DU BOYS et J. VAN LODENSTEYN. Elle est suivie de N°. 1: Staaltje der boose konstennarijen van den Raad De propaganda fide et extirpandis hareticis: tot Turin tegens de Evangelische Kercken der Valleyen van Piedmont, ende van de doodelycke Vervolgingen, die gem. Raad tegens deselve vernieuwt en verdubbelt. Uyt het Fransch vertaalt. N°. 2: Cope van den Brief van credentie van de Synode der Kercken in de Valleyen van Piedmont, geschreven

aan de Heer J. Leger. Uyt Pinache den 13 July 1663, et N°. 3: Copie van een brief van een van de voornaamste van de Valleyen van Piedmont, op haar verzoek geschreven aan een van haar vertrouwte vrienden tot Parijs, gedateert den 31 Augusti 1663. Elle est signée: Vostre P. B.

- 57 Antwoort-brief van de Hoogh-Mogende Heeren Staten Generael der Vereenighde Nederlanden, int Frans ende Nederduyts, op den brief van den Hertogh van Savoyen, van den 19. Augusti 1663, ter sake van de verdruckte in de Valleyen van Piedmond. s.l. 1663. (8 pag. non chiff.) 4°.

Ce pamphlet contient la lettre d'Emanuel Duc de Savoie du 19 août 1663 en hollandais, et la réponse des Etats-Généraux du 12 novembre, en hollandais et en français.

- 58 Kort Verhael van den Elendigen toestand van de Valleyen van Piemont, beginnende van 1655 tot 1663 enz. (Grav. sur cuivre, h. 38 c., l. 37 c.) pl°.

Planche historique représentant les persécutions et massacres des Vaudois commises sous l'instigation des Jésuites de 1655—1666. Au milieu la Religion est assise pleurant, la bible sur les genoux, devant elle les cadavres tronqués de deux enfants; à droite des armes et de la devise des Vaudois se lit: Voy la Religion qui pleure incessamment, qu'on repand, sans pitié, le sang de l'innocent; à gauche: Religie beschreyt in tranen, door 't vergieten van 't onnosel bloet. Au dessus le Conseil de l'Inquisition délibérant sur ces persécutions, avec les inscriptions: Consilium de propaganda fide et de exstirpandis hereticis. Hier is den Raet van d'Inquisitie. Icy se voyd le Conseil d'Inquisition. De chaque côté: trois tableaux numérotés 1—6 des plus cruelles persécutions et indicibles atrocités de 1655. Au dessous: trois autres tableaux d'une autre gravure, numérotés A. B. C. représentant la persécution de 1663: le pillage par les soldats de S. Jean de la Tour, 1663 et la victoire des Vaudois sur les soldats, 1663. Tous ces tableaux ont une inscription hollandaise. Sous cette planche on a collé sous le titre mentionné une pièce de vers qui remplit 2 colonnes et demie, tandis qu'une relation en prose remplit 1 colonne et demie. Voyez Muller, De Ned. Geschied. in pl. No. 2114. Dans les Additions cette gravure est attribuée à Chr. de Pas.

- 59 De articulen van de patenten door S. A. R. den hertog van Savoyen geaccordeert aen de inwoonders der Valleyen van Lucerne, Perouze en St. Martijn, en van de plaetsen St. Barthelemi, Prarustin, en Roche-Platte, de-welken professie maecten van de pretendeerde gereformeerde religie, door de intermissie van sijne Alder Christelijckste Majesteyt in sijn Naem daer in agerende, alsmede door de intercessie van eenige andere Mogentheden, ende door de Negociati van Mijn Heeren de Ambassadeurs van de protestante cantons, op den 14 februwarii 1664. Getrouwelijck getranslateert uyt het Italiaans, tot Turin gedrukt. Met eenige noodige aenmerckingen. s.l. 1664. (12 pag. non chiff.) 4°.

- 60 Copie d'une Lettre des trèshauts et puissans Cantons Protestans et Republicques des Suisses à Louys XIV, Roy de France et de Navarre, en faveur des Eglises Euangeliques des Vallées de Piemont touchant les nouveaux pretextes que la Cour de Turin prend de les inquieter: Avec la réfutation de la pretendue Rebellion dont on les a voulu noircir, le tout extrait des propres originaus. — Copey, van een Brief, van de seer hooge ende machtige Protestanten en Republiqque van Switserlandt aan Louys de XIV, Koninck van Franckrijck en van Navarre, in faveur van de Evangelische Kercken in de Valleyen van Piedmont, aengaende de nieuwe pretensien die het Hof van Turin neemt, om hun te ontrusten: Met de wederlegginge van de gepretenteerde Wederspanningheyt, met de welcke men haer heeft willen swart maken, alles getrocken uit het eygen Origineel. Haarlem, Jacob Albertsz. 1664. (8 pag. non chiff.) 4°.

Le texte français est suivi de la traduction hollandaise. La lettre fut écrite à Zurich, le 5 juillet 1664. La réfutation porte le titre: Sensuit la déclaration des seigneurs ambassadeurs suisses qui par des conférences de cinq mois entiers à Turin avec les ministres de Mr. le Duc de Savoye ont examiné tout ce qu'on s'est avisé d'imputer aux gens des Vallées. Suit la traduction de cette pièce s. l. t.: Volght de verklaringhe der Heeren Switserse ambassadeurs etc. du 2 juillet 1664.

- 61 Den tegenwoordigen ellendigen, ende bedroefden toestand der Gereformeerde Kercken in de Piemontoysche Valleyen. En hoe die van de ware religie aldaer, op nieuws, meer als oyt onderdruckt, en gepersecuteert worden. Uyt eenige Brieven t'samen gestelt. Gedrukt den 28 july anno 1664. s. l. (8 pag.) 4°.
- 62 Copey van een brief, geschreven naer Middelburgh uyt Leyden etc. Mitgaders 't kort verhael van de Vredehandelingen, gedaen tot Thurin tusschen den Hertogh van Savoye, en de Gereformeerde van de Valeyen van Piemont, in 't jaar 1664. Overgesteld door Mons^r LEGER uyt het Italiaans in 't Fransch, ende van de Fransche tale in de Nederduitsche door D. J. A. Middelburgh, J. Misson. 1664. (8 pag.) 4°.

Le titre de la lettre italienne n'a pu être trouvé, non plus que celui de la traduction française, mais il n'est pas certain qu'elles furent imprimées.

- 63 Recit véritable de ce qui s'est passé dans les Vallées du Piemont, dès que les Ambassadeurs des Cantons Evangeliques sont arrivés à Turin, pour procurer le repos de ces pauvres peuples au mois de decembre 1663. Haarlem, Jac. Albertsz. 1664. (6 pag.) 4°.
- 64 Verscheyde Handelingen nopende de zaken van de Gereformeerden der Valleyen in Piemont. s. l. n. d. (1664. 16 pag.) 4°.

Le contenu de ce pamphlet est: Memorie van de gezanten van Enge-

land, de Staten en de Zwitsersche protestantsche kantons aan den koning van Frankrijk van 8 jan. 1664 met begeleidende Brief van de Protestanten in Piemont aan Boreel van 31 december 1663; Remonstrantie van den Ambassadeur van Savoyen aan den Koning van Frankrijk op de schriftelycke instructie door BOREEL vertoond op den 9 februari 1664.

- 65 Antwoorde vande Alder-Christelyke Majesteit van Vranckrijk op de memorie gepresenteert, door den Ambassadeur der Vereenigde Nederlanden, in den naem vande dry Staten der Gereformeerde Religie, ter sake vande Religionsverwanten in Valleyen van Piedmont. Responce du Roi tres Cristien sur le memoire du sieur Boreel, Ambassadeur des Messieurs les Estatz Generaux des Provinces Unies, touchant les affaires des pauvres persecuteez au Vallées de Piedmont. s. l. 1664. (8 pag.) 4°.

Texte hollandais et français, mais le mémoire de M. BOREEL, seulement en hollandais s. l. t. Memoire ende vertoogh van den Nederlantschen Ambassadeur, 8 jan. 1664, précède la responce du Roi.

- 66 Brief uyt Angrogne, van seecker voornaem persoon aen den Ambassadeur der Vereenigde Nederlanden tot Parijs, aengaende den tegenwoordigen bedroefden toestandt vande gereformeerden Religionsverwanten inde Valleyen van Piedmont enz. Ge-translateert uyt 't Franchoy, en gedrukt nae de origenele Copye. 1664. (8 pag.) 4°.

La lettre est précédée d'une lettre conductrice de l'ambassadeur BOREEL au greffier des Etats M. Ruysch du 18 avril 1664.

- 67 Copie d'une lettre escrite par ceux des Eglises Evangeliques des Vallées de Piemont, a S. E. M. Boreel etc. s. l. n. d. (4 pag.) 4°.

La lettre est du 21 mars 1664. La traduction parut s. l. t.

- 68 Copye van een brief, geschreven door die van d'Evanghelische Kerken der Valleyen van Piedmont aan den heer Boreel, ambassadeur van de Staten Generael tot Parijs. s. l. n. d. (4 pag.) 4°.

- 69 Missive van dancksegginge, geschreven, door die van de gereformeerde gemeeynte in de Valleyen van Piedmont, aen alle de Kercken-raden ende gemeijnten der Provincie van Stadt Groningen ende Omlanden. Uyt-gegeven door de Deputaten Synodi deser Provincie. Groningen. Gedrukt bij Jan Cöllen. 1664. (8 pag.) 4°.

Cette lettre de remerciements pour la somme de f 10680 offerte par la province et la ville de Groningue et apportée par Turretin et Leger, est signée par le Synode vaudois à Pinache, le 18 septembre 1664.

- 70 Spiegel voor de jeucht, daer in Oude en Jonghe kunnen sien de wreede tirannijen, en moordadigheden ghepleeght in meest alle de deelen vande wereldt, niet alleen in Hoogh-Duytslandt,

Nederlandt, Vranckrijck, Yerlandt, maer oock in West-Indien, en 't Eylandt van Formoza, en insonderheyt in de Valleyen van Piemont door CORNELIS BEUKELAER, Bedienaer des H. Evangelies Ter Veere. Middelburg, Jacobus de Later voor Johan. de Somer. 1664. (32 pag.) 4°.

- 71 *Ontfang-Schrift van de Leeraren en afgesondenen der Gemeeynten in de Valleyen van Piedmont, vergadert in Herfstmaand des voorleden jaars 1665, in een Synode tot Pinache in de valleye van Perouse: nopende de penningen henl. uyt de Provincie van Utregt gedurende hunne laatste vervolginge in de jaren 1663 en 1664 tot nodig onderhoud toe-gesonden. Mitsgaders een kort verhaal soo van hunne vorige ellenden, als van hunne tegenwoordigen toestand. Uytgegeven door J. VAN LODENSTEYN. Tot Utrecht, by Henr. Versteegh, 1666. (16 pag.) 4°.*

Le synode réuni à Pinache le 4 septembre 1665 vota des remerciements pour la somme de f 7190:17 reçue des églises flamandes et wallonnes d'Utrecht par l'intermédiaire d'Etienne et François Turretin et Jean Leger. Le pasteur J. VAN LODENSTEYN publia cet accusé de réception et y ajouta un court narré des persécutions souffertes et de la condition actuelle des Vaudois.

- 72 *Histoire générale des Eglises Evangéliques des Vallées de Piémont, ou Vaudoises, divisée en deux livres dont le Premier fait voir incontestablement quelle a esté de tous tems, tant leur discipline, que sur tout leur doctrine, et de quelle maniere elles l'ont si constamment conservée en une si grande pureté, dès que Dieu les a tirées des tenebres du paganisme jusques à present, sans interruption, et nécessité de reformation. Et le second traite generalement de toutes les plus considerables persecutions qu'elles ont souffertes pour la soutenir sur tout dès que l'Inquisition a commencé à regner sur les Chrétiens, jusques à l'an 1664, par JEAN LÉGER, Pasteur et Modérateur des Eglises des Vallées, et depuis la violence de la persécution appelé à l'Eglise Wall. de Leyde. Le tout enrichi de tailles douces. Leyde, Jean le Carpentier, 1669. 2 vol. (xxxviii et 212; xvi et 385 pag.) fol.*

Avec un frontispice gravé, le portrait de Jean Leger et 4 vers français, 1 pièce de vers en latin et 4 en français sur le portrait de Léger et son volume par A. VAN DER GOES, M. MICHAELIS, C. L. M. L. et DAVID STUARTUS; avec une carte italienne des Vallées, Valerius Crassus fecit, Anno 1668, J. Somer sculp., et Dédicace de l'auteur aux Etats Generaux, du 1 may 1669. La deuxième partie est dédiée aux Bourgeois et autres etc. des Cantons Evangeliques de Zurich, Berne, Glaris, Basle, Schaffuse et Appenzel, le 10 may 1669.

L'auteur donne sa biographie dans le dernier chapitre de son ouvrage. Dans l'exemplaire de la Bibliothèque wallonne se trouve avant la 2e

partie, la planche historique, décrite sous le N°. 58, mais sans le texte. Dans le texte de la seconde partie 16 gravures qui représentent diverses cruautés.

Dans un exemplaire de cet ouvrage de LÉGER décrit dans le catalogue de livres de théologie à prix marqués de Fred. Muller & C^o, Amst. 1887, pag. 220, se trouve une: Complainte de l'Eglise persécutée, 12 couplets en 2 col., feuille volante d'environ 1680.

L'Histoire de LÉGER a été réimprimée en 1799 à Lyon, en un volume in f°. La traduction hollandaïse parut s. l. t.

- 73 *Gedenck-schrift Aengaende de Voorvallen der Evangelische-Kercken van de valleyen van Piemont; anders Waldensen. Verdeelt in twee boecken, Van welke 't Eerste on-wederstrevellick bewijst, welke t'allen tijden hare Kerck-tucht en wel voornamelick hare Leere geweest sy... En 't andere... verhaelt al de merckelickste Vervolgingen, diese... geleden hebben... tot 1664... door J. LÉGER, predikant bij de Kerken der Valleien, daarna te Leiden. Uytt'et Frans vertaelt door M. Oe. S. T. S. Alles ver-rijckt met fijne Plaeten. Leyden, J. le Carpentier. 1670. (LII, 371 et 11 pag.) fol.*

On y trouve les mêmes planches, la carte et les pièces de vers de l'original. La traduction ne contient que le premier volume, le second ne parut pas. Le traducteur fut probablement MATTHIAS OEVERINGIUS *Sacrae Theologiae Studiosus*, inscrit dans l'Album des étudiants de Leide le 30 déc. 1667. Une traduction allemande de H. F. von Schweinitz parut à Breslau avec une préface de Sigism. Jaq. Baumgarten. 1750. 2 vol. 4°.

- 74 *Request ende versoek gedaen aenden Hartog van Savoye, door de Protestanten, ende inwoonders der Valeyen in Piemont, over de schrickelijcke moorderije die aen deselve gedreygt wort. s. l. n. a. (4 pag.) 4°.*

Cette requête est de l'année 1685.

- 75 *Harangue gedaen door een gedeputeerde van de Switserse Cantons, in den vollen Raedt van de Stadt Geneve, hun aenmanende tot hare defensie. Item de harangue door de Gedeputeerden van de Evangelische Cantons, aen den Prins van Savoyen, in faveur van de Inwoonders vande Valeyen van Piemont gedaen. 's Gravenhage, Meynd. Uytwerf. 1686. (16 pag.) 4°.*

- 76 *Histoire de la persécution des Vallées du Piemont. Rotterdam. 1688. 12°.*

Martinet connut ce livre; il se rapporte surtout aux persécutions de 1686.

Monsieur Kist suppose que JURIEU en fut l'auteur. Il se peut que ce soit une autre édition de l'opuscule suivant, qui parut in 4°.

- 77 *Histoire de la persécution des vallées du Piémont, contenant ce qui s'est passé dans la dissipation des Eglises et des habitants de ces vallées, arrivé en l'an 1686. Rotterdam. 1689. (36 pag.) 4°.*

Ouvrage d'un auteur vaudois; il fut traduit en allemand et imprimé en 1690 en un volume in 18° de 155 pag. d'après Muston, p. 21.

- 78 Oprecht en waere Verhael van 't geene gepasseert is tusschen het France leger en de Piemontoisen en Vaudoisen, voorgevallen in de Valleyen van Lucerne. den 8 Aug. tot den 15 dito 1690. 's Gravenhage, Jac. Garrol. 1690. (8 pag.) 4°.
- 79 Relation en abrégé de ce qui s'est passé de plus remarquable dans le retour des Vaudois au Piémont etc. La Haye, 1690.
Ce document cité par Muston, p. 24, pourrait être l'article précédent dont il eut sous les yeux le titre traduit.
- 80 Abregé de l'Histoire des Vaudois, où on voit leur origine, comme Dieu a conservé la Religion Chrétienne en sa pureté parmi eux, depuis le tems des Apôtres jusques à nos jours, et les merveilles qu'il a faites pour leur conservation, avec les signalées et miraculeuses victoires, qu'ils ont remportées sur leurs ennemis. Comme ils ont été dispersés et leurs Églises dissipées, et enfin comment ils ont été rétablis contre l'espérance de tout le monde. Par P. BOYER, ministre. La Haye, Meindert Uitwerf. 1691. (366 pag.) 12°.
Cet ouvrage contient la continuation de l'histoire des Vaudois de 1658 à 1690. PIERRE BOYER, pasteur à Canaules dans les Cévennes, se réfugia en 1684 à la Haye, et fut déclaré appellable par le Synode quoiqu'il eût l'âge de 70 ans à peu près.
- 81 (Editto etc. Turino, A. Valetta.)
Original de la traduction qui suit.
- 82 Translaet uyt het Italiaens. Edict, van ... den Hertog van Savoyen, gegeven in faveur van Sijne Onderdanen van de Gereformeerde Religie. [23 Mei 1694]. Gedrukt na de Originale Copie van Turin. Bij A. Valetta. 's Gravenhage, J. Scheltus. 1694. (8 pag.) 4°.
- 83 Brief-Bericht Van de laatste Uitgang der Arme Waldensen, door last des Hertogs van Savoye, uit hare Valeyen van Piemont, over Geneve, na Switserland: in September 1698 door een voornaam oog-getuijge geschreven. Uit het Frans vertaald. s. l. n. d. (8 pag.) 8°.
Cette lettre est signée: P. P. W.
- 84 LEONARDI OFFERHAUS, Oratio de persecutione Waldensium, dicta publice a. d. 3. kal. Mart. 1725, quum Lingae historiarum et eloquentiae publicam professionem susciperet. Traiecti ad Rhenum. Guil. Van de Water. 1725. (4 et 58 pag.) 4°.
Une pièce de vers en latin d'ARN. HENR. WESTERHOVIUS en l'honneur du nouveau professeur d'histoire et d'éloquence à l'université de Lingén, est ajouté à ce discours sur les Vaudois persécutés.

- 85 Historische beschrijving van de Waldenzen of Piemontoise Dallieden, enz. Amsterdam. 1731. fol.

Ecrit cité par Martinet; il contient un court abrégé de l'histoire des Vaudois publié en vue de la collecte faite cette année. Voir l'article suivant.

- 86 Ter gedachtenisse en roem van Hollands liefdadige mededeelzaamheid aan de verdrevene geloofsgenooten. Collecte gedaan in Holland en West-Vriesland voor de verdrevene Piemontois en op den 10^{de} September en volgende dagen des jaars 1731. Amsterdam. Gerrit Bos. (Grav. s. cuivre, l. 29 c., h. 19 c., avec le texte 52 c.) pl^o.

Planche historique représentant dans une cartouche N^o 5. La quête à domicile pour les Vaudois dans une ville, tandis que la Charité et la Libéralité accueillent les enfants nus et offrent de l'argent; elle est entourée de 5 petits tableaux qui représentent: N^o 1. Les Piémontais chassés de leurs maisons en face de la Conscience sans tâche; N^o 2. La persécution des Vaudois avec la Tyrannie vêtue d'une peau de lion tenant un joug et un glaive; N^o 3. Une commission d'anciens et diacres suppliant les magistrats de faire une quête, devant la Charité assise dans la salle du conseil, une branche chargée de fruits à la main; N^o 4. La commission qui sort toute contente de la permission obtenue, avec la Bonté en face, qui tient sur les genoux un pélican nourrissant ses petits de son sang; N^o 6. Les anciens et les diacres comptant l'argent perçu, entassé à côté d'eux devant la Reconnaissance émue de tant de bienfaits. Dessous un poème hollandais de 130 vers de CL. BRUN, chantant la charité en général et la bienfaisance hollandaise en particulier, donnant l'explication de la planche en termes exaltés. Au bas de la feuille se trouve la liste des sommes reçues dans chacune des villes et des villages de la Hollande et West Frise. (Muller N^o 3724).

C'est la planche dont nous reproduisons une réduction en phototypie, en tête de cette bibliographie. La planche fut réimprimée sans les inscriptions, en mémoire d'une collecte pour la ville de Bergen op Zoom en 1749 (Muller N^o 3974) et encore en souvenir de celle pour une incendie de Hilversum en 1766 (Muller N^o 4192).

- 87 Collecte voor de Piemontois en. Gedaan den 10. september 1731. door de onderstaande Ouderlinge, en Diaconen binnen Amsterdam. Gecollecteert in 's Gravenhage op dato als boven. Gecollecteert in de volgende steeden. Texten, gepredikt tot Amsterdam, in de Gereformeerde Kerken, op den 9 September 1731. Ter gelegenheid der Collecte voor de arme verdrevene Piemonteesse Dallieden, gedaan op den 10. daar aan volgende. Texten gepredikt in 's Gravenhage. s. l. (1731) pl^o.

C'est la liste des 25 quartiers d'Amsterdam, de l'ancien et du diacre et de la somme quêtée par eux, le total est f 127191 : 9 : 8. Suit la liste des sommes quêtées dans chacun des deux bassins des 7 quartiers de la Haye; le total avec les dons de quelques absents fut de f 25000. A côté de ces deux listes se trouve celle des autres villes, que nous reproduisons puisqu'elle diffère de celle du N^o 86, imprimée pag. 108.

Amsterdam	f 127191 : 9 : 8	Transport	f 201640 : 2 : 4
Loosdregt	" 517	Hoorn	" 5700
Diemen	" 265	Enkhuyzen	" 4000
Diemermeer	" 2064	Monnikendam	" 600
Haarlem	" 12564 : 13	Edam	" 700
" les Cat. Rom.	" 545 : 1	Purmerent	" 1000
Heemstede	" 500	Broek in Waterlant	" 2145
Leiden	" 10676 : 4 : 8	Ulpendam	" 600
Warmond	" 700	Buiksloot	" 140
Delft	" 7576	Oostzanen	" 457
Delfshaven	" 780	Zaandam, oostzijde	" 3000
Schipuy	" 90	Gorcum	" 1200
Ryswyk	" 100	Schoonhove	" 354
Watering	" 200	Schiedam	" 1600
Voorburg	" 700	Medemblik	" 802
Scheveninge	" 530	Haag-Ambagt	" 147 : 13 : 4
Rotterdam	" 17000	Loosduinen en Eyken-	
Vlaardingen	" 1800	duinen	" 190
Maaslandsluis	" 1050	Naaldwijk etc.	" 900
den Briel	" 1025	Monster-Ambagt	" 464
Dordrecht	" 8000	Katwijk op Zee	" 350
Gouda	" 6687 : 14	Katwijk binne	" 300
Vianen	" 1078	Total	f 226289 : 15 : 8
Transport	f 201640 : 2 : 4		

Vis-à-vis de ces listes sont imprimés les textes des 14 sermons prêchés en hollandais dans les 11 églises d'Amsterdam le 9 septembre, et de ceux qui furent prêchés à la Haye dans les 3 églises hollandaises, l'église allemande et l'église française. — Nous supposons que ces deux pages in folio furent imprimées de la sorte pour être ornées d'une planche comme celle de l'article précédent, car on trouve des planches historiques munies d'une explication de ce genre.

88 Lijst der generaale Collecte, gedaan in de Provintie van Holland en West-Friesland ten behoeve van de verdroevene Piemontoisen, alsmede de Texten door de Predikanten in Amsterdam en 's Gravenhagen gepredikt, en alle de Gedigten daar op toepasselijk. Amsterdam, W. van Egmont en Co. (1731. 44 pag.) 8°.

Après un court exposé des persécutions des Vaudois suit la liste des sommes rapportées par les collectes dans les églises d'Amsterdam du 5 septembre 1655 : f 84.000 et du 11 novembre 1687 : f 38150 : 2 : 8, et des collectes à domicile du 26 février 1699 : f 71946 : 15 : 8 et du 10 septembre 1731 : f 131237 : 4. Puis suivent les textes des sermons prêchés le 9 septembre 1731 à Amsterdam, à la Haye, à Dordrecht, à Rotterdam à l'occasion de la collecte pour les Vaudois qui devait avoir lieu le lendemain : vient ensuite la Liste générale des villes et villages avec les sommes reçues dans quelques villes, comme à Dordrecht f 8116 : 4 : 2, à Leiden f 10675 : 13 : 8, à Rotterdam f 20000, à la Haye f 24105 : 5 : 0, et celle des sommes reçues dans chaque quartier d'Amsterdam ; enfin p. 30—44 cinq pièces de poésie en hollandais sur la réussite de cette collecte, dont deux sont signés J. F. K.

- 89 *Historie der Christenen, die men gewoonlijk Waldenzen noemt, van hunnen overoude oirsprong af, tot op onze tijden, uit de geloofwaardigste schrijvers saamgebracht. Eerste deel. Amsterdam. Martin Schagen, 1732. (avec carte et pl., 16 et 384 pag.) pet. 8°.*

Cette première édition de l'histoire des Vaudois de MARTIN SCHAGEN, précepteur ou pasteur anabaptiste à Amsterdam, Alcazar et Utrecht, parut sans nom d'auteur. Les 3 gravures sont sans nom, 1^o le frontispice, qui est la réduction de la planche allégorique de l'Histoire des Vaudois de J. Léger in folio. Une pièce de poésie en hollandais de 20 vers, qui en donne l'explication, est signée M. S., probablement l'auteur MARTIN SCHAGEN. 2^o une carte des Vallées avec les contrées environnantes, 3^o une planche représentant les Vaudois brûlés à Orléans. Après l'avant-propos et la dédicace vient la liste des écrits consultés. L'auteur ne publia pas le second volume mais bien une seconde édition s. l. t.

- 90 *Historie der Christenen, die men gewoonlijk Waldensen noemt, van hun overoude oirsprong af, tot op en kort na den tijd van Petrus Waldus; behelzende de lotgevallen van die geloofsbelyders, gedurende de eerste twaelf eeuwen der Christenheit. Uit de geloofwaardigste schrijvers saemgebracht door MARTEN SCHAGEN, doopsgezind leeraar te Utrecht. Nieuwe uitgift. Haerlem, J. Bosch, 1765. (18 et 384 pag.) pet. 8°.*

Avec les mêmes gravures, mais on a biffé l'indication du 1^{er} volume, dans le frontispice de la 1^e édition avec la date 1732. Muston, p. 47, n'en connaissant pas l'auteur l'avait qualifié d'anonyme.

- 91 *JOHANNIS VAN DEN HONERT, T. H. filii, Oratio inauguralis de Bohemorum et Moravorum Ecclesia, habita in auditorio maiori V. kal. Febr. 1739, cum historiae ecclesiasticae docendae provinciam auspicaretur. Accedit eius dissertatio historico theologia, qua veterum Waldensium, Bohemorum et Moravorum, de re fidei, sententia non enarratur modo, verum etiam cum eorum, qui hodie tum in Germania, tum in Belgio, splendidissimum Bohemicae Moravicaeque ecclesiae nomen prae se ferunt, opinionibus confertur. Lugduni Batavorum, S. Luchtmans, 1739. (32 pag.) 4°.*

Ce discours parut en hollandais s. l. t.

- 92 *Academische redevoering over de Boheemsche en Moravische Kerk, gehouden door J. VAN DEN HONERT T.H.z in 1739. Hier bij komt deszelfs geschiedkundige en godgeleerde verhandeling, waar in het gevoelen van de Oude Waldenzen, Bohemen en Moraviërs, over de zaken des geloofs, niet alleen verhaelt, maar ook met de gevoelens der geener, die thans in Duytsland, in Nederland, en in bijna alle de volkplantingen van ons Gemeenebest zig onder den naam van de Boheemsche en Moravische kerk uitgeven, vergeleken wordt, uit het Latijn*

vertaalt door H. STOCHIUS Az. Ook syn by deze vertaling door den schryver gevoegt Twee Nederduytsche Verhandelingen, betrekkelijk op dezelve saken. Tweede druk oversien en vermeerderd. Leyden, S. Luchtmans, 1837. 4°.

Après la préface on lit une pièce de vers hollandais de J. PETRAEUS. Les deux traités ajoutés par l'auteur ne regardent pas les Vaudois.

- 93 Historie van de waere afkomst, van het leven ende leere der Waldensen, Albigenzen, Hussiten en Wiclefiten, door J. BRABANDER Iz. 1740. pet. 8°.

Nous ne trouvons cette histoire que dans le Catalogue de livres théologiques de Fred. Muller de 1857 sous le N°. 5577.

- 94 Memoire concernant la situation présente des Eglises Evangeliques des Vallées du Piémont, et celle du Ministère dans ces Eglises, dressé par les Pasteurs Commissaires chargés au nom du Synode, de la Correspondance avec ces Eglises, et du soin de veiller à leur conservation et à leurs intérêts. s.l. (1763. 7 pag.) 4°.

Le Synode wallon assemblé à Utrecht le 5 mai 1763 avait chargé les pasteurs J. S. Chatelain d'Amsterdam, J. L. Maizonnet de Delft, P. A. Bobineau de la Haye et J. Guiot de Rotterdam de cette affaire. Ils dressèrent cette pièce pour faire connaître les besoins urgents des Vaudois. Une traduction hollandaise en fut distribuée s.l.t.

- 95 Memorie wegens den tegenwoordigen toestand der Evangelische Kerken in de Vallyen van Piemont en de Bediening derselve Kerken, opgesteld door de Predikanten, Commissarissen uyt naam van de Synode, gelast met de Correspondentie met gemelde Kerken en de zorg aanbevoelen om voor derselver belangen en behoud te waken. s.l. (1763. 8 pag.) 4°.

Ces deux pièces étant peut-être imprimées pour les membres du Synode n'entrent proprement pas dans le cadre de cette liste. La Bibliothèque wallonne possède encore (Catal. p. 64) un Mémoire hollandais en manuscrit de 13 feuilles in fol. présenté au Synode de la Haye le 9 sept. 1762; c'est évidemment la traduction du mémoire détaillé, dont l'art. 36 de ce Synode fait mention, et qui fut produit par les commissaires pour les églises des Vallées après avoir présenté leur rapport.

- 96 Kerkelijke geschiedenis der Waldenzen tot op deezen tijd, verrykt met een keurig afbeeldzel van den vermaarden veldheer en leeraar Henricus Arnaud, door JOHANNES FLORENTIUS MARTINET, Artium Liberalium Magister Philosophiae Doctor en Bedienaar van het H. Evangelie in de Hervormde Kerkgemeente te Edam. Amsteldam, J. Loveringh. 1765. (16 et 235 pag.) 8°.

Le portrait d'Arnaud est dessiné et gravé par N. van Frankendaal. 1765. Dans les Documents se trouve e.a. la correspondance des Vaudois avec les Etats-Généraux des Pays-Bas.

L'auteur a soigné une seconde édition s.l.t.

- 97 Kerkelijke geschiedenis der Waldenzen in de Valeyen van Piemont, tot op deezen tijd. Door JOHANNES FLORENTIUS MARTINET, Artium Liberalium Magister, Philosophiae Doctor, Lid van de Hollandsche Maatschappye der Weetenschappen te Haarlem, en Bedienaar van het H. Evangelie, in de Hervormde Kerkgemeente te Edam. Tweede vermeerderde druk. Amsteldam, Wed. Loveringh en Allart. 1775. (22 et 252 pag.) 8°.

Une troisième édition augmentée parut s. l. t.

- 98 Kerkelijke Geschiedenis der Waldensen in de Valleijen van Piemont, tot op het jaar 1775. Door JOHANNES FLORENTIUS MARTINET. Laatst Predikant te Zutphen. Derde druk, vermeerderd met een kort Verslag van hunne verdere lotgevallen tot op onzen tijd, en van den tegenwoordigen staat dezer gemeenten, door H. RIETVELD, Predikant bij de Hervormde Gemeente te Amsterdam. Amsterdam, Ten Brink en de Vries. 1826. (16 et 376 pag.) 8°.

Titre gravé; le portrait d'Arnaud et la carte des Vallées dessinée et gravée par D. Veelwaard jr. On y trouve ajoutés quelques nouveaux documents.

- 99 Evénements relatifs aux Eglises des Vaudois des Vallées du Piémont, jusqu'à ce jour, par J. FLORENT MARTINET. Amsterdam. 1775. 8°.

La traduction en français est citée par Muston, p. 47, mais il se peut que ce ne soit que le titre traduit du N°. 97.

- 100 De vervolgingen der Waldenzen; openlijk, in de gehoorzale van Middelburgs Illustre Schoole, op den XX van lentemaand des jaars MDCCLXXXII, opgezongen van ANTONIUS VAN DEINSE, JOH. Z. Middelburg, Johannes Abrahams. (1782. xx, 24 et 64 pag.) 8°.

Après la dédicace au magistrat de Middelbourg suit une autre en vers de 16 couplets à Messieurs les pensionnaires et secrétaires, puis des poésies de J. A. STROES, J. SCHARP. G. BELJAART, J. THEHOFF, H. L., mad. A. C. S. née E., Q. J. STEURBROEK, A. J. V. CAUWENBERGHE et C. VAN DE POLDER, en l'honneur de l'étudiant VAN DEINSE, pour avoir traduit en vers le discours latin sur les persécutions des Vaudois, qu'il a prononcé à l'occasion de la distribution des prix des élèves de l'école latine, lorsqu'il fut promu aux études universitaires.

- 101 Histoire des Vaudois ou des habitans des vallées occidentales du Piémont, qui ont conservé le Christianisme dans toute sa pureté, et à travers plus de trente persécutions, depuis le commencement de son existence jusqu'à nos jours, sans avoir participé à aucune réforme (par JACQUES BREZ). Paris, chez Leclerc, et à Utrecht, chez Altheer, 1796. 2 t. 1 v. (132 et 268 pag.) 8°.

JAQ. BREZ, Vaudois d'origine, fut ministre à Middelbourg de 1796—1798; il mourut en 1809. Il écrivit ce livre étant encore proposant à Utrecht. Son ouvrage ne traite de l'histoire des Vaudois que jusqu'à l'an 1655: il en avait composé la suite jusqu'à l'an 1688; M. Muston l'a eue en manuscrit; ce sont 7 chapitres de 104 pages in folio. — Une traduction allemande en parut s. l. t. *Geschichte der unter der Name Waldenser berühmten und noch bestehenden Rel. Secte und ihrer mehr als 30 erduldeten Verfolgungen a. d. Franz. Leipz. 1798. 2 vol. 8°.*

On a encore de lui: *La flore des insectophiles précédée d'un discours sur l'utilité des insectes et de l'étude de l'insectologie, Utrecht 1791. (524 pag.) 8° et: Voyages intéressants pour l'instruction et l'amusement de la jeunesse, dans le goût du recueil de Campe. Utrecht 1792. 8°.*

102 Exposé historique de l'état des Vaudois, dans les Vallées du Piémont, par M. PELLEGRIN. Harlem, 1824. 12°.

Selon Muston, p. 15, M. Pellegrin, Vaudois d'origine qui vivait à Harlem, aurait reçu le manuscrit français du livre suivant, qui est la traduction de cet article, de Pierre Appia, petit-fils du modérateur des Vaudois du même nom, et l'aurait publié plus tard. Nous trouvons cité: *Notice Historique sur les Vaudois du Piémont. Harlem 1826; mais nous supposons que ce n'est que le titre de cet Exposé.*

La traduction en parut s. l. t.

103 Korte Schets van de Geschiedenis der Waldenzen, in de Valen van Piemont, benevens een belangrijk Aanhangsel aangaande de oudheid hunner Evangelische leer (naar het Fransch) en een Voorberigt ter opheldering, door M. PELLEGRIN, ten voordeele van een Hospitaal dat onder dezelfde Waldenzen staat opgericht te worden. Haarlem, 1824. (xxii et 34 pag.) 8°.

La vente de cette brochure était destinée à la fondation d'un hospice à La Tour; elle produisit f 3027,97½, qui furent envoyés pour ce but charitable en Piémont avec le produit de la collecte faite le 30 juin 1826 pour cet hospice, soit f 45712,94 et la somme de f 200,— des fonds pour les églises nécessiteuses, ce qui fit un total de f 48940,91½; voyez la liste de cette collecte dans les principales villes pag. 374 et 375 à la suite des Appendices de la 3^e édition de Martinet. N° 98. Selon Muston, p. 15, M. Pellegrin publia encore un recueil de récits scripturaires, intitulé: *Bible de la jeunesse; deux forts volumes de 540 et 640 pages, à Amsterdam chez Delachaux. 1830. in 12°.*

104 L'hospice de la vallée des Vaudois Piémontais, par L. F. VERENET. Utrecht, J. Altheer, 1826. (14 pag.) 8°.

L'auteur de ce poème fut pasteur suffragant de l'église d'Utrecht, il mourut en 1832; son dernier sermon fut publié dans: *Tribut à regret à la mémoire de M. L. F. Verenet, candidat au Saint Ministère par M. A. van der Bank. Utrecht. 1832. 8°.*

105 Disputatio Academica de Valdensium secta ab Albigensibus bene distinguenda, quam pro gradu doctoratus in Academia

Lugduno Batava publico examini submittit PETRUS JAS, Amstelaedamensis. Lugduni Batavorum, apud A. van Benten. 1834. (126 pag.) 4°.

- 106 De Valleijen der Waldenzen, geschied- en aardrijkskundig geschilderd, door N. G. VAN KAMPEN, vervolgd door K. SYBRANDI. Met uitvoerig op staal gegraveerde platen, op de plaats zelve geteekend. Amsterdam, G. J. A. Beyerinck. (1840. 206 pag.) 4°.

M. N. G. VAN KAMPEN, professeur à l'illustre Athénée d'Amsterdam mourut en 1839, occupé à traduire l'oeuvre de WILL. BEATTIE, the Waldenses illustrated in a series of views taken on the spot expressly for this work, by Messrs. BARTLETT and BROCKEDON. London 1836. 4°. M. K. SYBRANDI, pasteur à Amsterdam acheva la version hollandaise. Ce volume renferme 71 gravures sur acier et une grande carte des Vallées.

- 107 Marie Arnaud, of de Terugtogt der Waldenzen. Naar het Engelsch (door K. SYBRANDI). Amsterdam, P. N. van Kampen. 1844, 2 vol. (326 et 324 pag.) 8°.

Roman historique avec titre lithographié. L'auteur, qui s'était déjà occupé des Vallées, (voir l'article précédent) a suivi un auteur anglais, qui avait puisé surtout dans les œuvres de Gilly et Arland. Nous supposons que ce fut le roman historique: A tale of the Vaudois, designed for young persons, by M. R. Webb. London. 1842. 251 pag. 18°.

- 108 Geschiedkundig onderzoek naar den Waldenzischen oorsprong van de Nederlandsche Doopsgezinden door S. BLAUPOT TEN CATE. Amsterdam, Frederik Muller. 1844. (146 pag.) 8°.

Examen négatif de l'origine vaudoise des Mennonites ou Anabaptistes hollandais, affirmée dans un essai du pasteur J. H. HALBERTSMA pag. 225—409 de son volume intitulé: De doopsgezinden en hunne herkomst, een ruwe schets benevens eene lijkrede op prof. P. O. C. Vorseelman de Heer en eenige Kerkredenen. Deventer. 1843. — L'auteur avait tâché de prouver l'origine vaudoise de ses coreligionnaires, mais son opinion fut rejetée par son collègue S. BLAUPOT TEN CATE et par deux autres dans leurs lettres: Twee brieven tot toelichting en toetsing der schets van J. H. HALBERTSMA: „de Doopsgezinden en hunne herkomst,” door J. BORKE en A. M. CRAMER, leeraren bij de Doopsgezinde gemeenten te Amsterdam en te Middelburg. Amsterdam. 1844. 8°.

- 109 Het terugkeeren der Waldensen in hunne Valleijen, in de jaren 1689 en 1690, geschetst door een ooggetuige. Volgens een onuitgegeven Fransch Handschrift, met eene historische inleiding en opgave van de Literatuur der Waldensen, medegedeeld door N. C. KIST. Leiden, 1846. (140 pag.) 8°.

M. N. C. KIST, professeur d'histoire ecclésiastique à l'Université de Leyde, publia le manuscrit conservé actuellement à la Bibliothèque wallonne, et intitulé: Relation de ce qui s'est passé de remarquable dans les Valées de Lucerne en l'année 1689 et 1690. — A la marge de la première

feuille on lit: „Mr. ROBERT, auteur de cette relation, a été ci-après Lieutenant au service de la République. L'année 1716 il me remit à Voorburg cette relation, écrite de sa propre main." Elle est connue sous le nom de „Relation Robert" et fut publiée par Rochon d'Aiglon, mais sans les premières pages, dont les Vaudois conservent une copie manuscrite dans leurs archives à ce que m'écrivit M. le prof. Em. Comba. Le professeur KIST l'a publié dans le tome VI. de son *Archief v. Kerk. Geschied.* mais un tirage à part en parut en même temps avec une préface qui contient un extrait hollandais du manuscrit et une liste soignée et détaillée de la littérature sur les Vaudois. — Onze ans après celui-ci écrivit dans sa revue: *Kerkhistorisch Archief* vol. V. pag. 209—270, une critique sur la littérature de l'histoire des Vandois s. l. t. *Kritiek en litteratuur van de geschiedenis der Waldenzen.* C'est un travail qui entre plus profondément dans les questions théologiques des Vaudois. Dans le recueil: *Tafereelen uit de geschiedenis der Christelijke kerk.* Amsterdam 1852—59 gr. 8°. M. KIST écrivit dans le vol. III, (1854) pag. 337—352 l'histoire des Vaudois s. l. t. *De Waldensen.*

- 110 *Schetsen uit de geschiedenis der Waldenzen. Vrij naar het Hoogduitsch, benevens een voorwoord en eenige aantekeningen, door J. H. C. WAGENER, theol. stud. Utrecht, S. Alter. 1849. (62 pag.) 8°.*

Nous ignorons quel Allemand fut l'auteur de ces notes superficielles. A la fin M. WAGENER donna, après quelques doctes observations, une petite liste d'ouvrages sur les Vaudois.

- 111 *MONASTIER (A.), Predikant der Valleijen. Geschiedenis der Waldenzen van den vroegsten tijd tot op het jaar 1850. . . . Uit het fransch vertaald door J. OUDIK VAN PUTTEN. Met eene voorrede van N. C. KIST. . . . Rotterdam, Van der Meer en Verbruggen. 1851. 2 vol. (438 et 452 pag.) 8°.*

L'original a pour titre: *Histoire de l'église vaudoise depuis son origine et des Vaudois du Piémont jusqu'à nos jours avec un Appendice contenant les principaux écrits originaux de cette Eglise, une description et une carte des Vallées Vaudoises actuelles, et le portrait d'Henri Arnaud.* Genève et Paris 1847. 2 vol. 8°.

La traduction contient en outre le catéchisme des Vaudois de 1100 et la Confession de foi de 1120.

- 112 *Mijne reis door Zwitserland naar de Waldenzen in Piémont's valleijen, door M. E. VAN DER MEULEN, predikant te Kruisland. Uitgegeven ten behoeve van den opbouw eener Protestantsche kerk te Tarijn. Utrecht, W. H. van Heyningen. 1852. (296 pag.) 8°.*

Le chapitre 6 de ce voyage contient la description de sa visite aux Vaudois.

- 113 *De Waldenzer, of de Geloofsvervolging in de Valleijen van Piémont, door J. W. H. EVERSEN. Utrecht, N. de Zwaan. 1854. (266 pag.) 8°.*

Roman historique. Avec une chromolithographie de C. W. Mieling.

- 114 Schetsen van de Geschiedenis der Waldensen. Amsterdam, W. H. Kirberger, 1852. 12°.

Ces esquisses de l'histoire des Vaudois parurent dans le recueil périodique : De Maandbode op het gebied der Christelijke beschaving. t. VI. On lit à la fin : d'après l'Anglais, mais nous ignorons quel auteur anglais fut traduit.

- 115 Bladen uit het dagboek mijner reis naar de Waldenzen, in den zomer van 1856, door G. H. VAN HERWERDEN, CHZ. Arnhem, D. A. Thieme. m. pl. 1858. (viii et 426 pag.) 8°.

Monsieur le Dr. VAN HERWERDEN a publié encore en 1862 dans un journal un article sur l'église Vaudoise et ses actes synodaux s. l. t. De Waldenzische kerk gekenmerkt door de handelingen harer synode.

- 116 Het Land der Martelaren. Verhalen over de Waldenzen der Valleijen. Uit het Fransch door D. F. THIEME, Pred. te Zuidwolve: met een voorwoord van G. H. VAN HERWERDEN, CHZ. Theol. Doct. en Pred. te Groningen. Groningen, J. B. Huber. 1859. (216 pag.) 8°.

Gilly avait persuadé l'auteur anglais d'écrire ces récits pour l'adolescence; ce livre fut traduit en français s. l. t. La terre des martyrs, récits des Vaudois des Vallées, traduit librement de l'Anglais. Genève 1856, pet. 8°.

- 117 Korte schets van de geschiedenis der oude Waldenzen en hun katechismus. Volgens een handschrift van het jaar 1100. Amsterdam, H. M. Bremer. 1868. pet. 8°.

Traité religieux de peu d'importance.

- 118 De Waldenzen en de antichrist. Een oud handschrift. Amsterdam, H. M. Bremer. 1868. 8°.

Petit traité religieux.

- 119 Het Israël der Alpen. Vrij gevolgd naar het Fransch volgens de Revue des Deux Mondes 1867, 1868, 1869. Uitgegeven door de Vereeniging ter bevordering van Christelijke lectuur. Amsterdam, Höveker en Zoon. (1870. 139 pag.) 8°.

L'original de M. HUDRY-MENOS parut s. l. t. L'Israël des Alpes ou les Vaudois du Piémont.

- 120 De ballingen van Lucerna of drie jaren lijdens. Vrij gevolgd naar het Engelsch. Uitgegeven door het Evangelisch Verbond. Amsterdam, H. de Hoogh. 1871. (156 pag.) 8°.

Livre de lecture pour la jeunesse avec une chromolithographie; le traducteur qui a suivi librement l'anglais a signé la préface du pseudonyme ONÉSIMUS.

L'original a paru s. l. t. The exils of Lucerna, or the sufferings of the Waldenses during the persecution of 1686, et traduit en français: L'exil et les souffrances des Vaudois, durant la persécution de 1686 Edinbourg 1841. 196 p. 8°.

- 121 Der Waldenzen glorieijke terugkeer in hunne valleien, 16—27 Augustus 1689, na twee eeuwen herdacht door M. A. PERK, predikant te Amsterdam. Uitgegeven door de Evangelische Maatschappij en de Vereeniging tot verspreiding van stichtelijke blaadjes. Arnhem, G. W. van der Wiel & C^o. 1889. (82 pag.) 8^o.

Le pasteur PERK ayant visité les Vaudois en 1861 a publié les souvenirs de ce voyage s. l. t. Een broedergroet uit den vreemde, dans l'Évangélique Volksalmanak. Arnhem 1861. 8^o, et sa visite aux Vaudois aux pages 234 et suiv. de son ouvrage: Uit Opper-Italië, schetsen, ontmoetingen, indrukken. Met platen. Schiedam, 1864. 8^o.

- 122 Berigt aan vrienden en begunstigers der Waldenzen, 1859—'88. (Amsterdam, Erven van Munster en Zn.) 8^o.

C'est le Rapport annuel aux amis et protecteurs des Vaudois publié par le Comité néerlandais pour les affaires des Vaudois.

- 123 Berichten omtrent de uitbreiding des Evangeliums in Italië door de Waldenzen. Zwolle, J. P. van Dijk. 1874—1888. 8^o.
-

LISTE ALPHABÉTIQUE DES AUTEURS.

	N ^o .		N ^o .
Albertsz (J.)	47	Martinet (J. F.) . 96, 97, 98, 99	
Beattie (W.)	106	Meulen (M. E. van der)	12
Beljaart (G.)	100	Michaelis (M.)	72
Beukelaar	70	Monastier (A.)	111
Blaupot ten Cate (S.)	108	Oeveringius (M.)	73
Boeke (J.)	108	Offerhaus (L.)	84
Boreel	64, 65	Onesimus	120
Boys (J. J. du)	56	Oudijk van Putten (J.)	111
Boyer (P.)	80	Pellegrim (M.)	102, 103
Brabander (J.)	93	Perk (M. A.)	121
Breem (G. van)	35, 36	Perrin (J. P.)	3
Brez	101	Petraeus (J.)	92
Bruin (C.)	86	Pianezza (le Marq. de) . 26, 28	
Cauwenberghe (A. J. V.)	100	Polder (C. van de)	100
Cramer (A. M.)	108	Rietveld (H.)	98
Cromwell (O.)	6, 7, 8, 15	Robert	6, 109
Deinse (A. van)	100	Sceperus (J.)	29
Eversen (J. W. H.)	113	Schagen (M.)	89, 90
Gastaldo (A.)	27, 28	Scharp, (J.)	100
Gillis (P.)	35, 36	Steurbroek (Q. J.)	100
Goes (A. van der)	72	Stochius (H.)	92
Gros	15	Stroes (J. A.)	100
Halbertsma (J. H.)	108	Stuartus (D.)	72
Herwerden (G. H. van).	115	Sudermann (D.)	34
Honert (J. van den).	91, 92	Sybrandi (K.)	106, 107.
Hudry-Menos	119	Sylvius (A.)	1
Jas (P.)	105	Thehoff (J.)	100
Jurieu	76	Thieme (D. F.)	115
Kampen (N. G. van).	106	Velde (A. van de)	40
Kist (N. C.)	6, 109, 111	Verenet (L. F.)	104
Leger (J.) . 5, 44, 45, 62, 72, 73		Wagener (J. H. C.)	110
Lodensteyn (J. van)	56, 71	Waterloos (H. F.)	36
Lukawitz (J.)	1	Webb (M. R.)	107
Lydius (B.)	1, 2, 3	Westerhovius (A. H.)	84
Maresius (S.)	37		

BAYLE ET JURIEU.

Dans le premier volume de l'Annuaire de Rotterdam ¹⁾, j'ai publié une étude sur „l'Ecole illustre de Rotterdam”. J'y ai esquissé l'histoire de cette institution depuis sa naissance jusqu'à sa suppression, pour autant que les sources le permettent, dans le but de jeter quelque lumière sur le „Roterodamum eruditum”, qui est trop peu connu.

De quelque renommée qu'ait joui cette école, cela ne veut pas dire que tous les professeurs qui y ont enseigné aient été des hommes de marque; au contraire, il n'y en a qu'un petit nombre qui aient survécu, laissant une trace durable dans l'histoire. Bayle et son ennemi acharné, Jurieu, font partie de cette petite phalange. Or j'ai pu mieux élucider qu'on ne l'avait fait jusqu'ici certains points de la lutte que ces deux hommes de talent ont soutenue pendant des années l'un contre l'autre, parce que j'ai eu à ma portée, habitant de Rotterdam, des données qu'il eût été difficile à des étrangers de se procurer. Je citerai par exemple des extraits des actes du consistoire réformé hollandais. En outre, les recherches que j'avais faites en vue de mon „Histoire du gymnase erasmien” ²⁾ m'avaient fait découvrir dans les résolutions des magistrats de Rotterdam de nouvelles sources pour l'histoire de „l'Ecole illustre”, sources dont l'existence avait fini par être presque complètement oubliée à Rotterdam même.

1) Rotterdamsch jaarboekje, Eeltjes 1888.

2) 2^e édition, Nijgh et Van Ditmar, 1884.

La Commission de l'histoire des Eglises wallonnes aux Pays-Bas m'a fait, il y a quelque temps, l'honneur de me demander l'autorisation de publier dans le Bulletin de l'histoire des Eglises wallonnes la partie de mon travail qui se rapporte à Bayle et à Jurieu, et je me suis volontiers rendu à ce désir. Toutefois j'ai cru ne pas devoir supprimer le commencement de mon étude, où je raconte les origines de „l'Ecole illustre”, parce qu'il existe à ce sujet une opinion courante, mais erronée; c'est celle qui attribue la fondation de l'école à Bayle, ou à Paets, son Mécène.

Je dois à l'obligeance de M. R. N. L. Mirandolle de pouvoir donner dans les pièces annexes, sous la lettre A, des détails authentiques sur la lutte des deux adversaires au sein du consistoire wallon. Quelques notes tirées des Actes des Synodes wallons me viennent de l'inépuisable complaisance de M. W. N. du Rieu, qui m'a donné inspection des „Articles des Synodes depuis 1656 jusqu'à 1688” (en manuscrit) et du „Livre Synodal etc. 1688—1717”, qui appartiennent à la Bibliothèque wallonne.

Malheureusement un grand nombre de documents relatifs à l'affaire de Bayle et de Jurieu ne se retrouvent pas. Ainsi on n'a pas au complet les mémoires adressés par Bayle au consistoire wallon de Rotterdam, et jusqu'à présent on n'a retrouvé aucun de ceux de Jurieu. Introuvables sont aussi les décisions prises par ce corps ecclésiastique lorsqu'il se posa en juge — si réellement il a pris des décisions. Il n'est en effet point improbable que l'on a atermoyé, sans prononcer soit sur les réquisitions orales des parties, soit sur les pièces. Le consistoire semble avoir eu pour unique souci d'atténuer autant que possible le scandale que la querelle occasionnait et de prendre des mesures de précaution en vue de l'avenir. Toutefois les adversaires avaient des vues philosophiques et théologiques si complètement divergentes qu'ils en étaient irrécconciliables, et que toutes les tentatives de pacification devaient échouer, de quelque part qu'elles vinssent.

Les pièces que nous avons pu consulter, produisent parfois une impression peu favorable à Bayle. Il faut cependant ne pas oublier que, tout en étant convaincu de la vérité de la doctrine réformée, il ne pouvait et ne devait pas y asservir son jugement de critique et d'historien; que son esprit caustique l'entraînait irrésistiblement toutes les fois qu'il était forcé de se mêler à des querelles sur des systèmes théologiques arides et incompréhensibles, qu'en qualité de laïque — comme il le remarque sans cesse — il était tenu de croire, parce que les autorités ecclésiastiques affirmaient que c'était la doctrine de l'Eglise, et qu'enfin il se voyait menacé par le monstre de la persécution religieuse et devait bien faire tout ce qu'il pouvait pour le réduire au silence, afin de reconquérir le repos dont il avait besoin pour se mouvoir librement sur le

terrain sur lequel il se sentait maître. Cet homme au sens critique si raffiné aurait-il pu se contenter de preuves tirées de l'apocalypse, avec laquelle on peut prouver n'importe quoi ? Cet historien aurait-il pu prendre des rêves chiliastes pour des réalités concrètes ? Je crois avec Empédocle à l'attraction qu'exercent l'une sur l'autre deux âmes sympathiques ; mais je crois aussi avec lui qu'il y a des âmes qui se repoussent mutuellement. Si les circonstances mettent ces dernières en contact, elles ne se comprennent pas, elles entrent en lutte, elles se remplissent d'aversion l'une pour l'autre ; cela devient de la haine quand les caractères sont énergiques, et une haine qui va s'envenimant, surtout lorsque l'une des parties découvre chez l'autre des faiblesses humaines qui lui semblent dignes de mépris.

Jurieu était un croyant, et au nom de sa foi, à ses yeux la foi, il voulait dominer ; Bayle croyait devoir se soumettre à la doctrine de l'Eglise, dans le giron de laquelle, après un écart passager, il voulait vivre et mourir ; mais en même temps il restait convaincu que seule la science est souveraine lorsqu'il s'agit de prononcer sur la vieille question „vérité ou mensonge ?” ; la critique, pensait-il, doit tout examiner, même ce qui est le plus critique. Et sa position, ici, à Rotterdam, était telle qu'il devait appliquer ce principe ; de même que Luther à Worms, il ne pouvait pas faire autrement.

Et que valent toutes ces accusations qu'on a lancées contre lui ? Pourquoi éplucher les termes dont il se servait et les traiter d'orduriers, lui sur la conduite duquel ses plus ardents ennemis n'ont rien trouvé à redire ? Tout est pur pour ceux qui sont purs, et c'est avec raison, qu'un de nos poètes a dit que, pour découvrir partout des péchés, il faut avoir soi-même l'âme remplie de mauvaises pensées. De tout temps les grands esprits ont été mis en suspicion ; il ne manque jamais de chiens pour aboyer à la lune ; mais elle n'en dévie pas pour cela de sa paisible course. L'histoire, qui veille sur les tombes des victimes de la calomnie et qui leur fait rendre justice, a un devoir à remplir envers la mémoire de Bayle. Elle condamne à l'oubli les persécuteurs à l'esprit étroit et les magistrats bornés qui mettaient à leur service le glaive faussement nommé le glaive de la justice ; mais en même temps elle réclame des hommages reconnaissants pour un pionnier de la haute culture, un philosophe sans prétentions, pour qui la science était tout.

Rotterdam n'a jamais possédé d'„Ecole Illustre” au sens exact du mot ¹⁾, quoique ce fût ainsi qu'au 18^e siècle on avait l'habitude de désigner son école supérieure. En effet, pour que cette institution méritât ce nom, elle aurait dû „être pourvue de professeurs ou de lecteurs pour les facultés principales et autres ordinaires.” C'était bien l'opinion du gouvernement de la ville lorsque, dans sa séance du 8 avril 1709, il décidait de „charger les bourgmestres, les trésoriers et les curateurs de l'école latine, d'examiner si l'on pourrait et devrait former et ériger une Ecole illustre dans cette ville, de voir sur quel pied cela devrait se faire, et de faire rapport à cette assemblée.”

On résolut finalement de renoncer à fonder une Ecole illustre dans le sens indiqué ci-dessus ²⁾, tout en persistant à trouver nécessaire „d'encourager à quelques études spéciales dans une ville de commerce”, et „d'employer des personnes remarquables par leurs aptitudes.”

Si donc un professeur ou un lecteur venait à mourir, il n'en résultait pas une vacance et l'on considérait les traitements comme éteints ³⁾. On voulait cependant qu'il se donnât des cours d'anatomie et de mathématiques, en comprenant aussi sous cette dernière dénomination „l'art de la navigation”. Si la première de ces deux chaires devenait vacante, on devait chercher tout de suite à y pourvoir, et quant à la seconde, on devait attendre qu'il se produisît une personne qualifiée ⁴⁾. Si enfin les bourgmestres découvraient des hommes spécialement bien doués pour d'autres branches, ils pourraient faire des propositions à ce sujet ⁵⁾.

Nous verrons bientôt que cette dernière disposition ne resta pas lettre morte, et qu'au contraire on s'en prévalut pour con-

1) Cette expression a à peu près le même sens que celle d'Athénée. Elle désigne une institution où ceux à qui les écoles secondaires et les gymnases (lycées) ne suffisent plus peuvent continuer leurs humanités et suivre des cours de culture générale.

Il va sans dire que Rotterdam, toujours pratique, a encore étendu le programme en faveur des élèves sortis de son école érasmiennne et d'autres élèves encore.

2) On se faisait de curieuses illusions sur l'antiquité des Ecoles illustres. Ainsi, le professeur Joh. Wessel disait dans le discours qu'il prononça en prenant possession de sa chaire: „Notre Paul, né à Tarse où se trouvait une Ecole illustre, s'est adonné à l'étude dès sa jeunesse, dès son enfance même, et y a fait les plus remarquables progrès.”

3) Dans le hollandais du temps, „gemortificeert”.

4) Ainsi Bayle écrit à Constant (Lettre XCVI, Œuvres div., Tome 4, p. 636): „Cette ville n'a fait l'établissement des Leçons publiques que comme par accident à la recommandation d'un Magistrat (Paets) et je doute fort qu'après nous, on continue la Pension; quoique n'étant que de cinq cents Florins pour chacun, ce ne soit pas une charge fort pesante pour la ville. Mais, après tout, on est ménager, et on a cent sortes de dépenses à faire plus utiles à la ville.”

5) Résolutions des Magistrats de Rotterdam du 1 avril 1709, et des 3 et 15 juillet 1710.

server à Rotterdam, lorsqu'ils étaient appelés ailleurs, des pasteurs très versés dans la théologie, considérée alors comme la reine des sciences; on le fit même simplement pour conférer à des théologiens distingués le titre de professeur, aussi recherché dans ce temps-là que dans le nôtre. Cependant ce serait à tort que l'on chercherait l'origine de l'institution qui nous occupe dans le fait que l'on aurait senti le besoin de créer un enseignement philosophique ou théologique; au contraire, les résolutions des magistrats¹⁾ nous apprennent que c'est à Johannes Sylvius, recteur de l'école érasmiennne, qu'en revient la paternité.

Jean van den Bosch — sous forme latinisée, Johannes Sylvius ou Silvius — juris utriusque doctor, avait été placé le 31 janvier 1681, en qualité de recteur, à la tête de l'école érasmiennne, dont il était correcteur depuis 1669; à cause de sa surdité, on ne l'avait au début nommé qu'à „l'épreuve” et on l'avait longtemps laissé dans cette position précaire²⁾.

Il est dit à la date du 22 mai 1681, dans les Résolutions des magistrats, que „les curateurs de l'école érasmiennne ont fait savoir que, lorsque le recteur J. Sylvius avait été nommé par le conseil de la ville sur leur préavis conforme, on lui avait imposé certaines conditions, dont l'une était qu'il renoncerait à donner des leçons ou des cours privés, en dehors de la direction de l'école; mais que plusieurs jeunes gens qualifiés et leurs parents insistaient maintenant auprès de lui pour qu'il reprît ses leçons particulières; que pour ce motif il demandait qu'on levât la condition prohibitive ci-dessus.”

Il est vrai que les curateurs craignaient „que ces leçons ou cours particuliers donnés par le recteur ne fissent tort aux soins qu'il devait donner à l'école latine; toutefois „le recteur avait promis de diriger ses leçons de façon” à ce que l'école, bien loin d'en souffrir, en profitât. C'est pourquoi on autorisa les curateurs „à le dispenser dudit article prohibitif pour un an, soit à faire un cours complet d'un an, dans lequel seront admis, non

1) V. à la date du 22 mai 1681.

2) Résolutions, 2 sept. 1699. Il vint de Veere à Rotterdam. Dans une description de la ville de Veere, qui se trouve dans l'ouvrage de J. Ermerins intitulé „Eenige Zeeuwsche oudheden enz.” (Détails relatifs aux antiquités de la Zélande, etc.) 3^e livraison, p. 179, on lit: „En l'an 1666 Johannis Sylvius était Recteur avec un traitement de L. 41 : 13 : 4 vls.” — Je n'ai pas pu découvrir s'il existait quelque parenté entre lui et deux autres Sylvius connus. L'un est C. van den Bosch, destitué en 1619 en qualité de professeur à Leyde, à cause de ses opinions remontrantes; il a collaboré aux Considérations et Avis hollandais d'Izaak Naeranus. L'autre est L. van den Bosch, 1610—1698, recteur à Dordrecht, mais destitué pour ivrognerie et négligence. Une inscription du 1 mai 1667 dans l'album des étudiants de Leyde mentionne, comme inscrit à la faculté de droit, Joh. Sylvius Rotterodamus, âgé de 24 ans. C'est probablement l'année où il prit le degré de docteur.

seulement les jeunes gens qui ont passé l'école triviale, mais aussi tous les enfants des habitants et des bourgeois, et en même temps les enfants des étrangers, ces derniers toutefois sous avis donné aux curateurs.

Il va sans dire que l'on recommanda expressément aux curateurs de veiller avec zèle à ce que l'école ne souffrît pas des cours donnés par le recteur et de faire rapport aux bourgmestres au bout d'un an, afin de prendre alors les dispositions réclamées par les intérêts de l'école et de la ville; et il va également sans dire que notre recteur continua de donner ses cours sans qu'il intervînt de nouvelle disposition. Le 19 septembre 1689 il reçut enfin à sa demande l'autorisation „de faire dans cette ville des cours publics dans les deux droits en qualité de professeur”, et on lui accorde ce titre et l'en honore „avec la faculté de faire ses cours publics de droit dans la Chapelle (actuellement le petit temple écossais du Lombardstraat) ou dans d'autres locaux à désigner”.

Il est probable que jusqu' alors il avait donné ses cours de droit dans le bâtiment de l'école. Quant à un traitement à lui allouer sur la caisse de la bonne ville de Rotterdam, il n'en fut pas question avant 1694. Alors „Maître Sylvius remontra avec le respect voulu que depuis vingt-cinq ans lui, le remontrant, a donné au service de cette ville des leçons publiques et donné des cours dans les deux droits, tant pour les étudiants en droit d'ici, que pour plusieurs étudiants d'autres villes, et qu'à cet effet il est venu s'établir ici, ce dont les fruits existent et sont connus.”

Là-dessus, s'appuyant sur son titre de professeur, faisant valoir que les étudiants en droit n'étaient plus obligés de se rendre ailleurs „à frais excessifs et au grand danger des tentations et des débauches des jeunes gens des universités”, qu'il venait d'autres villes des jeunes gens étudier à l'école illustre, que lui-même comptait continuer ses leçons, comme par le passé, le reste de sa vie, et, en particulier, qu'il était chargé d'une famille „onéreuse”, il demandait pour les services qu'il continuerait à rendre un traitement annuel du montant que le conseil fixerait dans sa sagesse et sa bonté.

Il réussit. On lui alloua un traitement de 100 rixdaler, à courir dès le 1 mai 1694¹⁾.

Notre énergique professeur put jouir longtemps de ce traitement. Il continua de donner ses cours de droit même après avoir été relevé de ses fonctions de recteur, le 3 janvier 1719, et avoir été remplacé en cette qualité par Jens, ou Jensius. La mort seule

1) Résolutions du 19 et du 22 avril 1694.

mit fin à son professorat, le 22 novembre 1723 ¹⁾; il avait plus de quatre-vingts ans. On l'inhuma dans la nef de la Grande Eglise (N^o. 107), et moins d'une année après, on déposa auprès de sa dépouille celle de son épouse, Johanna van Heel ²⁾. Je n'ai pas découvert d'écrits provenant de lui; mais les documents officiels que j'ai cités prouvent qu'il n'a pas exercé le professorat sans fruits.

Quelque actif et dévoué que fût Silvius, il n'a pas tracé de sillon durable. Il en est tout autrement d'un collègue qu'il eut à partir de la fin de 1681, en qualité de professeur de philosophie.

A la date du 8 septembre 1681, on lit dans les Résolutions des Magistrats: „Comme il a plu à Sa Majesté le roi de France de supprimer l'université de Sedan, un certain sieur Bail, de la religion réformée, qui y a été professeur de philosophie, (se déclare) disposé à s'établir ici et à se laisser employer au service de la ville à quelque titre que ce soit, pourvu qu'on lui alloue un modique traitement.”

On accepta cette offre et l'on promit à ce réfugié un traitement provisoire de 315 florins ³⁾.

Ce n'était pas payer cher le privilège d'attacher à Rotterdam celui qui est devenu justement célèbre sous le nom de Pierre Bayle, un de ces grands et rares esprits qui comptent dans l'histoire du développement humain. Il a eu ses faiblesses, mais son influence a été considérable et durable, et l'histoire est tenue de lui rendre justice, surtout dans notre ville, d'autant plus que ses contemporains ont à plus d'un titre méconnu sa valeur.

Ce maigre traitement fut porté en 1682 à 500 florins, „en considération des grands services qu'il rend à la jeunesse dans ses

1) Les noms de professeurs de l'Ecole illustre sont donnés pour la première fois dans le volume de 1706 de l'Annuaire, fondé en 1705, dont le titre „Naam-wijzer, etc.”, traduit tout au long, est: „Guide nominal, dans lequel sont désignés les noms et adresses des Nobles Spectables Seigneurs Gouverneurs et autres de la ville de Rotterdam de cette année, mis en leur ordre pour la commodité de tous les amateurs. A Rotterdam, chez Elias Yvans, libraire dans le Hoofdsteeq.” Plus tard, cet annuaire se publia chez d'autres libraires. L'année 1719 mentionne le nom de Jens en même temps que celui de Silvius. Celui-ci demeure alors dans la rue appelée Oppert. Son nom disparaît dans l'annuaire de 1724.

On appelait cet annuaire le Livret des Seigneurs. Nous le désignerons à l'avenir par l'abréviation Ann. Les archives de Rotterdam en possèdent les années 1705—1766, 1773, 1781, 1782, 1787—1794, 1796, 1802, 1804 et 1806, et la bibliothèque du cabinet de lecture, les années 1750—1769 et 1782—1792. Ces listes de noms ont une grande importance pour l'histoire de Rotterdam.

2) Il était né à Rotterdam le 17 novembre 1642 et fut baptisé le 2 décembre suivant dans la Grande Eglise. Le registre le désigne comme fils du docteur en médecine Sacherias Silvius et de Beateris van Heel. Il a donc probablement épousé une cousine. Il eut trois sœurs, Christintje, Sara et Margrieta.

3) Rés. du 1 octobre 1681.

leçons tant privées que publiques" ¹⁾). Cela se fit après que l'on eut réussi à conserver Jurieu à Rotterdam, quoique il eût reçu de Groningue une vocation en qualité de pasteur wallon et de professeur de théologie, en lui offrant un traitement de 500 florins et un professorat à l'Ecole illustre ²⁾).

On me permettra de m'arrêter quelque peu à Bayle, surtout parce qu'il est au premier rang parmi ceux qui ont combattu la superstition et l'ignorance, et, ce qui est plus important encore, leurs deux sœurs inséparables, le fanatisme et l'intolérance. Je ne songe pas à donner une étude complète, même de loin. Non seulement la place dont je puis disposer dans ce volume est infiniment trop restreinte pour tout ce qu'il y a à dire de Bayle, mais surtout parce qu'il faudrait des années pour étudier convenablement les milliers de pages in-folio qu'il a laissées et les innombrables écrits de ses adversaires, sans compter tout le papier que l'on a noirci depuis à leur sujet; il faudrait creuser et peser tout cela pour juger par soi-même et faire de Bayle un portrait complet, vrai, et lui marquant sa place dans le temps même où il a vécu.

Ceci ne sera donc qu'une esquisse, dont je suis le premier à sentir les imperfections.

Baille, Bayle ou Bail ³⁾ est un nom de famille qui a été assez commun en France; on compte des gens distingués parmi ceux qui l'ont porté, industriels, hommes de lettres, ecclésiastiques; et dans le nombre il en est qui ont souffert l'exil, même la mort, pour leur foi, ou qui, pour la même cause, ont terminé leur existence dans les cachots ou sur les galères.

Le père de notre Pierre Bayle, Jean Baille ou Bayle, était pasteur à Carla (Roquefort), actuellement un pauvre village de l'Ariège, qui n'a pas même 400 habitants. Il épousa mademoiselle Jeanne de Bruguière, qui lui donna trois fils, Jacob, Pierre et Joseph. L'aîné périt en prison dans le château Trompette à Bordeaux, et le cadet mourut avant d'avoir atteint sa vingt-cinquième année.

Pierre naquit le 18 novembre 1647. Il donna dès son enfance de grandes espérances. Il aimait à apprendre et apprenait ce qu'il

1) Rés. du 3 février 1682.

2) Rés. du 12 janvier 1682. — Dans les Résolutions le nom de Jurieu est toujours épelé Jurieux.

3) De *baiulus*, porte-faix, employé par extension pour désigner quelqu'un qui porte la charge, les soucis d'un autre, un instituteur, un tuteur, le gouverneur d'un prince, l'administrateur d'un abbé, d'un évêque, etc. Le français *bailli*, notre hollandais *baljuw*, viennent de *Ballivus* (non pas de Baal, comme on l'a prétendu). Cf. Du Cange, *Glossar. ad script. med. et inf. Latin.* Voyez aussi: *La France protestante*, deuxième édition, Tome I, au mot Bayle..

L'Album de Leyde porte déjà en 1662 (19 février) le nom d'un Joannes Baillius, inscrit comme étudiant en philosophie.

voulait; il avait l'esprit curieux et ouvert, et se sentit de bonne heure attiré par les problèmes que soulevaient les mystères de l'existence. Tout occupé qu'il était, son père resta longtemps son seul précepteur; il se décida enfin en 1666 à l'envoyer à l'académie de Puy-Laurens, petite ville, qui possède actuellement un peu plus de 5000 âmes. Là, le jeune homme apporta tant de zèle à ses études que sa santé s'en ressentit, si bien qu'on l'envoya chez un oncle à Saverdun. Son état empira, car il dévora la bibliothèque, fort bien garnie, du pasteur Rival, et ses parents se décidèrent à le faire revenir chez eux pour le soigner sous le toit paternel. Il put enfin retourner à Puy-Laurens et poursuivre ses études. Parmi ses livres de prédilection, il faut citer le sceptique Montaigne, et Plutarque, ce Grec qui a exercé une si profonde influence sur la France du dix-huitième siècle.

Un peu plus tard, le 19 février 1669, nous le retrouvons à Toulouse, où il suit les cours de philosophie des Jésuites. Cela nous semble étrange, le fils d'un pasteur réformé confié aux disciples de Loyola; le cas de Bayle n'était pourtant pas un cas isolé, puisque les synodes trouvaient nécessaire de défendre la chose. Il faut bien par conséquent que l'enseignement des Jésuites ait eu une grande valeur ¹⁾.

Les synodes du reste n'avaient pas tort. On s'en aperçut dans le cas de Bayle, qui, déjà le 19 mars 1669, abjurait le protestantisme. On ignore ce qui l'y porta. Sans doute il prit connaissance à Puy-Laurens, dans les sources même, des objections soulevées par les catholiques contre le protestantisme, et probablement ne parvenant pas à se les réfuter à soi-même, encore moins à tenir tête à d'habiles Jésuites, il commença à se considérer comme en état d'apostasie. Peut-être le zèle religieux outré qui se développait, sous l'empire des persécutions, dans l'église de son père, a-t-il réveillé ses répugnances, et qu'alors l'évêque de Rieux ou un autre prêtre instruit avec lequel il habita plusieurs années, a su au bon moment, justement lorsque le doute le plaçait comme en un carrefour, lui faire franchir le pas qui devait le ramener dans le giron de l'église catholique; c'est quelque chose d'analogue qui est arrivé par le fait à notre poète Joost van Vondel ²⁾. Il y a toutefois cette grande différence que Vondel avait 52 ans quand il abjura, et que Bayle en 1669 n'en avait que 22.

1) Dans son Dictionnaire philosophique (art. Bayle), Voltaire dit que l'académie de Toulouse ayant mis en 1772 au concours l'éloge de Bayle, le clergé fit défendre par la cour royale de dire du bien de lui, de sorte qu'on demanda l'éloge d'un certain évêque à la place du sien. Ce serait digne de cette Toulouse où, dix ans auparavant, Jean Calas était tombé victime du fanatisme des prêtres et du parlement.

2) De la Monnaye, Histoire de M. Bayle. Amsterdam, Desbordes 1716, pages 69 et suiv.

Quoi qu'il en soit, la douleur qu'une telle démarche fit nécessairement éprouver à son père ne fut pas de longue durée. Il est vrai qu'il continua ses études catholiques avec un zèle de néophyte, si bien qu'au bout d'un an il fit imprimer des thèses ornées de l'image de la vierge Marie, et les défendit publiquement. Mais, ayant voulu convertir son frère aîné, pasteur à Carla ¹⁾, ce fut lui-même qui fut ramené par ce frère aidé de deux autres personnes. Le 21 août 1670, il abjura de nouveau le catholicisme, à Mazères, en présence de trois pasteurs, et partit le même jour pour Genève, tant pour se soustraire aux peines édictées contre les relaps que pour augmenter dans la ville de Calvin son trésor de connaissances. De si grandes oscillations dans ses convictions lui avaient en tout cas enseigné cette chose-ci, qu'avant d'accepter et d'affirmer quoi que ce soit comme une vérité inébranlable, il fallait être bien sûr de l'avoir examiné sous toutes les faces, et que les hommes qu'il faut combattre avant tout sont les orgueilleux qui, se croyant et se disant seuls en possession de la vérité, sèment le fanatisme, l'intolérance, la violence, et sont cause des sanglantes persécutions dirigées contre les dissidents. Cette conviction ne put que s'affermir en lui à mesure que la vie lui apporta l'expérience.

Il remplit quelque temps les fonctions de précepteur de jeunes gens à Genève et près de Genève, après quoi il alla à Rouen faire un séjour chez son ami Basnage, pour se rendre de là à Paris, où Ménage, qui tenait alors le sceptre littéraire, l'accueillit dans sa société. Sur ces entrefaites, une chaire de philosophie devenait vacante à Sedan. Bayle était l'homme indiqué pour l'occuper, et Jurieu, alors son ami, ne se fit pas faute, avec quelques autres personnes, de le recommander chaudement. Il y avait toutefois trois autres candidats, tous trois „enfants de la ville”, et un fort parti voulait que l'on choisît l'un d'entre eux. On se monta très fort, puis, pour se tirer d'embarras, on décida d'organiser une joute scientifique et de donner la place au vainqueur. La lutte eut lieu le 28 septembre 1675. On enferma les quatre candidats, pour qu'ils rédigeassent, sans livres ni secours d'aucune sorte, des thèses, qu'ensuite il défendirent chacun à son tour. Ce fut Bayle qui l'emporta ²⁾. Il commença ses cours le 11 novembre, mais sa tâche était lourde; lui-même a dit qu'il avait à travailler

1) V. sa lettre dans la France protestante, tome I. pages 1057 et suiv.

2) Ce cas n'est pas unique en son genre. Déjà à Franeker il avait été proposé, pour la repourvue d'une place de professeur, de faire donner pendant quelque temps des cours par trois aspirants à la chaire, et d'accorder celle-ci à celui dont on aurait été le plus satisfait. Cela s'est aussi fait en Angleterre. V. Boeles, Frieslands Hoogeschool (l'Université frisonne); tome II, p. 138.

comme un galérien, et quel professeur de nos jours n'aurait pas la chair de poule en apprenant qu'en effet, outre les études nécessaires pour se préparer, il donnait cinq heures de leçons par jour? Aussi rapporte-t-il quelque part que jusqu'à l'âge de quarante ans il avait eu l'habitude de travailler quatorze heures par jour.

L'université de Sedan ayant été supprimée en juillet 1681, le professorat de Bayle prit fin. Le 8 décembre de la même année il recommença, à Rotterdam, ses leçons de philosophie, après avoir prononcé le 5 le discours de prise de possession de sa chaire. J'ai donné plus haut le texte de la résolution des honnêtes et sages magistrats par laquelle fut créée la chaire de Bayle; mais on se demande pourquoi ils le firent. Voici en peu de mots comment les choses se passèrent.

Un certain van Zoelen — un de ses parents du même nom fut plus tard bourgmestre de Rotterdam — avait habité à Sedan la même maison que Bayle et avait conçu pour lui une grande estime et une chaude amitié. Il envoya à Paets (Paëts ou Paats), personnage influent¹⁾, copie de l'acte par lequel l'académie de Sedan avait été supprimée, invitant son correspondant à s'employer à obtenir à Rotterdam une place pour son philosophe. Bayle écrivit de son côté à Paets, qui bientôt put lui annoncer sa nomination. Dans la même lettre il lui disait qu'il ferait tout ce qu'il pourrait pour son ami Jurieu, dont l'affaire était „en bon train”. Il faut savoir que, n'eût été Bayle, „le sieur Jurieu eût été contraint de s'en aller vite à Groningue”, où il avait déjà une fois refusé une vocation comme pasteur wallon²⁾.

Bayle se croyait certain de trouver dans la libre République néerlandaise la tranquillité que ses études réclamaient; il se trompait; il avait échappé à ses persécuteurs, lui, le contempo-

1) V. à son sujet *Nouvelles de la République des Lettres*, oct. 1695, art. II (Œuvres div. de P. Bayle, éd. de 1727, tome I, p. 385—387), où Bayle donne le compte rendu d'une *Epistola* de H. V. P.(aets) ad B.(ayle), de nuperis Angliae motibus cet., 1685, parue simultanément en français (in 4^o) et en hollandais (12^o). Paets était actif et influent; il a joué un grand rôle dans les affaires de Rotterdam et a été ambassadeur extraordinaire en Espagne. Il y a des lettres de lui dans le recueil intitulé *Praestantium et Erud. Virorum Epistolae*, réimprimé à Amsterdam en 1684. Il mourut le 8 oct. 1685. Après avoir dit tout le bien qu'il pense de l'*Epistola*, Bayle termine ainsi sa critique modeste: „C'est comme journaliste dans la République des Lettres que je suis obligé de parler ainsi. Mais que n'aurois-je pas à dire, si je parlois selon les sentiments de reconnaissance dont je suis tout pénétré, pour les bienfaits que j'ai reçus de cet illustre Defunt?”

La bibliothèque communale possède un grand nombre de brochures relatives aux affaires de Paets avec l'ambassadeur français d'Avaux (entre autres les numéros 7932—7942 mentionnés dans Tiele, *Bibliotheek van Pamfletten*).

V. aussi van der Aa, *Biographisch woordenboek*, i. v.

2) La Chimère de la Cabale de Rotterdam. Œuvr. div., tome II, p. 737 et suiv.

rain des dragonades et de la révocation de l'édit de Nantes, mais ce fut pour tomber ici entre les mains de fanatiques. Il eut des persécuteurs qui, de même que ceux de France, invoquaient contre lui la parole de Dieu, mais en laissant de côté le plus grand commandement. Il eut surtout à affronter les colères de Jurieu, de qui nous parlerons tout à l'heure, d'Isaac Jaquelot ¹⁾ et de Le Clerc ²⁾; Jurieu, autrefois son ami, devint son ennemi acharné et le persécuta sans trêve ni repos.

Bayle vécut donc dans notre ville, non seulement parlant et écrivant, mais aussi luttant. Avant d'essayer d'exposer en quoi consistent ses mérites, je demande la permission de citer quelques paroles, dignes encore d'être lues, que lui a consacrées Ypey, au second volume de son histoire de l'Eglise chrétienne au 18^e siècle ³⁾. Son jugement n'est pas exempt de subjectivisme, mais n'en témoigne pas moins d'une étude sérieuse de son sujet et d'un désir de rendre justice à Bayle, dont peu de pasteurs ou de professeurs en théologie étaient capables de son temps. Ne pouvant pas tout transcrire, je donne sa conclusion.

„Quant au caractère de Bayle, dit-il, il avait un déportement très sérieux; avait beaucoup de retenue; observait toujours les règles de la sobriété; aimait l'étude solitaire; se mêlait peu aux autres hommes; ne savait point s'accommoder aux manières du grand monde et se trouvait généralement embarrassé avec les étrangers; toute raideur disparaissait cependant quand il se trouvait avec ses amis. Pour le reste, sa vie était non seulement irrépréhensible, mais même exemplaire. Il est vrai que l'on découvre parfois dans ses écrits quelques passages qui semblent manifester un man-

1) Son nom s'appelle aussi Jaquelot. Il était né à Vassy le 16 déc. 1647. Il se réfugia, après la révocation, à la Haye, où il eut beaucoup de succès comme prédicateur. Il mourut en 1708 à Berlin, où il était devenu chapelain de la cour. Il considérait comme désastreuse l'influence exercée par les écrits de Bayle, et les combattit, s'efforçant surtout de mettre en lumière l'accord de la foi avec la raison. V. Mémoire pour servir à l'histoire des hommes illustres, tome VI, p. 374—383.

2) Jean Le Clerc (Johannes Clericus), né en 1657, mort en 1736, pasteur à Amsterdam et professeur au séminaire remontrant, a tellement écrit et a édité tant d'ouvrages (entre autres D. Erasmi Opera omnia) que je dois renvoyer le lecteur au dictionnaire biographique de van der Aa et à la dissertation, publiée en 1843 à Amsterdam, de A. des Amorie van der Hoeven jeune.

Is. Disraeli, dans *Curiosities of Literature*, Londres 1863, vol. II, p. 386, mentionne „the rabid Jurieu, the cloudy Jaquelot and the envious Le Clerc.”

Aux pages 539 et suiv. de l'Histoire des Ouvrages des Savants de déc. 1706, il est encore parlé d'un Le Clerc, Docteur en Médecine et Conseiller d'Etat de la République de Genève, qui s'est mêlé aux querelles de son frère avec Bayle, et qui rapproche celui-ci dans les enfers de Pyrrhon, le père de l'école sceptique.

3) *Geschiedenis der Christelijke Kerk in de 18^e eeuw*, vol. II p. 21—60.

que de chasteté du cœur, mais jamais personne n'a pu l'accuser d'avoir dans sa conduite péché contre cette vertu; Jurieu lui-même ne l'a pas osé. Il a souvent écrit en incrédule, mais il s'est toujours conduit dans tous les postes qu'il a occupés avec toute la vertu que pourrait déployer le plus zélé défenseur du christianisme. Ses ennemis eux-mêmes ont dû en convenir."

Aussi a-t-il eu des amis — quoique sur la fin de sa vie sa santé débile lui fit éviter même leur société — il a eu de chauds amis, cet homme si simple, qui ne connaissait qu'une seule passion, celle des livres. C'est elle qui lui inspirait son unique grief contre Rotterdam, où il se plaignait d'en trouver trop peu quand il lui en fallait tant. Il n'avait pas tout à fait tort. La patrie d'Erasme, au 17^e siècle aussi bien que dans les deux siècles suivants, ne s'est montrée rien moins que dépensière chaque fois qu'il s'est agi de se procurer les trésors littéraires des temps passés.

Il a sacrifié aux livres tout ce que le monde prise le plus; mais cela ne l'a point rendu avare. Il tenait si peu à l'argent qu'il refusa deux cents livres sterling qu'un riche Anglais lui offrait s'il voulait lui dédier son dictionnaire. Il n'avait pas de montre, et il fallut avoir recours à la ruse pour en mettre enfin une en sa possession. Quant à la gloire, il n'en avait nul souci ¹⁾; pendant des années il laissa ses écrits anonymes, quoique Cicéron remarque que même les philosophes qui écrivent contre la recherche de la gloire, font mettre leur nom sur le titre de leurs ouvrages ²⁾. Il renonça par amour pour la science à un mariage avantageux et aux douceurs de la vie de famille. Il n'avait pas besoin d'amusement. Le repos qu'il s'accordait lorsqu'il arrivait à son cerveau surmené de réclamer impérieusement quelque relâche, consistait à mettre son manteau, et à aller flaner, observateur et souriant doucement, dans les rues et places populeuses, au milieu de la foire aux vanités quotidiennes. Il entendait, voyait, faisait son profit, dans ce spectacle sans cesse renouvelé de la charlatanerie des uns et de la moutonnerie des autres. Mais bientôt il était rentré et aussitôt plongé dans l'étude. Au travail, toujours au travail — tant du moins que sa santé le lui permettait; mais il était tourmenté d'un mal qui mettait sa patience à une rude épreuve, des migraines chroniques tellement opiniâtres que souvent il ne parvenait à s'en débarrasser que par un jeûne prolongé pendant trente, même quarante heures.

Ce n'était certes pas l'étude des mathématiques qui lui avait valu ses maux de tête, car tout disciple de Descartes qu'il était, il ne

1) Comme de Mérodes, il avait „plus d'honneur que d'honneurs."

2) Tusc. disp. I, 15. Je ne prétends du reste aucunement que chez Bayle la modestie fût le seul motif de garder l'anonyme.

pouvait pas les souffrir. Il disait lui-même n'avoir jamais rien compris à la première proposition d'Euclide. En revanche, il était un liseur acharné, et il lisait très vite; un in-folio lui faisant pour ainsi dire une bouchée. Basnage prétendait en riant qu'il lisait des doigts autant que des yeux. Le fait est sans doute que Bayle avait le don de démêler rapidement ce qui était essentiel dans un livre, qu'il s'arrêtait à cela uniquement et savait d'un coup d'œil passer outre au remplissage.

Quand il se décidait à parler, il se montrait vif, spirituel, et les gens du monde l'écoutaient volontiers, même les femmes, quoiqu'il pût lui arriver de se montrer maladroit en leur présence. C'est ainsi qu'un jour il se mit naïvement à discourir sur certaines questions anatomiques alors à l'ordre du jour, sans songer qu'il y avait des dames, dont l'embarras et la rougeur durent l'avertir que son sujet n'était pas fait pour leurs oreilles. C'est sans doute parce qu'il n'y entendait pas malice que certains passages de ses écrits laissent à désirer sous le rapport de la délicatesse; il y allait à la bonne franquette, comme ces auteurs anciens, ses bon samis, qui semblent si souvent penser: *Naturalia non sunt turpia*. On sait qu'il était personnellement chaste, si bien que Jurieu lui-même, comme nous l'avons relevé, n'attaque jamais ses mœurs ¹⁾.

Il ne s'accordait pas même le temps de tomber en tentation, et sa vie en était si simple qu'il put se contenter du maigre traitement que lui allouait Rotterdam, et que lorsque cette ressource lui fut enlevée, les produits de sa plume suffirent pour ses modestes besoins.

On le destitua le 30 octobre 1693. On a énormément écrit à ce sujet. Quant à moi, il me semble que je n'ai rien de mieux à faire que de transcrire tout au long la résolution du conseil de la ville qui le priva de sa place et que je ne sache pas avoir jamais été imprimée.

La voici.

„Les bourgmestres ont exposé à cette assemblée que depuis longtemps et itérativement, il était parvenu à leurs seigneuries des plaintes et des remontrances, émanées surtout du consistoire de la communauté réformée hollandaise ²⁾, sur ce que plusieurs

1) Pourtant il se trouva des calomniateurs pour l'accuser d'avoir une „étroite liaison" avec la femme de Jurieu, Hélène du Moulin. Grâce à l'obligeance de M. R. N. L. Mirandolle, j'ai pu prendre connaissance des Actes du consistoire wallon, d'où il ressort que tout ce que l'on trouva contre madame Jurieu fut qu'elle avait été „avec les prétendus inspirés, venus d'Angleterre", et que pour ce motif on lui adressa l'invitation „de ne pas communier".

2) Je dois à l'obligeance de M. le pasteur van de Hagt d'avoir pu publier pour la première fois ce qui se trouve dans les Actes du consistoire réformé hollandais de Rotterdam au sujet des six séances où l'on s'est occupé de l'affaire de Bayle. — Voir à l'annexe B à la fin de cet article un résumé des procès-verbaux.

thèses dangereuses s'étaient introduites dans les livres de mons^r Bayle, ci-devant professeur de philosophie à Sédan, et qualifié, par les résolutions de cette assemblée du 1^o octobre 1681 et du 3 février 1682, pour instruire la jeunesse de cette ville dans des leçons tant particulières que publiques, avec jouissance d'un traitement de cinq cents florins par an; ils ont ensuite demandé s'il ne valait pas mieux révoquer la dite qualification et permission, et par conséquent aussi le traitement y relatif, que d'exposer la jeunesse au danger d'être induite en erreur; sur quoi l'assemblée ayant délibéré et pris en considération que l'avantage qu'une ville de commerce comme celle-ci pourrait retirer d'une institution semblable, n'était pas comparable au dommage qu'un maître nourrissant des opinions dangereuses pourrait causer à la tendre jeunesse, et que dans les choses de cette nature il fallait surtout s'en tenir au plus sûr. Après délibération préalable, il a été trouvé bon et décidé que la dite qualité et permission d'instruire la jeunesse de cette ville dans des leçons tant particulières que publiques, et le dit traitement de cinq cents florins par an, tous deux accordés au dit Bail, seront révoqués, comme aussi l'une et l'autre sont révoqués par la présente décision."

Naturellement l'affaire fit beaucoup de bruit, et naturellement aussi on ne prit pas pour les vrais motifs de cette destitution les raisons données officiellement.

On vit assez généralement dans la mesure qui le frappait une conséquence de la publication de son *Avis aux Réfugiez*. Lui-même déclare cette supposition absurde, parce que, si on se fondait contre lui sur „une accusation de libelle contre l'Etat", on ne se serait pas borné à lui retirer le droit d'enseigner.

Il écrit à son ami Minutoli ¹⁾ que dans le conseil on s'est uniquement fondé sur la plainte déposée contre ses *Comètes* par le consistoire hollandais, et que la plupart de ceux qui avaient opiné avaient avoué n'avoir pas lu ce livre. Et quant au consistoire, il dit que presque aucun de ses membres ne savait le français, qu'en fait de théologie, ils en savaient uniquement quelques lieux communs, que de plus ils détestaient son ancien protecteur, Paets, ardent républicain, et qu'ils avaient uniquement pris connaissance d'une traduction hollandaise de quelques extraits de son livre, compilés avec la plus grande mauvaise foi par son accusateur (Jurieu ²⁾).

1) *Œuvres diverses*, t. II, p. 704, lettre CLX.

2) Les Actes du consistoire hollandais font voir qu'il était bien informé

Des Maizeaux, s'appuyant sur un mémoire de Basnage, donne une version toute différente ¹⁾.

D'après lui, il s'agit d'une affaire politique. Halewijn, bourgmestre de Dordrecht, ayant entamé à l'insu du gouvernement avec Amelot, ambassadeur de France en Suisse, des négociations dans le but d'arriver à conclure la paix avec Louis XIV, Guillaume III, roi d'Angleterre, à qui la chose fut découverte, fit arrêter Halewijn, qui fut condamné à la prison perpétuelle et à la confiscation de tous ses biens. Bayle, quoique innocent, fut impliqué dans cette affaire et signalé aux magistrats de Rotterdam par Guillaume, qui n'avait pas oublié les projets de paix, parus dans le temps à Amsterdam, avec la paix de Nimègue comme résultat, ni le projet de paix au sujet duquel Jurieu avait fait tant de bruit, et sur lequel nous reviendrons.

Le roi crut à une intrigue ourdie par Bayle, et le conseil, quoique sachant à quoi s'en tenir, voulut lui complaire, mais se garda de l'avouer à celui qu'il frappait, car il avait honte de sa conduite.

Voici comment Disraëli raconte ces dessous de la politique ²⁾.

La guerre traînant en longueur, quelqu'un publia pour amuser le monde un projet de paix chimérique, tout à fait contraire à ce que voulait Guillaume III. Jurieu sut persuader les partisans de Guillaume que cet écrit formait un anneau dans une chaîne d'intrigues ourdies en Europe par Louis XIV contre Guillaume, et il accusa Bayle d'avoir travaillé à la ligue qu'on cherchait à constituer. Les magistrats, qui étaient des créatures de Guillaume, destituèrent Bayle sans lui donner de motifs.

Comme on a vu, ceci n'est pas exact; la destitution fut motivée — au moins pour la forme. En tout cas, quels qu'aient pu être les crimes de notre professeur, il ne s'était pas mêlé à la politique. Il avait simplement, à la prière de son ami Minutoli, fait faire quelques copies de l'écrit d'un fanatique politique de l'époque, appelé Gaudet, dans lequel se trouvait un „projet de paix” extravagant, et il l'avait fait circuler parmi un petit nombre de personnes ³⁾.

On ne saurait douter que la destitution de Bayle n'ait été un de ces cas, hélas! trop nombreux, où les haines ecclésiastiques se servent de la politique pour parvenir à leurs fins ⁴⁾. Jurieu et

1) V. Mémoires pour servir etc., cités plus haut.

2) *Curiosities*. Vol. II, p. 391.

3) V. De la Monnaye, *Hist. de M. Bayle*, p. 27 et 185 et suiv.

4) Il ne faut pas oublier qu'en 1692, à la suite d'une violente émeute, le gouvernement de la ville avait passé des mains des partisans des Etats généraux dans celles des partisans du Prince. V. Ypey, *Gesch. der Chr. Kerk*. t. II, p. 57.

ses amis crurent se débarrasser de Bayle en lui fermant ainsi sa chaire. Heureusement ils ne purent pas briser sa plume. La postérité a même profité de cet acte d'intolérance, car, si la victime perdit son traitement, elle gagna du temps pour travailler.

Si l'estime qui est due au philosophe doit se mesurer au courage et à la possession de lui-même qu'il manifeste en face de la mort, Pierre Bayle a droit à un haut rang.

Voici comment son éditeur Leers raconte ses derniers moments ¹⁾:

„La veille de son décès, il avait travaillé tout le jour et il donna à mon correcteur un peu de copie pour sa Réponse à Jacquelot, lui disant en même temps qu'il se sentait fort mal. Le lendemain matin, à neuf heures, la femme chez qui il demeurait ²⁾ entra dans sa chambre. Il lui demanda d'une voix mourante si on avait allumé son feu, et quelques instants après il était mort.”

Il n'avait jamais consulté les médecins, dont l'art ne lui inspirait point de confiance. Il est mort d'une consommation héréditaire, qui mina lentement, mais sûrement, ses forces; le moment vint où il eut la plus grande difficulté à parler, mais il n'en continua pas moins calmement ses travaux. Seule la mort fit tomber la plume de sa main. Il poussa le dernier soupir le 28 décembre 1706 ³⁾.

Il me reste, après cet aperçu de la vie de Bayle, à esquisser ce qu'il a été comme écrivain, à indiquer ce qu'il a été pour ses contemporains et pour la postérité.

1) Dans une lettre dont Disraeli a vu l'original. *Curiosities*. Vol. I, p. 391.

2) Le registre des décès de la chambre des orphelins porte sous le N^o. 7 la mention de la mort de „Pierre Baile, célibataire, demeurant au Westnieuwlant chez demoiselle van der Mars”.

Dans son *Le Gazettier menteur*, ou *M. Le Clerc convaincu de Mensonge et de Calomnie*, Utrecht, v. d. Water, 1740, Pierre Burman dit, pages 32 et 33: „Pour moi, je vous assure que si j'étois dans les principes de Mr Le Clerc..... j'aurais du moins tâché d'apaiser les manes du pauvre Mr. Bayle, qui est mort de colère d'avoir lu mes écrits violents et emportez contre lui, laquelle victoire avait d'abord si Chrétienement flatté mes passions, qu'après sa mort je revenois encore à la charge, et le diffamais plus que je n'avais fait pendant sa vie, et j'aurais le plus grand regret du monde, et des remords de conscience des plus cuisans de m'être vanté d'avoir fait des Martyrs de belles lettres.”

3) D'après le registre de l'Eglise wallonne, il fut inhumé le 31 décembre 1706 dans la cave n^o. 20 du temple wallon. Les archives de Rotterdam possèdent un magnifique portrait de Bayle, gravé par Petit, d'après une peinture faite à Rouen par un artiste nommé Ferdinand, „qu'un Président à Mortier avait fait venir”. Ce tableau appartient actuellement à M^{me} veuve Jules de Malleville, née Combes-Brassard, qui demeure à Montauban. V. *Mémoire pour servir etc.* T. VI, p. 255; voyez aussi la France protestante, sub voce.

Ce ne peut être qu'une fugitive esquisse, car il faudrait remplir un très grand nombre de pages rien que pour exposer d'une manière suffisante l'histoire de l'apparition et des effets de chacun de ses ouvrages. Rien que pour bien connaître son Dictionnaire historique et critique, que ne faut-il pas de lectures et de recherches ! Et pourtant ce livre énorme, malgré la fièvre de l'existence actuelle, mérite encore, au dire de tous les hommes compétents, que l'on s'en occupe, car, „with all its human faults, it is a stupendous work, which must last with literature itself” ¹⁾.

Quand Bayle publia son dictionnaire avec l'*Alea jacta est* de César, il ne savait probablement pas lui-même que par cet acte il passait son Rubicon. Son but était simplement de donner quelque chose de mieux que le Dictionnaire historique et géographique publié en 1673 à Lyon par le prêtre L. Moréri; mais de fait, par son dictionnaire et par ses *Nouvelles dans la République des Lettres*, il ouvrit une voie littéraire toute nouvelle. Pendant des siècles, les savants n'avaient presque tenu compte que des écrits des Romains — ceux des Grecs n'étaient connus à la plupart que par l'intermédiaire des auteurs latins — ; on écrivait en latin, on pensait même tant qu'on pouvait en latin. Les savants formaient une sorte de guilde, qui s'efforçait d'écrire dans le latin le plus classique possible, surtout depuis que les Obscurantistes avaient perdu leur influence.

On trouvait que Dante et Pétrarque avaient eu tort d'écrire dans l'idiome de leurs nourrices; van Baerle (Barlaeus) s'excusait d'écrire un billet en hollandais; quant à notre Erasme, il ne comprenait pas même la langue de sa patrie. Pour passer pour savant, il fallait savoir le latin et un peu de grec; seuls les auteurs anciens étaient admis comme classiques, expression en usage depuis le deuxième siècle.

Cet état de choses commença à changer au 17^e siècle. Louis XIV fit du français la langue des gens policés, et depuis Bayle on accorda le titre de savants à ceux qui cherchent à pénétrer les ressorts secrets de l'histoire moderne, de même que l'on a élevé au rang d'auteurs classiques les écrivains, quelle que soit la langue qu'ils emploient, qui parviennent à égaler la noble simplicité des anciens. On exploita de nouvelles sources d'information. Et pour approfondir les besoins de la société nouvelle, pour bien faire connaître les hommes de marque des temps récemment écoulés, discerner leur caractère, leurs mobiles, pour chercher

1) Disraeli, *Curiosities*, l. l.

et utiliser les documents historiques et littéraires, ne faut-il pas souvent plus de talent et de puissance de travail que pour écrire des dissertations en latin sur des lieux communs depuis longtemps ressassés? Que de recherches savantes avant que pussent être écrits les deux in-folios de Bayle, dont on peut dire que le texte est pour tout le monde, les notes pour les érudits. Gibbon dit quelque part que Bayle n'aurait pas pu choisir un meilleur plan que celui de son dictionnaire, si son intention avait été de trouver un emploi à la masse de matériaux qu'il avait réunis sans but défini; car ce plan lui permettait tout sans l'obliger à rien ¹⁾.

Bayle comprit que l'on ne devait pas négliger l'étude de l'antiquité, mais qu'en même temps l'âge moderne avait un droit tout aussi grand à l'attention, et il se plongea dans l'étude du 16^e et du 17^e siècle, prouvant bientôt au grand monde et au monde savant qu'avec une érudition colossale, on pouvait, sans jamais devenir ennuyeux, traiter de sujets philosophiques et historiques autres que ceux qui jusqu'alors avaient semblé dignes des labeurs d'un *homo doctus*.

On lui reprochait amèrement son scepticisme. Mais il n'est pas étonnant qu'après avoir assisté aux persécutions dans sa patrie, notre philosophe, trouvant que la liberté ne fleurissait guère dans la libre Néerlande, n'ait pas pu croire que les réformés eussent réellement entendu chanter des anges dans les airs, puisque les hommes au milieu desquels il vivait n'étaient pas de ceux pour qui il trouvât probable que les anges voulussent chanter.

Je ne puis naturellement pas entrer dans des détails sur le contenu du dictionnaire. Que ceux qui veulent s'en faire une idée lisent, par exemple, l'article sur Erasme.

Cet ouvrage aussi lui procura des ennemis. On se scandalisa tout particulièrement des deux articles sur David ²⁾. Cela n'empêche pas que ce ne soit la plus excellente production qui ait paru dans ce genre. L'auteur n'a négligé aucun moyen d'information pour composer les articles biographiques. Les notes, souvent plus importantes que le texte, renferment des trésors amassés par des lectures d'une étendue incroyable. Mais ce livre a trop été négligé, bien des personnes s'étant, longtemps encore après

1) Disraeli, *Curiosities*. Vol. II, p. 385.

2) V. Brunet, *Manuel du Libraire*, Paris 1860. Vol. I, col. 712.
Les Œuvres diverses ont été publiées à la Haye de 1727 à 1731 en quatre volumes in-folio.

Les éditions in-folio du Dictionnaire parues à Amsterdam en 1730 et 1740 renferment une vie de Bayle par Des Maizeaux, l'éditeur. On a publié à Paris de 1820 à 1824 une édition en seize volumes in-octavo. La bibliothèque de Rotterdam possède la 1^{re}, la 2^e et la 5^e édition, 1697, 1702 et 1740.

la mort de Bayle, laissé effrayer par cette accusation d'athéisme, qui provient de Jurieu, mais qui n'a pas l'ombre d'un fondement sérieux. Pourquoi laisser de côté tant d'articles des plus utiles, parce qu'il y en a deux sur David que l'on blâme? Que l'on trouve l'auteur personnellement trop sceptique sur les matières traitées par les anciens philosophes, est-ce un motif de se priver de ce guide excellent pour apprendre à connaître leurs systèmes?.... Weiss a bien raison, comme le faisait remarquer une fois M. le pasteur Chr. Sepp ¹⁾, d'appeler le dictionnaire „un monument gigantesque d'une érudition riche et variée, dans lequel trouva place toute la science du dix-septième siècle” ²⁾.

Une branche de littérature actuellement très développée, on pourrait dire même trop, — j'entends celle qui consiste en publications périodiques destinées à annoncer et à critiquer les livres nouveaux, — a été acclimatée dans notre pays par les *Nouvelles de la République* des Lettres de Bayle, qui en donna successivement trente-six petits volumes, de 1684 à 1687. Le mauvais état de sa santé l'empêcha de continuer après la troisième année. L'idée d'une publication de ce genre n'était pas de lui, car Denis de Sallo, conseiller au parlement de Paris, avait commencé en 1665 le *Journal des Sçavans*, qui paraissait sous le nom de son laquai, le sieur de Hedouville, tellement alors on était obligé à la prudence quand on se mêlait de critique ³⁾. Il est vrai que l'auteur se montrait méchant, au point d'attirer à la revue créée par lui le sobriquet de bourreau bleu. Quant à Bayle, il rendait compte, avec beaucoup d'esprit, des ouvrages qui voyaient le jour, plutôt qu'il ne les critiquait acerbement ⁴⁾. Son but entreprenant les *Nouvelles* était, nous dit-on, de combattre „l'audace effrontée de Nicolas de Blégnys” ⁵⁾, charlatan renforcé, qui fonda en France en 1679 la première revue médicale, sous le titre de *Nouvelles découvertes dans toutes les parties de la médecine*. Cette publication ayant au bout de cinq ans été prohibée en France, il se rendit en Hollande, ce *refugium peccatorum*, où il publia le *Mercure savant* en collaboration avec Gautier, médecin originaire de Niort,

1) *Godgeleerd onderwijs in Nederland*, etc. Vol. II, p. 135.

2) *Histoire des réfugiés protestants*. Vol. II, p. 113.

3) Voir à ce sujet Disraeli, *Curiosities*. Vol. I, p. 13.

L'Allemagne eut dès 1682 ses *Acta eruditorum*, publiés à Leipzig par Otto Mencke. On les a continués jusqu'en 1776.

4) „Pendant trois ans il fut comme le rapporteur universel de l'Europe.” Eug. Hatin, *Bibliographie historique et critique de la presse périodique française*. Paris 1866, p. 33.

5) Hatin, *Histoire politique et littéraire de la presse en France*. Paris 1859—1861. Tome II, p. 220 et suiv.

alors établi à Amsterdam. L'utilité de cette revue a consisté à faire faire du journalisme à Bayle, de même que c'est à Moréri que nous devons qu'il ait écrit son dictionnaire¹⁾. Bayle était né pour être journaliste. Il admirait beaucoup la publication de Sallo, et en comprenait d'autant moins qu'il n'existât aucun périodique de valeur dans la Hollande avec ses nombreux savants, son commerce actif de librairie et sa grande liberté de la presse. Il eut l'idée de combler cette lacune, hésita quelque temps, puis se lança. Une Préface apprend au lecteur comment l'auteur envisage sa tâche. La médisance ne trouvera pas dans cette publication son „bureau d'adresses”; on ne s'en servira pas pour attaquer le bon renom de ses semblables; ce serait là un abus de la liberté indigne d'un honnête homme. Le rédacteur tâchera de se maintenir à égale distance de la lâche flatterie et de la dureté dans les jugements. Il exprimera son opinion sans parti pris et sans méchanceté, et espère que les auteurs dont il parlera ainsi ne se fâcheront pas. Il ne se croit pas appelé à prononcer des sentences de condamnation; ce serait à lui une vanité ridicule que de s'arroger une si haute compétence. Son approbation ou ses réfutations n'auront d'autre objet que d'ouvrir aux savants de nouvelles occasions de travailler à la culture du peuple; il se borne à soumettre ses idées au jugement de chacun.

Bayle n'était pas homme à se lancer dans une entreprise pour laquelle les connaissances lui eussent fait défaut; aussi sa critique, très approfondie, est en même temps remarquablement modérée, ce qui ne l'empêche aucunement d'être serrée et spirituelle dans l'analyse. On retrouve l'auteur du dictionnaire dans les notes soignées qui sont un véritable ornement de cette publication, et qui augmentent la valeur des annonces de livres qu'elle contient.

Lorsque, en 1687, Bayle se sentit trop infirme pour continuer cet utile travail, H. Basnage de Beauval se montra disposé à le reprendre, mais sous un nouveau titre. C'était par modestie. „On aurait toujours cherché, dit-il, dans la continuation des Nouvelles, l'illustre auteur qui leur a donné naissance, et le même titre mal soutenu n'aurait servi qu'à redoubler les regrets d'avoir perdu un homme inimitable”²⁾. Il publia sa revue jusqu'en 1709, sous le titre d'Histoire des ouvrages des Savans par mons^r B***(*) Docteur en Droit. Il en a paru vingt-quatre volumes in-12^o³⁾.

1) Hatin, Histoire. T. II, p. 221.

2) Il y avait eu des difficultés entre lui et Desbordes, l'éditeur des Nouvelles, à la demande duquel Larroque, puis Barrin les continuèrent jusqu'en avril 1689.

3) Il y a eu bien d'autres Basnage distingués; cette famille semble avoir été très bien douée. Antoine et Samuel furent pasteurs à Zutphen, Jacques monta

Le succès de Bayle encouragea Le Clerc, qui fonda à Amsterdam sa Bibliothèque universelle et historique, 1686—1693, suivie plus tard par la Bibliothèque choisie, 1703—1713, qui devint, de 1714—1727, la Bibliothèque ancienne et moderne ¹⁾. En outre parut de 1694—1698, de façon à former quatre volumes in-8°, en même temps à Berlin et à Rotterdam, le Nouveau Journal des Savants, dressé à Rotterdam par le sieur C. Cette initiale désigne Etienne Chauvin, réfugié très savant, si lié avec Bayle qu'il donna une fois son cours à sa place, la maladie le retenant loin de sa chaire ²⁾.

On peut encore compter, au nombre des revues nées de l'exemple donné par Bayle, De Boekzaal van Europa (bibliothèque européenne), commencée en 1692 par le Hollandais Petrus Rabus, „praeceptor et notarius publicus”, continuée en 1702 sous le titre de Tweemaandelijksche uittreksels (extraits bi-mensuels); elle est devenue en 1715 cette Boekzaal der geleerde wereld (bibliothèque du monde savant) dont les aînés de la génération actuelle se souviennent encore tous ³⁾.

Pierre Bayle a ainsi donné dans notre pays l'impulsion à un mouvement qui est toujours allé grandissant, et Rotterdam a été — de son temps — le foyer de la lumière nouvelle. Je l'ai déjà

en 1691, fort contre le gré de Jurieu, dans la chaire wallonne de Rotterdam, et se rendit en 1709, à l'instance prière de Heinsius, à la Haye, où il joua un rôle considérable dans les négociations avec la France, avant et après la paix d'Utrecht. Il mourut le 22 décembre 1723, laissant après lui une bonne réputation, qu'il ne devait pas exclusivement à son talent d'écrivain.

C'est un frère de Jacques qui continua les Nouvelles de Bayle, Henri Basnage, sieur de Beauval, né à Rouen en 1656. Il n'avait que vingt ans lorsqu'il fut reçu avocat dans sa ville natale, où il ne tarda pas à se faire une clientèle importante; mais 1685 le força de s'expatrier. Il mourut à la Haye le 29 mars 1740. Il eut avec Jurieu une querelle violente, et, non content de lui avoir lavé la tête d'importance, il se mêla aussi aux différends de son ami Bayle avec ce querelleur. Du reste, on peut consulter sur la famille Basnage, la France protestante. T. I, p. 922 et suiv.

Le numéro de décembre 1706 de l'Histoire des Ouvrages contient un „Eloge de Mr. Bayle”, qui a sans doute été écrit par le rédacteur.

1) Hatin, Histoire. T. II, p. 246 et suiv.

2) Hatin, Bibliographie, p. 34.

3) V. au sujet de Rabus, Saxe, Onomasticon litt. T. V, p. 423; le dictionnaire de van der Aa, sub voce, et mon Histoire du gymnase érasmien, p. 46, note 3.

Dans son histoire des réfugiés français (Geschiedenis der Fransche vluchtelingen in Nederland. Leyde, 1846), Koenen dit à la page 248 que l'on peut calculer la grande influence exercée par les Nouvelles en voyant comment elles furent imitées dans les revues françaises de van Effen (le Journal littéraire; le Courier politique et galant; le nouveau Spectateur françois), pour être plus tard suivies en hollandais par la Republiek der geleerden (République des savants), 1710—1748 et par d'autres publications périodiques qui vinrent plus tard.

dit, je ne saurais dans ces courtes pages citer tous les objets sur lesquels s'est portée son infatigable activité. Je ne puis cependant prendre congé de lui, sans avoir encore mentionné certains de ses écrits qui exercèrent une influence décisive sur ses destinées.

Une comète ayant apparu en 1680, et les bonnes gens s'étant imaginé que c'était un signe de la colère divine enflammée contre les pécheurs, il écrivit, sous le masque d'un catholique fervent, un article qu'il essaya de placer dans le seul journal français qui existât alors, le *Mercurie galant*¹⁾. L'article fut refusé, en particulier à cause de la censure, et Bayle l'apporta à Rotterdam, où Leers l'imprima sous le titre de *Lettre à M. L. D. A. C., docteur de Sorbonne*, mais en ayant la précaution de le donner comme imprimé „à Cologne, chez P. Marteau, 1682”²⁾.

De même qu'il s'était élevé contre la superstition, il s'attaqua au fanatisme du jésuite Louis Maimbourg, qui, dans son *Histoire du calvinisme*, s'était efforcé de déverser la haine et le ridicule sur les malheureux Huguenots. Bayle écrivit une *Critique générale* de cet ouvrage. Le ton n'en était point inconvenant, mais le révérend père en fut si irrité, qu'il obtint du roi l'autorisation de la faire brûler en place de Grève par la main du bourreau, ce qui, du reste, activa beaucoup la vente³⁾.

Cet ouvrage était anonyme, mais on ne tarda pas à en deviner l'auteur. Ce fut lorsque Bayle, — après une réfutation de la France haute Catholique, opusculé du Huguenot rentré dans le giron de l'Eglise, Gautereau, qui y avait chanté les louanges de Louis XIV comme destructeur de l'hérésie, — publia, soi-disant à Cantorbéry, en 1686, son *Commentaire philosophique* sur ces paroles de J. C., *Contrains-les d'entrer*, où il va sans dire qu'il condamnait toute contrainte en matière de foi, si bien que cet ouvrage eut en 1715 l'honneur d'être mis à Rome sur l'Index. Bayle prétendait que cet écrit provenait d'un „bon Wallon de Cantorbéry”,

1) „Le prototype des petits journaux,” dit Hatin, bibliographie, p. 24. Le *Mercurie galant* a vécu de 1672 à 1820; la collection embrasse 1772 volumes.

2) L'opusculé contenait des attaques contre les Autrichiens, les Français et d'autres. On finit par en avoir aussi peur que de la comète, dit Disraeli, et on le prohiba.

Les comètes de 1680, 1681 et 1682 donnèrent lieu au célèbre livre de Baltasar Bekker, pasteur à Amsterdam, intitulé *Onderzoek van de Betekeninge der Kometen* (examen de la signification des comètes). Leeuwarden, Hero Nauta, 1683.

3) Basnage de Beauval rapporte que c'est de cet incident que date la haine de Jurieu contre Bayle. — Invidet qui minor est.

mais ne put pas tromper Jurieu, aux yeux de qui la tolérance était identique avec le crime d'indifférence, et qui trempa sa plume dans le fiel pour attaquer son collègue. La réponse ne se fit pas attendre. Ce fut un *Supplément du Commentaire philosophique*, (Hambourg, 1688), que Bayle écrivit sous le pseudonyme de Jean Fox de Brugga.

Tel fut le commencement d'une lutte à outrance entre Jurieu et Bayle. Elle s'envenima de plus en plus. La calomnie s'en mêla. Ainsi, j'ai déjà mentionné cette absurde accusation de relations adultères entre Bayle et madame Jurieu ¹⁾. La haine de Jurieu s'explique parfaitement sans ces inventions de la malignité de gens vils, toujours prêts à jeter de la boue sur les grands hommes. Son fanatisme et sa vanité suffirent à faire comprendre l'âpreté qu'il a déployée dans la lutte.

Dans cette Apocalypse de Jean où l'on a lu tant de choses, Jurieu avait découvert que les persécutions contre les Huguenots prendraient fin en 1689, après quoi ils rentreraient triomphalement en France. Il était si convaincu que telle était la parole de Dieu qu'il dénonçait d'avance comme impie, même comme athée, quiconque n'ajouterait pas foi à cette prophétie. Vint l'année prédite, mais aucun signe de la révolution pacifique qu'il attendait. Il en conclut qu'il fallait avoir recours aux armes pour accomplir la volonté de Dieu. — Que fit Bayle? Il avait combattu l'emploi de la force dans le *Commentaire philosophique*, et il continua à se faire l'apôtre de la paix et de la tolérance ²⁾.

Les choses en étaient là, lorsque, en 1689 ou 1690, parut un petit in-12^o, intitulé *Avis important aux refugiez*,

1) Ce cancan fut mis en circulation par l'Abbé d'Olivet dans sa *Lettre à M. le Président Bouhier* (Paris, 1739). On a vu plus haut qu'il n'avait aucun fondement. Basnage reconnaît à la page 555 de son *Eloge* que Bayle a parfois dans ses écrits outrepassé les limites de la bienséance à l'égard des femmes; mais, ajoute-t-il, „s'il avait eu l'usage du monde poli, qui ne s'acquiert pas dans la solitude et la retraite du cabinet, il aurait badiné avec plus de retenue et enveloppé plus délicatement certaines choses qu'on peut faire entendre finement sans qu'il soit besoin de les dire.”

2) Il y a dans la première édition de la France protestante, un article sur Jurieu que M. Sepp prise fort (ouvr. cité, p. 141). Je n'ai à ma disposition que la seconde édition, qui n'est pas encore arrivée à Jurieu. Elle s'exprime comme suit dans l'article sur Bayle: „Cependant l'ardeur qu'il apportait dans la polémique et la liberté de ses jugements lui attirèrent des adversaires.... particulièrement le pasteur Jurieu, dont il avait blessé la rigide orthodoxie et dont il eut le tort de blesser aussi l'amour-propre. Ces deux hommes savants et religieux, tous deux d'un singulier mérite, tous deux amis de la liberté et ayant souffert pour elle, mais l'un avec un esprit froid, autoritaire, violent, l'autre avec des idées larges, tolérantes et légèrement ironiques, en vinrent à une guerre ouverte et déplorable....”

sur leur prochain retour en France, où l'on se moquait des espérances chimériques éveillées par Jurieu. La forme en était celle de lettres adressées à un Huguenot. On lui disait que le joug des préjugés et de la superstition ayant été enfin rejeté par les Français, ses coreligionnaires, avant de rentrer dans leur patrie, feraient bien de se défaire de leur esprit satirique et républicain, vu que le pouvoir absolu du roi devait être respecté et que l'on ne devait plus offenser Louis XIV par des libelles insolents et des pamphlets rebelles. Il exhortait donc à la modération et à la patience, vertu dont les premiers chrétiens avaient donné l'exemple. Il joignait à cela toutes sortes de conseils relatifs au bonheur futur des Huguenots.

Jurieu entra en fureur contre Bayle, quoique celui-ci niât être l'auteur de ces lettres¹⁾. Dès lors il n'eut qu'un but, écraser l'infâme, par la plume si faire se pouvait, si non par les armes des autorités ecclésiastiques et civiles²⁾. Il écrivit un *Examen de l'Avis*, où il accusait Bayle d'avoir eu part à ces chimériques projets (*Huit Entretiens*) de Gaudet, dont j'ai parlé plus haut. Bayle répliqua par la *Cabale chimérique* (Rotterdam 1691), réfutant toutes les accusations portées contre lui, et montrant que cette grande impiété qu'on lui reprochait se bornait à ne pas ajouter foi aux prophéties, miracles et révélations dont son adversaire se targuait. La même année il publia encore *La chimère de la Cabale de Rotterdam*. Il eut aussi recours à la satire, dans la *Janua Coelorum Reserata*, qui parut à Amsterdam en 1692, et où l'on démontrait que le pasteur et professeur wallon n'était point aussi intolérant qu'on aurait pu se le figurer, puisque l'on pouvait voir par son *Vrai système de l'Eglise* qu'il ouvrait les portes du ciel, non seulement aux juifs et aux mahométans, mais, bien plus, aux païens eux-mêmes.

Après une courte trêve, Bayle recommença la guerre de plume en publiant sa *Nouvelle hérésie dans la morale*, etc. (Rotterdam 1694), dirigée contre deux sermons de Jurieu, prêchés, l'un, le 24 janvier 1694 sur Ps. CXXXIV, 21, l'autre, le 21 février suivant sur Matth. V, 44. Jurieu avait démontré —

1) Dans ses *Portraits littéraires*, Paris 1876. T. I, p. 364 et suiv., Sainte Beuve trouva que c'est le plus triste moment de la vie de Bayle, soit qu'il fût réellement l'auteur de l'ouvrage, soit qu'il l'eût seulement revu et fait imprimer. Voir dans le vol. de décembre 1835 de la *Revue des deux mondes* un article du célèbre écrivain, intitulé *Du génie critique de Bayle*. En outre, il y revient plusieurs fois dans les *Causeries du lundi*.

2) Les Actes du Consistoire de l'Eglise wallonne de Rotterdam portent presque à chaque page les traces de l'activité déployée par Jurieu contre Bayle.

curieuse exégèse du texte de Matthieu — que l'on peut haïr son prochain¹⁾.

Les deux anciens amis étaient devenus ennemis irréconciliables, et il est superflu de citer quelques autres écrits de moindre importance qui en témoignent. De même j'ai été fort loin de nommer, en dehors de cette polémique, tous les ouvrages français et latins sortis de la plume de Bayle. Tous parurent sous le voile de l'anonyme, à l'exception du dictionnaire²⁾. Outre ces ouvrages, il laissa un grand nombre de manuscrits, que son testament, passé entre octobre et décembre 1706, donnait avec une somme de 10000 florins à son neveu Bruguière. Basnage, son exécuteur testamentaire, hérita de ses livres théologiques; il légua les autres à la famille Paets³⁾.

La postérité a hérité de ses œuvres. Sont-elles un produit de l'athéisme? On l'a dit de Bayle, comme on l'a dit de maint grand esprit, qui ouvrait des voies nouvelles. Est-ce à bon droit?

Aucunement. Même l'ultra-catholique Joseph de Maistre, le

1) Ces sermons n'avaient pas été publiés, de sorte que Jurieu put désavouer les idées attaquées.

Ces idées ont trouvé dans ces derniers temps un défenseur dans la personne de l'avocat S. qui, dans une assemblée de socialistes tenue à la Haye, a fait remarquer que, si Jésus a dit: Aimez vos ennemis, il n'a pas dit: Aimez mes ennemis.

2) Ce ne fut qu'à la demande très pressante de son éditeur qu'il consentit à cette exception.

Même le prospectus de ce grand ouvrage, *Projet et fragment d'un dictionnaire critique*, dont il existe un exemplaire à la Bibliothèque de Rotterdam, a été publié sans nom d'auteur, chez Reinier Leers, 1692. Il y en a une annonce dans la *Boekzaal van Europa* de sept. et oct. 1692, p. 300 et suiv. On y lit entre autres choses, qu'à l'article sur Erasme, Bayle raconte que Scaliger l'ancien, ayant jeté feu et flammes contre le célèbre Rotterdamois, celui-ci ne voulut pas répondre, affectant de croire que ces invectives n'étaient pas de Scaliger, mais de quelqu'un qui se parait de son nom, et qu'en même temps Erasme faisait acheter tous les exemplaires qu'il pouvait de l'écrit dirigé contre lui, et les faisait détruire; enfin que Bayle rapporte que Scaliger était porté à la réconciliation avec Erasme, et composa des vers dans ce sens à l'occasion de sa mort.

L'auteur de la *Boekzaal* ajoute cette réflexion: „Que les savants apprennent par là à ne pas trop se bombarder les uns les autres d'expressions injurieuses.” Après quoi il continue en disant: „Il y a encore un cancan que M. Bayle examine, d'après lequel Erasme se serait dans son enfance montré très lent d'intelligence. Il lui a fallu sept ans pour apprendre l'A. B. C., dit le vulgaire, à Rotterdam, pour se consoler de sa propre stupidité. M. Bayle démontre que cela est faux.”

3) La France protestante. T. I, p. 1076. Les membres de la famille de Bayle habitant la France attaquèrent ce testament — dont je n'ai point trouvé de copie à Rotterdam — sous prétexte qu'un réfugié n'avait pas la libre disposition de ses biens. Ce moyen était tout à fait conforme aux édits dirigés contre les protestants; cependant le parlement de Toulouse — que ce soit dit à son honneur — repoussa la demande en nullité, en disant „qu'un tel homme ne peut être regardé comme un étranger.” — *Vicit vim virtus.*

grand adversaire des athées et philosophes du XVIII^e siècle, a écrit: „Bayle même, le père de l'incrédulité moderne, ne ressemble point à ses successeurs: il nie moins qu'il ne doute, il dit le pour et le contre; souvent même il est plus direct pour la bonne cause que pour la mauvaise" ¹⁾.

Soit par suite des nécessités de son professorat, soit par disposition naturelle, il se passionna de dialectique, et cela n'a pas été sans faire quelque tort à son talent d'écrivain. Il n'a ni poésie, ni éloquence: il répand à pleines mains le trésor de ses connaissances, analysant et pesant le pour et le contre, toujours spirituellement.

Lafontaine, à propos de son différend avec Le Clerc, a dit assez finement:

C'est que l'un (Le Clerc) cherche à plaire aux sages;
L'autre veut plaire aux gens d'esprit.

Bayle n'a rien du fanatisme philosophique de Voltaire et de ses disciples ²⁾.

Sainte-Beuve, le plus compétent des juges en pareille matière, ne lui reconnaît pas de style à lui; sans cela, dit-il, il n'aurait pas pu juger tant d'auteurs et ne nous aurait sans doute laissé qu'un ou deux essais ³⁾.

Mais, pour n'être ni fanatique philosophique, ni partisan de l'intolérance ecclésiastique sous quelque forme que ce soit, il n'en était pas pour cela dépourvu de piété, au contraire; pour le démontrer, il suffit de rappeler la manière dont il pratiquait ses devoirs religieux — ce qu'il fait valoir contre les accusations de Jurieu — et, mieux encore, tout l'ensemble de sa conduite, tout particulièrement la façon dont il endura l'injustice dont le gouvernement de Rotterdam se rendit coupable à son égard.

Son scepticisme lui a fait grand tort; mais quel est le pire mal, „douter ou dogmatiser"? demande Disraeli.

J'ai donné beaucoup de place à Bayle, parce qu'il a été le plus grand professeur de l'école illustre ⁴⁾, de fait, le seul qui ait survécu pour la postérité — quoique pas à Rotterdam.

1) V. Sainte Beuve, ouvrage cité, p. 378.

2) Voltaire dit de lui: „Ses mœurs n'étaient pas moins respectables que son génie. Le désintéressement et l'amour de la paix comme de la vérité étaient son caractère; c'était une âme divine."

3) Il trouve regrettable que Bayle n'ait pas pu frayer plus longtemps avec les cercles littéraires de Paris, et critique „sa façon de parler, si non provinciale, du moins gauloise par plus d'une phrase longue, interminable, à la latine, à la manière du XVI^e siècle, à peu près impossible à bien ponctuer."

4) Ne pas oublier que le morceau que nous publions est un fragment tiré d'un article de M. Kan, non pas sur Bayle et Jurieu, mais sur l'Ecole illustre. (Note de la rédaction).

Les autres professeurs ont ici une importance beaucoup moindre. C'est certainement le cas de Jurieu¹⁾, car je n'ai pas ici à entretenir en détail le lecteur de ses innombrables écrits de controverse et de théologie.

Quelques particularités sur sa vie et sur son activité sont cependant nécessaires pour compléter et rendre complètement intelligible ce qui en a été dit à propos de Bayle.

Il naquit, le 24 décembre 1637, à Mer, petite ville de l'arrondissement de Blois, comptant actuellement un peu plus de 4000 âmes. Son père y était pasteur. Il fit ses études en Hollande et en Angleterre, puis devint à son tour pasteur à Mer.

Le consistoire wallon de Rotterdam voulut déjà l'appeler en 1667. Il trouva trop faible le traitement ordinaire de 600 florins attaché à la place qu'on lui offrait, sur quoi les magistrats autorisèrent le consistoire à lui assurer en sus, pendant la vie de Ch. de Rochefort, 500 florins Carolus de 20 sous, par an, à trouver sur le produit de la vente des tombes dans le temple wallon. Malgré tout, Jurieu resta en France. En 1674, il fut nommé pasteur et professeur de théologie et d'hébreu à Sédan, puis fut contraint de s'exiler en 1681. On l'appela à Rotterdam. Avant même qu'il fût installé, il fut l'objet de sollicitations des autorités de Groningue, si bien que, pour le garder, on lui donna le titre de professeur avec un traitement immédiat de 500 florins²⁾, et qu'on lui alloua en outre — tellement il était *persona grata* — 315 florins (juste une année du traitement fait en commençant à Bayle), en compensation „de ses grands frais de voyage et d'entretien”, et parce que plusieurs de ses effets et meubles avaient été „spoliés” en voyage³⁾. En revanche, il dut

1) Les Résolutions des Magistrats épellent toujours Jurieux. J'ai eu ailleurs l'occasion de dire que son vrai nom aurait dû être Injurieux. Dans l'article de son dictionnaire sur *Jeannela papesse*, qui est resté célèbre, et que l'on prétend avoir été composé pour houspiller Jurieu, Bayle le désigne, non à tort, comme „un ministre qui n'est pas des plus traitables.”

2) Résolutions des magistrats du 12 janvier et du 3 février 1682. Ypey (ouvr. cité, II, p. 56) expose que Bayle n'était en réalité pas redevable de son professorat à Jurieu, mais qu'au contraire il se pourrait fort bien que ce fût Bayle qui eût recommandé Jurieu.

Dans les *Mémoires inédits et opuscules de Jean Rou*, avocat au parlement de Paris (1659), secrétaire-interprète des Etats Généraux de Hollande depuis l'année 1689 jusqu'à sa mort (1711), publiés en 1857 à Paris par F. Waddington, l'auteur raconte, T. I, p. 184, comme quoi, pendant un séjour de trois à quatre jours qu'il a fait à Rotterdam, il a jeté avec Paets les fondements de l'Ecole Illustre, pour y attacher Jurieu et Bayle. D'après ce récit, qui n'est pas libre de la faconde française, c'est lui qui aurait suggéré à Paets de proposer l'érection de l'école, cela dans le but de pouvoir donner le titre de professeur à Jurieu, qui l'avait déjà eu à Sédan, et de le gagner ainsi pour Rotterdam. Enfin ce serait Jurieu qui aurait gagné Bayle, comme philosophe et philologue (?) pour devenir son collègue.

3) Rés. du 27 juin 1682. Son renom était grand dans les Pays-Bas, car, en

s'engager à faire, pendant les douze ans qui suivraient, le service à son tour à l'Eglise wallonne, et à donner deux leçons publiques par semaine, sauf la semaine où il se préparait à prêcher, et où alors il n'avait qu'un seul cours à faire.

Jurieu s'était consacré tout entier à la cause qu'il servait; soit en France, soit en Hollande, il ne cessa de la défendre de tout son pouvoir. De tempérament, il formait un contraste parfait avec Bayle, l'apôtre de la tolérance. Il était dogmaticien, ce qui veut presque toujours dire entier, intransigeant, incapable de ne pas voir des adversaires dangereux en tous ceux qui mettaient en doute quelque point de sa dogmatique. Aussi, chez lui, tout le contraire de la tolérance; il se croyait tenu de faire la guerre sans trêve ni repos à quiconque s'écartait de sa doctrine, même à qui soutenait la thèse du respect mutuel, comme Bayle. C'était à ses yeux de l'indifférentisme, crime pour le moins aussi noir que l'hérésie. Toujours prêt à se jeter dans la mêlée, il a énormément parlé, énormément écrit. De même que pour Bayle, le bagage littéraire qu'il a laissé est extrêmement considérable; mais il y a cette différence, que ses écrits à lui ne sont plus lus que par ceux qui cultivent l'histoire de la théologie et surtout de la controverse.

Il a été particulièrement fécond de 1683 à 1685, si bien que l'on disait qu'il fallait plus de temps pour le lire qu'il n'en mettait à écrire. La liste de ses écrits, que je me garderai bien de donner, arrive à la soixantaine. Il faut nommer sa *Politique du clergé de France*, imprimée en 1680 à Amsterdam, qui eut un grand retentissement et qui, dit-on, le força à s'exiler. Il trouva dans notre pays liberté, prospérité, honneurs, mais n'y oublia jamais ses frères opprimés.

Quand éclata la guerre des Cévennes, il fit de paroles et d'actions tout ce qu'il put pour soutenir la cause des Camisards¹⁾; il

1683, il fut présenté avec Veselius et de la Prix pour la nomination d'un professeur extraordinaire à Franeker, et même déjà en 1682, il était entré en considération avec Vitringa et Tileman pour une chaire de théologie. V. W. B. S. Boeles, *Frieslands Hoogeschool*, Vol. II, p. 231 en 290. Boeles mentionne aussi (Vol. II, p. 309) le fait que la chaire de philosophie de Franeker fut offerte en 1684 (le 29 mars) à Bayle, après la mort de Wubben; la présentation portait les noms de Bayle, de Jac. Oldenborgh et d'El. van Steenborgh. Le traitement était de 700 florins; mais Bayle refusa promptement.

1) Van der Aa, à l'article Jurieu, dit qu'en 1687 le gouvernement français essaya de le faire enlever.

D'Avaux, l'ambassadeur de France, le détestait et fit frapper une médaille satirique contre lui, lorsqu'on en frappa une en son honneur. V. G. van Loon, *Beschrijving der Nederlandsche Historie-penningen* (description des médailles historiques des Pays-Bas), Vol. III, p. 352, 353).

Quatre portraits de Jurieu en manière noire se trouvent dans les archives de Rotterdam. Il avait pour devise *Spe fati melioris alor* (je me nourris de l'espérance d'une vie meilleure).

les approuva ouvertement et pria publiquement pour eux, malgré l'opposition formelle de son collègue Basnage. La conduite de celui-ci s'expliquerait si, ce qui est fort possible, ces prières avaient été défendues par les magistrats, oublieux de leurs pères, qui leur avaient conquis la liberté en s'insurgeant contre leur prince légal, lorsque celui-ci s'était attaqué aux biens les plus précieux que les hommes possèdent.

La misère des huguenots était véritablement à son comble. Non seulement la révocation de l'édit de Nantes en avait chassé des milliers et des milliers loin de leur patrie, pour chercher ici un refuge, comme l'avaient fait un siècle auparavant les Flamands des Pays-Bas méridionaux; mais, en outre, les cruautés de Louvois, qui en 1689 réduisit le Palatinat en désert, en avaient envoyé des multitudes chercher une nouvelle patrie; il en alla un grand nombre en Angleterre, mais beaucoup aussi vinrent dans nos contrées. Tout le monde protestant s'émut et presque partout il se forma des comités de secours. Les autorités ecclésiastiques¹⁾ et civiles réunirent leurs efforts pour soulager tant de misères. Nous n'examinerons pas si les motifs de ces efforts étaient tous désintéressés, dictés par la pure charité.

Tous les yeux étaient tournés vers notre grand Guillaume III, qui s'était donné pour tâche d'élever une digue contre la tyrannie et les empiètements de Louis XIV. Lui seul, pensait-on, pouvait apporter la délivrance et le salut. On s'efforça de l'influencer, et Jurieu entretenait dans ce but une correspondance active avec les réfugiés de Londres et leurs chefs. On espérait tout de la paix. Quand elle fut conclue en 1697 à Rijswijk, on se trouva douloureusement déçu, car elle ne garantit pas la liberté religieuse. Louis XVI lui-même, quand il monta sur le trône, jura encore de détruire l'hérésie dans son royaume, et les persécutions ont sévi en France jusqu'à la veille de la grande révolution²⁾.

Jurieu s'efforçait d'exercer son influence sur le parti parlementaire en France, réduit alors au silence, mais toujours vivace. Rien ne servit. La force prima le droit. Rien de plus naturel que la lutte qui s'engagea entre l'ardent ministre protestant et le chef des catholiques, Bossuet, qui agissait auprès des catholiques et des jacobites d'Angleterre pour contrecarrer Guillaume III de tout son pouvoir.

Quand les efforts des hommes parurent condamnés à l'impuissance Jurieu se tourna, comme maint fanatique l'avait fait avant lui, vers les rêveries mystiques. Il se mit à faire des prophéties

¹⁾ On voit par les Actes du consistoire réformé hollandais de Rotterdam, que les intérêts des réfugiés ont été plus d'une fois discutés au sein de ce corps.

²⁾ V. Jarousseau, Le pasteur du désert, par Eugène Pelletan, Paris, 1877, peinture saisissante des souffrances des huguenots au XVIII^e siècle.

chiliastes, tirées surtout du livre obscur de l'Apocalypse. D'accord avec toutes les sectes qui s'étaient séparées du catholicisme, il voyait dans Rome la Babylone de l'Apocalypse, dans l'Eglise romaine la grande prostituée. Tandis que maint catholique en France saluait en Louis XIV l'élu de Dieu, destiné à reconstituer l'empire unique qui devait unir l'humanité pour recevoir le Christ à son retour sur la terre, Jurieu ne pouvait voir dans ce roi appelé très chrétien que le soutien de l'empire détestable de Satan. Sa parole enflammée annonçait le prochain avènement du Seigneur pour mettre fin au pouvoir usurpé des puissances liguées contre Dieu ¹⁾, et consolait, excitait, aigrissait aussi tous ces malheureux, errant loin de leur belle patrie dans des contrées humides et froides, et pleurant leur exil comme les Juifs sur les rives des fleuves de la Babylonie. Jurieu trouva dans son épouse une fervente adepte. Elle prenait pour oracles divins tout ce qu'il croyait lire dans sa bible.

Bayle se moqua des rêveries de Jurieu, et son bouillant collègue, dont la vanité est avouée par ses plus chauds admirateurs, se sentit profondément froissé. Pourtant Bayle n'était pas le seul à blâmer l'assurance avec laquelle Jurieu affirmait ses théories. Le synode de la Nord-Hollande trouva, en 1686, la chose assez importante pour en nantir le synode wallon, qui se tint cette année-là à Balk en Frise ²⁾.

La conduite de Jurieu à l'égard de Bayle est la page la moins honorable de sa vie. N'ayant pas réussi à le miner par le moyen de ses autres écrits, il distilla dans l'opuscule sur les comètes tout ce qui pouvait sembler horrible à un consistoire d'alors, et obtint ainsi que le consistoire accusât celui qu'il traitait d'incrédule par devant le conseil, dont la majorité appartenait depuis 1692 au parti du Prince ³⁾.

1) Le long titre d'un de ses ouvrages donne une espèce de résumé de sa doctrine. C'est: „L'accomplissement des prophéties, ou la Délivrance prochaine de l'Eglise. Ouvrage dans lequel il est prouvé que le Papisme est l'Empire Anti-Chrétien, que cet Empire n'est pas éloigné de sa ruine, que cette ruine doit commencer dans peu de tems; que la persécution peut finir dans trois ans et demi. Après lequel commencera la destruction de l'Antéchrist, laquelle se continuera dans le reste de ce siècle et s'achèvera dans le commencement du siècle prochain, et enfin le règne de J. C. viendra sur la Terre." Rotterdam, 1686, 2 vol. in-12". — Jurieu a résumé les idées de cet ouvrage dans un opuscule intitulé *Avis à tous les Chrétiens*.

Notons qu'il s'est trouvé des enthousiastes pour découvrir que la révolution française et l'abaissement de Pie VII sous la main de fer de Napoléon ont été la réalisation des prédictions de Jurieu.

2) On désigna à Balk quatre Eglises, qui rapportèrent l'été suivant au Synode tenu à Middelbourg sur leur examen de ce qui se trouvait dans le livre de Jurieu de contraire aux vérités du christianisme. Elles dirent avoir trouvé des choses imprudentes ou dites d'une manière répréhensible, mais Jurieu fut absous de l'accusation d'hétérodoxie. V. Koenen, ouvr. cité, p. 423 et suiv.

3) Bayle avait prévu le danger qui le menaçait. V. Ypey, vol. II, p. 58.

„Il n'y a pas, dit Sepp¹⁾, parmi tout ce qu'a laissé Jurieu, un ouvrage qui fasse l'ornement des bibliothèques et réponde encore à de vrais besoins, comme le dictionnaire de Bayle. Cela n'empêche pas le pasteur de Rotterdam d'avoir été un homme de mérite, un théologien bien instruit et bien instruisant²⁾). Mais le même auteur dit encore: „Jurieu, dogmaticien et polémiste par disposition naturelle et par vocation, ne peut accepter que la tolérance de Bayle passe pour une vertu, bien plus, pour un trait caractéristique du chrétien”.

Le testament de Jurieu, passé le 24 septembre 1707 par devant le notaire Gommer van Bortel³⁾, se trouve dans notre ville. Il donna lieu à quelques difficultés. C'était un testament mutuel⁴⁾, par lequel il légua sa bibliothèque à la ville, à condition qu'elle serait confiée à la garde du consistoire de l'Eglise wallonne et que sa veuve jouirait de la pension allouée aux veuves de pasteurs allemands. Or, disent les résolutions, „sa veuve avait révoqué cette disposition après sa mort et pressé les exécuteurs testamentaires de vendre la bibliothèque”. Le consistoire demanda au conseil ce qu'il devait faire, et la résolution prise fut que la ville renoncerait au legs.

Jurieu mourut le 11 janvier 1713 sans laisser d'enfants⁵⁾. Il fut inhumé cinq jours plus tard dans le caveau des pasteurs du temple wallon. Sa femme mourut en Angleterre, où elle avait été retrouver ces inspirés (quakers?) vers lesquels elle se sentait si fortement attirée⁶⁾.

Rotterdam.

Le Dr. J. B. KAN.

1) Ouvr. cité, p. 139 et 140.

2) Il est certain que Jurieu, et plus que probable que Bayle ne donnaient pas leurs cours en latin, mais en français.

3) En même temps traducteur pour sept langues. V. G. Hornii poemata, Rotterdam 1717, p. 406.

4) V. Rés. des mag. du 12 et 26 juin 1713.

5) Il demeurait dans le Hoogstraat, à côté du temple wallon.

6) A la fin de l'article considérable qu'il consacre à Jurieu dans son Dictionnaire historique et critique. (1753), Chaupepié dit, Tome III, p. 82, ce qui suit au sujet d'Hélène du Moulin, femme et cousine germaine de Jurieu: „Comme elle avait l'imagination fort vive et qu'elle aimait le merveilleux en tout, elle ne contribua pas peu à rendre M. Jurieu un peu plus crédule qu'il ne l'étoit naturellement, et plus vif dans ses démêlés qu'il ne l'auroit peut-être été.” C'est, dit-il dans une note, à un mémoire manuscrit qu'il a emprunté la mention de sa mort en Angleterre, chez „les prétendus Inspirés qui y ont fait tant de bruit.” Il est encore dit dans les Actes du consistoire wallon, au 20 juillet 1710 (que j'ai déjà cités plus haut), au sujet de ses relations avec ces inspirés, „qu'elle les attiroit en cette ville, qu'elle les recevoit chez elle et que même elle fréquentoit les assemblées de ceux qui estoient venus icy depuis quelque temps.”

PIÈCES JUSTIFICATIVES.

A. Extraits des actes du Consistoire de l'Eglise wallonne de Rotterdam. 1691—1699.

Dimanche, 4 Novembre 1691.

M. Pielat a proposé à la Compagnie s'il ne seroit pas à propos de n'enregistrer pas sur le livre, les actes qui ont esté dressés au sujet des affaires de M. Jurieu avecq M. Bayle, sur quoy la Compagnie a resolu, dans l'esperance que les parties s'accorderont de n'enregistrer pas encore les dits actes, mais de les cacheter et les mettre dans les archives, pour y avoir recours au cas que l'interest du Consistoire et des parties le demande dans la suite et les dittes pièces qui seront cachetées seront mises par les dates et par les numero suivant et signée par le secretaire.

A. Sont trois resolutions en date 27 Mey, 3 & 4 Juin 1691.

B. Rapport des deputés et la reponce de M. Jurieu et de M. Bayle en date du 10 Juin, avec une resolution.

C. Resolution en date du 10 Juin.

D. Rapport de la responce de M. Jurieu aux deputés du Consistoire en date du 11 Juin.

E. Deux resolutions de la Compagnie en date 17 Juin.

Notta. La Compagnie a resulu aujourd'huy 11 Janvier 1692 d'enregistrer toutes les susdites resolutions et les susdits rapports ce qu'y a esté fait cy après sous la susdite date du 11 Janvier 1692.

Dimanche 2 December 1691.

Suivant la resolution en date de 4 Novembre la Comp^{ie} pour tacher à reconcilier Mess^{rs} Jurieu & Bayle et pour éviter le scandale de diverses livrets, qui s'impriment tous les jours, elle a deputed Messieurs Pielat, Superville, Timmers et Ferand, vers les dits Sieurs Jurieu et Bayle pour tacher d'arretter le cours des dits écrivains, et pour disposer doucement et prudemment les esprits des parties à la paix et à la reconsiliation, ce qu'y seroit à l'edification de l'église.

Samedy 22 Decembre 1691.

Les deputés dans l'acte precedant ont fait raport qu'ayant esté chez Mess^{rs} Jurieu et Bayle

Mons^r Jurieu leur a dit qu'il remercioit la Compagnie de ses soins charitables, et que l'affaire en question avoit beaucoup de difficultés qu'il a representées et qu'elle estoit d'une sy grande consequence, qu'il ne pouvoit respondre positivement, sur le Champs, mais qu'il avoit besoin de temps pour y faire reflection et pour consulter ses amis, qu'apres cela sy la Compagnie, ses amis et luy pouvoient trouver un moyen et un biais capables de mestre à convert son honneur et sa reputation (extraordinairement interessés dans cette affaire) qu'alors il pourroit donner les mains à un accomodement avec Mons^r Bayle.

Mons^r Bayle apres avoir ausy remerciez la Comp^{ie}, a dit qu'il avoit tousjours esté disposé à la reconciliation avecq Mons^r Jurieu et qu'il estoit encor et que pour cest effet il vouloit bien remettre ses interests entre les mains de la Comp^{ie} ou mesme entre celles des quatres deputés dessus nommée, à la decision desquels, il se soumettroit entièrement, afin de faire cesser le scandale et de donner de l'edification à l'Eglise, — et à l'égard des livrets imprimés l'un contre l'autre M. Jurieu a dit que s'il s'en imprimoit en sa faveur qu'il n'y avoit point de part et qu'il ne cognoissoit pas l'auteur, — et M. Bayle a dit qu'il estoit vray qu'on avoit esté obligé d'en imprimer quelques uns pour sa deffense, mais qu'il ne s'en imprimeroit plus et qu'il avoit fait ce qu'il avoit peu, pour faire supprimer le dernier imprimé, mais qu'il avoit scent trop tard l'intention de la Comp^{ie}.

Mercredy 9 Janvier 1692.

Sur la lecture quy a esté faite des actes de cette Compagnie et entr'autres de celui du 4 9^{bre} Mons^r Jurieu un de nos pasteurs a fait un discours à la Compagnie extraordinairement assemblee, contenu en substance dans un memoire, qu'il luy a delivré, lequel il a demandé, qu'on en registrast dans le livre des actes, surquoy la Comp^{ie} ne se trouvant pas tout a fait complete, elle a resolu de se rassembler extraordinairement Vendredy prochain à deux heures et demy après midy.

Vendredy 11 Janvier 1692.

Monsieur Jurieu a leu à la Compagnie extraordinairement assemblée son memoire présenté le 9 de ce mois, et apres avoir donné lieu à la Compagnie, elle a trouvé a propos de faire encore une tentative sur M. Jurieu pour le porter à un accomodement avec M. Bayle et pour cet effet elle a deputed nos tres chers freres Messieurs Pielat, Superville, Groenhout et Visch, lesquels après luy avoir representé diverses raisons qui devoient l'engager a se delivrer luy mesme et le consistoire des grands embarras que la poursuite de cette affaire leur donneroit, ils ont receu pour reponce de M. Jurieu qu'il ne pouvoit abandonner le dessein qu'il avoit de faire juger cette affaire par le Consistoire et par le Synode en suite de quoy la Compagnie (quy ne s'estoit portée à enfermer dans l'armoire de fer les actes quy regardent cette affaire, que dans l'esperance que l'accomodement se pourroit faire entre ses messieurs) a resolu unanimement d'enregistrer toutes les resolutions prises sur ce sujet et de gar-

der le memoire de M. Jurieu, noté n°. D pour y avoir recours en temps et lieu et le present acte a esté resumé le mesme jour en presence de la Compagnie.

Suivent les Resolutions dont est fait mention cy dessus prises par la Compagnie au sujet de l'affaire entre Monsieur Jurieu et Monsieur Bayle.

A.

Celle du 27 May 1691.

Monsieur Pielat l'un de nos pasteurs a representé à cette Compagnie le grand interest qu'elle avoit à prendre cognoissance du desmelé qui estoit entre Mons. Jurieu notre pasteur et professeur en theologie et Mons. Bayle professeur en philosophie et membre de cette Eglise, affin que l'on puisse arrester et empêcher le scandale pris par les deux livres quy ont esté imprimés par chacun deux. — La Compagnie a resolu de renvoyer cette affaire à Dimanche prochain, et tous les membres du Consistoire seront advertis affin que la Compagnie soit complete.

Celle du Dimanche 3 Juin 1691.

Le consistoire assemblé extraordinairement au sujet de la resolution prise le 27 May, la dite resolution ayant esté leue à cette Compagnie en presence de M. Jurieu et il a ensuite fait une deduction verbale et finit en demandant que la cognoissance de l'affaire qu'il a avec Mons. Bayle fust renvoyée à un autre temps pour les raisons qu'il a dittes, en suite de quoy M. Jurieu ayant donné lieu à la Compagnie, il a esté unanimement resolu de travailler des à present à assoupir ce desmelé et pour cet effet, il a esté conlu de se rassembler demain après l'action du matin, de faire advertir M. du Bosc de se trouver à l'assemblée et Cependant Messieurs Pielat, Visch, van Doorn et Ferrand, membres du Consistoire s'abouchent aujourd'huy avec M. Bayle et fairont raport à la Compagnie.

Celle de 4 Juin 1691.

Messieurs Pielat, Visch, van Doorn et Ferrand ayant fait raport au Consistoire de l'entretien qu'ils avoient eu avec Mons. Bayle et de la reponse qu'il leur avoit donnée, la Compagnie apres avoir ouy les ouvertures quy ont esté faittes par divers membres du Consistoire des voyes les plus douces et les plus seures qu'on pourroit tenir pour arrester le mauvais effet de la division quy est entre les deux parties, — il a esté unanimement resolu d'ordonner aux dittes parties de ne rien escrire et de ne faire rien imprimer à l'advenir l'un contre l'autre directement ny indirectement et de les exhorter à regarder comme non advenu tout ce qu'y est escrit et imprimé l'un contre l'autre jusqu'à present et a se depouiller de toute passion et a se disposer a une reconciliation sincère et entière à la quelle le Consistoire travaillera incessamment pour l'edification de l'Eglise et cognoissance de notre resolution sera donnée à Messieurs du Venerable Magistrat de cette ville en cas que la prudence et l'interest du Consistoire le demande.

B.

Celle du 10 Juin 1691.

Messieurs les deputés en l'article immediatement precedent ayant fait le raport suivant savoir Mons^r Jurieu a déclaré ne pouvoir recevoir la resolution de la Compagnie, disant:

10. que le consistoire n'estoit pas en droit de se mesler de cette affaire quy appartenoit à l'estat auquel il s'estoit adressé et qu'il avoit ordre de l'estat et de sa Majesté Brittanique de la poursuivre;
20. que le silence et la reconciliation que le Consistoire demandoit estoit flétrissants pour sa reputation;
30. que quand le Consistoire auroit droit de s'en mesler, il n'en seroit pas encore temps;
40. qu'il ne pouvoit pas l'empêcher d'écrire encore une fois et de prendre du temps pour assembler ses preuves.

Mons^r Bayle a répondu que bien que notre resolution soit contraire à son intherest, n'ayant pas encore fait imprimer tout ce qu'il a à mettre en avant pour sa deffence, cependant que pour l'edification de notre Eglise, il vouloit bien différer à notre resolution, comme à un accommodement charitable, — que cependant sy la dite résolution n'avoit pas son effet du costé de M. Jurieu, le dit Sieur Bayle pretendoit en estre liberé de sa part et se maintenir dans la liberté de repondre sans delay a tout ce qui se diroit ou quy s'imprimeroit à sa charge, demandant que le Consistoire prononce sur les preuves que M. Jurieu avoit et auroit encore entre les mains pour l'accuser et le publier comme il a fait et cela dans 8 jours, ou bien il demande une retraction de la part de M. Jurieu.

La Compagnie ayant aussy entendu la lecture d'un memoire escrit de la main de M. Jurieu quy a esté envoyé par M. du Bosc à M. Pielat, — elle a resolu de renvoyer l'examen du dit memoire à quatre heures après midy dans la maison de M. du Bosc quy n'est pas en estat de sortir de chez luy, pour venir à l'assemblée quy deliberera aussy sur le raport susdit fait par les deputés.

C. Celle du dit jour 10 Juin 1691 après midy, chez M. Du Bosc.

Sur la lecture du memoire de M. Jurieu, notté A La Compagnie unanimement n'a peu s'empêcher de luy temoigner par les precedents deputés son estonnement au sujet de ce qu'il luy attribue d'avoir voulu prendre la protection de M. Bayle et d'avoir voulu estouffer ses plaintes sans en examiner les preuves, puisque la Compagnie n'a eu jusqu'icy pour but que de suivre les voyes de justice et de la Charité et d'empêcher un bruit scandaleux et que c'est dans cette veue seulement qu'elle a employé tout ce qu'elle avoit d'autorité, sans pourtant avoir pretendu entrer, dans la cognoissance de l'affaire d'estat, mais seulement par raport à la doctrine et au scandale conformement à la parole de Dieu et aux reglements de la discipline escolesiaistique au surplus la Compagnie confirme ses resolutions precedentes et elle declare que sy M. Jurieu veut incessamment produire ses preuves, elle entrera dans leur examen et jugera l'affaire selon l'équité, et sur la lecture d'un memoire produit et signé par M. Bayle notté n^o. A et datté du 4 de ce mois, la Compagnie y fera ses reflections dans la suite et selon sa prudence.

D.

Celle du 11 Juin 1691.

Raport de la reponce quy a esté faite par M. Jurieu aux deputés du Consistoire, au regard de la manière dont il a couché son memoire, il a déclaré qu'il n'avoit pas eu pour but de choquer la Compagnie et que s'il y avoit quelque chose de choquant pour elle, qu'il en faisoit ses excuses. Pour ce quy regarde ce que la Compagnie luy a déclaré d'estre preste

d'entrer dans l'examen des preuves qu'il avoit contre la Religion et la doctrine de M. Bayle, il a déclaré qu'il s'en desistoit et s'en departoit, disant qu'il ne vouloit pas se porter pour sa partie à cet egard et que ce, dont il avoit accusé M. Bayle sur sa doctrine estoit fondé selon luy dans certains endroit de ses livres et qu'il laissoit au consistoire de se rendre, (et il le trouvoit a propos) sa partie, — lui offrant que s'il vouloit le nommer son commissaire, il se chargeoit de faire les extraits des dites livres, — il a aussey déclaré qu'il ne vouloit s'arrester qu'à ce qu'il croyoit regarder l'affaire d'estat, dont il donneroit cognoissance à quy il oiroit necessaire et a finis en remerciant la Compagnie des soins charitables qu'elle avoient pris, croyant qu'elle avoit fait le tout par un principe de Charité.

E.

Celle du Dimanche 17 Juin 1691.

Sur le susdit raport fait par les deputés envoyés chez M. Jurieu, la Compagnie a accepté charitablement les excuses de M. Jurieu sur la manière qu'il avoit escrit son memoire adressé à la Compagnie et sur ce que Mons^r Jurieu a déclaré à la Compagnie après l'avoir dit a ses deputés dans sa maison, qu'il desistoit de ses accusations formées contre M. Bayle au sujet de sa Religion et de sa doctrine, — la Compagnie luy a déclaré qu'elle trouve estrange qu'il se soit cy devant emporté à des accusations sy atroces dont il desiste aujourd'huy sy facilement et elle luy enjoint de ne s'adresser à l'advenir nulle part ailleurs qu'à cette Compagnie, s'il veut faire des plaintes à cet egard contre le dit Sieur Bayle.

Celle du dit jour 17 Juin 1691 apres midy.

La Compagnie estant extraordinairement assemblée a resolu de représenter à M. Jurieu qu'elle auroit souhaitté qu'en agissant contre M. Bayle, il se fust tenu dans les termes d'une dénonciation pure et simple sans se servir d'aucunes paroles outrageantes, et qu'il eust agy conformément au Reglement de nos Synodes. — A l'égard de M. Bayle, la Compagnie a esté unanimement satisfaite de la soumission qu'il a tesmoigné de ne plus escrire contre M. Jurieu, en cas qu'il ne soit pas attaqué, mais elle ne peut s'empecher de le blâmer des injures dont il s'est servy contre M. Jurieu, souhaittant qu'il eust escrit avec plus de moderation et de retenue,

et à l'égard de toutes les deux parties, tant M. Jurieu que M. Bayle, la Compagnie desapprouve la manière dont l'un a attaqué et l'autre s'est deffendu; toutes deux ayant deu s'adresser auparavant à la Compagnie conformément aux Reiglement de nos Synodes.

Phineas Pielat, pasteur.

Basnage, „

De Superville, „

Paul Timmers, ancien.

Renier Visch, „

Beyer 1692.

Isaac Poortugael, „

Isaac van den Berch, ancien.

Jan van Armeijden, diacre.

Nicolaes Maurice, „

Jean Ferrand, „

Abraham van der Schalkue, diacre.

David le Balleur, ancien.

27 Janvier 1692.

A la requisition de M. Jurieu la Compagnie a fait lire le memoire presenté par M. Bayle le 20 de ce mois, notté n°. C. Après la lecture faite, M. Jurieu a dit estre trop fatigué pour pouvoir exposer suffisamment ce qu'il avoit à dire sur le memoire et ayant de plus représenté qu'il estoit prealablement necessaire qu'il entendit la lecture des actes faits cydevant par la Compagnie sur le different qu'il a avec M. Bayle. — La Compagnie a remis à la huittaine après midy la lecture des dits actes et à entendre M. Jurieu.

Dimanche 3 Febvrier 1692 apres midy.

La Compagnie extraordinairement assemblée ayant ordonné la lecture de tous les memoires fournis par M^r. Jurieu et Bayle et de tous les actes qu'elle a faits cydevant au sujet d'un different qu'il y a entre les dits Sieurs, — Monsieur Jurieu quy a esté present à la dite lecture ayant exposé plusieurs choses concernant les dites memoires et actes et ayant déclaré vouloir estre partie de M. Bayle, — La Compagnie considerant l'importance de la matière et que la seance avoit esté assez longue a remis à la huittaine d'examiner les memoires fournis de part et d'autre et les raisons alleguées par M. Jurieu pour ensuite prendre telle resolution et donner telle cognoissance de ce qu'elle a fait, à M. Bayle qu'elle trouvera à propos et sur ce que M. Jurieu s'est déclaré partie de M. Bayle, M. Basnage l'un de nos pasteurs et membre de cette Compagnie, s'est requis luy meme.

Du 10 Febvrier 1692 Dimanche.

Sur la resumption de l'acte precedent M. Basnage a déclaré qu'il se recusoit seulement sur le jugement des faits personnelles quy estoient entre Messieurs Jurieu et Bayle et non pas à l'égard de celuy de la doctrine et il a demandé que la Compagnie reiglât la Chose et aussey s'il doit s'absenter ou estre present lorsque la Compagnie deliberera sur les affaires à l'égard desquelles il s'est recusé, — Sur quoy la Compagnie a resolu d'entendre M. Jurieu avant que de deliberer la dessus et comme M. Jurieu a fait savoir à la Compagnie par un billet qu'il est incommodé depuis 3 jours et qu'il la prie de remettre les affaires à la huittaine la Compagnie luy a acordé sa demande.

Dimanche 17 Febvrier 1692.

Mons^r Jurieu ayant fait savoir par un billet à la Compagnie que ses incommodités continuoît et augmantoit et l'ayant priée de remettre les affaires on il est intheressé jusques à ce qu'il soit en bon estat, la Compagnie y a donné les mains.

Du 9 Mars 1692.

Mons^r Jurieu ayant représenté à la Compagnie qu'attendu l'aprophe du Synode il souhaitoit de poursuivre sans autre delay l'affaire qu'il a avec M. Bayle devant cette Compagnie; mais que comme M. Basnage se trouvoit absent, il la prioit de se vouloir rassembler extraordinairement cet apres midy apres la seconde action, a quoy la Compagnie a donné les mains.

Du 9 Mars 1692 apres midy.

En consequence de l'acte precedent Mons^r Jurieu a allegué plusieurs raisons à la Compagnie extra ordinairement assemblée pour lesquelles il soutient que M. Basnage ne doit point estre receu dans la distinction qu'il a faite dans sa recusation, et M. Basnage ayant avancé plusieurs raisons contraires et donné un memoire dans lequel elles sont en partie contenues, la Compagnie a remis la decision de cette question à Dimanche prochain et a fait demander à M. Jurieu ses raisons par escrit.

Du 16 Mars 1692.

Sur la resumption de l'acte precedent M. Jurieu a dit qu'il n'avoit pas trouvé necessaire de mettre ses raisons par escrit et il a persisté à soutenir que M. Basnage ne devoit pas estre receu dans sa distinction. — M. Basnage a aussy perseveré à dire le contraire; puis après M. Jurieu a dit qu'il n'estoit plus question de cette dispute puis qu'il demandoit à la Compagnie de renvoyer l'affaire qu'il a avec M. Bayle au Synode prochain, et pour cet effet il la prioit de vouloir bien deliberer la dessus Dimanche prochain. — Sur quoy la Compagnie a resolu de deliberer sur cette affaire Dimanche prochain et elle a député M^{rs} van Doorn ancien et Ferrand diacre pour donner cognoissance à M. Bayle des demandes de M. Jurieu. — apres cela M. Pielat president a déclaré à la Compagnie que pour plus prompt expedition, il souhaittoit qu'elle s'assemblat extra ordinairement Mercredi prochain. Sur quoy la Compagnie a persisté dans la resolution de ne s'assembler que Dimanche prochain.

Dimanche 23 Mars 1692.

Monsieur Bayle s'estant présenté à la Compagnie, il a persisté à la prier comme il a fait par son dernier memoire du 20 de Janvier dernier de retenir par devant elle l'affaire entre Mons^r Jurieu et luy, ensuite il a [dit] avoir beaucoup d'autres raisons par lesquelles il pretendait de faire voir à la Compagnie qu'elle ne devoit pas le renvoyer au Synode, mais qu'avant de les alleguer il demandoit qu'on luy communiquast les actes que la Compagnie a faits concernant cette affaire dans lesquels il croyoit de trouver de nouvelles raisons pour appuyer les autres, à quoy M. Jurieu s'estant opposé, la Compagnie dont M. Pielat estoit president et M^{rs} Groenhout et van Keerberge absents, a resolu unanimement de faire la lecture de tous les actes concernant l'affaire entre M^{rs} Jurieu et Bayle en leur presence ce qu'y aussy a esté fait sur le champ. Sur cette lecture M. Bayle a fait quelque reflections qu'il a déclarées à la Compagnie et ensuite il a dit qu'il en avoit à faire beaucoup d'autres, mais qu'il luy faloit du temps pour cela et qu'ainsi il demandoit 8 jours pour y penser. M. Jurieu s'est opposé à ce que la Compagnie donnast ce delay et luy a demandé de se rassembler cette apres midy après la seconde action. Sur quoy la Compagnie a resolu de se rassembler extra ordinairement cet après midy à 4 heures pour entendre leurs raisons et a prié Mons^r Bayle de s'y vouloir trouver, sauf à luy pourtant de reiterer la demande du delay qu'il a faite s'il le trouva à propos, — ce qu'y a esté déclaré à M. Bayle par M. de Superville et à M. Jurieu par le Secretaire.

23 Mars 1692 apres midy.

Sur la resumption du premier acte de ce jour M. Jurieu a dit avoir des considerations à faire et a proposer à la Compagnie, et a demandé qu'on en tint note, ce que la Compagnie luy a accordé.

23 Mars 1692.

Messieurs Jurieu et Bayle s'estant presentés à la Compagnie extraordinairement assemblée, devant laquelle ils ont amplement allegué leurs raisons tendantes, savoir celles de M. Jurieu à prouver que l'affaire en question devoit estre renvoyée au Synode et celles de M. Bayle au contraire qu'elle devoit estre retenue devant la Compagnie; apres quoy M. Bayle a dit qu'ayant beaucoup d'autres raisons à avancer mais que ne le pouvant faire à cette heure, il continuoit à prier la Compagnie de luy donner huittain et qu'alors il viendrait achever ce qu'il avoit à dire la dessus. Sur quoy la Compagnie dont M. Pielat estoit le president et M^{rs} van den Berg et van Keerbergen absents, ayant delibéré, a accordé M. Bayle sa demande.

30 Mars 1692.

Messieurs Jurieu et Bayle s'estant encore presentés à la Compagnie, M. Jurieu a persisté à demander le renvoy de l'affaire en question au Synode; Sinon, il a demandé que la Compagnie prit la resolution de la juger entre cy et le Synode prochain et qu'elle luy en donnast un acte quy portast qu'en cas que la Compagnie n'eust pas jugé l'affaire dans ce temps là, elle estoit par oela mesme devolue au Synode. Ce qu'il a plus amplement deduit par un memoire qu'il a donné à la Compagnie marqué E.

M. Bayle a aussey amplement allegué des raisons pour faire voir que l'affaire devoit estre jugé par cette Compagnie, laquelle il a priée instamment de luy rendre justice en retenant l'affaire devant elle et de ne pas la renvoyer au Synode. Ce qu'il a plus emplement deduit par un memoire qu'il a delivré à la Compagnie marqué D. Sur quoy la Compagnie (dont M. Pielat estoit president et M. van Keerbege absent) ayant delibéré, elle a resolu de renvoyer l'affaire au Synode.

Mr. Pielat pasteur, M^{rs} van Waddinxveen, Visch, et van den Berg anciens, Ferrand et van Staveren diacres ont opiné contre cette resolution, la croyant contraire à celle du 17 Juin 1691 et au droit des Consistoires.

Du 18 Avril 1692 apres midy.

Monsieur Basnage voyant que la Compagnie aloit faire la resumption du dernier acte s'est levé de sa place pour sortir sur quoy la Compagnie ayant opiné, elle luy a permis d'estre present à la ditte resumption.

18 Avril 1692.

Sur la resumption du susdit acte du 30 Mars et sur la declaration de six membres de cette Compagnie qu'ils ont faite au bas du ditte acte la Compagnie a déclaré qu'attendu que les dits 6 membres ont donné des raisons pour fonder leur opinion elle pretendoit aussey en donner pour fonder la sienne.

18 Avril 1692.

Mons^r Jurieu a demandé à la Compagnie coppie de l'acte du 30 Mars, sur quoy la Compagnie ayant delibéré, elle n'a pas trouvé à propos de luy accorder sa demande, mais elle luy a donné communication du dite acte et de la declaration des six membres quy y est adjoustée, par la lecture quy luy en a esté faite et a ordonné que pareille communication seroit donnée à M. Bayle.

Du 20 Avril 1692.

Sur la resumption du susdit acte la Compagnie a ordonné au Secretaire d'aller chez M. Bayle luy faire la lecture de l'acte du 30 de Mars et de la declaration des six membres quy y est adjousté, ce quy a esté fait.

20 Avril 1692.

En vertu de la resolution prise à la dernière séance du Consistoire et de la Clause par laquelle la Compagnie s'estoit reservée de marquer les raisons qu'elle avoient eues de renvoyer cette affaire, elle a déclaré que l'importance et la difficulté de la matière en question, la necessité d'une prompte expedition et l'article 30 de la discipline ecclesiastique l'ont fait conclure au renvoy ce que la Compagnie exposera plus au long dans les instructions dont elle chargera ses députés au Synode.

27 Avril 1692.

La Compagnie a député au Synode prochain quy se tiendra à Zierikzee Mess^{rs} Jurieu pasteur et Faneuil ancien lesquels elle a chargé de ses instructions et en particulier elle a chargé M. Faneuil des actes et des memoires quy ont esté faits dans l'affaire de M^{rs} Jurieu et Bayle depuis qu'elle est commencée, pour estre présentés au dit Synode et aussey de l'instruction particuliere quy contient les raisons du renvoy de la dite affaire au Synode. — M. Basnage president, M^{rs} du Bois, Groenhout, Visch, van den Berg, van Keerbergen et Prins, absents.

4 Aoust 1692.

La Compagnie estant extraordinairement assemblée pour deliberer sur les affaires entre M. Pielat et Jurieu. — M. Pielat a demandé à la compagnie qu'elle jugeait s'il pouvoit estre pris à partie pour les actes faits dans l'affaire entre M^{rs} Jurieu et Bayle, ensuite M. Pielat a recusé M. Faneuil ancien par un billet signé de sa main en consequence de ce quy s'est passé au Synode de Zierickzee. — M. Faneuil a demandé par un escrit aussey signé, d'avoir du temps pour repondre, lors qu'il aura reue les memoires qu'il a dressé sur ce quy s'est passé au Synode; apres quoy s'estants retirés, M. Pielat a rentré et a allegué d'autres raisons verbales sur cela (M. Faneuil n'estant pas present), la Compagnie a resolu de luy accorder du temps et de remettre le jugement à Jedy prochain à trois heures, qu'elle a resolu de s'assembler extraordinairement pour toutes les sus dites affaires.

7 Aoust 1692.

La Compagnie extraordinairement assemblée ayant examiné la demande de M. Pielat a déclaré qu'il n'a pu être pris à partie par M. Jurieu pour les actes faits l'année passée dans l'affaire entre M^{rs} Jurieu et Bayle et M^{rs} de Superville et Ferrand ont été nommés pour aller déclarer le jugement à M^{rs} Pielat et à M. Jurieu et les exhorter à la réconciliation, esperant que désormais ils vivront en bonne intelligence. M. de Superville président et M^{rs} du Bois, Groenhout, van Waddinxveen, van den Berg et van Schoonhoven absents.

Samedi 13 Decembre 1693.

Mons^r Jurieu l'un des pasteurs de cette Eglise a déclaré au Consistoire qu'il ne pretendoit plus être partie de M. Bayle et qu'il regardoit l'affaire entre luy et le dit Sieur comme terminée par la destitution de sa charge qui a été prononcée au dit M. Bayle par M^s les Bourguemaistres, mais qu'il prioit la Compagnie d'avoir égard au grand scandale que souffrent plusieurs ames Chrétiennes de voir approcher le dit M. Bayle de la table sacrée.

Sur quoy la Compagnie a jugé qu'elle n'estoit pas assez nombreuse et que l'affaire estoit trop importante pour être commencé aujourd'huy et a résolu d'y travailler après les Cenes.

21 Fevrier 1694.

Messieurs de Superville, Peysecœur, van der Hoeven, de Rameaux, le Fort, Maurice et Caillaud ont été nommés Commissaires pour lire et examiner les actes, qui ont été faits cy devant au sujet du Sieur Bayle et pour donner ensuite à cette Compagnie les éclaircissements nécessaires sur ce qui a rapport à cette affaire.

25 Avril 1694.

Les Commissaires nommés par l'acte du 21 Fevrier au sujet de l'affaire du Sieur Bayle ont fait rapport à la Compagnie, laquelle ne se trouvant pas assez complete, cette affaire a été remise à cet après midy à quatre heures.

25 Avril 1694 après midy.

La Compagnie n'étant pas encore assez complete, elle a remis l'affaire sus ditte jusque à demain à quatre heures et demie après midy, ayant convoqué une assemblée extraordinaire pour ce sujet.

26 Avril 1694.

Les Commissaires nommés par l'acte du 21 de Fevrier dernier ont fait rapport, qu'ayant examiné avec soin tous les actes que le Consistoire a fait jusque à présent dans l'affaire de M. Bayle et l'état où est présentement cette affaire, ils croient qu'il est nécessaire de travailler à la terminer et pour cet effect ils seroient d'avis que la Compagnie profitant de la circonstance du prochain Synode, s'adressât au dit Synode par le moyen de M. van der Hoeven son député, pour luy demander conseil sur la ditte affaire, lequel exposerait ce que le consistoire a fait jusque icy et entre autres qu'il avoit par cy devant fait renvoy de cette affaire au Synode de Zierikzee pour plusieurs raisons qui étoient exposées dans l'instruction qui

fut faite sur ce sujet, — qu'il étoit arrivé par les incidens survenus au dit Synode que M. Fanenil alors ancien-député, n'avoit pas remis au Synode le dit renvoy, — qu'aussey depuis, il n'avoit pas été poursuivi tant parce que l'affaire n'avoit pas été relevée par les parties, que parceque le Consistoire avoit été occupé de plusieurs autres choses, — que depuis quelque mois M. Jurieu avoit déclaré à la Compagnie qu'il ne vouloit plus être partie de M. Bayle ce qui faisant du changement dans cette affaire, et cependant une partie des raisons du précédent renvoy subsistant et la Compagnie considérant qu'elle ne pourra avoir qu'un de ses pasteurs en état de juger, elle prie le Synode de luy vouloir donner ses bons conseils sur cette affaire et par rapport aux circonstances où elle se trouve, que M. van der Hoeven représenteroit plus au long et cet avis a été approuvé par la Compagnie extraordinairement assemblée, qui a autorisé M. van der Hoeven pour agir suivant cette résolution.

9 May 1694.

Nos très honoré frères Mons^{rs} Jurieu et van der Hoeven, députés de la part de cette Compagnie au Synode tenu à ter Goude ont fait un ample rapport de ce qui s'est passé au dit Synode, après quoy la Compagnie les a très cordialement remercié de toutes les peynes et soins qu'ils ont pris dans cette commission.

19 Septembre 1694.

En suite du 86^{me} article des actes du dernier Synode tenu à Ter Goes par lequel le Synode a commandé à cette Compagnie de terminer avant le Synode prochain, l'affaire du S^r Bayle, la Compagnie a continué les mêmes commissaires qui sont nommés dans la résolution du 21 de Février et les a prié de vouloir examiner au plutost possible les actes, papiers et écrits qui ont rapport à cette affaire pour ensuite faire leur rapport et donner leurs avis à cette assemblée.

24 Octobre 1694.

Sur la proposition qui a été faite au nom de messieurs nos très honorés freres, les commissaires établis par cette Compagnie pour examiner l'affaire du Sieur Bayle, demandant qu'il fut déclaré en termes positifs et expres, jusques où la dite Commission se doit étendre. La Compagnie a déclaré que son intention est que les dits Commissaires sont autorisés au nom de ce corps, d'examiner generalement sans aucune reserve, toutes les résolutions, actes, livres, écrits et enfin tout ce qui peut avoir quelque rapport à cette affaire, avec pouvoir s'ils le trouvent bon de faire paroître devant eux le dit S^r Bayle, l'entendre et l'examiner sur tous et tels points qu'ils jugeront à propos, et après avoir tout veu et examiné, dresser selon l'exigence du cas un projet de résolution sur cette affaire, après quoy ils feront leur rapport et presenteront à cette Compagnie le dit projet de résolution, qu'ils pourront avoir dressé.

Mercredy 20 d'Avril 1695.

La Compagnie étant extraordinairement assemblée, messieurs les Commissaires cydevant nommés pour l'affaire de M. Bayle, ont donné connoissance de ce qu'ils ont fait pour commencer à proceder à l'instruction et jugement de cette affaire, selon qu'ils en ont tenu notice par un memoire

qui a été aussi lu à la Compagnie, — et ils ont présenté le memoire que Monsieur Bayle leur a mis entre les mains qui a été lu, — comme aussi lecture a été faite d'une lettre que M. Bayle a remise entre les mains de M. de Rochefort secretaire du Consistoire pour être rendue à la Compagnie. Et par la dite lecture et par le rapport des Commissaires, la Compagnie a veu premièrement que M. Bayle a demandé un mois de tems pour preparer les reponces et raisons qu'il a à ajouter à son livre intitulé: *Additions aux pensées diverses sur les Comètes*.

Secondement que le dit Sieur a demandé que les Commissaires rapportassent à la Compagnie un memoire noté A qu'il leur a donné et que la Compagnie jugeat sur le dit memoire et decidat avant toutes choses sur les demandes qu'il y fait, — comme aussi de plus que le dit Sieur demande par sa lettre d'être entendu devant la Compagnie, avant qu'elle se determine sur ses demandes.

Sur quoy la Compagnie ayant considéré qu'il seroit impossible d'avancer cette affaire avant le Synode qui est si proche, veu les demandes que fait M. Bayle, elle a remercié messieurs les Commissaires de la connoissance qu'ils luy ont donnée de ce qu'ils ont fait, et a resolu de remettre après le Synode à aviser sur le memoire des Commissaires et sur le memoire du dit Sieur et à continuer cette affaire et les députés au Synode porteront instructions par rapport à l'article 36 du Synode precedent.

Le premier Aoust 1695.

Monsieur Bayle a comparu au Consistoire selon la demande que luy en avoit été faite et a delivré le memoire suivant, N°. D en datte 1 Aoust 1695, par lequel il demande que la Compagnie prononce sur ce que M. Jurieu a déclaré de n'être plus sa partie, et que l'on juge des trois accusations capitales que M. Jurieu a formées contre luy, contenues dans son memoire.

Sur quoy il a été resolu de declarer à M. Bayle, qu'après la lecture du dit memoire, la Compagnie a resolu de proceder dans l'affaire qui le concerne, sur le pied de scandale. Et qu'elle ne prononce encore rien sur le desistement de M. Jurieu, — et qu'elle fera ses reflections sur les plaintes que le dit Sieur pourra produire contre M. Jurieu, pour luy faire droit.

La meme Compagnie a resolu qu'en suite de la lecture du dit acte l'on dira à M. Bayle que l'on veut commencer son affaire par l'examen de son livre des Comètes et s'il est prest à donner ce qu'il declara le 18 d'Avril, vouloir ajouter à son Addition du dit livre.

Mons^r Bayle, après la lecture des dits actes, a repondu sur le champ, qu'il estoit prest pourveu qu'on prenne son affaire sur l'ancien pied, mais qu'autrement il n'avoit rien à dire et qu'il prendroit ses mesures, declarant qu'il faut vuidier s'il est athée ou non, — et que toutes les propositions tirées de ses ecrits qui ne seroyent pas dirigées à prouver les trois accusations de M. Jurieu, mentionnées dans son dernier memoire, quand mesme elles prouveroient d'autres erreurs, seroient regardées par luy comme nulle et qu'il n'y repondroit pas.

En suite de la reponce verbale de M. Bayle la Compagnie a resolu de luy envoyer le lecteur pour savoir s'il persiste dans sa reponce et s'il veut y ajouter ou changer, ce qu'il pourra faire par ecrit.

1 Août 1695.

La Compagnie a résolu de se rassembler le 3 d'Aoust Mercredi à trois heures après midy et que l'on fera avertir tous les membres du Consistoire.

Mercredi 3 Aoust 1695.

Le Consistoire étant rassemblé suivant la résolution précédente, notre lecteur nous a délivré un mémoire de M. Bayle numero E, cacheté et datté du 3 d'Aoust 1695, — par lequel il persiste à demander que la Compagnie juge premièrement sur le desistement de M. Jurieu

2^{ment} sur les trois accusations mentionnées dans le mémoire du dit Sieur Bayle N^o. D

Surquoy lecture ayant été faite du dit mémoire, la Compagnie après plusieurs ouvertures persistant dans la pensée de continuer à traiter les affaires sur le pied de la résolution précédente a cependant remis à délibérer plus amplement une autre fois la dessus.

Dimanche 7 d'Aoust 1695.

La Compagnie a résolu à remettre encore à délibérer sur les affaires de M. Bayle jusque à ce que quelques uns de ses membres qui n'ont pas encore suffisante connoissance de tous les actes qui ont été faits cydevant la dessus, — les ayant lus et examinés et ayant pris tous les éclaircissements nécessaires, ce qu'ils feront cette semaine, étans convenus de s'assembler pour cela avec le secretaire de cette Compagnie.

Dimanche 14 d'Aoust 1695.

La Compagnie n'ayant pas assez de tems après les autres affaires pour délibérer à loisir sur celle de M. Bayle, dont ceux de ses membres qui en devoient prendre connoissance ont rapporté qu'ils l'ont fait, — elle a résolu de s'assembler extraordinairement Jedy prochain à trois heures pour travailler la dessus.

Jedy 18 d'Aoust 1695.

La Compagnie ayant délibéré sur les mémoires de M. Bayle et particulièrement sur le dernier du 3 Aoust numero E persiste dans la résolution qu'elle a prise de reprendre son affaire sur le pied de scandale;

premièrement parceque cette affaire dans son origine avoit été portée dans le Consistoire comme un scandale qu'il falloit tacher de faire cesser.

2^e parceque tous les changements qui peuvent être arrivés depuis dans la procédure n'empêchent point que cette Compagnie ne puisse d'office tacher de terminer une bonne fois cette affaire, au moins par rapport au scandale.

en 3^e lieu, parceque nous n'avons pu ignorer que nos freres du consistoire flamand de cette ville ont trouvé des Choses à reprendre dans le livre des Pensées diverses sur les Cometes, et que le livret intitulé Additions aux dites pensées a donné lieu d'en parler de nouveau.

Enfin surtout parceque reprenant cette affaire par rapport au scandale nous ne faisons prejudice aux droits de personne et n'excluons point les plaintes et demandes que M. Bayle peut faire, qui pourront être aussi bien examinées et toutes Choses terminées plus facilement et avec plus de douceur par cette voye que par toute autre.

De plus sur les demandes que M. Bayle a faites, la Compagnie luy declarera qu'il n'est pas fondé à luy vouloir prescrire par ou elle doit commencer, ni à vouloir que toutes les Choses que la Compagnie luy proposera roulent premièrement et uniquement sur les trois accusations qu'il a marquées, qui n'ont pas été les premières dans le procès.

Et que M. Jurieu ayant été le premier demandeur, quand la Compagnie se lievroit aux premières procédures, M. Bayle ne pourroit pretendre qu'on examinât ses demandes qu'après celles de M. Jurieu. Elle examinera donc en tems et lieu les trois chefs que le dit M. Bayle propose, mais elle est resolue de commencer par l'examen du livre des *Pensées diverses*, jugeant même qu'il luy est absolument necessaire de prendre connoissance de ce livre, avant que de pouvoir juger des plaintes et accusations que M. Bayle produit de sa part.

Pour ce qui regarde la demande qu'il fait que M. Jurieu soit déclaré partie, la Compagnie luy declarera que bien que M. Jurieu ait cydevant fait une declaration de desistement, dont il a été fait un acte, nous ne pretendons pas que M. Jurieu soit absolument tiré de toute cette affaire, que nous croyons à la verité que nous pouvons en commencer l'instruction par nous memes, mais que nous ne dechargeons pas M. Jurieu d'être partie et que nous le considerons comme tel lorsqu'il faudra examiner et faire droit sur les plaintes, accusations ou demandes de reparation que M. Bayle fait, ou poura faire contre luy.

Au reste la Compagnie souhaiteroit que M. Bayle entrât dans les veues qu'elle a, et qui tendent toutes à terminer toutes les affaires, autant qu'il luy sera possible dans un esprit de charité, — et qu'il ne cherchat point à allonger les procédures et à marquer de la défiance de ce consistoire et elle souhoiteroit que le dit Sieur, suivant les protestations qu'il fait dans son dernier memoire, nous donnât bientôt lieu de terminer des affaires dont il doit tant desirer la fin; à quoy elle l'exhorte fortement.

La Compagnie exhorte aussi tous ses membres, à prendre en leur particulier incessamment connoissance du livre des *Comètes* et de l'*Addition* et mêmes des autres livres de Mons^r Bayle, s'ils le trouvent à propos, afin d'être prêts à donner leur avis sur ces livres et sur les extraits qui en pourront être produits et on dressera un projet de toute cette presente resolution pour être murement examiné et repassé demain 19 et la Compagnie s'assemblera pour cet effet à 3 heures.

Le Vendredy 19 d'Aoust 1695.

L'acte du jour d'hier 18 de ce mois, couché cydessus a été resumé et approuvé. Et en même tems a été resolu de faire savoir à Mons^r Bayle que la Compagnie souhaite qu'il se rende Dimanche prochain à cinq heures apres midy en cette Compagnie pour entendre la lecture de cet acte.

Le 21 d'Aoust 1695.

En suite de la resolution du 19 de ce mois, monsieur Baile s'étant présenté à cette Compagnie, monsieur Pielat luy a fait lecture de l'acte du 18, apres quoy le dit Sieur Baile a demandé d'en avoir une copie, sur quoy ayant été delibéré, la Compagnie luy a accordé sa demande. Et iceluy Sieur Bayle a promis de son côté qu'il n'abusera pas du dit acte, et qu'il ne paroitra dans aucun imprimé ou écrit public.

Le Lundy 22 d'Aoust 1695.

La Compagnie assemblée en vertu de la resolution prise hier apres midy, monsieur Bayle a comparu et a delivré le memoire N^o. F par lequel il acquiesce à la dernière resolution du Consistoire en date du 18 de ce mois. La Compagnie après la lecture du dit memoire a demandé à monsieur Baile, s'il n'avoit rien à ajouter pour l'éclaircissement de son livre des Comètes, outre le livre de l'Addition. A quoy il a repondu que non, à moins qu'on eut des objections nouvelles à luy proposer. En suite de quoy la Compagnie a resolu de s'assembler mercredi à trois heures precisement, et tous ceux qui pouront avoir quelques remarques à communiquer sur les livres du dit Sieur les apporteront à la Compagnie.

Le 24 d'Aoust 1695.

La Compagnie etant extraordinairement assemblée, on a veu et examiné les extraits qui ont été faits du livre des Comètes et de l'Addition et proposés par quelques uns des membres avec leurs remarques.

Sur quoy il a été resolu que monsieur de Superville et le Page, pasteurs, reduiront les dits extraits à quelques propositions principales qui seront examinées par le Consistoire, au retour de monsieur Pielat après le Synode en trois semaines d'icy. Et en attendant, ceux qui ont des remarques sur d'autres livres de M. Bayle, les apporteront de Dimanche en huit jours à la Compagnie, afin qu'ensuite elles soient aussi reduites à quelques propositions, s'il le faut et que le tout soit joint pour être ensemble examiné en trois semaines, et la Compagnie apres cela entendra M. Bayle sur les Choses qu'il aura à dire la dessus, afin que le tout soit ensuite terminé sans retardement.

16 Juin 1697.

Monsieur de Superville pasteur et M. Faneuil ancien, ayant été deputez au dernier Synode ont rapporté qu'on y avoit parlé touchant un livre du S^r Bayle intitulé Dictionnaire historique et Critique, et dit qu'il y avoit dans ce livre des passages scandaleux, et qu'on avoit demandé si cette Compagnie avoit fait quelque demarche à l'égard de cela, — et la Compagnie etant aussi avertie d'ailleurs qu'on en parle beaucoup a prié M^s les pasteurs de cette Eglise d'examiner le dit livre, d'en faire des extraits et d'en faire ensuite leur rapport, aujourd'hui en cinq semaines, exhortant aussi les autres membres de cette Compagnie qui auront occasion de lire le dit livre, d'y faire leur remarques selon qu'ils jugeront à propos.

28 Juillet 1697.

L'affaire à l'égard du livre du S^r Bayle mentionnée dans le second acte du 16 du mois precedent, ayant été proposée, la Compagnie, à cause de l'absence de deux pasteurs, l'a remise à la huitaine.

4 Aoust 1697.

Ayant été commencé à parler de l'affaire du livre du S^r Bayle mentionnée dans le second acte du Dimanche dernier,

M. Basnage pasteur a représenté des raisons pour lesquelles il prie que la Compagnie l'excuse du jugement de la dite affaire.

Surquoy la Compagnie ayant delibéré ne trouve pas que les raisons de M. Basnage soyent telles qu'elles le puissent excuser absolument de la dite affaire; cependant elle veut bien l'excuser de faire des extraits du dit livre, mais l'exhorte d'assister aux deliberations sur les affaires generales qui peuvent concerner la doctrine ou la morale et d'y opiner selon sa prudence — et reconnoit qu'il est excusé de juger des points dans lesquels M. Jurieu seroit intéressé.

1 Septembre 1697.

M. Basnage, l'un de nos pasteurs, ayant fait de nouvelles instances pour estre excusé de juger sur l'affaire du livre du S^r Bayle, à quoy il avoit été exhorté selon le second acte du 4 du mois precedent la Compagnie a enfin resolu de dispenser M. Basnage du jugement de la dite affaire.

1 Septembre 1697.

M. Pielat l'un de nos pasteurs, a representé des raisons pour lesquelles il prie que la Compagnie l'excuse du jugement de l'affaire mentionnée dans l'acte precedent. Sur quoy la Compagnie ayant delibéré ne trouve pas que les raisons alleguées par M. Pielat soyent fondées pour qu'il en puisse estre excusé. C'est pourquoy elle l'exhorte d'assister aux deliberations et d'opiner sur la dite affaire.

15 Septembre 1697.

M^{rs} de Superville et Le Page pasteurs, ont rapporté qu'en consequence du second acte du 16 Juin dernier, ils avoyent faits des extraits du livre du S^r Bayle intitulé:

Dictionnaire Historique et Critique et ont donné en abrégé une idée generale sur cette affaire; et M. Pielat pasteur a déclaré qu'en ayant fait aussi des remarques, suivant le dit acte il en feroit rapport à la huitaine.

Sur quoy la Compagnie ayant delibéré, a trouvé a propos de nommer des Commissaires pour examiner les extraits et les remarques des sus dits messieurs, et pour les conferer avec le dit livre et après en faire à cette Compagnie leur rapport et en donner leurs ouvertures, — et pour cet effet elle a nommé M^{rs} Pielat, de Superville et le Page pasteurs et M^{rs} van der Hoeven le bourguemaistre, Faneuil, Deodati, Rogge et Vermande anciens et M^{rs} Sismus, Verdoes, Tinnebacq et de Peyster diacres pour se charger de la dite Commission.

Et les dits Commissaires pourront travailler quand ils ne seroyent qu'aux nombre de six, — et cependant tous les membres de la Compagnie sont priez de s'y trouver autant qu'il leur sera possible.

Et M. Pielat s'est excusé de la dite commission.

Jendy 9 Janvier 1698.

La Compagnie ayant terminé aujourd'hui l'affaire qui concerne le S^r Bayle, a resolu que tous les actes dressez jusqu'à present sur la dite affaire, seront enrégistrez de suite dans ce livre ainsi que l'ensuit.

Actes dans l'affaire qui concerne le S^r Bayle.

Le 8 Novembre 1697.

Messieurs les Commissaires nommez dans le dernier acte du 15 Septembre dernier ont fait rapport qu'ils avoyent examiné les extraits que m^{re} de Superville et le Page pasteurs, ont fait touchant des passages du livre de S^r Bayle intitulé: Dictionnaire Historique et Critique, qui regardent les Saletéz. Et qu'ayant conféré les dits extraits avec le dit livre ils y avoyent trouvé des reflections sales, des expressions et des questions peu honestes et quantité de citations obscènes, comme cela est plus amplement exprimé dans un memoire qu'ils en ont produit, ou les passages en sont marquez. — Sur quoy la Compagnie a trouvé à propos que le dit memoire sera gardé par le Secrétaire pour estre produit quand la Compagnie fera la deliberation generale à l'égard du dit livre, — et cependant les autres membres de la Compagnie pourront encore examiner le dit memoire et y faire leurs remarques entre cy et quinze jours, — et il a été trouvé à propos par provision, que cet acte, et les actes semblables qui seront faits sur ce sujet ne seront pas enregistrés dans le livre des actes que par ordre expres de la Compagnie.

17 Novembre 1697.

Le temps de quinze jours marqué dans l'acte precedent, pour faire des remarques sur le memoire mentionné dans le dit acte, étant echu presentement, — il a été demandé si les autres membres de la Compagnie y avoyent fait des remarques, — sur quoy personne n'ayant temoigné en avoir fait, le rapport contenu dans le dit memoire est arrêté et tenu pour estre le sentiment de la Compagnie.

17 Novembre 1697.

Messieurs les Commissaires susdits ont fait rapport, qu'ils avoyent examiné les extraits que M^{re} de Superville et le Page pasteurs, ont fait touchant des passages du sus dit livre du S^r Bayle dans l'article de David, — et qu'ayant conféré les dits extraits avec le dit livre, ils y avoyent trouvé que le S^r Bayle fait en general un portroit affreux de la conduite et du gouvernement de ce Roy-Prophete, — et qu'en particulier il traite plusieurs de ses actions d'une manière indigne et scandaleuse, — comme cela est plus amplement exprimé dans un memoire que les dits commissaires en ont produit, ou les passages en sont marquez.

Sur quoy la Compagnie a trouvé à propos que ce memoire sera gardé comme le precedent et les autres membres de la compagnie pourront encore examiner le dit memoire et y faire leur remarques entre cy et quinze jours.

1 Decembre 1697.

Le temps de quinze jours marqué dans l'acte precedent pour faire des remarques sur le memoire à l'égard de l'article de David, mentionné dans le dit acte, étant echu presentement, il a été demandé si les autres membres de la Compagnie y avoyent fait des remarques. Sur quoy personne n'ayant temoigné en avoir fait, le rapport contenu dans le dit memoire est arrêté et tenu pour estre le sentiment de la Compagnie.

1 Decembre 1697.

Messieurs les Commissaires susdits ont fait rapport qu'ils avoient examiné les extraits que m^{re} de Superville et le Page pasteurs, ont fait touchant des passages du susdit livre du S^r Bayle dans les articles des Manicheens, Marcionites et Pauliciens, — et qu'ayant conféré les dits extraits avec le dit livre, ils y avoient trouvé que le S^r Bayle non seulement y avance des arguments dont les Manicheens se sont servi autrefois, mais que de plus il y fait des arguments nouveaux en faveur du Manicheisme, qui tendent meme à combattre les hypotheses de tous les Theologiens protestants, et qu'en fin il fait triompher l'hypothese des Manicheens, dont les dits Commissaires ont ete fort scandalisez, — comme cela est plus amplement exprimé dans un memoire que les dit Commissaires en ont produit, ou les passages en sont marquez.

Sur quoy la Compagnie a trouvé à propos que ce memoire sera gardé comme les precedents et les autres membres de la Compagnie pourront encore examiner le dit memoire et y faire leur remarques entre cy et quinze jours.

Le 8 Decembre 1697.

Messieurs les Commissaires sus dits ont fait rapport qu'ils avoient examiné les extraits que m^{re} de Superville et le Page pasteurs, ont fait touchant des passages du susdit livre du S^r Bayle, dans l'article de Pyrrhon, et qu'ayant conféré les dits extraits avec le dit livre, les dits Commissaires avoient dressé un memoire de ce qu'ils y avoient trouvé de scandaleux et de blamable, lequel memoire ils ont produit à la Compagnie.

Sur quoy la Compagnie a trouvé à propos que ce memoire sera gardé comme les precedents et que les autres membres de la Compagnie pourront encore examiner le dit memoire et y faire leur remarques entre cy et huit jours.

Le 15 Decembre 1697.

Le temps de quinze jours marqué dans le second acte du premier de ce mois pour faire des remarques sur le memoire à l'égard de l'article des Manicheens, Marcionites et Pauliciens, mentionné dans le dit acte, — et aussi le temps de huit jours marqué dans l'acte precedent celui-cy, pour faire des remarques sur le memoire à l'égard de l'article de Pyrrhon, mentionné dans le dit acte, — étants echus presentement il a ete demandé si les autres membres de la Compagnie y avoient fait des remarques. Sur quoy personne n'ayant témoigné en avoir fait le rapport contenu dans les dits deux memoires est arresté et tenu pour estre le sentiment de la Compagnie.

15 Decembre 1697.

Messieurs les Commissaires susdits ont fait rapport qu'ils avoient examiné les extraits que m^{re} de Superville et le Page pasteurs, ont fait des passages du susdit livre du S^r Bayle dans divers articles à l'égard des Athées ou des Epicuriens, — et qu'ayant conféré ces extraits avec le dit livre, les dits Commissaires avoient dressé un memoire de ce qu'ils y avoient trouvé de scandaleux et de blamable, — lequel memoire ils ont

produit à la Compagnie. Sur quoy la Compagnie a trouvé à propos que ce memoire sera gardé comme les precedents, et que les autres membres de la Compagnie, pourront encore examiner le dit memoire et y faire leur remarques entre cy et Samedi prochain.

15 Decembre 1697.

Monsieur le Page l'un de nos pasteurs a rapporté à la Compagnie que le S^r Bayle estoit venu chez luy le 10 de ce mois, luy dire qu'il avoit appris que le consistoire examinoit son Dictionnaire Critique; que cela l'avoit surpris, parceque il ne croyoit pas que les Dictionnaires fussent sujet à l'examen, — qu'on l'avoit asseuré que nous trouvions à redire aux articles de David, des Manicheens ou Pauliciens, des Pyrroniens et à diverses expressions et citations trop libres, — que cela etant il se proposoit d'adoucir et de rectifier ces choses dans une seconde édition, soit en adjoustant, soit en retranchant, — et qu'il souhaittoit que nostre Compagnie fust informée de cette declaration qu'il faisoit et dont il esperoit qu'elle seroit satisfaite.

Sur quoy la Compagnie ayant delibéré, a trouvé à propos de se rassembler extraordinairement jedy prochain sur l'affaire du dit S^r Bayle.

Jedy 19 Decembre 1697.

La Compagnie etant extra ordinairement assemblée suivant l'acte precedent et ayant fait relire les quatres premiers memoires dans l'affaire du S^r Bayle, mentionez dans les actes precedents, — Elle a trouvé à propos d'avertir par la bouche du Secretaire au S^r Bayle de se trouver devant elle mardy prochain après midy à trois heures et demie pour la dite affaire.

Samedy le 21 Decembre 1697.

Le temps marqué dans le second acte du 15 de ce mois, pour faire des remarques sur le memoire à l'égard de divers articles concernant des Athées ou des Epicuriens mentioné dans le dit acte, — etant echéu présentement, il a été demandé si les autres membres de la Compagnie y avoyent fait des remarques. Sur quoy personne n'ayant temoigné en avoir fait le rapport contenu dans le dit memoire est arresté et tenu pour estre le sentiment de la Compagnie.

Mardy le 24 Decembre 1697.

La Compagnie etant extra ordinairement assemblée suivant l'acte du 19 de ce mois, — a comparu devant elle le S^r Bayle, à qui la Compagnie ayant exposé par la bouche du president qu'elle avoit trouvé dans le livre du dit S^r intitulé: Dictionnaire historique et Critique divers passages qui ont paru à la Compagnie estre scandaleux et en premier lieu, qu'il se trouvent dans son dit livre des expressions, citations et reflexions impures.

La dessus le dit S^r Bayle a dit, qu'il n'estoit point préparé à repondre, n'ayant pas sceu, ce que luy seroit proposé par la Compagnie et a adjouté qu'il y avoit de la difference entre un ecivain philosophe ou historien et entre un Theologien; qu'un historien doit estre fidele et sans partialité et qu'il est responsable quand il fait de faux rapports, qu'il pourroit demander à cette Compagnie vingt audiences de deux heures chacune pour exposer ses raisons, mais qu'il ne vouloit point se servir de ce moyen et

qu'il vouloit éviter la longueur, — qu'il soutenoit qu'il n'avoit rien avancé dans son dit livre, comme son sentiment, qui fut contraire à nos confessions de foy, et qu'il y avoit maintenu les points de la Religion, — qu'on ne devoit pas s'arrester à ce qui n'est que de bagatelles, — qu'on pourroit critiquer sur les extraits que la Compagnie a fait faire, à l'égard des faits et à l'égard du droit; mais qu'il ne vouloit point entrer dans cette discussion, — que dans le preface du dit livre il avoit déclaré qu'il seroit pret à corriger ce qui s'y pourroit trouver devoir estre corrigé et que dans ses Reflexions, qu'il avoit publiées contre un imprimé intitulé: Jugement du public &c il avoit fait une semblable declaration, — qu'il declaroit encore à cette Compagnie d'estre resolu de changer dans une seconde édition ce que la Compagnie y trouveroit à redire et que desja il travailloit à la correction du dit livre. —

Sur quoy la Compagnie ayant deliberé et fait rentrer le S^r Bayle, luy a fait dire par M^r le president qu'elle n'entreroit pas à present dans une reponse aux raisons sus dites, allegués par le dit S^r. — Et touchant sa resolution qu'il a déclarée, qu'elle paroissoit à la Compagnie d'estre vague, — que le dit S^r avoit parlé de changer dans une seconde édition non point de retracter, — que la Compagnie n'étoit pas assurée quand cette édition se feroit et aussi que divers empachemens survenants en pourroyent empêcher l'exécution, — que les remarques que la Compagnie a faites sur le dit livre estoient d'importance.

Sur quoy le S^r Bayle a dit, qu'il seroit pret non seulement de faire les changements dans son dit livre, mais aussi de retracter ce qu'il y seroit trouvé devoir estre retracté et que meme des à present s'il y avoit des propositions, étants de luy, qui seroyent contraires à nostre Religion, qu'il les declaroit hérétiques.

Après quoy la Compagnie luy a fait dire qu'elle luy feroit indiquer les passages du dit livre, et les remarques de la Compagnie. — Et ensuite elle a nommé M^{rs} Pielat, de Superville et le Page pasteurs, M^{rs} Faneuil, Diodati et Vermande anciens et M^{rs} Tinebacq et de Peyster diacres pour indiquer au dit S^r Bayle les passages et les remarques contenues dans les cinq memoires qui sont faits sur ce sujet et pour entendre ce que le dit S^r dira la dessus et ensuite en faire rapport à la Compagnie.

Le 5 Janvier 1698.

Messieurs les Commissaris nommez dans l'acte du 24 Decembre dernier, ont fait rapport qu'ayants été assemblez le 30 suivant, il avoyent exposé au S^r Bayle en substance les remarques contenues dans les cinq memoires faits à l'égard de son livre mentionnez dans le dit acte, et qu'ayants entendu les éclaircissements et les reponses generales, et aussi les offres du dit S^r sur ce sujet, ils avoyent trouvé à propos que le dit S^r mist par écrit ce qu'il avoit dit devant eux. — Ce que le S^r Bayle ayant fait, ils en ont produi un memoire signé du dit S^r. — lequel étant leu devant la Compagnie, — apres des reflections la dessus, elle a trouve à propos de prier les memes Commissaires de dresser un project de reponse au dit memoire et de la communiquer à la Compagnie qui se rassemblera, extraordinairement pour cela Mardy prochain et a ordonné que le S^r Bayle soit averti de se trouver devant elle au dit jour. —

Suit la Copie du memoire du S^r Bayle mentionné dans l'acte précédent.

Memoire présenté à Messieurs du Consistoire de l'Eglise Walonne de Rotterdam, le Dimanche 5 de Janvier 1698 au sujet du Dictionnaire Historique et Critique.

Messieurs

Ce que j'eus l'honneur de vous dire le 24 du mois passé et de repeter plus emplement à Messieurs vos Commissaires Lundi dernier lors, qu'ils me lurent leur remarques, je le donne par ecrit aujourd huy à la Compagnie avec des explications plus particularisées,

Cela se reduit à deux points. Le premier est que j'ay une infinité de choses à alleguer tant en raisons qu'en exemples pour ma justification, sans la discussion desquelles on ne peut vuidier cette affaire equitablement par la voie du jugement.

Le second est que si pour éviter les longueurs et autres inconveniens, vostre Compagnie trouve à propos de la terminer par voie d'accommodement j'en faciliterai les moiens de tout mon possible.

Pour cet effet je declare en premier lieu très sincèrement que mon intention n'a jamais été d'insérer dans mon Dictionnaire, aucune chose, qui donnât un juste sujet de scandale aux bonnes ames. J'ay toujours esperé que la liberté que je prenois à certains egars seroit favorablement interpretée par les reflexions que l'on feroit: que c'est un laïque et un philosophe qui parle, et cela dans une histoire, une critique et un vaste commentaire, et que j'ay eu soin de mettre partout où ils étoient necessaires, des correctifs et des eclairoissemens qui ramènent mon lecteur au principe le plus orthodoxe de nostre communion, savoir que l'Ecriture est la regle de ce que nous devons croire, soit que la raison le puisse comprendre, soit qu'elle ne le puisse pas.

J'ai esperé aussi que chacun se souviendroit que la qualité d'historien impose la necessité de rapporter bien des choses qu'un autre auteur ne diroit pas, sur le fort et le faible de chaque parti et que les peres de l'Eglise ont raporté des détails d'impuretez et d'obscenitez qui font horreur.

Je declare en second lieu que je suis extremement fâché que contre mon intention et mes esperances plusieurs personnes aient été offensées de la liberté que j'ai prise. Si j'avois prévu cela, je m'en serois abstenu avec un grand soin.

Pour y remedier d'une manière efficace, je promets de rectifier dans une deuxième édition, à laquelle je travaillerai incessamment les endroits qui ont donné lieu aux plaintes. Cela me paroît facile soit par des retranchemens, soit par des additions, soit par des changements d'expression. La lecture des remarques de m^{rs} vos Commissaires m'a fait connoître ces endroits plus distinctement que je ne les connoissois. Je me conduiray dans la correction avec de tres grands égards aux dites remarques, d'autant plus que je reconois qu'elles ont été faites par des personnes tres habiles, et aux bons avis et aux lumières que Messieurs les pasteurs de cette Eglise voudront bien me communiquer et je considererai beaucoup plus si une chose peut choquer une partie de mes lecteurs que si dans le fond elle est veritable et n'est pas contraire à nos confessions de foi.

Je promets en particulier de refondre de telle sorte l'article du prophète David, qu'il n'y restera aucune pierre d'achoppement.

Quant à ce qui se reporte à l'hérésie des Manichéens, j'ai déclaré assez nettement qu'elle est horrible, extravagante, contraire aux notions communes et que par l'Écriture Sainte, on la ruine sans aucune peine. J'ai seulement établi que ses objections sur l'origine du mal ne peuvent être résolues par les forces de notre raison et je n'ai point cru que ce fut dire autre chose que ce que tous nos Théologiens avouent de l'incompréhensibilité de la Prédestination. — Cependant je promets de méditer de nouveau sur cette matière et de chercher des raisons philosophiques contre ces objections et si messieurs vos pasteurs veulent bien se donner la peine de m'en fournir, je les mettrai en œuvre le mieux qu'il me sera possible et avec d'autant plus de joie que le manichéisme est une hérésie abominable à l'égard de la morale et ridicule et monstrueuse à l'égard de la métaphysique.

Ce que je promets à l'égard de cet article se doit aussi entendre en particulier à l'égard de celui de Pyrrhon.

En un mot je déclare que je recevrai avec joie et pour en profiter tous les avis qui me pourront être communiqués, afin de rendre mon livre plus utile au public, et plus édifiant pour les Églises. Surtout je recevrai avec beaucoup de soumission les bons avis de la Compagnie.

Il ne me reste Messieurs que deux choses à vous déclarer. La première que je n'ai jamais eu dessein d'avancer comme mon sentiment aucune doctrine qui fut contraire à la Confession de foi de l'Église Réformée, dont je fais profession et dans laquelle je demande à Dieu, la Grâce de me faire vivre et mourir. S'il se trouve donc dans mes ouvrages quelque doctrine de cette nature, je le désavoue et je la retracte entièrement des aujourd'hui.

La seconde chose est que j'ai tout lieu d'espérer que la Compagnie n'ayant en vue que la paix et l'édification du public, sera pleinement contenté de ce que dessus, — car c'est je me semble tout ce qu'on peut exiger d'un auteur en semblables cas.

Outre qu'en prenant la voie du jugement elle ne peut ignorer qu'il y aura beaucoup de longueurs, — que j'ai des raisons justificatives à alléguer sur chaque point, — qu'il faudra peut-être passer d'un tribunal à un autre et en venir même à des écrits imprimés qui ne serviront qu'à exciter de nouveaux troubles sans aucun fruit pour l'église et au contraire au contentement de nos adversaires.

Si tout ce que je viens de dire ne produisoit pas l'entière pacification de cette affaire et si nonobstant cela on en venoit à la voie du jugement, je demande qu'aucune des choses que j'ai déduites cy dessus, ne puisse préjudicier à ma cause, ni aux prétensions de récusation s'il en faut faire, ni aux voies d'appel si le cas y échut. Je demande aussi qu'on ne prenne point pour une partie de mon playdoie, ce que j'ai dit soit à votre Compagnie, soit à messieurs vos Commissaires. (était signé) Bayle.

Mardy le 7 Janvier 1698.

La Compagnie étant extraordinairement assemblée, suivant l'acte dernier et se trouvant incomplète, bien que tous les membres fussent avertis spécialement pour résoudre sur ce sujet et considérant la brièveté du temps à

cause que le consistoire doit changer Dimanche prochain, — apres avoir examiné le projet de reponse dressé par m^{rs} les Commissaires mentionnez dans l'acte precedent, — elle a trouvé à propos de faire seulement lecture du dit projet au S^r Bayle, — Lequel en ayant demandé copie, la Compagnie n'a pas pris resolution la dessus, mais a trouvé à propos de se rassembler encore Jeudy prochain.

Jeudy le 9 Janvier 1698.

La Compagnie etant encore extraordinairement assemblée suivant l'acte precedent et ayant lu de nouveau le projet dressé par m^{rs} les Commissaires et communiqué au S^r Bayle (selon qu'il est mentionné dans l'acte precedent) l'a approuvé unanimement, — dont la tenue s'ensuit :

La Compagnie continuant à delibérer sur l'affaire qui regarde M^r Bayle, apres avoir entendu le dit S^r Bayle dans ses eclairoisements et ses reponses générales, tant en plein consistoire le Mardi 24 Decembre dernier, que le Lundi 30 du meme mois en presence des Commissaires qui luy ont communiqué de vive voix la substance de cinq mémoires dressés par la Compagnie sur son Dictionnaire et ont fait rapport de tout, Dimanche dernier 5 du présent mois, — apres avoir aussi examiné l'ecrit présenté à la Compagnie le meme jour Dimanche dernier par le dit S^r Bayle et signé de sa main, dans lequel il explique plus distinctement ses intentions et ses desseins.

La Compagnie declare qu'elle est bien aise de voir

10. que le dit S^r Bayle proteste vouloir vivre et mourir dans la profession de la Religion Reformée, que Dieu lui a fait la grace de connoistre et dans laquelle il a perseveré jusqu'à present; — desavouant et retractant dez aujourd'huy tout ce qu'il pourroit avoir avancé dans ses ouvrages contre nostre confession de Foi, posé qu'il s'y trouvait quelque chose de tel, ce qu'il ne croit pas, puisqu'il a eu tousjours une intention toute opposée.
20. que le dit S^r Bayle est extremement fâché de ce que contre son intention et ses esperances, plusieurs personnes ont été offensées de la liberté qu'il a prise dans son Dictionnaire et que s'il avoit prévu cela, il s'en seroit abstenu avec un grand soin.
30. qu'il a en horreur le Manicheisme, comme une heresie que l'Ecriture renverse de fond en comble et qui est abominable et monstrueuse par rapport tant à la morale, qu'à la metaphysique, adjoustant qu'il travaillera fortement à la refuter. Ce qu'il promet aussi à l'égard du Pyrrhonisme.
40. qu'en particulier il se propose de corriger tellement l'article de David, dans une seconde édition, qu'il n'y restera plus aucune pierre d'achoppement.
50. qu'enfin pour remedier aux plaintes qu'on a faites contre son Dictionnaire, il se propose de travailler incessamment à une seconde edition, dans laquelle il changera, corrigera, rectifiera, retranchera tout ce qui peut avoir choqué et que pour rendre cette édition plus correcte, il aura de grands égards aux memoires qui luy ont esté communiqués par la Compagnie et à tous les avis qu'elle voudra bien luy donner.

La Compagnie est bien aise de voir m^r Bayle dans ces dispositions.

Mais elle ne peut approuver diverses autres choses que le dit *Sr* Bayle a insérées dans son écrit

comme entre autres ce qu'il prétend pouvoir justifier ce qu'il a avancé dans son Dictionnaire, si l'on en vient à une discussion — ni qu'il parle des raisons qu'il alleguera alors, comme des raisons capables de le disculper, — la manière qu'il semble que ce ne soit que par condescendance et pour ne pas offenser les bonnes âmes qu'il veuille bien corriger et rectifier son ouvrage et non pas que dans le fond il y soit obligé ni que cet ouvrage en ait besoin, parcequ'en qualité de laïque, de philosophe, d'historien et de commentateur, il lui a été permis d'avancer beaucoup de choses, qu'on ne souffrirait pas dans un autre auteur.

La Compagnie ne peut goûter ces exceptions, ainsi que le President le représentera plus au long à M. Bayle.

Et cependant voulant bien prendre la voie d'indulgence pour tâcher de terminer cette affaire, elle estime que pour y parvenir, il faut

1^o. que M. Bayle acquiesce aux remarques qui lui ont été proposées par la Compagnie, qu'il en reconnoisse la solidité et promette d'en profiter en s'y conformant dans une seconde édition. Ces remarques regardent:

- 1^o. les obscenitez respandues dans l'ouvrage, — 2^o. l'article de David. — 3^o. le Manichéisme. — 4^o. le Pyrrhonisme, — 5^o. les louanges excessives données aux Athées, avec les consequences qu'il en tire. — Sur quoy il declarera qu'il est fâché d'avoir donné sujet de plainte.
- 2^o. Il est nécessaire que le dit *Sr* Bayle promette qu'à l'avenir il se gardera bien de rien avancer dans ses écrits qui puisse choquer, soit la pureté de la morale, soit la vérité de la doctrine, mais qu'au contraire il consacrerá les talens que Dieu lui a départis, à la défense de l'une et de l'autre et à l'édification de l'Eglise.
- 3^o. que pour reparer le Scandale du passé et procurer l'édification publique, M. Bayle sera fortement exhorté à n'attendre pas une seconde édition de son Dictionnaire, qui pourroit tirer trop en longueur, mais à travailler au plutôt, à faire imprimer quelque ouvrage dans lequel il fasse connoître au public les sentiments qu'il nous a témoignés avoir sur les points qui lui ont été proposés.

Ensuite M. Bayle étant entré, M. le President lui a fait de nouveau lecture du dit projet qui étoit désormais la résolution de la Compagnie et lui a demandé ce qu'il avoit à répondre là dessus. Sur quoy le dit *Sr* Bayle a témoigné qu'il acquiescoit à cette résolution et a en même temps delivré le memoire écrit et signé de sa main, tel qu'il suit:

Messieurs.

Étant persuadé que la Compagnie ne cherche en finissant cette affaire qu'à procurer de bonne foi, l'édification du public et la gloire de Dieu, — et voulant concourir avec elle de tout mon possible pour ce grand bien, j'accepte les conditions contenues dans l'acte qui me fut lu le 7 du courant et je déclare en particulier quant aux remarques qui m'ont été communiquées par la Compagnie que j'y acquiesce comme à une règle que je suivrai ponctuellement dans la correction de mon Dictionnaire pour une nouvelle édition.

Je satisferai aussi autant qu'il me sera possible à l'exhortation de la Compagnie touchant un écrit antérieur à la nouvelle édition et j'espère que cela ne tardera pas beaucoup.

J'espère et je le demande très humblement à la Compagnie qu'elle ne permettra point que ses remarques ni autres papiers touchant cette affaire tombent entre les mains de gens qui en pussent abuser pour publier des écrits qui ne feroient que troubler l'édification des âmes et par eux mêmes et par les réponses qu'on seroit peut être contraint d'y faire.

A Rotterdam le 9 de Janvier 1698, et étoit signé Bayle.

Ensuite M. Bayle s'étant retiré la Compagnie, délibérant sur sa réponse, a résolu de s'en contenter, parcequ'il accorderoit tout ce qu'on lui demandoit, — qu'il acquiescoit aux remarques de la Compagnie sur son Dictionnaire, — et promettoit de publier au plutôt un écrit, qui feroit savoir au public ses bonnes dispositions.

Elle a estimé qu'en terminant ainsi cette affaire l'Eglise en seroit plus édifiée que par de longues contestations, — outre que ce seroit le moyen le plus efficace pour engager M. Bayle à faire servir ses talens à l'avancement du règne de notre Seigneur.

Ayant donc été rappelé dans la Compagnie, le Président lui a déclaré

- 1^o. que la Compagnie étoit contente de sa réponse.
- 2^o. qu'elle l'asseroit que les écrits communiqez de part et d'autre ne seroient donnez à personne pour estre publiez, — que ce n'étoit pas l'usage de la Compagnie et qu'elle savoit bien que quand des affaires estoient terminées, on ne devoit pas donner lieu à les recommencer par des imprimez.
- 3^o. qu'elle ne doutoit pas aussi qu'il ne satisfist de son côté à la promesse qu'il faisoit de publier dans peu un écrit par lequel il informeroit le public des bons sentiments qu'il nous avoit témoignez et que le plus-tost que cet écrit paroîtroit, seroit le mieux.

Ce que le dit Sr Bayle a encore promis.

Après quoy le Président lui a représenté que plus Dieu lui avoit départi de talens plus il étoit en obligation de les consacrer à sa Gloire, — qu'il devoit travailler à édifier l'Eglise, — qu'on eseroit qu'il s'y appliqueroit à l'avenir, — que la Compagnie l'y exhortoit fortement, — et que moyennant cela, elle prioit Dieu de respandre sa benediction sur ses travaux.

M. Bayle a assuré qu'il respondroit aux intentions de la Compagnie et la remercié de ses bons souhaits.

Tous les dits actes de l'année 1697 jusqu'à ce jour 11 Janvier 1698 ont été lus et approuvez par la Compagnie, ce 11 Janvier 1698.

(signé) Pielat,	pasteur.	Theodore Sismus, diacre et Secrétaire.
le Page,	"	D. Prins,
de Superville,	"	Isaac Verdoes,
Basnage, ministre.	"	T. Allart,
J. v. d. Hoeven, ancien.	"	Jean de Peyster,
F. v. Schoonhoven,	"	Govert Coolbrant.
Jean Fanueil,	"	Pieter Baelde.
Jacob Vermande,	"	

Le 11 May 1698.

M. Caillaud a remis au Consistoire un memoire de M. Bayle portant qu'il n'y a que les obstacles du libraire qui aient retardez jusques icy, la publication de l'imprimé, que la Compagnie a souhaité de lui et qu'il est tout disposé à publier cet imprimé en cas qu'on ne trouve pas les raisons du libraire recevables.

Sur quoy la Compagnie a resolu de faire dire à M. Bayle par M. Caillaud, qu'il doit satisfaire à son engagement et donner son escrit incessamment et avans de le faire imprimer qu'il eut à le communiquer à M. Pielat, Superville, le Page et M. le Bourguem. van der Hoeven pour l'examiner et qui en feront raport à la Compagnie.

Le 18 May 1698.

M. Caillaud a fait raport à la Compagnie avoir parlé à M. Bayle qui luy a promis de donner incessamment l'écrit, qu'il s'est engagé de faire imprimer et qu'avant de le faire voir le jour, il le communiquera aux Commissaires nommés par le Consistoire pour l'examiner et qu'il approuvoit fort la resolution de la Compagnie.

Le 8 Juin 1698.

M. Pielat a présenté un écrit delivré par M. Bayle, lequel ayant esté leu, la Compagnie n'a pas trouvé qu'il fut conforme à la promesse faite par le dit S^r le 9 Janvier 1698. — C'est pourquoy la Compagnie l'a desapprouvé et a resolu de prier messieurs Pielat et le Page de dresser un memoire concernant les remarques faites sur le dit écrit et sur les choses que le dit S^r Bayle doit declarer par son imprimé. — Lequel memoire (aprez qu'il aura esté approuvé) sera présenté à M. Bayle, afin qu'il publie au plutost son écrit antérieur à la nouvelle edition, suivant ce memoire et sa promesse.

Le 15 Juin 1698.

La Compagnie a examiné le memoire dressé par M^{rs} Pielat et le Page touchant l'écrit présenté par M. Bayle lequel a esté approuvé, — Et la Compagnie a resolu de faire dire par M. Caillaud à M. Bayle de se trouver Dimanche prochain au Consistoire pour entendre la lecture du dit memoire, qui contient les raisons pour lesquels on ne peut approuver l'écrit du dit S^r Bayle et la maniere dont la Compagnie souhaite qu'il se conduise dans un autre écrit qui reponde mieux à l'engagement ou le S^r Bayle est entré cydevant. —

Le 22 Juin 1698.

Suivant la resolution de l'acte oi dessus, M. Caillaud a fait raport à la Compagnie d'avoir veu M. Bayle qui lui avoit promis de se trouver aujourd'hui au Consistoire et en meme temps le dit S^r Caillaud a delivré un memoire cacheté qui lui avoit esté envoyé par M. Bayle. — La Compagnie en ayant fait lecture, a trouvé que le dit S^r Bayle excuse s'il ne paroît devant elle, qu'une migraine bien forte l'en empeche.

Sur quoy la Compagnie a delibéré que bien qu'elle fut en droit de faire redire au S^r Bayle de se trouver devant elle, ne vouloit point user de son droit, parce qu'elle a un dessein sincere, de terminer promptement cette affaire et c'est pour cela qu'elle nomme M^{rs} Pielat, le Page, Fanueil et Caillaud pour faire venir dans un des jours de cette Semaine le S^r Bayle par devant eux chez M. Pielat et là lui lire le memoire de la Compagnie par ou on lui fait connoistre qu'on approuve pas l'ecrit qu'il nous a mis en main. Ces Mess^{rs} lui feront aussi lecture de l'acte du 9 Janvier 1698 par ou on voit les engagements, ou le S^r Bayle est entré avec le Consistoire, et ils l'exhorteront a y satisfaire et lui expliqueront les sentiments de la Compagnie, ainsi qu'ils le jugeront à propos et ils feront raport de ce que sera passé.

Le 29 Juin 1698.

M^{rs} les Commissaires dans l'affaire de M. Bayle mentionnés dans l'acte precedent ont fait raport, qu'ils ont leu en le presence de M. Bayle le memoire dressé par ordre de la Compagnie et que ces M^{rs} ont fait aussi lecture de son engagement avec le Consistoire mentionné dans l'acte du 9 Janvier 1698, l'exhortant fortement à y satisfaire.

Sur quoy M. Bayle derechef a promis de suivre la resolution de la Compagnie et de satisfaire à sa promesse.

Le 28 Septembre 1698.

Quelques uns des membres du Consistoire lui ont présenté l'ecrit, que M. Bayle s'estoit engagé de donner au publicq et qu'il a fait imprimer, sur les endroits, qu'on lui avoit marqué, desapprouvez dans son Dictionnaire critique.

Sur quoy la Compagnie à nommé M^{rs} Pielat, Superville, van der Hoeven, Fanueil, Rochefort, Caillaud, Tinnebacq et de Peyster, pour examiner cet ecrit et voir ensuite si on lui donnera des memoires.

Le 7 Decembre 1698.

Messieurs les Commissaris nommés dans l'acte du 28 Septembre pour travailler dans l'affaire de M. Bayle ont fait rapport de leur Commission Sur quoy la Compagnie trouve que

- 1^o. la lettre imprimé du dit S^r Bayle a paru plus tard, qu'on avoit lieu d'esperer et qu'il auroit esté à souhaiter que M. Bayle l'eust fait imprimer plustot conformement à ses promesses.
- 2^o. que le dit S^r Bayle n'en a envoyé aucun exemplaire à la Compagnie, bien qu'il fut en obligation de lui faire voir, qu'il avoit satisfait à son engagement.
- 3^o. que le nombre des exemplaires de cette lettre a esté trop petit et qu'il ne s'en trouve plus (il y a longtemps) chez le libraire, de maniere qu'il semble, qu'on ait eu dessein de supprimer cette lettre aussi tost qu'on l'a publiée et de ne la mettre entre les mains que de moins de personnes qu'il seroit possible. — Ce qui est contre l'intention de la Compagnie, qui souhaitoit que le public fut informé des declarations que M. Bayle a fait sur cette affaire.

4°. ce qui est plus important, que M. Bayle a passé bien légèrement sur les matieres dont on avoit esté choqué et qu'il en parle meme, comme des choses soutenables, pretendant pouvoir defendre ce qu'il a avancé dans son Dictionnaire, parcequ'en qualité de Commentateur et d'Historien, il lui a esté permis de parler autrement que s'il avoit fait le dogmatique; excuse qu'il avoit allegué au Consistoire par son écrit du.... mais qu'on lui temoigna alors n'estre nullement recevable, ce qui fit qu'il acquiesca purement aux remarques de la Compagnie dont il reconnut la solidité et auxquels il promit dans la lettre.... circonstance qu'il devoit declarer satisfaction qu'on lui demande.

Pour ces causes et autres, la Compagnie estime que la lettre imprimé de M. Bayle, ne satisfait qu'en partie à ce qu'il avoit promis, qu'ainsi la Compagnie seroit en droit de lui demander d'avantage que cependant pour ne point se departir de la voie d'indulgence qu'on a desja prise, la Compagnie peut se contenter de représenter ces choses verbalement à M. Bayle et l'exhorter fortement à s'acquiescer punctuellement de ses promesses et la Compagnie prendra cette voie dans la persuasion que le dit Sr Bayle dans la seconde édition de son Dictionnaire corrigera de bonne foy les choses, qu'on lui a indiquées et profitera des avis qui lui ont estées données, ce qui est le principal but que la Compagnie s'est proposé en tout ocy, parcequ'elle le regarde comme important à la Gloire de Dieu et à l'edification de l'Eglise.

De plus afin que M. Bayle (qui a promis de profiter des advertissements de la Compagnie) le puisse faire plus aisement, la Compagnie estime qu'il est à propos, que les pasteurs qui ont desja travaillés à cette affaire dressent quelques memoires succints concernant les remarques que la Compagnie a faite, auxquelles ils en peuvent joindre quelques autres sur des matieres importantes, afin qu'apres que la Compagnie auroit approuvé les dits memoires, ils soient mis entre les mains de M. Bayle par son souvenir et y avoir regard.

La Compagnie estime aussi que nostre tres honoré frere M. Jurieu l'un de nos pasteurs, ayant esté fort mal traité par M. Bayle dans son ouvrage, — il est à propos de donner la dessus à ce dernier un advertissement et de l'exhorter à se conduire à l'avenir avec plus de moderation, tant dans la seconde édition de son Dictionnaire, que dans les autres volumes qu'il promet au publyq. — la Compagnie n'ayant peu voir qu'avec douleur, qu'on ait eu si peu de menagement pour un pasteur dont la ministere et les travaux ont esté et sont en singulière edification à l'Eglise.

Le 20 Decembre 1698.

Messieurs les Commissaires (nommés dans l'acte du 7 Decembre) ont leu dans la Compagnie les memoires succints concernant les remarques que la Compagnie a faite sur l'écrit de M. Bayle et aussi leurs remarques sur les plus importantes matieres du Dictionnaire du dit Sr Bayle, lesquels sont approuvé par la Compagnie et resolu de les communiquer à M. Bayle par Mr^s Pielat, Superville, Le Page et Faneuil.

Le 4 Janvier 1699.

Mr^s les Commissaires dans l'affaire de M. Bayle ont fait raport à la Compagnie, qu'ayant fait venir Mr. Bayle, chez M. Pielat, ils lui ont leu

l'acte du 7 X^{bre} et le memoire fait en consequence du 20 X^{bre}; sur quoy M. Bayle avoit repondu qu'il feroit ses reflexions et enverroit sa reponse par écrit à la Compagnie, — et la Compagnie a resolu d'envoyer par les mains du Secretaire le meme memoire à M. Bayle, — Ce qui est executé.

Le 25 Janvier 1699.

A esté leu une lettre de M. Bayle adressé à cette Compagnie en date 18 de ce mois, portant plusieurs plaintes contre les remarques et exhortations que la Compagnie a trouvé à propos de lui faire sur la dite lettre qu'il a fait imprimer au sujet de son Dictionnaire Critique.. — Sur quoy la Compagnie a nommé M^{rs} Pielat, Superville, Le Page pasteurs, M^{rs} le Bourguem. van der Hoeven, — l'Echevin de Rochefort, — Claerhaut et Tinnebaek anciens. — M^{rs} Ph. van der Hoeven, Caillaud et Superville diacres pour examiner la dite lettre et d'en faire leur raport à cette Compagnie.

Le 22 Mars 1699.

La Compagnie ayant délibéré sur l'affaire de M. Bayle, après avoir entendu le raport des Commissaires, a chargé M^{rs} Maurice, ancien et M. Caillaud diacre de rapporter au dit S^r Bayle son écrit en luy declarant que la Compagnie n'y a aucun égard et le regarde comme non advenu, ne pretendant point traiter par écrit, — que si le dit M. Bayle a quelque chose à représenter à la Compagnie il y peut venir Dimanche prochain ou le Dimanche apres, — qu'au reste la Compagnie ne doute pas que le dit S^r Bayle n'exécute fidellement ce qu'il a promis à l'égard de sa correction de son Dictionnaire, ce qu'elle luy recommande encore fortement, parcequ'en cas qu'il y manquast la Compagnie prendroit les resolutions qu'elle jugera convenables.

Le 28 Mars 1699.

Mess. Maurice et Caillaud ont fait raport à la Compagnie de la Commission du 22 de ce mois vers M. Bayle, — qui fesoit difficulté de reprendre sa lettre, croyant qu'elle eut raport avec les actes qu'on a dressés sur cet affaire et les dits Sieurs ayant mis la lettre sur sa table, l'ont pressé pour avoir une reponse plus positive. — Sur quoy il leur a répondu qu'ils pouvoient dire à la Compagnie qu'ils avoient laissez la lettre sur la table, qu'il s'aviseroit s'il se presenteroit à la Comp^{ie} et qu'au reste ils pouvoient assurer la Comp^{ie} qu'il executeroit fidellement ce qu'il luy a promis pour la correction de son Dictionnaire dans la seconde édition.

B. Sommaire des procès-verbaux du consistoire de l'Eglise hollandaise de Rotterdam relatifs à Bayle.

23 avril 1692. Dépôt d'extraits des écrits de Bayle.

30 avril 1692. On décide d'attendre ce que fera le Synode wallon.

26 novembre 1692. Les pasteurs de Wit et van Brakel, ainsi que les membres du consistoire Hogendorp et Beyer, sont délégués auprès de deux pasteurs wallons qui ont averti certains membres du consistoire, que les livres de Bayle renferment des propositions pernicieuses et impies.

28 janvier 1693. Les commissaires lisent des extraits des *Pensées sur les comètes*. On les trouve exécrables, mais on décide d'attendre ce que fera l'Eglise wallonne.

18 février 1693. Refus de communiquer les pièces autrement que de vive voix à des membres du consistoire wallon qui les ont demandées aux commissaires. Recommandation aux commissaires de faire diligence.

11 mars 1693. Insertion au procès-verbal des extraits damnables des livres de Bayle, et délégation de pasteurs et d'anciens auprès des bourgeois pour demander une sévère répression.

Choses condamnables trouvées dans les *Pensées sur les Comètes* ¹⁾.

A la page 264 il se moque des historiens protestants qui rapportent des présages.

Il dit p. 285 que c'est une erreur insupportable de les affirmer (les présages).

P. 320. Rien n'est moins dangereux que l'athéisme, de sorte que Dieu n'a point fait de miracles pour l'arrêter.

P. 321. Les corps en agissant continuellement les uns sur les autres produisent de temps en temps par une conséquence nécessaire mille miracles, comme monstres, orages effroyables, inondations, famine, etc.

P. 337. L'athéisme n'est pas pire que l'idolâtrie.

P. 341. Tout étant incertain dans la nature, le mieux est de s'en tenir à la foi de ses parents et de professer la religion qu'ils nous ont enseignée.

P. 392. L'athéisme n'entraîne pas nécessairement des mœurs impies, etc.

P. 491. Une société d'athées serait, au point de vue des mœurs et de la conduite, la même chose qu'une société de païens.

P. 526. Une société d'athées peut être bien réglée.

P. 531. Les athées aussi ont vécu avec une vertu digne d'admiration.

P. 536. Quoique ils niaissent l'immortalité de l'âme, les Sadducéens étaient de bien plus bonne foi que les pharisiens.

P. 552—553. Il n'est pas nécessaire de connaître Dieu pour mener une vie honnête.

1) Comme il s'agit de la manière dont Bayle a été compris par le consistoire hollandais, on a traduit les propositions ci-dessus telles qu'elles se trouvent au procès-verbal du consistoire, sans consulter dans les *Pensées sur les Comètes* la manière dont Bayle lui-même a formulé sa pensée.

On peut avoir une idée ou représentation de l'honnêteté sans croire que Dieu existe.

P. 557. Les vertus des païens ne venaient pas de ce qu'ils croyaient qu'il y a un Dieu.

P. 593. Epicure est appelé par l'auteur le glorieux destructeur de la religion.

P. 609. Il y a des erreurs bien pires que de nier la providence de Dieu.

25 mars 1693. Les commissaires rapportent qu'ils ont remis les extraits aux bourgmestres, qui ont promis de s'occuper de la chose.

C. Extraits des Livres Synodaux. (1688—1717).

I.

Synode de Gouda, 6 Mai 1694, Art. 62.

A la requisition de l'Eglise de Rotterdam, afin qu'elle soit autorisée par le Synode, d'appeler quelques Eglises voisines pour juger les affaires de Monsieur Bayle, Docteur et Professeur en Philosophie, conjointement avec le Consistoire de la dite Eglise en cas de besoin. La compagnie lui a accordé sa demande et nommé pour cet effet les Eglises de Delft et de Dort.

II.

Synode de Goes, Août 1694, art. 36.

A la lecture de l'Art. 62 du Synode précédent et sur l'Instruction de l'Eglise de Rotterdam qui demande que la permission qui lui est donnée par l'Article soit continuée, la Compagnie y donne les mains avec cette limitation qu'elle entend que cette affaire soit terminée entre cy et le Synode prochain.

III.

Synode de Haerlem, Mai 1695, art. 42.

A la lecture de l'Art. 36 du Synode précédent, la Compagnie ordonne que l'Eglise de Rotterdam terminera promptement l'Affaire entre Monsieur Jurieu et Monsieur Bayle.

IV.

Synode de Bois-le-Duc, Mai 1713, art. 21.

Notre T. C. F. Mr. Frescarode Pasteur de Rotterdam aiant notifié à l'Assemblée la mort de N. T. H. F. Mr. Jurieu Pasteur de la dite Eglise et Professeur en Théologie, la Compagnie a jugé à propos de témoigner par cet Article, combien elle est sensiblement affligée de la perte d'un si excellent Pasteur, et d'un si célèbre Docteur, dont les Prédications et les écrits, accompagnés de la bénédiction de Dieu, ont donné tant d'édification à l'Eglise.

Il a encore été question de Jurieu, d'ordinaire à l'occasion de différents ecclésiastiques; aux Synodes suivants:

Gouda (April 1682 art. 15), Middelbourg (Juin 1687, art. 29), Bois-le-Duc (Sept. 1687, art. 25), Kampen (April 1688, art. 35), la Haye (Sept. 1688, art. 33), Heusden (Avril 1690, art. 16), Amsterdam (Août 1690, art. 30), Naarden (Août 1691, art. 22), Zierikzee (Mai 1692, art. 40, 41, 44—47, 50), Breda (Sept. 1692, art. 40, 52, 53), Dordrecht (Avril 1693, art. 41 et 53), Gouda (Avril 1694, art. 19 et 20), Goes (Août 1694, art. 12), Haerlem (Mai 1695, art. 12, 38—42), Leeuwarde (Août 1695, art. 10, 18, 36, 37, 41, 42), Arnhem (Mai 1696, art. 11—13), Brielle (Sept. 1696, art. 14, 15, 24, 26, 28, 44, 47), Amersfoort (Avril 1698, art. 49), Zwolle (Sept. 1698, art. 28), Maastricht (Mai 1699, art. 45), Middelbourg (Sept. 1699, art. 41), Rotterdam (Sept. 1700, art. 1, Jurieu président).

DOCUMENTS ¹⁾.

1. Testament de Susanne Maty, Veuve de Pierre Saurin.

Au Nom de Dieu Amen.

Par le Contenu de cett'Instrument soit notoire a tous ceux qu'il appartient que dans l'annee mil six cent quatre vint et dix stile vieu le huitiesme de Novembre sur le six heures du soir par devant moy Henry van Hees Notaire publicq de la Cour Provinciale d'Utrecht demeurant dans la Ville d'Utrecht, et y admis par le Venerable Magistrat de la ditte Ville, en presence des tesmoins, cy bas nommez, fut present en sa personne Damoiselle Susanne Maty Vefve et Heritiere testamentaire de feu Mons^r Pierre Saurin Pasteur en son vivant de l'Eglise reformee de Grenoble, moy Notaire bien connu, estant malade, neantmoins de bonne memoire et entendement, comme il nous apparut ouvertement, laquelle declara de vouloir faire son Testament, et pour y parvenir elle revoque tous Testaments et Codiciles qu'elle pourroit avoir fait aucunement cy devant. Et disposant de nouveau en verta de l'Octroy de la dite Cour dattee ce jourdhuy, Elle donne et legue premierement aux pauvres de l'Eglise Wallonne d'Utrecht la somme de cinquante livres, pour estre distribuez par son Heritier universel sous nommè a telles personnes qu'il voudra, sans estre obligé d'en donner conoissance a la Diaconie, ni estre obligé d'en retirer de quittance. Et pour ses Heritiers particuliers, ou en partie Elle institue premierement François Saurin, l'un de ses fils, ci devant pasteur de l'Eglise reformee de Romans en Daupiné tant pour son chef que pour celuy du S^r Saurin son mary dans les mesmes sommes qu'Elle et son dit Mary luy ont desja cy devant donné dans son mariage, et païé comme il apert des quittances, qu'elle en a retiré et que le dit François Saurin seroit obligé autrement de conferer apres la mort de la testatrice, voulant a present que cela tendra pour son heritage, sans qu'il puisse plus rien pretendre ni demander sur son heritage pour quelle raison que ce soit, a quoy aussy le dit S^r François Saurin icy present declare qu'il est payé de toutes les pretentions qu'il pourroit avoir sur l'heritage de feu son pere et de la Testatrice sa mere. Laquelle Testatrice institue aussi Louise Saurin l'une de ses filles, femme de S^r Charles Maty,

1) Communiqués par M. P. Q. Brondgeest, d'après les originaux conservés dans les Archives à Utrecht.

ci devant pasteur de l'Eglise reformee de Laragnes en Daupiné dans la mesme somme, qu'elle luy a donnée cy-devant tant pour droits paternels que maternels, et qu'elle a reellement payée au dit Sr Charles Maty, comme apert par la quittance receu par moy Notaire voulant que dessus; Outre, elle institue Anne Saurin, l'autre de ses filles, femme du Sieur Matthieu Maty, ci-devant pasteur de l'Eglise Reformees de Beaufort en Daupiné dans la mesme somme, qu'elle luy a constituée en dot dans l'acte de son mariage tant pour droits paternels que maternels, et qu'elle a payée au dit Sr Maty son mari, partie en deniers, hardes et meubles, et partie en cessions, a la reserve de mille francs monnoie de France, faisant monnaie de ce Pais huit cent trente et trois livres six sols six deniers qu'Elle veut bien lui paier presentement, quoyque dans son mariage elle ne se fut obligée de les luy payer qu'apres elle immediatement, en payement de la quelle somme ensemble de celle de trois cents soixante et quinze florins que le dit Sr Maty luy a ci-devant réellement pretez, les deux sommes faisant la totale de douze cents et huit florins six sols et six deniers. Elle luy cede pour en jouir des a present pareille somme qu'elle a encore a prendre contre les Sieurs Jeans van de Velde pere et fils, Jeremias van Rei et Francois Streycker d'Amsterdam, le reste des dits obligations, quoy que faites en son nom appartenant au dit Sieur Maty, en parti, et en parti au dit Francois Saurin. Voulant et entendant que moyenant cela, elle ne puisse rien pretendre d'avantage, a quoy aussy le dit Sr Matthieu Maty icy present declare d'estre payé d'une partie de la dette de sa femme comme la Testatrice l'a expressé ci dessus, et d'accepter le transport qu'elle lui fait pour les sommes qu'elle luy doit encore.

Institue encore Joseph Saurin l'un de ses fils, ci-devant pasteur de l'Eglise d'Eure en Daupiné la somme a luy leguée par le dit Sieur Pierre Saurin dans son dernier Testament, et qu'Elle luy a payée, plus luy institue dans toutes les autres sommes qu'Elle lui a fournie en quoi qu'elles consistent tant pour droits paternels que maternels, sans qu'il puisse plus rien pretendre.

Instituant aussy Pierre Saurin, le plus jesusne de ces fils, Pasteur resident a present a Hambourg dans le legs a lui fait par feu son pere dans son dernier Testament ensemble les sommes qu'elle luy a fournies et delivrees avec le dit legs ratifiant par ces presentes tous les dits actes, donations, legs et en tant que le besoin. Enfin Elle nomme pour son heritier universel dans tous ses autres biens qui lui restent de l'heritage du dit feu Sr Saurin que de siens propres le Sieur Elie Saurin son fils ainé, pasteur de l'Eglise Walonne d'Utrecht, pour en jouir entierement. Declarant la Testatrice que tout ce que dessus est son Testament et dernière volonté. Voulant qu'apres sa mort elle ait lieu et sorte son entiere effect, soit comme Testament formel, Codicille, Donation a cause de la mort ou tel qu'il pourra subsister autrement combien que toutes les solemnitez y requises n'estaient pas observées, demandant de tout cela acte, lequel est celle-cy; ainsy fait et passé a Utrecht en presence de Maximilien Bridé et Jaques Mareschal tesmoins de foy a cecy requis.

(Signé) S. Maty V. Saurin.

M. Maty, p.

Maximilien Bridé.

Jaques Marsial.

V. Hees, Notaire, 1690.

2. Procuration de Susanne Reboul, Veuve de François Saurin.

Par devant moy Abraham van Zoelen Notaire public, créé par la Noble Cour provinciale d'Utrecht, et admis par les Bourgemaitres et Conseillers de la dite Ville, Resident a Montfort soussigné, et en presence des Tesmoins sous nommés a Comparu personnellement Mademoiselle Susane Reboul, Veuve de feu Mons. François Saurin le Ministre, et Madame Isabeau Uranie Saurin, sa Fille unique, Femme de Mons. Isaac de la Blanche, Capitaine d'Infanterie au service de Nos Seigneurs Les Etats Generaux des Provinces Unies, demeurant dans cette Ville, a Moy Notaire bien connues, Les quelles ont fait, et constitué pour leurs Procureurs legitimes Mess^{rs} Pierre Fabrot et Auguste de Granoy, Marchands a Londres, Leur donnant plein pouvoir, et autorité, de pour, et au nom, des dites Constituantes, Retirer, et Recevoir, de Mons. Le Chevalier Denis Dutry, demeurant au dit Londres, les effects que le dit S^r Dutry a entre ses mains, appartenant au dites Constituantes, avec tous les papiers, actes, ou obligations, concernant leurs dits effects, lesquels Effects consistent en premier Lieu, a Deux Cents Livres Sterlings à fonds perdu, sur les deux viés des dites constituantes à douze pour cent paran, la quelle somme a été placée a Londres le 6^{me} Juin 1694, dont l'acte est en Parchemin N^o. 784, — Et en second lieu a un Annuité de dix Livres Sterlings de Rente pour nonante neuf ans, à commencer depuis le 25^{me} Mars, mille et Sept Cents six, vieux stille suivant l'acte du Parlement de la Grande Bretagne, estant N^o. 1470, et de ce en donner au dit S^r Dutry une Decharge valable, que les dites Constituantes approuvent, et ratifient des a present. Donnant en outre pouvoir a leurs dits Procureurs a Recevoir a l'avenir tous les interets écheux, et a échoir, tant du susdit fonds perdu, que de la sus dite annuité, et de ce qui sera Reçu donner toutes quittances, et decharges valables, — et generalement faire tout ce que de besoin sera, et que les dites constituantes pourraient faire en personne, concernant ce que dessus: Promettant avoir pour agreable tout ce que par les dits Sieurs, leur Procureurs, (tant conjointement, que separements) sera fait, concernant tout ce que dessus, en vertu des presentes, sous les obligations necessaires.

Fait et passé à Montfort Le 21 d'Avril 1719 en presence de Mess^{rs} Isaac de la Blanche et Jaques Salhens Tesmoins Requis, les quels avec les dites Constituantes, et moy Notaire ont Signé.

(Signé) Susane Reboul, Veuve Saurin.
Isabeau Uranie Saurin.
Isaac de Lablanche, Temoin.
Jaques Salhens Hz., Temoin.
A. van Zoelen, Not^{re}. 1719, 4/21.

BIBLIOGRAPHIE.

Bulletin du bicentenaire de la Glorieuse Rentrée. Turin 1889.

Tel est le titre de la publication que la *Société d'histoire Vaudoise* a fait paraître à la veille du bicentenaire. Assurément, si la jeune société a voulu faire ses preuves, on peut dire qu'elle y a réussi: il y a dans ce volume de la science, de la méthode et du style. Mais elle a voulu avant tout ériger son monument, à elle, à la mémoire d'un grand événement historique, glorieux pour les Vaudois. Le Bulletin se compose principalement de sept articles détachés qui forment un tout et donnent au lecteur une idée complète de ce que fut cet événement dont l'importance ne saurait être surfaite.

M. Eugène de Budé nous montre les Vaudois en Suisse où ils se sont réfugiés. Dans quel état ils sont arrivés à Genève! Exténués, dénués de tout et ayant contracté dans les prisons des maladies de toute nature. Mais comme on les accueille! „Les „Genevois,” dit une ancienne relation, „s'entrebattaient à qui en-„mènerait chez soi les plus misérables: plusieurs même les por-„tèrent entre leurs bras depuis la frontière des deux états.” Et notez bien que beaucoup de ces malheureux étaient atteints de maladies contagieuses! L'hospitalité suisse accomplit des prodiges. Elle se montra envers les Vaudois ce qu'elle fut pour les réfugiés de France, ce qu'elle a toujours été, inépuisable. — Les Vaudois souffraient d'un autre mal, incurable celui-là, le mal du pays. Ils rêvaient de leurs vallées, de leurs villages, de leurs temples. Les sympathies qui les entouraient, les douceurs même de l'exil ne purent éteindre dans leurs cœurs l'ardent désir d'y retourner. Il n'est pas certain que Josué Javanet ait le premier conçu l'idée de l'entreprise qui devait les ramener dans leurs vallées. Dans tous les cas il ne cessa de la préparer de

concert avec Arnaud, et, comme lui, dans le plus grand secret. Il dressa même le plan des opérations. Ses *Instructions*, écrites en 1688, révèlent un habile stratège. Où donc avait-il appris l'art de la guerre? Pas dans la Bible, assurément. Toujours est-il qu'on les suivit en 1689 et qu'on s'en trouva bien. C'est avec une émotion communicative que M. Henri Bosio parle de Javanel chrétien et patriote. Beau patriotisme, en effet, que celui du héros de Rorá: il brûle pour une cause juste et sainte. — Voici, maintenant, Henri Arnaud, „le grand Arnaud,” comme on dit, ou encore „le colonel Arnaud”. Une biographie complète de cet éminent serviteur de Dieu est encore à faire. Nous disons complète parce que, malgré des travaux récents d'une grande valeur, comme par ex. la savante monographie de M. K. H. Klai-ber, pasteur Wurtembergeois (Stuttgart, 1880) certaines années de la vie d'Arnaud sont encore peu connues. M. P. Lantaret résume et expose avec clarté ce que l'on sait de plus certain sur ce sujet. Son récit contribuera à redresser certaines erreurs assez généralement répandues. Arnaud n'est pas né à Die, mais dans les Hautes-Alpes, à Embrun. Il n'est pas venu dans les vallées à l'âge de 40 ans seulement; il y a été élevé. Jusqu'à l'âge de 20 ans il suit l'Ecole latine de la Tour; à 29 ans il est pasteur de la paroisse de Maneille. Il n'a pas servi dans les troupes des Provinces-Unies; cette légende s'évanouit devant ces paroles qu'on lit dans l'exemplaire de son Histoire de la Glorieuse rentrée dédié au duc de Wurtemberg: „Dieu s'est „servi comme instrument, non d'un homme consommé dans les „armes, mais de quelqu'un qui n'avait jamais fait la guerre qu'à „Satan.” Malgré l'intérêt que présentent ces rectifications, la partie la plus attachante du récit de M. Lantaret est évidemment celle où il esquisse la grande figure d'Arnaud et la part qu'il a prise à la Rentrée. Cette part est considérable. C'est lui qui a dirigé l'entreprise après l'avoir préparée avec le plus grand soin; c'est à lui qu'il faut en rapporter le succès. M. Lantaret a bien saisi le trait dominant de cette forte individualité: la foi. „C'est „parce que Henri Arnaud a été un homme de foi qu'il a ac- „compli des choses merveilleuses. Il avait l'inébranlable conviction qu'il faisait une œuvre selon le cœur de Dieu et aucune „difficulté n'a jamais pu l'arrêter.... Il a cru fermement et agi „fortement; aussi a-t-il vu la gloire de Dieu se manifester d'une „manière éclatante.” N'oublions pas qu'à cette foi profonde en la justice de sa cause et en Dieu, Arnaud joignait un esprit organisateur, une volonté indomptable, le sang-froid et la bravoure, en un mot toutes les qualités nécessaires pour réussir dans une entreprise de cette nature. — L'article le plus étendu, le plus complet, le plus achevé de cette collection, nous paraît être celui

que M. George Appia a consacré à Guillaume III et à son rôle dans l'histoire de la Rentrée. On ne le lit pas sans éprouver une estime profonde et une vive admiration pour cet homme qui fut réellement grand, ni sans admirer les voies de la Providence qui l'a donné pour protecteur aux Vaudois. Protestant convaincu, (il avait fait inscrire au-dessus des pavillons de ses vaisseaux: „Pour la religion protestante et la liberté”) homme vertueux et même austère, politique d'une habileté consommée et d'une persévérance indomptable, tel il nous apparaît dans la belle étude de M. G. Appia. Son rôle dans l'histoire de la Rentrée est des plus importants: il conseille et soutient Arnaud; il met Victor Amédée de son côté, grâce surtout à l'estime qu'il lui inspire.

Sans poursuivre plus loin l'analyse de cette remarquable publication, signalons encore une étude sur Victor Amédée par M. G. Luzzi, dont nous avons le regret de ne pouvoir rien dire, vu qu'elle est écrite en italien; le siège de la Balsille d'après le capitaine Robert, relation extraite d'un ouvrage bien connu et apprécié de M. N. C. Kist, Leyde, 1846; l'Itinéraire de la Rentrée, par David Peyrot; enfin, Après la rentrée et de nos jours, quelques pages où, en guise de conclusion, M. Auguste Meille de Florence, étudie l'importance de l'événement soit pour les Eglises vaudoises, soit pour l'Italie au point de vue de ses libertés et surtout de son avenir religieux. N'oublions pas de mentionner parmi les illustrations, toutes intéressantes, insérées dans le texte, une carte qui permet de suivre d'étape en étape l'itinéraire de la Rentrée, depuis Prangins jusqu'à Balsille, et le portrait inédit d'Henri Arnaud (conservé au Musée de Middelbourg), physionomie ouverte et intelligente, traits puissants, mélange d'énergie et de bonté.

Si maintenant nous résumons les impressions que nous laisse la lecture du Bulletin vaudois, nous dirons que les études qui le composent nous paraissent être le fruit de longues et minutieuses recherches; c'est un travail scientifique d'une haute valeur. Les écrivains distingués dont nous avons essayé d'analyser le travail ont, de plus, traité leur sujet avec goût, et, ce qui ne vaut pas moins, avec conviction; on sent qu'ils sont de la même famille spirituelle que les héros de la Glorieuse Rentrée. De tout cela résulte une lecture instructive, singulièrement attrayante et de plus bienfaisante; tout en sachant, au besoin, parler à l'imagination, elle parle surtout au cœur et à la foi.

E. BOURLIER.

APERÇU GÉNÉRAL DES DESTINÉES DES ÉGLISES WALLONNES DES PAYS-BAS.

DISCOURS PRONONCÉ PAR FEU M. PIERRE JEAN JAKES MOUNIER
A L'OUVERTURE DE LA RÉUNION WALLONNE DE LEEUWARDEN

AOÛT 1863,

troisième jubilé séculaire de l'existence synodale
des dites Eglises.

Les pages qu'on va lire n'étaient pas destinées à l'impression ; mais le sujet qui y est traité rentre dans le cadre de nos études et l'auteur avait une telle compétence pour l'exposer que nous n'avons pas hésité un seul instant à l'insérer dans le Bulletin. Nous donnons le travail de M. Mounier à peu près tel qu'il est sorti de sa plume. L'entrée en matière nous a paru pouvoir être retranchée sans inconvénient. Nous en retiendrons toutefois deux choses : l'indication des sources, ce sont les actes de nos anciennes assemblées ecclésiastiques, et le but que l'auteur a eu principalement en vue, savoir de traiter de l'œuvre des synodes wallons. Il partage l'histoire de cette œuvre considérable en cinq périodes distinctes. Conformément à ce point de vue nous avons divisé son travail en cinq paragraphes correspondant chacun à une de ces périodes.

LA RÉDACTION.

PREMIÈRE PÉRIODE.

De 1563 aux premières années du XVII^{ème} siècle.
Etablissement et organisation des Eglises wallonnes.

Notre ancien Livre synodal qui n'existe qu'en manuscrit et dans les copies peu nombreuses qui en ont été faites, tout en nous présentant les actes de nos assemblées synodales depuis 1563, ne nous apprend ni l'origine de nos églises, ni même celle de notre Confession de foi. Ces actes nous transportent au milieu de tout un corps d'églises établi dans les provinces wallonnes des Pays-Bas, auquel appartiennent des communautés assez fortes dans les grandes villes des Flandres, surtout à Anvers et à Gand. Ces églises datent de la première moitié du 16^{ème} siècle. L'histoire de leur origine est encore à faire. Les matériaux en dorment encore dans la poussière des vieilles archives municipales du Pays wallon. Unies par des rapports de voisinage et de langue avec les églises du nord de la France, les Eglises wallonnes s'étaient, comme ces dernières, organisées sous l'influence du puissant esprit de Calvin. Elles tenaient déjà leurs classes et leurs synodes. C'est sans doute inspiré et encouragé par ces assemblées que Guy de Brès présenta en 1561 sa rédaction modifiée de la Confession de foi des Eglises réformées de France, rédaction reçue aussitôt comme la Confession de foi des fidèles des Pays-Bas. Et c'est du sein de ces assemblées que sortit sans doute aussi, en 1562, la résolution de présenter cette Confession à Philippe II d'Espagne, avec une lettre destinée à implorer la justice et la clémence du souverain contre les horreurs qu'on faisait souffrir à ses sujets dont le seul crime était de vouloir vivre selon l'Evangile du Seigneur Jésus-Christ. Cette lettre aussi noble que touchante a été conservée dans nos livres liturgiques. Jusque-là on n'avait pas tenu d'actes de ces assemblées; c'était peu dans les usages du temps; on était trop aux débuts; on comprit cependant qu'il importait de le faire. Une des premières résolutions que nous présente le Livre synodal est celle d'écrire désormais les résolutions et de les communiquer aux églises, et c'est là ce qui explique comment il se fait qu'avant 1563 il n'existe point de traces distinctes de l'action synodale, tandis qu'à partir de cette date les actes se succèdent sans interruption.

Dès ce moment aussi les rapports fréquents et intimes qu'entretenaient entre elles les Eglises wallonnes deviennent visibles. On était au fort des persécutions. Pour se dérober à l'ennemi elles se cachaient sous des noms de guerre dont elles chan-

geaient quelquefois pour plus de sûreté. C'est ainsi qu'il y avait Oudenarde, dit la Fleur de lis, ou la Palme; Armentières, ou le Bouton; Arras, la Pensée; Lille, la Rose; Mons. Menin, Le Quesnoy, Roubaix, Moucron, toutes désignées comme l'Olive ou seconde Olive; Valenciennes, l'Aigle; Dours, la Gerbe; Bruxelles, le Soleil ou la Roche; Verviers, la Pierre du coin; Gand, le Glaive; Bois-le-Duc, l'Arbre de bois; Malines, la Meule; Anvers, d'abord Capernaum, ensuite la Vigne. Lorsque la rigueur des persécutions obligea les Wallons à émigrer vers le Nord, Anvers fut pendant quelques années l'église principale. Elles se réunissaient, autant que ces mauvais jours le permettaient, soit toutes en synode, soit les plus rapprochées en classes ou colloques. Les premiers actes que nous présente notre ancien Livre synodal, sont ceux de trois colloques, tenus à la même date, le 26 avril 1563, l'un à „Feur”, probablement Fleur de lis, Oudenarde ¹⁾, l'autre à la Palme, Tournai, le 3^{ème} au Bouton, Armentières. A quelques jours de distance un 4^{ème} colloque se tint à la Vigne, Anvers. Dans ces assemblées, ainsi que dans celles qui les suivirent, on voit les Eglises wallonnes poser les bases d'organisation sur lesquelles l'édifice continua de s'élever: consistoires, charges des anciens et des diacres, leur élection et leur installation; études, examens et admission des ministres, députation aux assemblées supérieures. Grand soin aussi de la Confession de foi, qui continua d'être revue et ratifiée; citons en particulier la révision qui se fit au synode d'Anvers, 1565, en présence et avec le concours de Marnix d'Aldegonde. Elle fut signée par plusieurs des princes de Nassau et les grands du pays, et l'année suivante, 1566, présentée à l'empereur Maximilien.

Ainsi formées, les Eglises wallonnes se présentèrent au synode général des Eglises néerlandaises sous la croix, qui se tint à Emden en 1571. Grâce à leur organisation plus avancée et à la confiance qu'on leur accordait, elles exercèrent sur ce synode une très grande influence. On y ratifia l'adoption de leur Confession de foi comme celles des Eglises réformées des Pays-Bas, et autant que possible on introduisit dans toutes les parties des Eglises néerlandaises l'ordre ecclésiastique déjà établi chez les Wallons.

Les synodes wallons continuèrent de veiller avec soin à l'ordre et à la vie religieuse, vigilance bien nécessaire en ces temps difficiles. Avertissements réitérés de n'avoir rien de commun avec les Anabaptistes, ces fanatiques dévergondés avec lesquels une

1) On parle aussi d'un endroit du nom de Feur, dans le Hainaut.

autorité malveillante affectait de confondre les Réformés. — Se garder de „l' alchymie”; „ne point tenir cabaret; modestie dans les habits.” Inutilité du jeûne et des dévotions ascétiques; „manger de toute créature.” Jeux et ébattements honnêtes, permis avec modération; les jeux des rhétoriciens non défendus, mais „défense d'y jouer les histoires de la Bible”. — Mesures pour l'assistance des pauvres, surtout des passants pauvres extrêmement nombreux en ces jours de persécution et de refuge. — Sépultures; baptême; S^{te} Cène „à célébrer autant que possible deux fois par an, jusqu'à ce que le Seigneur nous donne des temps plus commodes.” — Soins et mesures pour se procurer et souvent aussi pour se prêter le ministère des pasteurs capables, dont il y avait grande disette; ils n'avaient pas en encore le temps de se former, et les bourreaux les choisissaient pour premières victimes. — Puis nombreuses questions au sujet des mariages mixtes, degrés de parenté, promesses de mariage à remplir ou à dégager, désordres, aussi, avant ou pendant le mariage. Les églises éprouvèrent le besoin de se consulter scrupuleusement sur ces questions, non seulement pendant la première période de leur existence, mais encore pendant une bonne partie de la suivante, aussi longtemps, en un mot, que les règles prises à leur égard n'eurent pas été mûries par la réflexion et consolidées par l'usage, et jusqu'à ce que, l'ordre civil s'étant remis insensiblement de l'ébranlement général, il eût été pourvu à nombre de ces points par les ordonnances du Magistrat. Tout en se servant ainsi mutuellement de conseil et d'appui, les Eglises wallonnes veillaient à entretenir entre elles une égalité fraternelle et à empêcher l'ascendant dominateur qu'eût pu prendre aisément telle communauté plus nombreuse ou tel personnage influent. L'on conçoit que l'esprit de domination ne manquait pas d'occasion de se produire dans un corps où, grâce à leurs moyens et au nombre de leurs membres, les églises d'Anvers, de Gand, et bientôt de Middelbourg occupaient une position considérable et où des circonstances pleines de gravité et de péril mettaient nécessairement en avant des hommes de tête et le cœur tels que Dathène, Nodet et Taffin. Mais la supériorité intellectuelle et matérielle n'empêchait pas les hommes et les communautés d'être équitables, sages, justes, et dès l'origine le principe de l'égalité protestante prévalut sans peine et pour toujours au sein du corps wallon¹⁾.

1) Il est bon de relever que les actes de cette époque sont écrits d'une manière brève et dans cette rédaction extrêmement simple qui devint essentiellement le style de nos actes, tout en s'amplifiant un peu il est vrai. Un autre trait digne de remarque c'est le calme parfait qu'ils respirent; on n'y surprend que des traces très rares des agitations du moment. Pas un mot qui laisse deviner la

La domination espagnole reprenant le dessus dans les provinces wallonnes y éteignit nombre d'églises, entr'autres celle d'Oudenarde, cette Feur ou Fleur de lis où se tint la première assemblée dont nos actes synodaux conservent la mémoire. Il en résulta une nombreuse émigration qui eut pour effet, non seulement l'agrandissement des églises d'Anvers et de Gand et la naissance de l'église bientôt considérable de Middelbourg, mais aussi l'établissement de communautés wallonnes en Zélande et en Hollande, et, en premier lieu, à Dordrecht, Amsterdam, Harlem, Leide et Flessingue. Pendant les cinq ou six ans que dura ce mouvement, les synodes s'assemblèrent presque sans exception à Anvers et régulièrement deux fois par an. En 1579 on décida que le synode serait ouvert par un sermon et l'on indiqua pour texte un passage des épîtres pastorales. Le premier qui remplit cette charge fut Taffin. On établit des taxes annuelles, principalement en faveur des études pour le saint ministère. Les proportions n'étaient point alors ce qu'elles sont devenues depuis. Anvers était taxé à 300 florins, Amsterdam à 30 fl., et encore fallut-il „admonester" Amsterdam de payer.

Cet état de choses dura jusqu'en 1584, année où commença le long siège d'Anvers, ce boulevard des libertés politiques et religieuses des pays flamand et wallon. La plus héroïque défense ne put l'empêcher de retomber sous le joug espagnol. Renonçant alors à tout espoir de retourner dans leurs foyers, les Wallons réformés, et avec eux leurs coreligionnaires flamands, achevèrent d'émigrer vers ces Pays-Bas du nord où s'était constituée la République des Provinces-Unies. L'œuvre synodale poursuivit son cours sans interruption. Réunis successivement à Middelbourg, à Leide, à Amsterdam, les synodes déployèrent une activité intelligente pour obtenir qu'on dressât église, c'était le terme reçu, dans les endroits où les Wallons s'étaient établis. Ordinairement les magistrats y consentaient et même avec faveur, et ce fut ainsi qu'avant la fin du siècle les synodes réussirent à ajouter aux églises déjà formées celles de Delft, Ziericzee, Arnemuiden, la Haye, Rotterdam, Utrecht, Campen et Breda.

Tout en jouissant de toute liberté dans le nouvel état qu'elles aidaient à former, les Eglises wallonnes eurent à se mettre en garde contre de certaines intentions contraires à leurs intérêts et

détresse où l'on se trouve, l'extrême gravité des périls et des besoins, si ce n'est la simple indication des mesures prises pour parer aux premiers et pourvoir aux seconds. On sait qu'il est arrivé, entr'autres à Anvers, que les synodes délibéraient pendant que la flamme des bûchers éclairait le lieu de l'assemblée. Pas un mot qui fasse allusion à cette terrible circonstance.

à leurs droits. Les églises de l'autre langue désiraient une union administrative qui aurait bientôt conduit à une incorporation et à une absorption complète de l'élément wallon dans la masse flammande. Quelques pasteurs influents des deux langues, et de ce nombre, semble-t-il, Dathène et Nodet, paraissent avoir poussé dans cette voie, mais les synodes se gardèrent d'y entrer. Ils maintinrent le principe incontesté jusqu'alors qu'attendu que dans les Pays-Bas on parlait deux langues, la bas-allemande et la wallonne (termes de l'époque), il était expédient et naturel que les églises de l'une ou l'autre langue eussent, dans leurs ressorts respectifs, les relations plus étroites qu'exigeaient les besoins de la langue qui leur était propre. Ce principe d'organisation avait été posé et appliqué par les synodes nationaux de Wesel, 1566, et d'Emden, 1571. Voyant les frères wallons décidés à le maintenir, les synodes nationaux de Dordrecht, 1578, et de Middelbourg, 1586, comprirent qu'il ne fallait pas chercher à y porter atteinte, et l'on conserva l'ordre que c'est comme ressort synodal spécial et distinct que les Eglises wallonnes continueraient de former partie intégrante de l'Eglise réformée des Pays-Bas.

La lutte, cependant, n'était pas finie. Dans une société en formation il ne suffit pas de proclamer des principes; il faut une vigilante persévérance pour vaincre la résistance d'intérêts opposés. Nos synodes eurent à veiller contre les tentatives des frères flamands qui insistaient sur une fusion des administrations diaconales. Ils eurent aussi à se tenir en garde contre de certains coetus ou conférences combinées entre les consistoires wallons et les flamands, conférences fort désirées par ces derniers et qui eussent pu être utiles s'il n'y avait eu des arrière-pensées d'ingérences dans lesquelles la majorité numérique l'eût bientôt emporté. Puis il arrivait que les Magistrats priaient, pressaient les synodes, quelquefois par des députations personnelles, de trouver bon que les pasteurs wallons qui entendaient l'autre langue, de Cologne à Rotterdam, Trelcat à Leide, Masselot à Utrecht, se chargeassent en même temps du ministère flamand, ce qui était au détriment du troupeau wallon et compromettait son existence indépendante. De là résultèrent quelquefois de pénibles conflits. Tout en cédant alors malgré eux, à la pression du moment, les synodes ne perdaient pas de vue les intérêts sérieux, peu compris par autrui, qu'ils avaient le devoir de maintenir. C'est en persévérant ainsi avec cette sagesse, cette fermeté pleine de modération qui fut un des traits de leur conduite constante, que nos synodes réussirent à faire accepter les principes, à dessiner les positions, qu'ils mirent fin à des obsessions que de bonnes intentions n'empêchaient pas de n'être ni justes, ni sages, et qu'ils assurèrent au corps de nos Eglises wallonnes, dès le premier

quart de siècle de leur établissement dans les Provinces-Unies, une existence indépendante, respectée, forte et assise sur des bases telles qu'il a suffi de les maintenir pour qu'au bout de trois siècles, grâce à Dieu, nous soyons toujours là.

DEUXIÈME PÉRIODE.

Des premières années du XVII^{ème} siècle au Refuge.
Raffermissement des Eglises wallonnes.

Le corps wallon était définitivement établi dans les Provinces-Unies. Le 17^{ème} siècle avait commencé et avec lui les agitations dogmatiques, qui ne tardèrent pas à devenir orageuses. Comment les Eglises wallonnes auraient-elles pu demeurer étrangères au mouvement? Mais l'action des synodes fut essentiellement modératrice. Ils n'avaient cessé de veiller sur la Confession de foi, de la revoir avec soin, d'en conserver le texte tel qu'après une révision consciencieuse il avait été arrêté par le synode d'Anvers, 1580. Ce texte fut considéré comme authentique par toute l'Eglise des Pays-Bas, à tel point qu'en 1606 le synode de la Sud-Hollande, désirant s'assurer de l'exactitude du texte qu'il possédait, demanda à le confronter avec celui de l'exemplaire des frères wallons, parce qu'il s'agissait d'une Confession, de foi „*qua e et nostra quia vestra*”, écrivait avec une noble courtoisie l'actuaire flamand à notre synode. Ayant toujours veillé, selon son pouvoir, à maintenir une bonne union dans la doctrine, ayant même prié dans le temps Guillaume I d'y employer ses bons soins, le synode, éloigné de tout esprit de domination dogmatique, n'avait à cœur que l'édification et la paix. Il ne put empêcher ses théologiens de prendre part à la lutte. Il ne put empêcher le célèbre Uitenbogaert, membre des synodes wallons et des synodes flammands, ni Goulart et la Bassecour d'Amsterdam, de Nérée et les deux de Nielles d'Utrecht et de Rotterdam, de combattre avec plus ou moins de vivacité la prédestination calviniste; mais il s'efforça de calmer les tempêtes que ces luttes théologiques soulevaient au sein des troupeaux et des consistoires; il refusa de se prononcer dans une cause qu'un synode national devait être appelé à décider en instance suprême; il censura sévèrement le ton d'invective que les adversaires se permettaient, soit dans leurs écrits, soit jusque dans la chaire. Il fit déclarer à Uitenbogaert que, s'il ne tempérerait pas l'aigreur de

ses écrits, on serait forcé de lui retirer le droit d'assister au synode. Il envoya au synode de Dordrecht (1618—1619) une représentation respectable; il en signa les canons lors de sa réunion à Breda et prit acte de la déposition d'Uitenbogaert et de Charles de Nielles. Il laissa aux pasteurs wallons qui appartenaient au parti remontrant le temps de la réflexion. Il ne put empêcher la déposition de Goulart et de Henri de Nielles, conséquence inévitable de leur refus de signer, mais il obtint de Nérée et de la Bassecour qu'ils signassent et de ce dernier qu'il renonçât à de nouvelles publications intempestives. C'est ainsi qu'en des temps difficiles le synode accomplit une œuvre d'ordre, de conciliation et de paix.

Du reste il continua de se réunir régulièrement deux fois l'année; séance du printemps en mars ou avril, séance d'automne en août ou en septembre. Des réclamations se produisirent dès l'origine contre ces sessions semestrielles, et se renouvelèrent plus d'une fois pendant le cours du 17^{ème} siècle. Les frais étaient trop lourds; l'absence des pasteurs qui durait de huit à dix jours avait trop d'inconvénients; une session par année suffirait pleinement. Tout en laissant aux églises à un seul pasteur la liberté de ne députer qu'une fois, le synode ne cessa de maintenir à une très grande majorité la règle de s'assembler tous les six mois. Des expériences continuelles montraient trop bien que les églises devaient leur maintien et leur force à la fréquence de ces assemblées et qu'elles s'affaibliraient nécessairement en diminuant les occasions d'agir de concert. Aussi cette règle ne subit-elle que trois exceptions, aux trois époques les plus funestes de notre histoire, en 1672, l'année de l'invasion des armées de Louis XIV, en 1795, celle de l'occupation française et en 1809—10, lors du renversement de toutes nos institutions civiles et religieuses et de l'incorporation de la Hollande à l'empire de Napoléon.

Les synodes se réunissaient au sein des diverses églises d'après un ordre réglé. L'usage s'introduisit plus tard de nommer aux charges de modérateur et de secrétaire le pasteur du lieu et un pasteur d'une église voisine; plus tard encore on arrêta de ne confier ces fonctions qu'à des pasteurs qui auraient pour le moins cinq années de ministère. Mais dans les commencements de la période dont nous parlons maintenant, c'étaient encore les patriarches de nos églises, les vétérans des jours de la persécution, ceux qui avaient eu leur part des luttes des martyrs, que la confiance et la vénération qu'ils inspiraient faisaient placer à la tête de nos synodes. Depuis l'établissement de nos églises dans les Provinces-Unies jusqu'au 30 et 40 premières années du 17^{ème} siècle, les actes synodaux nous présentent constamment comme modérateurs et secrétaires les noms vénérés des Taffin

père et fils, Daniel Hochedé de la Vigne, Lozeleur de Villiers, Lievin Massis, d'Outreleau, Jean de la Grève, Trelcat, Daniel de Cologne, et surtout ce Jean Polyander pasteur à Dordrecht puis à Middelbourg, ensuite pasteur et professeur à Leide, au service de nos églises pendant 55 ans (1591—1646), une de leurs colonnes et de leurs gloires. On voit ces hommes respectables blanchir sous le harnais, repaître, malgré leur âge, en synode où le besoin qu'on a de leur expérience les fait rappeler, enfin retirés dans le repos du Seigneur sans qu'au commencement surtout il soit seulement fait mention de leur décès. Ce n'était point indifférence, ni oubli, c'était la sévère sobriété des actes d'alors. On la conservait par de sages motifs; ce n'était point toutefois sans se faire violence. A la mort de Polyander le synode ne se contint pas. Les actes d'avril 1646 expriment „les regrets de la perte d'un si grand „personnage, qui a rendu à nos Eglises des services signalés „pendant 55 années.” Mais on rentra aussitôt, pour n'en sortir que très rarement, dans l'austère réserve. Jusque dans les tout dernières générations, nos ancêtres ont voulu que leur Livre synodal fût un livre d'actes et non un livre d'éloges. C'est comme s'ils eussent craint de le rendre moins digne de confiance en l'ouvrant aux effusions même d'un juste sentiment de reconnaissance et d'affection.

Les synodes avaient d'ailleurs autre chose à faire et à enregistrer. Parmi les intérêts nombreux qu'ils devaient prendre à cœur, l'établissement de nouvelles églises n'était pas un des moins sérieux ni des moins difficiles. A mesure que les armes de Maurice et de Frédéric Henri ramenaient les villes sous le pouvoir des Etats, et partout où une porte était ouverte, les synodes agissaient auprès des Magistrats soit pour rétablir des églises qu'une seconde occupation espagnole avait dissipées, soit pour en établir de nouvelles. Le refuge wallon continuait toujours; le refuge français avait commencé dès la première moitié du siècle. Les nombreux Français réformés qui servaient dans l'armée des Stadhouders étaient peu disposés à retourner dans une patrie où leur religion était de plus en plus persécutée. Aussi les Magistrats des villes favorisaient-ils l'établissement des églises wallonnes. Il y avait à cela une autre raison encore, savoir la langue de ces églises; on l'appelait l'autre langue des Pays-Bas, et cette qualification était exacte. Plusieurs églises se formèrent en Zélande et dans les partis conquises de la Flandre, du Brabant et du Limbourg, pays proche voisins des contrées d'où le protestantisme était désormais définitivement exclu, à Groede, l'Ecluse, Grave, Maestricht (1632), Heusden, Axel, Ysendyke, Philippine, Dalhem et

Olne, Sas de Gand, Berg-op-Zoom, Goes et Bleigny. Dans les autres provinces il y eut église dressée en 1607 à Nimègue; 1608 à Groningue; un peu plus tard à Gouda, à Deventer; 1640 Arnhem, Naarden, la Brille¹⁾; 1658 Leeuwarden. Il arriva dans quelques provinces que les Etats commencèrent par défendre aux églises de leur souveraineté de s'associer à celles des provinces, et par conséquent de reconnaître l'autorité synodale. Ils cédèrent finalement. Mais tous les efforts de l'illustre Samuel des Marets, professeur à Groningue après l'avoir été à Sedan, ne purent obtenir cette liberté pour l'église de Groningue; ce ne fut qu'en 1780 qu'elle put se joindre au synode wallon. Avant l'arrivée de la masse des réfugiés, le corps wallon se trouvait composé de plus de trente églises unies et rendues fortes par leur régime synodal.

L'active sollicitude du synode ne perdait pas de vue les anciennes provinces wallonnes, et ses soins constants réussirent à y conserver un petit groupe d'églises qui, sous le nom de l'Olive, n'a cessé au fond qu'en 1830 de faire partie de notre corps. L'attention du synode se fixait également sur les colonies de l'Etat, le Brésil surtout et les îles St Martin et Tabago où il y avait nombre de colons de la langue wallonne. Il travaillait à former des pasteurs pour ces stations difficiles et aussi en vue de l'évangélisation des indigènes païens. Quelques succès de conversion obtenus à St. Martin inspirèrent un juste intérêt et disposèrent un pieux protestant de France, M. Monche, écuyer, seigneur de la Colombière, avocat au parlement de Paris, à donner au synode wallon un petit fonds de 300 livres dont les revenus devaient servir à l'étude des langues des païens à évangéliser. Un demi-siècle plus tard cet argent demeurant sans emploi par des causes quelconques, une résolution des Etats généraux autorisa le synode à l'employer en faveur des étudiants en théologie. Telle est l'origine de la bourse bien connue de M. Monche. En tout temps les études des futurs pasteurs fut une des préoccupations capitales du synode; tel fut surtout le cas pendant le cours du 17^{ème} siècle. On se donna des peines inouïes pour fonder puis maintenir à Leide le Collège wallon, établissement destiné à recevoir les étudiants sous la direction d'un régent qui était chargé de surveiller leurs études et leur conduite d'après une discipline en rapport avec leur future vocation. Des legs, des taxes annuelles de 1000 à 1500 florins imposées

1) Les dates qui précèdent doivent être rectifiées d'après la Liste des Eglises wallonnes des Pays-Bas" etc., par M. F. H. Gagnebin, Bulletin, Vol. III p. 25, 97, 209, 313, elles sont antérieures aux années où l'on peut dire qu'il y eut église dressée dans ces différentes villes. — Note de la Rédaction.

aux églises, une subvention annuelle de fl. 1000 des Etats de Hollande et de Zélande, ressources obtenues au prix de sollicitations incessantes, servirent à couvrir les frais de l'établissement. Des hommes du premier mérite, de Cologne, Louis de Dieu, Daniel Massis exercèrent successivement la charge de régents. Mais ce collège paraît avoir rapporté au synode plus d'épines que de fruits. Procès interminables avec les héritiers des testateurs, avec ceux de Halet surtout qui paraissent avoir réussi à retirer au collège une de ses principales ressources; peu de goût, dirait-on, de nos collégiens pour la discipline quelque peu monacale peut-être de l'établissement, puis le fait que les jeunes gens qui s'y étaient formés et bien formés à ce qu'il semble, envoyés ensuite dans les églises de France „afin de s'y fortifier dans la langue”, y restaient souvent au service de ces églises où ils étaient fort recherchés, ... tout cela fit qu'après la mort de Massis, en 1668, on jugea devoir suspendre l'établissement jusqu'après l'aplanissement des obstacles. On songea à le remettre en activité après le refuge; mais les expériences passées étaient trop peu encourageantes. Le collège ne se releva plus.

Il est impossible de parler en détail de tous les travaux de nos synodes durant cette période. Bornons-nous à signaler les plus importants. Intercession active, toujours bien accueillie et souvent efficace auprès des Etats et des Princes de la maison d'Orange en faveur soit de Genève aux prises avec le duc de Savoie, soit des églises du Palatinat horriblement ravagées, avec leurs 300 pasteurs sans asile et sans pain; soit de la conservation des églises réformées dans les pays alliés à l'état, lors de l'armistice de 12 ans et surtout de la paix de Westphalie. Efforts pleins de sagesse et d'un effet modérateur pour empêcher les disputes voétiennes et coccéennes, les discussions de Saumur, la polémique suscitée par les doctrines de Descartes et de Spinoza, d'emporter les théologiens et les pasteurs au delà des justes bornes; „bien pressantes exhortations à ne point polémiser en „chaire, à ne pas rendre le peuple confident de leurs dissentiments théologiques, à ne pas traiter la doctrine reçue de „manière à lui nuire dans l'estime.” Fermeté digne et pleine de convenance pour défendre le corps des pasteurs contre les insinuations et les défiances des synodes de la Sud-Hollande et d'Utrecht, qui craignaient le levain de Saumur, et d'autre part pour défendre la mémoire de l'illustre Frédéric Spanheim, qui avait été membre de nos synodes, contre les appréhensions des synodes de France qui redoutaient l'effet de ses écrits posthumes, opposés aux doctrines de Saumur. Enfin, pour ne plus relever que ce trait, sérieux avertissements contre les progrès du luxe et le relâchement des mœurs, qui, surtout depuis les jours de Frédéric

Henri, naquirent d'un triste abus de la prospérité et de la gloire et que les crises désastreuses des temps qui suivirent ne suffirent pas pour arrêter.

Ne rions pas de nos devanciers; ne jugeons pas leur temps d'après les idées et les mœurs du nôtre, lorsque nous voyons le synode de Ziericzzée, en 1634, censurer les frivoles soins de toilette qui, au scandale même du monde, remplaçaient dans les familles de pasteurs la simplicité d'autrefois, et exhorter „les „pasteurs et leurs femmes à se tenir dans les termes de la modestie, notamment en leurs habits, tant pour le prix des étoffes, „que pour la coupe non convenable à la simplicité qui sied à „des pasteurs.” Plus tard les consistoires furent invités à s'opposer sérieusement au luxe et à l'indécence des parures que les femmes étalaient même à la S^{te} Cène. N'oublions pas que ce qu'on appelait alors les „ballets et dances”, était fort loin d'avoir perdu le caractère de grossiers désordres qui jusque-là les avait fait rester loin de toute société honnête, en entendant les synodes se plaindre que „ces choses se multiplient” et exhorter à veiller „contre ces débauches qui attirent le fléau de „l'ire de Dieu.” Au sortir de la terrible lutte que la République eut à soutenir contre la France et l'Angleterre en 1672, le synode de Rotterdam (1674) exprime „sa douleur que les rudes fléaux „dont il a plu à Dieu de visiter l'Etat et dont il ne l'a pas „encore entièrement délivré, produisent si peu de repentir et de „sanctification;” et il enjoint aux consistoires d'exercer le rigueur de la discipline contre le luxe et la vanité extraordinaire qui règnent dans les familles, contre les débauches, les danses et autres divertissements mondains et indignes de la pureté et de la gravité chrétiennes. Le synode de la Brille, réuni au plus fort de la crise, „exhorte les pasteurs et les consistoires à recevoir instruction des tristes temps qu'il a plu au Seigneur de „nous envoyer dans sa colère, pour travailler à une réformation „des mœurs, en commençant par eux-mêmes afin de ce faire avec „plus de fruit au sein de leurs troupeaux.” „Dans cette détresse „de guerre” y est-il dit encore, „les pasteurs sont exhortés à toute „fidélité, sans craindre les périls et sans abandonner leurs troupeaux. Et quant à ceux qui ont cédé à la peur, ils auront à en „rendre compte, lorsqu'il plaira au Seigneur de rejoindre à l'état „les provinces démembrées.”

Il a plu à Dieu de maintenir cet Etat, de confondre l'orgueil du prétendu grand roi et de sauver la réforme dans les Pays-Bas par l'homme providentiel qui fut pendant 30 ans son bras droit contre l'ennemi qui avait juré de l'anéantir. Vaincu par Guillaume III, Louis chercha à se venger de n'avoir pu détruire la réforme au dehors en la détruisant dans son propre royaume.

Désormais, c'est envers les réformés de France que le synode wallon va avoir de grands devoirs à remplir.

TROISIÈME PÉRIODE.

Du Refuge (1685) au milieu du 18^{ème} siècle.
Extension des Eglises wallonnes.

Depuis longtemps déjà nos synodes suivaient avec un intérêt douloureux les souffrances croissantes des églises de France, leur envoyaient des secours et accueillaient les réfugiés dans nos troupeaux et leurs pasteurs dans nos chaires. Plusieurs de ces derniers, hommes de marque, étaient déjà au service de nos églises: Elie Saurin à Utrecht, Joncourt à Middelbourg, Jurieu à Rotterdam. Depuis 1680 ce furent des mesures et des députations sans nombre pour solliciter un jeûne solennel, l'intervention du souverain, des collectes générales; pour veiller à ce que les secours fussent distribués avec ordre et à ce que l'abus qu'on faisait quelquefois de la bonne volonté des donateurs n'en arrêtât point le cours. Arrivèrent les années 1685 et 1686. Le nombre des réfugiés fut immense et alla en augmentant chaque jour. Les dons des Etats généraux, des Etats provinciaux, du Prince d'Orange, des Magistrats des villes, des particuliers tant flammands que wallons furent énormes. Le synode n'eut qu'à laisser faire. „Toute „l'Europe protestante”, disent les actes du synode de Rotterdam, en 1686, „a vu avec joie les consolantes libéralités de N. S. les „Etats des Provinces-Unies en faveur des fugitifs de France et „particulièrement des pasteurs dépouillés. Toute l'Europe les en „loue et bénit.”

Il fut facile de pourvoir aux premiers besoins. Il le fut moins de faire face aux nécessités de tout genre qui furent pendant 75 années la conséquence de la révocation de l'Edit de Nantes. Pourvoir pendant toute une génération à l'entretien de plusieurs centaines de pasteurs sans pain, de plusieurs milliers de vieillards, d'orphelins et de veuves; trouver des secours pour les nouveaux fugitifs qui pendant trois quarts de siècle, à chaque recrudescence des persécutions, venaient rejoindre leurs frères dans les Provinces-Unies; recueillir des fonds pour soutenir les églises du désert et pour soulager et racheter les confesseurs des prisons et des galères: telle fut la tâche difficile dont le synode se chargea. Il la remplit avec une constante fidélité.

Les légions de réfugiés qui s'établirent dans ce pays, tout en fortifiant considérablement les troupeaux wallons, donnèrent lieu, on le sait, à la fondation de nombre de nouvelles églises. En général le synode eut moins de peine à en obtenir l'établissement qu'à empêcher les désordres qui naissaient d'un zèle précipité et à faire rentrer le tout dans le cadre d'une organisation bien réglée. Ainsi se formèrent, et presque toutes dans les premières années du refuge, en Zélande, les églises d'Aardenbourg, Oostbourg, Cadsand, Tholen et Veere; dans la Sud-Hollande, celles de Gorcum, Schiedam, Voorbourg, Leerdam, Vianen, Vlaardingen, Noordwijk, Schoonhoven; dans la Nord-Hollande, celles de Weesp, Hoorn, Enkhuyzen; dans la province d'Utrecht, Amersfoort et Montfoort; en Gueldre, Bommel, Tiel, Zutphen, Hattem, Harderwijk et Doesbourg; dans le pays de Drenthe, Dwingelo; enfin dans la Frise, Balk, Harlingen, Sneek, Franeker et Bolsward; en tout 33 nouvelles églises. Environné comme on l'était de centaines de ministres sans emploi, on n'eut que l'embarras du choix pour les vocations de pasteurs dans ces églises de nouvelle création, comme aussi dans les églises déjà existantes, où il fallut doubler et au delà le nombre des pasteurs en fonctions. Mais le synode eut à déployer une vigilance et des soins d'une autre nature et autrement difficiles à l'égard de bien des froissements qui naquirent des divergences de caractères, d'idées et de coutumes entre les réfugiés et les indigènes, froissements quelquefois fort aggravés par l'enthousiasme des hautes classes pour les hommes distingués venus de France. Cet enthousiasme en donnant à ceux-ci le change sur l'état réel des esprits et des choses, les empêcha dans les premiers temps de distinguer de quel côté étaient la justice, le droit et leurs véritables amis. Sans doute ce ne furent que des exceptions, mais des exceptions pas si rares et qui pendant les deux premières générations du refuge furent pour le synode un sujet de graves préoccupations.

Déjà le synode avait fait ses expériences dans les fameuses affaires de Morus d'Amsterdam et de Labadie de Middelbourg, français l'un et l'autre; affaires qui avaient suscité, la première de 1655 à 1660, la seconde de 1666 à 1670, les agitations les plus sérieuses. Bien qu'elles se fussent compliquées de nombreuses questions personnelles et politiques qui les dénaturèrent, le dogme n'y avait pas été étranger. Les idées mystiques de Labadie sur le règne prochain et glorieux de J. C., idées non opposées aux tendances saumuriennes et sympathiques à des esprits exaltés par la persécution, avaient trouvé faveur chez nombre des frères de France. Des pasteurs du Refuge les exposaient dans leurs

prédications et leurs écrits. On s'en inquiétait ici. Les synodes flammands adressaient au synode wallon des réclamations pressantes. Celui-ci, conformément à l'esprit et aux besoins de l'époque, jugea de son devoir de veiller à la doctrine reçue dans nos églises. Le synode de Rotterdam, en 1686, s'acquitta de ce soin d'une manière chrétienne, fraternelle et digne en tout de la gravité de l'objet. Presque toutes les notabilités théologiques tant wallonnes que du Refuge assistèrent à ce synode. On y regretta l'absence de Claude, de Paris, retenu par la maladie. Pour examiner la question on nomma une commission de quatre professeurs et de quatre pasteurs dont la moitié, bien qu'établis depuis quelques années dans ce pays, n'en étaient pas moins des réfugiés : Spanheim, le Moine, Gaillard et Jurieu professeurs, et les pasteurs Desmarests, Pierrot, Elie Saurin et de Joncourt. Cette commission proposa à l'unanimité une déclaration dignement motivée et portant en substance que le synode requerrait de tout pasteur appelé au service de nos églises, „l'assurance par sa signature „expresse de sa conformité de doctrine avec notre confession de foi et „avec les arrêtés du Synode de Dordrecht, ainsi que de sa sou- „mission à notre discipline; et à l'égard des controverses qui ont „rapport à ces derniers arrêtés et qui ont troublé pendant quelque „temps le repos des Eglises de France, que la compagnie requerra „une promesse très expresse de ne dogmatiser là-dessus ni en „public ou en particulier contre ce qui est tenu dans ces Pro- „vinces; et quant aux opinions pélagiennes que quelques parti- „culiers ont travaillé à introduire sous le nom de grâce médiate, „la compagnie déclare qu'elle n'aura de telles doctrines aucune „tolérance; et elle enjoint aux consistoires et particulièrement „aux pasteurs, de veiller à ce que rien de contraire à l'Eglise „réformée ne soit avancé là-dessus, ni en prédications, ni en „particulier. Et par là la compagnie espère sous la bénédiction „de Dieu de se décharger le cœur de tout ce qui pourrait nous „empêcher de recevoir tous nos chers frères qui sont venus de „la grande tribulation, avec toute la tendresse de cœur que l'on „doit avoir pour de constants et de fidèles confesseurs de la „vérité de l'Evangile, avec qui nous avons mêlé nos larmes, en „les voyant arriver, portant chacun sa livrée des flétrissures du „Seigneur Jésus, et avec qui nous espérons mêler d'autant plus „tranquillement notre joie au sujet de la consolation que Dieu „leur a fait trouver au milieu de nous, que nous les regardons „comme un nouveau et puissant rempart de notre orthodoxie et „de notre paix, ne devant rien attendre que d'heureux et de favo- „rable de ces serviteurs qui ont eu le courage et la fidélité de „tout sacrifier à l'intégrité de leur foi et à la pureté du service „de notre grand Dieu et Sauveur Jésus Christ!" Ce noble mani-

fieste fut reçu avec émotion et avec confiance. Tous les ministres réfugiés qui assistaient au synode signèrent la déclaration; il paraît qu'il y en avait, deux cents. „On résolut” disent les actes „de célébrer la S^{te} Cène pendant le Synode pour bénir Dieu „d'une si belle concorde entre les pasteurs du Synode et les „frères venus de la grande tribulation.” Pendant plus d'un siècle tout proposant et ministre admis au service de nos églises continua de signer cette pièce, qui conserva dans nos actes le nom de déclaration de Rotterdam.

Ce fut un frein pour retenir, une discipline pour faire rentrer dans les bornes; mais elle ne put pas empêcher toujours des esprits fougueux et peu maniables de les franchir. Le Synode eut à traiter nombres d'affaires disciplinaires et dogmatiques, plus ou moins graves, fort retentissantes dans le temps, et dont quelques-unes ne sont pas oubliées; toutes sans exception concernaient des pasteurs réfugiés. Sans parler de Gédéon Huet, il y eut ici ce belliqueux Jurieu, cet Ismaël de qui la main était contre tous et qui mettait la main de tous contre lui; toujours accusant, quelquefois accusé, aux prises avec tout le monde, avec Papin, avec la Conseillère, avec les pasteurs de Hambourg, son collègue Piélat, Bayle, Jaquelot de la Haie, Elie Saurin et Basnage de Flottemanville. Citons encore le procès de Joncourt; plus tard, vers 1730, l'affaire bien connue de Jacques Saurin au sujet du mensonge officieux; puis celle de l'anti-trinitaire Paul Maly.

On a quelquefois accusé les synodes de ce temps de s'être montrés intolérants et persécuteurs. Cette accusation est sans fondement. La justification des synodes est dans leurs actes. On y voit qu'ils avaient en aversion les procès dogmatiques, convaincus qu'ils ne profitaient ni à la vérité ni à la piété. Ils s'efforçaient de les prévenir; ils blâmaient l'intempérance de langage, le ton de sarcasme et les personnalités blessantes qui déparaient trop souvent les publications des ministres réfugiés; „ma-„nières,” disent les actes du temps, „peu convenables de la part „de serviteurs de Dieu à l'égard des frères qui les ont reçus „avec tant d'affection dans ces provinces.” Fallait-il se prononcer cependant sur des écrits, des doctrines qui produisaient un émoi universel, juger de questions dogmatiques débattues de part et d'autre avec une extrême véhémence? Des accusations en forme ne leur permettaient-ils pas de se taire, ou la paix troublée des églises les obligeait-ils d'intervenir? Ils remplissaient alors ce devoir avec autant de tact que d'équité et toujours dans un but de pacification. Une fois sur le terrain, ils n'éludaient pas les questions controversées, ils les traitaient à fond. Ils remontaient jusqu'aux grands principes communs et incontestés qui

dominaient la question. Ils montraient comment le désaccord se rapportait à des points secondaires, non sans importance peut-être, mais sur lesquels il n'était ni nécessaire, ni toujours possible de penser de même; comment on avait tort de s'attacher exclusivement à ces points secondaires, d'abonder démesurément dans son propre sens, de méconnaître la valeur des vues contraires, de pousser les raisonnements jusqu'à l'extrême et à l'absurde, d'envenimer de part et d'autre le débat par la passion et l'esprit de chicane et d'oublier ainsi les grands principes communs ainsi que l'accord que ces principes étaient de nature à conserver entre ceux pour qui, au milieu de diversités de détail, ils n'avaient pas cessé d'être les mêmes. On formulait alors les principes communs en conformité avec la Confession de foi; on demandait aux parties qu'elles déclarassent y adhérer, et quant au reste on les exhortait à se modérer dans l'exposition de leurs vues particulières et à ne plus donner lieu à des malentendus et à des débats qui étaient un triomphe pour les ennemis de l'Eglise, nous mettaient en mauvaise odeur auprès des frères flamands et nuisaient si gravement au sein de nos propres églises à l'édification et à la charité. Toutes les décisions des synodes de ce temps dans les affaires de dogme furent conçues dans cet esprit.

Avait-on affaire à des hommes dont la position était un peu engagée, comme par ex. Gédéon Huet, on obtenait sans peine leur soumission à une décision dont ils reconnaissaient la vérité et la sagesse. La réconciliation était complète et accompagnée parfois de circonstances émouvantes. Mais lorsqu'on avait affaire aux coryphées du temps, les choses allaient moins facilement. Les amours propres, les récusations, les emportements, l'appui que ces hommes marquants et fêtés trouvaient au dehors et au sein même du Synode rendaient la position de celui-ci quelquefois fort difficile. La question se compliquait alors de celle de l'autorité du Synode, autorité méconnue par ceux qui étaient en cause et qu'il importait de maintenir dans l'intérêt de l'ordre et de l'union. A force de modération, de patience mais aussi de persévérance digne et ferme, le Synode finissait par faire prévaloir la justice et le droit. Les récalcitrants reentraient dans le rang, heureux et reconnaissants de ce qu'en ne déployant pas une plus grande sévérité on n'avait pas rendu leur retour plus difficile, et l'on vit les Jurieu, les Joncourt, les Elie Saurin, joindre leurs efforts à ceux des deux patriarches Colvius et Desmarets, des deux Basnage, de Martin, Benoit, Superville et d'autres hommes marquants, pour le maintien de la paix.

Avant d'en finir avec les procès, il faut dire un mot des affaires de Jaques Saurin et d'Armand de la Chapelle, affaires caractérisées par la position délicate où elles placèrent le Synode vis-à-vis des autorités du pays.

L'affaire de Saurin sur le mensonge officieux, bien qu'on en fit grand bruit, était dans le fond peu importante. Il s'agissait d'un de ses discours ou traités à distinguer de ses sermons. La tournure des phrases incriminées n'était pas très heureuse; la pensée de l'auteur n'était peut-être pas bien claire; mais il était évident qu'il n'avait jamais voulu dire que Dieu commandât le mensonge ou qu'il en fût l'auteur. Saurin n'avait donc rien à rétracter; il n'avait qu'à s'expliquer, et rien n'était plus facile que de formuler une exposition de sa pensée qu'il pût signer en tout honneur. La grande difficulté était précisément de le disposer à signer, en même temps que de disposer le Synode, où siégeaient en nombre les admirateurs quand même du prédicateur à la bouche d'or, à lui en faire la demande. Saurin refusa. Pasteur des nobles et non de l'église de la Haye, n'assistant point aux assemblées du Synode, il prétendait ne point relever de ce dernier. La place qu'il occupait dépendait en effet des Etats généraux. Il relevait donc directement de ce collège, souverain du pays; il se couvrait de sa haute protection et croyait y être inabordable. Les relations de Saurin avec les pasteurs du corps wallon étaient peu intimes. A qui la faute? Je pense à l'infirmité humaine et aux conflits inséparables de la position peu naturelle qui était celle de Saurin; mais je déclare qu'en examinant les actes imprimés et secrets relatifs à cette affaire je n'ai pu y découvrir ombre de malveillance ou d'animosité dans les procédés du Synode à son égard. Les documents officiels montrent avec quelle impartialité l'affaire fût traitée, avec quel soin consciencieux de la dégager de tout le bruit que l'on faisait autour d'elle, de la réduire à ses vraies proportions réellement peu importantes, et de rendre la démarche à faire aussi facile que possible au célèbre orateur. Pour lui, il continuait de se montrer peu accommodant et de se réclamer de Leurs Hautes Puissances. L'affaire dura longtemps. Mais enfin le Synode eut soin que les puissants protecteurs de Saurin eussent connaissance du véritable état de la question et Saurin put remarquer que l'appui sur lequel il avait compté jusqu'ici allait lui manquer. Il céda alors et signa la déclaration, mais, il faut le dire, d'une manière excessivement peu gracieuse qui faillit compromettre gravement l'honneur de son jeune collègue Chais, lequel avait mis infiniment de zèle et de douceur pour mener à bonne fin une affaire que tant de susceptibilités avaient inutilement compliquée. Saurin, cependant, se hâta de lui faire réparation. Il mourut peu après.

Bientôt le Synode fut obligé de recevoir l'accusation portée par le fils du défunt contre Armand de la Chapelle, pasteur à la Haye, écrivain spirituel mais mordant, qui s'était permis dans ses publications des allusions très blessantes pour la mémoire de

Saurin. Le tort était évident. Le Synode exigea une prompt réparation d'honneur; la Chapelle refusa. Il était soutenu à la Haye par de nombreux et puissants amis, qui ne paraissent pas l'avoir été de Saurin; amis qu'il comptait surtout parmi les membres des Etats de Hollande. Ceux-ci avaient pris hautement parti pour le Synode tant qu'il avait agi contre le protégé des Etats généraux; il n'en fut plus de même maintenant. Etats généraux et Etats provinciaux, c'était deux puissances rivales. Le Synode insista et déclara au pasteur récalcitrant que s'il n'obtempérait pas, on serait obligé de déployer contre lui les rigueurs de la discipline. Mécontents, les Etats de Hollande enrayèrent le Synode par une déclaration de principes, conforme peut-être à la constitution de l'ancienne République, mais dont on ne s'était jamais avisé pour gêner la marche des synodes wallons. Seuls souverains de la province, ils l'étaient aussi territorialement de l'Eglise de la province; ils admettaient, in ecclesiasticis, l'action surveillée et approuvée par eux du Synode de la province; mais c'était un abus intolérable, à leurs yeux, qu'un synode formé de représentants des églises de toutes les provinces, y compris les pays de la généralité, et exerçant un *imperium in imperio*, s'arrogeât un pouvoir quelconque sur des églises en Hollande sans y être autorisé par le souverain du pays. Défense donc aux Eglises wallonnes de Hollande d'obtempérer aux décisions du Synode en tout ce qui concerne les églises ou les personnes ecclésiastiques, sans l'autorisation spéciale des Etats. C'étaient les temps anti-stathoudériens. Il n'y avait rien à faire, d'autant moins que les synodes étaient pleins de respect pour l'autorité constituée.

Il est curieux d'observer dans les actes du temps l'attitude des Anciens, députés au Synode, la plupart hommes haut placés, bourgmestres, échevins, membres quelquefois des Etats, qualifiés comme tels dans la liste des députés. Ceux qui appartenaient aux autres provinces regrettant l'étonnante déclaration des Etats de Hollande; ceux de Hollande protestant de leur soumission aux ordres de leur souverain.

Les Etats généraux intervinrent auprès des Etats de Hollande en faveur de l'autorité du Synode wallon; mais celui-ci jugea sagement qu'il valait mieux que l'Eglise se maintint elle-même que d'opposer ainsi pouvoir à pouvoir. Il résolut donc d'agir selon les règles de sa discipline et de demander lui-même le placet des Etats provinciaux. Se sentant appuyé, la Chapelle refusa toujours plus obstinément la réparation qu'il devait. Le Synode passa outre et le déclara, en 1736, suspendu du ministère jusqu'à ce qu'il eût réparé ses torts; il chargea en même temps quelques-uns de ses membres influents, appartenant aux églises de Hollande de solliciter le placet des Etats pour la mise

à exécution de la sentence ecclésiastique prononcée contre le pasteur de la Haye. Les Etats différèrent de répondre; les choses restèrent dans cette situation huit années, le Synode renouvelant à chaque séance la sentence et ses instances et les Etats répondant toujours qu'ils avaient besoin de délibérer. Cette sage et digne persévérance du Synode à maintenir son droit sans manquer d'égards aux pouvoirs établis fut de plus en plus appréciée; le tort dans lequel se mettaient les Etats en paralysant la discipline de l'Eglise du pays fut toujours mieux senti; et la position du pasteur qui continuait de fonctionner, bien que suspendu, se trouva toujours plus compromise. Les opposants finirent par souhaiter une fin qu'on s'empressa de leur faciliter. La Chapelle fit ses soumissions au Synode et désavoua ce qu'il avait écrit d'offensant pour les vivants et pour les morts. La suspension fut levée. Désormais aucune église récalcitrante, aucun collège d'état ne s'avisait plus de recourir à un moyen d'opposition qui eût pu devenir mortel pour l'action du Synode si à force de fermeté et de sagesse celui-ci n'eût su triompher. Tel étant constamment l'esprit déployé par le Synode wallon dans les complications difficiles, faut-il s'étonner de la confiance et de la haute considération dont il n'a cessé de jouir dans l'Eglise et dans l'Etat ?

Nous ne pouvons mentionner qu'en passant nombre d'importants travaux qui appartiennent à cette période. Correspondance souvent difficile avec les synodes flamands, toujours inquiets et peu contents des idées et de l'esprit importés de France. Différends avec la Compagnie des pasteurs de Genève, qui réclamait pour des ministres consacrés le rang de pasteur parmi nous, même sans cure fixe. Le Synode maintint le principe en vertu duquel, à moins d'avoir été pasteurs en titre, les ministres étrangers devaient être examinés en Synode, et qu'aussi longtemps qu'ils n'avaient pas reçu vocation d'église, ils n'étaient admis qu'à remplir les fonctions de proposant.

La question des versions de la Bible et celle de la révision du Psautier furent traitées au milieu d'une grande divergence d'opinions et de discussions assez délicates. Quant à la Bible, on renonça, quoiqu'à regret, au projet déjà arrêté d'une nouvelle traduction. Tout en respectant les églises dans la liberté de leur choix, on leur recommanda les éditions de Genève, revues jusqu'en 1687 inclusivement, tout en parlant aussi avec faveur du travail que David Martin venait d'achever. C'était l'ancienne version reçue parmi nous, toujours calquée sur celles de Genève, mais retouchée et munie de notes par Martin. L'ancienne traduction de Samuel Desmarets, qui a eu pour base la traduction flamande dite des Etats, et dont il existe encore de si magnifiques exemplaires, est à peine nommée dans toutes les transac-

tions de l'époque. J'en suis surpris. Tout prouve combien la question était brûlante et que, pour l'amour de la paix, on s'en est tiré comme on a pu. Pour les Psaumes on fut fort peu d'accord au commencement. L'on finit cependant par s'entendre. La révision de Conrart, d'abord écartée non sans véhémence, n'en devint pas moins la base d'une révision entreprise par le Synode. On laissa aux fidèles la liberté du choix entre les deux versions; et même on les laissa libres de chanter aux mêmes assemblées tant la nouvelle version que les rimes de Marot. La musique étant la même, le mal ne fut pas grand. Le temps agit. Au bout d'une trentaine d'années, vers 1730, on reconnut, à la satisfaction générale, que le nouveau Psautier était introduit. Nos prudents synodes ne brusquaient pas les choses. Leur maxime était que pour que le bien se fasse, il faut laisser aux esprits le temps de le comprendre et de le désirer.

Deux de nos institutions datent de la première moitié du dernier siècle, celle de la Bourse des Veuves, proposée par Frescarode de Rotterdam, en 1726, et dont les bases élaborées avec un soin infini furent essentiellement les mêmes que celles qui continuent d'assurer à cette institution une solidité si prospère, et, en 1729, le fonds pour les Vaudois. Depuis un demi-siècle déjà nos synodes avaient recommandé les Vaudois au Prince d'Orange, aux états et aux églises. Des collectes générales avaient énormément produit; mais les secours n'étaient pas trop bien parvenus à leur destination et n'avaient pu être administrés avec sagesse. Pour les assister plus efficacement, on résolut de former un fonds dont les revenus serviraient à leur assurer une subvention annuelle dont l'emploi serait réglé par le Synode d'après l'avis de la direction ecclésiastique des Vaudois. Les dons furent considérables et n'ont jamais cessé. A la suite de débats assez vifs concernant l'administration, débats pendant lesquels les synodes cherchèrent à maintenir de nouveau l'ordre et la paix, la gestion des affaires vaudoises, sauf rapport à faire au Synode fut remise à perpétuité „aux quatre Eglises dépositaires des „Deniers collectés pour les Vaudois, Amsterdam, Rotterdam, Delft „et la Haie.”

QUATRIÈME PÉRIODE,

de la moitié du XVIII^{ème} siècle à l'an 1810.

Conservation des Eglises wallonnes.

Nos Eglises avaient traversé une phase d'extension et de transformation qui se trouvait accomplie maintenant, vers le milieu

du 18^{ème} siècle, et accomplie heureusement, grâce à l'action constamment énergique et modératrice de leurs synodes. Après la fusion, complète désormais, des deux éléments réfugié et wallon, le corps de nos Eglises avait pris une assiette solide. Il avait, il est vrai, subi des pertes importantes. Une quinzaine d'églises formées dès les premiers jours du refuge dans les petites villes, s'étaient éteintes, en partie parce que nombre de réfugiés s'étaient retirés de l'endroit. Les six églises du Pays Wallon, Tournay, Namur, Ypres, Ménin, Furnes, Warneton et le Fort Knocke, qui avaient été placées sous l'administration du Synode lors du traité des Barrières, en 1719, venaient d'en être séparées de nouveau, sauf toutefois Tournai et Namur, à la suite du traité d'Aix-la-Chapelle, en 1748. Malgré ces pertes le corps wallon se composait de 50 églises bien consolidées, desservies par 80 pasteurs. Jusqu'à la fin du siècle ce nombre ne changea point. La distinction des classes de Zélande et de Hollande, formées la première des 13 églises zélandaises, et la seconde de toutes les autres, n'était plus que nominale. Toutes relevaient du Synode composé des députés directement nommés par les consistoires sans exception. Mais il y en avait 34 plus particulièrement synodales en ce sens qu'elles avaient le droit de convoquer le Synode à leur tour, comme payant leurs taxes et autorisées par le Magistrat du lieu à recevoir l'assemblée. L'ordre des tours était celui que nous continuons d'observer. Les synodes n'étaient pas toujours également nombreux; cela dépendait des distances, quelquefois aussi de la nature des affaires à traiter. La moyenne des églises représentées s'élevait de 29 à 30, celle des députés présents de 30 à 50, sans compter les députés à défaut. Essayons de nous représenter un moment l'ordre et les travaux des synodes de ce temps; on verra qu'ils ne différaient que fort peu de ce qu'ils avaient été depuis le commencement et que nous ne nous sommes écartés que le moins possible des traditions de nos pères.

C'est le Jeudi matin, à 8 heures, jour et heure consacrés par l'usage constant de nos Eglises. Le pasteur du lieu commence par la prière. Il lit les lettres de créance. L'assemblée nomme à billets clos son modérateur et son secrétaire, jamais deux fois de suite les mêmes, et de préférence pour l'une ou l'autre de ces charges le pasteur ou l'un des pasteurs du lieu, si du moins il a cinq années de service. La Table se forme alors. C'est le modérateur, le secrétaire, l'actuaire, c. a. d. l'archiviste du Synode, nommé pour trois ans, et les trois députés du lieu (l'église qui reçoit ayant droit à ce nombre) y compris le pasteur, s'il n'y siège déjà. Le Synode ainsi constitué, le modérateur fait de nouveau la prière, et l'on va assister au culte d'ouverture qui commence et se termine par le chant des psaumes 133 et 134. Après le service, le

sermon, toujours prononcé sur un texte indiqué des épîtres pastorales, est soumis au jugement de l'assemblée, en l'absence du prédicateur et de ses co-députés, pour lui être ensuite communiqué par le modérateur.

L'après-midi on lit les lettres d'excuse. Manquent-elles, les absences sont-elles mal justifiées ou trop fréquentes, les instructions font-elles défaut, les églises sont rappelées à l'ordre avec plus ou moins de sévérité, selon le cas. On nomme la députation chargée d'aller féliciter le Magistrat ainsi que les Etats députés dans les chefs-lieux des provinces, et le Stathouder ainsi que les Etats généraux quand on se trouve à la Haye, ou le premier quand on siège dans une ville voisine du Loo. Y avait-il quelque événement remarquable dans la maison stathoudérienne, naissance ou décès, majorité ou mariage, ou avènement au pouvoir, le Synode, en quelque lieu qu'il fût assemblé, nommait une grande députation formée d'un pasteur et d'un ancien de chaque province en leur adjoignant les députés de la Haye.

Cette démarche toujours accueillie avec bienveillance et distinction par l'illustre Maison d'Orange si attachée à nos Eglises, ne manqua qu'une seule fois, en 1788, après la victoire des Orangistes sur le parti patriote. Le Synode de Dordrecht craignit, à une petite majorité, que la démarche ne fût désapprouvée comme une ingérence dans les affaires publiques, dont il était sage de s'abstenir. Aussitôt vives réclamations des Eglises qui, sur l'initiative de la Haye, résolurent par correspondance que la députation se ferait immédiatement, dans l'intervalle des deux Synodes, ce qui eut lieu en effet. Du reste, comme une assemblée d'Eglise ne peut se dispenser de „rendre à César ce qui est à César”, quand même ce César n'est pas celui de ses sympathies, le Synode, pendant les années de la révolution, dut bien offrir successivement l'hommage d'une telle députation à l'assemblée nationale, au Grand-Pensionnaire, au Roi Louis, au duc de Plaisance. Les deux derniers s'excusèrent de ne point recevoir.

Nous rentrons en Synode. Après les députations, la Table nomme les prédicateurs du dimanche, les commissaires collationateurs, ceux pour régler les taxes, pour réviser les anciens actes synodaux, pour la bourse des veuves, pour celle des étudiants boursiers, d'autres examinateurs pour les étudiants qui demandent à subir l'examen préparatoire pour être reçus proposants, d'autres encore pour les proposants appelés pasteurs. Dans les séances suivantes, le Synode entend les prédications des étudiants et des proposants, il en fait la critique que leurs examinateurs sont chargés de leur communiquer. Il entend et discute les rapports des commissaires. S'il y a lieu, il admet les examinés au grade de proposant ou au st ministère, nomme pour ces

derniers les installateurs et fait signer aux premiers la Confession de foi et les canons de Dordrecht, sans oublier la déclaration de Rotterdam de 1686. On s'occupe surtout des instructions des Eglises, dossiers assez volumineux quelquefois. Elles contiennent d'abord des propositions nouvelles, souvent avec la demande d'un renvoi à l'examen des Eglises préalablement à toute discussion en synode, mais avec le droit pour celui-ci d'accorder ou de refuser le renvoi. Ensuite les avis des Eglises sur les affaires renvoyées à leur examen par le synode précédent. On tâche d'arriver à une conclusion, qui est renvoyée aux Eglises, pour que après un second examen elle puisse être convertie en arrêté ou réglemeut par le synode suivant. Voie longue, souvent embarrassée, mais qui avait sa raison d'être dans un état de choses où la souveraineté ecclésiastique résidait de fait dans le corps des Eglises, où le Synode, concentration de ce corps, n'avait d'autre mission et d'autre pouvoir que de constater qu'elle était la résolution commune, et où, chaque membre ayant voix au chapitre, il importait de laisser à chacun toute faculté et occasion de mûrir, de modifier et d'exprimer ses idées, afin de mieux assurer au résultat à obtenir l'assentiment ou du moins l'acquiescement de tous. N'oublions pas les objets de charité, très nombreux dans cette période; particulièrement, personnes et églises nécessiteuses; vieilles connaissances assistées depuis plus d'un siècle, Nayla, Otterberg, Dornholzhäusen, augmentées de nombre d'autres églises allemandes d'origine vaudoise ou française. Indépendamment des secours considérables qu'il avait fallu accorder aux réfugiés français après 1750 et que nous avons mentionnés plus haut, il s'agissait de répondre aux appels adressés par plusieurs églises étrangères; pendant la guerre de sept ans les Eglises de Silésie, de Lithuanie, de Poméranie, de Pologne, surtout, obtinrent du Synode des secours très importants et prolongés. Bientôt ce sont les Eglises du Limbourg tristement délaissées dont il s'agit de soulager la misère, parmi elles principalement celle de Maestricht; pendant de longues années le Synode lui fournit seul les moyens de subsister. Ces demandes ne se présentaient pas toutes à la fois; cependant il était rare qu'un synode n'eût pas à s'occuper de douze à quinze objets recommandés à sa charité. N'oublions pas de mentionner les plus anciens assistés et qui ont survécu à tous les autres, les Vaudois. Le Synode prête un concours efficace au comité pour élever le subsidé annuel de manière à permettre aux Vaudois de fonder des écoles et de former des pasteurs. On implore de nouveau et l'on obtient le secours des Etats et celui des synodes flamands. Des collectes générales sont recommandées. En 1775 l'Eglise de Middelbourg recueille à elle seule 11 000 florins;

elle demande et obtient d'être cinquième église commissoriale.

Le Synode prend connaissance aussi du jugement des Eglises examinatrices sur les ouvrages concernant des matières religieuses, jugement et approbation exigés alors par le régime synodal. Les tempêtes soulevées en des occasions analogues dans la période précédente ont cessé. Les Synodes, nous l'avons vu, avaient toujours cherché à les apaiser; leurs efforts avaient porté des fruits. Les esprits sont devenus plus modérés et moins défiants. Aucun souvenir pénible ne se mêle à l'approbation dont le Synode munit les excellents ouvrages de Gabriel Dumont, Chais, Jaques Georges de Chaufepié, Jean Guiot, Huët, les deux Boullier, Jean Rau, et nombre d'autres illustrations de l'époque qui ont spirituellement formé les générations dont la nôtre est issue.

Les affaires étaient réglées de manière à se terminer dans la huitaine; le Synode se prolongeait rarement au-delà. Avant la prière de clôture on faisait la censure. Le modérateur et ses co-députés, ensuite le secrétaire et ses co-députés et ainsi chaque délégation à son tour quittait l'assemblée. Les procédés, les discours, n'avaient-ils pas été irréprochables, y avait-il eu quelque chose „d'irrégulier” selon l'expression reçue, l'assemblée le constatait. Les remarques étaient communiquées au modérateur par le secrétaire, aux autres par ce dernier. Dans les derniers temps de nos synodes cet usage s'était réduit à une pure formalité; on a fini par y renoncer; cependant il a eu sa raison d'être et a produit d'excellents effets dans des temps où des formes moins douces donnaient aisément lieu à des paroles trop fortes et à des scènes regrettables. „L'avertissement” toujours paternel et n'emportant pas de suite dans les actes, était reçu avec soumission. Les torts étaient reconnus, pardonnés; les impressions pénibles effacées; c'était dans un vrai sentiment de réconciliation, de fraternité et de reconnaissance que le Synode, en se séparant, rendait grâces à Dieu.

Le style des actes plus sobre que ne le permet la forme plus libre de nos circulaires actuelles, ne nous laisse pas distinguer si les intervalles entre les séances servaient quelquefois aux députés à resserrer les liens d'une affection franche et cordiale par des moyens qui pour être moins sérieux n'en sont pas moins légitimes et utiles; mais les traditions nous permettent de croire qu'à cet égard nos devanciers ne le cédaient pas à leurs successeurs. Je me rappelle d'avoir entendu dans mon enfance nos pères parler, non sans quelque satisfaction, du dîner que les députés d'Amsterdam offraient régulièrement au Synode, au nom du magistrat de leur ville et du sac de zesthalfs (5 sous et demi) que les souverains de la capitale mettaient de six mois en six mois à cette générosité.

Sans le rude contre-coup que nos Eglises reçurent des dévas-

tations révolutionnaires, la seconde moitié du 18^{ème} siècle eût été pour elles une période de tranquillité et de raffermissement. Les archives du Synode, riches alors de documents de deux siècles, devinrent pendant cette période l'objet de soins attentifs et intelligents. Le dépôt de Leyde en fut l'un des fruits. Dirigé par les laborieux travaux de ses actuaire, Clarion, Appelius, Flournoy, Souchay, le Synode chercha à coordonner et à faire parler cette masse de respectables témoignages, pour que l'oeuvre des pères, connue et appréciée comme elle méritait de l'être, servit de lumière à ceux qui étaient appelés à la continuer. Cet utile travail s'est poursuivi jusqu'à la fin de la période. Il en résultait des extraits soignés de nos anciens actes qui étaient examinés de synode en synode. L'oeuvre a été interrompue depuis et ce qu'elle a produit semble être tombé dans la poussière de l'oubli.

A l'époque dont nous parlons un excès de prudence avait introduit l'habitude de ne mentionner nombre d'affaires et souvent les plus importantes que par cet article toujours le même qui revient dix, vingt fois, à chaque synode: „L'assemblée a fait un acte secret." Malheureux actes secrets qui arrêtent à chaque pas l'investigateur des choses anciennes! Ils ne nous empêchent pas cependant de distinguer quels furent, indépendamment des objets indiqués, les soins principaux des synodes d'alors. Ils eurent beaucoup à faire pour consolider l'institution de la Bourse des veuves, pour la défendre contre des prétentions parfois tenaces et bien appuyées. Ils veillèrent à mettre les études et les examens des futurs pasteurs en rapport avec les développements que prirent alors les études exégétiques. Ils s'occupèrent avec un soin consciencieux de la révision des Réglements ecclésiastiques et synodaux. Ils publièrent une édition attentivement révisée du Psautier liturgique, sans toutefois céder aux instances de la minorité qui demandait une révision à fond de la versification déjà vieillie, afin de la rendre moins inférieure à la versification vraiment poétique du Psautier hollandais qui venait d'être introduit. On sentait que le temps n'était pas favorable à une entreprise de cette nature. On craignit d'aboutir à la substitution au psautier en usage des psaumes que Chatelain venait de mettre en vers; travail offert par lui au Synode, recommandé par ses amis, non sans mérite peut-être, mais trop éloigné de répondre à l'idéal d'une nouvelle versification. On voulait aussi ne pas s'exposer au danger de mal étreindre en embrassant trop à la fois, d'autant plus qu'on venait d'entreprendre, après de mûres délibérations et en cherchant à vaincre de longues résistances, la confection du Recueil de cantiques. Ce recueil, rédigé avec un soin que nous avons cherché à imiter il y a 20 et 10 années, fut introduit, on le sait, au commence-

ment du 19^{ème} siècle. — Rappelons, enfin, la réponse déclinatoire que nos synodes firent aux propositions pressantes et réitérées de réunion et de fusion qui furent présentées par les frères Remontrants. Réponse accompagnée des égards les plus fraternels et motivée par les considérations élevées, exprimées dans le mémoire synodal rédigé par Rau, mémoire fort remarqué dans le temps et digne de l'être.

Ces derniers travaux furent continués ou même entrepris au milieu des calamités publiques qui marquèrent la fin du dernier siècle et le commencement de celui-ci et des tristes effets que nos églises en ressentirent dans une mesure toujours croissante. Les changements territoriaux amenés par les guerres de la révolution séparèrent bientôt les 13 églises du Limbourg et de la Flandre zélandaise du corps de nos églises. Le Synode n'en continua pas moins de leur donner tout appui matériel et moral. Par les bons offices d'une des célébrités protestantes de la Révolution, Rabaud-Pommier, il obtint, il est vrai, du Directoire un décret rassurant pour les églises des pays conquis, mais les effets répondant mal aux promesses, il dut aider les délaissés à se soutenir. Le projet de séparer complètement l'Eglise de l'Etat et d'abandonner à la première les frais de son culte porta nos synodes à déployer une grande activité pour organiser des mesures et créer des fonds. L'ardeur intelligente qu'on y mit et les commencements de succès qu'on obtint en restèrent là par l'effet du revirement de l'esprit politique à ce sujet, au commencement du présent siècle. Il est permis de douter que c'eût été un avantage pour nos églises. L'état d'indépendance matérielle où elles tendaient alors de toutes leurs forces, sous l'aiguillon de la nécessité, eût bien mieux assuré leur conservation que la protection politique qui leur fut rendue. Celle-ci, en effet, fort différente de celle dont elles avaient joui jusque-là faillit les étouffer toutes et en tua un grand nombre. Sous le régime qu'on travaillait à démolir c'étaient les Magistrats, souverains dans leurs villes qui avaient pourvu aux besoins du culte et au traitement des pasteurs. Et très généralement ils n'avaient aucune intention de retirer les fonds que depuis deux siècles et au delà ils allouaient à l'entretien de l'Eglise wallonne du lieu, établissement „qu'il „fallait maintenir, ainsi s'exprimaient-ils, comme étant d'un intérêt „réel, tant religieux qu'intellectuel et matériel pour la ville.” Après de longs embrouillements, pendant lesquels nombre de places de pasteur à remplir furent laissées vacantes, les traitements devinrent une charge de l'Etat. Le décret du roi Louis, de 1808, commenté par le commis d'Etat, M. Janssen (qui ouvrait ainsi sa campagne de 40 années contre nos Eglises) informa le Synode que l'Etat paierait désormais les pasteurs, mais en ménageant le trésor

et en réduisant ou en supprimant les traitements dans les cas où, au jugement de l'Etat, il y aurait lieu de le faire. Malgré la sobriété habituelle de nos actes synodaux, je m'étonne de n'y trouver aucune trace de quelque émotion produite par la proclamation d'un système qui changeait du tout au tout la position de nos églises, et de bien consolidée qu'elle était la rendait très précaire; système dont le fameux décret de 1843 n'a été qu'une application toute naturelle, à tel point que les rescrits ministériels de M. de Zuylen reproduisent presque textuellement les motifs de 1808. Nos Synodes ne paraissent pas s'être trop aperçus du danger. Cependant ils ne se relâchaient point.

Ils ne cessaient de se réunir, veillant aux grands intérêts et aux dangers du moment par des commissions spéciales très actives et qui rendirent de grands services, de soutenir d'encourager les églises vacantes, au sein des quelles régnait le plus profond abattement, Tholen, Naarden. Franeker, Deventer, Zutphen, Nimègue, dont presque pas une ne s'éteignit alors, grâce à l'appui énergique du Synode. Il tint bon et resta sur la brèche jusqu'au jour où il succomba lui-même dans le cataclysme universel. Il lui fut déclaré, lors de sa réunion à Bois-le-Duc, juin 1809, que par décision ministérielle il devait s'abstenir de se réunir en automne. Il se réunit pour la dernière fois à Campen, en septembre 1810. Maintenant on n'était plus Eglises wallonnes des Pays-Bas; on n'était plus que quelques communautés protestantes de trois ou quatre départements de l'Empire français, convoquées pour constater le triste fait que leur ancienne organisation synodale avait vécu et pour obtempérer à l'ordre du gouvernement de nommer, avant de se séparer pour ne plus se réunir, des Fondés de pouvoir „chargés de continuer la „gestion des affaires synodales et de la transporter en son temps „à telle assemblée qui pourra être établie.” Cette navrante communication fut reçue et délibérée avec une douleur digne et contenue. On nomma Fondés de pouvoir Lewis, Robert, Chevallier, L'Ange et de Chauffepié. On leur donna des instructions d'une grande sagesse, tendant à conserver et à continuer autant que possible l'action synodale comme lien des églises et à faire revivre les synodes dès que le Seigneur le permettrait. Les termes de ce dernier rapport du dernier synode rédigé par de Chauffepié sont nobles et graves et en même temps écrits avec une réserve rendue bien nécessaire par le despotisme inquiet et sans pitié de ces jours, qui punissait de la prison ou de l'exil même toute effusion du sentiment religieux qui semblait voiler quelque regret ou quelque plainte. „Ce n'est pas le langage de leur choix,” y lisons-nous, „que vos Commissaires vous tiennent dans ce rapport. Con- „traints par les circonstances, assujétis à l'injonction du Ministre

„de l'Intérieur, ils n'ont pu que s'attacher à vous faire réunir à
 „la déference à des ordres supérieurs toutes les mesures les plus
 „propres pour régler le mieux possible, sans interruption et sans
 „collisions, la marche des affaires . . . Mais nombre d'inconvénients
 „sont inévitables, par la raison bien simple qu'aucune régime
 „complet ne peut être substitué à nos assemblées synodales. Nos
 „fondés de pouvoir seront les premiers à l'éprouver, et n'en
 „mettront que mieux tout leur zèle et tout leur activité à nous
 „conserver ce précieux avantage. Unis depuis près de deux siècles
 „et demi, transportés par nos ancêtres comme étrangers dans ce
 „pays, y ayant été recueillis en corps sous la protection de ses
 „Souverains, n'ayant en aucun temps donné des motifs de plainte
 „à nos Souverains par nos assemblées synodales, ayant captivé
 „leur bienveillance par notre conduite recommandable, nous osons
 „dire respectable, au point de n'avoir jamais eu besoin d'Inspec-
 „teur politique sur nos travaux synodaux, ayant servi de modèle
 „et d'objet d'émulation à nos frères de l'autre langue — tant de
 „titres et d'autres ne méritent-ils pas de nous faire obtenir la
 „continuation du même bienfait dont nous avons toujours joui ?”
 En recevant le coup de la mort, le Synode demande : „L'Eglise
 „et l'Etat rendent témoignage que je n'ai fait que du bien ;
 „pourquoi me tuez-vous ?”

Mes souvenirs d'enfance me retracent vivement encore la tristesse profonde, le deuil de nos wallons d'alors et en particulier de mon vénérable père, lorsqu'on rentra de Campen avec cette triste parole : „Nos Synodes sont morts.” Et cependant on s'y attendait ; on y était préparé par une sorte d'instinct religieux et patriotique ; on sentait que tout menaçait ruine. Depuis la retraite forcée de la Maison d'Orange, toutes les institutions nationales et religieuses étaient profondément ébranlées. Après de fiévreux essais d'une existence malsaine et hybride, la vie nationale venait de s'éteindre. Comment les Synodes, ces antiques institutions réformées néerlandaises, auraient-elles survécu ? Orange, peuple néerlandais, Synodes, tout cela se tient. Ces trois choses s'étaient établies, enracinées et développées en même temps dans ces provinces ; elles y étaient ensevelies maintenant sous une même oppression. Elles devaient se relever grâce à une même délivrance.

CINQUIÈME PÉRIODE.

Restauration des Eglises wallonnes.

1810—1863.

Une juste providence a renversé l'oppresseur. Notre peuple a repris son nom et son rang. Guéri de la fièvre révolutionnaire

il est retourné vers l'ancienne Maison de ses princes. Les anciennes institutions ont été rétablies pour autant qu'elles étaient bonnes et avec des modifications plus ou moins graves, qui n'empêchaient pas la Réunion des Députés de nos Eglises d'être la continuation bien réelle des anciens synodes wallons. Je ne dis rien, en ce moment, des notables changements, les uns bons, les autres effets déplorable d'une grande erreur, que l'organisation de 1816 apporta aux anciennes institutions de l'Eglise réformée. Mais indépendamment de cette erreur de principe, l'esprit du gouvernement qui dicta cette organisation était très défavorable à nos églises et tendait à ne leur laisser qu'un souffle de vie. Elles eurent cependant leur représentant au sein de la Commission consultative nommée par le Roi pour examiner le projet d'organisation émané du gouvernement lui-même. Et si on leur conserva leur existence en corps, leur administration particulière et leur assemblée générale, elles le durent essentiellement à l'homme éminent qui les représentait, qui, par sa remarquable sagesse jointe à une grande aménité, exerçait toujours une influence incontestée et sut, en cette circonstance, agir sur l'esprit de la commission, du ministre et du Roi, à Daniel Delprat. Lors des luttes suscitées par le décret de 1843, nous avons entendu le gouvernement présenter les dispositions prises en 1816 à l'égard des Eglises wallonnes comme des concessions bien plus avantageuses qu'on n'eût pu les attendre et presque comme une faveur qu'on n'avait pu refuser à M. Delprat. Si nous devons peu de reconnaissance au gouvernement d'alors qui voulut si peu être juste, nous en devons d'autant plus à la mémoire de l'homme vénéré qui par son ascendant personnel sut conjurer une défaveur menaçante et réussit à maintenir, dans la mesure du possible, nos intérêts et nos droits. Justice ou faveur, nos églises surent faire valoir la part quelconque qui leur fut faite. C'est l'esprit wallon qui, de la permission jusqu'alors assez insignifiante et laissée comme par grâce à nos églises de se réunir une fois par an pour quelques intérêts financiers, sut faire sortir un corps aussi actif, respecté, influent, que l'est actuellement la Réunion de nos Députés. Les traditions et les sympathies synodales étaient encore vivantes dans nos églises. Le nouvel ordre de choses allait être introduit par les mêmes Fondés de pouvoir, que nous avons nommés plus haut, vrais types wallons, tous imbus de l'esprit de ce digne de Chauffepié qui lors du dernier synode, en 1809, avait si bien formulé le programme de nos églises : point de corps wallon sans assemblée synodale ni sans cette assemblée agissant dans l'esprit de nos pères, esprit de foi, de charité, de sagesse, d'ordre, d'union et de paix. Aussi, en s'assemblant pour la première fois à la Haye, en 1816, la Réunion reprit-elle les

formes synodales; et les formes ne sont pas chose indifférente quand elles sont l'expression d'une sérieuse pensée et d'une volonté ferme. Dans le nouvel ordre de choses, c'était la Commission wallonne qui, ayant rang de Direction classique, était investie de l'ancien pouvoir synodal. Composée en majeure partie des anciens Fondés de pouvoir, elle ne songea pas un seul instant à exercer son pouvoir comme à distance et au-dessus des Députés des églises. Autant qu'il se put, elle chercha à les intéresser et à les associer à son oeuvre et à s'assurer leur coopération. Dès l'abord et de plus en plus elle s'attacha à être le bureau de l'assemblée, ses délégués par élection rentrant dans son sein après un service de cinq ou trois années et l'empêchant elle-même de lui créer une position trop autocrate par de trop fréquentes réélections. Unie ainsi à la Commission et ne formant en réalité qu'un même corps avec elle, la Réunion, bien que dans l'origine elle parût n'avoir qu'un souffle de vie et n'être qu'un leurre jeté à l'esprit wallon pour adoucir ses regrets, fit, vivifiée par cet esprit, une oeuvre de plus en plus appréciée et efficace. Après 25 années, le Modérateur de la Réunion d'Amsterdam, le vénérable Merkus, put constater, dans son discours d'ouverture, que la différence entre nos Réunions et nos anciens Synodes n'était plus qu'apparente et que, les Réunions possédaient des éléments de force et de vie qu'elles avaient la mission et les moyens de développer dans l'intérêt des églises et de faire passer ainsi par tous les membres de notre corps. Nul ne leur reprochera d'avoir failli à cette tâche depuis 1840. Pendant ces 23 ans, leur cause a pris un développement efficace. Et si l'éclat est moins grand et la sphère plus restreinte, nous n'avons pas à craindre que nos devanciers d'aucune époque désavouent ceux qui au bout de trois siècles la poursuivent toujours.

Ce serait aux actes de nos Réunions d'achever de nous exposer pour les dernières cinquante années l'oeuvre de trois siècles. Nul besoin de les ouvrir. Nous avons présente à l'esprit l'oeuvre qui s'est faite sous nos yeux et à laquelle nos propres mains ont travaillé. Fondations importantes qui prospèrent et augmentent; ressources des veuves plus abondantes que jamais; assistance des Vaudois qui a pris un développement jusqu'ici sans exemple; mesures en faveur des pasteurs; études pour le ministère efficacement encouragées et surveillées; Eglises nécessiteuses de la mère patrie largement secourues; tels sont les fruits heureux de longs travaux, de grands efforts communs, d'une cordiale entente et d'une activité soutenue. Ajoutons encore: consciencieuses recherches dans le but d'avancer la vie religieuse; examen du projet d'une nouvelle traduction de l'Ecriture; questions d'instruction primaire; chant religieux et le nouveau recueil

de cantiques dont le long travail de nos Réunions a doté notre Eglise; union des pasteurs; juste estime des caractères, support au milieu des divergences, appréciation équitable de l'opinion d'autres: la fraternité, la paix, maintenues par nos Réunions, occasions sérieuses et bénies de se souvenir au milieu de la fermentation des esprits de la loi suprême du Maître: „A ceci tous connaissons que vous êtes mes disciples si vous „avez de l'amour les uns pour les autres;” secours mutuel bien organisé, très actif que se prêtent nos églises; solidarité entre tous; conservation des membres. A aucune époque de notre existence ce maintien mutuel n'a été plus prononcé, plus efficace.

Il est vrai que nos églises étaient 34 lorsqu'on leur ôta l'appui de leurs synodes; elles ne sont plus que 17 maintenant. Cependant nos Réunions ont veillé autant qu'elles l'ont pu et avec plus de succès qu'on ne se plaît à le reconnaître; mais n'oublions pas le césaropapisme omnipotent qui a brisé parfois et même brutalement toute résistance. N'oublions pas le système adopté et avoué par le gouvernement d'après lequel nos églises devaient être supprimées l'une après l'autre, sauf dans les villes principales, et encore les églises conservées devaient-elles être jointes sous le rapport administratif aux églises flamandes de l'endroit. On relève les noms des églises qui furent supprimées, mais on ne remarque pas le nombre plus grand de celles qui furent conservées malgré l'intention de les éteindre, conservées grâce aux sages et persévérantes instances de la Commission wallonne, grâce surtout à l'ascendant moral de ces Réunions qui, par le personnel qui les composait et la dignité de leurs procédés, prirent bientôt du relief aux yeux du gouvernement lui-même et l'obligèrent à reconnaître qu'il n'était ni si simple ni si aisé de supprimer arbitrairement les membres d'un corps d'églises qui se respectent et veulent se conserver. Sans doute ce fut surtout lors du fameux décret de 1843 que l'on vit la force, la confiance, la volonté et le courage de se maintenir qu'une assemblée centrale, foyer d'une action spontanée, commune, énergique, peut donner à un corps d'églises. Mais ce n'est pas des dernières années seulement, c'est des premiers temps, aussi, qu'il est juste et vrai de dire que, sans nos Réunions annuelles, il y a longtemps qu'il n'y aurait plus de corps des Eglises wallonnes; tout au plus ça et là un pasteur prêchant en français.

Synodes ou Réunions, ce sont les assemblées des Députés de nos églises qui assurent l'existence et la force de celles-ci. Elles l'ont fait de tout temps; elles l'ont fait plus que jamais pendant les dernières années. Tant qu'elles seront un centre d'action, un foyer de vie, les Eglises wallonnes subsisteront.

LISTE SUPPLÉMENTAIRE

DE

PASTEURS RÉFUGIÉS ET AUTRES.

M. Gagnebin, notre très regretté président, a donné dans le premier volume ¹⁾ de ce Bulletin une liste des pasteurs français réfugiés, qui, soit signèrent la confession de foi en avril 1686, soit y adhérèrent par lettres, ou en signant dans les consistoires des villes où ils étaient domiciliés.

Dans le troisième volume ²⁾ de ce même Bulletin nous avons, du même auteur, la liste des pasteurs qui ont desservi les églises wallonnes des Pays-Bas, mais M. Gagnebin n'a point fait mention de ceux qui n'ont point jugé utile de se rattacher au Synode wallon, et dont il n'est par conséquent point fait mention qu'ils étaient appelables.

En parcourant les Résolutions des Etats Généraux, des Etats de Hollande et de West-Frise, du Conseil d'Etat et de la Commission permanente des Etats de Hollande nous avons retrouvé quelques noms de pasteurs réfugiés, non mentionnés dans les listes susdites et que nous donnons aujourd'hui; nous y avons ajouté quelque particularités sur des pasteurs déjà signalés, ainsi que les noms des pasteurs envoyés soit à Surinam soit dans les colonies d'Allemagne.

Archer, ministre réfugié, envoyé par les Etats Généraux à Isenbourg en Wurtemberg. Décédé le 6 septembre 1709. Rés. des E. G. 1702 fo. 347, 1707 fo. 816, 1708 fo. 875, 1709 fo. 1153.

Ardes ou Ardesch, (Jean), pasteur d'ambassade, en Espagne, décédé en 1724. Rés. E. G. 1724 fo. 399.

¹⁾ Pag 97—151.

²⁾ Pag. 25—64, 97—120, 209—240, 313—345.

A r m a n d, pasteur de l'ambassadeur à Paris, nommé d'abord pour trois ans, est de nouveau nommé le 28 mars 1777; nommé à vie le 24 août 1779 il demande à être nommé aumônier de la garnison d'Ypres, 3 août 1780. Rés. des Et. de Holl.

A r o k e r ou **A r o q u e r**, placé comme ministre dans les colonies du Wurtemberg. Rés. E. G. 1704 fo. 979.

A u d e b e r t de la **R o u i l l e**, (Jaques), voyez Bulletin tome III p. 221, ministre à Dalhem; le 22 avril 1691 il demande aux Et. Gén. qu'il lui soit permis de prêcher seulement à Dalhem quand il jugera pouvoir le faire sans crainte des partis français et par conséquent sans danger d'être enlevé. En 1693 il habite à Leide, et par résolution du 22 décembre il reçoit la pension vacante de Jean Monestier. Le 22 mai 1700 il demande à aller desservir une colonie dans le Wurtemberg et déclare être âgé de 61 ans et avoir une femme et cinq enfants.

A u d e b e r t, (Pierre), pasteur réfugié et aumônier du régiment du colonel de Loches, demande des secours; on lui accorde 15 sous par jour et dix à son fils. Rés. E. G. 1698 fo. 308 et 559. Le 20 mai 1700 il s'adresse de nouveau aux Etats invoquant qu'il a suivi le régiment à la guerre en Piémont, qu'il est âgé de 61 ans et qu'il a femme et cinq enfants n'ayant qu'une pension de 400 florins. Il est nommé pasteur dans les colonies du Wurtemberg, mais il refuse, et les Etats décident que le pasteur Bonabel ira à sa place. En 1703 il suit le régiment de Vicoise en Portugal où il meurt le 4 juillet 1704. Sa veuve Susanne Garaises ayant 4 enfants à sa charge demande la continuation de sa pension. Les Etats lui accordent fl. 200 par an.

A u d r a, (Anthoine), pasteur à Surinam où il épouse, le 7 janvier 1742, Charlotte-Elisabeth van der Lith qui avait épousé en premières nocces le Gouverneur H. Temming, en secondes son successeur C. E. H. de Cheusses, et en quatrièmes Barthelémi Ludovicus du Voisin. Il meurt à Paramaribo le 17 mai 1744.

A u f r è r e, (Israël-Antoine), ministre réfugié à la Haye, depuis septembre 1695 ministre sur les terres du seigneur d'Odyk à Zeist. Voir Art. Syn. sept. 1695. art. IX, sept. 1697. art. VIII, X, demande à accepter la vocation de ministre de l'Eglise de la Savoy, à Londres, ce qui lui est refusé. Rés. E. G. 1700 fo. 230. Le 18 avril 1700 il avait épousé à la Haye dans l'église flamande Sara Amsing.

B a d e n, (Jacob), ancien pasteur en Dauphiné, passé à Genève d'où il vint en Hollande avec femme et enfants. Il reçut une pension de fl. 500; sa femme se nommait Madeleine Tiboulet.

B a l d i e r, (François), ministre réfugié, docteur en théologie à la Sorbonne, natif de Paris, reçoit la pension vacante par la mort d'Isaïc Guitton. 17 sept. 1689.

Barillon, (J), pasteur à Waldenberg dans le comté d'Isenbourg, demande que sa pension lui soit continuée. 19 novembre 1732.

Bastie, (Jacques), ancien pasteur à Villars en Piémont, nommé pasteur à Holzappel. Il meurt avant l'époque fixée pour son départ, laissant une veuve, Marguerite Pastre, et cinq enfants. Rés. E. G. 1725.

Benoist, (Pierre), (voyez Bull. I p. 106), ministre réfugié décédé en 1687. Par résol. du conseil d'Etat sa veuve, Marguerite Binard, recevra une pension de fl. 150.

Elie Benoist, (voyez Bull. I p. 134), reçoit, le premier novembre 1687, des Etats de Hollande, une pension de 315 florins pour écrire une histoire de la persécution religieuse en France, et par résolution du 28 août 1693, une égale somme pour la dédicace de son Histoire de la révocation de l'édit de Nantes.

Berard, (Jaques), pasteur à Isenbourg et Offenbach depuis sept ans, demande des secours. Rés. E. G. 1740 fo. 448.

Besombes, (Samuel), ministre âgé de 28 à 30 ans, fils de Scipion Besombes pasteur à St André près Lodève en Languedoc, étudia sous Martel à Puylaurens, fut confirmé à Neufchatel, et prêcha 4 ans à Berlin et à Halle. Les Etats lui accordent une pension de fl. 150. Rés. E. G. 1704. fo. 227, 387.

Binet, (Benjamin), ministre réfugié à Delft. Il reçoit par résolution des Etats de Holl. le 23 août 1692, la pension de son père Benjamin Binet décédé. Voyez Bull. I p. 134.

Blanc, (Jean), ministre réfugié à Francfort sur-le-Mein. Rés. E. G. 1705 fo. 1223.

Bonabel, (Claude), ministre réfugié, reçoit, par Rés. des Et. Gen., en 1698, un traitement de chapelain d'un régiment réformé. En 1700 il est désigné comme pasteur en Wurtemberg à la place d'Audebert. Le 3 mai 1702, il reçoit un passeport pour lui, sa femme et ses enfants, pour Canstadt. Décédé en 1703, sa veuve présente en septembre de cette année une requête demandant le traitement de l'année courante, ce qui lui est accordé. Elle s'appelait Jeanne Vernatti.

De Bonnerande, (Conradin), pasteur à Zewits (?) demande un subside pour la bâtisse du temple. Rés. E. G. 1700. fo. 411.

Bonnet, (Jean), pasteur à Wilhelmsdorf, ayant femme et deux enfants, demande un subside. Req. E. G. déc. 1689.

Bonnet, (Pierre), pasteur à Etten, dans la baronnie de Breda; plaintes à son sujet; c'est peut-être le même que celui qui est mentionné au Bull. tome I p. 122 et 141 et qui meurt à Dordrecht en 1724.

Bonvoust, (François-Tibère), fils de Jean-Louis Bonvoust,

pasteur à Utrecht. Rés. E. G. 1732. fo. 700. Il termine ses études en 1745. Son frère, Willem-Pieter-Hendrik Bonvoust, cesse ses études. Rés. 1745. fo. 70.

De Bosset, (Daniel-Wollebe), pasteur de Suisse, nommé pasteur à Holzapfel à la place de de-la-Fite.

Brun. Parmi les requêtes aux E. G. de décembre 1687 il s'en trouve une signée F. C. Brun ministre réfugié demandant une pension. M. Gagnebin dans sa liste, Bull. I p. 116 donne Jaques Brun, c'est peut-être le même.

De Brun, (Isaac), voyez Bull. I p. 121, 136, pasteur réfugié, avec sa femme, est envoyé comme pasteur de l'ambassadeur Wolfsen en Portugal, (Rés. E. G. 8 nov. 1685); fait prisonnier par l'inquisition, il est relâché; de retour en 1686 à la Haye, on lui donne une pension de fl. 230 qui en 1693 est portée à fl. 400.

Brunier, (Jaques-Abel), proposant demeurant à la Haye, reçoit en 1735 un passeport des E. G. pour Francfort sur-le-Mein où il est appelé comme pasteur.

Catoir, (Jean-Nicolas), étudiant en théologie à Groningue, fils de Jean Catoir ministre à Armsheim dans le Palatinat.

Champrenaud, pasteur d'Isenbourg, décédé en 1743; fut 28 ans pasteur. Rés. E. G. 1743 fo. 313.

Chion, (Jordan), pasteur à Orange, prisonnier à Pierre Ancise; sa femme, Olympe Coste, demande son échange contre deux jésuites prisonniers à Rotterdam, laquelle requête est appuyée par le consistoire de la Haye. La demande est accordée. Rés. E. G. 1690 fo. 756, 760, 780, 808. Par résolution du 23 avril 1699, O. Coste reçoit la pension de feu son mari, quoique habitant Orange.

Chion, (Cyrus), placé comme pasteur de la colonie française en Wurtemberg, à Pfortsheim, au traitement de fl. 300 par an. Décédé en 1715. Rés. E. G. 1701 fo. 397, 1707 fo. 978, 1708 fo. 875, 1715 fo. 289.

Chion, (Arent), étudiant en théologie, fils de Jacques Chion pasteur à la Haye. Il obtint le 30 sept. 1721 une bourse de fl. 100; en 1741 il reçoit un passeport pour aller en France et à Genève. Un autre fils de Jacques, nommé Grjsbert, reçoit aussi une bourse de fl. 100, en 1729 et 1730.

de Clapiès, (Louis-Henri), fils de Louis de Clapiès, major au régiment van der Leithe, étudiant à Utrecht, reçoit un passeport pour se rendre à Genève et y continuer ses études.

Clarion, (Anthoine), ancien pasteur à Béziers, réfugié à Lausanne, n'a pu se rendre en Brandebourg, vu qu'il désire rester près de la France pour travailler à la délivrance de son fils qu'on a mis dans un séminaire.

Clarion, (Daniel), fils du précédent; élevé chez les jésuites, il s'en est échappé et a été reçu pasteur à Bâle en 1705. Les E. G. lui accordent fl. 200. Rés. 1708 fo. 809.

Clermont, (Godefroi), pasteur à Amsterdam, nommé pasteur d'ambassade à Paris. Rés. E. G. 1714 fo. 4.

Colas, (Philippe), pasteur réfugié à Groningue, (voyez Bull. I p. 121); il jouit d'une pension de fl. 250, il est âgé de soixante ans et malade, ce qui est cause qu'il demande à ne pas être envoyé en Allemagne. Rés. E. G. 1706 fo. 399.

Combes, (Jacques), pasteur réfugié, non marié, Rés. E. G. du 23 décembre 1687. Peut-être le même que Louis Combes mentionné dans le Bulletin, tome I p. 117.

Convenant, (Jean), ancien ministre d'Orange, chapelain à l'armée. Vu que les villes où les régiments sont en garnison sont toutes pourvues de pasteurs français, il demande à retourner à Orange, ce qui lui est accordé. Rés. E. G. 1701 fo. 502. En 1704 il reparait comme député des réfugiés d'Orange établis en Angleterre, où la collecte a rapporté 13.060 livres sterling, dont six mille ont été envoyés à Berlin. Ayant une pension de fl. 300 des Etats Gen, il demande la permission de rester encore quelque temps en Angleterre. Rés. E. G. 1705, 5 août.

Cottin, (Daniel), pasteur réfugié à Groningue, (voyez Bull. I p. 109) demande l'intercession des Etats Gén. pour faire délivrer sa femme, Johanna Gouwaerts, détenue à Valenciennes pour cause de religion. Rés. E. G. 1686. fo. 467.

Coulan, (Pierre), pasteur réfugié (voyez Bull. I p. 117), reçoit en 1694 la pension de François Melin. Il meurt le 22 septembre 1700. Sa veuve Anne Guichard demande que la pension lui soit continuée.

Courcamp, (Rembrand-Tobias), proposant, nommé pasteur d'ambassade en Portugal. Rés. E. G. 1725 fo. 105.

Cussy (Jean-André), ministre de la princesse de Hesse, demeurant à la Haye, est nommé pasteur auprès de l'ambassadeur en Espagne. Rés. E. G. 1724. fo. 632.

d'Abadie, (François), pasteur à Londres. Les Etats décident de lui donner une marque de satisfaction pour son ouvrage Défense de la nation Britanique, qui est une réponse à l'Avis aux réfugiés. Rés. des E. G. de 1692 fo. 681.

d'Amalvy, (Daniel), pasteur à Ypres étant décédé, sa veuve Marie-Anne de Chauffepié reçoit un passeport pour rentrer en France avec ses meubles sans payer les droits. Rés. E. G. 1743 fo. 401, voy. Bull. III p. 336 où il est nommé David.

Deynaud, (François), pasteur à Keltersbach depuis 1709, désigné pour Isenbourg en 1710, a une pension des Etats de fl. 400.

Deledrier, (Isaac), pasteur réfugié à Dordrecht depuis le 10 décembre 1685, a femme et 6 enfants. En 1694 il reçoit la pension de B. Bernart; en 1703 il demande et obtient la place du pasteur Zolicoffre à Gochsheim, avec un traitement de fl. 400 et un subside de fl. 150 pour frais de voyage. En 1706 il demande à revenir. Pour avoir quitté la colonie sans permission, sa pension est supprimée en 1707. Jordain Olivier et Daniel de Superville, au nom du Synode assemblé à Gouda, présentent une requête pour lui faire accorder une nouvelle pension.

du Bayle, (Théophile), ministre réfugié, voyez Bull. I p. 130, demande en 1689 une augmentation de sa pension de fl. 250 vu l'arrivée de sa femme et de sa sœur sorties des prisons de France. Après sa mort, en 1702, sa veuve Anne Goffart demande pour elle et ses enfants continuation de sa pension ce qui est accordé pour un an.

Dumas, (Jean), ministre réfugié, (voyez Bull. I p. 101). D'après les Rés. des E. G. de 1704 p. 979 et 1125 il était natif d'Orange, marié, et avait deux enfants. Il fut envoyé comme ministre dans les colonies du Wurtemberg.

Dumas, (Paul), de Saint Feréol, ministre âgé (en 1704) de 24 ans, fils de Benjamin Dumas gentilhomme dauphinois, réfugié à Genève à l'âge de 8 ans, il y fut reçu proposant en décembre 1703. Il reçoit fl. 150.

du Portail, (Jean), ministre réfugié et aumônier dans le régiment de Lillemarais. Envoyé, en 1696, en France comme pasteur sous la croix; rentré il fut embarqué comme aumônier sur la flotte, se rendit avec le régiment de Lillemarais en Portugal et rentra le 26 juillet 1707. En 1710 il demande à être remplacé ou pensionné.

Durand, (Jaques), ministre réfugié, placé à Keltersbach en 1708. Sa pension ayant été diminuée de fl. 400 à fl. 200, il demande à se justifier de ce qu'on a pu alléguer contre lui. Il a une sœur à sa charge.

du Voisin, (Barthélemi-Ludovicus), pasteur français à Surinam de 1746 à 1751. Il y épousa le 27 mai 1748 la veuve du pasteur Audra et mourut le 1 novembre 1751. Sa veuve mourut le 6 août 1755.

du Voisin, (Jean-Jacques), nommé pasteur d'ambassade à Paris le 1 juillet 1780.

Estor, (David), pasteur à Surinam, réfugié en 1705, candidat en théologie, âgé de 45 ans, a femme et trois enfants. Il recevait de la ville de Groningue une pension de 40 écus. En 1705 il demanda aux Etats Gén. un secours de 100 écus. Il fut pasteur à Surinam de 1712 à 1781.

Faisant, (Jaques), ministre réfugié, présente le 23 décembre

1687 une requête aux États Généraux pour avoir une pension.

Fauvarques, (Justus), pasteur à Surinam, de déc. 1708 à sept. 1709.

Forestier, (André), nommé ministre de l'ambassade à Paris à la place de Johannes Schutterus le 19 sept. 1680; on lui accorde 250 fl. pour frais de transport.

de Gau, (Théocrise), (la proposant cité par M. Gagnebin, Bull. III p. 210, 316 et 402), se disant ministre réfugié à Groningue en février 1695. D'après la requête présentée aux États Généraux en septembre 1700, il avait quatre enfants, et avait desservi une petite église française à trois lieues de Groningue, sur les terres du comte de Nienoord; par sa requête il demandait la pension du pasteur de Saint-Maurice, décédé à Maastricht. L'année suivante il demande à remplacer le pasteur Martin de Praslins, à Canstadt, et à recevoir la pension vacante par suite du départ de la Treille pour Londres. Le 17 décembre 1700 il fut résolu de l'envoyer dans les colonies du Wurtemberg à la première vacature. Voir Act. Syn. sept. 1700, art. X.

Giraud, (Jean), pasteur vandois, réfugié avec sa femme et cinq enfants. En 1702 il est envoyé dans les colonies Wurtembergeoises.

de Gondrand, (Jaques), pasteur à Orange, prisonnier à Pierre Aucise. Le 2 nov. 1690 sa femme Marie de Morande demande son échange contre deux Jésuites prisonniers à Rotterdam (voyez syn. Chion). En 1695 Marie de Morande demande pour elle et ses deux enfants la pension vacante par suite de la mort du marquis de Loires. Elle demande après la paix de Rijswijk à retourner à Orange et il lui est accordé fl. 300 pour ses frais.

Gonnet dit du Vivier, ministre réfugié à la Haye, reçoit en 1699 une partie de la pension de Jean Carré décédé en 1697.

Gonnet, (Johannes), proposant, est nommé en 1734 pasteur d'ambassade à Constantinople, il y meurt en 1748.

Gonzal, (Abel), natif de Champagne. En sortant de France en 1686 il reçut au bras droit un coup de fusil qui nécessita l'amputation. Mis en prison à Charlemont il fut relâché en 1687; il étudia la théologie à Maastricht et fut reçu proposant au synode de mai 1698. Il fut placé, en 1702, avec un traitement de fl. 400, en Wurtemberg, à Sontsheim, puis à Pfortsheim en 1709 avec une augmentation de fl. 100. En 1723 il fut placé à Calbe. A partir de 1733 il n'est plus mentionné.

Gros, (Louis), pasteur à Stuttgart demande, en 1728, un subside pour l'érection d'un nouveau temple.

Guichard, (Nicolas), nommé pasteur de la communauté secrète d'Eupen avec un traitement de fl. 350, entre en fonctions en février 1704. En 1717 il est encore fait mention de lui.

Guivan, (Théophile), proposant, demandé pour pasteur par la Comtesse de Frisen.

Guiton, (Marc), pasteur à Maastricht; de 1720 à 1726 pasteur d'ambassade à Paris.

Hemery, (Pierre), ancien ministre du duc de Schomberg, demande en décembre 1691 une pension.

Icard, (César), proposant réfugié, demande une pension ou un secours; son père, ministre en France, a été condamné à être roué vif, mais ayant réussi à s'échapper il est (1705) pasteur à Brême.

Jordan, (David), voyez Bull. I p. 122, est placé à Offenbach en 1723, et déclaré émérite en 1725.

Jordan, (Etienne), voyez Bull. I p. 124, reçoit en 1695 une pension des Etats de Holl. de fl. 400; en 1694 il déclare être âgé de 64 ans, en 1704 il est envoyé dans les colonies du Wurtemberg; en 1717 il déclare avoir quatre enfants.

Jordan, (Paul), était en 1737 pasteur à Magdebourg.

de Juge de Fabrigue, (Jean-Anthoine), voyez Bull. III p. 31, pasteur et professeur de grec à Bois-le-duc. Sa veuve, Claude de Jaussaud, qui a quatre enfants, demande en 1701 une pension.

de la Becque, (Salomon), pasteur de l'église française de Douvres. Rés. Et. Gén. du 22 février 1691.

de la Broquere, (Daniel), (voyez Bull. I p. 117), ministre réfugié, était en 1717 aumônier d'un régiment suisse en garnison à Maastricht, et fut nommé pasteur à Canstadt; en 1719 il est appelé pasteur à Manheim.

de la Fite, (Jean), fils de Gratien (voyez Bull. I p. 115), ministre réfugié a servi d'abord en Piémont puis à Gand, en qualité de chapelain du régiment de Sturler, jusqu'à la paix de 1699; il demande soit une pension, soit à aller à Offenbach. Les Etats Gén. lui accordent 100 fl. et 150 fl. pour frais de voyage pour aller en Wurtemberg; il est nommé pasteur à Canstadt à la place de Bonabel en 1703, pasteur à Holzapfel en 1715, appelé à Hanau en 1722.

de la Forcade, (Pierre), ministre réfugié du Béarn, a été pasteur sous la croix en France; les Etats Gén. lui accordent le 10 juin 1699 une pension.

de la Forcade, (Jean), envoyé comme ministre dans les colonies du Wurtemberg en 1712.

de la Gacherie, (Joseph), ministre réfugié, (voyez Bull. I p. 125). Dans la requête de sa veuve, Sybille Denis, présentée en septembre 1712 aux Etats Gén. par laquelle elle demande la pension de veuve, on trouve que de la Gacherie avait été pasteur dans une colonie du Wurtemberg avant d'aller prêcher sous la croix.

de la Grange, (Daniel), ancien pasteur à Uzès en bas Languedoc, réfugié à Rotterdam, reçoit en 1693 la pension de fl. 250, vacante par suite du départ de Gilbert. Il obtient en 1696 que sa pension soit portée à fl. 400, étant déjà marié avant 1693. Il est nommé chapelain du régiment de Briquemont, tout en conservant sa pension, et meurt à Rotterdam en 1703.

de la Resseguerie, (François), voyez Bull. I p. 150. D'après la résolution des Etats Gén. du 10 janv. 1686 il venait de Montauban et non du mont St Michel.

de la Rive, (Pierre), désigné comme pasteur d'ambassade auprès de la Cour de Savoie.

le Blanc de Beaulieu, (Charles), voyez Bull. I p. 134, était fils de Pierre le Blanc, ancien conseiller à Sedan, il avait un frère P. le Blanc Croyé et une sœur Marguerite le Blanc de St Eloy.

le Bleu, (Pierre-Henri), appelé pasteur à Beers, au pays de Cuyk en 1745.

le Febure ou le Febvre, (Joseph), en 1705 pasteur à Offenbach, a été pillé par des voleurs et demande un secours extraordinaire. En 1711 il demande qu'on lui continue le même traitement. En 1716 il y a des plaintes à son sujet.

le Fevre (Jaques), ancien bénédictin de Saint-Maur, natif de Rouen, réfugié en 1699, demande une pension et reçoit 4 fl. par semaine pour étudier la théologie à Steinfurt. Rés. E. G. 1699 fo 652. Devenu proposant puis chapelain du comte de Bentheim Steinfurt, il demande la pension de 100 fl. et est envoyé comme pasteur en Wurtemberg. Rés. E. G. 1703 fo 488, 1704 fo. 979, 1705 fo 610, 1707 fo 726.

le Fevre, (Elie), pasteur à Surinam de juin 1757 jusqu'en avril 1760.

le Sueur, (Pierre), pasteur réfugié, nommé à Leide en 1696 à la place de Jean de Brisbar.

de Limoges, (), pasteur réfugié demande en décembre 1687 une pension.

May, (Jean Philippe), nommé pasteur à Offenbach en 1725, à Waldorf en 1732, appelé à Stuttgard en 1741, à Pérouse la même année, à Rhorbach en 1749.

Malivieux, (Simon), nommé pasteur à Waldorf en 1721, reçoit fl. 150 pour frais de voyage.

Malzars, (Noë), ministre réfugié, a prêché sous la croix en France, a servi en Piémont et demande, en 1701, à desservir une colonie en Allemagne. En 1702 il est désigné pour le Wurtemberg avec un traitement de fl. 400; se trouvant en Angleterre, il écrit qu'il ne peut quitter ce pays vu la maladie de sa femme.

Marconbes, (Jacob), chapelain d'un régiment licencié en 1698.

Marëo, (Noë), pasteur réfugié, marié. Les États Gén. lui accordent 4 fl. par semaine.

Martin, (David), pasteur à Utrecht, demande à échanger son frère Jacques, lieutenant au régiment de Rochebrune, qui a été fait prisonnier et conduit à Dunquerque, contre un officier nommé Valette qui est prisonnier à Groningue, ce qui lui est accordé. Rés. E. G. 1703. fo. 208.

Martin (Jean), nommé pasteur à Holzapfel et Charlottenbourg en 1725, décédé en mars 1730. Sa veuve née Fister demande l'année de grâce.

Martin Sr de Pralins, (Etienne), pasteur réfugié (voyez Bull. I p. 123). Designé en 1700 pour aller en Wurtemberg, il demande à être excusé. Sa femme Marie de Villeneuve demande en 1692 la pension qu'a eue Marie de Morande, pour elle et ses six enfants, (voyez sur de Gondrand) leurs meubles ayant été vendus pour dettes. Les États Généraux lui accordent fl. 150 et recommandent la famille aux États de Hollande. En 1700 il avait une pension de fl. 400 des États de Hollande et une pareille de la ville d'Amsterdam. Décédé en 1708. Ses filles Madelaine-Louise et Françoise demandent en 1709 la pension vacante par la mort de M. de Lery. En 1712 et 1715, la veuve Martin de Pralins s'adresse aux États pour obtenir des secours.

Maugin, (Jean), pasteur réfugié, demande à être déclaré appelable à Oostbourg. Le Conseil d'Etat décide, le 14 février 1687, qu'il sera placé sur la liste des pasteurs réfugiés non mariés, recevant une pension de fl. 250.

Mesnard, (Jean), voyez bull. I p. 130, pasteur français de la Cour; résolu, en décembre 1686, de lui servir une pension de fl. 250.

Menard, (Philippe), pasteur à Coppenhagen, demande en 1687 un subside pour l'érection d'un temple. Les États lui accordent mille florins.

Mengin, (Jean), ministre réfugié présente le 6 juin 1688 une requête pour obtenir une pension.

Merat, (Louis-Joseph), nommé en 1715 pasteur à Gochsheim à la place de Cyrus Chion, appelé à Holzapfel en 1741.

Moisant de Brieux, (Robert), pasteur réfugié, (voy. Bull. I p. 137). Sa veuve Anne-Madeleine Masclary ayant sept enfants continue à recevoir la pension de son mari.

Monestier, (Jean), voy. Bull. III p. 22, pasteur réfugié reçoit par résolution du conseil d'Etat du 10 sept. 1687 la pension de fl. 250 vacante par suite de l'appel de la Londe le Bas à Cadzand. En 1720 il demande l'intervention des États pour rentrer dans ses biens en France, ce qui est accordé par le Roi.

Montony, (), pasteur vaudois, placé en 1704 dans les colonies du Wurtemberg.

Montoux, (Jaques), pasteur vaudois envoyé en 1699 dans les colonies de Hesse-Darmstadt; en 1723 il était en Danemark.

Mousson, (Daniel), pasteur à Namur, voyez Bull. I p. 319, décédé en 1723. Sa veuve Judith de Bachelet reçoit fl. 150 et l'année de grâce.

Nagot de la Hécourt, (Charles), ancien pasteur à Marolles près Châlons-sur-Marne, demande en 1741 des secours.

Najoux, (), désigné comme ministre pour les colonies du Wurtemberg en 1704.

Olivier, (Jean), ministre réfugié, natif de St Etienne de Val Francesque en Languedoc, demande en 1702 une pension, en 1707 à être employé parmi les troupes qui seront embarquées. Le 17 octobre 1708 il est nommé pasteur dans la colonie de Wurtemberg en Wurtemberg; en 1725 il était pasteur à la Perouse et se trouvait temporairement en Angleterre; enfin, en 1730, il fut appelé à Canstadt.

Oules, (Jacques), pasteur réfugié, non marié, en 1687.

Pajon, (Daniel), pasteur à Waldorf, décédé en 1718.

Papon, (Jaques), ministre vaudois, voy. Bull. I p. 141, en 1689 pasteur à Arnstadt au pays de Bayruth (?) est désigné en 1704 pour les colonies du Wurtemberg.

Paul, (Jean), natif de Nismes, ancien pasteur à Aignes-mortes; dans sa requête de 1701 il se dit un misérable apostat. Sa veuve Marguerite Bérard demande des secours pour elle et ses deux enfants aux E. G. 8 nov. 1703; en 1708 elle revient à la charge.

Quesnoy, (Daniel), pasteur réfugié à Amsterdam en 1695 reçoit la pension de fl. 400.

Raimond ou Reymond, (Pierre), ministre réfugié, chapelain du régiment réformé de Vicouse en 1698, est demandé comme pasteur, le 10 août 1699, par le duc de Wurtemberg, pour la colonie Augustistadt; appelé à Coire, en Suisse, la même année.

Ranault, (Jean-Baptiste), ministre réfugié à Londres, âgé de 36 ans, ci-devant prêtre et moine de l'ordre de Saint-François a abjuré à Londres dans l'église de la Savoy, en 1695, a été ministre de l'église de la Pyramide, ne peut supporter le climat et craint d'être atteint de phtisie; il demande à venir en Hollande avec sa femme et trois enfants en bas âge et à recevoir la pension de fl. 400.

Reynard, (Jean), nommé en 1715 pasteur d'ambassade en Danemark.

Royère, (Elie-Pierre-Louis), pasteur à Surinam, de décembre 1762 à février 1765.

Roman, (), placé comme pasteur dans les colonies du Wurtemberg, décédé en 1720.

Rotolp, Sr de la Devèze, ministre réfugié, voy. Bull. I p. 56, III p. 129. Sa veuve Marguerite de Ligonier chargée de 7 enfants demande en juin 1739 continuation de sa pension.

Scalé, (Bernard), voy. Bull. I p. 125. En 1709 dans une requête aux Etats Gén. il se dit âgé de 68 ans et avoir été durant deux ans et demi prisonnier à la citadelle de Montpellier.

Selion, (), envoyé en 1744 comme ministre dans les colonies du Wurtemberg.

Spreng, (Jacques), désigné comme pasteur à la Pérouse, en 1729, à la place de D. Montoux.

Sugneus, (Amedé), pasteur à Surinam de 1765 à 1773.

Terson, (Pierre), pasteur à Surinam de mars 1696 à juillet 1697.

Tiraud, (Jean), ministre vaudois, député par les colonies du Wurtemberg auprès des Etats Généraux.

Vernejoux, (), ancien proposant, proposé par le pasteur Jurieu comme pasteur en Wurtemberg à la place de Malzars.

Viguié ou Vigier, (Jean), ministre réfugié, venu en 1687; en 1698 il s'adresse aux Etats pour avoir la pension. En 1707 il était pasteur à Canstadt; décédé en 1717.

Willamy, (Abraham), proposant, appelé en 1718 comme pasteur à Waldorf, décédé en septembre 1720.

Yver, (Pierre), pasteur à Surinam de juillet 1732 à juillet 1736.

Zolicoffre, (Barthelémy), pasteur réfugié, natif de Marseille, ayant servi comme aumônier sur le Rhin, demande en 1701 à être placé dans une colonie en Allemagne ou à recevoir une pension. En février 1742 il est nommé pasteur à Gochsheim avec un traitement de fl. 400. En 1727 il demande à être remplacé et déclaré émérite.

Harlem.

A. J. ENSCHÉDÉ.

ÉGLISE PROTESTANTE NÉERLANDAISE DE SMYRNE.

Une ancienne tradition existant chez les protestants hollandais de Smyrne fixe la fondation de l'église réformée de cette ville entre les années 1610 et 1620. Cette tradition n'est pas confirmée par le petit nombre de documents qui ont échappé aux atteintes du temps et aux différents événements survenus à Smyrne dans le courant du XVII^e siècle.

L'église protestante hollandaise de Smyrne possède un très ancien registre tenu par une série de pasteurs, de l'année 1688 jusqu'en 1803. Dès cette première époque l'église réformée était constituée régulièrement. Ce registre commence par l'inscription suivante: „Dans l'année 1688. Notices ecclésiastiques concernant l'administration de cette communauté, commencées après le tremblement de terre de l'année 1688 par le pasteur Henrik Franken.”

„Le 10 juillet. Pendant que nous étions privés de notre lieu de réunion habituel, par suite de l'épouvantable désastre survenu à cette ville, nous avons été forcés de suspendre nos réunions.”

Un pasteur desservait donc l'église régulièrement à cette époque, et elle possédait un local spécialement destiné à la célébration du service divin. Dès les premières pages du registre on trouve la nomination d'anciens et de diacres en remplacement de membres sortants. Un cimetière devait appartenir antérieurement aux protestants hollandais, ainsi que le prouve le premier acte de décès inscrit par le même pasteur Franken comme suit:

„Le 10 juillet 1688. Le seigneur Servaes Auxbrebis, étant tombé en mer avec la galerie sur laquelle il se trouvait, par suite du tremblement de terre, a succombé entre mes bras, à peu près deux heures après que nous eussions tout fait pour le rappeler

à la vie. Nous avons enterré provisoirement le corps jusqu'au moment où, par l'arrivée de notre convoi nous eumes les moyens de l'ensevelir au cimetière."

Il est à supposer que les registres antérieurs de l'église furent détruits par le tremblement de terre dont il est question, comme l'ont été les archives des différents Consulats de Smyrne et les livres des négociants. Deux relations de ce tremblement de terre sont inscrites dans les Pièces Justificatives jointes à la présente notice sous le n^o. 1.

C'est dans un vieux registre conservé dans les archives du Consulat des Pays-Bas à Smyrne, que l'on retrouve des indications sur l'église réformée hollandaise en Turquie antérieures à l'année 1688; elles sont incomplètes. Ce registre contient les copies de nombreux documents, de correspondances et de résolutions des Etats Généraux des Provinces-Unies de l'année 1611 à 1685, concernant le Levant.

Les premières inscriptions de ce registre sont les copies des documents préliminaires ayant trait aux rapports à établir entre les Pays-Bas et la Turquie, et dont la conséquence a été la mission auprès du Sultan du Docteur Cornelis Haga en 1611, et pour résultat un traité entre les deux pays connu sous le nom de Capitulations et portant la date de juillet 1612. Dans ce traité les articles 49 et 52 garantissent l'exercice de leur religion aux Hollandais en Turquie. Ils se trouvent reproduits dans les Pièces placées sous le n^o. 2. Au point de vue musulman la liberté religieuse accordée aux étrangers consistait à les garantir de toute pression tendant à les obliger à devenir musulmans, et à leur permettre de visiter les lieux saints sans aucun empêchement.

Les mêmes dispositions ont été reproduites à peu près en termes identiques dans deux traités passés en 1633 et en 1680.

A titre de curiosité historique et pour donner une idée de l'opinion des Ottomans de cette époque sur les protestants, nous citons les Pièces Justificatives n^o. 3 qui contiennent le commencement d'une lettre du Capitaine Bassa ou Grand Amiral Turc aux Etats Généraux et au Prince Maurice. Cette lettre avait été transmise le 24 août 1610 par un Hollandais de Constantinople nommé Jacques Gijssbrecht.

La première indication relative à l'église réformée de Smyrne figure dans ce registre à la date de 1660 et donne la nomination d'un pasteur du nom de Thomas Coenen¹⁾. Après l'insertion

1) Nous devons à l'obligeance de M. le dr. G. J. Vos, pasteur et secrétaire de la Classe d'Amsterdam, l'inspection d'un dossier contenant la Correspondance de l'église de Smyrne de 1662—1723; cette église ressortait de cette Classe comme toutes

d'une délibération des Etats Généraux en date du 27 mars 1660, ayant pour but de nommer Consul à Smyrne Mons. Gérard

les autres qui furent desservies à l'étranger sous la direction des Compagnies des Indes, des Directeurs du commerce du Levant etc. Les archives de cette Classe sont une source très riche pour l'histoire ecclésiastique.

Ces lettres sont pour la plupart de la main de Th. Coenen, de 1662—1671, les autres sont des pasteurs Ed. Danckertz, Abraham Weerden, Henri Francken, Jean Heyman, Juste Oosterdijk et Herman van der Horst.

Aux lettres de Th. Coenen, dont l'intérêt n'égale pas le nombre, nous empruntons ce qui suit. Le ministère du pasteur Coenen à Smyrne, suivant les plaintes sans fin adressées à la Classe, semble s'être signalé par une série de disputes entre lui et le consul Gerard Smits. Ces disputes furent les conséquences des résolutions peu précises concernant le paiement des gages du pasteur. Les Etats Généraux ayant permis au Consul d'exiger des droits consulaires plus élevés afin de pourvoir au paiement du pasteur, l'avaient chargé de même de prendre soin du logement de celui-ci et de lui fournir un local pour célébrer le culte. Mais Monsieur le Consul n'avait pas envie d'obéir à ces ordres. Peu de jours avant son départ, qui n'eut lieu que vers la fin de 1661, c'est-à-dire un an et demi après sa nomination en mars 1660, il réussit à faire signer au pasteur un contrat qui lui enjoignait provisoirement de lui payer fl. 600 par an, à condition de régler l'affaire définitivement à Smyrne. Arrivé en Asie, M. Smits parut vouloir endosser le paiement des gages à la „Nation” c'est à dire aux Hollandais de Smyrne, mais celle-ci refusant cette charge pour tout de bon ne voulut payer le traitement que pour une année et écrivit en septembre 1662 à la Classe d'Amsterdam de vouloir prier Messieurs les Directeurs du commerce du Levant d'insister auprès des Etats Généraux pour que ceux-ci réglassent mieux cette affaire; cette lettre est signée de Luberto van Benthem, David van Royen, Jacob Hoing, Matteo van Loon, Tomaso Croesen, Carlo Wasteaux et Joachim Palingh, Joan du Mortier et Hennebo et Comp., Liberto Becker, Pietro le Plas, Gualtiero van Goor, Giacomo et Antonio de Lespoul. Suit une résolution des Etats Généraux du 8 mars 1663 et une autre du 22 septembre suivant, par laquelle leurs Hautes Puissances déclarent que le Consul est tenu de payer le traitement au moyen des droits consulaires plus élevés que sous son prédécesseur M. Mortier. Une résolution du 5 juillet fixa le traitement à 500 réaux valables de huit ou fl. 1200.

Les relations entre le consul et le pasteur devenues plus difficiles ne pouvaient que porter dommage à la communauté. Le pasteur dut déloger et il ne reçut que rarement des gages et seulement après des remontrances réitérées. La démission du Consul ne porta guère remède et ce ne fut qu'au printemps de 1668 que le différend fut soumis à la décision du Résident à Constantinople, M. Justinus Colyer, venu à cet effet à Smyrne, et du nouveau Consul de Smyrne, Jacob van Dam.

Le 13 avril 1668 Th. Coenen présenta „un mémoire de prétention pour le paiement de 3 années et 2 mois de gage.” Le jour suivant il fut décidé que l'ancien Consul lui payerait cette somme, mais que le pasteur payerait à celui-là une indemnité pour tout le temps qu'il avait demeuré chez le Consul. Ni l'un ni l'autre ne voulut obéir à cette décision, et ce ne fut que la mort du Consul Smits, le 9 janvier 1669, qui termina l'affaire.

Le repos fut de courte durée. Le nouveau Consul n'avait pas peu d'objections contre la dite obligation, de sorte qu'en 1669 le pasteur Coenen pria la Classe de lui donner sa démission. Nous le trouvons cependant encore à Smyrne dans l'été de 1671, mais il est probable qu'il rentra dans sa patrie peu de temps après.

Nous empruntons à sa lettre du 2 juin 1671 concernant l'église de Smyrne ce qui suit: „L'état de l'église reste dans la même position, la communauté croît ou décroît selon que la population meurt, qu'elle part et qu'elle arrive; la navigation donne ici un bon accroissement d'auditeurs. La communauté existe entre autres aussi de luthériens, d'arminiens et de mennonites, qui tous fréquentent l'église. „J'ai observé fidèlement mon instruction de prêcher deux fois le dimanche.”

(Rtd.)

S m i t s, vient sans autre document préalable l'inscription suivante : „Instruction pour le pasteur Thomas Coenen allant avec le Consul S m i t à Smyrne.” Ces instructions en dix articles sont placées dans les Pièces sous le n°. 4.

La teneur de ces instructions indique que le pasteur Coenen fut chargé d'organiser l'église réformée parmi les Hollandais déjà établis à Smyrne et qu'il en fut le premier pasteur, quarante-huit ans après le premier traité conclu entre les Etats Généraux des Provinces-Unies et le Sultan de Constantinople. Rien n'est mentionné au sujet du régime religieux sous lequel avaient vécu jusqu'alors les Hollandais de Smyrne.

Le premier Consul doit avoir été celui cité plus haut, G é r a r d S m i t. On trouve dans une des pièces de ce registre que le résident Haga à Constantinople, chargea le 17 janvier 1633 le Consul de France Giovanni de Pin de protéger à Smyrne les intérêts hollandais en remplacement de deux personnes nommées Nicolo et Julio Orlando qui allaient quitter le pays et avaient eu cette charge jusqu'alors. Le 29 mai 1636 ce fut le successeur du Consul de France, nommé C é s a r F r a n ç o i s, qui fut chargé de cette protection.

Alep en Syrie occupait alors une place plus considérable que Smyrne dans le commerce du Levant. C'était là que les caravanes de la Perse et des Indes venaient aboutir. Il s'y trouvait un grand nombre de Hollandais, et en 1622 un Consul régulièrement établi, du nom de D e P a u w.

On peut se former une idée assez exacte de la position des pasteurs et de l'église réformée au Levant depuis 1660 jusqu'en 1688, date du registre de l'église de Smyrne, en comparant les pièces successives du recueil dans lequel se trouve ce qui précède; il peut ne pas être inutile de citer les principales indications qui y sont conservées.

Par résolution des Etats Généraux, un Résident du nom de J o r i s C r o o c k avait été nommé le 30 septembre 1665 pour le poste de Constantinople, et un Consul pour celui de Smyrne, nommé J a c o b v a n D a m, le 1 avril 1666. Une autre résolution du 5 août 1666 prise sur une requête des Directeurs du commerce du Levant et de la navigation de la mer Méditerranée accorda la nomination d'un pasteur, dont le nom n'est pas donné, auprès du Résident J o r i s C r o o c k, à l'instar de ce qui se pratiquait à l'égard des autres ministres de l'Etat à l'étranger et parce que Smyrne avait aussi un pasteur. Les émoluments de celui de Constantinople étaient à la charge du commerce du Levant (voyez Pièces n°. 5).

Les deux fonctionnaires partirent ensemble vers le mois de septembre 1666 pour se rendre par Venise à leur destination et

voyagèrent jusque-là par terre. Ils passèrent par Raguse (alors puissante république) lorsqu'en avril 1667 un terrible tremblement de terre détruisit cette ville. Le Résident Croock, sa famille, sa suite et le pasteur y périrent. Le Consul van Dam fut seul sauvé miraculeusement et put arriver à Venise. Ce lugubre évènement raconté par lui dans un très long rapport, est reproduit sommairement dans une résolution des Etats Généraux du 13 mai 1667 (voir Pièces n°. 6).

Le Consul van Dam retourna en Hollande et Justinus Collyer, avocat à la Cour de Hollande, fut nommé le 21 juillet 1667 Résident à Constantinople en remplacement de Joris Croock, décédé si inopinément à Raguse. Il n'est pas question de la nomination d'un autre pasteur à Constantinople à cette occasion.

Une résolution des Etats Généraux du 18 septembre 1670 fixe les émoluments des employés du Gouvernement au Levant. Voici ce qui concerne le pasteur de Smyrne :

„En sus il sera payé au pasteur, pour son traitement, une somme de six cent florins ou de deux cent quarante reaux de huit.”

Plus bas, où il s'agit de fixer le traitement du Consul van Dam, est ajoutée la clause suivante : „à condition qu'à ce prix il continuera à pourvoir au logis et à la nourriture du pasteur, et fournira un local convenable pour le service divin.”

Les émoluments des employés des Etats Généraux étaient retenus sur les droits dont les marchandises étaient frappées. Le Résident Justinus Collyer demanda, en mai 1671, une augmentation de ces traitements pour tous les employés.

Il paraît cependant que les droits perçus ne suffisaient pas pour compléter les gages des employés, et des difficultés survinrent entre le Résident de Constantinople et le Consul de Smyrne d'un côté et les nationaux de l'autre. En vue de les aplanir un règlement général pour le Levant fut promulgué par résolution des Etats Généraux du 8 décembre 1673. L'article 22 qui concerne les pasteurs est ainsi conçu.

„Les pasteurs tant de Smyrne que de Constantinople prêcheront le dimanche pour la congrégation dans un local désigné à cet effet, et à une heure convenue ainsi que c'est l'habitude en ce pays et ailleurs, et si par hasard le Résident ou le Consul avec ou sans leur famille n'est point présent ou est en voyage, le service et le prêche auront lieu pourtant à l'heure habituelle.”

Une résolution des Etats Généraux du 29 avril 1675 concerne entr'autres le pasteur Eduaerdus Danckers de Constantinople ; en voici un extrait :

„A été lue dans la réunion une lettre des Directeurs du commerce et de la navigation au Levant et dans le mer Méditerranée mentionnant que dans l'année écoulée de 1674, le service

pour lequel le pasteur Ed. Danckers s'était engagé auprès du Résident Colyer, à Constantinople était expiré, et qu'à plusieurs reprises il avait demandé sa démission laquelle non seulement lui avait été accordée, mais qu'il avait de nouveau été appelé en qualité de pasteur à Smyrne etc."

Il est question de nouveau dans une autre résolution des Etats du 7 octobre 1675 des traitements du Résident et du Consul de Smyrne. Ce qui suit a trait au Consul Van Dam.

"Concernant le susdit Consul van Dam qu'il prélèvera annuellement du commerce 10.000 florins, faisant quatre mille reaux effectifs de huit, et qu'à ce prix il sera tenu comme auparavant de pourvoir au logis et à la table du pasteur et de fournir un local convenable pour la célébration du culte, et que les drogmen, janissaires, trésorier et chancelier ainsi que les gages du pasteur comme aussi tous les présents seront payés de la caisse du commerce etc."

Le 19 mars 1676 la même question fait l'objet d'une décision qui, pour ce qui concerne le pasteur, est conçue en ces termes : „au pasteur de Smyrne, 300 florins ou cent et vingt reaux effectifs de huit."

Les pièces suivantes du registre donnent à supposer que les revenus du commerce ont dû être affectés aux frais d'un convoi de navires chargés, arrivés à Smyrne sous la conduite de l'Amiral de Ruyter en 1675, les droits prélevés sur les marchandises arrivées par ce convoi n'ayant pas été suffisants.

En 1676 survint entre le Résident Justinus Colyer et le pasteur attaché à son ambassade, nommé Andréas Forestier, un manque d'entente. Il paraît que le pasteur avait célébré un mariage contre les ordres du Résident et lui avait souvent manqué de respect. Le Résident le releva de ses fonctions par une ordonnance du 17 novembre 1676. Andréas Forestier originaire de Montpellier, obtint un passeport de l'ambassade de France et se rendit à Smyrne.

Eduardus Danckers exerçait alors les fonctions de pasteur à Smyrne, et avait demandé de retourner en Hollande. Sa démission fut acceptée par résolution des Etats-Généraux du 20 juin 1678 ¹⁾, mais au lieu d'obtenir de le remplacer à Smyrne sur la

1) Le pasteur Ed. Danckertz fut contraint à cause de sa santé de demander un congé et plus tard sa démission. Mais nous le trouvons encore à Smyrne au printemps de 1680. Les Etats Généraux l'avaient chargé par leur résolution du 7 octobre 1678 de nommer avant son départ, avec le consul et les membres communicants, deux anciens et un diacre. Nous n'avons trouvé le nom que de ce dernier ; il s'appelait Gasparo L'Espoul. Le 10 mars 1610 Danckertz présenta au troupeau son successeur Abraham Weerden et partit peu après pour la patrie.

(Réd.)

proposition des Directeurs du commerce du Levant, Andréas Forestier reçut sa démission et les Etats Généraux recommandèrent en même temps la nomination de pasteurs tant pour Constantinople que pour Smyrne.

La nomination de Hendrick Mierckens de Weesel pour Constantinople est seule mentionnée dans le registre. La formule de cette nomination commence ainsi :

„Acte donné par le consistoire d'Amsterdam au pasteur Hendrick Mierckens, se rendant à Constantinople.”

Cet acte contient en résumé les instructions données en 1660 à F. Coenen pour Smyrne et se termine ainsi :

„Ainsi fait dans notre réunion classique d'Amsterdam le 8 septembre 1678 et signé pour tous, Henricus Kiest ecclesiasticus et Conventus Deputatorum ad res ecclesiasticas P. P. praeses, signé Hen. Rijndijk Amst. et ejus conventus pro-scriba.”

Par résolution des Etats Généraux deux nouveaux règlements furent approuvés, l'un sous la date du 19 septembre 1678, copié dans les Pièces sous le n°. 7, concerne les fonctions et la condition des pasteurs de l'église réformée au Levant; l'autre, en date du 7 octobre 1678, corollaire du premier, et conservé dans les Pièces sous le n°. 8, regarde le Résident de Constantinople et le Consul de Smyrne dans leurs rapports avec les pasteurs.

Le même registre du Consulat des Pays-Bas de Smyrne ne contient pas d'autres pièces relatives aux églises de Smyrne et de Constantinople, ni à leurs pasteurs, si ce n'est la copie d'une attestation de H. Mierckens de Constantinople du 22 août 1681, en faveur d'un membre de l'église hollandaise qui devait quitter le pays ¹⁾.

Les extraits qui précèdent donnent une idée assez exacte des premiers temps de l'église réformée hollandaise dans le Levant. Smyrne et Constantinople se trouvaient placées sous le même régime ecclésiastique. Les Directeurs du commerce du Levant et de la navigation de la Méditerranée à Amsterdam proposaient aux Etats l'envoi de pasteurs pour l'église du Levant; ceux-ci relevaient de la classe, ou conseil de l'église réformée d'Amsterdam, et en recevaient leur nomination. Les émoluments des pasteurs étaient payés par une caisse générale formée des revenus de droits perçus sur les marchandises venant sous pavillon hollandais, et placée sous la direction d'un trésorier. Dans

1) Le diacre Gasparo de L'Espoul sortant de charge en 1682 devint ancien, et eut pour successeur Denis Housset.

Le pasteur Abraham Weerden demanda sa démission le 30 septembre 1683, après un service de 5 années. Henri Francken lui succéda. (Réd.)

les premiers temps les pasteurs furent logés par le Résident de Constantinople et le Consul de Smyrne et vécurent à leur table; plus tard ils furent libres de vivre en ville. Le service se célébra dans un local spécial très convenable situé dans l'habitation du Résident de Constantinople et du Consul de Smyrne.

C'est donc sous ce régime et dans les conditions décrites ci-dessus que l'ancien registre de l'église réformée hollandaise de Smyrne commence à être tenu par le pasteur Franken¹⁾, le 10 juillet 1688.

Il suffira de relater les faits les plus saillants inscrits dans ce registre²⁾, ou ceux qui offrent un intérêt en rapport avec cette église, pour compléter une notice qui puisse donner une notion exacte des phases par lesquelles a passé l'église protestante néerlandaise de Smyrne, de la marche qu'elle a suivi et de son importance au Levant.

Voici la liste des pasteurs et des anciens de l'église qui ont tenu ce registre:

H. Franken, pasteur.	depuis le 10 Juillet 1688
Jacob Kunst, "	" 5 Novembre 1690
Jac. Van der Vecht, ancien	" 5 Août 1692
Joh. Hillebrands, pasteur.	" 1 Octobre 1694
Gio Derweau, ancien	" 20 Juin 1698
Joh. Heijman, pasteur.	" 8 " 1700
Justus Oosterdijk, pasteur	" 6 Juillet 1706
Theod. Van der Veght, pasteur "	" 22 " 1712
Herman Van der Horst, pasteur "	" 6 Avril 1718
Abraham Majssart, ancien	" 12 Mars 1727
Tiddo Wolthuis, pasteur	" 16 Octobre 1729
W. Vonk, pasteur	" 1741 à 1742
Jac. Van der Vegt, pasteur	" 1746 à 1755
Bernardus Keun, pasteur	" 1756 à 1801
Usko, pasteur.	" 1801 à 1803

Les notices du pasteur Keun ne vont que jusqu'à l'année 1775, mais il ne mourut qu'en 1801.

Les inscriptions de baptême seules vont jusqu'à cette dernière date dans cet ancien registre qui se termine à cette époque.

Depuis lors et jusqu'en 1817 l'église protestante hollandaise de Smyrne n'a pas eu de pasteurs; les baptêmes étaient administrés

1) Henri Francken annonça son arrivée à Smyrne dans sa lettre à la classe du 24 septembre 1694. Il demanda sa démission le 8 octobre 1698. (Réd.)

2) M. le Professeur N. C. Kist a publié un extrait du dit registre d'après une copie, dans sa revue: Kist en Royaards, Nederl. Archief van Kerkgeschiedenis, vol. VII, p. 168. (Réd.)

par un ministre de l'église anglaise; on les inscrivit plus tard dans le registre des baptêmes de l'église hollandaise commencé et continué par les pasteurs suivants:

Jean P. S. Favéy, pasteur Suisse, de Neufchatel, depuis le mois d'août 1817 jusqu'au mois de décembre 1831.

Révérénd William B. Lewis, d'abord missionnaire anglais, nommé ensuite chapelain de l'église anglaise de Smyrne, de 1832 jusqu'en 1839.

Abraham Jean Verweyde, pasteur d'Amsterdam, de 1839 jusqu'en février 1880.

Quelques baptêmes furent inscrits dans ce même registre après cette dernière date par des ministres anglais.

A dater de 1688 les inscriptions de baptême sont assez régulièrement tenues.

Les inscriptions de mariages s'arrêtent dans l'ancien registre à l'année 1800 mais ils sont plus régulièrement tenues dans le registre spécial depuis l'année 1817. Les décès ne vont pas dans l'ancien registre au delà de l'année 1759, et il n'en existe plus d'inscriptions depuis 1817. Les actes de l'état civil ont commencé à être tenus au Consulat des Pays-Bas en 1825.

Reprenons la suite des faits d'après l'ancien registre. Le premier service divin célébré par le pasteur Franken fut celui du dimanche qui suivit l'arrivée du convoi hollandais, le 3 avril 1688, était navire Louisa, capitaine Jan Loodsman. Le texte du sermon sur le tiré de St. Luc, chap. 13 v. 3.

Le culte ne put être repris dans la maison du Consul que le 26 octobre suivant.

Le 10 mai 1689 la peste se déclara à Smyrne et presque toute la population étrangère se rendit dans les villages environnants, ainsi que cela se pratiquait alors. Le Consul se rendit au village de Seidikeny où le pasteur le rejoignit et y continua le service.

Le 3 août suivant un des anciens de l'église nommé Daniel Casson fut assassiné par des Algériens dans le village de Had-silar qu'il habitait.

Le 15 du même mois, la peste ayant cessé, le service divin recommença en ville. Les Anglais n'avaient pas de ministre et il fut convenu que le pasteur Franken ferait un dimanche le service en hollandais et le dimanche suivant en italien pour les Anglais.

La construction d'une chapelle dans la propriété du Consul fut terminée le 3 avril 1690, et le 9 avril le premier service eut lieu.

Le 10 juillet on célébra un service de commémoration du tremblement de terre de 1688.

Ce service anniversaire fut célébré régulièrement chaque année jusqu'en 1756, sauf en cas d'absence du pasteur hollandais. Le

dernier de ces services et la communion administrée alors eurent lieu le 10 juillet 1756 dans la maison de David Van Lennep dans le village de Seidikeny à cause de la peste qui régnait en ville. Il est fait mention de la réunion de tous les protestants de Smyrne de toute nationalité pour la célébration d'un service d'actions de grâce, le 10 juillet en certaines années. En 1690 ce service général eut lieu en italien et le texte du sermon fut Ps. 114 v. 7.

Le 17 novembre 1690, un Français nommé Abel Reij, de Marsillargues en Languedoc, se présenta au pasteur Jacob Kunst récemment arrivé de Hollande, et lui raconta que forcé par la persécution d'abjurer la foi protestante il était parvenu à fuir de France. Il le pria de le recevoir dans la communion protestante. Après avoir prononcé une renonciation complète du papisme devant toute la communauté, il fut réadmis à la participation de la Sainte Cène.

Le 1 octobre 1694 arriva des Pays-Bas le pasteur Johannes Hillebrand de Harlingue qui entra en fonctions le 3 du même mois. Il fit l'année suivante un voyage de 4 mois avec le Consul, et mourut d'une fièvre maligne le 15 juin 1698. Il fit une mort exemplaire. Après sa mort l'ancien G. Derveau et le diacre Jan Schagen furent chargés de la lecture des Ecritures, de la direction du chant des psaumes et des prières de la communauté, chaque dimanche.

Le pasteur nommé ensuite pour Smyrne Willem Ravens, se rendit par terre des Pays-Bas à Livourne, et s'embarqua pour Smyrne le 5 décembre 1698 sur le navire anglais Pink of Yarmouth, lequel périt corps et biens dans l'Archipel.

Le 8 juin le pasteur Johannes Heyman¹⁾ nommé pasteur à Smyrne y arriva. La visite pastorale de la communauté par le pasteur et l'un des anciens est mentionnée la première fois en 1701. Le pasteur ayant rempli son temps de service partit le 17 juin 1705.

Justus Oosterdijk jusqu'alors pasteur à Alep²⁾ en Syrie, fut nommé à Smyrne par les Etats Généraux avec le consentement de la Classe d'Amsterdam, en octobre suivant, et y arriva le 1^{er} juin 1706 après avoir passé par Scanderom, Chypre et Satalia. C'est la première fois que mention est faite d'un pasteur de l'église hollandaise à Alep. Oosterdijk ne put pas prêcher longtemps, la

1) Johan Heyman, pasteur d'Urmond dans le pays de Juliers, fut nommé pasteur à Smyrne au mois d'octobre 1699. Le troupeau avait été sans pasteur pendant 2 années. (Réd.)

2) Justus Oosterdijk avait été pasteur à Alep de 1700 jusqu'au printemps de 1706. (Réd.)

peste s'étant déclarée dans la maison qu'il habitait, il fut mis en quarantaine dans une maison isolée, d'après la coutume du temps. Il mourut à Smyrne le 12 juin 1710. Son acte de décès porte qu'il fut 6 ans pasteur à Alep, 4 à Smyrne, eut une attaque d'apoplexie en chaire à laquelle il succomba à l'âge de 53 ans et 5 mois ¹⁾).

Le pasteur Johan van de Velde fut nommé pasteur à Smyrne et partit de Hollande avec le fils du Consul Justinus de Hoche pied et Pieter de La Fontaine, secrétaire du Consul Colyer de Constantinople.

Voici l'extrait d'une lettre du Consul précité, en date du 24 mai 1711, qui rend compte de ce qui est arrivé au pasteur.

„Le 22 mai 1711 arrivé au village de St Andrea situé entre Viregrad et Bude environ à deux lieues de cette dernière ville et voulant y passer la nuit sur une petite île déserté environ une heure après le coucher du soleil le pasteur, nonobstant toutes nos remontrances et avertissements nous quitta et depuis il a disparu. Il parait qu'il a voulu se baigner dans la rivière dont à cet endroit le courant est très fort et qui l'aura entraîné. On a retrouvé ses habits sur la berge et plus tard son corps à deux ou trois lieues de là, lequel a été enseveli à Bude par les soins du général Teffershoven commandant de la place.”

En 1712 le pasteur Isaac Van der Vecht vint à Smyrne en remplacement du décédé.

En 1717 Jan David Reuter passant à Smyrne pour se rendre à son poste de Constantinople fit le service le dimanche 10 octobre. Le pasteur Herman van der Horst vint remplacer le 6 avril 1718 Van der Vecht; celui-ci prêcha son sermon d'adieu le 10 du même mois et partit le 20 par la voie de Marseille ²⁾).

Le 20 décembre de la même année le consistoire décida de faire graver un sceau pour l'église; l'ancien J. Derveau en fit les frais. Ce cachet a été retrouvé à Amsterdam par Mons. le pasteur Verweyde qui l'a rapporté à Smyrne en 1839. Sur la demande du vicaire du pape et de quelques prêtres catholiques romains, le pasteur prêcha un sermon en latin sur le texte donné par eux, de Mathieu XV v. 16 le 21 mars 1719.

Le consistoire s'adressa le 22 mars suivant à Frederigo

1) Le consistoire se composait en 1707 de Justus Oosterdijk, pasteur, Justinus de Hoche pied et Pietro Fremeaux, anciens, Abraham Muysart, fils de Pierre, diacre. (Réd.)

2) Le pasteur Isaac van der Vecht fit un recueil de copies d'inscriptions grecques et romaines, qui se trouvaient alors dans les alentours de Smyrne et d'Ephèse; c'est le Manuscrit N°. 28 du fonds Oudendorp à la Bibliothèque de Leide. (Réd.)

Brough Consul des Etats Généraux à Livourne pour tâcher de recouvrer d'un certain Jan Cornelisse Roos une somme d'argent. Celui-ci devenu esclave d'un Amiral turc s'était racheté avec l'argent de la caisse des pauvres de Smyrne et de Constantinople au moyen de fausses allégations.

Par accord intervenu le 6 mars 1720 entre le Consistoire et le ministre de l'église anglaise Bernard Mould, le mur de séparation des deux cimetières hollandais et anglais fut rebâti à frais communs¹⁾.

Le 5 janvier 1721 un enfant né d'une esclave russe enceinte achetée par M^{me} de Hoche pied et dont le père était inconnu, fut baptisé sur la demande de sa maîtresse par le pasteur hollandais.

La même année, le 30 octobre, un Français du nom de Paul Raymond, protestant, mourut et fut enterré avec la permission du Consul de France dans le cimetière hollandais de S^{te} Vénérande; c'est là que se trouvaient les premiers cimetières des chrétiens de Smyrne. Le nom du quartier venait d'une ancienne église grecque qui se trouvait au sud de la ville. On ne sait plus à quelle époque les Turcs obligèrent les chrétiens à enlever leur cimetière de cette localité. Les Hollandais et les Anglais transférèrent près de leurs hopitaux dans les environs du quartier des Francs les ossements et les pierres tumulaires du cimetière de S^{te} Vénérande. Les catholiques grecs et arméniens enterrèrent après cette époque dans les cours de leurs églises et dans les églises mêmes.

Le 21 mars 1722 un jeune protestant français natif de Castres en Languedoc du nom de Bertrand, fuyant la persécution, arriva de Marseille; il mourut peu après et fut enterré dans le cimetière hollandais.

Le 26 avril suivant, le pasteur Van der Horst épousa Clara Catherina Ergberg (ou Echberts). Le mariage fut béni en italien par le chapelain anglais Mould dans l'église de la communauté hollandaise.

En janvier 1723 le pasteur Jan David Reuters de Con-

1) Après la fête de Pâques de 1720 le pasteur van der Horst fit un voyage à Ephèse avec un moine Franciscain vicaire apostolique, le baron Justinus de Hoche pied, consul hollandais, le marchand Belge P. Fremeaux, l'Anglais F. Townley, et les Français A. Pouttier, J. Guerin, M. Artaud, M. Rochier, avec une suite de 30 personnes. Le journal de ce voyage est conservé à la Bibliothèque de Leide, N^o. 238 de l'ancien fonds des Manuscrits. Van der Horst offrit la copie des inscriptions grecques et romaines et la description de nombre d'antiquités trouvées dans ces contrées, à son retour à Utrecht au professeur Duker, qui les communiqua à François Hesselius; celui-ci les ajouta à son édition des *Antiquae Inscriptiones a Gudio collectae*. Leovardiae 1731, fol. Cette copie des inscriptions entra plus tard à la Bibliothèque de Leide, N^o. 42, in 4^o. du fonds Manuscrits Burmann. (Réd.)

stantinople s'adressa à l'église de Smyrne pour obtenir quelque argent de la caisse des pauvres afin de racheter de l'esclavage un jeune homme natif de la West-Friese près de Hoorn, la caisse de Constantinople ayant peu de fonds. Le 16 juillet ce jeune homme du nom de *Jonas Zwerusse*, ancien bosseman du capitaine *Jan Vajk*, pris par les Algériens et racheté pour 1150 *Leeuwendaalders* après 15 ans de captivité, arriva à Smyrne de Constantinople, fut placé dans l'hôpital hollandais, puis renvoyé en Hollande sur le navire du capitaine *Reetel*.

Au mois de décembre de cette même année, le Consul hollandais apprit qu'un sujet prussien du nom de *Jan Heijsterman*, protestant, arrivé par un bâtiment anglais et déjà logé à terre, s'était présenté au douanier de Smyrne et lui avait déclaré son intention de se faire musulman, lui montrant un volume de l'Alcoran en français qu'il avait étudié et le priant de l'envoyer de suite à Constantinople pour réaliser son projet. Le pasteur et les anciens de l'église en vue de faire revenir cet individu à de meilleurs sentiments, ne pouvant pas obtenir le concours du Consul d'Angleterre *George Boddington* ni du Consul de France *Gaspar de Foutance*, après s'être entendu avec un capitaine *Luici* français en partance pour la France pour une somme très modique, le firent venir chez Mess. *Derveau* et *Majssaert* anciens, *Jan Heijsterman*, et finirent par le persuader de renoncer à son projet, puis l'embarquèrent en secret le même soir.

Le 20 octobre 1724 *Hans Andriasse*, de *Harlingue*, captif des Algériens fut racheté de l'esclavage. Cette même année un autre esclave des Algériens, nommé *Jan Verpoorten*, de *Middelburg*, fut racheté au moyen d'une quête.

En décembre 1725 une députation composée de prêtres et de membres de la nationalité arménienne s'adressa à l'église hollandaise pour obtenir des secours afin de parvenir au rachat d'un grand nombre de captifs arméniens réduits en esclavage dans la guerre qui venait d'avoir lieu entre la Turquie et la Perse. Le consistoire agréa la requête et une grande quête fut faite pour cet effet, le produit en fut remis à cette commission.

Le pasteur *Van der Horst* appelé comme pasteur dans son pays natal „*Jutphaas*, province d'Utrecht”, prêcha son dernier sermon le 10 mars 1727, et partit après 9 ans de pastorat le 12 du même mois pour les Pays-Bas avec sa famille¹⁾. La prédication se fit ensuite régulièrement chaque dimanche par les anciens de l'église jusqu'à l'arrivée du pasteur *Tiddo Wolthuis*, arrivé le 12 octobre 1729.

1) Herman van der Horst mourut à Schoonhoven en 1765.

(Réd.)

Ce dernier a inscrit quelques notes dans le registre jusqu'à la fin de 1730; depuis 1731 jusqu'en 1741 il n'existe plus aucune inscription. Elles sont reprises par le pasteur V o n k , arrivé le 6 septembre 1741, qui a aussi noté quelques célébrations de la Sainte Cène jusqu'au 10 juillet et mentionné que son état de santé et autres motifs l'ont obligé souvent de faire de petits voyages et de négliger le service de l'église.

Le pasteur J a c o b u s v a n d e r V e c h t arriva à Smyrne le 20 nov. 1746.

Par ordre des Etats Généraux un jour de jeûne et de prières fut célébré le 15 mars 1747. Sur la proposition du pasteur, l'église résolut d'avoir tous les mercredis, l'après-midi, à dater du 17 avril 1748, une réunion de prières d'après ce qui avait lieu en Hollande.

Dans cette partie du registre sont copiés par le pasteur V a n d e r V e c h t divers extraits d'actes passés en chancellerie et du testament de J a n D e r v e a u x , ayant trait à des donations entre vifs et des legs faits par lui à la Nation hollandaise pour rester sous la direction du Consul et du Consistoire, et consistant en terrains et en constructions servant à l'hôpital hollandais et au cimetière protestant hollandais. L'acte de confirmation de la donation entre vifs offre un intérêt assez grand pour être ajouté aux Pièces sous le n^o. 9.

En 1748 un navire hollandais nommé Smyrnasse galey, capitaine Elias Hendrik, était parti de Smyrne pour Jaffa en Palestine. A son retour il fut attaqué et pris par un corsaire français dans les eaux du château des Turcs à Chypre. Les Turcs forcèrent les Français à rendre le navire au capitaine, mais enlevèrent tout ce qui appartenait à l'équipage jusqu'aux vêtements. Arrivés à Smyrne, la Nation hollandaise fournit à ces malheureux tout ce qui leur était nécessaire. Au 20 octobre de la même année s'arrêtent les inscriptions du pasteur V a n d e r V e c h t .

Le 5 janvier 1755 l'annotation suivante est faite par le chancelier du consulat F r e d . M a n n , dans le registre de l'église.

„Le soir Monsieur J a c o b u s V a n d e r V e c h t partit avec le capitaine français de Cugis pour Marseille, laissant dans sa chambre un écrit dans lequel il s'explique sur son départ furtif; ce document est déposé dans la chancellerie.”

J a n - J a c o b C o b b e , un ancien de l'église fut chargé de la direction du service divin. Le pasteur Bernard Keun arriva à Smyrne le 14 janvier 1756.

Il est fait mention le 7 octobre 1759 du service divin célébré dans la chapelle reconstruite nouvellement, sans que rien ait été noté sur sa destruction.

Sur la demande de l'Ambassadeur des Etats Généraux à Con-

stantinople où il n'y avait plus de pasteur hollandais, le pasteur Bernard Keun s'y rendit pour enseigner aux enfants de l'Ambassadeur les dogmes de la foi réformée et faire le service pour les Hollandais qui s'y trouvaient. Parti en mars il revint en Octobre à Smyrne.

En 1761 un jeune Grec du nom de Georgi Stamati, qui avait séjourné en Hollande, demanda à être reçu dans l'église réformée avec le consentement de son père. Le clergé grec y fit une grande opposition. Stamati ayant persévéré dans son intention fut embarqué par les soins du Consistoire pour la Hollande en 1768.

Le consistoire de Smyrne s'était adressé en 1761 aux Directeurs du commerce du Levant pour les prier d'accorder une gratification à la communauté luthérienne de Smyrne à laquelle l'usage de la chapelle hollandaise avait été accordée. La réponse du collège en 1762 fut qu'il était d'opinion que le commerce et la navigation des puissances du Nord étaient assez considérables pour leur permettre d'avoir soin des églises et de soutenir les pasteurs de la Confession d'Augsbourg à l'étranger. Cependant on promit que la demande du Consistoire prise en considération serait soumise à la première assemblée générale et la réponse communiquée à Smyrne. Il n'est plus question de cette réponse dans le registre de l'église.

Le 6 août 1763 la chapelle de l'église et tout ce qu'elle contenait devint la proie d'un incendie. C'est à cette époque probablement que la maison du Consul brûla aussi.

Le chapelain anglais était absent et sur la demande du consistoire la chapelle du consulat anglais fut accordée pour le culte hollandais et pour celui de la communauté luthérienne. Il fut convenu que le service allemand aurait lieu à 9 heures du matin et le service hollandais à 11 heures.

Déjà à cette époque les enfants des Hollandais établis à Smyrne commençaient à négliger l'étude de la langue de leurs parents. Le pasteur devait faire un service en hollandais un dimanche et un en français le suivant, auquel prenaient part les Suisses et les Français. En faisant usage de la chapelle anglaise le pasteur commença également un service en italien pour les Anglais, alternativement chaque dimanche.

Le 19 juillet 1765 le pasteur Bernard Keun partit pour la Hollande et revint à Smyrne le 15 février 1767. Pendant son absence le pasteur luthérien se chargea du service de l'église réformée hollandaise.

C'était le premier pasteur luthérien venu à Smyrne en 1759. Il s'acquitta avec diligence du soin de l'église hollandaise et la communauté lui offrit en reconnaissance un don de livres d'une certaine valeur.

Trois autres pasteurs luthériens vinrent à Smyrne après lui; Christian Bartholeu en 1771, Johan Martin Weirich, de Gottembourg en 1773, et en 1782 Johan Frederik Usko qui resta jusqu'en 1805.

En août 1767 un chapelain anglais étant arrivé, le service divin de l'église hollandaise se fit dans une des salles de la maison du Consul nouvellement construite, et au mois de septembre suivant la chapelle ayant été terminée dans la propriété du Consul, le service y recommença.

Les inscriptions de l'ancien registre de l'église réformée hollandaise se terminent par ce qui suit, écrit de la main du pasteur Bernardus Keun.

„Le président n'a pas jugé nécessaire de compléter exactement ces actes, vu que depuis il ne s'était rien passé de remarquable et que le culte avait eu lieu régulièrement jusqu'à ce qu'au commencement de l'année 1775 il se sentit attaqué d'une maladie qui enlevait beaucoup de monde." C'est alors qu'il ajouta d'une main tremblante cette mention, remettant plein de confiance son sort entre les mains du Tout-Puissant ainsi que le salut de son âme à son Sauveur.

Il résulte de toutes les particularités relatées jusqu'ici sur la marche de l'église réformée hollandaise à Smyrne que son état fut prospère pendant presque toute la durée du siècle dernier. Elle put continuer à racheter de l'esclavage et renvoyer dans les Pays-Bas des Hollandais prisonniers des Algériens, maintenir un hospital alors dépourvu de revenus où étaient reçus les nationaux, les victimes de la peste ou ceux qui tombaient malades sur les navires, et rendre tous les services qui incombent à la charité chrétienne. La caisse de l'église, dite arme kasse, se trouvait assez riche pour que le consistoire décidât le 2 août 1748 l'achat d'une caisse de fer à 3 clefs, dont une serait entre les mains du pasteur, la 2^{me} pour le premier ancien et la 3^{me} pour le diacre et déposée pour plus de sûreté dans la chancellerie du consulat des Pays-Bas. Le 26 janvier 1749 le consistoire a même prêté à la communauté grecque la somme de 4000 leeuwendalders, à peu près dix-mille florins de nos jours, à l'intérêt de 8 % l'an. Les anciens et les diacres se succédaient régulièrement. Les premiers maintenaient et présidaient les services religieux du dimanche et continuaient à tenir le registre en l'absence du pasteur.

L'énumération des anciens et des diacres qui se sont succédé dans l'église serait trop longue et inutile. On peut citer à titre de mémoire les noms qui reviennent le plus souvent dans le registre du siècle passé.

Daniel Cossan, assassiné par des Algériens en 1689.
 Giovanni Bourgois, mort en 1726.
 Jacobus van der Mersch, mort en 1697.
 Jan de la Fontaine, mort en 1698.
 Giov. Derveau, mort en 1747.
 Jan Schagen, parti.
 Pieter Fremeaux, mort en 1727.
 Abraham de Mons, mort en 1725.
 Abraham Muijsaart, mort en 1756.
 Jacob Oonshoorn, parti pour Constantinople.
 Daniel van Breen, parti pour Angora.
 Daniel van der Sanden, mort en 1759.
 Daniel de Hoche pied, devenu Consul en 1724 mort
 en 1759.
 Abraham Belcamp
 Abraham vanden Bogaerd, mort en 1755.

De 1731 à 1741 aucune nomination ne se trouve inscrite.

Le pasteur Keun n'a pas non plus noté les noms des anciens et des diacres nommés pendant son pastorat, ni enregistré les décès après 1759.

La discipline s'exerçait aussi dans l'église. Outre le cathécuménat, les personnes arrivant du dehors devaient exhiber une attestation ou faire leur profession de foi devant la communauté pour devenir membres de l'église.

Parmi les Hollandais de Smyrne se trouvaient des baptistes qui furent admis membres moyennant profession ou par mesure exceptionnelle. Quelques citations tirées du registre du siècle dernier donnent une idée de la manière dont la discipline s'exerçait.

Une demoiselle protestante, qui avait épousé un catholique romain, ayant embrassé la religion de son mari, il fut résolu le 15 novembre 1734, „que des jeunes filles pourraient, sur leur demande, être instruites dans notre sainte religion mais qu'aucune ne serait recue membre à l'avenir que quelques jours avant ou après son mariage, ou à moins que l'on ait de sérieuses garanties qu'il n'y aurait plus de danger.”

Le 16 août 1747 le Sr Rasper demanda d'être admis à la Sainte Cène à la condition, qu'appartenant à la confession d'Augsbourg il pourrait en rester membre; la demande ne put être accordée „tant que Rasper ne donnera compte par écrit de ses sentiments et de sa foi et si ceux-ci sont en harmonie avec nos articles ainsi que cela a eu lieu auparavant pour d'autres personnes.”

Le 23 septembre 1757 diverses personnes qui appartenaient à l'église mennonite ou à l'églises luthérienne ayant été admises

à la communion, il est dit: „après que nous membres du consistoire eûmes résolu, à l'exemple de plusieurs établissements étrangers, d'admettre les membres d'autres communautés protestantes sans tenir compte de leurs sentiments particuliers, pourvu qu'ils la (la Ste Cène) prennent et la reçoivent comme nous la célébrons ici.”

Comme dans l'année 1723, à l'occasion que plusieurs membres du sexe féminin ont épousé des Catholiques Romains et ont embrassé leur religion ce qui a été un grand scandale pour les protestants etc. etc....

„Il a paru que la résolution du 25 novembre 1764, prise pour faire face à ces mariages mixtes, était injuste et devait être supprimée et qu'on devait prendre d'autres mesures par lesquelles on obtiendrait le même résultat, pour tant qu'il est en notre pouvoir, le pasteur a proposé de lier tant les parents que les filles par serment, les premiers de ne point donner leur consentement que leurs filles épousent tout autre qu'un protestant et les dernières de ne jamais se marier qu'avec un protestant.” Il fut résolu que cette mesure serait prise et qu'aucune fille à l'avenir ne serait reçue membre sans cela; même si elle avait été reçue ailleurs, elle ne serait point admise à participer à la Sainte Cène sans avoir prêté le serment.

Le Consulat des Pays-Bas fut supprimé au commencement du XIX siècle après l'occupation des Pays-Bas par les Français.

La communauté protestante hollandaise paraît avoir en grande partie suivi les services de l'église anglaise de 1801 jusqu'en 1817. Rien n'a été noté dans les anciens registres de l'église pendant cet intervalle de temps.

Un registre de baptêmes fut commencé en 1817 par le pasteur Jean Paul Favez; on l'a continué jusqu'au jour actuel.

Un second registre de mariages fut commencé en 1818 par le même pasteur; on l'a continué jusqu'en 1879.

Il n'a pas été tenu de registre d'église semblable à celui qui avait pris fin en 1803, et les démarches qui ont dû être faites après la réinstallation du Consulat des Pays-Bas à Smyrne afin d'obtenir un pasteur pour l'église néerlandaise ne se trouvent mentionnées dans aucun écrit existant parmi les papiers de l'église.

Le motif qui a engagé alors les membres de la communauté à se procurer un pasteur de la Suisse plutôt que de la Hollande est également ignoré.

Il n'existait plus de conseil d'église et il est probable que le Consul J. de Hochepied et les anciens de la Nation se sont occupés de la question de l'église.

A la reprise du service divin, qui se célébrait dans une grande chambre basse disposée en chapelle dans la cour de la propriété privée du Consul et pour laquelle un loyer était payé, la langue française fut adoptée; les prières, d'après le formulaire du canton de Vaud et de l'église wallonne.

La réorganisation ecclésiastique de l'église n'eut pas lieu à cette époque. Ses membres se composaient de hollandais et de quelques suisses établis dans le pays.

Le 30 juin 1833 le pasteur Favez cessa ses fonctions et rentra dans la vie privée.

En attendant qu'il fût pourvu à son remplacement, le Rev^d William Lewis de l'église anglaise voulut bien se charger du service divin pour la congrégation hollandaise mais en langue italienne, d'après un formulaire de prières imprimées adhoc et traduit en partie du livre de prières de l'église anglaise.

Le Consul J. van Lennep d'accord avec le collège Consulaire composé de trois assesseurs, dont il avait la présidence, prit l'initiative d'une correspondance qui aboutit à la nomination en 1839 par le gouvernement des Pays-Bas de Mons. le pasteur A. J. Verweyde pour desservir l'église protestante néerlandaise de Smyrne.

Les émoluments du pasteur, de 900 florins qu'ils étaient dans l'origine, furent portés plus tard à 1200 florins. Le collège Consulaire au nom de la Nation mettait à la disposition du pasteur pour son logement une des deux maisons de plein pied existant à l'hôpital.

En outre la communauté devait lui fournir un supplément de traitement. A son arrivée à Smyrne Mons. Verweyde déclina le logement qui lui avait été offert et préféra se loger en chambres garnies, en ville. Il fut convenu que le loyer de la maison qu'il aurait eu à habiter lui serait compté, plus le supplément de traitement s'élevant ensemble à environ 600 florins.

Pour se rendre compte de diverses circonstances qui plus tard ont eu des conséquences défavorables pour les protestants hollandais, il n'est peut-être pas inutile de mentionner qu'il existait généralement à cette époque chez eux une assez grande indifférence pour les intérêts de leur église.

En 1840, sur la demande du pasteur, le Consul convoqua les membres de l'église en assemblée générale pour proposer la formation d'un consistoire. Un petit nombre de Hollandais y prirent part, mais la proposition fut agréée. Les membres qui composèrent ce Consistoire, furent le Consul des Pays-Bas, le pasteur, deux anciens et trois diacres. Un registre fut commencé par un des diacres en qualité de secrétaire, pour y inscrire les protocoles des séances du Consistoire.

Des règlements pour le Consistoire furent rédigés; on en trouve la copie dans les Pièces, sous le n^o. 10.

On eut alors peut-être le tort de ne pas communiquer et soumettre ces règlements à une réunion générale des membres de l'église dans le but de pouvoir les appliquer dans toutes leurs dispositions. Aussi surgit-il une opposition latente à une grande partie des clauses qu'ils contenaient. Celles qui concernaient la partie financière furent assez convenablement remplies par les membres du Consistoire. Mais il y eut refus presque général d'accepter les conditions indiquées dans les art. 2, 5, 18 et 19 de ces règlements lorsqu'il fallut les appliquer. Les amendes indiquées pour les membres du Consistoire ne purent pas être exigées. L'inscription des membres de l'église n'eut lieu que pour ceux qui étaient en état de contribuer à soutenir ses finances.

Ces règlements, au lieu de contribuer à organiser l'église ecclésiastiquement et religieusement, furent considérés à peu près comme lettre morte, excepté par ceux qui voulurent bien accepter des charges dans le Consistoire et faire les quêtes et les collectes auxquelles le troupeau se prêta avec bonne volonté les premières années. Mais ce fut à tout prendre une sorte de désorganisation et un germe de désaffection qui s'ensuivit.

Le Consistoire put cependant faire quelque bien, mais il ne réussit pas à fonder une école protestante. Il finit par placer à ses frais et à différentes reprises dans une école protestante anglaise des enfants de membres indigents de l'église ou orphelins.

Il put accorder des pensions ou des secours à d'autres membres dans la nécessité, venir en aide à des protestants étrangers dans le pays, ou à ceux qui n'avaient pas les moyens de se repatrier. C'est à son initiative et avec son concours pécuniaire que des diaconesses de Kaizerswerth vinrent à Smyrne ouvrir une école pour jeunes filles, transformée plus tard en un grand établissement indépendant de l'église hollandaise, où plusieurs classes des habitants de Smyrne et d'autres parties de la Turquie envoient leurs filles, et qui a obtenu un très grand succès matériel.

Malheureusement la désaffection d'un grand nombre de membres n'avait fait que s'accroître chaque année davantage, au point que plusieurs d'entr'eux ne fréquentaient plus le service divin. Le pasteur proposa en 1852 une modification des règlements du Consistoire en vue de remettre dans un état plus prospère les finances de l'église, les contributions diminuant sensiblement. Le pasteur fut chargé de leur rédaction. Aucune modification importante ne fut apportée à ceux de 1840, comme on peut le remarquer par la copie qui se trouve dans les Pièces sous le n^o. 11. L'état de l'église n'en éprouva aucune amélioration.

Un événement survenu à cette époque contribua à maintenir

les finances du consistoire en mesure de faire face pendant quelques années au traitement supplémentaire du pasteur, sans créer aucune ressource cependant pour la caisse générale de l'église. Une digression est ici nécessaire pour en avoir une idée.

L'hôpital hollandais, fondé vers la fin du 17^e siècle, a grandi grâce au don fait en 1739 par Jan Derveau dont mention est faite dans les Pièces sous le n^o. 9 ; il était placé sous la direction du Consul et du Consistoire. C'était un établissement dépendant de l'église réformée hollandaise de Smyrne. Un ou deux membres de l'église étaient spécialement chargés par le Consistoire de l'administration de l'hôpital, dont les revenus étaient formés de la location de deux petites maisons, de dons volontaires et d'une redevance prélevée sur les navires hollandais venant à Smyrne sous la dénomination de Lastgeld. Le compte de l'hôpital était intitulé alors „Cassa van de gereformeerde armegelden te Smirna.”

En 1798, époque de la République batave, le 21 juin, le citoyen Consul de Hochepied convoqua les citoyens bataves de Smyrne en assemblée générale, et un règlement nouveau fut rédigé pour l'hôpital. Il porte en substance que cet hôpital est une propriété inaliénable de la nation batave à Smyrne, qu'aucun Batave ne peut exercer aucun droit en son particulier sur cet établissement pour quelque motif que ce soit, et enfin que le citoyen Consul et les deux citoyens assesseurs ont seuls droit de le diriger, d'en référer au besoin à la Nation et de décider de toute contestation à cet égard. Cet établissement fut ainsi soustrait au contrôle et à la direction de l'église protestante hollandaise.

Les constructions qui composaient l'hôpital même et les deux corps de logis attenants avaient fini avec le temps par devenir inhabitables, et à plusieurs reprises on avait cherché le moyen d'y faire des réparations nécessaires, mais sans succès. En 1852 survint une circonstance qui permit de reconstruire à neuf un corps de logis pour les malades, avec une chapelle au-dessus, puis 3 maisons, contigues, mais séparées de la partie destinée aux malades par une grande cour.

Il existait en Hollande un fonds formé au fur et à mesure par des retenues sur les appointements des employés du gouvernement au Levant, et destiné à pensionner leur veuves.

Il s'élevait alors au capital de 9000 florins environ, rapportant un intérêt de deux pour cent, mais qui ne suffisait plus à la pension des nombreuses veuves des employés qui avaient contribué à ce fonds. Le capital diminuait chaque année, et l'on pouvait s'attendre à son extinction plus ou moins prochaine.

En vertu d'une transaction passée entre les administrateurs de l'hôpital, à ce autorisés par la Nation, le Consul et le collège

consulaire d'une part, et les intéressés au fonds des veuves d'autre part, le capital en question fut retiré de Hollande et remis à fonds perdu à l'hôpital sous condition :

1^o. Que cet établissement aurait à payer les pensions des veuves d'alors et celles des veuves des employés encore vivants qui avaient contribué à ce fonds.

2^o. Que lorsque la somme annuelle des pensions ne s'élèverait plus à 5000 piastres par décès de veuves, mais à une somme moindre, ce qui resterait pour parfaire les 5000 piastres serait payé au Consistoire de l'église protestante hollandaise; en d'autres termes l'hôpital était grevé d'un paiement annuel perpétuel de 5000 piastres (environ 500 florins) qui, après l'extinction des pensions des veuves par leur décès, reviendrait en totalité au Consistoire de l'église protestante hollandaise, sauf le cas de la suppression de cet établissement.

L'église n'avait plus assez de revenus pour payer le pasteur et elle devait un loyer de 3000 piastres pour l'usage de la chapelle de l'hôpital.

Le gouvernement accordait 150 florins pour ce loyer. En vertu de la condition mentionnée dans le paragraphe ci-dessus, il fut entendu entre la Nation et le Consistoire que ce loyer annuel de la chapelle ne serait pas payé mais qu'il en serait tenu compte à valoir comme anticipation sur les 5000 piastres qui, dans l'avenir, devaient revenir au Consistoire, et que les 150 florins du gouvernement seraient comptés au pasteur sur son supplément de traitement.

Malgré cet arrangement le Consistoire qui ne recevait plus par les quêtes, les collectes et les souscriptions pour l'entretien du culte, une somme suffisante pour combler les émoluments supplémentaires du pasteur, fut en retard à son égard, circonstance qui occasionna des tiraillements dans l'église au point que le service divin fut complètement délaissé.

Le pasteur ne trouvant que deux ou trois personnes au plus le dimanche dans la chapelle, ne continua que rarement à prêcher les jours des grandes fêtes chrétiennes, et son état de santé ne lui permit plus ensuite de remplir ses fonctions pastorales.

L'hôpital avait dû emprunter d'assez fortes sommes, pour compléter ses constructions et se créer un revenu de 2000 florins environ. Toutes ses dettes furent éteintes en 1867. Les pensions des veuves avaient été régulièrement payées, et chaque année le Consistoire était crédité, sur les anticipations à lui faites, d'une petite somme variant de 100 à 150 florins.

D'après les règlements de 1798 pour l'hôpital dont mention a été faite ci-devant, l'ingérence de l'église puis celle du Consul et du collège Consulaire avaient été successivement éliminées des

affaires de l'hôpital. Le Consul seul avait conservé le droit de convoquer ses nationaux pour les questions relatives à cet établissement.

La Nation ne se compose pas seulement de Hollandais protestants, mais aussi de Hollandais appartenant à des confessions religieuses différentes. Mais les protestants seuls contribuent au maintien de l'hôpital et du cimetière qui en dépend, soit par des dons volontaires, soit par des legs testamentaires. Les Hollandais catholiques romains, grecs et israélites ont des hôpitaux et des cimetières à eux et ne font presque jamais usage de l'hôpital, encore moins du cimetière hollandais qui a toujours été considéré comme un établissement essentiellement protestant.

Lorsqu'en 1868 les dettes de l'hôpital furent éteintes, on commença à se récrier sur les arrangements pris à l'égard du Consistoire; chacun voulut avoir sa part des revenus; il y eut même des motions tendant à vendre l'hôpital et en partager le produit entre les nationaux. De grandes dissensions surgirent et c'est grâce à une intervention éclairée et généreuse du gouvernement de Sa Majesté que le calme et un apaisement relatif sont revenus. Le Consistoire ne se trouvait pas cependant dans une situation financière plus favorable dans ce moment. Le pasteur ne pouvant plus, à cause de l'état de sa santé, continuer ses fonctions, avait demandé une pension relative. Sa mort, arrivée au mois de février 1880 l'empêcha d'en jouir.

R. J. VAN LIENNEP.

Smyrne, 30 mars 1882.

Cet état de l'église sans pasteur attristait vivement les membres de la colonie hollandaise de Smyrne, qui ne pouvaient, vu leur petit nombre, fournir par eux mêmes le traitement d'un pasteur, et c'est en ces circonstances que M. H. A. Crommelin vint à Smyrne et qu'il engagea le consul M. R. J. van Lennep à s'adresser à notre commission pour savoir les démarches qui devraient être faites, non seulement pour obtenir un pasteur, mais aussi pour rattacher l'église de Smyrne à nos églises wallonnes.

Le conseil fut suivi, et le président de notre commission, M. F. H. Gagnebin, se chargea de voir ce qui pourrait être fait en faveur de Smyrne. Il le fit avec son zèle accoutumé et l'on peut affirmer que cette nouvelle église lui était devenue aussi chère que s'il y avait passé des années comme pasteur. Déjà en décembre 1880 il avait eu de longues conférences avec son ami P. J. J. Mou-

nier dans le savoir et l'expérience duquel, en ces sortes d'affaires, il avait une entière confiance. Le premier résultat fut que l'église de Smyrne fut pourvue des règlements synodaux, dont jusque-là elle ignorait l'existence, et que des démarches furent faites auprès du ministre des cultes, M. le baron van Lynden van Sandenburg, pour obtenir, et le traitement de fl. 1200, et le congé d'élire. Quant à réunir l'église de Smyrne à notre corps wallon on ne pouvait y penser, et M. Mounier fit part au Consul des difficultés insurmontables qui s'y opposaient. Ces démarches eurent un heureux résultat, et, par décret royal du 1 mars 1882, le traitement, ainsi que le congé d'élire, furent accordés. Il fallait à présent trouver un pasteur. La voie ordinaire ne pouvant être suivie ce furent de nouveau Mess. Mounier et Gagnebin qui prirent sur eux d'y pourvoir. Il n'était point facile de le faire et le choix n'était pas grand; cependant ces messieurs réussirent à trouver un candidat qui répondait entièrement aux désirs de l'église de Smyrne. Ce fut M. Louis le Bouvier, descendant d'une famille française réfugiée en Angleterre et qui avait étudié à Paris et à Lausanne. Il fut élu pour trois ans. Il est encore aujourd'hui en charge.

Il arriva le 23 mars 1882 à Smyrne; il fit son sermon d'entrée le 26 mars suivant, et ce jour fut pour l'église de Smyrne un vrai jour de joie et de bénédiction.

RÉDACTION.

PIÈCES JUSTIFICATIVES.

N^o. 1.

Relations du Tremblement de terre de 1688 ¹⁾.

Le 10 juillet 1688 il y eut un tremblement de terre à Smyrne qui en détruisit a plus grande partie, ce qui a causé un grand préjudice aux negociants; puis qu'il y eut un grand nombre de maisons renversées, le feu prit aux magasins à poudre des marchands françois, anglois et hollandois, et fit un plus grand ravage que le tremblement de terre n'en avait fait. Le chateau qui est sur le bord de la mer a presque tout été renversé, la perte des marchandises se monte à plus de six Millions d'Ecus et les anglois seuls y ont perdu plus de 80.000 livres sterling. (Dictionnaire historique de L. Morery. Edition de 1702).

Relation Manuscrite, retrouvée chez une famille française de Smyrne.

Relation d'un tremblement de terre survenu à Smyrne dans la journée du 10 juillet 1688.

La secousse a commencé avant midi et a commencé à détruire le chateau qui s'élève à l'entrée du Golfe. Cette forteresse s'étant subitement enfoncée en terre jusqu'au milieu des embrasures, s'est remplie entièrement d'eau, de sorte qu'on ne voit plus les canons. Les trois quarts des maisons d'alentour ont été renversées et quelques arbres derrière.

À l'égard de la ville où la secousse s'est fait sentir presque au même instant, la vieille Douane est le premier bâtiment qui se soit écroulé; une partie des murailles et de la toiture est tombée, et en même tems toute la ville a été ébranlée; presque toutes les maisons ont été renversées et 15 a 16 mille personnes ont péri dans cette catastrophe. Les Turcs sont ceux des habitants qui ont le plus souffert.

Peu de Francs ont succombé, les maisons situées près de la mer ayant moins souffert que celles de la haute ville; mais leur rue ou quartier n'en a pas moins été maltraité pour cela. Le feu ayant pris à une maison s'est ensuite communiqué à toutes les autres avec une impetuosité extraordinaire, attisé qu'il était par un vent des plus violents, de sorte qu'il n'est pas resté une seule muraille debout de

1) Le Manuscrit original en question est à peu près oblitéré et rongé par les mites; un des membres de la famille qui le possède, l'a recopié en en modifiant quelque peu le style et en y adaptant l'orthographe moderne.

Le Registre de l'Eglise ne fait pas mention d'un autre grand tremblement de terre qui eut lieu à Smyrne le 16 juin 1770.

toutes les maisons qui étaient dans ce quartier. L'incendie s'est étendu le long de la Rue des Francs et en même tems est remonté au quartier des Arméniens, qui a été aussi maltraité que celui des Francs. Il a pareillement pénétré jusque dans les Bazars, si bien que la moitié de la ville a été victime de son intensité. Il n'y a que la Douane neuve qui ait été préservée, grâce à deux magasins en pierre de taille et voutés, à l'heure qu'il est le feu existe encore sous les ruines des maisons, et il y a presque tous les jours des tremblements de terre.

Les Karavansérails ou entrepôts de marchandises ont tous été renversés ou brûlés, à la réserve d'un seul situé au fonds du Bazar et qu'on appelle le Khan des Cotons. Il y avait deux ou trois de ces Karavansérails qui étaient remplis de 5 à 600 voyageurs de caravannes de l'intérieur et pas un seul de ces malheureux n'a survécu. Le Khan de Kupruli est bâti en voute et couvert en plomb, afin de mieux résister à l'incendie, mais il n'a pu résister à l'envahissement général; le feu a pénétré par les fenêtres et s'est communiqué à l'intérieur.

On ne peut encore estimer la perte qu'a causé ce désastre; il est constant que trois nations française, anglaise et hollandaise, y ont perdu plus d'un million de piastres (une piastre valait alors 5 à 5½ francs) tant à cause des marchandises et argent comptant perdu dans cet incendie, que par le nombre de dettes qu'ils avaient contractées dans le pays et auxquelles ils ne pourront pas faire honneur. Beaucoup de marchands ont perdu leurs livres; c'est ce qui les chagrine le plus. Les archives des trois chancelleries, française, anglaise et hollandaise ont été entièrement brûlées.

Un grand nombre de malfaiteurs ont profité de cette malheureuse circonstance pour piller et commettre des désordres.

Les trois Eglises catholiques des R. C. Capucins, des Jesuites et des Recolets ont été complètement détruites et deux religieux ont été brûlés vifs sous les ruines de leur couvent, sans qu'il fut possible de leur donner du secours qu'ils demandaient avec des cris déchirants; un grand nombre d'habitants ont péri de la même manière; quelques uns en voyant approcher les flammes qui allaient les dévorer, suppliaient qu'on leur procura une mort plus douce en leur tirant des coups de fusil.

La Grande Eglise des Arméniens a été incendiée, aussi bien que la grande Eglise Grecque. Leur chapelle de St. George, située dans leur cimetière n'est qu'à demi ruinée. Les maisons de leurs papas (prêtres) qui étaient à l'entour, ont été presque toutes détruites.

De dixsept grandes mosquées trois seulement sont debout et encore ont elles été endommagées; il y en avait une quantité d'autres petites qui se sont écroulées. Le chateau qui domine la ville ainsi que celui qui s'élève à l'entrée des Bazars ont peu souffert.

Il n'y a presque pas une maison logeable dans toute la ville; il y a à craindre que les pluies n'achevent de demoir entièrement la ville.

Lors de la secousse la terre s'est entre'ouverte en differents endroits, et il en sortit une eau noire et bouillante qui exhalait une grande puanteur. Il est à croire que cette eau venait de la mer, puisque le lendemain on a vu au dessus de ces crevasses quantité de poissons morts. De plus le sol s'est affaissé de plus d'un pied, ce qui est facile à remarquer, puisque la mer est au niveau de l'Echelle des Francs, ce qui incommodera beaucoup la ville en hiver à cause des grands vents du Nord.

Ceux qui se hasardent à aller par la ville disent que les chiens et autres animaux dévorent les cadavres des habitants auxquels il n'a pas été possible de rendre les derniers honneurs. C'est un bonheur que la catastrophe ait eu lieu dans la journée, autrement toute la population eut été ensevelie sous les décombres. Quantité de familles qui étaient dans l'aisance se trouvent plongées dans la misère, aussi n'entend on de tous cotés que des cris de désolation.

On assure qu'à trois lieues de Smyrne du côté du village de Seidikeni, quelques sources se sont taries et que d'autres au contraire ont coulé; il y en a une entr'autres qui est capable de faire tourner deux moulins.

N^o. 2.

Extrait du Document Turc traduit en Hollandais, intitulé:

„Capitulatien en privilegien bij de Kijserlijcke Mayesteijte Sultan Achmet Chan gegeven aen de Hoogh Mogende heeren Staten Generael der vrije Vereenichde Nederlantsche provincien, enz.”

Artikel 49. Soo yemandt eenige Nederlanders wilde overtuijgen dat hij hem tot een Turck gemaect hebben, en hem om dese oorzaeke eenige moeyten aendoen, soo sal 't selve van geener waerde sijn, ten waere hij in presentie van een Nederlantsche Dragoman met seijne eijgene wil seijde, ick wil mij Turcks maeken, welck alleen gelden sal; ende soo menigmael als de Dragoman niet en come, soo en mach niemant hem om die oorsaecke molesteeen, doch sal men de Dragomans soeken, op dat zij haer presenteeen.

Art. 52. De Ingesetenen van hooghgedachte heeren Staten Generael, en alle die onder haer staen, die na Jerusalem sullen reijsen, om de lande te besien, sullen soo wel in 't heen gaen als in 't weder keeren, vrijelijck naer haer believen mogen gaen, sonder dat hen yemandt eenige moeyten mach aendoen, de Munneken sijnde in de Camara, noch oock yemandt anders, en sal hen durven eenigh beletsel of bekommernis geven, noch oock seggen gij sijt luteranen, wij willen u de plaetse niet laeten sien, maer sullen gehouden sijn de plaetsen niet en gewoon is te sien, haer te toonen, sonder eenige tegenstant te doen, off eenige excuse voor te brengen.

Capitulation et privilèges accordés par Sa Majesté Impériale le Sultan Achmet Chan à Leurs Hautes Puissances les États Généraux des Provinces-Unies etc.

Art. 49. Si quelqu'un voulait convaincre un hollandais qu'il s'est fait turc, et lui causer à ce sujet quelques difficultés, ceci n'aurait aucun effet, à moins qu'il n'ait fait la déclaration en présence d'un Drogman de l'ambassade hollandaise.

Art. 52. Les sujets des États Généraux, qui se rendront à Jerusalem seront parfaitement libres, tant en allant qu'en revenant, et personne ne pourra les molester, pas même les moines auxquels il sera défendu de les traiter de Luthériens et de leur refuser sous ce prétexte de leur faire visiter les Lieux Saints.

N^o. 3.

La teneur de la lettre de l'admiral Bassa estait telle.

C'est Dieu qui ajde.

Le peuple des puissans é exquis Chrétiens de la grande Religion du Messias, les bons qui sont bons au double, le peuple de Jesus qui enseignent ces choses à toutes les Republicques, les Seigneurs des é des ecritures, qui renoncent aux images é aux cloches de la messe, ceux de Flandres é d'Hollande é le bien réglé é très sage comte Maurice, que toutes leurs affaires puissent reussir à une bonne fin é la bliquese, nommée en la Religion de Jesus, é en outre à tous autres de Flandres, é principalement à ceux là. Dieu vous fortifie, qui est le Souverain bien, en la droicte voye é vous doint ce qui vous est necessaire etc. etc.

(Suit la délibération des Etats Generaux dont l'Extrait suivant):

.... c'est un pramatiqué parmi les turcks que quand on envoie quelque lettre d'importance, il faut que cela se face en la présence du Conseil des Bassas, capitaines é generaux de la mer, les susdt. lettres signifient que cette lettre a esté vue par le susdit conseil, afin qu'il soit notoire que le Roi le commanda Les États mirent le fait en deliberation, comme l'estimant fort nécessaire afin de pouvoir traffiquer librement à Algier, etc. etc.

.... Mais il y eust beaucoup d'oppositions tant dedans que dehors le pays, car quelques uns fesaient conscience de traiter avec turcs é mores, mais on opposa à cela les exemples d'Espagne, de France é autres, tellement qu'en fin on résolut d'y envoyer pour faire un essaij le Docteur Corneille Haga etc. etc.

N^o. 4.

Instructie voor den Predikant gaende nae Smirna t'samen gesteld door ordre van de E. Classis van Amsterdam.

1. hij sal de leere des Goddelijcken woorts gesonderlijck en stichtelijck met alle voorsichtigheijt den volke voordragen ende vercondigen, de Sacramenten van Christo ingestelt bedienen, soo menichmael als de gelegentheijt van de plaetse ende de gemeente aldaer sal verrijsschen. De Cranken behoorlijck bezoeken en vertroosten, ende de Kerckelijcke discipline naer gelegentheijt voorsichtelijck administreren. Oock de Cathechisatie soo het doenelijck is, met alle naesticheijt waernemen, ende dat alles naer Gods woorts in conformiteijt van Confessie, Christelijcke cathechismus en de Sinode nationael laestmael tot Dordrecht gehouden, ende gelijck hier te lande in de gereformeerde Kercken werden gepleecht.

2. hij sal oock goede correspondentie onderhouden met dese Classe, en ijts extraordinarij voorvallende (soo het de tijt lijden mach) daarmede adviseeren en Jaerlijck den staet der Kercke overschrijven en tot dien eijnde alle voorvallende saeken in een Kerckboek pertinent opteekenen.

3. al terstont daer gecomen sijnde trachten een gemeente onder die van onse natie op te richten en tot soeken te vernemen wat ledematen van de gereformeerde Relegie datter sijn, en op alle de sulke die van stichtelijcke omme-gangh ende suyver van gevoelen in het stuck der leere sijn; bysonderlijck acht geven, om daer uijt nieuwe leedematen aen te queecken en alsoo bequaerne stoffe soeken, om daer uijt bij gelegentheijt van tijt eenen kerckenraede aldaer in te stellen en op te rechten.

4. en op dat de Predikant midderwaerts gaende, van eenige hulpe voor het tegenwoordige mochte werden, soo sal het niet ondienstig sijn, dat hij de hulpe en raad van den heer Consul in voorvallende saeken gebruijcke.

5. aldaer eenige tijt geweest sijnde, soo haest als sich daer toe uijt de ledematen van onse natie bequaerne stoffe sal comen op te doen, een of meer godsalige ende wel beproefde mannen bij sich assumeeren om in de qualiteijt als ouderlingh en off diaconen nevens hem den dienst der kercke te betrachten, ende dat alles tot dier tijt toe dat de gemeente (die men aldaer onder Godes genadigen segen hoopt op te rechten) sulx sal aangewassen sijn, dat men voorts naer de gewoonlijcke ordre van de kercken hier te lande tot verkiesinge van ouderlingen en diaconen sal connen voortvaeren.

6. in het aennemen van de ledemaeten ende het dopen van kinderen off volwassene, sal hij volgen d'ordres en gewoonten die hier te lande gebruijckelijke sijn, opdat alles met behoorlijcke ordre en voorsichticheijt beleijt seijnde, alle ergenisse soo veel mogelijck geweert, en de luijster dier kercke tot Godes eere mach be-waert en opgehouden werden.

7. Soo oock eenige uijt andere plaetse comende haer voor litmaten der gereformeerde Religie uijtgeven, en versoecken tot het nachmael geadmitteert te worden, sonder dat sij nochtans hare kerckelijcke attestatie bij haer hebben, sal dienstich sijn, al voor heenen naer haer comtempement, soo veel mogelijck te vernemen, en niets tot haer nadeel vindende, deselve voor den tijt van die reijse, en haer verblijff op die plaetse, als passanten toe laten, middelertijt haer vermeenende op een andere tijt haer attestatien mede te brengen.

8. hij sal oock nauwer acht geven om in alles (soo veel mogelijck en doenlijck) de uniformiteijt met de practijc der kerck deses landts te onderhouden, in het ondertrouwen en trouwen (soo het daer mochte voorcomen) en sich daer in reguleeren naer het trouw reglement, off de politijcque ordonnantien, op het stuck des huwelijcks bij desen staet gemaekt.

9. sal oock goede sorge dragen datte in hare godsdienstige bijeenkomsten eenige collectie van almoessen geschiede en daer van pertinent reeckeninge gehouden werden, waer uijt dan naer gelegentheijt de nooddruftege passanten ende de arme ledematen (soo daer eenige sijn) off oock wel eenige gevangene slaven geholpen en vertroost soude connen werden.

10. sal oock een pertinent register houden van alle de ledematen ende dergener die gedoopt werden, en die trouwen.

Volgens welke instructies gelijk n. n. bij desen gelast wert hem in sijne bedieninge te dragen, en hij van sijne sijde belooft heeft sulxs te doen, soo is hem sijne acte van beroeping in behoorlijke forme nevens dese instructie mede gegeven.

De Heer Consul heeft sich dese pointen van instructies wel laten gevallen en is sijn E. met eenen gerecommandeert:

1. het houden van een Register dergeenen die aldaer sterven.
2. het stuck van de oprechtinge eener schoole om de jonge jeucht in het lesen en schrijven, ende de kennisse van de christelijke Religie te onderwijzen.

't Eerste heeft sijn E. seer nodich geoordeelt, het tweede onder bedenkinge te zijn.

Instruction pour le Pasteur allant à Smyrne rédigée par ordre de la Classe d'Amsterdam.

1. Il annoncera la parole de Dieu et distribuera les sacrements aussi souvent que les besoins de la communauté le feront désirer, il visitera et consolera les malades et appliquera avec prudence la discipline ecclésiastique et prendra soin des cathéchismes.

2. Il restera en correspondance suivie avec la classe et tiendra un registre où il mentionnera tout ce qui aura lieu.

3. Aussitôt arrivé il s'occupera de réunir tous ceux qui sont de la religion réformée et recherchera ceux qui sont aptes à former un consistoire.

4. Il fera bien de s'entendre sur tous les points avec le Consul.

5. Quand il y aura été quelque temps, il tâchera de former un consistoire d'anciens et de diacres.

6. Pour la réception des membres et les baptêmes il suivra le mode usité dans les Pays-Bas.

7. Il pourra admettre à la Ste Cène les étrangers de passage sur le compte des quels il n'aura rien entendu de reprehensible, toutefois les priant d'apporter, à leur prochain voyage, leur attestation.

8. Il observera aussi pour les annonces et les bénédictions de mariage les habitudes de ce pays et les réglemens en vigueur sur ce sujet.

9. Il aura soin qu'au culte public une collecte soit faite en faveur des pauvres et que le produit en soit bien administré et serve tant pour les indigents et les pauvres passants que pour le rachat des esclaves.

10. Il tiendra un registre des membres et des baptêmes et mariages.

Le Consul a été satisfait des articles ci-dessus mentionnés et a recommandé au pasteur de tenir aussi un registre des décès et de réfléchir à la fondation d'une école où les enfants apprendraient à lire, à écrire, et où on leur enseignerait les principes de la religion chrétienne.

Nº. 5.

Extracten uijt 't Register der Resolutien van de ho. mo.
heeren Staten Generael der vereenichde Nederlanden.
Jovis den 5 augusti 1666.

Ontfangen een missive van de Directeuren van den Levantschen handel ende Navigatie in de middelantsche Zee, geschreeven tot Amsterdam den 31 julij leet leden, houdende in effect enz. enz. Stellende wijders haer ho. mo. in bedenken off deselve niet werden, ... goet vinden gemelden Resident (Joris Croock) te recommandeeren de exercitie van de publijcque Gods-dienst, ende dat hij tot dien eijnde, een bedienaar des heijligen Evangeliums met sich naer Constantinopolen voornoemt soude nemen, alsoo alle publijcque Ministers van desen staet buijten 's lands, ende onder deselve mede den Consul tot Smirne met een predi-

cant voorzien waren. Waarop gedelibereert sijnde, is goet gevonden en verstaen, dat den voornoemde Resident Croock een predicant met hem naer Constantinopolen sal hebben te nemen, wiens tractement en de onderhout sal comen tot lasten van de commercie op de Levant gedreven werdende.

Extrait du Registre des Résolutions des Etats Généraux du 5 août 1666.

Les Directeurs du Commerce sur le Levant demandent que le nouveau Résident à Constantinople près Croock soit pourvu d'un ministre comme c'est le cas pour tous les Ambassadeurs et aussi pour le Consul de Smyrne, ce qui a été résolu.

Nº. 6.

Veneris den 13 maj 1666.

Ontfangen een missive van den Consul Van Dam, geschreeven tot Venetien den 19 aprilis leest leden, houdende advertentie, en onder anderen in effect dat naer dat den Resident Croock met zijn geselschap vier dagen tot Ragusa was geweest, het gebeurt is, dat op den 6 derselver maent april, sijnde woensdach voor paeschen, 's morgens tusschen dertien en veertien uijren Italiaens, off acht en negen uijren Hollants bij still en claer sonneschijn weer, sonder eenige voorgaende teekenen van wint, off quaede constitutie van de lucht seer schielijck en onverwacht soodanigen schrickelijcken en ongehoorden aertbeevinge is ontstaen dat daer door in een oogenblick en niet gedurende den tijt dat men Onsen vader soude hebben gelesen, niet alleen alle de huysen en palleysen in Ragusa voorschreevene, maer oock die eenige uyren in 't ronde te landewaert in stonden te eenemaal sijn geruinsert, en onder de voet gevallen, sonder dat een eenigh huys onbeschadicht, off bewoonlijck heeft blijve staan in deselve miserable stadt, die in alles Sodoma en Gomorra gelijck was geworden, alsoo behalve dese roede, een brant naderhant alles noch heeft vernielt twelck de aertbevinge hadde laten staen, wordende staet gemaakt dat met die slagh vijff duijsent sielen sijn omt leeven geraekt, en niets meer als omtrent vijff hondert overgebleven, soodat de overellendige constitutie van de voorn. plaets schier met geen penne is te beschrijven. Dat in de voorverhaelde ruine, den voornoemden Resident Croock, sijn huijsvrouw, kint, staetjuffrouw, dienstmaecht, noch te bedde, en in deselve kamer sijnde, seer schielijck overvallen en jammerlijck dood verplettert sijn geworden, nevens den predicant en noch twee anderen van sijn geselschap, maeckende te samen het getal van acht sielen, behalve nog sess andere die mede ondert selve geselschap soude hebben gereijst en insgelijcks sijn omgecomen. Doch dat hij van Dam door eene sonderlinge directie Godts, de voorschreeve en de noch meer andere daerop gevolgde plaegen van honger, vuyr, gevangenis, enz. seer miraculeuselijck was ontcomen noch in sijns ondercleederen ende op sijne muylen sijnde ende in dat postayr oock weder tot Venetien voorschreeve gearriveert, met een kleyn marsiliaensche tartaue die juist tallen gelucken tot Ragusa in de haven lagh, hebbende alles verlooren en laeten staen, enz. enz.

Vendredi le 13 mai 1666.

Reçu une lettre du Consul van Dam, datée de Venise, faisant part que quelques jours après l'arrivée du Résident Croock et de sa suite à Raguse, le 6 du mois d'avril, étant le mercredi avant Pâques entre 8 et 9 heures, par un beau soleil, sans vent, un épouvantable tremblement de terre a eu lieu et que dans un espace de temps insuffisant pour dire un pater, tous les palais et maisons de Raguse et des alentours ont été ruinés, lequel malheur a été consommé par l'incendie qui

a suivi et qui a detrait tout ce qui restait encore; qu'on comptait qu'environ cinq mille personnes avaient péri et parmi elles le Résident Croock, sa femme, son enfant, le pasteur et les domestiques, en tout huit personnes; que lui Van Dam avait eu le bonheur de sauver sa vie et qu'il était arrivé à Venise dénué de toutes choses.

N^o. 7.

Lunae den 19 september 1678.

.... oock daernevens ontfangen een missive van de gemelte Directeuren van den Levantsche handel ende Navigatie in de Middellantsche Zee geschreeven tot Amsterdam den 12 deses, het voorn. subject raekende ende wijders continueerende de navolgende pointen die sij verwijden, dat tot rust ende eendracht tussen voorn. Resident en dessefs predicant, mitagaders tot onderhoud van een goede orde in de Kercke niet ondienstig soude sijn; namentlijk:

1. Dat den predikant mede geauthoriseerd wierde te mogen verkiesen twee medestaanders uyt de Natie die den Kerkenraet representeeren, en waarmede hij wort geassisteert.

2. Dat het geen de Kerck van Constantinopolen en Smirna mogt komen te doen sal weesen classicael bij provisie.

3. Dat den predicant tot Constantinopolen niet alleen predicant van den heer Resident, maer van den heer President en Natie te samen mogen sijn, soo wel in Pera als Galata.

4. Dat de predicanten tot Constantinopolen en Smirna, buytens shuys van den Resident en Consul mogen sijn en oock haer eijgen kosten mogen doen, des dat voorn. Ministers daer voor aen de voorn. predicanten goet doen vier hondert guldens jaerlijcks te betalen, alle half jaren de geregte helft, hebbende den predicant D^r. Thomas Coenen, eertijts tot Smirna, volgens resolutie van H. ho. mo. in dato den 7 Maarti 1670 soo veel voor sijn eijgen costen genieten. (NB. cette resolutie ne se trouve pas dans le Régistre du Consulat des Pays-Bas).

5. Dat geene crimineele proceduren tegen de predicanten en gemeijnte in die gewesten door de overheijt sullen mogen werden aengegaen, in saeken daer geen periculum in mora is, dan met kennisse van H. ho. mo. of met communicatie van de gemeijnte van die plaets en van de naestgelegen Kerck.

6. Dat den heer Resident nochts. sijne familie aen den predicant geen disrespect sullen mogen aandoen, sonder speciaele order van den staet, gelijk mede niet den predicant omtrent den heer Resident ofte derselver familie, maer malcander soodanige eer bewijzen, als een yder volgens derselver ampt en bediening competeert.

7. En eyndelijke dan den predicant tot Constantinopolen bij occasie oock sal mogen prediken bij de Heeren ambassadeurs van Engelandt en andere representanten van de gereformeerde Religie.

Waer op gedelibereert sijnde, is goet gevonden ende verstaen, enz., enz.

Lundi le 10 septembre 1678.

Les Directeurs du Commerce au Levant proposent les articles suivants:

1. Que le pasteur soit autorisé à choisir deux membres de la Nation qui représentent le consistoire et qui l'assistent.

2. Que ce qui sera fait par l'église de Constantinople et de Smyrne sera considéré provisoirement comme fait par une classe.

3. Que le pasteur à Constantinople ne soit point seulement ministre du Résident mais aussi de la Nation tant à Pera qu'à Galata.

4. Que les pasteurs de Constantinople et de Smyrne ne seront point tenus d'habiter chez le Résident où le Consul et qu'ils pourront vivre à leurs frais et que les Envoyés leur payeront en ce cas une indemnité de 400 florins, somme

que le pasteur Thomas Coenen, ci-devant pasteur à Smyrne reçut par résolution du 7 mars 1670.

5. Qu'aucun procès ne sera intenté aux pasteurs ou aux églises sans que cela ait été d'abord porté à la connaissance des Etats Généraux, hormis les cas d'urgence.

6. Que le Résident et sa famille d'un côté et le pasteur de l'autre seront tenus de se traiter réciproquement avec respect.

7. Qu'il sera permis au pasteur de Constantinople de prêcher occasionnellement chez l'ambassadeur d'Angleterre ou chez d'autres représentants de princes protestants.

Ce qui a été approuvé.

Nº. 8.

Martis den 4 October 1678.

. . . . dat de voorn. punten soudan kunnen werden gearresteert, soo als deselve hiernaer woorde te woorde volgen geinsereert:

Dat de respective predicanten, soo tot Constantinopolen als Smirna in yder plaetse, met den Resident ofte Consul ende de verdere actueele communiceerende ledematen van deselve respective gemeente uyt deselve gemeente sullen hebben aen te stellen, drie van de bequaemste personen, van dewelke twee als ouderlingen, ende de derde als diaken metten predicant, den Kerckenraet sullen representeeren.

Dat de voorn. predicanten alle mogelijcken ijver sullen hebben aen te wenden, door cathegisatie, alsmede besoekeinge ende vermaninge de respective gemeenten, ten eijnde Gods h. woort ende Evangelium soo veel doenlijk bevordert werde en voortgeset.

Dat deselve predicanten tot meerder commoditeit van de Nederlandtse Natie tot Constantinopolen ende Smirna respective des sondaechs op een bequaerne en gesette ure en bestemde plaetse gelijk hier te lande en elders gebruyckelijk is, voor den Resident en Consul respective als voor de gemeente sullen prediken, ende den h. dienst exerceeren, en schoon den Resident of Consul int particulier ofte met haere familien niet present ofte vanhuys waren, dat echter op de gestelde ure ende plaetse met het prediken van Godes h. woort precieselijck zal voortgevaeren worden, ten ware den Resident op voorgaende ordre van haer Ho. M. ofte om andere wettige ordenen met sijne geheele familie voor een geruymen tijt elders hadde moeten vereijsen, in welken gevallen den voorn. predicant denselven Resident sal moeten hebben te volgen.

Dat den Resident tot Constantinopolen en Consul tot Smirna respective goede zorgen sullen hebben te dragen ende daer aen de hant te hebben dat de respective predicanten gants geene cleijnicheijt werde aengedaen, tsij van wien het oock soude moogen wesen, maer ter contrarie alle behoorlijk respect gedrage werde, opdat deselve haere functie mette meerder aensien, weerdicheijt en vrugt in de respectieve gemeijnte mogen bedienen.

Eijndelijck dat het tractement van den voorn. predikant Henricus Mierckens hem bij den Resident zal worden betaald van den 23 September 1678 aff als wanneer hij op het rapport van de heeren hare Ho. Mo. gedeputeerden sijne predicatie gehoord hebbende, is aengenomen, en dat den Resident het verder tractement, sedert dat den dienst des h. woorts daer . . . niet en sal hebben te verantwoorden, mits dat hij aen den Predikant sijn residentie buyten desselvs huijs verkiezende ende sijn eijgen kost doende vier hondert guldens jaerlijcx sal geven te betaelen precieselijck alle halff jaren de gerechte helft van dien.

Ende sal van dese Resolutie extract gesonden werden, enz. enz.

Mardi le 4 octobre 1678.

Il a été résolu: que les pasteurs de Constantinople et de Smyrne auront, de concert avec le Résident ou Consul, à élire deux anciens et un diacre qui formeront le consistoire.

Que les pasteurs s'appliqueront et par des cathéchismes et par leurs visites à domicile à inculquer autant qu'il dépendra d'eux, l'évangile.

Que les pasteurs prêcheront tous les Dimanches pour la Nation que le Résident et Consul soient présents ou non.

Que le Résident à Constantinople et le Consul à Smyrne auront soin que personne n'offense les pasteurs, mais qu'ils soient toujours traités avec respect.

Enfin que le traitement du pasteur Henricus Mierckens lui sera payé à partir du 23 septembre 1678 et qu'il lui donnera 400 fl. d'indemnité si le pasteur préfère ne pas habiter chez le Résident.

N^o. 9.

Op hyuden den 31 Januarii van den Jaaren Duysent seven hondert en negen en Dertig.

In Smyrna compareerde voor mij Georg-Philip Haan, cancelier der Nederlandse Natie en de na beschrevene getuygen de Heer Jan Derveau Nederlands Coopman hier ter plaatse dewelke verklaarde gelijk hij verklaard met desen dat in schuldige dankbaarheid en erkentenis van de goedheid des Almagtigen die hem nu ruym een en vijftig jaaren onder sijnen gunstige zegen in gezonden welstand hier ter plaatse ook nu gerekend de vijftig jaaren verlopen zedert dat den almoegende op den 10 Julii 1688 met die verschrikkelijke en bekende aardbevinge gelievde te bezoeken, heeft laten beleeven, en in veele andere bezoeken en regmatige kastijdingen, genadig hevt gelieven te bewaaren, dat hij mits desen het stukje land ofte en agter en annex van het hospitaal van de Nederlandse natie, gevoegd bij de stukken daar op door hem laatst doen bouwen met derzelver muuren en wat daar inne aard en nagelvast is, mitsgaders het tuyntje met alle daar inne geplante boomen, enz. bijvoegt bij alle de bedden en verdere meubelen daar in berustende, tot dienst en meerder gemak der zieken indertijd, naar luydend inventaries aan deesen geannexeert, alles overdraagt en in volle eigendom transporteerd en annexeert mits dezen aan het voorige hospitaal van de Nederlandse Natie om daarin ter directie van den Wel Edelen Heer Consul en Eerwaarden Kerkenraad in der tijd te plaatsen en te soulageeren, t'allen tijden en voornamelijk ten tijde van besmettelijke ziekte, alle behoeftigen en armen als dienstboden of andere onzer Natie ook het zeevolk onzer schepen, nadat zij volgens tijd en omstandigheden en toestand van zaken zullen vinden te behoren in wijze en zo als bevoren in diergelijke gevallen in het Hospitaal is gepractiseerd geworden, verzoekende derhalve, opdat het blijke, dat de minnte dezès ter Cancellarije blijven berusten en aangemerkt zij als een vrijwillige, ende onwederroepelijk givte onder der levende, van dezelve kragt en waarde van nu af aan, alsof hetselve bij Testamente ter zake des doods was gelegateerd of nagelaten. En zal ook ten dien eijnden aan den Eerwaarde Kerkenraad authentieke copije dezès met den inventaries werde ter hand gesteld om ook in het kerken- of hospitaalboek te worden aangeteekend om daarvoor de gewoone en ordentelijke zorge te laten dragen.

Aldus gedaan en gepasseerd in Smirna ten dage maande en jaare als in den hooft deses vermeld, in presentie van den Heeren Philip van der Sanden en Philippe de la Fontaine verzogte getuigen, die desen met hun eigen hand nevens den Heer Comparant hebben onderschreven.

was getek. JEAN DERVEAU.

PHILIP VAN DER SANDEN.

G. PHILIP HAAN, Cancele.

PHILIPPE DE LA FONTAINE.

Copije geextracteert en gecollationneert door mij ondergeschrevene cancelier accordeerende met de originele.

Smirna den 2 Febr. A^o 1739.

G. PHILIP HAAN, Cancele.

Note. L'Hopital dont il est fait mention dans la pièce qui précède, se composait de quelques chambres de plein pied précédées d'une petite cour pavée. Le terrain en avait appartenu à Jean Derveau et on n'a jamais su si l'église réformée le lui avait acheté ou s'il en avait fait don, comme de la parcelle mentionnée dans l'acte ci-devant. L'hôpital de cette époque et les chambres données par don entre vifs, réparées à différentes époques, existaient encore en 1852, lorsque l'hôpital a du être reconstruit en même tems que 3 maisons attenantes pour lui créer des revenus. Le jardin a servi de cimetière lorsque celui dit de Ste Vénérande a été pris par les Turcs; l'époque n'en est pas connue.

Ce jourd'hui 31 janvier de l'année Mil sept cent et trente-neuf.

A comparu devant moi, Georges-Philippe Haan, Chancelier de la Nation Néerlandaise à Smyrne et en présence des témoins nommés ci-dessous, le Sieur Jean Derveau négociant Néerlandais en ce lieu, lequel a déclaré qu'en reconnaissance de ce que le Tout-Puissant a épargné ses jours, le 10 juillet 1688, à l'occasion de l'épouvantable tremblement de terre, il donne à l'hôpital les terrains adjacents avec leurs bâties, arbres, meubles etc. tels qu'il les possède sans rien omettre, afin qu'ils servent surtout en temps d'épidémies etc.

Fait à Smyrne le jour, mois et an susdits en présence de Mess. Philippe van der Sanden et Philippe de la Fontaine comme témoins etc.

N^o. 10.

Règlements du Consistoire.

Les soussignés membres du Consistoire de l'Eglise Hollandaise Protestante à Smyrne ont arrêté dans leur séance du 16 avril 1840 les Règlements suivants:

ARTICLE 1. Les membres du Consistoire, qui d'après la décision par ceux de l'Eglise dans leur assemblée du 19 mars dernier, doit être composé, outre le Consul de S. M. le Roi des Pays-Bas et le pasteur, de deux anciens et de trois diacres, devront toujours être choisis parmi les personnes les plus respectables, les plus éclairées et les plus considérables du troupeau, et autant que cela se peut de la Nation Néerlandaise.

ART. 2. Conjointement avec le pasteur, les anciens auront l'oeil sur le troupeau, ils engageront les membres à être assidus au service Divin, à se présenter à la Sainte Cène, à faire donner des instructions religieuses à leurs enfants et ils s'appliqueront à tout ce qui contribue au progrès de la véritable piété.

ART. 3. La charge des anciens est en outre d'assister le ministre de bons conseils dans tout ce qui regarde le bien-être et le bon ordre de l'église et de servir aussi en particulier de conseil et de consolation à tous les fidèles.

ART. 4. A eux est déferé l'administration des biens appartenant à l'Eglise.

ART. 5. Dans la séance qui précédera l'examen à faire subir aux catéchumènes avant leur première communion, il sera décidé par le sort lequel des trois anciens assistera à cet examen. Si l'ancien nommé ne peut y assister, il tâchera de se faire remplacer par un de ces collègues, ou bien payera une amende de 20 piastres au profit de la Caisse.

ART. 6. Le soin des pauvres du troupeau est confié aux diacres.

ART. 7. Dans la distribution des aumônes ils auront égard aux circonstances des pauvres, en alliant la prudence à la charité chrétienne.

ART. 8. Ils auront à se procurer des renseignements exacts sur les pauvres qui implorent leurs aumônes et tout en les visitant ils leur procureront des secours et des consolations.

ART. 9. Les pauvres honteux seront aussi les objets de leurs soins et, toutes les fois que l'état de la Caisse le permettra, ils les préviendront en leur donnant des secours avec ménagement et délicatesse.

ART. 10. Dans les occasions importantes et surtout quand il s'agit de trouver des moyens efficaces pour subvenir aux besoins de la Caisse, les diacres consulteront le Consistoire.

ART. 11. Les collectes à l'issue du service seront faites par les diacres à tour de rôle. Ils se succéderont tous les deux mois. Si celui qui doit faire la collecte est absent, sans avoir mis à sa place un autre membre du Consistoire, il payera une amende de 10 piastres au profit de la Caisse.

ART. 12. La Caisse sera formée du produit des collectes faites à l'issue du service, à la Sainte Cène, du produit des quêtes à domicile, et des dons que pourront faire des personnes charitables par dispositions testamentaires.

ART. 13. Les quêtes à domicile se feront par deux diacres chez tous les membres du troupeau le dernier jeudi de janvier et de juillet. Le troupeau en sera averti par le pasteur le dimanche précédent.

ART. 14. Le produit des collectes et des quêtes à domicile sera destiné moitié aux pauvres et moitié à la fondation d'une école protestante. La portion destinée aux pauvres sera autant que possible distribuée aux indigents de la communauté protestante.

ART. 15. Les anciens aussi bien que les diacres feront la reddition publique de leurs comptes à la séance du mois de mars de chaque année.

ART. 16. Lors du décès, du départ, de l'éméritat, du renoncement volontaire ou de la démission du pasteur, ce sera au Consistoire à demander le congé d'élire et de mettre toute la diligence possible à remplir la place vacante.

ART. 17. Le pasteur tiendra une liste de tous les membres de l'église, il en remettra une copie aux diacres, qui seront chargés de faire les quêtes à domicile.

ART. 18. Au nombre des membres de notre église seront ceux qui y auront fait leur confession de foi et ceux qui l'ayant faite ailleurs se sont établis dans le pays, pourvu que ces derniers constatent par des preuves suffisantes leur admission au nombre des membres d'une communauté protestante de quelque dénomination qu'elle soit.

ART. 19. Tous ceux qui seront inscrits comme membres de notre église jouiront des fruits attachés à cette qualité et pourront en conséquence être élus comme anciens ou diacres.

ART. 20. Chaque année alternativement un ancien ou un diacre sortira de charge et ne sera rééligible qu'après un an. L'ordre à observer en cela sera décidé par le sort. L'élection d'un nouveau membre se fera dans la séance du mois de mars. Les anciens pourront être choisis du corps des diacres.

ART. 21. Le jour de la séance ordinaire du Consistoire qui a été déjà fixé pour le premier jeudi de chaque mois, le secrétaire fera passer un billet de convocation aux membres qui seront priés d'y indiquer s'ils assisteront ou non à l'assemblée. Dans le cas qu'il y aura trois des membres qui ne pourront y assister, la séance sera remise au jeudi suivant, ce que le secrétaire fera de suite savoir aux autres membres.

ART. 22. Celui des membres qui n'assistera pas à une séance payera une amende de 10 piastres à moins qu'il n'ait été empêché par un voyage, une maladie, ou quelque autre raison grave qui sera pesée par les membres du Consistoire.

ART. 23. Le secrétaire est chargé de tenir le protocole des actes du Consistoire.

Ainsi fait et arrêté unanimement par les soussignés à Smyrne le 16 avril 1840.

(signatures) J. VAN LENNEP, A. J. VERWEYDE,
G. J. DUTILH, F. JOEL, R. J. KEUN, R. J.
VAN LENNEP, J. ED. DE HOCHPIED.

Règlements du Consistoire du 5 novembre 1854, modifiant ceux du 16 avril 1840.

ART. 1. Le Consistoire est composé outre Mons. le Consul Général des Pays-Bas et le pasteur qui sont inamovibles, de quatre anciens et de quatre diacres au plus, qui doivent être choisis parmi les personnes les plus respectables et les plus éclairées de la nation et du troupeau.

20 piastres. $\begin{matrix} n & 3 \\ n & 4 \end{matrix}$ $\begin{matrix} n & p \\ n & n \end{matrix}$ $\begin{matrix} 3 \\ 5 \end{matrix}$ $\begin{matrix} n \\ n \end{matrix}$ $\begin{matrix} n \\ n \end{matrix}$ $\begin{matrix} n \\ n \end{matrix}$ $\begin{matrix} n \\ n \end{matrix}$, à l'exception de l'amende de

Les diacres feront les collectes pendant le service à tour de rôle pendant deux mois; si celui qui doit faire la collecte est absent, il se fera remplacer par un membre du Consistoire.

ART. 7. Les diacres se chargent également de percevoir le montant des contributions pour l'entretien du culte; ces contributions seront recueillies chaque année à la fin de juin.

ART. 9. La moitié du produit des collectes pendant le service, sera versée dans la caisse pour l'entretien du culte (vide Note art. 6).

ART. 12. Le pasteur et le trésorier feront la reddition de leurs comptes à la fin de chaque année.

ART. 14. Comme art. 16 de 1840, ajoutant, "les démarches nécessaires auprès du Gouvernement de S. M. le Roi des Pays Bas pour remplir la place vacante."

de chaque mois par le premier dimanche de chaque mois.

(signatures) J. VAN LENNEP, A. S. VERWEYDE,
A. O. KEUN, J. RUEGG, GUIDO GONZENBACH,
ED. W. VAN LENNEP, LAURENT KARCHER.

PERSÉCUTION DES HORLOGERS FRANÇAIS PROTESTANTS A CONSTANTINOPLE, 1686.

Dans les archives de la Classe d'Amsterdam se trouve e. a. la Correspondance des pasteurs hollandais de Constantinople. Nous devons à l'obligeance de M. le dr. G. J. Vos Az., archiviste, la lecture de cette correspondance dont nous venons de tirer quelques renseignements sur les horlogers protestants d'origine suisse et française qui habitaient vers la fin du 17^e siècle à Pera ou Constantinople.

Le pasteur Edouard Danckertz écrit le 20 novembre 1670 à son frère le pasteur Corneille Danckertz, qu'il trouva à son arrivée à Constantinople, outre la cour du résident hollandais et 4 maisons hollandaises protestantes, un grand nombre d'horlogers français, pour la plupart de notre religion, qui étaient dépourvus de pasteur ; il leur offrit ses services pourvu qu'ils voulussent prendre la Sainte Cène chez lui et présenter leurs enfants au baptême dans les assemblées du culte hollandais.

Trois ans après, le 8 mars 1673, le pasteur Danckertz écrit à la Classe d'Amsterdam qu'il avoit proposé à S. E. le Résident des Provinces-Unies d'attirer les 40 à 50 horlogers, hommes et femmes de notre religion mais sans pasteur, dans son assemblée pourvu qu'il fissent les prières en français, qu'on chantât les psaumes en français et qu'il prononcât de temps en temps un sermon dans cette langue. Le Résident l'approuva mais les ouvriers finirent par se retirer parceque le local où l'on célébrait le culte changeait trop souvent et que les heures du culte n'étaient pas commodes. C'est alors qu'ils se tournèrent vers l'ambassade anglaise, comme nous lisons dans une lettre du 14 mai 1674. Ces protestants français se réunirent dans la cour des Anglais le dimanche pour dire leurs prières et en-

tendre la lecture de la parole de Dieu. C'est pourquoi ils dépendaient alors du pasteur anglais au grand regret du pasteur hollandais qui tâcha alors de persuader la Classe que ces Français préférassent son culte, à condition que sa position financière devint plus ferme et meilleure.

Messieurs les Résidents ne semblent pas avoir voulu secourir leur pasteur sur ce point; la question financière n'y est pas étrangère. Nous lisons dans la lettre du pasteur Andreas Forestier du 27 nov. 1676 à la Classe d'Amsterdam la même plainte, c'est à dire que les horlogers français, qu'il nomme Suisses, l'avaient prié de leur porter de l'édification, chose qu'il eût désiré, mais que le Résident, Justin Colyer, l'en avait empêché.

Plus intéressantes sont les particularités concernant ces protestants français écrites par le pasteur Henri Merckens de Pera le 4 mars 1686 à la Classe. Un nouvel ambassadeur y arriva envoyé de S. M. le roi de France, Monsieur Giradin, qui tout d'abord ordonna aux horlogers français de notre religion comme à des sujets soumis à l'obéissance de son maître et roi, de changer de religion dans un délai de quatre mois et d'accepter la religion romaine catholique, et de se faire instruire à cet effet par des Jésuites et autres ordonnés pour cela; en cas de refus il serait obligé de donner exécution complète aux ordres qu'il avait reçus de les expédier en France et de faire procéder envers eux selon le bon vouloir de ceux qui y sont ordonnés.

Cette ordonnance produisit chez ces pauvres gens une grande consternation; ils ne savaient comment se tirer d'affaire; eux qui chargés de femmes et d'enfants avaient vécu à Constantinople pendant bien des années ne purent se résoudre si facilement à changer de domicile. Craignant le retour de S. E. l'Ambassadeur qui était parti pour Adrianople pour ses audiences auprès de l'Empereur des Turcs, ils se décidèrent à tout quitter et à se rendre à Smyrne pour se faire transporter de là dans notre patrie avec notre convoi, afin d'exercer leur culte là-bas en liberté et sans entraves.

C'est pour cela que le pasteur pria instamment la Classe de vouloir assister ces français protestants quand ils seraient arrivés en Hollande, de bons conseils, de secours d'argent même, si la nécessité s'en faisait sentir, comme les Hollandais n'avaient cessé de le faire à Pera selon leur force.

Peu avant la fin de l'année le pasteur Mierckens écrit encore à la Classe touchant ces protestants, le 16 décembre 1686. Il lui apprend que Monsieur Giradyn, l'Ambassadeur, n'ayant pas donné preuve de vouloir exécuter l'ordonnance annoncée par lui en personne lors de son arrivée à Constantinople aux horlogers français à cause de changement de leur religion, plusieurs d'entre

eux qui étaient déjà partis sur l'avis des hollandais, et avaient séjourné sur nos vaisseaux à Smyrne pendant une longue durée de temps, ont changé d'avis et au lieu de partir sur ces navires pour la Hollande, sont arrivés à Pera contre toute attente. Ils prétendaient pouvoir mieux gagner leur pain ici que partout ailleurs, et être surs que le dit Ambassadeur ne toucherait personne d'eux ni de leur famille sur le point de la religion. „Nous et la commune de Smyrne avons donc dû faire bien des dépenses qui n'auraient pas été nécessaires.”

LETTRE DE LAMBERT DANEAU A JÉRÔME BASTING.

Communiquée par le Dr. W. N. DU RIEU.

La lettre inédite que je publie m'a échappé lorsque j'eus le plaisir, il y a bien des années, de faire des recherches dans la bibliothèque de notre université sur les lettres et autres écrits de Lambert Daneau tant manuscrits qu'imprimés, pour Monsieur le pasteur Paul de Félice. Voyez l'ouvrage rempli de données biographiques et bibliographiques des plus soignées qu'il a publié sous le titre de: Lambert Daneau de Bougmey sur Loire, pasteur et professeur de théologie, 1530—1595. Sa vie, ses ouvrages, ses lettres inédites. Paris 1882. 8°.

Heureux d'avoir pu alors fournir bien de choses à l'infatigable et consciencieux biographe du savant réformateur, je regrette fort d'avoir rencontré beaucoup trop tard la lettre qu'on va lire. Je l'ai trouvée dans le Manuscrit N°. 108 du fonds Bonaventura Vulcanius de la bibliothèque de Leyde, et elle me semble d'une valeur historique qui en justifie la publication. Nous y voyons Daneau avec son épouse à Genève, se plaignant de Messieurs les libraires éditeurs, comme on s'en plaint encore de nos jours; c'est Vignon qui fait chômer l'édition des œuvres de Bèze; c'est Henri Etienne qui ne continue pas son édition de Platon. Mais ce qui est bien plus intéressant, c'est que nous y voyons l'amitié de Daneau, plus tard professeur de théologie à Leyde, avec Bastingius, Dathenus, Donellus, trois personnages qui remplirent dans la suite un certain rôle dans les Pays-Bas.

Bastingius, né en 1554 à Calais, où ses parents précédemment à Ypres s'étaient réfugiés pour la religion, fut nommé en 1593 directeur du Collège des théologiens boursiers à Leyde. Les Etats de Hollande et West-Frise, qui avaient pris à cœur l'éducation

de pasteurs, dont les Pays-Bas avaient grand besoin, avaient érigé ce Collège dit des Etats. Malheureusement cette charge de Bastingius à Leyde donna lieu à une émeute des boursiers qu'il avait traités trop sévèrement, et ce qui pis est un d'eux mourut dans cette révolte armée. Nommé le 15 janv. 1595 professeur de théologie il fut un des ornements de l'université de Leyde jusqu'à sa mort qui arriva le 16 oct. 1598.

Tel fut aussi le cas pour Hugues Daneau ou Donelles, le fameux jurisconsulte de Chalon-sur-Saône; professeur calviniste de droit à Heidelberg il fut nommé en 1577 à Leyde, mais s'étant mêlé des différends causés par le duc de Leicester, il se vit obligé de quitter sa charge et le pays. Le troisième dit en Latin Petrus Montanus appelé à cause de ses connaissances immenses Pierre à Athènes, est connu sous le nom de Pierre Dathenus. Théologien de premier ordre, chapelain de Jean Casimir à Heidelberg et auprès des Princes de Nassau, il devint fameux par le rôle qu'il joua à Gand lors de la Pacification, mais il est bien plus connu par la traduction en vers des psaumes à l'instar de celle de Bèze et de Marot. Les Calvinistes hollandais jurèrent deux siècles plus tard sur sa versification devenue alors Code bien que surannée; plus attachés à la forme qu'au fond ils refusèrent les nouveaux psaumes.

Il est donc assez remarquable de lire que Bastingius demeurait alors chez Dathenus et que Daneau comptait parmi ses amis ces théologiens, dont le caractère fougueux et infatigable, les principes sévères et constantes, l'esprit protestant de réformateur d'avant garde ont beaucoup de points d'accord; tous les trois Daneau, Bastingius et Donellus furent peu après pendant un certain temps des professeurs de grande renommée à la jeune université protestante de Leyde.

S. P. Vereor, Bastingi Chariss. ne me tui oblivione aut contemptu potius, quam iusta de caussa serius, quam par erat, literis tuis responsum dare putes. Sed ut a meis moribus tuisque erga me beneficiis utrumque certe alienum est, sic etiam habeto, Me, postquam lepidissimum illud tuum munus utrumque nimirum Itinerarium una cum literis tuis abs Vignone accepiissem, semper exspectasse, donec ἀντιδότης καὶ ἀμοιβῆς ad te mittendae aliqua mihi daretur occasio. Sperabam enim mercatores nostros statim post francfordienses nundinas aliquid novi, quod et tibi gratum et nobis omnibus commodum esset, edituros, quo te dono imperivissem. Sed illi lucro suo plus satis attenti nihil proferunt novi. Nam Vignon etiam editionem operum D. Beszæ theologicorum a se susceptam iam intermisit. Standreanus opuscula D. Calvini,

quae premebat, imperfecta reliquit. Henricus Stephanus Platonem suum persequi non potest, ut quid iam illi omnes cogitent, plane mirer. Quare cum nihil habeam quod novi offeram quodque compensem, non possum sine pudore quodam nudas hasce ad te literas mittere. Ac nisi me ingenua amicitiae erga me tuae significatio confirmaret, certe necdum rescripsissem, cui tamen tantum te tribuere scio, ut qualescunque et quocunque tempore accesserint, non nisi iucundissimas eas tibi fore sperem.

Doleo verò, mi Bastingi, tantum tibi calamitatis et infortunii ex utriusque parentis morte contigisse: sed te ipsum his ipsis rationibus consolari debes, quibus alios et soles et potes, ut qui totus a dei optimi maximi voluntate pendeas, et curam sollicitudinemque tuam in eius tanquam mitissimi patris sinum omnem conferas, ex psalmi praescripto. Deinde quae sit piorum ex hac mortali vita decedentium conditio minimè omnium ignoras; ut de felici iam tuorum statu dubitari non possit. Quod de Embdensi comitu scribis, non est fortasse tam mirum, ut quem scias potius matris piissimae feminae metu, in fidei nostrae confessione, quam sponte propriaque voluntate retineri. Quare tuum est, ut quae egregia in te dona Dominus deus contulit non tantum in ipsius gloriam commutes iisque ad eum finem utaris: sed etiam in patriae et ecclesiae quae te genuit, aedificationem. Illa enim nunc tam afflicta videtur mihi quodammodo auxilium tuum implorare, cui vide ne nimia otii quietisque tuae dulcedine, optime Bastingi, desis. Doctorem enim te inter tuos quam primum esse velim, non autem tandiu inter extraneos discipulum, qui iam tam multa in omni linguarum et artium genere scias. Vale, frater amatissime, Dominis meis, Tussano, qui et Beaumontius, Datheno Zanchio (si modo illi sum notus) Donello meo gentili salutem ex me plurimam dices. Ego et uxor te officiosè salutamus. Genevae Cal. Decembr. 1575. Commendari me Domino precibus tuis optò.

Etiam te salutant D. Dewottus
et Bertramus.

Tui Studiosiss.
L. DANEUS.

Optimo adolescenti et pio doctoque Hieremiae Bastingio friso amico suo Heidelbergae, apud D. Dathenum.

LETTRE DE PIERRE JURIEU.

Communiquée par M. le Prof. J. C. G. Boot ¹⁾.

Rotterdam, le 31 de janvier 1686.

Monsieur.

Il ne pense jamais à la manière honnête et généreuse dont vous en avez usé dans la vocation de monsieur Baudry ²⁾, que je n'en aye une reconnaissance infinie. Car je conte que j'ay une très grande part aux raisons qui Vous ont fait agir avec tant de bonté. Le voyla qui s'en va luy mesme ratifier par la

1) Nous devons à l'obligeance de M. le Professeur J. C. G. Boot, secrétaire de l'Académie Royale d'Amsterdam la lettre que nous reproduisons. L'original en est conservé à la Bibliothèque Royale de la Haye dans le Ms. Q°. 87, No. 55 de la Collection de G. Cuper Professeur à l'Athénée et Bourguemestre de Deventer. Monsieur Boot a lu devant l'Académie Royale un mémoire sur quelques lettres de cette collection (Verslagen en Mededeel. der Kon. Akad. afd. Lett. 3 R. VII, 36) et les a publiées mais il a eu la bonté de nous céder cette lettre de Jurieu, jugeant qu'elle serait mieux à sa place dans notre Bulletin. D'accord avec lui sur ce sujet nous exprimons notre reconnaissance à Monsieur Boot pour ce document concernant un réfugié de premier rang.

Réd.

2) Paul Bauldri d'Iberville, né à Rouen, en 1639, fréquenta l'université de Saumur, et versé dans les langues anciennes orientales et dans la théologie il visita la bibliothèque d'Oxford. Les persécutions que les protestants eurent à souffrir en France, le décidèrent à partir pour l'Angleterre avec sa belle bibliothèque, mais ses savants amis dans les Pays-Bas réussirent au mois de mai 1685 à faire nommer ce savant à Utrecht comme professeur extraordinaire d'histoire ecclésiastique de l'Université. Déguisé en domestique d'un capitaine, à qui il donna fl. 500 pour faciliter sa fuite, il réussit à quitter la France. Sa femme Madelaine Basnage, fille d'Henri Basnage, le rejoignit avec leurs enfants quelque temps après; sa bibliothèque si remarquable fut apportée en Hollande par un des Basnages. En 1695 il fut nommé Professeur ordinaire; n'ayant pu rentrer en possession de ses biens considérables par la paix de Rijswic, il tomba dans le découragement et mourut le 16 février 1706. Il est avant tout connu par son édition de Lactantius, de mortibus persecutorum, qu'il publia en Utrecht en 1692 en 2 vol. 8°. Rén.

presence l'acceptation qu'il a faite de l'honneur qu'il a reçu. Mais le voila bien different de ce que nous esperions la voir. Nous nous attendions que d'un bien tres considerable il pourroit au moins sauver de quoy se tirer de la necessité. Mais pour tout butin il a remporté son ame sauvé sa femme et l'un des ses enfants. Sa vocation que vous luy avés fait adresser et la sollicitation de monsieur l'ambassadeur n'ont de rien servi pour luy obtenir un congé; il a falu qu'il se soit sauvé comme les autres avec rien. Le grand bien qu'il a laissé en France s'en va confisqué, et comme il estoit tout en fonds il n'eschappe rien de son naufrage, peut estre que si sa generosité et sa charité avoient esté moindres il ne seroit pas dans un aussi triste estat qu'il est. Mais pendant quil a jouy de son bien il en a usé d'une manière si liberale et si extraordinaire pour les affligés que sa vertu a cet esgard a peu d'exemples. C'est ce qui me fait esperer que Dieu ne l'abandonnera pas. Et je vous avoue Monsieur qu'après Dieu conte principalement sur vous. Je suis persuadé que vous regarderés avec compassion un honneste homme, qui sacrifie pres de trois cents mille livres de bien. Il contoit bien ne demander jamais rien a vostre academie, et conte mesme encore la mesme chose en acceptant la charge, il scait que vous n'estes obligés a aucune charge. Mais dans un temps où tous les honnestes gens s'elargissent en faveur des persecutés je veux esperer Monsieur que par vostre moyen on aura des esgards pour l'estat ou se trouve Mons. Baudry et qu'on voudra bien luy donner quelque pension modique en attendant qu'il voye ce que deviendra sa triste fortune. Si vous contiés pour quelque chose une profonde reconnaissance de ma part, vous en pourriés estre assurre, car personne n'est plus que moy Monsieur

Vostre tres humble et tres obeissant Serviteur
JURIEU.

L'adresse est:

A Monsieur
MONS^r. VOET VAN WINSEN¹),
Secrétaire de Messieurs les Etats de
la province d'Utrecht,
a Utrecht.

¹) C'est Paul Voet van Winssen; Jurieu écrit par erreur van Wissen il fut le petit-fils de Gisbert Voet, le fils de Paul Voet, tous deux Professeurs à l'Université d'Utrecht.

LES OUVRIERS RÉFUGIÉS FRANÇAIS REPOUSSÉS D'ALCMAAR.

Communication de M. C. W. BRUINVIS, Archiviste.

Dans le Registre des délibérations du magistrat de la ville d'Alcmaar du 27 novembre 1685, on lit que le magistrat refusa à l'unanimité l'offre de Jean Ostome, demeurant alors à Amsterdam, de s'établir avec quelques familles et quelques ouvriers dans cette ville pour y fabriquer des étoffes et des manufactures françaises, sous la condition d'y jouir de quelques bénéfices et immunités et qu'une église Française s'y établisse.

Le magistrat avait au contraire secouru deux maîtres d'école réfugiés; ce furent Joseph Gailly, qui reçut le 31 juillet 1684 la somme de fl. 10 par mois pendant 5 mois ¹⁾, et Henri de Chavoy qui reçut le 2 novembre 1685 la même somme; elle lui fut concédée de nouveau pour un an le 8 juillet 1686 ²⁾.

Vroedschap van Alkmaar.

31 Juli 1684 wordt op het den 25 Juni commissoriaal gemaakt verzoek van Joseph Gailly, om onder het genot van een gering subsidie de jeugd de fransche taal te mogen onderwijzen, hem gedurende 5 maanden f 10 per maand verleend, om na verloop van dien tijd zoodanig te beschikken als ten nutte der stad te behooren.

22 November 1685. Op dergelijk verzoek van Henri de Chavoy, geboren te Parijs, vluchteling wegens de religie, dergelijke beschikking, bij provisie tot Mei a. s.

27 Nov. 1685. Bij de hr. præsiderende Burgem. sijnde gepro-

1) Voir J. J. de Gelder, *De oude scholen te Alkmaar*. Alkm. 1886, p. 47 et 49.

2) Ibid. p. 47 et 49.

ponteert dat eenen Jean Ostome ¹⁾ bij missive sijn hadde geaddressseert aen de hr. Burgem. Grootesteyn ende daer bij aangeboden indien hem moghte werden vergunt eenigen beneficien ende alhier wierde opgeregt een franse kerck eenigen familien ende arbeydtslyuden hier over te brengen ende te doen arbeyden ende wercken fransen manufacturen en stoffen is met eenparigheyt verstaen ende geresolveert dat terwile geenen vluchtelinghen omme deswegen sijn alhier koomen te presenteren ofte aentegeven, ende de versoecker meest sijn profijt daer in beooght, het selve versoeck voor als noch omme goeden redenen te excuseren, ende zoo met Van Nieckelen wert geslooten onder anderen te belasten soodaenigen vluchtelinghen hier koomende aen werck te helpen, ende sal de gemelte koopman tot Amsterdam bij missive werden bedanckt.

8 Juli 1686. De toelaag van f 10 's maands aan Henricus Chavoy wordt een jaar verlengd.

1) Les noms de ces deux maîtres d'école ne figurent pas dans notre collection de fiches tandis que nous y trouvons celui de Jean Ostome, qui fut reçu membre de l'église d'Amsterdam le 14 mai 1662 sur un témoignage de l'église de Sedan. Il épousa le 25 juin 1668 Suzanne Lestevenon. Leurs enfants furent baptisés dans l'Eglise wallonne d'Amsterdam:

Anne, le 17 avril 1669.

Suzanne, le 27 août 1670.

Elisabeth, le 9 avril 1673, inhumée le 11 sept. 1676.

Anne Marguerite, le 12 mai 1677.

Elisabeth, le 2 décembre 1678.

Barberine, le 22 sept. 1680, mais peu après un enfant Ostome est inhumé.

Jean, le 7 nov. 1683.

En outre fut baptisé à la Haye Jean Pierre Ostome, fils de J. Ostome et de Susanne Cour d'Auquer le 24 avril 1689.

Jean Ostome partit d'Amsterdam le 15 juillet 1705 avec un témoignage pour Beverwijck.

Il se peut que ce soit toujours le même Jean Ostome, le suppléant d'Alcmaar, mais nous n'osons l'affirmer. Il est probable que Jean, né en 1683, est celui qui épousa Cornelia van Meteren, et que ce sont leurs enfants qui furent baptisés dans l'église hollandaise de Naarden;

le 22 sept. 1723 Johannes, inhumé le 23 fevr. 1726,

" 23 fevr. 1729 Suzanne, " " 17 mars 1729,

" 26 août 1731 Jacobus, " " 18 sept. 1734,

" 30 avril 1738 Geertruid,

enfin Jean Ostome y fut enterré le 31 janv. 1749; pour chaque enterrement trois florins furent payés.

TEMOIGNAGES DE RÉFUGIÉS.

Communiqués par M. A. J. ENSCHÉDÉ.

Je soussigné atteste que Mademoiselle Anne le Sueur de Cormelle est fille de Mr. le Sueur seigneur de Colleville, conseiller au Parlement de Rouen, et de dame Esther Bochart, quelle a toujours fait profession de la Religion, étant née d'une famille illustre dans l'église. elle s'est réfugiée dans ces provinces pour la liberté de sa conscience et y a vécu depuis pres de vingt années à la Haye ce 9 décembre 1710.

(signé) BASNAGE, pasteur.

Extrait du registre du consistoire de l'Eglise françoise de la Savoye.

Anthoin de Guichenet de S. Sever, proche de Nerac, âgé de 21 ans, qui a eu le malheur de succomber à la persécution, a fait aujourd'hui reconnaissance publique de sa faute en cette église, entre les mains de M. de la Motthe ministre, et à esté reçu à la paix de l'Eglise, apres avoir donné a la compagnie du consistoire des marques de sa sérieuse repentance; ayant promis de vivre constamment de nostre Ste religion jusques à la mort, et de se conformer à la discipline de cette église en foy de quoy, il a signé le présent acte ce 22 janvier 1694 Ainsy signé Guichenet Deffray secrétaire.

Je soussigné déclare par devant qu'il appartiendra que Anthoine Guichenet, lieutenant aux gardes, est une personne que j'ay connue particulièrement comme étant né d'une famille dans la ville de geune en Chalosse, senechaussée de St Sever en Guienne, cette famille étant un membre de mon église distinguée par sa pieté et par sa vertu et celui-ci n'a point degénéré mais a suivi exactement la conduite de ses pères; et c'est pour cela qu'il a quitté genereusement tous les avantages temporels de sa maison paternelle pour trouver dans un heureux refuge les biens du salut et de la vie éternelle, et il s'est toujours comporté fort Chrestienement depuis que la providence divine l'a conduit dans ce bienheureux pais. fait à la Haye ce 3 decembre 1709.

(signé) L. LA FORCADE,
Ministre réfugié à la Haye.

BIBLIOGRAPHIE.

La Chambre ardente, Etude sur la liberté de conscience en France sous François 1^{er} et Henri II (1540—1550), suivie d'environ 500 arrêts inédits, rendus par le Parlement de Paris de Mai 1547 à Mars 1550. — Ouvrage accompagné de gravures et d'un Index et publié pour le premier centenaire de la liberté de conscience, sous les auspices de la Société de l'histoire du protestantisme français, par N. Weiss, pasteur, bibliothécaire et rédacteur du Bulletin de la société. — Un Vol. in-16, de CLI—432 pages. Paris, Fischbacher, 1889.

La première partie du volume que vient de publier M. N. Weiss est une Etude sur la liberté de conscience en France pendant les sept dernières années du règne de François 1^{er} et les trois premières de celui de Henri II, de 1540 à 1550.

La seconde, beaucoup plus considérable, renferme quatre séries de documents inédits; 1^o) 73 arrêts du Parlement de Paris contre les „Luthériens”, rendus d’Avril à Octobre 1547; 2^o) le „Registre des arrêts des Luthériens”, du 3 Mai au 8 Août 1548, comprenant 176 arrêts; 3^o) 118 arrêts du Parlement de Paris contre les Luthériens, du 17 Novembre 1548 au 29 Avril 1549; enfin 4^o) 72 arrêts du même Parlement contre les Luthériens, allant du 13 Novembre 1549 au 1^{er} Février 1550. Ce arrêts, formant un nombre total de 439, ont donc été rendus dans l’espace de trois ans en-

viron. Ceux de la deuxième série, formant le „Registre des arrêts des Luthériens” sont reproduits en entier et textuellement; ceux des autres séries sont plus ou moins brièvement résumés. Un grand nombre (près de la moitié) ordonnent un supplément d'enquête ou renvoient l'accusé devant une autre juridiction. Les autres renferment un bref énoncé de l'accusation et la sentence portée par la Cour. Les mêmes formules revenant perpétuellement, la lecture en est d'une cruelle monotonie. Les prévenus sont généralement accusés de blasphèmes hérétiques, „erreurs Luthériennes”, propos scandaleux et erronés dits et proférés contre la foi et religion chrétienne, constitutions et traditions de l'Eglise, contre la Vierge & les Saints du paradis, contre le sacrement de l'autel, conventicules occultes, réprouvés et damnés. Quant aux châtiments, ils forment une assez riche collection: admonition, amende honorable, fustigation dans les rues et carrefours, bannissement, galères, supplice du feu; les obstinés sont brûlés vifs après qu'on leur a coupé la langue; on fait à ceux qui se repentent la grâce de les étrangler avant qu'ils aient senti le feu, ou après qu'ils l'ont un peu senti; presque tous les accusés sont mis à la torture, et le sort d'un grand nombre dépend des aveux qu'elle leur arrachera. Dans la plupart des cas, les biens des condamnés sont confisqués. Le nombre des acquittements, où l'accusé en est quitte pour une simple admonition, est très restreint; quant aux condamnations capitales, M. N. Weiss en compte une soixantaine dans ces 439 arrêts (page CXL): je ne sais comment il est arrivé à ce chiffre, car je n'en ai trouvé que 37, ce qui est déjà un chiffre bien éloquent. La plupart des accusés sont donc condamnés à faire amende honorable, le plus souvent avec fustigation dans les carrefours et bannissement.

Ces documents sont d'une grande importance pour l'histoire de la Réforme en France. Il nous semble pourtant que M. Weiss s'est un peu exagéré cette importance. „Ce volume”, dit-il dans la première page de son Avant-propos, „va faire la lumière sur une partie aussi obscure qu'importante de la Réforme au XVI^e siècle, et du même coup compléter et rectifier tout ce qui a été imprimé jusqu'à ce jour sur le règne de Henri II”. Cette publication donne une nouvelle confirmation à ce qu'on savait déjà sur les persécutions endurées par les protestants français au milieu du XVI^e siècle, mais n'y ajoute rien d'essentiel; François I^{er} ni Henri II n'étaient connus jusqu'à présent comme des princes très tolérants; mais ramenés ainsi à leur juste valeur, ces documents ont le mérite d'être une preuve sans réplique à opposer à ceux qui ont essayé de nier la réalité de ces persécutions.

Quant à l'Etude historique que M. Weiss a placée en tête de sa publication, elle met en œuvre d'une façon claire et intéres-

sante les documents qu'il a découverts, et les relie aux faits déjà connus. Tout en rendant justice à la sagacité de l'auteur, j'avoue que j'ai été passablement surpris du titre qu'il a donné à son travail: étude sur la liberté de conscience en France sous François I^{er} et Henri II. Mon étonnement a redoublé quand j'ai lu dans la conclusion de cette étude que pendant la période décennale dont s'est spécialement occupé M. Weiss, „aucune question ne préoccupa l'opinion, les pouvoirs publics au même degré que cette question capitale de la liberté religieuse” (p. CXXXIX), et un peu plus loin: „la question de la liberté de conscience et de son corollaire logique, la liberté du culte, fut, au centre du XVI^e siècle, en France, comme ailleurs, la question par excellence, celle que d'autres événements ou d'autres manifestations purent momentanément reléguer dans l'ombre, mais qui, au fond, tenait la première place dans la préoccupation de tous” (p. CXLII—CXLIII). Je comprends qu'en publiant son volume „pour le premier centenaire de la liberté de conscience”, M. Weiss ait cédé à la tentation de mettre cette liberté de conscience dans le titre de son livre et d'en parler dans la conclusion de son étude; mais la façon dont il le fait présente à ses lecteurs ce milieu du XVI^e siècle sous un jour absolument faux à mon avis. L'idée de ce que nous appelons la liberté religieuse ou liberté de conscience est tout à fait étrangère au XVI^e siècle. Elle ne se rencontre ni dans les pièces inédites publiées dans le volume, ni dans les faits cités dans l'étude historique qui les précède. Sans doute ces procès, ces condamnations ne concernent que des croyances, des opinions religieuses, des actes de culte, mais ni les juges, ni les victimes, ni l'opinion ne pensent à la liberté de conscience: la question n'est pas posée encore. Le parlement frappe des blasphémateurs et des impies; les martyrs meurent pour l'Evangile, pour la vérité: nul ne s'est encore demandé si la liberté de conscience fait ou non partie des droits de l'homme. Les réformateurs eux-mêmes n'en sont nullement préoccupés, et je ne crois pas qu'aucun d'eux l'eût acceptée autrement que comme le droit d'être protestant à sa façon. La liberté religieuse est bien née de la Réforme, les protestants la pratiquaient dans une certaine mesure, pour eux-mêmes, sous s'en douter, et ils en ont ainsi jeté le germe dans les âmes; mais elle ne s'est dégagée que lentement, et non sans résistance de la part de l'Eglise protestante elle-même. Ces réflexions n'ôtent à la publication de M. Weiss rien de sa valeur ni de son actualité: c'est une chose éminemment instructive que de lire, au moment du premier centenaire de la liberté de conscience, ces témoignages irrécusables de la cruauté et du fanatisme qui désolaient la France en un temps où la liberté religieuse n'existait pas, et d'admirer, au milieu de la fumée aveuglante

des bûchers, l'héroïsme des martyrs, d'où un siècle et demi plus tard, allait sortir enfin cette liberté.

Espérons que M. Weiss, qui a eu jusqu'ici la main heureuse dans ses trouvailles, continuera avec succès ses recherches, et parviendra à compléter les quatre séries de documents qu'il vient de publier avec un soin pour lequel nous lui rendons pleine justice.

EUG. PICARD.

NECROLOGIE.

P. J. J. MOUNIER.

C'est toujours une tâche bien triste d'être appelé à retracer dans l'espace exigü, que laissent libre les besoins du Bulletin, la vie d'un pasteur wallon qui vient de nous quitter, et ce travail est doublement triste quand, comme aujourd'hui, il s'agit d'un pasteur qui était considéré comme membre de notre commission. Il ne nous appartient pas de parler de Mounier comme pasteur; d'autres l'ont fait. M. le pasteur Valès à la fin du sermon qu'il a prêché à Amsterdam après le décès de Mounier, a tracé, avec son éloquence habituelle, un aperçu de la vie de Mounier et de ce qu'il fut pour l'Eglise d'Amsterdam. M. Luti, dans le rapport de la commission wallonne à la réunion d'Amsterdam, lui a consacré un excellent article qu'on sent être sorti du coeur. L'un et l'autre nous pardonnerons si nous leur faisons quelques emprunts.

La tâche qui nous incombe est certainement la plus aride. Elle consiste donner les dates et les faits, afin que ceux qui viendront après nous puissent trouver une esquisse qu'ils pourront parfaire. Nous ne saurions prendre sur nous de remplir le voeu prononcé par le pasteur Valès lorsqu'il a dit; „Pour comprendre l'étendue de cette perte il faudrait relever les attraits de ce sympathique, les qualités de ce généreux, les oeuvres de ce vaillant. Cette tâche, que, nous l'espérons, la reconnaissance fera accomplir un jour, à cette heure est impossible; nous ne pouvons dépeindre cet homme aux nobles dehors, à la volonté inflexible, à l'âme de feu, au coeur tendre et délicat qui inspirait plus d'affection que de respect.” Nous partageons son voeu qu'un jour une plume digne de lui fasse le récit de sa vie; nous devons, en toute humilité, dire: nous ne le pouvons point.



P. P. Moulié.

1801—1883.

Pierre-Jean-Jacques Mounier naquit à Delft le 8 août 1801, et fut baptisé le 16 août suivant. Son père était Pierre Mounier, à cette époque pasteur wallon à Delft, plus tard à Rotterdam ; sa mère était Marie-Louise Willer. Le prénom de Pierre qu'on lui donna entre autres était non seulement celui de son père, mais encore celui de son grand-père qui avait épousé Anne-Marguerite Delprat, de son aïeul dont la femme fut Eunice de Maystre et de son bis-aïeul qui fut le premier qui vint en Hollande. D'après son acte de naturalisation à Amsterdam, du 22 mars 1710, il était originaire de la Rochelle. Il était venu garçon en 1689 et avait épousé en 1702 Marie Olivier. Il n'était pas le seul du nom de Mounier ou Mousnier qui se fût réfugié à Amsterdam ; il y avait été précédé par d'autres et même par un Pierre Mounier originaire de Bordeaux et probablement proche parent.

Quoique le père de P. J. J. Mounier ait été le premier pasteur de ce nom, on peut cependant considérer cette famille comme une famille de pasteurs vu ses alliances avec les Delprat et les Flournoy et il est tout naturel que le jeune Mounier se soit voué au pastorat. Il fut inscrit le 27 janvier 1819 comme étudiant en théologie à Leide où il reçut le grade de docteur le 12 novembre 1825. Sa carrière a été longue et bénie pour nos églises. M. Luti dont nous citons les paroles dit „c'est en 1818 que pour la première fois il est fait mention de lui dans les actes de la réunion ; il est nommé parmi ceux qui se destinent aux études théologiques. Ayant été reçu candidat au saint ministère il fut appelé le 30 novembre 1825 en remplacement de son parent, Guillaume-Marie-Henri Delprat, appelé à Rotterdam, et fut installé le 14 mai 1826. Appelé à Anvers il fit son sermon d'adieu le 29 avril 1827. Il reçut bientôt une vocation pour Amsterdam, le 7 juillet 1830, et fut installé le 5 décembre de la même année. Nommé chapelain du Roi en 1858, il demanda et obtint son éméritat le 1 novembre 1868. Il continua à habiter Amsterdam où il termina sa longue et laborieuse carrière le 6 mars 1889 après une courte maladie, à l'âge de 87 ans.”

P. J. J. Mounier s'était marié deux fois, il avait épousé d'abord en 1827 sa cousine Elisa Willer qui lui fût ravie en 1837, lui laissant quatre filles et un fils né le 5 février 1832, qui reçut le prénom traditionnel de Pierre, et qui, ses études théologiques terminées, rentra dans la patrie de ses pères où il est aujourd'hui pasteur à Aigalliers dans le département du Gard. En secondes noces Mounier épousa en 1840 Marie-Agathe Brussel qui mourut en 1844 lui laissant une fille et un fils Charles-Daniel-Louis qui suivit la carrière militaire.

- En ce qui concerne la carrière pastorale de Mounier M. Luti dit dans son rapport : „Ce qu'il a été comme pasteur d'Amsterdam, nous

ne saurions mieux vous le faire comprendre qu'en citant les paroles qu'un de ses collègues d'Amsterdam (Valès) a fait parvenir au Journal le Protestant: „Les débuts de Mounier furent heureux et brillants. Prédicateur plein de vie, il sut retenir et édifier les assemblées nombreuses et exigeantes, longtemps captivées par la parole de son illustre prédécesseur Athanase Coquerel père. Son éloquence était faite de talent et de travail consciencieux. Il avait le respect de son auditoire et il n'épargnait rien pour se présenter dignement devant lui. Le succès, au lieu de produire l'orgueil qui dispense de l'effort, augmentait le sentiment de sa responsabilité qui contraignait à mieux faire. Cette habitude de compter toujours avec le devoir, jamais avec la peine, il la porta dans ses fonctions de catéchiste et dans toutes les œuvres de son ministère. Sans rien négliger d'essentiel, il mit la main aux grandes et aux petites choses qui intéressaient sa chère Eglise wallonne. Ecoles et hospices, bibliothèques et chant public, culte et administration, tout était par lui étudié sans lassitude avec une attention minutieuse et intelligente. Il n'est pas une institution de quelque importance qu'il n'ait restaurée de ses mains laborieuses. Pendant quarante années sans faiblir il a été tout à tous et, quand vinrent les jours de repos, il ne cessa pas un instant de se rendre utile.”

Après avoir été à deux reprises membre suppléant de la commission wallonne, il entra en 1847 en fonctions comme membre effectif; l'année suivante il fut appelé à la présidence et comme tel il fut modérateur de la Réunion de Delft en 1848. Depuis lors jusqu'à son éméritat il ne sort de charge que pour être réélu. Onze fois il a présidé comme modérateur la réunion et ceux qui l'ont vu à l'œuvre se souviennent, sans doute, avec quel tact il remplissait ses fonctions. L'ancienne habitude veut que le modérateur prononce un discours d'ouverture, Mounier y obtempéra chaque fois. Les sujets de ses discours sont empruntés aux circonstances et nous font connaître tout l'intérêt qu'il portait à nos églises. Son premier discours fut une allocution en rapport avec l'heureux changement survenu (depuis le décret de 1843) dans la situation de nos églises et avec le désir de réorganisation qui se manifestait en général dans le sein des Eglises de ce pays. L'année suivante il exposa les droits historiques des Eglises wallonnes à la position qu'elles ont occupée et continuent d'occuper dans l'Eglise réformée des Pays-Bas. Plus tard il fit un discours sur les rapports des Eglises wallonnes depuis leur origine jusqu'à nos jours avec les Eglises au dehors. En 1856 alors que la question

de l'enseignement était à l'ordre du jour, il parla des droits et des devoirs de l'Eglise par rapport à l'instruction primaire; la fois suivante il exposa, en rapport avec l'art. 23 du règlement général, ses idées sur la nomination des consistoires par les troupeaux; une autre fois il parla de l'oeuvre synodale dans sa nature et dans sa marche pendant les trois siècles écoulés ou bien encore sur l'origine, l'efficacité et les fruits des Réunions wallonnes durant le demi-siècle écoulé. Député en 1848 par la Commission wallonne au Synode Général des Eglises réformées des Pays-Bas, Mounier y siégea à différentes reprises; il fut un des plus estimés parmi ses membres.

Non seulement les Eglises wallonnes et celles des Pays-Bas étaient l'objet de la sollicitude de Mounier, mais les Eglises Vaudoises l'ont toujours vivement intéressé et il s'était chargé de faire pour notre Bulletin un travail sur les relations qui existèrent et qui existent encore entre les Eglises Vaudoises et les nôtres. Ce fut le 23 Novembre 1888, lors de la séance de la commission pour l'histoire des Eglises wallonnes tenue à Amsterdam, que Mounier, qui était président d'honneur, se chargea de ce travail, nous demandant de bien vouloir lui communiquer ce que nous pourrions avoir recueilli sur ce sujet. Dans l'espoir bien pardonnable qu'une fois en train notre docte président ne saurait s'arrêter aux limites tracées par lui même, nous lui envoyâmes les extraits des résolutions des Etats Généraux sur les persécutions auxquelles les Vaudois furent soumis ainsi que l'ouvrage de Beattie, the Waldenses, contenant grand nombre de gravures en taille douce, représentant les sites de ces pittoresques vallées. Mais ce fut peine perdue. Notre aimable octogénaire avec un léger fonds de ténacité nous répondit le 12 Décembre 1888: „Laissez-moi vous remercier bien sincèrement de me faire faire la connaissance du beau travail que vous voulez bien me confier, je ne le connaissais pas, si vous pouvez me le laisser pendant deux ou trois semaines j'espère l'examiner avec toute l'attention que je pourrai y mettre, tout en regrettant que le déplorable état de ma vue, laisse pour moi trop de brouillard sur ces belles gravures des sites pour m'y rendre compte des scènes historiques dont ces lieux ont été le théâtre. C'est avec un grand intérêt que je recevrai les communications ultérieures sur les Vaudois que vous voudrez bien me faire. Comme il se pourrait cependant qu'à votre affectueuse disposition à me faire part de renseignements historiques, dont vous savez qu'ils m'intéressent se joignit l'obligeant désir de me faciliter le petit travail, que j'ai promis de faire pour le Bulletin, mon amour-propre m'engage à prévenir

chez mes amis une attente qui se trouverait déçue. L'Exposé, que je tâcherai de faire n'a pour objet ni l'histoire des Vaudois, ni la Glorieuse rentrée. Je m'attends à voir notre public inondé d'un flot de publications à ce sujet, le mien se renferme dans des limites différentes: l'assistance fraternelle que depuis 1730 nos Eglises Wallonnes ont prêté régulièrement aux Eglises du Piémont par l'intermédiaire de leur Comité pour ces Eglises. Si cela a bien son intérêt pour nous ce n'est cependant qu'un détail, dont les ouvrages plus ou moins connus sur les Vaudois ne parlent pas, et dont l'exposé doit se tirer de la correspondance et des actes du comité. Ce modeste travail ne peut donc être de grande portée. Il est bon qu'on le sache et pour qu'à son apparition on ne dise pas: n'est-ce que cela."

Mounier avait commencé son ouvrage et il y travailla jusqu'au dernier moment; lorsqu'en février il se sentit moins bien il nous écrivit encore: „Les papiers me paraissent pleins de détails sur les secours accordés par nos Etats aux Vaudois ce qui fait tout à fait mon affaire, j'ai donc tâché de les lire, mais le déplorable état de ma vue m'oblige de mettre à la lecture de chaque pièce une mesure de temps et d'efforts, au de là de ce qu'il m'est possible pour l'heure; si belle et distincte que soit l'écriture c'est pour moi un long et laborieux déchiffrement. Si vers le printemps vue et santé se raffermissent un peu, j'oserai peut-être demander de me les confier encore une fois."

Mais lorsque le printemps est venu l'herbe poussait déjà sur la tombe de notre président honoraire.

Mounier a souvent été nommé le père de notre œuvre, et c'est à juste titre, car non seulement il a employé tous ses loisirs à faire des recherches historiques au sujet de nos Eglises, recherches dont il accumulait les résultats dans ses discours d'ouverture, mais il avait déjà longtemps avant que notre commission ne vit le jour, demandé qu'on prit des mesures pour rendre possible d'écrire un jour l'histoire des Eglises wallonnes, sujet sur lequel en 1835, M. le pasteur Tesseidre l'Ange avait fixé l'attention. Lors donc que, sur la proposition de l'Eglise d'Utrecht présentée par l'intermédiaire de M. P. Q. Brondgeest à la réunion de Harlem en 1877, la Réunion eut à l'unanimité des voix résolu de nommer une commission chargée d'aviser aux moyens d'écrire l'histoire des Eglises wallonnes des Pays-Bas composée de cinq membres, il fut fort naturel que Mounier fût le premier nommé et que le secrétaire de la réunion fût chargé de l'inviter à bien vouloir convoquer la première fois les membres de la Commission afin que celle-ci put se constituer. Les collègues de Mounier furent le dr. P. Q. Brondgeest d'Utrecht, F. H. Gagnebin, pasteur à Amsterdam, M^{re} A. J. Enschedé, archiviste-bibliothécaire à Har-

lem et le dr. W. N. du Rieu, bibliothécaire à Leide. La première réunion de la commission eut lieu à Utrecht le 4 October 1877 chez M. Brondgeest, et Mounier y développa ses idées sur ce que d'après lui une commission chargée d'écrire l'histoire des Eglises wallonnes aurait à faire; il le fit avec tant de lucidité, en si parfaite connaissance de cause, prouvant qu'il avait étudié la question à fond, que la commission fut unanime pour le prier de dresser le rapport. Le 12 mars 1878 la commission se réunit à Amsterdam chez Mounier, où il lui lut le rapport qu'il avait dressé et qui fut plus tard imprimé. Quand on le relit on est effrayé non seulement de l'érudition de son auteur et du travail qu'il avait coûté à faire, mais aussi du fardeau que Mounier voulait imposer à la future commission. Mounier avait l'amour du règlement, aussi ne néglige-t-il rien, il prévoit tout, et ne laisse pas un atome à l'initiative des futurs historiens. Naturellement le rapport fut discuté et quoiqu' humblement, par-ci, par-là, on essaya de faire des coupures, mais tout se tenait, s'enchaînait tellement que la commission finit par l'adopter. Le rapport fut lu à la Réunion de Nimègue en 1878 et y reçut un accueil flatteur; seulement la crainte qui avait gagné, dès le commencement, quelques membres de la commission paraît avoir aussi gagné un grand nombre de membres de la réunion. Tout en reconnaissant l'importance de l'œuvre projetée, des députés exprimèrent des craintes au sujet des difficultés que présenterait l'exécution. On demanda si les frais d'une œuvre entreprise sur les bases indiquées par le rapport ne dépasseraient pas les ressources financières de nos Eglises; d'autres membres étaient d'avis que le projet présenté était trop vaste et désiraient qu'on se bornât pour le moment à recueillir les matériaux. On objecta encore que, d'après le rapport, l'histoire pour être impartiale devait être une œuvre collective de nos Eglises, mais que cette impartialité ne pouvait être atteinte, à moins qu'on ne voulût écrire une chronique ou un livre incolore. Mounier qui avait fait le voyage de Nimègue pour défendre son projet restait vaillamment sur la brèche défendant pied à pied le terrain; il dit enfin que si l'Assemblée le préférerait, elle pouvait se borner à la partie du rapport qui concerne les matériaux et documents à recueillir. C'est dans ce sens que M. M. Chavannes et Valès firent une proposition qui, mise aux voix, fut adoptée. Afin de ne froisser personne on ajouta à la proposition „En votant cette proposition l'Assemblée n'a pas eu l'intention d'écarter le rapport présenté par les commissaires nommés à la Réunion de Harlem; il a été au contraire expressement déclaré que le rapport resterait à titre de renseignement important pour la Commission pour l'histoire des Eglises wallonnes des Pays-Bas; il doit contribuer plus tard à déterminer la marche à

suivre du moment que l'œuvre préparatoire tirera à sa fin."

Mounier cependant ne se fit point d'illusions et rien ne put le décider à prendre place dans la commission des sept membres nommés à Nimègue. Ce ne fut qu'en 1880 que Mounier se décida à assister à une de nos séances et depuis il resta un de ceux qui portaient le plus d'intérêt à notre œuvre.

Mounier était chevalier de l'ordre du Lion Néerlandais et lorsqu'il dut résigner ses fonctions, le Roi le nomma officier de la Couronne de Chêne.

Nous pouvons terminer en empruntant les paroles de Mr. Luti „Utile," a t'on dit, „utile à l'Eglise qu'il aimait, aux corps ecclésiastiques qu'il éclairait, Mounier nous était utile surtout à nous, en qui il faisait passer un peu de sa fidélité et beaucoup de son courage." Espérons qu'il agira encore longtemps en nous et parmi nous.

M. J. G. L. NOLST TREINITÉ.

Jean Gédéon Lambertus Nolst Trenité, né à Rotterdam le 30 juillet 1830, appartenait, comme l'indique son nom mi-hollandais, mi français, à une famille d'origine française qui trouva une seconde patrie en Hollande où le Refuge l'avait conduite. Après avoir fait ses études préparatoires au Gymnase Erasme de sa ville natale, il suivit les cours de la Faculté de théologie à l'université de Leyde. En 1855 il fit devant la Commission wallonne son examen de candidat au saint ministère et se rendit ensuite à Genève. A peine rentré dans le pays, le consistoire de l'Eglise wallonne d'Utrecht l'appela à remplir le poste de pasteur devenu vacant par l'éméritat de M. van der Bank. Installé le 19 juillet 1857 par M. A. Réville, pasteur de l'Eglise wallonne de Rotterdam, il déclina la vocation qui lui fut adressée plus tard par l'Eglise wallonne de Delft, et continua à desservir jusqu'à sa mort l'Eglise d'Utrecht.

Préparé au pastorat par de fortes études, Trenité, pendant les années de son ministère, ne cessa pas de se tenir au courant des études théologiques et s'intéressa toujours à leur développement. Quoiqu'il eût des facultés intellectuelles fort peu ordinaires et qu'à l'occasion il maniât la plume avec distinction, il n'a presque rien publié. La facilité avec laquelle d'autres produisent au jour ce qu'il aurait mieux valu laisser en portefeuille, le rendit circonspect à l'excès. Quelques sermons de circonstance publiés à la

demande de ses amis, quelques discours insérés dans *Le disciple de Jésus-Christ* ou dans le *Taal des geloofs*, des articles de polémique insérés dans des journaux religieux ou des *Revues*, montrent ce qu'il aurait été capable de donner.

Si Trenité n'a pas été un écrivain, il a été cependant un travailleur infatigable. Il remplit toujours avec zèle les fonctions de son ministère, soucieux de sa prédication, de la préparation de ses leçons d'instruction religieuse, cherchant à se rendre utile aux membres de son troupeau. Ami du progrès il consacra ses talents et son temps à défendre et à propager, même en dehors de la communauté wallonne, les principes qui lui étaient chers. Il fut l'un des fondateurs et des premiers secrétaires du Comité central de la Ligue libérale (*Protestantenbond*) et jusqu'à la fin de sa vie il est resté, soit comme membre, soit comme ancien membre du Comité local, l'âme de la section de la Ligue libérale d'Utrecht. Il prit en main la direction de l'école du dimanche et réunit autour de sa personne les dames monitrices qu'il assistait de ses conseils et qui, de leur propre aveu, ont perdu en lui un ami dévoué et un maître éclairé. Homme droit et intègre, ayant en horreur jusqu'à l'apparence même d'une injustice, il ne se désintéressa pas de la société au milieu de laquelle il vivait et des débats qui y étaient soulevés. Les articles qu'il insérerait de loin en loin dans les journaux à l'occasion de quelque question délicate ou qui passionnait les esprits, attestaient à la fois sa fermeté intraitable contre les abus et sa vigueur toujours prête à soutenir et à défendre la cause de la justice.

Le sérieux, la sincérité de ses convictions donnaient à sa parole une grande autorité. Dans les Réunions annuelles des députés des Eglises wallonnes, les avis de Trenité étaient toujours écoutés avec un vif intérêt, appréciés par ceux-là mêmes qui ne partageaient guère sa manière de voir. A différentes reprises les députés ont rendu hommage à la droiture de son caractère et à l'excellence de ses talents en le nommant membre de la Commission wallonne, la dernière fois à l'unanimité des voix. Si au cours des délibérations il se produisait quelque proposition importante, qui demandait à être étudiée par une commission spéciale, s'il fallait examiner un aspirant boursier, présenter quelque rapport difficile, Trenité était membre, bien souvent rapporteur de la Commission. C'est ainsi que les députés de nos églises l'ont vu encore à l'œuvre comme vice-président de la Réunion, au mois de juin dernier. Huit jours après la clôture de la Réunion, le 3 juillet 1880, il fut enlevé brusquement, sans maladie, à sa famille, à son troupeau, aux églises wallonnes.

La mort l'a pris en pleine activité et le vide que laisse son départ ne sera pas comblé de si tôt. Il n'a pas voulu qu'on parlât

sur sa tombe, mais il n'a pu empêcher ses nombreux amis de lui rendre témoignage, accompagnant recueillis et silencieux le convoi mortuaire. Par la droiture, la fermeté et l'intégrité de son caractère, par son attachement et son dévouement à son œuvre Trenité a exercé une influence profonde et durable sur ceux qui se sont trouvés en rapport avec lui. Et pour avoir été modeste en apparence son activité n'en a pas moins porté des fruits bénis.

R.

L.

Ce numéro du Bulletin était déjà presque entièrement terminé lorsque nous reçûmes la triste nouvelle que notre Président honoraire, notre ami, F. H. Gagnebin, à qui nous devons tant de pages intéressantes dans ce Bulletin, venait de succomber à Neuchâtel, où il s'était retiré. Le temps nous manque aujourd'hui, mais nous espérons dans le prochain cahier lui consacrer quelques pages.

Réd.

RÉSOLUTIONS PRISES

PAR LES ÉTATS GÉNÉRAUX, LES ÉTATS DE HOLLANDE
ET DE WEST-FRISE, LA COMMISSION PERMANENTE DE CES ÉTATS,
AINSI QUE PAR LE CONSEIL D'ÉTAT EN FAVEUR DES RÉFUGIÉS ¹⁾.

23 décembre 1684. Résolution par laquelle les États de Hollande exemptent la Société des dames françaises, fondée à Harlem, ainsi que toutes celles qui seront fondées plus-tard, dans d'autres villes, des droits de l'état sur les objets de consommation, à condition que ces Sociétés seront aussi exemptées des droits perçus par les villes, où ces Sociétés seront fixées. Rés. Et. de Holl. 1684. fo. 686.

2 mars 1685. Les mêmes immunités sont accordées à l'hôpital pour vieilles femmes, fondé par Jacob Stoffelsse, et situé à Amsterdam dans le Elandstraat, pour le temps qu'il sera occupé par des veuves et des filles réfugiées. Rés. Et. de Holl. 1685. fo. 77.

12 octobre 1685. Sur le rapport du Pensionnaire de Hollande, que les députés de Zélande avaient, en vue de la persécution des réformés en France, proposé dans l'assemblée des États Généraux de décréter un jour de jeûne et de prière pour fléchir le Tout Puissant, et que l'on prenne des mesures pour toucher le cœur du Roi de France, a été résolu d'appuyer cette démarche et qu'en attendant le résultat, les députés de la noblesse et des villes de Hollande délibéreraient sur les mesures à prendre en faveur des coreligionnaires de France. Rés. Et. de Holl. 1685. fo. 626.

6 novembre 1685. Avis du receveur des biens ecclésiastiques.
Nobles et Puissants Seigneurs.

Mes Seigneurs. En conformité à votre décision du 15 octobre 1685 prise après trois autres décisions de L. H. P. P. la première en date du 22 novembre 1684, la seconde en date du 2 mars 1685 et la troisième en date du 26 septembre 1685, vous désirez encore recevoir un avis circonstancié, sur la requête ci-jointe des deux synodes hollandais, agissant de concert avec le synode wallon, afin de trouver un moyen de pourvoir aux besoins

1) Communiquées par M. A. J. Enschedé.

des pasteurs français bannis et fugitifs, et de ceux qui sont condamnés à de si fortes amendes qu'ils ne sauraient les payer. Le fait est, N. et P. Seigneurs que par le subsidie que L. H. P. P. ont accordé, il y a quelques années, à la recette des biens ecclésiastiques, chaque fois pour cinq ans, et dont le dernier terme échoira en 1688, la recette surpassera les débours de quelques deniers, en ce temps de paix, nonobstant que les traitements des pasteurs des campagnes ont été augmentés. Le solde avantageux est une année plus grand que l'autre, suivant que la ferme des impôts, dans la province de la Hollande méridionale, dont le fermier doit payer la rançon à notre administration, est plus ou moins élevée, ou que les revenus ordinaires dépassent les charges de cette administration. Lesquels soldes avantageux je suis tenu de vous remettre, comme je l'ai toujours fait jusqu'ici, d'après la résolution prise à cet égard, afin d'en pouvoir disposer pour le service de l'État.

Vous voudrez bien prendre en considération, que le subsidie total, que L. H. P. P. ont accordé à l'administration des biens ecclésiastiques, sur la rançon des fermiers a été donné en lieu et place de beaucoup de biens d'églises et de couvents qui, durant la couteuse guerre contre l'Espagne, ont dû être vendus au profit de l'État et ainsi employés à la défense de la patrie et de l'église réformée, et pour payer les frais occasionnés par cette guerre, que même dans les années 1656, 57, 59, et 1660 une partie du capital de cette administration, placé en rentes sur le Comptoir de Hollande et provenant de la vente des biens ecclésiastiques jusqu'à concurrence de 407.821 florins, a servi à payer l'hypothèque que les villes de Hollande avaient prise sur les biens de l'abbaye de Bern, et ce d'après diverses ordonnances, dont la dernière date du 5 juin 1660, lequel argent a servi à payer une partie des frais résultant de la guerre avec l'Angleterre sous Cromwel, qui pourtant n'était point un ennemi de l'église réformée, par laquelle diminution du capital de notre administration les revenus ont été nécessairement atteints, de sorte que les revenus qui ont été accordés à l'administration et les soldes avantageux peuvent être considérés en quelque manière, comme biens ecclésiastiques, pour être employés à subvenir au besoin des églises réformées et des personnes en faisant partie, pour leur fournir le nécessaire avec toute la prudence voulue, d'après les règles indiquées dans la requête.

Depuis la présentation de la requête, dont la date, d'après votre première décision, remonte à plus d'un an, la misère de l'église et des réformés en France a encore grandement augmenté, à la grande douleur de tous les vrais chrétiens réformés, ce qui fait que le nombre des pasteurs français bannis et réfugiés est

fort incertain et ne peut être précisé, d'où aussi que la liste qui en a été faite et qui est jointe à la requête, ne m'a pas été remise et ne saurait être aujourd'hui d'aucune utilité, probablement qu'il y a aussi parmi ces pasteurs réfugiés des pasteurs qui proviennent d'établissements hollandais et qui, comme tels, n'ont aucun droit à un subside.

Mon avis donc est, soit dit avec toute la déférence que je vous dois, que L. H. P. P. pourraient encore autoriser qu'on fit une ordonnance sur l'administration des biens ecclésiastiques pour une pension de 25000 florins par an, ou d'autant moins qu'il plaira à L. H. P. P. de la fixer.

L'administration de ce département peut aussi dans la suite, et en ce temps de paix, (à cause de la rançon des fermiers) très bien supporter cette dépense de fl. 25000 par an en sus des dépenses ordinaires, pour en accorder les pensions à ceux des pasteurs français, bannis ou fugitifs, qui, pour de bonnes raisons préféreraient se retirer en cette province de Hollande plutôt que de fuir ailleurs, à savoir, à chacun sur sa requête particulière, et qu'il sera fait une ordonnance spéciale pour chaque pension valable pour un an, dont on payera un quart à chaque trimestre.

Pourvu qu'à chaque requête, que chaque pasteur français devra présenter annuellement, devra être attachée une attestation contenant en peu de mots, quelques indications sur sa piété, les services rendus par lui, sa pauvreté, sa qualité, demeure et ce qu'il y aurait à remarquer.

Leurs Hautes Puissances pourraient aussi statuer qu'à tels pasteurs réfugiés, pauvres et bien notés, qui sont seuls, et sans la charge de femme ou d'enfants, il serait accordé une pension de 200 fl. par an, mais qu'à ceux qui auraient à leur charge une femme légitime, avec un ou plusieurs enfants, on donnerait fl. 400 par an.

Qu'un pasteur français jouissant d'une pareille pension devra s'établir dans une ville de la province de Hollande, où il y a une église française pour y subvenir, à toutes les occasions, au service divin, qu'il serait recommandé aux églises et aux villes qu'en cas de décès ou de déplacement de leurs pasteurs français ou wallons actuels, ils appellent un ou plusieurs des pasteurs français, les plus capables, habitant soit leur ville ou dans une autre ville de la province, au grand soulagement des villes et de cette administration, sans pourtant, que par cette demande d'appeler les pasteurs français fugitifs, on veuille entendre que les proposants français, nés dans le pays, seraient exclus, que les villes hollandaises qui ont déjà accordé quelques pensions à des pasteurs fugitifs en seraient libérés jusqu'à concurrence de la somme, ci-dessus mentionnée, en toute équité, mais pas au-dessus, pourvu que par ces pasteurs, ou en leur nom soit présenté requête avec

attestation comme auront à faire tous les autres pasteurs fugitifs qui seront à charge de cette administration.

Qu'au cas que dans une des villes de la Hollande Septentrionale ou de la West-Frise il se trouva quelqu'église française ou wallonne, ou si quelques pasteurs français fugitifs venaient à se fixer dans quelque ville de la Hollande septentrionale ou de la West-Frise, qu'ils recevraient la même pension prise sur la rançon de la ferme générale dans le quartier du Nord, sans être à charge à cette administration ci.

Ceci, tout en me référant entièrement à votre sage prudence et pour la suite à la disposition qu'il plaira à L. H. P. P. de prendre à ce sujet.

restant

Nobles et Puissants Seigneurs Votre soumis
Serviteur,
BLEYSWIJK.

A Delft, le 6 novembre 1685.

La Commission permanente des Etats donne pour son avis sur la requête ci-inclue des députés du Synode de la Hollande Septentrionale et Méridionale et du Synode Wallon, (sauf l'approbation de V. H. P. P.) qu'ils partagent entièrement l'opinion émise par le receveur général van Bleyswijk et qu'ils s'en rapportent à la résolution de L. H. P. P.

le 16 novembre 1685.

d'accord avec l'original,
SIMON VAN BEAUMONT.

30 novembre 1685. Le Pensionnaire a proposé, s'il ne serait point utile d'accorder des franchises aux réfugiés qui voudraient se fixer dans la province de Hollande, et principalement aux artisans et manufacturiers. Rés. Et. de Holl. 1685. fo. 676.

1 décembre 1685. A été lu le rapport de la Commission permanente des Etats sur la requête en faveur des réfugiés présentée par le Synode de la Hollande Méridionale et Septentrionale et par le Synode wallon tendant à accorder un subside aux pasteurs réfugiés. Rés. Et. de Holl. 1685. fo. 677.

1 décembre 1685. Le Pensionnaire ayant fait part, de ce qu'un grand nombre d'officiers protestants, ont quitté le service du Roi de France pour fuir la persécution et se sont retirés en Hollande, il demande s'il ne serait point désirable que des mesures soient prises, pour les incorporer dans l'armée. Les Etats décident de nommer une commission qui avisera aux moyens, après avoir entendu l'avis du Prince d'Orange. Rés. Et. de Holl. 1685. fo. 678.

20 décembre 1685. Le Pensionnaire a rapporté, au nom de la Commission nommée le premier décembre, qu'elle s'était entendue

avec le Prince d'Orange et que l'avis unanime était qu'il ne fallait point laisser échapper une occasion de renforcer l'armée avec des officiers expérimentés qui avaient donné des preuves de leur valeur, qu'il fallait en prendre les meilleurs et qu'on proposait de donner à un colonel une solde de fl. 1800, à un lieutenant-colonel fl. 1300, à un major fl. 1100, à un capitaine fl. 900, à un lieutenant fl. 450, qu'ils devraient prêter serment au Conseil d'Etat, et que les Etats devaient allouer à cette fin une somme annuelle de cent cinquante mille florins. Rés. Etat. de Holl. 1685. fo. 698.

10 janvier 1686. Lecture a été faite d'une lettre de Marie du Moulin, directrice de la Société des dames françaises à Harlem, disant que la plupart des dames ne peuvent payer la somme fixée de cent cinquante florins et que tous les jours il en arrive de nouvelles, qui sont dénuées de tout, demandant un subside annuel qui permette de remettre à ces dames le versement de la somme susdite. Rés. Et. de Holl. 1686. fo. 7.

15 janvier 1686. A été résolu que les députés aux Etats Généraux proposeront de prendre à la solde des Etats un certain nombre d'officiers réfugiés, aux conditions proposées par la commission dans la séance du 20 décembre 1685, et de ne pas dépasser la somme de cent cinquante mille florins. Rés. Et. de Holl. 1686. fo. 8.

17 janvier 1686. Séance des Etats Généraux où la proposition tendant à prendre au service des Etats un certain nombre d'officiers français est faite par les députés de la province de Hollande. Rés. Et. Gén. 1686. fo. 22.

23 janvier 1686. Les Etats de Hollande et West-Frise accordent à la Société des dames françaises, dirigée par Madlle Marie du Moulin, un subside annuel de deux-mille florins, à prendre sur les revenus des biens ecclésiastiques. Rés. Et. de Holl. 1686. fo. 19. Ce subside, renouvelé annuellement a été payé jusqu'en 1726, à partir de 1727 il fut chaque fois réduit, à fur et mesure que des dames venaient à mourir.

23 janvier 1686. Ayant été délibéré sur la requête présentée par le Synode de la Hollande Méridionale et Septentrionale, et par le Synode wallon, au sujet des pasteurs réfugiés, les Etats décident d'accorder une somme annuelle de 25 mille florins, sur les revenus des biens ecclésiastiques, et qu'une commission sera chargée de fixer les pensions et de répartir les pasteurs dans les différentes villes de la Hollande Méridionale ¹⁾. Rés. Et. de Holl. 1686. fo. 19.

1) Les autres provinces prirent des résolutions analogues.

24 janvier 1686. La commission ci-dessus propose d'accorder à chaque pasteur marié, ou veuf, mais ayant des enfants à sa charge, une pension de fl. 400 et aux pasteurs non mariés ou veufs sans enfants, une pension de fl. 250 disant que si on adoptait cette règle, on pourrait prendre 40 pasteurs mariés et 20 non-mariés, ce qui ferait juste la somme de fl. 25000 et que dans ce cas on pourrait mettre à la disposition du college de la noblesse 6 pensions et à celle des Bourgmestres des villes de Dordrecht, Harlem, Delft, Leide, Gouda et Rotterdam, pour chaque ville 6 pensions. Douze seraient mises à la disposition de la ville d'Amsterdam, les villes de Gorcum, Schiedam, Schoonhoven et la Brille, en auraient chacune trois, et on en accorderait quatre à la Haye. Rés. Et. de Holl. 1686. fo. 22.

26 janvier 1686. Séance des Etats dans laquelle la proposition précédente est adoptée. Rés. Et. de Holl. 1686. fo. 65.

7 février 1686. Les Etats décident de prendre à leur solde, aux traitements proposés par le pensionnaire le 20 décembre, jusqu'à concurrence de 100.000 fl. une certaine quantité d'officiers réfugiés, de suivre en cela la liste dressée par le Prince d'Orange et de charger le Conseil d'Etat de projeter la formule du serment qu'ils auront à prêter. Rés. Et. Gén. 1681. fo. 49.

Le serment à prêter, arrêté en français par le Conseil d'Etat, était de cette teneur;

Je promets et jure d'estre loyal et fidelle à Messeigneurs les Estats Généraux des Provinces Unies, d'obéir aux ordres et commandements des dits Estats, de Son Altesse, et du conseil d'Etat, comme aussy de tous Chefs et Officiers tant ceux qui sont desja estably en Charge par les dictes Etats Généraux, ou de leur part, que ceux qu'il leur plaira à l'advenir d'y establir, Contre tous généralement sans en exepier quy que ce soit, selon l'exigence des affaires et que le besoin des dictes provinces le requerrera, tant dans le pays que hors les dictes provinces par mer et par terre, de respecter et d'exécuter leurs commende-
ments et généralement de me regler selon les articles et ordon-
nances dégia faict et arrestez sur ma charge ou encore à faire
ou arrester.

11 février 1686. Résolution du Conseil d'Etat. Statuant, que les brevets des officiers réfugiés ne seront point timbrés et qu'ils n'aurent d'autres frais à payer, que les droits dus au secrétaire van Slingelandt.

12 février 1686. Résolutions du Conseil d'Etat. Ont été produits dix différents actes émanants de Mons. le Prince d'Orange, contenant les noms des officiers qui ont servi le Roi de France avec l'énumération des traitements qui leurs ont été accordés; un colonel monté fl. 1800, un lieutenant colonel fl. 1100, 4

capitaines montés à fl. 900, 5 capitaines montés à fl. 650, 16 capitaines à fl. 900, 10 capitaines à fl. 650, 3 lieutenants montés à fl. 450, 8 lieutenants montés à fl. 350, 23 lieutenants à pied à fl. 350. Et tous ces officiers, excepté quelques absents, ont prêté serment de fidélité, d'après la formule arrêtée à cette fin, et ont signé dans le livre et a été arrêté que pour chacun d'eux sera dressé un acte pour pouvoir recevoir son traitement.

14 février 1686. Résolution prise de prier les bourgmestres de Harlem, Leide et Amsterdam d'interdire aux journaux qui se publient dans ces villes de rien rapporter sur le nombre, la qualité ou la condition, de ceux qui se sont réfugiés, et surtout de ne faire aucune mention des moyens qu'ils ont employés, ou des voies qu'ils ont suivies, pour échapper à la persécution. Rés. Et. de Holl. 1686. fo. 74.

2 mars 1686. Résolution de comprendre parmi les officiers réfugiés aussi les cadets, et de former, sur la proposition du Prince d'Orange, un corps de 50 cadets qui recevront une solde de douze sous par jour. Rés. Et. Gén. 1686. fo. 82.

16 mars 1686. Le Conseil d'Etat fait part qu'il a reçu une lettre du Prince d'Orange, annonçant qu'il a nommé N. de Chaverny et Daniel de Rapin, capitaines de la compagnie de cadets.

8 avril 1686. Sur la proposition du Prince d'Orange les Etats décident que le nombre des cadets sera porté de 50 à 100. Rés. Et. Gén. 1686. fo. 241.

3 mai 1686. Requête présentée par les officiers réfugiés français par laquelle ils font savoir aux Etats, qu'ils ont dû quitter la France et abandonner tous leurs biens et qu'à présent leurs créanciers français viennent les poursuivre, demandant que les Etats les défendent. Rés. Et. de Holl. 1686. fo. 195.

3 mai 1686. Le pensionnaire fait part, au nom du Prince d'Orange, que la somme de cent mille florins allouée par les Etats pour subvenir aux besoins des officiers réfugiés, n'est point suffisante, demandant qu'elle soit portée à 150.000 florins. Rés. Et. de Holl. 1686. fo. 196.

17 mai 1686. Le Synode wallon demande une augmentation de la somme accordée pour les pensions des pasteurs réfugiés dans la province de Hollande, vu qu'avec cette somme il a été pourvu aux besoins de 70 pasteurs, mais qu'il en reste encore cent et deux, qui sont dans une profonde misère. Rés. Et. de Holl. 1686. fo. 212.

28 mai 1686. Les Etats décident au sujet de la requête des officiers réfugiés (voyez 3 mai 1686), que ceux d'entre eux qui sont l'objet de poursuites pour dettes, contractées en France, par des créanciers français, donneront un état de ces dettes avec les noms

des créanciers et, qu'avant de rien décider, on demandera l'avis de la Cour de Hollande. Rés. Et. de Holl. 1686. fo. 258.

28 mai 1686. Résolution de renvoyer à la Commission permanente des Etats la demande du Synode wallon du 16 mai dernier. Rés. Et. de Holl. 1686. fo. 259.

29 mai 1686. Résolution de consentir à ce que la somme de 100.000 fl. accordée pour la solde des officiers réfugiés soit portée à 150.000 fl., mais à condition, qu'en faveur des cadets, il ne pourra pas en être employé plus de treize mille florins. Rés. Et. de Holl. 1686. fo. 261.

30 mai 1686. Le consistoire de la Haye demande que la Chapelle de la Cour, qui sert de temple à l'église wallonne, ne peut plus contenir l'auditoire et demande à ce qu'elle soit agrandie. Rés. Et. de Holl. 1686. fo. 275.

31 mai 1686. Le pensionnaire fait part d'une lettre qui a été reçue du Résident Colyers, à Constantinople, par laquelle il fait part de ce que l'ambassadeur de France s'est adressé à la Sublime Porte, demandant que tous les Français, professant la religion réformée lui fussent livrés afin qu'il puisse les forcer à embrasser la religion catholique, ce qui a causé une grande consternation parmi les Français qui s'étaient adressés à lui pour obtenir la protection des Etats. Les Etats décident qu'à l'assemblée des Etats Généraux leurs députés tâcheront d'obtenir qu'il soit répondu au Résident qu'il doit engager les Français réformés à se soustraire autant que possible à une pareille calamité et à les y aider sous-main par tous les moyens possibles, mais à décliner toute protection officielle. Rés. Et. de Holl. 1686. fo. 282.

1 juin 1686. Les Etats Généraux décident que la somme de 100.000 florins fixée pour la solde des officiers réfugiés sera portée à 150.000 fl. aux conditions émises par les Etats de Hollande, le 22 mai. Rés. Et. Gén. fo. 221.

29 juin 1686. La demande du consistoire de la Haye tendant à faire agrandir la Chapelle de la Cour est renvoyée à la commission des finances. Rés. Et. de Holl. 1686. fo. 417.

6 juillet 1686. A été examiné une requête présentée au nom du Synode wallon disant, que quoique les provinces aient pris plusieurs pasteurs réfugiés et leur fournissent une pension, il en restait toujours 102 qui sont entièrement sans ressources, que la province de Gueldre en a pris 10 ou 12 à sa charge, celle de Hollande 70, celle de Zélande 12, celle d'Utrecht 10, Overijssel 6, la Frise et Groningue 10, demandant si quelques uns ne pourraient être placés dans les Etats de la Généralité. La commission chargée d'examiner la demande émet l'avis que les pasteurs non encore pensionnés doivent être pourvus d'une pension de 400 fl. pour ceux qui sont mariés, et de fl. 250 pour

les célibataires et que le Conseil d'Etat — (l'administration des Etats de la Généralité ressortait du Conseil d'Etat) — devait prendre à sa charge quatre pasteurs mariés et six non mariés, y compris le pasteur d'Oostbourg et le lecteur, nouvellement nommés, indiquant en même temps un impôt, par le produit duquel on pourrait subvenir à ces pensions, et il a été décidé que dans peu de jours une résolution serait prise à ce sujet. Rés. Et. Gén. 1686. II. fo. 25.

25 juillet 1686. Résolution par laquelle le Conseil d'Etat est autorisé à lever l'impôt d'un demi sou par florin, de l'impôt foncier, dans les Etats de la Généralité, et d'en employer le revenu à des pensions pour les pasteurs réfugiés, y compris le pasteur d'Oostbourg et son lecteur. Rés. Et. Gén. 1686. II. fo. 92.

6 août 1686. Ayant été démontré, que les traitements alloués aux officiers réfugiés et aux cadets, dépassent le montant de la somme qui a été accordée, il a été résolu de former une liste et de déduire le surplus, de tous les traitements, qui seront diminués jusqu'à ce que le chiffre fixé soit atteint, laquelle diminution durera jusqu'à ce que, soit par l'avancement, soit par le décès de quelques uns d'entre eux les traitements, puissent être rétablis. Rés. du Cons. d'Etat du 6 août 1686. Dans la séance du 11 suivant, le trésorier fait part que la diminution du traitement de 211 officiers d'un cinquième aura pour résultat de baisser le chiffre total de fl. 119.550 à fl. 95.640. Après délibération il est résolu que la diminution aura lieu à partir du premier juillet dernier.

8 août 1686. Rapport a été fait que le Conseil d'Etat avait résolu d'employer le revenu de l'impôt alloué, à l'entretien de 8 pasteurs célibataires, chacun avec une pension de fl. 250, et de 4 pasteurs mariés avec une pension de fl. 400 chacun, et qu'il sera en sus pourvu au traitement du pasteur, du marguillier et du chantre à Oostbourg. Rés. Et. Gén. 1686. II. fo. 150.

7 septembre 1686. L'avis émis par le receveur des fonds ecclésiastiques, Johan van Bleyswyck, au sujet de la demande du Synode wallon du 17 mai 1686 demandant une augmentation de la somme accordée pour les pensions de pasteurs réfugiés est relu. Rés. Et. de Holl. du 7 sept. 1686.

19 septembre 1686. L'avis précité est renvoyé à la Commission permanente avec ordre de revoir les comptes et de vérifier s'il n'y aurait pas un excédent et en ce cas, de combien il serait. Rés. Et. de Holl. 1686 du 19 septembre.

29 novembre 1686. Rapport de la Commission permanente qu'elle a revu les comptes de l'administration des biens ecclésiastiques et qu'elle pense qu'on pourrait accorder encore, en sus de celle qui a été destinée aux pasteurs réfugiés, une somme de 12.000 florins. Rés. Et. de Holl. 1686. fo. 647.

9 décembre 1686. Sur la demande du président van Dyckvelt les députés des provinces sont invités à demander l'avis de leurs commettants au sujet de la proposition du 7 juillet concernant les pasteurs réfugiés non pensionnés. Rés. Et. Gén. II. fo. 585.

18 décembre 1686. Résolution des Etats d'ajouter 12.000 fl. à la somme annuelle de 25.000 fl. qu'ils ont accordée pour les pasteurs réfugiés. Rés. Et. de Holl. 1686. fo. 705.

22 décembre 1686. Résolution statuant que la somme de 12.000 fl. sera ainsi divisée : une pension sera mise à la disposition de la Noblesse, à celle des villes de Harlem, Dordrecht et Delft chacune trois, Amsterdam dix, Gouda deux, Rotterdam cinq, Gorcum, Schiedam, Schoonhoven, la Brielle et la Société de la Haye chacune une pension. Rés. Et. de Holl. 1686. fo. 708.

8 janvier 1687. Les députés de la Province d'Utrecht ont rappelé qu'on avait proposé d'accorder une pension aux pasteurs réfugiés qui n'en étaient pas encore pourvus, et qu'aucune décision n'avait été prise à ce sujet, que depuis cette époque les Etats de Hollande avaient augmenté leur subside annuel, à cette fin, de 12.000 fl., que ceux de la province d'Overijssel en avaient encore pris trois à leur charge, de sorte qu'il n'en restait plus qu'une vingtaine desquels les Etats d'Utrecht en avaient pris quatre, demandant qu'une résolution fut prise afin de pouvoir accorder une pension à ceux qui restent. Rés. Et. Gen. 1687 fo. 46.

9 janvier 1687. Résolution par laquelle les Etats accordent à Philippe Ménard, pasteur de l'église française de Coppenhague une somme de mille fl. pour l'érection d'un temple. Rés. Et. de Holl. 1687. fo. 5.

30 mai 1687. Le Prince d'Orange demande aux Etats d'augmenter la somme accordée pour la solde des officiers français réfugiés de 25.000 ou 30.000 fl. Rés. Et. Gén. 1687. fo. 272.

17 juin 1687. Les Etats de Hollande chargent leurs députés aux Etats Généraux, d'appuyer la proposition du Prince d'Orange d'accorder encore 30.000 fl. pour un an, pour la solde d'officiers réfugiés et de quelques autres personnes, qui, ou dont les aïeux, ont rendu des services aux Provinces-Unies. Rés. Et. de Holl. 1687. fo. 293.

19 juin 1687. La demande du Prince d'Orange du 30 mai est accordée pour un an. Rés. Et. Gen. 1687. fo. 263.

22 juillet 1687. Rapport de la commission chargée d'examiner la demande du consistoire de la Haye de faire agrandir la Chapelle de la Cour. La Commission a été unanime dans son avis que la chapelle ne peut continuer à servir dans son état actuel et qu'elle doit être agrandie, mais elle n'a pas pu s'entendre sur les moyens qu'il faudrait employer à cet effet. Quelques membres

voulant que les frais fussent portés par la Société de la Haye, comme d'un intérêt purement local, d'autres membres soutenant que la Chapelle appartient aux Etats, qu'elle a des revenus dont les recettes dépassent les débours, il est juste que les frais soient soldés par la province. Rés. Et. de Holl. 1687. fo. 343.

13 septembre 1687. Les députés de la ville d'Amsterdam ont demandé au nom des bourgmestres la permission d'accorder la pension échue au pasteur D. de la Graverolle, parti pour Londres, à Bartholomé Bernard, et les députés de Dordrecht, ont fait la même demande, pour faire succéder un autre pasteur à la pension de D. Mathurin, appelé à Arnhem. Rés. Et. de Holl. 1687. fo. 386.

26 septembre 1687. La demande des députés d'Amsterdam et de Dordrecht est accordée, et il est décidé que toutes les villes auront le droit, durant les trois premières années, de prendre d'autres pasteurs réfugiés à la place de ceux qui seraient placés ailleurs ou qui viendraient à décéder. Rés. Et. de Holl. 1687. fo. 423.

26 septembre 1687. Résolu de donner à René de Saunières, Seigneur de l'Hermitage et à Estienne de Cambolin, à chacun, une pension de 260 fl. à prendre sur les revenus des biens ecclésiastiques, Rés. Et. de Holl. 1687. fo. 424.

3 décembre 1687. Reçu une requête des treize pasteurs réfugiés qui n'ont point encore reçu de pension en demandant une. Rés. Et. Gén. 548.

22 janvier 1688. Les Etats décident que le produit de la collecte en faveur des Vaudois recueilli à Bois-le-Duc et dans les villages environnants, sera envoyé au plus tôt au Receveur Général, qu'il sera écrit à l'envoyé Bilderbeek à Cologne, afin qu'il s'informe de l'état des réfugiés du Dauphiné qui sont à Heidelberg, quel est leur nombre et s'il y aurait certitude qu'au cas que les Etats leur envoient de l'argent celui-ci leur parviendrait et serait distribué à ceux qui en auraient le plus besoin. Rés. Et. Gén. 1688. I. fo. 65.

6 février 1688. Reçu une lettre de l'envoyé à Cologne, Bilderbeek, avec une autre du professeur à Heidelberg, Fabritius, donnant des détails sur l'état des Vaudois réfugiés dans le Palatinat. Dans la même séance a été lue une lettre des Cantons évangéliques de la Suisse avec remerciements pour la collecte faite en faveur des Vaudois et annonçant que l'Electeur de Brandebourg a fait savoir qu'il était prêt à recevoir deux mille d'entre eux, dans ses états, demandant aux Etats ce qu'ils veulent que l'on fasse avec les autres. A été décidé d'écrire aux Cantons, qu'aussitôt que le montant de la collecte en faveur des Vaudois serait connu, les Etats écriraient à ce sujet aux Cantons. Rés. Et. Gén. 1688. I. fo. 118^{vo}.

20 février 1688. Reçu une requête de cinq pasteurs réfugiés des Cevennes demandant une pension. Rés. Et. Gén. 1688. I. fo. 169.

23 février 1688. Résolu de consentir à l'agrandissement de la Chapelle de la Cour, jusqu'à concurrence d'une somme de vingt-quatre mille florins, sous condition expresse, que la moitié de la somme sera payée par la Société de la Haye et que les travaux ne seront point commencés tant que cette somme ne sera point versée chez les trésoriers de la province. Rés. Et. de Holl. 1688. fo. 104.

19 mars 1688. Reçu une lettre d'Allard Loitingh, employé du résident à Bruxelles, Sasburgh, faisant part de ce que depuis quelques jours un grand nombre de réfugiés arrivent et s'adressent à lui pour recevoir des secours et qu'il leur a donné autant qu'il pouvait pour qu'ils puissent continuer leur voyage, qu'il y en a une quinzaine dans une auberge, qui veulent se rendre au pays de Clèves, mais qu'il n'a pas les moyens de payer leur séjour à l'hôtellerie. Les Etats décident de lui ouvrir un crédit de 200 fl. Rés. Et. Gén. 1688. I. fo. 299.

5 avril 1688. Sur la proposition du président Dyckvelt, qui fait observer, qu'excepté les provinces de Zélande et de Frise, les autres ont pris à leur charge autant de pasteurs réfugiés que leurs moyens le permettaient, et qu'il n'en restait qu'un petit nombre, qui n'avait pas encore reçu de pensions, les Etats inviteront les deux provinces susdites à s'en charger. Rés. Et. Gén. I. fo. 383^{vo}.

22 mai 1688. A été lue la proposition des Directeurs de la Cie des Indes Orientales, tendant à transporter un certain nombre de Vaudois, dans une de leurs colonies, ainsi que le règlement qu'ils ont fait pour le transport de quelques uns au Cap de Bonne Espérance, et comme les Vaudois réfugiés aux environs de Nuremberg, ont fait demander, par l'entremise de Jean Pastre, d'être transportés ensemble dans une même colonie, il a été résolu que ces Vaudois, qui sont encore au nombre de sept à huit cent personnes seront transportées au Cap, à fur et mesure que la Compagnie aura de la place sur ses navires et que la Compagnie recevra, du produit de la collecte en faveur des Vaudois, pour leur transport de Nuremberg à Amsterdam et pour leurs vêtements et premiers frais d'installation, pour chaque famille composée de cinq personnes 250 fl. et pour celles qui sont composées de plus ou de moins de membres, 50 fl. par personne, que le transport se fera aux frais de la Compagnie, qui fournira à l'arrivée des colons le blé et les semences nécessaires pour sept à huit mois, ainsi que les matériaux pour bâtir leurs maisons et qu'ils seront traités sur le même pied que les nationaux. Il a été décidé que Jean Pastre fournirait aussitôt que possible une liste des familles qui désireront se rendre au Cap, mais le nombre ne

devant pas dépasser 800 personnes, et que du produit de la collecte une somme de quarante mille florins sera mise à la disposition des Directeurs, pour être employée à cette fin. A cette résolution est joint le réglemeut pour les émigrants et le serment qu'ils auront à prêter. Rés. Et. Gén. 1688. I. fo. 590.

25 mai 1688. A été résolu que les députés envoyés aux Etats de Frise, tâcheront d'obtenir, que cette province prenne à sa charge quelques officiers réfugiés, ne fussent que ceux qui y ont été envoyés l'année dernière, et qu'ils se chargeront de quelques pasteurs réfugiés, dans la même proportion que la province de Hollande l'a fait, en accordant dernièrement 12.000 fl. Rés. Et. Gén. I. fo. 607^{vo}.

28 mai 1688. A été lue une requête présentée par le Synode wallon réuni à Campen, tendant à ce que les Etats fassent donner des pensions aux pasteurs réfugiés qui en sont dépourvus, laquelle requête sera remise aux députés qui se rendent en Frise, pour essayer de les faire accepter par cette province.

Dans la même séance a été aussi pris connaissance d'une autre demande du même Synode, par laquelle il prie d'ordonner, que les pasteurs réfugiés, placés dans les Etats de la Généralité, soient tenus d'habiter des villes où il y a des églises françaises, et qu'ils y fassent le service, suivant les besoins locaux, et que dans ce cas ces églises seront obligées de leur fournir le logement. Rés. Et. Gén. 1688. I. fo. 618^{vo}.

5 juin 1688. La requête du Synode wallon, au sujet de la demeure des pasteurs réfugiés est renvoyée au Conseil d'Etat. Rés. Et. Gén. 1688. I. fo. 648^{vo}.

15 juin 1688. Les pasteurs Th. Voet et Paul Croiset, au nom des consistoires de l'église wallonne réformée, tant que flamande de Maastricht représentent aux Etats, que situés à l'extrême frontière de la République tout le courant des réfugiés, venant de Metz et de Sedan, s'est porté sur leur ville, sans que les consistoires aient jamais été à même de pouvoir les soulager convenablement, avant qu'une somme considérable ne leur ait été donnée par la ville de Maastricht; que depuis ils ont déjà fait deux collectes dans toutes les églises du pays de Juliers, Cologne, Aix et Bergues, ainsi que dans leurs propres communautés, que ne sachant plus où trouver l'argent nécessaire, ils s'étaient tournés vers les provinces et villes de ces pays, demandant que les députés veuillent prendre en considération que le nombre des réfugiés dépasse le chiffre de 10.000. Les Etats décident que le premier bénéfice de chanoine qui deviendra vacant sera donné à la diaconie de l'église wallonne de Maastricht. Rés. Et. Gén. 1688. I. fo. 685.

9 août 1688. Sur une lettre du résident à Cologne, Bilderbeek,

mentionnant qu'il a employé les cent écus, qui lui avaient été accordés, à soulager les réfugiés passants par Cologne, les Etats décident de lui ouvrir un nouveau crédit de 100 écus. Rés. Et. Gén. 1688. II. fo. 122^{vo}.

13 août 1688. Le député de L. L. H. H. P. P. auprès des Vaudois dans le Wurtemberg, Gabriel Constant, écrit de Stuttgart au sujet de ces réfugiés, dont il envoie la liste, y joignant les conditions auxquelles le Duc de Wurtemberg leur a permis de s'établir en son pays, auxquelles il joint les considérations du pasteur d'Olympe, ajoutant que celui-ci a distribué quelque argent aux Vaudois lequel il lui a promis de lui faire rendre. Rés. Et. Gén. 1688. II. fo. 137.

27 août 1688. Les députés de Leide représentent que les réfugiés ont bien été exemptés pour l'espace de douze ans de tous les impôts extraordinaires qui pourraient être décrétés, mais qu'à présent le cas se présentait que des réfugiés achetaient des maisons et des terres et qu'ils prétendaient n'avoir point à payer les droits de mutation. Renvoyé à une commission. Rés. Et. de Holl. 1688. fo. 495.

17 septembre 1688. Les Etats décident que les réfugiés dans le cas précédent, n'auront point à payer le 200^{me} denier quant à l'année 1687. Rés. Et. de Holl. 1688. fo. 554.

23 septembre 1688. L'Electeur de Brandebourg recommande aux Etats les réfugiés qui sont en Suisse, leur demandant d'en prendre une partie dans leur pays. Rés. Et. Gén. 1688. fo. 265.

16 novembre 1688. Sur la demande de la Princesse d'Orange le président van Dijkvelt propose de mettre à la disposition de son Altesse la pension de fl. 10.000 que les Etats payaient à la duchesse de Zimmeren, laquelle vient de décéder, afin de servir à l'entretien de femmes et de filles de qualité qui se sont réfugiées. Rés. Et. Gén. 1688. II. fo. 447^{vo}.

23 novembre 1688. Rapport que trois navires contenant plusieurs compagnies du régiment de Holstein, et 70 officiers réfugiés, qui étaient déjà à la hauteur de l'île de Wight ont été forcés de rentrer à Hellevoetsluis. Rés. Et. Gén. 1688. II. fo. 467^{vo}.

7 décembre 1688. Requête de soixante des officiers susdits demandant à aller immédiatement en Angleterre. Rés. Et. Gén. 1688. II. fo. 520^{vo}.

22 décembre 1688. Résolution d'envoyer les susdits officiers avec les premiers navires qui partiront.

23 décembre 1688. A été mis en délibération une demande de l'Electeur de Brandebourg que les biens et meubles de Français réfugiés dans les pays de Clèves et de Marck, puissent entrer et sortir en franchise, ce à quoi les députés aux Etats Généraux sont autorisés à consentir. Rés. Et. de Holl. 1688. fo. 672.

28 décembre 1688. Résolution tendant à répartir sur les diverses provinces la somme de 10.000 fl. que la duchesse de Zimmèren avait comme pension, et que la Princesse désire appliquer aux dames réfugiées. Rés. Et. Gén. 1688. II. fo. 617^{vo}.

2 février 1689. Décision, que les députés aux États Généraux voteront la somme de 10.000 fl. pour les femmes de qualité réfugiées. Rés. Et. de Holl. 1689. fo. 84.

30 janvier 1690. Les députés aux États Généraux sont autorisés à voter une collecte générale dans toutes les villes et villages en faveur des réfugiés en Suisse. Le nombre de ces réfugiés étant à cette époque d'environ huit mille d'origine française, et de trois mille Vaudois. Rés. Et. de Holl. 1690. fo. 47.

30 janvier 1691. Reçu la communication que par le départ d'un grand nombre d'officiers, qui ont suivi le Prince d'Orange en Angleterre la somme de 180.000 fl. qui avait été accordée pour leur solde a pu être réduite à 30.000 fl. Rés. Et. de Holl. 1691. 30 janvier.

19 juin 1693. Le pensionnaire a donné communication, en premier lieu d'une demande faite aux États Généraux par le marquis de Miremont, tendant à accorder quarante mille fl. pour transporter des réfugiés de Suisse à Rotterdam, où ils seraient embarqués aux frais de Sa Maj. Britannique et conduits en Irlande, en second lieu d'une demande des églises vaudoises de leur accorder des traitements pour leurs pasteurs et leurs maîtres d'école, et en troisième lieu de recommander les églises opprimées du Palatinat. Rés. Et. de Holl. 1693. fo. 210.

16 septembre 1693. Reçu une requête de Guillaume Permil et autres réfugiés se rendant en Irlande, que le capitaine du bateau poste a refusé de les recevoir à bord, les trouvant trop nombreux. Sur quoi il a été résolu de prier les bourgmestres de Rotterdam, de faire transporter ces réfugiés en Angleterre, soit par le bateau poste soit par une autre voie. Rés. Et. de Holl. 1693. fo. 414.

17 septembre 1693. Rapport a été fait d'une lettre de l'Envoyé extraordinaire auprès des Cantons suisses, du départ d'un grand nombre de réfugiés, se rendant en Hollande. Rés. Et. de Holl. 1693. fo. 414.

22 septembre 1693. A été lue une lettre de l'envoyé, Valckenier de la même teneur que la lettre précédente. Rés. Et. de Holl. 1693. fo. 426.

23 octobre 1693. Le pensionnaire a fait part que la duchesse de Brunswyk-Lunenbourg et de Zell, a demandé que les rentes, qu'elle a sur la Province de Hollande, montant à environ cinquante mille écus, qu'elle emploie entièrement à des pensions de réfugiés dans les Provinces-Unies, soient exemptés de l'impôt du centième et du deux centième denier. Rés. Et. de Holl. 1693. fo. 466.

12 décembre 1693. Résolution, que les rentes de la duchesse de Zell seront exemptées de l'impôt, aussitôt que les Etats Généraux auront décidés que les biens des villes, dont les revenus servent, soit à l'entretien du culte, soit à d'autres usages pieux, en sont exemptés, et tant qu'elle payera la pension de fl. 1000 qu'elle donne à la Société des dames françaises de Harlem. Rés. Et. de Holl. 1693. fo. 552.

25 mars 1694. Communication de diverses lettres annonçant l'arrivée d'un grand nombre de réfugiés venant de Suisse. Rés. Et. de Holl. 1694. fo. 91.

17 septembre 1694. Communication de la même teneur. Rés. Et. de Holl. 1694. fo. 388.

12 décembre 1697. Le pensionnaire fait part, que dans une conférence, qui a eu lieu à Delft avec les envoyés du Roi de France, ceux ci avaient déclaré que le Roi ne permettrait à aucun réfugié de rentrer en France, s'il n'avait préalablement abjuré et fait preuve d'être un bon catholique. Rés. Et. de Holl. 1697. fo. 570.

21 décembre 1697. A été résolu que la communication faite par le pensionnaire le 12 courant, sera portée à la connaissance des Etats Généraux afin qu'ils fassent prévenir les consistoires des églises wallonnes et les ministres des Princes protestants, pour éviter que des réfugiés, qui se rendent en France, soient exposés à de mauvais traitements.

7 janvier 1698. A été résolu que l'on accorderait 1500 fl. aux officiers qui ont servi en Piémont et sur le Rhin, sans préjudice pour l'avenir. Rés. Cons. d'Etat. 1698. fo. 20^{vo}.

10 janvier 1698. La communication (voyez 12 et 21 décembre 1697) ayant été faite aux Etats Généraux, ceux ci invitent les Etats des diverses provinces à prévenir les bourgmestres des villes où il y a des églises wallonnes. Rés. Et. de Holl. 1698. fo. 10.

4 février 1698. Sur la demande des officiers ayant servi en Piémont et sur le Rhin de leur accorder une pension, les Etats décident de leur faire de nouveau donner 1500 fl. en attendant qu'une décision définitive puisse être prise, vu que les quatre régiments qui ont servi en Piémont étaient en partie à la solde de l'Angleterre et qu'on a écrit à ce sujet à Sa Majesté, il faut attendre sa réponse pour savoir quels officiers S. M. prendra à sa charge. Les Etats décident aussi que parmi les officiers seront compris Charles de la Bussière, gentilhomme du Bas Poitou, Jean Martin et Jean Triquet qui ont été capitaines des Vaudois durant la dernière guerre. Rés. Cons. d'Etat 1698. fo. 172^{vo}.

28 février 1698. Résolution de la même teneur que la précédente. Rés. Cons. d'Etat. 1698. fo. 299^{vo}.

18 avril 1698. Résolution, qu'en attendant que l'on ait reçu

une réponse d'Angleterre on payera aux capitaines des quatre régiments qui ont servi en Piémont, 15 sous par jour. Rés. du Cons. d'Etat. 1698. fo. 439^{vo}.

24 mai 1698. Résolu d'attribuer encore une somme de six mille florins à l'entretien des officiers susdits. Rés. du Cons. d'Etat. 1698. fo. 582^{vo}.

7 juillet 1698. Résolu de prendre et de distribuer aux officiers réfugiés, qui ont servi en Piémont, 2300 fl. de l'argent que la Province de Gueldre a fourni pour sa part dans les quarante mille florins accordés pour le transport de réfugiés en Irlande. Rés. du Cons. d'Etat. 1698. fo. 742^{vo}.

23 juillet 1698. Lettre du général de l'artillerie, Van Coehoorn, par laquelle il propose comme ingénieurs, pour les nouvelles fortifications de Berg-op-Zoom, le directeur Johan Vleugels, les ingénieurs Balthasar Hasard, le Vasseur des Rocques, Luc du Mé, Abraham Girardin, Martin Longuehay, et François Everard; et pour celles des villes de Zwolle et de Zutphen, le directeur Johan Alberding, et les ingénieurs Conrad Conradi, Pierre la Borde, Théodore de Bayonville, Bartel Bruist et Herman Queisen; lesquels ont été nommés. Rés. du Cons. d'Etat. 1698. fo. 799^{vo}.

25 octobre 1698. Requête du Synode wallon demandant que l'on accorde des secours aux réfugiés venant de France, de Suisse et du Piémont et qu'il a déjà présenté une requête de la même teneur aux Etats Généraux le 22 septembre. Sur quoi ayant été délibéré, il a été dit, que les réfugiés doivent être divisés en classes, qu'il y a d'abord les officiers réfugiés qui ont servi sur le Rhin et en Piémont, qui ont abandonné leur patrie et qui ne peuvent y retourner et dont les régiments à la conclusion de la paix ont été cassés, que quelques uns d'entre eux ont reçu une pension du Roi d'Angleterre, mais que les autres, qui ne peuvent retourner dans leur patrie, demeurent dans un triste état; qu'il y a en Suisse environ huit mille réfugiés, qui ne sauraient y rester, et qui ont envoyé des députés pour traiter de leur transport, et qu'en sus il viendra encore environ deux mille réfugiés français, qui s'étaient fixés en Piémont, mais qui doivent être expulsés par suite du traité conclu entre le Roi de France et le Duc de Savoie. Qu'un certain nombre d'habitants du Palatinat est forcé de chercher un refuge ailleurs; qu'il vient encore journellement des réfugiés de France et qu'on en attend encore d'avantage, et enfin que tant de France, que d'autres pays, il vient des catholiques qui désirent embrasser la religion réformée et qu'il en viendrait certainement d'avantage, si on pouvait leur fournir les moyens de s'établir. Il a été résolu que l'on tâcherait d'obtenir des Etats Généraux que l'on fasse part de ce triste état au Roi de la Grande Bretagne, et à tous les Princes protestants, que l'on s'entendra

avec eux s'il n'y pas un endroit où ils pourraient s'établir et de l'argent dont on aura besoin à cette fin, et que pour prouver tout l'intérêt que les habitants de ces pays prennent à cette affaire, une collecte générale ait lieu. Rés. Et. de Holl. 1698. fo. 503.

6 novembre 1698. Sur la requête du Synode wallon il a été résolu que les Etats écriraient au Roi d'Angleterre et à d'autres princes protestants pour leur faire connaître la grande misère de tant de coreligionnaires et leur demander s'ils ne pourraient point en établir une partie dans leurs pays, et qu'en attendant ce secours on prierait les Cantons évangéliques de Suisse de garder autant que possible les réfugiés qui sont déjà établis chez eux et que l'on s'adressera également aux princes et potentats qui sont de la confession d'Augsbourg. Que pour prouver tout l'intérêt que L. L. H. H. P. P. ressentent pour une œuvre aussi pieuse, les provinces seront invitées à faire faire une collecte générale auprès de tous les habitants de ces pays, dont le provenu sera employé, pour les réfugiés de France, du Piémont et du Palatinat. Que l'on s'adressera à l'Empereur et à la Diète à Regensbourg, pour qu'à l'avenir le traité de Westphalie, quant à la religion, soit mieux observé, et que l'article quatre du dernier traité de paix entre l'Empereur et le Roi de France, ne soit plus interprété au détriment de ceux de la religion. Que le Conseil d'Etat sera autorisé à porter au budget de la guerre une somme annuelle de soixante mille florins pour payer la solde des officiers qui ont servi en Piémont et sur le Rhin et qui n'ont point reçu de pension du Roi d'Angleterre, et qu'on y ajoutera pour l'année courante, une somme de 30.000 fl. pour couvrir les crédits des sommes qui leur ont été allouées, qu'au cas que quelques uns de ces officiers viennent à mourir ou à quitter le pays, ils ne seront point remplacés par d'autres, etc. Rés. Et. Gén. 1698. fo. 609 et ss.

7 février 1699. A été résolu d'ordonner qu'un jour de jeûne et de prières aura lieu le 25 février et qu'une collecte générale sera faite le 26 suivant en faveur des réfugiés qui sont en Suisse, au nombre de plus de huit mille, des Vaudois qui sont forcés de chercher un refuge en d'autres pays, au nombre d'environ trois mille, de ceux qui ont dû quitter le Palatinat, et de ceux qui sont venus dans les Provinces-Unies, etc. Rés. Et. Gén. I. fo. 148.

26 février 1699. Reçu une communication du Duc de Brunswyk et de Wolfenbittel datée de Brunswyk le 30 du mois passé, étant une réponse à la lettre de L. L. H. H. P. P. du 26 mars, en faveur des réfugiés français sortis du Piémont et réfugiés en Suisse. Rés. Et. Gén. I fo. 230.

12 mars 1699. Rapport de la commission nommée pour visiter la liste des officiers qui ont servi en Piémont et sur le Rhin, et qui doivent être pensionnés des 60 mille florins qui ont été portés à cette fin au budget de la guerre, proposant de fixer les pensions ainsi que suit : un colonel fl. 900, et les 3 autres fl. 800, un colonel fl. 700, deux sergent-majors chacun fl. 600, 7 capitaines à fl. 400 chaque, 26 capitaines réformés à fl. 350 chaque, 33 lieutenants à fl. 300 chaque, 35 lieutenants réformés à fl. 275 chaque, 67 enseignes à fl. 250 chaque, 2 capitaines des Vaudois chacun fl. 350, un pasteur marié fl. 300, trois pasteurs célibataires chacun fl. 250, un auditeur militaire fl. 300, un quartier maître fl. 250, Charles de la Bussière fl. 250, la commission proposa, en même temps la formule suivante pour le serment à prêter par les susdits officiers : „je jure d'être loyal et fidelle à mes Seigneurs les Etats Généraux des Provinces-Unies, d'obéir aux ordres et commandements des dits Seigneurs Etats, de Sa Majesté le Roi de la Grande Bretagne et du Conseil d'Etat des Provinces Unies, comme aussi de tous Chefs et Officiers, tant déjà établis en charge par les d^{ts} Seigneurs, Etats de Sa Majesté le Roi de la Grande Bretagne et du Conseil d'Etat des Provinces Unies, comme aussi de tous chefs et officiers tant déjà établis qu'à établir en charge par lesd^{ts} Seigneur, Etats ou de leur part qu'à établir dans la suite, d'exécuter lesdits ordres et Commandements contre tous généralement, sans en excepter quoique ce soit, selon que le besoin et service des dites provinces Unies le requerrera tant dedans que hors du pais par mer et par terre et généralement de me regler selon les articles et ordonnances sur le fait de ma charge, déjà faits et arrêtés, ou encore à faire et à arreter.

Ainsi Dieu me soit en aide.

Les Etats adoptèrent les conclusions du rapport. Rés. Et. Gén. 1699. fo. 329.

8 avril 1699. La collecte a rapporté dans le pays de Valkenburg fl. 423—18—2, à Ardenbourg 44 ₧ 9 sch. 9 gr., à St. Jans Steen 41 ₧ 14 sch., à Hulster Ambacht fl. 573—1, à Philippine 12 ₧ 7 sch. 9 gr., à Hulst 57 ₧ 8 sch. 3 gr., à Neuzen 43 ₧ 11 sch. 2 gr., à l'Ecluse fl. 422—15, à Anna ter Muiden fl. 100—12—13, à 't Vrye van Sluis fl. 1422—16—0, dans le quartier d'Oosterwijk fl. 868—16., dans celui de Maasland fl. 369—4.

8 avril 1699. Communication est faite aux Etats que la collecte a rapporté à Maastricht fl. 2136, et dans les pays de Dalem et de 's Hertogenrade fl. 2026.15.

17 avril 1699. Le député de la province d'Utrecht fait part que le total de la collecte faite le 26 février en cette province a été de fl. 14.111. Rés. Et. Gén. 17 avril 1699. fo. 231.

25 avril 1699. Reçu une lettre du Roi de Suède en réponse à celle des Etats, du 6 novembre 1698, concernant l'établissement des réfugiés en Suède. Rés. Et. Gén. I. fo. 470.

21 avril 1699. Communication faite aux Etats Gén., que la collecte faite le 26 février, a rapporté dans la province de Drenthe, fl. 3743—4—14.

18 avril 1699. Reçu une lettre des Etats Généraux demandant de donner sous bref délai le chiffre du provenu de la collecte, faite le 26 février en la Province de Hollande et résolution des Etats, par laquelle la Commission permanente est autorisée à faire connaître le total, et à le verser dans la caisse du receveur des Provinces-Unies. Rés. Et. de Holl. 18 avril 1699. fo. 507. Comme on ne retrouve aucune trace, dans les résolutions des Etats Généraux, ni dans d'autres registres ou journaux de cette époque du provenu, il est probable que le chiffre, qui fut fort élevé, a été tenu secret, pour des raisons inconnues.

22 avril 1699. Communication faite par les députés de la province de Groningue, que le provenu de la collecte faite le 26 février dans leur province, a été de fl. 15612—3—2. Rés. Et. Gén. 1699. fo. 238.

27 avril 1699. Communication que le provenu de la collecte du 26 février, dans la province de Gueldre a été de fl. 6665—12—8.

30 avril 1699. Communication que le provenu de la collecte, dans la province de Zélande, a été de 4292 livres, 7 sch. 8 $\frac{1}{2}$ gr. La livre de Flandres valant six florins.

5 mai 1699. Résolution par laquelle il est accordé à Daniel Sadler, et Etienne Morisson, commissaires de Sa Majesté de la Grande Bretagne, résidents à Rotterdam, et à Johan Dinckstée, commissaire des Etats, la somme de 13.424 florins, évaluée pour le transport en Angleterre et en Irlande des réfugiés qui ont servi en Piémont et sur le Rhin. Rés. Et. Gén. 1699. fo. 283.

7 mai 1699. Lettre de l'envoyé des Etats de Francfort, Valckenier, traitant de l'installation des Vaudois venant de Suisse, dans les pays de Wurtemberg, Darmstadt et Hombourg. Rés. Et. Gén. 1699. fo. 289.

9 mai 1699. Lettre du sieur Loriol de la Gravillière, un des députés des réfugiés en Suisse, traitant de l'établissement des réfugiés dans les Etats de l'Electeur de Brandebourg, à condition qu'ils recevront à cette fin des subsides de la collecte. Rés. Et. Gén. 1699. fo. 295.

12 mai 1692. Les députés de la province de Frise font part, que le produit de la collecte du 26 février dans leur province, a été de fl. 18627—16. Rés. Et. Gén. 1699. fo. 294.

19 mai 1699. Communication est faite aux Etats, que la collecte a rapporté dans le marquisat de Bergues sur le Zoom,

dans la ville fl. 1030—17—6 et dans les villages environnants fl. 261—7—14.

1 juin 1699. Lettre de Valckenier, envoyé des Etats à Stuttgart, concernant l'établissement des réfugiés dans le pays de Wurtemberg et disant, que les 10.000 fl. qu'il avait reçus pour les objets de première nécessité étaient épuisés les Etats décident de lui accorder, sur le produit de la collecte, 12.000 fl. dont il prendra dix mille pour subvenir aux besoins les plus pressants, et les deux mille qui resteront devront être employés suivant des ordres secrets, que les Etats lui feront parvenir. On le prévient aussi, que le Roi d'Angleterre ayant résolu de faire faire également une collecte dans ses Etats, L. L. H. H. P. P. tâcheront de s'entendre avec les commissaires en Angleterre afin que dans la distribution des dons, on agisse de commun concert. Rés. Et. Gén. 1699. fo. 348.

3 juillet 1699. Reçu une lettre de l'envoyé extraordinaire auprès de la Cour de Berlin, Van Obdam, faisant part, que tant par les lettres de l'Electeur que par celles des réfugiés de Suisse, qu'on attendait journellement, au nombre d'environ trois mille, L. L. H. H. P. P. comprendraient la nécessité d'envoyer au plus tôt, une partie de la collecte pour l'établissement des réfugiés dans les colonies, et que l'envoyé d'Angleterre, Stipney, avait déjà reçu 1500 livres sterling à cette fin, que si on ne prenait rapidement les mesures nécessaires il était à craindre que de sérieux embarras n'en fussent la suite, et que le comte de Dohna l'en avait sérieusement entretenu. Que les Etats devaient savoir, que les réfugiés qui sortaient de Suisse, et se rendaient à Berlin, formaient pour ainsi dire le rebut, que les Suisses avaient gardé ceux qui avaient de la fortune ou qui étaient les plus capables, que le duc de Bayreuth, le Landgrave de Hesse et les autres princes protestants, avaient retenu à leur passage, ceux qui s'entendaient le mieux à exercer des métiers, et que par conséquent ces trois mille auraient besoin de secours aussi grands, que si les six mille qui avaient quitté la Suisse s'étaient rendus en Brandebourg. Rés. Et. Gén. 1699. p. 427.

4 juillet 1699. L'Electeur de Brandebourg ayant déclaré, qu'avant de vouloir admettre dans ses Etats les réfugiés venant de Suisse, il voulait connaître le chiffre de ce qui serait accordé de la collecte, pour l'établissement des réfugiés, demandant que la distribution soit faite d'après le nombre des personnes que chaque Etat admettra, les Etats décident que deux tiers de la collecte seront affectés à l'établissement des réfugiés à l'étranger et qu'un tiers sera réservé pour les églises du Palatinat, les réfugiés qui sortiront encore de France et les prosélytes. Rés. Et. Gén. 1699. page 428.

4 juillet 1699. Les Etats accordent fl. 500 à 75 réfugiés pour

retourner en Allemagne, lesquels étant venus de Suisse pour se rendre en Floride, se trouvent sans ressources à Rotterdam. Rés. Et. Gén. 1699. page 439.

6 juillet 1699. Reçu une lettre de l'envoyé à la Cour de Berlin, Van Obdam, datée du 30 juin, et envoyant la copie d'une lettre des députés des réfugiés venant de Suisse, faisant part de la hâte que les Cantons mettent à faire sortir les réfugiés, et de la nécessité de lui envoyer au plus tôt de l'argent si l'on ne veut pas que le projet d'établir les réfugiés en Brandebourg, ne vienne à échouer. Rés. Et. Gén. page 432.

20 juillet 1699. Lettre de l'envoyé, Van Obdam, disant que les réfugiés arrivent en grand nombre à Berlin et que l'Electeur de Brandebourg aimerait à recevoir quelque chose de plus réel, que les promesses que les Etats lui envoient, vu qu'il a fait de grandes avances pour l'établissement des réfugiés dans ses Etats. Rés. Et. Gén. page 465.

27 juillet 1699. Lettre de l'envoyé, Van Obdam, envoyant deux listes de réfugiés venant de Suisse, qui sont partis de Francfort sur le Main, pour Halberstadt. Rés. Et. Gén. page 478.

27 juillet 1699. Reçu une lettre de l'envoyé auprès des Cantons suisses, Valckenier, faisant part qu'il a dépassé le credit qui lui avait été accordé par les Etats, pour les besoins des réfugiés se rendant en Allemagne, de huit à neuf mille florins, demandant que cette somme soit payée à Jean Behagel et Isaac van der Walle, négociants à Amsterdam. Rés. Et. Gén. page 478.

1 août 1699. Reçu une lettre du consistoire de l'église française de Hambourg, demandant une part de la collecte, ce qui est refusé par les Etats, vu qu'on ne peut prendre de cet argent dans un but, pour lequel il n'a point été donné. Rés. Et. Gén. 1699. page 490.

1 août 1699. Reçu une lettre de l'Electeur de Brandebourg, datée d'Oranienbourg le 20 juillet 1699, par laquelle il répond à celle des Etats, touchant le partage du produit de la collecte aux réfugiés dans ses Etats, demandant une déclaration positive combien il sera accordé à chacun d'eux et exigeant qu'une forte somme soit de suite envoyée, à titre d'avance, à l'envoyé, Van Obdam, à défaut de quoi ou si les Etats, diffèrent encore plus longtemps à envoyer l'argent, il donnera un viatique aux réfugiés déjà arrivés en ses Etats et en interdira l'accès à ceux qui voudraient venir s'y établir. Rés. Et. Gén. 1699. page 490.

3 août 1699. Reçu une lettre de l'envoyé auprès des Cantons suisses, Valckenier, demandant que les Etats veuillent accorder un des pasteurs pensionnés, à la colonie fondée par la Princesse de Nassau-Schaumburg, et envoyant une lettre du pasteur Reymond que les Etats ont envoyé à la colonie d'Augustadt en Wurtem-

berg, qui a quitté la colonie pour se rendre à Coire où il a été appelé pasteur.

6 août 1699. Les Etats Gén. décident de répondre à l'Electeur de Brandebourg, qu'il leur est impossible de faire ce qu'il demande vu que jusqu'à présent ils n'ont pu obtenir le chiffre exact de la collecte, et qu'ils ont autorisé l'envoyé Van Obdam, à verser à titre d'avance, une somme de 15.000 florins, pour l'établissement des réfugiés dans les Etats de l'Electeur. Rés. Et. Gén. 1699. page 492.

24 août 1699. L'envoyé, Valckenier, écrit que la princesse douairière de Nassau-Schaumburg demande encore trois pasteurs pour ses colonies, et propose les pasteurs de Bonabel, de la Haye, et Girauld de Breda, que sur les terres du comte d'Offenbach, se sont formées deux colonies, pour lesquelles il demande un secours de la collecte ainsi qu'une pension pour leur pasteur. Rés. Et. Gén. 1699. page 525.

31 août 1699. Le marquis de Rohegude demande que les Etats envoient au plus vite de l'argent pour les réfugiés en Brandebourg, vu que sans cela, l'Electeur les enverra en Hollande et en Angleterre. Rés. Et. Gén. 1699. page 539.

9 septembre 1699. Accordé au marquis de Rohegude fl. 1575 pour couvrir les frais qu'il a eu. Rés. Et. Gén. 1699. page 555.

10 septembre 1699. Les Etats décident d'accorder au Landgrave de Hesse-Cassel une somme de fl. 10.000, pour pourvoir aux premiers besoins de 940 réfugiés qui sont venus se fixer dans ses Etats. Rés. Et. Gén. fo. 557.

11 septembre 1699. Résolution d'écrire à l'envoyé, Van Obdam, qu'il est autorisé à donner fl. 20 à chaque réfugié qui vient s'établir en Brandebourg, que les Etats qui ont déjà envoyé 15000 fl. à cette fin, enverront encore 10.000 fl. Rés. Et. Gén. 1699. page 558.

1 octobre 1699. Résolution d'accorder une somme de la collecte à l'église de Gochsheim, qui s'est retirée dans les Etats du duc de Wurtemberg. Rés. Et. Gén. pag. 697.

1 octobre 1699. Les Etats accordent fl. 150 pour frais de voyage à Jean François des Marets, député de l'église d'Offenbach. Rés. Et. Gén. 1699. page 598.

6 octobre 1699. Lettre de l'envoyé, Valckenier, datée de Stuttgart, faisant part qu'il a été faire une tournée dans les colonies vaudoises du Wurtemberg, et qu'il a trouvé à Dirmontz, sous le pasteur Arnaud 421 personnes originaires de Lucern et de Queiros; à Wurmberg, sous le pasteur Chion, 148; à Kintlingen, sous le pasteur Dumas 365 de Villar; à Wurmsheym sous le pasteur Giraud 538 de Pinache; à Heynsheym, sous le pasteur Javel, 247, de Peirouse. Rés. Et. Gén. 1699. page 603.

1 décembre 1699. Lettre de l'envoyé Valckenier demandant

l'envoi de huit mille florins, pour les colonies près de Francfort sur le Main, avec quelle somme et les trois mille livres sterling qu'il a reçues d'Angleterre il espère pourvoir aux besoins jusqu'au mois de mai. Laquelle somme lui est accordée. Rés. Et. Gén. 1699. page 710.

10 décembre 1699. L'envoyé, Valckenier, fait part, que le nombre des réfugiés vaudois, français, et du Palatinat, va tellement en augmentant qu'il est forcé de demander de nouveaux subsides. Rés. Et. Gén. 1699. fo. 752.

17 décembre 1699. Le Landgrave de Hesse-Cassel fait savoir aux Etats, que la somme de fl. 10.000 qu'il a reçue pour les réfugiés dans ses Etats est épuisée, demandant de nouveau la même somme. Rés. Et. Gén. 1699. page 737.

26 octobre 1700. Demande du Synode wallon que les veuves de pasteurs réfugiés, qui sont sorties de France avec leurs maris, continueront à jouir d'une partie de la pension, qui a été accordée à leurs maris. Rés. Et. de Holl. 1700. p. 459.

18 juillet 1709. Résolu d'accorder la naturalisation à tous les réfugiés pour cause de religion, sur le pied de la résolution du 25 septembre 1670. Rés. Et. de Holl. 1709. fo. 311.

27 juillet. 1715. Même résolution pour les réfugiés qui se sont établis sous la juridiction des Etats Généraux. Rés. Et. de Holl. 1715. p. 560.

JOURNAL DE JACOB LAMY, DE DIEPPE ¹⁾,

COMMENCÉ A HOORN, LIEU DE SON REFUGE, LE 23 MARS 1694,
SUIVI DE NOTES INÉDITES SUR LES RÉFORMÉS DE DIEPPE ET
PARTICULIÈREMENT SUR LES MEMBRES DE LA FAMILLE LAMY.

La persécution que lon a faite aux protestants de France pendant le reigne de Louis quatorze, les ayant fait souffrir les maux que tout le monde scait, il nest pas estrange, que pour se soustraire à un empire sy cruel, et sy violent, un nombre presque innombrable de personnes et de familles ayent abandonné leurs biens et leur patrie, pour se mettre en liberté; mais ce quil y a de plus triste, cest que ces familles se trouvant la pluspart déchirées et séparées les unes des autres, il est à craindre que, cette persécution continuant, on ne perde peu à peu la connoissance de ses propres parents et des affaires de sa propre famille; cest donc pour éviter ce dernier inconvénient que jay résolu de faire ces memoires; et premièrement je donneray le lieu où ils sont à présent; après quoy, je donneray quelques lumières touchant les biens que nous avons en France, et, enfin, jespère continuer en forme de journal et marquer ce quy arrivera de considérable dans nostre famille, souhaitant que cela puisse tourner à son avantage.

Jean et Pierre Lamy furent frères; du dit Jean est sorty Jacob Lamy, marchand à Dieppe. Il épousa, en seconde nopces, Rachel Lesire, fille de Jean Lesire de Dieppe, et de demoiselle

1) Découvert par M. Henri Réville, pasteur à Luneray, qui en a publié des extraits dans le Protestant de Normandie. Nos. des 18 mai, 1 et 15 juin et 20 juillet 1889.

Jeanne Dumontpelé, de Calais; deux sont sortis: Jean, Guillaume, Louis, Rachel et Elisabeth Lamy. Ces quatre derniers sont morts sans marier. Jean Lamy, mon père, épousa en febvrier, le 10^e, 1658, Marie Sochon, ma mère, fille de deffunt David Sochon et de Marie Fumechon à present vefve, en seconde nopces de M. Michel Mel; deux sont sortis:

Moy, Jacob Lamy, Elisabeth, Marie, Jean, Judith, Marie-Rachel, Rachel-Catherine; ces six sont morts la pluspart en bas aage; il reste encor vivants: David, Jean et Marguerite Lamy, icy réfugiés avec ma mère, mon père estant encor à Dieppe. Ma sœur, Elisabeth Lamy est à present vefve de Charles Danel, fils de David Danel et de demoiselle Marthe Gueroult du Vermanoir. De ce mariage, sont sortis, Jean-Baptiste-Joseph, Elisabeth et Marie-Marthe Danel. Le garçon est le plus jeune.

Moy, Jacob Lamy, ay épousé Anne-Marie de Gisancourt à Hoorn ¹⁾, le 16^e aoust 1693. Elle est fille de Nicolas de Corbion, sieur de Gisancourt, de Paris, et de Marie de Moulin, de Condé, en son enfance réfugiée à Bomel.

De nostre mariage nous est né, le 24^e may 1694, Jean-Nicolas Lamy; il est mort le 4^e octobre 1695.

Le 11^e febvrier 1696, nous est né nostre second fils, quy a esté nommé, comme lautre, Jean Nicolas; il est mort le 13^e octobre de la même année.

Le 7^e novembre 1697, nous est né, par la grace de Dieu, nostre troisième fils, nommé Jean.

Suite de nos parents paternels.

Jeanne Lamy fust encor une fille de mon grand père Jacob Lamy, mais de..., sa première femme. Elle épousa Jacob Boucheret; de ce mariage sont sortis: Jacob, Elisée et..., quy sont mariez et ont des enfants. Le dit Jacob Boucheret et ses enfants réfugiés à Londres et les autres à Rotterdam et à Londres. Ma grand-mère, Rachel Lesire, devenue vefve, épousa en seconde nopces, Thomas Le Forestier, écuyer, sieur de Grandval; de ce mariage est sorty:

Marie Le Forestier quy a épousé.... Chastillon, sieur de la Masure; de ce mariage est sorty trois enfants dont je ne scay point les noms, ayant toujours demeuré sur leur terre au pays de Caux, en Normandie. Depuis quelques années, est décédée la ditte Marie Le Forestier.

Jean et Thomas Lesire furent frères de Rachel Lesire, et ainsy oncles de mon père; de Jean est descendu: Jean et Jacques,

¹⁾ Hoorn, 10362 habitants. Port sur le Zuiderzée; commerce de beurre et fromage de Hollande; à cette époque un des grands ports de mer de Hollande et une des villes les plus commerçantes.

morts sans enfants, et Moyse Lesire; du dit Moyse, il y a trois filles, scavoir: Jeanne, mariée à Thomas ¹⁾, Catherine²⁾ à Delaballe, à présent à Rotterdam; Marie³⁾, mariée à Louvel à Rotterdam.

De Thomas Lesire, oncle de mon père, sont sortis: Pierre Lesire, dont il y a des enfants réfugiés dans ces provinces; Michel et Judith Lesire réfugiés en Allemagne, et mariée à Fumechon dont les enfants sont tous morts.

Parents maternels.

Guillaume Sochon, de Dieppe, eust trente six enfants de trois femmes, qu'y vécutrent tous en aage dhomme; plusieurs suivirent Henry quatre à larmée, et y sont morts, et dautres se sont dispersez dans dautres provinces de France, et nous sont inconnus.

David Sochon fust le 35^e de ces enfants, duquel est descendu: David, Daniel et Susanne Sochon. David Sochon, mon grand père maternel, épousa Marie Fumechon, fille d'Anthoine Fumechon et de Marie Chauvel; de ce mariage sont sortis: David, Jean, Daniel et Marie Sochon, ma mère.

Marie Fumechon, ma grand-mère, à présent (1694) encor vivante, épousa en seconde nopces, M. Michel Mel, marchand à Dieppe, mais dune famille ancienne et noble d'Ecosse; de ce mariage est sorty Marie Mel qu'y épousa M. Anthoine Mel, escuyer, et de la même famille; de ce mariage sont sorty trois filles, Marie, Elisabeth et Susanne Mel, qu'y sont réfugiés chez leur oncle, M. Mel, colonel et gouverneur de Lubecq.

1) Ils sont en France et papistes.

2) Catherine Lesire et Louis Delaballe. Enfants:

I. Susanne (née à Dieppe) épousa le 5 juin 1692 à Rotterdam: Jaques Miffant, voyez: Généalogie Guépin, Bull. tom. III, p. 199.

II. Catherine, née à Dieppe, fut naturalisée à Rotterdam, le 24 septembre 1709, avec sa mère Cath. Lesire, veuve de Louis Delaballe.

III. Salomon (né à Dieppe) épousa le 12 décembre 1700 à Rotterdam Madeleine Pantin, de Rouen. Naturalisés à Rotterdam, le 24 septembre 1709.

Enfants: 1. Louis Salomon, bapt. à Rotterdam le 11 septembre 1701. Mort avant 1709.

2. Madeleine, bapt. à Rotterdam, le 29 novembre 1702, épousa le 15 mai 1735 à Rotterdam, Pierre du Breuil, de Paris. Elle mourut en 1769.

3. Catherine, bapt. à Rotterdam le 19 novembre 1704. Morte avant 1709.

4 et 5. Salomon et Louis, bapt. à Rotterdam le 28 mars 1708. Salomon épousa le 24 mai 1733 à Rotterdam, Elizabeth Varin, dont: 1. Elizabeth, bapt. à Rotterdam le 2 avril 1734. Inhumée le 27 avril 1740 à Rotterdam.

2. Susanne, bapt. à Rotterdam, le 9 octobre 1735. Inhumée le 10 novembre 1742 à Rotterdam.

IV. Louis, réfugié à Rotterdam.

5) Marie Lesire et Jaques Louvel, de Dieppe, mariés à Rotterdam, le 29 mai 1688.

Enfants: I. David, bapt. à Rotterdam, le 21 septembre 1688.

II. Jaques, bapt. à Rotterdam, le 18 septembre 1690.

III. Sara, bapt. à Rotterdam, le 28 avril 1694.

(Réd.)

David Sochon, mon oncle, réfugié à Rotterdam, a épousé Marie Soyer; de ce mariage sont sortis: David Sochon, réfugié à Rotterdam; Michel Sochon, encor à Dieppe, avec sa mère, et Jean Sochon apprenty à Londres.

En 1692, Daniel Sochon, mon oncle a épousé Charlotte Hebert, et ont une fille nommée Marie, et sont tous encor à Dieppe, aussy bien que mon oncle Jean Sochon, quy nest point marié.

Suite de nos parents maternels.

Daniel Sochon, de Londres, fust frère de mon grand-père; il épousa mademoiselle Casteel de Londres; de ce mariage sont sortis: Daniel Sochon, et deux filles qui ont épousé: l'ainée.... Trinquant, de Londres, et lautre Pierre Daval, de Dieppe, et sont tous demeurant à Londres.

Susanne Sochon, comme je lay dit, estoit sœur de mon grand-père; elle épousa Jean Le Griel à Dieppe; de ce mariage sont sortis: Jacques Le Griel de Dieppe; Daniel et David Le Griel de Londres, et une fille mariée à Rousseau de Londres.

De Jacques Le Griel, de Dieppe, sont sortis: Jean Le Griel quy a épousé nostre cousine, Margueritte Locquain; Salomon, David, Jacques Le Griel et deux filles; Marie, mariée à Pierre Deslandes. Marthe, Judith et N.... Fumechon, et Anthoine Fumechon sont frère et sœurs de ma grand-mère.

Marthe Fumechon, espousa Jean Pierre; de ce mariage est sorty: Jean Pierre de présent réfugié à Londres, avec sa mère, Vefve Marthe Pierre, quy a épousé Jean de Cene, quy ont plusieurs enfants.

Madelaine Pierre, quy a épousé Dugar de Rouen, réfugié aussy a Londres, et Judith Pierre encor fille; Françoise est morte à Londres.

Judith Fumechon¹⁾, tante de ma mère, épousa Richard De Caux; de ce mariage sont sortis; Thomas De Caux, ministre à Amsterdam; Jacques, Pierre, Michel, Richard et Judith De Caux, tous réfugiés à Londres et Amsterdam. Le ministre De Caux²⁾ a épousé Marthe Miniel; de ce mariage sont sortis plusieurs en-

1) Judith Fumechon, veuve de Richard De Caux, mourut à Amsterdam où elle fut inhumée le 28 juillet 1688. (Réd.)

2) Thomas de Caux et Marthe Miniel native de Dieppe, reçus membres à Amsterdam, le 10 mars 1686. Thomas jouit d'une pension de fl. 400, payée par le Bureau des biens ecclésiastiques de Delft, de 1686 jusqu'à sa mort, le 19 novembre 1697. Il fut inhumé, à Amsterdam le 23 novembre suivant; sa femme fut naturalisée le 20 mars 1710 à Amsterdam. Elle fut inhumée le 20 novembre 1710.

Enfants: I et II. Esther et Judith, bapt. à Amsterdam le 29 décembre 1689. Esther mourut le 11 mars 1691.

III. Esther, bapt. à Amsterdam le 5 mai 1695.

IV. Elisabeth, bapt. à Amsterdam le 27 septembre 1696. (Réd.)

fants quy sont morts en bas aage; il ne reste qu'une fille nommée Margueritte.

La troisième tante de ma mère a épousé Jean Locquin; de ce mariage sont sortis trois filles; l'aînée, Margueritte Locquin, a épousé Jean Le Griel et sont encor à Dieppe; la seconde fille, Judith est à Londres, et la cadette a épousé . . . à Londres.

Anthoinne Fumechon épousa Marie Maressal, de Calais; de ce mariage est sorty Anthoinne Fumechon. Jay oublié encor une sœur de ma grand mère quy avoit épousé Jean Lemonnier quy est mort confesseur, en passant en Angleterre, quelques heures aprez avoir obtenu sa liberté. Il y a plusieurs enfants de cette famille réfugiés à Londres et ailleurs.

Messieurs Chauvel ont esté oncles de ma grand-mère; mais comme cela est un peu trop éloigné, et que d'ailleurs ces familles sont trop nombreuses, il vaut mieux sen tenir à ce que j'ai écrit cy dessus, et marquer seulement les chefs scavoir: David, Jean, Jacques et Moyse Chauvel frères.

Parents de ma femme Anne-Marie de Gisancourt.

Crespin Corbin, sieur de Gisancourt fust d'une bonne famille de France; il fust fait premier gentilhomme de la chasse par cest pourquoy il porte de guelle à deux levrettes rampantes, sur un chevron dasur, au dessus duquel sont trois étoiles de front, et au dessous, dans l'ouverture du chevron deux demy lunes d'argent adossés. Son fils aîné fust secrétaire du Roy. Cette famille est encor en France. Le second, Nicolas Corbin de Gisancourt, de Paris, sestant retiré de France, épousa Marie de Moulin, de Condé, réfugiée, en son enfance à Bomel, par la persécution d'Espagne; de ce mariage sont sortis: Crespin, Jacques, Hendrick, Nicolas, Jeanne; cette dernière épousa en 16.., Jan Dick schout bij-naght ou contramiral de Nord Holland et de West-Frise. Ces six sont tous morts sans enfants. Il y a encor vivant: Georges de Gisancourt Rode? de l'admirauté; il a épousé Affie Noblet, sœur de William Noblet, (Hogh) schout ou bailly d'Enchuysen; ils ont une fille nommée Marie, et un garçon nommé Nicolas. Marie de Gisancourt à présent vefve de Charles-Louis Massalle, chevalier; Adrienne-Anne de Gisancourt encor fille, et Anne de Gisancourt, femme de Jacob Lamy.

Monsieur Ruwaert (ou comme on le nommoit communément, Jacques Condé de la Haye) a eu un fils nommé Thomas Ruwaert ou Condé; sont partis pour Moscovie; le père pour général, il y a environ 50 ou 60 ans (1697). Ce Monsieur Condé estoit propre oncle de Marie De Moulin de la ville de Condé, ma belle-mère et seulle héritière du dit Sr Condé, au cas quil ne soit marié et naye des enfans. Ce Mr. Thomas Condé estoit ou est encor un grand homme, bien fait; a le nez aquilin et parle bon françois.

Baptistères.

Jean Lamy, mon père est né le 3^e mars 1617; ma mère, Marie Sochon est née le 3^e mars 1640; ils se sont mariez le 10^e fevrier 1658.

Moy, Jacob Lamy, suis né le 10^e novembre 1658; mon frère, David Lamy, le 23^e mars 1669; ma sœur, Elisabeth Lamy, veuve de Charles Danel, est née le premier daoust 1660; ma sœur Margueritte est née le premier de lan 1673.

Mon frère, Jean Lamy, le 23 decembre 1675. Jean Lamy, mon fils, est né le 7 novembre 1697, Nicolas Lamy, mon fils est né le 8 juin 1699. Marie Lamy, fille de David Lamy et de Judith de Caux, née le 22 daoust, entre deux et cinq heures après midy 1702. Margueritte Lamy, fille du dit David Lamy et de Judith De Caux, née le 27^e de may, à sept heures du matin, lan 1711.

David Lamy, fils de David Lamy et de Judith De Caux, né le 15 janvier, à 9 heures du soir, lan 1713.

Journal Historique de nostre famille.

Me trouvant engagé dans les malheurs de la persécution aussy bien que toute nostre famille, aprez avoir souffert quelque temps les cachots, jen sortis à ma confusion, et dabord que les portes de nostre misérable ville de Dieppe ne furent plus gardées par les bourgeois papistes.

Jen partis à pied et me rendis à Calais viron le mois de mars 1686. Jy restai viron six mois, à la suite dun décret, pendant lequel temps, il mariva de rencontrer par deux fois le sacrement; et comme je fus aperçu, me sauvant avec monsieur Sigard, marchand de cette ville, nous fusmes mis en prise de corps; de sorte quil nous fallust absenter; ainsy je pris la résolution de ne plus retarder ma retraite; cependant, avant que jesusse peu trouver occasion de partir, Dieu permit que jachevasse heureusement mes affaires.

Au commencement doctobre, je partis donc de Calais et fus chez nostre fermier Doffekerque ou ayant esté quelques jours, je me joignis à une Compagnie de Protestants quy avoient le même dessein que moy, et ayant accordé avec six guides bien armez quy nous servoient descorte, nous partismes le 19^e par un temps de pluye dont lobscurité nous favorisoit; ainsy nous arrivasmes en trois nuits à Dixmude en Flandres (car le jour nous demeurions dans des maisons écartées), trop heureux, après mille allarmes et mille fatigues, estant tombé dans un fossé, ayant la fièvre tierce, la pluye sur le corps, darriver enfin en liberté le 12^e doctobre 1686.

Le 25^e du dit mois, jarrivay à Rotterdam, où je demeuray

viron deux mois et demy, et, le 14^e janvier 1687, je vins à Amsterdam, où je trouvay ma sœur Marie Lamy quy estoit déjà réfugiée avant moy, estant venue directement par un passeport, à la caution de mon pere; et par le conseil de nos amys, nous vismes demeurer à Hoorn, où nous arrivâmes le 8^e mars 1687.

Le 24^e juillet de la même année, ma sœur Margueritte Lamy, est arrivée en cette ville, s'estant embarquée de jour à Pourville, demye lieue de Dieppe, avec une grande compagnie, sans aucune peine, et présence de plusieurs papistes et même des soldats de la garnison.

Le 15^e juin 1688, estant à Amsterdam pour mes affaires, j'ayris l'arrivée de ma mère, et lamenay avec moy le soir, en cette ville. Elle est partie par permission du gouverneur et officiers de l'admirauté sans l'avoir demandé, et sans donner caution, dans le temps que les prisons estoient pleines de gens qu'on avoit arrestez, voullant se sauver.

Le dimanche 27^e du dit mois de juin, mon frère, David Lamy, est aussy arrivé en cette ville, venant de Londres; mais comme il est un des confesseurs, il est juste que je donne un petit abrégé de son histoire ¹⁾.

Le 16^e aoust 1693, moy Jacob Lamy, ay épousé Anne-Marie de Gisancourt. Monsieur De Caux ayant fait la cérémonie dans l'église de Loost ²⁾ de cette ville.

Le 25^e septembre de la même année, il a plu à la divine Providence de retirer de ce monde ma très chère sœur Marie Lamy, au grand regret de toute la famille; elle estoit née le 7^e aoust 1662.

Elle estoit de moyenne taille, ou un peu au dessous, mais bien faite; elle avoit beaucoup de vivacité dans son air; cependant elle estoit modeste, sage et dévote. On peut dire quelle avoit beaucoup de cet esprit naturel, capable d'apprendre en peu de temps tout ce quelle auroit voulu étudier. Elle a sceu, supporter avec beaucoup de force, toutes les traverses et tous les chagrins de son exil, côme la perte de ses biens et de sa fortune; son cœur na jamais flechy sous l'affliction, ayant toujours soutenu son caractère.

Le 24^e may 1694, nous est né, par la grace de Dieu, nostre premier enfant, lequel a été présenté au saint baptême, par ma mère Marie Sochon et ma belle mère, Marie de Moulin, quy luy ont donné pour noms: Jean-Nicolas, estant les noms de nos pères. Il a esté baptisé dans la grande église de cette ville par M. Niewstadt, ministre flaman.

1) Cette partie du manuscrit n'est pas remplie.

2) Le Ooster Kerk, proprement Eglise de l'Est.

Le 21^e juillet 1694, la ville de Dieppe a esté bombardée par les flottes des alliez, et la ville entièrement réduite en cendres; nous y avons perdu trois maisons, scavoir: une, rue des Quays estant la seconde du coin de la rue du Petit-Monde; une, rue de Prison, estant au derrière de la maison du capitaine Lesueur, et l'autre à la rue au Sel, occupée cy-devant par M. Terrier, orfevre, le père. Cette expédition a esté sy violente que la ville a esté ruinée en 24 heures et il nest resté qu'un très petit nombre de maisons vers les ramparts, et pour nostre particulier, il nous est resté un petit corps de logis au derrière du Plat destein, rue de la Trinité, consistant en une cuisine, deux chambres et grenier par dessus, et la cour; nous estimons nostre perte à environ dix mil livres.

Puisque jay parlé du bien quy nous est resté dans la ville de Dieppe, il me semble quil vient icy assez à propos de marquer le reste du bien quy nous reste en France, appartenant à mon père, et cela pour linstruction de la famille¹⁾.

Terres à Offequerques, près Calais.

Maison, mesure et pavillon à Varengeville-sur-Mer; terres de labour, paturages allant jusqu'au bois du duc de Longueville; le tout loué 1695 par Bertrand, fermier de M. de Rouville.

Maison, mesure et terre; même commune.

Petite maison et mesure; même commune.

Terre à Sainte Margueritte, autrement dit Quèvremont.

Maison et mesure à Saint-Ouen-du-Breuil, provenant de la succession de Thomas Lesire, oncle.

Rente de 50 livres sur Nicolas Tiphagne; rente de 228 livres sur Charles Tournierolle; terrains fieffés: fonds d'une maison rue au Sel à Dieppe, à David Terrier 40 livres par an; rue des Quais, 75 livres par an à Capullet; rue de la Prison, 50 livres par an à Chauvel (Terrains restés libres, après le bombardement de Dieppe).

Le 4^e octobre 1695 il a pleu à Dieu de retirer à soy, nostre cher enfan Jean-Nicolas Lamy aagé de 16 mois 10 jours; il est mort d'une maladie causée par les dents quil devoit avoir, nen ayant eu que deux en bas, après une violente fièvre; il avoit esté presque toujours malsain et foible; au reste cestoit un bel enfan; il avoit le visage rond, les yeux noirs et rians, la bouche petite, le front large et le teint blanc et uny, les cheveux presque blonds; il estoit caressant et doux et avoit de la connois-

1) Jacob Lamy donne, avec beaucoup de détails, la liste des biens de sa famille: nous n'en donnons que le résumé.

sance beaucoup au dessus de son aage; il commençoit à parler quelques mots de françois et entendoit beaucoup des deux langues, je dis flaman et françois; il est enterré à leglise de Loost de cette ville.

Le 11^e febvrier 1696, nous est né, par la grace de Dieu, un second fils, lequel a été présenté le lendemain au saint baptême par mon frère David Lamy et ma belle-sœur Adrienne-Anne de Gisancourt quy luy ont donné pour noms: Jean-Nicolas; il a esté baptisé par Monsieur Terson ¹⁾, nostre ministre à leglise de Loost.

Le 7^e novembre 1697 nous est né, par la grace de Dieu, un fils, présenté au saint baptême par mon frère Jean Lamy ²⁾ au lieu de mon père, quy en est le parain, avec ma sœur Adrienne Anne de Gisancourt quy l'ont appelé Jean ³⁾, selon le désir de mon père. Il a esté baptisé à Grootekerck, ou la grande église de cette ville, par monsieur Harlingue. Dieu le veuille bénir par sa grâce; cet enfant est né le lendemain de la publication de la paix avec la France, à 10 heures du matin.

Le 19^e novembre, monsieur De Caux, ministre, notre cousin, est mort, au grand regret de tous les amys; cestoit un homme quy avoit de grands talens pour la chaire; il avoit au reste toutes les qualitez dun véritable honneste homme; il estoit généreux au dela de lestat de sa fortune, véritable et ardent amy, semployant avec affection au service de ses amys.

Le 28^e du dit mois de novembre 1697, il a pleu à Dieu de retirer à soy nostre chère mère, Marie Sochon, aagée de 57 ans, 8 mois, et 25 jours, au grand regret de toute la famille; elle avoit eu lhyver précédent une longue et pénible maladie dont elle nestoit pas encor à peine rétablie, quelle est retombée; elle a languy viron 3 septmaines et na esté que deux jours demeurée au lit, et a eu connoissance et parlé, on peut dire, jusquau

1) André Terson, proposant à Amsterdam, pasteur-adjoint, puis pasteur ordinaire à Hoorn, dès septembre 1693. Appelé à Rotterdam, en 1702. Mort le 9 novembre 1709. (Bull. d. l. Comm. de l'hist. des égl. wall. III, 112, 316).

La France Protestante cite un Jean Terson, de Puy-Laurens qui fit ses études de théologie à Montauban et qui abjura à la révocation de l'Edit de Nantes. Nous ignorons s'il étoit de la même famille que le pasteur de Hoorn.

2) Mariés à Hoorn, le 8 octobre 1707: Jean Lamy (probablement le frère de de Jacob) et Madeleine du Houx.

Enfants: I. Abraham, bapt. à Hoorn, le 13 décembre 1707.

II. Pierre, bapt. à Leeuwarden, le 13 sept. 1711.

(Réd.)

3) Mariés à Amsterdam, le 29 octobre 1722: Jan Lami, de Hoorn et Martha Senilh.

Enfants: I. Jean François, né à Amsterdam le 8 décembre 1728, bapt. le 9 décembre.

II. François, né le 13 octobre 1732, à Amsterdam, bapt. le 23 octobre.

(Réd.)

dernier moment de sa vie. Elle estoit toute consumée de son asme ou pulmonie dont elle estoit attaquée depuis plus de vingt ans; au reste, nous pouvons dire de nostre mère quelle estoit d'une piété exemplaire, charitable et dévote; elle en a donné des marques extraordinaires dans le soing quelle a pris pendant plusieurs années des affaires des pauvres prisonniers pour la religion à Dieppe et Anmalle, et pour la distribution des deniers des pauvres de cette église; s'employant aux colectes et œuvres de charité avec une dilligence et une ardeur un dessus de ces forces; cest pourquoy elle fust obligée de laisser ces travaux à dautres et elle se réfugia en cette ville le 15^e juin 1688; elle partit de Dieppe par une faveur spéciale ayant eu un passeport du gouverneur et officier de ladmirauté, et cela dans un temps ou toutes les prisons estoient pleines de gens que lon avoit arrestez voulant se sauver de France. Au reste elle a supporté avec beaucoup de constance la dureté de son exil, étant séparé de mon père quelle aymoit beaucoup.

Au reste, elle avoit beaucoup desprit, capable, lors de sa première jeunesse et de sa force, de tout, et particulièrement pour le commerce; elle nous estoit de bon conseil, de sorte que cest pour toute la famille une grande perte dont il plaise à Dieu de nous consoler par sa grâce.

Le 2^e septembre 1698, mon frère, David Lamy a épousé Mademoiselle Judith de Caux, sa cousine; elle est fille de defunt monsieur Richard De Caux et de Judith Fumechon, tante de feu ma mère; de sorte quelle estoit sa proche cousine. Ils ont esté mariez à la nouvelle église dAmsterdam sur le Dam, le mardy an et jour cy dessus ¹⁾.

Le 8^e juin 1699, estant le lendemain de la Pentecoste, nous est né nostre quattresme enfan quy a esté présenté au saint baptême par mon frère David Lamy et ma belle-sœur Massalle, quy lont nommé Nicolas; il a esté baptisé à léglise de Loost par monsieur Terson, ministre françois en cette église.

Le dimanche 5^e juillet en suivant, entre 4 et 5 heures du matin, il pleu à la divine providence de retirer à soy ma très chère femme, aprez avoir esté un jour moins de 4 septmaines en couche, toujours malade dune grosse fièvre quy fust suivie aprez

1) David Lamy, et Judith de Caux (Inhumée à Amsterdam, le 27 novembre 1733).

Enfants: I. Marta, bapt. le 5 juillet 1699 à Hoorn.

II. Marie, née le 22 août 1702, v. p. 342.

III. Thomas, bapt. le 11 avril 1706, à Hoorn.

IV. Marguerite, née le 27 mai 1711, à Hoorn, p. 342.

V. David, né le 15 janvier 1713, à Hoorn p. 342.

David L'Amy (né en 1713?) est mort célibataire à Amsterdam en 1774. Il y fut inhumé le 3 octobre. (Réd.)

les premiers quinze jours dun accident à la jambe quy devint insensible ou comme morte, et cependant y souffrant de grandes douleurs quy cessèrent, et puis la gangrène parut, quil fust impossible darrester veu son extrême foiblesse et les redoublements de la fièvre; de sorte que Dieu se servit de cette voye triste et navrante pour me priver de cette chère âme, me laissant dans une douleur et une affliction inesprimable. Elle est morte à la fleur de son aage de viron 31 ou 32 ans, et nayant jouy de sa chère présence, que viron six ans quy ont passé comme six jours.

Au reste, on ne peut quen aprouver mes larmes de lextreme affliction ou je suis quand on saura les qualitez que possédoit ma très chère femme; pour en donner quelque idée (suivant lordre que je tiens en ce livre) je diray quelle estoit dune moyenne taille, mais bien prise; elle avoit les cheveux bruns de même que les yeux quy estoient coupez un peu en long; pour peu quelle eut de joye elle les avoit brillants et pleins de feu; son front estoit haut et parfaitement uny; sa bouche et ses lèvres estoient vermeilles, le nez très bien fait; on peut dire quil navoit aucun deffaut; elle avoit le menton fourchu; au reste, elle avoit le teint frais et blanc et par tout uny, et assez de couleur pour en rehausser léclat, lorsque je lépousay ou lorsqu'elle estoit en parfaite santé; elle avoit assez dembonpoint quoy quelle fust fort délicate; elle avoit le bras beau et la main blanche et faisoit toute choses avec beaucoup dadresse et de propreté; mais son humeur et les qualités de son âme me la rendoient encor plus agréable, car elle estoit, jose dire, modeste, sage, généreuse, charitable, désintéressée au delà de son état, aimant la paix et la nourrissant partout où elle pouvoit; bonne et sincère amye; mais la grande qualité, et ce quy assaisonnaît toutes les autres est une tendresse et une amour sans bornes quelle avoit pour moy; elle men a donné toutes les marques quon peut donner à un mary; elle avoit un soing extrême de ses enfans et une complaisance pour moy au delà de ce que je pouvois souhaiter; quelle douleur fust ce pour nous lorsque voyant la mort desjà en une partie de son précieux corps, il falut se résoudre à se séparer; quel adieu, quelle pieuse tendresse ne me temoigna-t-elle pas quelques moments avant sa mort, quel déchirement mutuel; la maison na jamais veu tant damour et, maintenant, son absence me laisse en proye à la douleur, aux larmes, et sy je nestois chrestien, je serois au desespoir; mais par la grâce de Dieu, jarestre le cours de mes plaintes dans la vœu que ça esté la volonté de Dieu à laquelle il faut se soumettre, dans lesperance qu'il me fera la grace de me faire retrouver dans le ciel, cette chère âme, affin que nous le puissions louer ensemble éternellement, amen.

Fermes de mes lèvres la porte,
 Garde les toy même, ô mon Dieu !
 Afin quen nul temps, en nul lieu,
 Aucun mauvais discours nen sorte.
 (Psaume).

Le 27^e aoust 1699, est arrivé en cette ville, mon neveu Jean Baptiste-Joseph Danel, fils de ma sœur Elisabeth Lamy, veufve de deffunt Charles Danel, mon beau-frère. Il est heureusement échappé de la persécution et embarqué de nuit dans un petit batteau quy la passé en Angleterre dou il est venu se réfugier icy estant aagé de viron 13 ans et demy.

Le 16^e octobre, est arrivé chez moy, ma nièce Marthe Danel, estant, échappée de la persécution et venue heureusement par terre, estant de viron 16 ans, moins 3 mois ¹⁾.

Le 14^e avril 1702, il a plu à la divine providence de retirer à soy ma belle-mère Marie De Moulin, vefve de feu mr. Nicolas de Gisancourt; elle avoit atteint un si long aage quelle lavoit oublié; ce que nous pouvions conjecturer cest quelle avoit plus de 80 ans quand elle est morte; elle avoit esté de tempérament robuste, pouvant encor lire sans lunettes; cestoit une bonne et vertueuse demoiselle.

Le 7^e febvrier 1703, il a plu à la divine providence de retirer à soy nostre cher père Jean Lamy aagé de 85 ans, 11 mois, 3 jours, aprez une maladie de six jours, ayant eu connoissance jusquau dernier moment de sa vie et consolant tous ceux quy estoient auprez de luy. Il estoit un homme actif, diligent, affectionné pour la famille à la quelle il a donné toujours de bons préceptes de vertu, de piété, de tempérance, qu'il pratiquoit avec beaucoup dexactitude luy même. Dieu veuille nous faire la grâce de marcher sur ces traces. Il estoit de petite taille, mais bien prise, la demarche aisée et le visage agréable, ayant bien de l'esprit et estant de bon conseil, de sorte que nous avons fait une très grande perte, car il agissoit encor pour les affaires de la maison avec beaucoup de conduite ²⁾.

1) Reçu membre à Amsterdam, le 28 février 1700, Marie Marthe Danel, âgée de 16 ans, par témoignage de l'église de Hoorn.

Proclamés à Amsterdam, le 17 janvier 1710, Nicolas Gallois, veuf de Marie Charels, et Marie Marthe Danel.

Inhumé à Amsterdam, le 6 novembre 1747, Marie Marthe Danel, veuve de Nicolas Gallois. (Réd.)

2) Nous avons conservé l'orthographe de l'auteur du manuscrit, autant que possible.

N O T E S.

Le 16 mars 1686, le coadjuteur de l'Archevêque de Rouen, Jean-Nicolas Colbert, arriva à Dieppe, accompagné de six prêtres de l'Oratoire, pour rétablir une mission, afin de tâcher d'amener les nouveaux convertis à la fréquentation de l'église. A cette date, 854 logements, habités par 4167 protestants, furent visités (sur ce chiffre, il convient de déduire 300 personnes environ signalées comme absentes). A quelques rares exceptions près, voici leurs dispositions d'esprit constatées par les missionnaires : Mal-converti, inconvertible, entêté, politique, séditionnaire, cabaliste, esprit à ménager, indocile, opiniâtre, refuse l'instruction, fort entêté, dangereux, orgueilleux, endurci, donne quelque espérance de conversion etc. Roole général des nouveaux convertis de la ville de Dieppe, leurs caractères, dispositions d'esprit, trouvés et marqués en un registre, lors de la visite des Pères-Missionnaires établis en cette ville, par les ordres de Monseigneur le coadjuteur de Rouen ¹⁾.

En 1698—99, les curés furent chargés de faire un rapport sur les réformés restés dans le ressort du diocèse de Rouen ²⁾. 183 logements, renfermant 986 habitants, furent visités par les curés de la ville de Dieppe.

Nous désignerons par la date de 1686, les visites des Missionnaires, et par celle de 1699, les visites des curés.

Famille Lamy. 1615. mariage de Jacob Lamy, fils de Jean, avec Rachel Lesire, fille de Jean Lesire, marchand bourgeois. Ils vivaient encore en 1655.

1) Bibliothèque Nationale, Mélanges de Colbert, tome VI.

2) Archives de la Seine-Inférieure, feuilles détachées.

1686. Jean Lamy, marchand, Grande rue; Marie Sochon, sa femme; Marie Gloria, servante; Jacob, leur fils, six enfants dont deux sont évadés (Jacob et Jean); un dans un cachot (David).

1699. Jean Lamy, rue de la Trinité, veuf, 81 ans, riche. Petits enfants: Elisabeth, Marie et Jean Danel.

Famille Lesire. En 1613, Thomas Lesire, marchand bourgeois, épousa Elisabeth Mel, fille de feu Michel, sieur d'Estrimont et de Marie Leconte.

1686. Moïse Lesire, apothicaire, rue du Haut-Pas; Louvel, sa femme; Marie, sa fille; Madelaine Néel, servante.

1686. Dame Lesire, rue Peltrie, avec trois garçons, en disposition de quitter la France.

1686. Elisabeth Lesire, rue d'Écosse.

En 1677, habitaient à Dieppe: Pierre Lesire, bourgeois chirurgien; Ester Lesire, veuve de Jacques Lemonnier. La dite année, on trouve: Michel Lesire, à Londres, tous enfants de Thomas et d'Elisabeth Mel.

Famille Sochon. 1658. Marie Sochon, femme de Jean Lamy, apporte en dot 6000 livres, par contrat de mariage.

1686. David Sochon, marchand, Grande rue, (oncle de l'auteur, Jacob Lamy); sa femme, Marie Soyer; Michel et David, enfants. David Sochon, réfugié à Rotterdam, possédait à Dieppe quatre maisons.

En 1694, Daniel Sochon, frère de David, bourgeois, est tuteur de Marie-Charlotte, sa fille, sortie de son mariage avec Charlotte Hébert. Marie-Charlotte fut mise en possession des biens d'Antoine Hébert, son grand-oncle maternel. Daniel Sochon, réfugié.

Famille Fumechon. 1686. Antoine Fumechon, chambre, rue du Petit-Monde, sa femme, Madelaine et N.... Fumechon ses filles.

1686. Veuve Née et ses fils, Grande rue, grande maison. La dite veuve nommée Anne-Maréchal, Antoine Fumechon, fils du premier lit. Il y trois enfants Née sauvés en Hollande.

Famille Danel. 1686. Marthe Gueroult du Vermanoir, veuve de David Danel, Grande rue. Madelaine, Ester et Jean Canu, enfants de Jacques Canu, chez la dite veuve.

1686. Charles Danel, fils de David et de Marthe Gueroult, Grande rue; Elisabeth Lamy, sa femme.

1686. David Danel, Grande rue, orfèvre; N.... Mel, sa femme; Michel, leur fils.

1686. Jacques Danel, marchand de dentelles, Grande rue, frère de

Charles; Anne Canu sa femme; Guillaume, son fils; Marie Canu, belle-sœur de Jacques Danel; une fille, Anne Danel, et deux enfants Canu.

1699. Elisabeth Lamy, 37 ans, veuve de Charles Danel, rue de la Trinité; riche; trois enfants: Elisabeth, Marie-Marthe et Jean.

Famille Boucheret. 1686. Jacob Boucheret, horloger, rue de Sailly; Jeanne Lamy, sa femme; Lazare et Jean, enfants; ont sept enfants.

1686. Veuve Boucheret, née Judith Lorphelin, chandelière, rue de la Prison, absente; Ester et Rachel, ses filles, présumées évadées ainsi que Gabriel leur frère.

Judith Lorphelin, veuve Boucheret, réfugiée. Biens à Dieppe et à la Gaillarde.

1699. Anne Hébert, 22 ans, rue Notre-Dame, avec Jean Boucheret, 22 ans, son beau-frère, marié à Marguerite Hébert, par un ministre en passage dans des assemblées près Bolbec, depuis trois mois. Le dit Boucheret présentement absent.

Reçu membre à Amsterdam, le 7 juin 1705, Lazare Boucheret sur un témoignage de l'église de Rotterdam.

Naturalisé en conséquence de l'Edit des Etats de Hollande et West-Frise du 18 juillet 1709, à Amsterdam le 11 septembre 1709.

Lazare Boucheret avec sa femme Catherine Beliard (de Normandie).

Mariés à Amsterdam le 16 août 1682, Jean Philippe Soyer et Catherine Boucheret.

Naturalisé à Amsterdam, le 16 septembre 1709, Catherine Boucheret, femme de Jean-Philippe Soyer, de Dieppe.

Inhumé à Amsterdam, le 14 avril 1728, Catherine Boucheret, veuve de Jean-Philippe Soyer. (Réd.)

Famille Le Forestier. Noble homme Thomas Le Forestier, sieur de Grandval, marié à Rachel Lesire, était en 1652 tuteur des enfants de Jacob Lamy, grand-père de notre auteur.

1699. Veuve Anne Le Forestier, 69 ans, rue de la Prison, vivant de son bien. Michel son fils, évadé depuis quatre ou cinq ans; sa femme, Catherine Dubosc rentrée à Dieppe; trois garçons et une fille; l'aînée a dix ans.

Famille De la Mazure. Louis De la Mazure, écuyer, sieur de Chatillon, à Saint-Jean de la Neuville, près Bolbec, fils de Jacques, sieur de Chatillon et de Charlotte de Saint-Denis, époux de Marie Le Forestier, fille de Thomas et de Rachel Lesire.

Famille De la Balle. 1686. Louis De la Balle, orfèvre,

Grande rue; Catherine Lesire, sa femme; Salomon et Suzanne, enfants.

1686. Louis De la Balle fils, orfèvre, Grande rue, Marthe Bouquet, sa femme. Marie Dubosc, veuve de Jacques Hallot, chez le dit De la Balle; deux filles de Jacques Hallot sauvées.

1686. Isaac et Pierre De la Balle frères, Grande rue; Marthe, Anne, Jeanne et Marie, leurs sœurs.

Isaac et Pierre De la Balle, fils d'Isaac, réfugiés. Maisons à Dieppe et à Luneray; rentes.

1686. Jacques De la Balle, réfugié, maison à Cantelieu, près Rouen.

1699. Pierre De la Balle, horloger, rue de la Porte de la Poissonnerie, 30 ans, garçon; sa sœur 25 ans, avec Marie Labsille.

Mariés à Rotterdam, le 20 février 1695, Guillaume Pantin, de Rouen, et Judith de la Balle, de Dieppe.

Reçu membre à La Haye, le 3 janvier 1704, Jacques de la Balle, de proche de Dieppe, par confession de foi. (Réd.)

Famille Mel. En 1669, Michel Mel, écuyer, sieur d'Estrimont, fils de Samuel et d'Elisabeth De la Rue, épousa, à Rouen, Marie Harang. La sœur de Michel Mel, Suzanne, la même année, épousa Pierre Harang. A la révocation de l'Edit de Nantes, Suzanne Mel a été rasée et mise dans un couvent d'où elle a pu sortir. Réfugiée, a laissé des biens à Cantelieu et à Bapeaumes-Rouen.

1686. Jean Mel, ingénieur, rue de la Prison, fils de Michel et de Marie Fumechon, devenu par la suite gouverneur de Lubeck. Réfugié; rentes.

1686. Jacques Mel, réfugié; rentes.

1686. Sara Mel, réfugiée; maisons à Dieppe.

1686. Madelaine Mel, réfugiée; maisons à Dieppe.

1686. Michel Mel, écuyer, sieur d'Estrimont, marchand, rue Grande-cour; Marie Fumechon, sa femme; Daniel Sochon, fils de la femme du dit Mel, et Jean Sochon, son autre fils.

1686. Le sieur Mel et son frère, rue de Saily, Jean et Gabriel Mel; Jean et sa sœur Anne sont partis avec la dame Asselin; Gabriel est aux fies.

1699. Veuve Mel, née Marie Fumechon, rue de la Prison, deux enfants, dont un garçon majeur au service du roi d'Angleterre, et frère de Jean Mel, ingénieur, devenu plus tard gouverneur de Lubeck.

1699. Antoine Mel, époux de Marie Mel, de la même famille, et fille de Michel Mel et de Marie Fumechon, sœur de Jean Mel, ingénieur; Suzanne Mel, 15 ans, fille d'Antoine et de Marie Mel, religionnaire, paroisse de Hautot, doyenné de Brachy, laquelle avec sa sœur et sa mère avait été envoyée à Hambourg par son père; après la mort de sa mère, est revenue à Hautot. Sa

mère et sa sœur sont mortes à Hambourg. Marie Bouleux, servante d'Antoine Mel, qui s'était retirée à Hambourg, avec sa maîtresse, est revenue à Hautot; Antoine Mel, voulait l'épouser; ils se sont retirés faubourg Saint-Sever à Rouen.

Famille Daval. 1616. Guillaume et Aron Daval à Dieppe.

1622. Marie Daval, fille de feu Jean et de Rachel Hamel.

1622. Marie-Agnez, veuve de Guillaume Daval; ce dernier était père de Jean Daval.

1649. Marthe Daval, veuve de David Chauvel, marchand à Dieppe.

1654. Elisabeth Daval, mariée à Jacques Locquin.

1670. Suzanne, Madelaine et Marthe Daval, filles de Samuel et de Suzanne Auber, rue d'Ecosse.

1686. Guillaume Daval, rue du Bœuf, Marie Hébert, sa femme, Marie leur fille.

1686. Veuve Daval, nommée Anne Sanson, rue Saint-Jean; Marie sa fille; Elisabeth Tillet, sa servante.

1686. Pierre Daval, chirurgien, Grande rue; sa femme, 3 enfants; un sauvé, au-dessous de quinze ans; deux plus jeunes.

1686. Madelaine Daval (sans doute fille de Samuel et de Suzanne Auber), femme de Gédéon Perigal, Jeanne Perigal, leur fille, ont fait partie des religionnaires dieppois détenus à Neufchatel, Aumale et Caudebec. Embarqués pour l'Angleterre, le 27 avril 1688.

1699. Guillaume Daval, marchand, rue Hardy, 60 ans; Marie Hébert, sa femme, 50 ans; quatre enfants; un garçon en Hollande; une fille, Judith, à Dunkerque, 18 ans, catholique; les deux autres mineures, de la religion, avec les parents.

Reçu membre à Amsterdam, le 31 juillet 1686, Pierre d'Aval, par témoignage de Dieppe.

Devenu bourgeois à Amsterdam, le 2 août 1686, Pierre d'Aval, chirurgien de Dieppe.

Le 30 octobre 1689. Madeleine Routier, femme de Pierre Daval, fut témoin au baptême d'un enfant de François Le Griel et Catherine Maurice, à Rotterdam. (Réd.)

Famille Legriel, ou Griel. 1686, Jean et Jacques Legriel, père et fils, rue du Haut-Pas. Le père, ancien diacre du prêche; Suzanne Sochon, sa femme; Jacques, David, Salomon, Jean et Elisabeth, enfants; Judith Guerrier, servante.

1699. Jean Legriel, marchand, 40 ans, rue des Quais, fils de Jacques et de Susanne Sochon; Marguerite Locquin, sa femme 37 ans, fille de Jean et de Marguerite Fumechon; 3 garçons et 3 filles, l'aîné a 8 ans; servante de la religion. A bâti quatre maisons, après le bombardement de Dieppe.

1699. David Legriel, marchand de dentelles, rue des Quais;

Marguerite Petit sa femme; un enfant en nourrice. A bâti 3 maisons.

1699. Marie Legriel, femme de Pierre Deslandes, marchand, 40 ans, rue des Quais; un garçon et deux filles; domestique de la religion. Riche, à bâti 4 maisons.

Famille Locquin. 1686. Jean Locquin, marchand, rue des Quais, n'a point été trouvé chez lui; Marguerite Fumechon, sa femme; Madelaine, Marguerite et Judith, enfants.

1686. Jean Locquin, marchand, rue du Haut-Pas, cinq enfants, dont deux partis; trois restent avec madame Danel, la mère.

1686. Ester Locquin, marchande, rue du Bœuf, veuve de David De Caux; Jacques De Caux, son fils. Réfugiée; terres à Longueil et à Berneval.

1686. Jacques Locquin, marchand, rue Grande-Cour, absent; Marie Santerre, sa femme; Jacques, Anne et Marie, enfants; Sara Colbas, servante, absente.

1686. Madelaine Locquin, veuve de Charles Bazin; réfugiée; biens. *Reçu membre à Amsterdam, le 17 septembre 1690, Madeleine Loquin, veuve de Charles Basin.*

Droits d'enterrement payés à Amsterdam le 15 juillet 1712 pour l'enterrement de Madeleine Loquin. (Béd.)

1699. Veuve Locquin, 60 ans, Grande-rue; Jacques son fils, 21 ans; Anne sa fille, 20 ans.

1699. Veuve Jean Locquin, née Marguerite Fumechon, 67 ans, rue des Quais, demeure chez son gendre.

Famille Pierre. 1686. Veuve Jean Pierre, drapier, Grande rue, née Marthe Fumechon, 3 filles et un garçon; Marie Lien, servante. Le garçon est en Angleterre, et deux filles en Hollande. Réfugiée, maisons à Dieppe, rentes.

1686. David Pierre, drapier, rue du Bœuf, réfugié, 5 maisons à Dieppe, terres à Craville et à Rainfreville, rentes.

1686. Guillaume Pierre, chirurgien, Grande rue; Marie Jourdain, sa femme; 7 enfants: Guillaume, Marie-Rachel et Anne; un garçon en mer; une fille en Hollande; les autres au dessous de 15 ans. Réfugié; 4 maisons à Dieppe, rentes.

1699. Catherine Pierre, Grande rue, 30 ans, deux sœurs, 23 et 22 ans.

Famille Desenne. 1686. Jean Desenne, marchand, rue Canu; Marthe Pierre, sa femme. Réfugié; 12 maisons à Dieppe, terres au Til, Bacqueville et Gueures, rentes.

1686. Jean Lormier, mercier-sculpteur, Grande rue, maison. Huit enfants, un de sauvé, sept au dessous de 15 ans; sa femme,

nommée Rachel Desenne; Jean, Isaac et Marie, leurs enfants. La servante est catholique, mais n'en vit pas mieux.

1699. Le Capitaine Jacques Desenne, Grande rue, 46 ans; Olympe Lemercier, sa femme, 47 ans; deux filles, Madeleine, 22 ans, Marie, 18 ans.

1699. Rachel Desenne, 50 ans, rue du Moulin-à-Vent, mariée à Jean Lormier, sculpteur, 50 ans. Onze enfants; ceux qui sont en France, au dessous de quatorze ans, deux dans les pays étrangers, un en Angleterre.

Famille De Caux. 1686. Richard De Caux, Grande rue, veuf de Judith Fumechon; Pierre, Richard et Judith ses enfants. Toute la maison est partie en Hollande, excepté la servante.

1699. Richard De Caux, fils du précédent, rue des Quais, de retour depuis un an; a ci-devant fait profession de la religion catholique et jouissait du bien de sa famille, par sentence des Juges royaux.

1686. Jean De Caux, apothicaire, Grande rue, au Bras-d'Or; Marie de Caux, sa femme; toute la famille sauvée. Réfugiés, embarqués en mars, 1686, dans la barque de Michel Gosse, appartenant à Thomas De Caux, et débarqués à la Rye. Biens: maison à Dieppe, nommée le Bras-d'or, jardin à Dieppe, ferme à Bacqueville.

1686. Louis de Caux, matelot, rue de la Prison, en mer; Marie Ouvrard, sa femme, absente.

1686. Thomas De Caux, le jeune, marchand, Grande rue; Marie Gueret, sa servante. Réfugié. Fermes et terres à Appeville, Bacqueville, Beaumesnil, Gruchet-Saint-Simeon, rentes.

1686. Thomas De Caux, marchand, Grande rue, et sa femme. Réfugié en Hollande, parti en mars 1686. Biens: Sept maisons à Dieppe.

1686. Thomas De Caux, ministre; Marthe Miniel sa femme; Réfugiés en Hollande. Biens: une ferme dans le pays de Caux.

1686. Jacques De Caux, réfugié. Biens: 16 maisons à Dieppe, terre à Bacqueville.

1686. Jacques Simon de la Heuze, médecin, veuf d'Anne De Caux, sœur de Richard, rue de Saily, 3 filles et 3 garçons, dont un garçon à la campagne, deux sont aux îles de l'Amérique, une fille est mariée à Etienne De Caux, brasseur. Anne, fille de Simon de la Heuze, fut mise dans les prisons de Dieppe, en 1689. Après 1686, deux de ses frères et une sœur passèrent en Angleterre, un frère, en Hollande, qui depuis est revenu à Dieppe. Marthe, fille de Simon de la Heuze, se convertit, ainsi que sa sœur mariée à Etienne De Caux; elles demandèrent et obtinrent les biens de Richard De Caux, leur oncle, et de leurs tantes, Madelaine, Marie et Elisabeth, tous fugitifs, mais leur frère, par son retour, les leur enleva.

1699. Jacques Simon de la Heuze, médecin, 75 ans, veuf d'Anne De Caux, de retour depuis peu de la campagne; son fils, de retour d'Alger, par la bonté du roi, est retombé dans son ancienne religion, par l'ascendant mauvais de Judith Auber, sa cousine germaine, avec laquelle il mène une vie de débauche. (Rapport des curés).

1686. Jacob De Caux. Réfugié, rentes.

1709, 20 mars. *Naturalisés à Amsterdam, en conséquence de l'Edit de Hollande et West-Frise, du 18 juillet 1709, Margaretha de Caux, de Dieppe.*

Id. 27 août, *Madeleine de Caux, de Dieppe.*

Id. 9 septembre, *Jean de Caux, et sa femme Maria de Caux, et David leur fils, de Dieppe.*

Id. 17 septembre, *Jacques de Caux, sa femme Magdalene Bouvier, de Dieppe.*

Id. 16 octobre, *Marie de Caux, femme de Estienne le Jolle, de Dieppe.* (Réd.)

Famille Lemonnier. Jean Lemonnier, fils de Jean et de N.... Fumechon, sœur de la grand-mère de Jacob Lamy; David Lemonnier et Marie Mel, sa femme embarqués pour l'Angleterre, le 27 avril 1688, après détention.

1686. David Lemonnier, marchand de draps, Grande rue, a paru le plus entêté de tous les nouveaux convertis; est encore au chateau de Dieppe, inconvertible. Marie Mel, sa femme, est dans un couvent à Magny, pour le même sujet que son mari. Ils ont 8 enfants, une servante. Il y a 6 enfants au-dessus de 15 ans, savoir: Marie, Ester, Suzanne, qui ont abjuré à Gisors, après avoir été détenues prisonnières; Catherine et Elisabeth sont encore à l'Hotel-Dieu de Dieppe sans avoir abjuré; Pierre est à la mer, après avoir abjuré; Etienne et Madelaine au dessous de 15 ans n'ont point abjuré; famille inconvertible, il n'y a guère apparence de les gagner. Réfugiés, rentes.

1699. Jean Lemonnier, 50 ans, paroisse Saint-Rémy, de Dieppe; Marie Lorphelin, sa femme, ses filles; aisés.

Mariés à Rotterdam, le 15 avril 1705, Abraham Lemonié, de Rouen, et Catherine Lemonnier de Dieppe. (Réd.)

Famille Hébert, 1686. Antoine Hébert, rue de la Couronne, et Antoine Hébert, fils de Thomas. Réfugiés, 9 maisons et deux forges à Dieppe, rentes.

Devenu bourgeois à Amsterdam, le 2 septembre 1686, Anthoine Hébert, chirurgien de Dieppe.

Idem le 25 septembre 1686, Thomas Hébert, de Dieppe (marchand).

Reçu membre à Amsterdam, le 22 septembre 1686, sur un témoignage de Dieppe, Thomas et Anthonie Hébert. (Réd.)

1686. Pierre Hébert, rue du Haut-Pas; sa femme, N.... Cartault; Catherine et Suzanne, leurs filles. Réfugiés; terres à Lammerville.

1686. Mathieu Hébert, chapelier-drapier, Grande rue; Elisabeth Raux, sa femme; Elisabeth, leur fille; ont 7 enfants; un garçon parti avant les bruits.

1686. Jean Hébert. Réfugié, rentes.

1686. Veuve Hébert, Grande rue, évadée avec sa famille.

Reçu membre à la Haye, le 25 janvier 1697, Jeanne Hébert de Dieppe.

Reçu membre à la Haye le 28 septembre 1702, Pierre Hébert, natif de Dieppe.

Mariés à Rotterdam, le 9 juin 1715, Pierre Hébert de Dieppe et Susanne Baudewin de Rotterdam.

Mariés à Rotterdam, le 12 mars 1724, Glaude de la Porte de Dieppe et Madelaine Hébert (veuve de Philippe Fouasse) de Dieppe. (Réd.)

Famille Miniel. 1686. Jacques Miniel, marchand, rue Etoupée, absent; sa femme a paru docile. Réfugiés, 5 maisons à Dieppe, rentes.

1686. Claude Miniel, drapier; N.... Chaperon, sa femme; Marthe, sa fille; 3 enfants, dont deux sont évadés. Réfugiés; manoir à Avremesnil, rentes.

1686. Jean Miniel, fils de Jacques, orfèvre. Réfugié.

1686. Marthe Miniel, veuve Aubin, fille de Jacques, orfèvre, réfugiée.

1699. Marie Miniel, 44 ans, Grande-rue, mariée à Jean Bunel, 54 ans; 10 enfants: Marguerite, sa fille, 20 ans, est dans un couvent; Jean, David, Claude, Salomon, Catherine, Marie, Marthe, enfants; riche.

Famille Chauvel. 1686. Moïse Chauvel, bourgeois, marchand, rue du Haut-Pas, anciennement diacre du prêche, fils de David et de Marthe Daval; Marie Sauvage, sa femme; Elisabeth et Suzanne, leurs filles; Catherine Née, servante.

1686. Jacques Chauvel, brasseur, rue de la Prison, fils de Moïse et de Marie Sauvage, riche; à Paris, lors de la visite; Jacques son fils absent, aussi bien que Marie Lefebvre, servante. Réfugiés, rentes.

Devenu bourgeois à Amsterdam, le 2 juillet 1686, Cheauvel, Jacques, orfèvre de Dieppe. (Réd.)

1686. Marthe Chauvel, veuve de Jean Baudry; Abraham, Rachel, Judith, enfants; Catherine Lepaire, servante. Réfugiés.

1686. Ester Chauvel, veuve du sieur de Biville. Réfugiée, deux, fermes à Biville; maisons et deux moulins à Biville.

1686. David Chauvel, avocat, Grande rue, fils de David et de Suzanne Lallemand; maison mal convertie; ancien du consistoire, sa femme, nommée Anne Baudry, (sœur de Paul Baudry, sieur d'Iberville, qui a épousé une sœur du pasteur Jacques Basnage). Le dit Chauvel est le plus riche, le plus éclairé, le plus honnête des nouveaux convertis; il est persuadé des vérités de notre religion, et principalement de l'Eucharistie, mais il a dit à plusieurs personnes de qualité qu'il ne pouvait en faire les fonctions à cause des emportements de sa femme. Cet homme et cette femme seraient à ménager pour le bien de la religion, à cause des grandes relations qu'ils ont avec plusieurs personnes.

Lors de la révocation de l'Edit de Nantes, à l'arrivée des cuirassiers à Dieppe, M. de Beuvron, lieutenant-général au gouvernement de Normandie, et l'Archevêque de Rouen, Rouxel de Médavy, logèrent chez David Chauvel, ainsi que le Marquis de Choiseul-Beaupré, commandant les cuirassiers; comme il ne se convertissait pas, après le départ de ces Messieurs, on lui envoya trente cavaliers à loger pour forcer sa conversion. (M é m. de Dumont de Bostaquet).

Ester Chauvel, fille de David et d'Anne Baudry, a épousé Isaac Dumont, écuyer, sieur de la Fontelaye, fils d'Isaac Dumont de Bostaquet.

1699. David Chauvel, 66 ans, avocat au Parlement, Grande rue, 8 enfants; l'aîné, 30 ans; 2 filles mariées à des gentilshommes de la campagne; 4 restées avec lui; 3 autres filles mariées; 2 servantes de la religion; tous riches. David Chauvel a bâti 5 maisons à Dieppe.

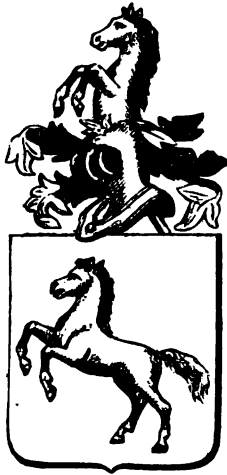
1699. La veuve Moïse Chauvel, née Marie Sauvage, 60 ans, Françoise sa fille majeure, deux enfants à l'étranger, garçon et fille; tous riches. A bâti et fieffé.

1699. David Chauvel, 50 ans, marchand, rue de l'Epée, fils de David et de Marthe Daval; Marthe Minié, sa femme, 50 ans; 11 enfants: 6 garçons et 5 filles; 3 servantes; riches, faisant bâtir beaucoup de maisons. Le dit Chauvel professe actuellement la religion catholique; a 3 garçons qui naviguent; ont un de leurs enfants à la côte.

1699. Jacques Chauvel, marchand drapier, rue de la Prison, fils de David et de Marthe Daval, Marie Lagueste, sa femme; riche, 4 enfants, dont 3 filles et un garçon; a bâti 4 maisons.

Rouen.

E. LESENS.



GÉNÉALOGIE DE LA FAMILLE CHEVALLIER ¹⁾.

I

Guillaume Chevallier (fils de Cheval-
 lier et de) baptisé à Sédan? le
 16 , quitta la France après la révocation de l'édit de Nantes,
 inhumé à le . Il se maria à le
 le 16.. avec Marie Clémence, baptisée à
 le 16 , inhumée à le fille de
 Clémence et de .

Leur fille était: Madeleine Chevallier, baptisée à
 Rotterdam le 5 octobre 1687 ²⁾, inhumée à Amsterdam le 20 juin
 1710. Elle se maria à Amsterdam le 16 décembre 1708 ³⁾ avec
 Claude Robert, baptisé à Sédan le 1686, inhumé
 à le 17 travailleur en gaze, fils de
 Robert et de . Ils avaient au moins deux fils:

1) Les preuves de cette généalogie, qui se trouvent dans les archives de la
 famille, sont trop nombreuses pour être communiquées dans les pièces justificatives.
 Plusieurs places sont laissées expressément en blanc afin que chacun puisse compléter
 la généalogie. Je serai reconnaissant pour les renseignements qu'on voudra me faire
 parvenir. Les émaux des armes ne sont pas connus jusqu'à présent. M. Cheval-
 lier à Bruxelles (voir X) les donne ainsi: d'azur à un cheval d'or sur une terrasse
 de sinople — mais il y a des raisons pour croire que cette description pourrait
 être inexacte.

2) Témoins: Guillaume Benoit et Madeleine Cante.

3) Leurs parents étaient tous morts en 1708.

a. un fils, duquel la femme vivait encore le 18 juin 1776, selon une lettre du pasteur J. S. Robert au professeur Chevallier; b. un fils I(saac?) Robert. Dans une lettre de celui-ci au professeur Chevallier, datée Leyde le 13 octobre 1767, il nomme le professeur Chevallier son seul parent en ce pays du côté de son père, excepté son frère. Ainsi Guillaume Chevallier est probablement un frère de Nicolas Chevallier, qui suit. Le fils de J. Robert, Jean Samuel, a été pasteur dans les églises wallonnes de Flessingue (1769), de Leyde (1770), et d'Amsterdam (1786), où il est mort le 8 juillet 1823. Ses armes sont: d'azur à un cerf effarouché de
; C.: le cerf issant.

II.

Nicolas Chevallier (fils de Chevallier et de) baptisé à Sedan le 1662 quitta la France après la révocation de l'édit de Nantes, inhumé à Amsterdam le 10 octobre 1720. Glasius, dans son livre „Godgeleerd Nederland” dit que le grand-père du professeur Chevallier, c'est donc Nicolas, était pasteur; mais celui-ci n'est pas mentionné dans la liste des pasteurs réfugiés, et son acte de mariage dit qu'il était marchand. Il se maria à Amsterdam le 7 juillet 1689¹⁾ avec Jeanne Thoulouse, baptisée à le 1667, inhumée à Amsterdam le 14 juillet 1722, fille de Jean Baptiste Thoulouse et de . Leur fils était Paul Chevallier qui suit (voir III).

III.

Paul Chevallier (fils de Nicolas Chevallier et de Jeanne Thoulouse) baptisé à Amsterdam le 1 mars 1693, décédé aux Indes Occidentales, comme capitaine de vaisseau, le 3 juin 1725. On dit qu'il a été tué en voyage par un matelot. Il se maria deux fois. Premièrement à Amsterdam le 28 mars 1710, sous le nom: Ridder, avec Marie-Judith Gravouil, baptisée à Amsterdam le 21 janvier 1691, y inhumée

1) En 1689 les parents de Nicolas Chevallier étaient en France. Jeanne Thoulouse demeurait à Amsterdam, avec son père.

Les frères Haag dans „la France Protestante” citent le célèbre Nicolas Chevallier (sic), graveur, éditeur et antiquaire à Amstegdam. Il s'est réfugié après la révocation de l'édit de Nantes et était né dans la Flandre française. Les frères Haag citent treize livres de lui sur les antiquités, les monnaies, etc. parus de 1692 à 1702, à Amsterdam et de 1702 à 1717 à Utrecht. Quoique notre Nicolas Chevallier et le graveur vivaient dans la même ville au même temps, nous n'avons pas encore trouvé les preuves pour les identifier, surtout parce que les lieux de provenance sont différents.

le 25 octobre 1717, fille d'Elie Gravouil et de Judith Ardouin. Ils avaient trois fils, tous nés à Amsterdam: *a.* Paul Chevallier, baptisé le 18 janvier 1711; *b.* Samuel Chevallier, baptisé le 3 août 1712; *c.* Isaac Chevallier, baptisé le 22 avril 1714. Deux fois, le 26 septembre 1718, et le 17 mai 1719, on a enseveli „un enfant de Paul Chevallier”. Chevallier se remaria à Amsterdam, le 20 août 1719, avec Catharina van de Velde, baptisée à Amsterdam le 18 juin 1693 ¹⁾, décédée à le juin 1776, fille de Jan van de Velde et de Jannetje Symons. Elle se remaria avec Pieter Duyts, selon d'autres Petrus Deutz, marchand à Amsterdam. Avec leur fille, Catharina Duyts ils demeuraient à Zutphen, en 1752, lors du mariage du professeur Chevallier. Leur fils était: *d.* Paulus Chevallier, qui suit (voir IV).

IV.

Paulus Chevallier (fils de Paul Chevallier et de Catharina van de Velde), né à Amsterdam le 10 septembre baptisé le 23 septembre 1722, décédé à Groningue le 7 mars 1796. Dans sa jeunesse, ses parents catholiques demeurant en France, selon Glasius, firent les promesses les plus avantageuses à sa mère, afin qu'elle leur donnât son enfant; mais celle-ci aimait mieux vivre sobrement que de voir son fils livré aux erreurs de l'église de Rome. Paulus Chevallier étudia à l'école latine de Lingén, (comté de Lingén, maintenant Hannovre), où il demeurait chez le correcteur Heshusius. En 1739, il y prononça un discours, „de Historiarum in Theologia utilitate” et il y défendit, en 1740, une dissertation „De illustranda et promovenda Dei gloria per physicam experimentalem”. Un discours latin sur Cicéron se trouve parmi ses papiers de ce temps-là. Le 16 septembre 1740, il a été inscrit comme étudiant en théologie à Leyde. Il y défendit, le 6 février 1743, en public une dissertation „De accessu Hebraeorum et Panegyrim et Ecclesiam Primogenitorum, qui conscripti sunt in coelis, ad Hebr. 12:23”. Le 5 octobre 1744, il devint proposant de la classe d'Amsterdam et fut appelé, à Sloten, (près d'Amsterdam), le 10 février 1745. Il y fut installé le 23 mai, par Petrus Hollebeek, pasteur à Amsterdam. En février 1747, on l'appela à Rijswijk. Le 9 avril il fit son sermon d'adieu à Sloten et le 30 avril il fut installé à Rijswijk, par J. de la Fontaine, pasteur à la Haye. En avril 1749, il refusa la vocation d'Aalsmeer, mais, étant appelé à Groningue, le 21 décembre 1750,

1) Témoin: Catharina Elias. Son oncle Jan Pama assistait comme témoin à son mariage puisqu'alors ses parents étaient morts. Peut être sa mère s'appelait Jannetje Pama, fille de Simon Pama. Le fils cadet du professeur Chev. a été nommé Jan Pieter Pana (sic) Chevallier. Il me semble que le nom Pama doit être Pana.

il prit son congé de Rijswijk le 21 février 1751. A Groningue il fut installé par son collègue J. J. Folkerts. En avril 1751, il refusa la vocation de Rotterdam. Le 2 juillet 1752, il fit son dernier sermon comme pasteur, et le 1 septembre il devint docteur en théologie, ayant été nommé professeur. Le 8 septembre il commença sa nouvelle carrière avec un discours „de fructibus qui ex juste temperata cogitandi libertate in theologiam redundant”. La même année il fut élu pasteur de l'académie, et fit son premier sermon le 24 septembre. En 1759, il prononça une oraison funèbre sur la Princesse Anne. De cette oraison, qui avait pour texte Psaume 102 : 25, et qui a été imprimée, il envoya un exemplaire à la Princesse Marie Louise ¹⁾.

En 1765 il fut nommé professeur en histoire ecclésiastique. On le loue à cause de sa grande érudition, et son disciple, le professeur Muntinghe, le nomme une bibliothèque vivante. Ses cours sur l'œuvre de Hugo de Groot „De veritate religionis christianae”, dont le manuscrit se trouve parmi ses papiers, étaient si intéressants que même les magistrats de Groningue aimaient à venir y assister. Convaincu que la connaissance des langues, de l'histoire et des autres sciences, sont nécessaires aux théologiens, il prononça, le 3 septembre 1764, comme recteur un discours qui a été imprimé „De literis humanioribus optimo religionis christianae praesidio”. Sous le titre „Schema institutionum theologicarum” il écrivit pour ses élèves des études dogmatiques, qui parurent dans les années 1773, 74 et 75. Chevallier était un orateur excellent et il a eu une grande influence sur les prédicateurs de son temps. Son ami, le savant Ewaldus Hollebeek ²⁾, premièrement professeur à Groningue, puis à Leyde, se plaignait comme lui de la manière de prêcher, qui était alors en usage. Après que Hollebeek eût donné ses idées sur ce point, dans un traité, „De optimo concionum genere”, Chevallier résolut de donner des exemples et prononça plusieurs discours sur la morale. Six de ces discours parurent en 1770 sous le titre : „Zestal van kerkelijke redevoeingen over sommige algemeene gronden der zedeleer”. Cette action lui procura bien des ennemis, qui l'accusèrent de suivre Arminius, mais aussi des amis qui le défendirent par écrit ³⁾. Il avait des querelles avec Van der Marck, professeur en droit à Groningue. Celui-ci accusé d'hérésie, par la classe de Groningue, à cause de son livre „Lectiones academicae”, s'était procuré d'une manière indélicate les annotations que

1) Voir sa lettre de remerciement, pièces justificatives 1.

2) Parmi les lettres au professeur Chevallier il y en a 168 de Hollebeek.

3) Voir : pièces justificatives 4.

Chevallier avait faites en marge dans l'exemplaire que Van der Marck lui avait donné¹⁾. En 1782 Chevallier fit une oraison funèbre sur son collègue Clarisse: „Lijkrede ter gedachtenis van Th. A. Clarisse, benevens deszelfs laatste leerrede" à Groningue et Amsterdam. Le 16 décembre 1784, il prononça de nouveau comme recteur, un discours qui n'a pas été imprimé: „de finibus regundis in revocanda simplicitate doctrinae salutaris apostolica". Dans le livre „Kleine schriften, meestal strekkende ter uitlegging van de Heilige Schrift, bijeenverzameld en uitgegeven door W. G. Reddingius", tome III, Groningue, 1808, on trouve un sermon de Chevallier, où il donne quatre preuves que la conclusion de l'apôtre St Paul, dans sa lettre aux Romains VIII: 32 est juste, et la confession de Chevallier prononcée peu de temps avant sa mort. Son discours sur le jour de prière publique en 1786 (texte: „Lamentations de Jérémie 3: 35), intitulé: „Gods verschoonende en zegenende goedheid jegens het dierbaar vaderland", a été imprimé. A l'époque de la révolution il était patriote fervant, de quoi plusieurs lettres et papiers peuvent donner témoignage, et surtout son discours: „De voetstappen der Godlijke Voorzienigheid in Nederlands Staatswisseling opengelegd in eene kerkrede over 1 Kon. XII: 15a". Il était président des électeurs. La gazette extra-ordinaire de Groningue, du 12 août, de l'an premier de la liberté batave, donne sa harangue à l'occasion de l'installation de la municipalité. Le 13 février 1795, il fut élu membre de la municipalité, mais il refusa parce qu'il avait prêté serment sur la constitution de 1788²⁾ dont l'état seul, pouvait le dispenser. J'ignore quel en fut le résultat. Chevallier avait beaucoup d'amis. Des centaines de lettres à lui adressées, se trouvent parmi les papiers de famille. J'y trouve les noms suivants. Les professeurs P. Abresch, H. J. Artzenius, Z. Bachienne, P. Bonnet, J. J. le Sage ten Broek, B. Broes, P. Camper, F. A. Clarisse, F. L. Cremer, D. Gerdes, Jod. Heringa, Joh. Heringa, E. Hollebeek, D. van der Kemp, Th. Lubbers, S. Rau, E. Scheidius, H. A. Schultens, J. J. Schultens, C. Segaar, M. Tydeman, A. Voget, J. W. te Water, J. D. Wolterbeek et D. van de Wijnpersse; je cite encore: A. van den Berg, P. Boddaert, J. H. van den Doorslag, R. Feith, H. D. Guyot, J. Hinlopen, S. H. Manger, H. Terborgh, W. A. van Vloten, J. E. Voet, H. Weyland, les familles Gockinga, van Iddekinge, van Idsinga, van der Kemp, van Rensselaar, de Sitter, Sloet etc. etc. Tant que je sache il n'y a pas de portrait du profes-

1) Voir: „Eerste brief" et „Tweede brief" par Chevallier à ce professeur, imprimées en 1772.

2) Voir: l'histoire de son fils Petrus, qui avait refusé le serment sur la même constitution.

seur Chevallier, excepté une silhouette qu'il a placée dans l'album de son fils, Pierre. Chevallier épousa à Groningue, le 24 janvier 1752, Margaretha-Geertruid Alberthoma, née à Groningue, le 7 janvier 1729, décédée dans cette ville le 16 octobre 1779, fille de Robertus Alberthoma, pasteur à Groningue et de Baldina-Adriana Alberthoma, petit-fille de Petrus Alberthoma, pasteur à Groningue, et Margaretha Keuchenius, du côté de son père et de Albertus Alberthoma, pasteur à Leyde et Geertruida-Justina Coegle van Dortmond¹⁾ du côté de sa mère. Ils avaient six enfants, tous nés à Groningue: a. Catharina-Elisabeth Chevallier, née le 21 mars 1754, décédée à le ; elle épousa à Groningue; le août 1776, son cousin Albert-Pieter Driessen, né à Groningue le 17 , décédé à Zuidhorn le 24 octobre 1826. Il devint Juris Utriusque Doctor en 1772, après avoir défendu une thèse „Dissertatio de retractu praecipuae fori Groningo-Ommelandici”. Il était Drossart du Westerkwartier et Juge de paix du canton de Zuidhorn. En 1826, l'année de sa mort, il écrivit „Verhandeling over het Regt van belemmering of overdragt in de provincie Groningen”. Ses parents étaient Johannes-Petrus Driessen, Juris Utriusque Doctor, Conseiller de la ville de Groningue et Syndic²⁾ des États de „Groningen en Ommelanden” et de Anna-Christina Alberthoma³⁾. b. Robertus Alberthoma Chevallier qui suit (voir V). c. Paulus Chevallier, né le 27 février 1756 et mort le 4 mai suivant. d. Petrus Chevallier qui suit (voir VI). e. Baldina-Adriana Chevallier, née le 25 mai 1763, décédée le 12 juin. f. Jan-Pieter-Pana Chevallier, né le 20 mai 1768, décédé le 25 avril 1769.

V.

Robertus-Alberthoma Chevallier (fils du professeur Paulus Chevallier et de Margaretha-Geertruid Alberthoma), né à Groningue le 26 mars 1755. Il étudia premièrement la théologie à l'Université de sa ville natale, mais bientôt il changea la théologie pour le droit et devint Juris Utriusque Doctor après avoir défendu en 1776 un „Specimen Historico-juridicum inaugurale de vexationibus quas

1) Voir: Balen „Beschrijving der stad Dordrecht” 1677. p. 1212 (généalogie Roerom).

2) Dans les autres provinces on avait les titres de pensionnaire, chancelier ou secrétaire pour cet emploi.

3) Son père Albertus Alberthoma, marié à Alegonda Ilberi, pasteur à Leeuwarden et Groningue, était un frère de Robertus Alberthoma, beau-père du professeur Chevallier.

Christiani sub quibusdam imperatoribus perpassi fuerunt, ex L. Julia maxime derivandis". Il s'établit à Amsterdam comme avocat, mais puisque sa fiancée préférait qu'il devint pasteur, il recommença ses études en théologie et devint proposant le 7 mai 1778, de la classe d'Arnhem, après avoir été instruit par le pasteur, bien connu, Ahazuerus van den Berg qui demeurait alors à Barneveld. Le 11 octobre 1778, Chevallier fut installé à Laren et Blaricum, et en 1781 à Apeldoorn et le Loo. En 1782 il partit pour Bois-le-Duc où il resta jusqu'en 1795. Etant à Bois-le-Duc une lettre anonyme, du 12 septembre 1786, adressée au fiscal de Brabant (M. H. J. van Oldenbarneveld gen. Witte Tullingh) l'accusa de conspirer contre l'état, et non seulement lui, mais aussi ses collègues Haak Forsborgh et van Drunen, ainsi que M. M. Donker Curtius et de Roo van Wulverhorst. Cette lettre, quoiqu'anonyme, fut envoyée aux Etats Généraux, qui ordonnèrent au fiscal de faire les recherches nécessaires.

Comme protestation les accusés écrivirent le 24 octobre une lettre qui fut imprimée sous le titre: „Mr. Boudewijn Donker Curtius, Mr. Hendrik de Roo van Wulverhorst, Johan Jacob van Drunen, Pieter Haak Forsborgh en Robertus Alberthoma Chevallier, uit 's Hertogenbosch aan het Publiek", dans laquelle ils promirent mille ducats à celui qui pourrait indiquer le calomniateur. En 1795, Chevallier partit pour Dordrecht, où il était membre des sociétés théologiques „Tendimus ad idem" et „Tandem fit surculus arbor". Déjà en 1797 il quitta cette ville et demeura depuis à Issum près de Cologne. Il mourut le 11 septembre 1814 à Witten, étant en voyage. Il se maria à Amsterdam le 28 septembre 1778, avec Bartha-Anna van Rensselaar, baptisée à Amsterdam le 4 décembre 1754, décédé à le

18 , fille de Willem van Rensselaar et de Cornelia-Judith Cramer, petite-fille de Antonie van Rensselaar et de de Jan-Jacob Cramer et

Ils avaient trois enfants: *a.* Paul Alberthoma Chevallier, baptisé à Naarden le 2 juillet 1783, décédé à Arnhem? le 18 ;

b. Margaretha-Cornelia Alberthoma Chevallier, baptisée à Blaricum, le 21 novembre 1779, décédée à le , se maria à le 17 avec Erkenzweig, né à le 17 , décédé à le

18 , pasteur à Drechen (près de Hamm), fils de Erkenzweig et de ;

c. Machtelijna-Antonia Alberthoma Chevallier, née à Apeldoorn le 22 avril, baptisée le 29 avril 1781, décédée à Vianen le 12 novembre 1853, se maria à Vianen le 8 avril 1800, avec Georg-Dietrich Benthien, né le 29 octobre

1769, selon Van der Aa à Wettingen en Hannovre, selon les registres de Vianen, à Ulsen en Lunenburg, fils de Joachim-Friedrich Benthien, capitaine au service de Hannovre, et de Maria-Charlotte Flotho. Le 22 février 1787 il devint cadet dans l'armée hannovrienne, le 5 juin 1795, il reçut son passeport comme fourrier, et alla servir, le 29 septembre, dans la septième demie-brigade de l'infanterie batave. Le 13 décembre on le plaça chez les pontonniers comme sergent-major. En 1796, il devint lieutenant, et en cette qualité il se distingua dans la campagne de 1799 dans la Hollande Méridionale. Dans l'année 1804 il devint capitaine en second. De 1806 à 1808, il était commandant dans l'armée en Allemagne. Depuis ce temps il a montré que sa renommée comme officier-ingénieur était bien méritée. En 1806 il fit bâtir un pont de bateaux sur le Wezer, près de Hamelen, et fit descendre ce pont jusqu'à Nienburg pour servir une seconde fois à l'armée française. En 1807 il bâtit un pont sur l'Elbe et un pont fixe sur le Pene, qu'il détruisit ensuite rapidement, pour empêcher l'ennemi de le traverser. En 1809, on le nomma commandant du département des pontonniers dans la province de Zélande où il construisit au risque de sa vie des ponts pour l'infanterie sur la rivière Ooster-Schelde. Quand le royaume de Hollande fut annexé à l'empire français, il reçut le commandement des pontonniers hollandais. Dans la campagne de 1812, ces pontonniers formaient la onzième compagnie des pontonniers français. Avec le commandant des pontonniers Busch, non moins vaillant que lui, il construisit des ponts sur les rivières le Niemen et le Danube. A Moskou l'empereur Napoléon I le décora de la Légion d'Honneur. La retraite de Moskou aurait été encore plus malheureuse sans Benthien et Busch. Le 19 octobre 1813 ils construisirent un pont flottant sur la Duna près Polotsk, le 31 octobre sur la rivière Ula, un pont en tréteaux, et après des efforts inouis ils bâtirent le 26 novembre, près de Studzianka, le premier pont de la Bérésina. Les pontonniers marchaient dans l'eau presque jusqu'aux épaules et devaient combattre, en premier lieu contre les glaçons flottants. Il n'est pas étonnant que seulement sept pontonniers hollandais soient retournés dans leur pays. Outre l'hiver et les Russes, ils avaient d'autres adversaires. Les planches par exemple étant trop courtes, c'est seulement avec les plus grandes peines qu'ils réussirent à les fixer. En 1813, Benthien prit part aux batailles de Lutzen et Bautzen, de Dresde et de Leipzig. Avec la neuvième compagnie du premier bataillon, il construisit le pont à Meissen. Après la bataille de Leipzig il s'était enfermé dans la forteresse Torgau qu'il défendit en qualité d'officier d'artillerie. Le 10 janvier 1814, il fut fait prisonnier par les Prussiens, qui le renvoyèrent dans son

pays le 12 juin. Le 27 juin 1814 il entra au service du royaume des Pays-Bas, comme capitaine des pontonniers, mineurs et sappeurs, et le 1 janvier 1822, il fut placé avec la compagnie des pontonniers dans le troisième bataillon de l'artillerie. Devenu aveugle, il reçut sa démission le 25 mars 1826, avec le titre de major. Il mourut à Bois-le-Duc, le 1 août 1836, laissant de sa femme, un fils et quatre filles tous, excepté une fille, nés à Vianen.

VI.

Petrus Chevallier (fils du professeur Paulus Chevallier et de Margaretha-Geertruid Alberthoma), né à Groningue le 22 novembre 1760, décédé à Amsterdam, le 16 août 1825. Il étudia la théologie à l'Université de Groningue et devint pasteur de l'église hollandaise de Lellens, au commencement de 1783. En 1784 il passa au service des églises wallonnes. Il fut nommé à Naarden le 16 octobre 1783, et installé le 1 août 1784. Elu à Zwolle le 20 février 1785, il y fut installé le 10 juillet de la même année. Au mois de septembre 1787, avec l'aide des troupes prussiennes, une nouvelle constitution avait été donnée, à laquelle le pasteur Chevallier crut en conscience de ne pas pouvoir prêter serment de fidélité. Je trouve un grand nombre de missives sur cette affaire. Le 4 mai 1788, Chevallier fit imprimer : „Missive van den Wel-Eerwaarden Heer P. Chevallier, Predikant bij de Waalsche Gemeente te Zwolle aan de Weledle Achtbare Heeren Burgemeesteren etc., etc.” dans laquelle il rendit compte de ses sentiments. Néanmoins il reçut sa démission le 13 mai suivant. Depuis cette époque il fit baptiser ses enfants dans l'église hollandaise. En vain on l'appela à Copenhague. Il resta à Zwolle, où il devint précepteur. Dans cette qualité il a eu beaucoup d'influence sur la formation du caractère de Godert-Alexander-Gerard-Philip Baron van der Capellen, plus tard gouverneur des Indes. Le 16 août 1794, le consistoire de Harderwijk l'appela; il y reprit son ministère le 16 novembre. Le 28 février 1795, le magistrat de Zwolle, condamnant les erreurs („erroneuse begrippen”) de 1787, annula la résolution du 13 mai 1788, et écrivit à Chevallier qu'il serait très-content de le revoir dans sa ville. Chevallier resta néanmoins à Harderwijk. En 1795, on le nomma professeur de théologie à l'Université de cette ville; mais il refusa. Le 11 août de la même année on l'appela à Amsterdam où il fut installé, le 15 novembre et où il resta en fonction jusqu'à sa mort, quoique dans les dernières années de sa vie une faiblesse l'empêcha de remplir son ministère régulièrement. Il y était membre de la société „Felix Meritis” où il prononça plusieurs discours. Ses discours sur Casiodorus, Vérité et liberté, la Numismatique, et Olympia Fulvia Morata, sont imprimés

dans les „Vaderlandsche Letteroefeningen” de 1812 à 1817. Il écrivit: „Overdenkingen bij gelegenheid van twee maandelijksche bedestonden gehouden in het zendelinggenootschap te Amsterdam” 1818, „Sermons relatifs aux circonstances de la Patrie”, à la Haye 1814 et „Een brief aan Herman Muntinghe zijnde eene treffende vindicatie van de offerande van Abraham tegen de tamelijk bitse aanvallen van Paulus van Hemert in zijn Lectuur voor de ontbijt- en theetafel”. Louis Napoléon, roi de Hollande, l'honora en le chargeant de lui apprendre la langue hollandaise. Pendant que le roi demeurait à la Haye, un carosse de la cour, à six chevaux, venait, comme on me raconta, chercher le pasteur d'Amsterdam, via Harlem, deux fois par semaine. La pièce justificative n^o. 2 donne la lettre de Chevallier au roi, dans laquelle il indique les moyens pour faire des progrès et où il loue le zèle du roi. La pièce justificative n^o. 3 est encore plus intéressante. C'est une pièce unique, une dictée hollandaise du roi pour montrer ses progrès dans la langue, preuve que le pasteur Chevallier avait du succès de ses peines ¹⁾. C'est encore pour une autre raison que Chevallier est remarquable: il est un homme du Réveil. Les noms de ses amis Bilderdijk, Da Costa, Capadose, de Clercq, Thelwall, Bähler, Huydekoper, Koenen, Ter Borg, James, Secrétan, le Roy, Molenaar, Messchert, Van der Kemp etc. sont assez connus dans l'histoire du Réveil. Chevallier cherchait surtout à prêcher l'évangile parmi les Juifs. Quel bonheur pour lui de pouvoir baptiser le 19 décembre 1824, la douairière Belmonte, née Da Costa et sa fille Ester ²⁾, qui s'est mariée en 1830, avec son fils cadet. Dans son album amicorum, je trouve les noms de S. F. Rau, E. Kist, J. Washinton (frère du président des Et. Un.), H. Muntinghe, R. J. Schimmelpenninck, Bleuland, Munniks, De Rhoer, E. Hollebeek, J. Hinlopen, Van Alphen, H. A. Schultens, M. Tydeman, J. Ruardi, H. J. Arntzenius, P. Abresch et autres. Da Costa surtout, était son ami, et dans les archives de la famille se trouvent deux poèmes inédits, l'un à l'occasion de l'anniversaire du pasteur Chevallier, le 22 novembre 1823, et l'autre, un extemporé, est une épitaphe, qui suit:

Hier ligt een Ridder Gods, die voor zijns meesters eer
Tot aan zijn laatsten stond volstandig heeft gestreden:
Het lichaam slaapt in 't graf; de geest leeft bij dien Heer,
Die 't Algeweld des Doods door lijden heeft vertreden!

1) Un Chevallier de l'ordre de l'Union, décédé à Utrecht il y a quelque temps, racontait comment le roi aimait à parler le hollandais aux membres assemblés de cette ordre. Une fois il leur dit „riders skaart u om uw konijn”, ce qui fut bien pénible pour ces messieurs qui à peine pouvaient se retenir de rire.

2) Sa sœur, Hanna, s'est mariée avec son cousin, le poète Da Costa. Ces deux et le docteur Capadose ont été baptisés à Leyde, le 20 octobre 1822, par le pasteur Lucas Egeling.

Le pasteur Chevallier mourut à Amsterdam, le 16 août 1825, et fut enterré dans la Nieuwe Kerk. Le pasteur Thelwall, de l'église anglaise épiscopale prononça l'oraison funèbre, dans son église. Cette oraison, traduite en hollandais, a été imprimée. Il y a un portrait du pasteur Chevallier, peint par Charles Howard Hodges, en possession de son petit-fils, H. E. J. C. Chevallier, et des portraits gravés par van der Beek et Sluyter. Chevallier épousa à Zutphen, le 27 juillet 1783, Jacoba-Arnolda-Elisabeth Haesebroeck, née à Zutphen le 12 août 1759, décédée à Amsterdam le 3 janvier 1832, fille de Gerrit-Jan Haesebroeck, bourgmestre de Zutphen et de Hendrika-Aleida Exalto d'Almaras, petite-fille de Johan Haesebroeck, J. U. Dr, bourgmestre de Lochem, secrétaire et receveur-général de la ville et du comté de Zutphen, et d'Elisabeth de Bie, Frans-Hendrik-Adam Exalto d'Almaras¹⁾, pasteur à Vrede et Rekken et Maria-Sophia Nies. Leurs enfants étaient. *a.* Margaretha-Geertruid Chevallier, baptisée à Lellens le 20 mai 1784, décédée à le 18, s'unit à Amsterdam le 26 décembre 1804 à Jan Harris²⁾, né à Batavia le 1783, décédé à le 18, fils de Harris et de *b.* Henriette-Aleida Chevallier, née à Zwolle le 3 avril, baptisée le 9 avril 1786, décédée à le 18 se maria à Amsterdam, le 13 septembre 1812 avec Joan Wilhelm Smitt, né à Amsterdam le 1784, décédé à le 18, fabricant, fils de Joan Wilhelm Smitt, et de Catharina Engelina van Born. *c.* Paul Chevallier qui suit (voir VII). *d.* Gerhard-Jan Jacob Chevallier, né à Zwolle le 31 octobre 1789, baptisé le 4 novembre dans l'église hollandaise, mort à le ³⁾ *e.* Baldina Adriana Chevallier, née

1) Le 26 décembre 1754 ses parents Aâron, juge et „Stadholder” de Verwolde et Johanna-Geertruid-Bronckhorst avaient eu leur noce d'or. Leur fils prononça alors un sermon ayant pour texte Psaume 115:17 et 18. Dans ce sermon, qui a été imprimé à Zutphen 1755; il parle de sa famille p. 33 et dans la dédicace p. 4. Arend, grand-père d'Aâron, d'une famille noble ou patricienne en Espagne ou en Portugal, étudia le droit à Leyde, y devint Protestant, et resta dans les Pays-Bas, en abandonnant ses biens.

2) Dans une lettre d.d. Issum le 31 octobre 1814, de la veuve Alb. Chevallier, née van Rensselaar à son beau-frère le pasteur d'Amsterdam, il paraît que Harris et sa femme étaient partis pour les Indes Occidentales quelques jours auparavant.

3) Voir pièces justificatives 4. M. Weitzel dit tome I. p. 42. dans la note, que le 8 août 1825, le sous-officier des hussards, Chevallier, fut blessé. Ce n'est pas Pierre-(Theodore)-Frédéric-Henri, car il faisait la campagne en qualité de résident-adjoint, mais probablement son frère Gerhard-Jan-Jacob, duquel personne des Chevallier encore vivants, connaît le sort.

à Zwolle le 7 janvier 1791, baptisée le 9 janvier dans l'église hollandaise, morte à Amsterdam le 5 décembre 1814 à l'occasion d'un incendie dans sa maison. Elle se maria à Amsterdam le 16 avril 1815, avec Cornelis Abraham de Wit ¹⁾, né à Amsterdam, le 13 septembre 1789, décédé dans la même ville, le 9 novembre 1868. Il était négociant en sucres et fils d'Abraham-Evert de Wit, négociant et de Maria-Catharina Titsingh, dont descendance. *f.* Robertus Alberthoma Chevallier qui suit (voir VIII). *g.* Pierre-(Théodore?)-Frederic-Henri Chevallier, né à Harderwijk le 16 avril 1795, baptisé le 14 mai 1795, mort à dans l'île de Java le 18 . Il prit part à la bataille de Waterloo, comme sous-officier du sixième régiment des hussards. Ayant été blessé il devint chevalier de quatrième classe de l'ordre militaire du roi Guillaume I. M. H. Dudok de Wit, à Amsterdam, possède son portrait en officier des hussards bleus de Boreel, peint par Pieneman (?). Plus tard il alla à Java, où il était assistant-résident de Djokjokarta. M. Weitzel décrit son caractère, et dit que Chevallier, à qui le résident Smissaert laissait tous les soins du gouvernement, était un homme fier et impétueux et qu'il traitait avec mépris les princes de Java, ce qui était bien imprudent dans ces temps-là, où l'amitié de notre gouvernement, avec les vieilles dynasties de Java, n'était pas grande. C'est ainsi qu'il a été une des causes de la révolte de Diepo Négoro de 1825 à 1830, comme on peut le lire dans les écrits de M.M. Weitzel et Kielstra (voir pièces justif. 4) ²⁾. Pendant que Diepo Négoro négociait avec le gouvernement, pour prévenir la révolte, Chevallier eut l'imprudence de l'attaquer subitement avec des soldats, et des indigènes armés, et voilà le commencement de la guerre. Diepo se retira après à Selarang où il rassembla tous les mécontents. Le résident y envoya Chevallier avec des troupes pour l'attaquer, mais dans la bataille qui fut livrée alors, les troupes hollandaises prirent la fuite. A la fin de juillet dans la première année de la guerre le résident envoya Chevallier pour tâcher de conclure la paix. Chevallier parla aux rebelles et voulut les persuader d'obéir au gouvernement, mais on lui répondit par une pluie de pierres, de sorte qu'il dut se retirer. On tira sur lui mais il arriva sain et sauf à son corps qui commença alors le combat avec Diepo. Celui-ci dut se retirer, et laisser sa maison à ses

1) D'une famille de réfugiés, autrefois appelée le Blanc. Voir la généalogie in-folio des descendants de Isaac de Wit et Margaretha Dudok (parents d'Abraham Evert) dressée par L. C. J. A. de Vogel. Utrecht 1878. M. de Vogel la nomme le Chevallier et lui donne les armes de cette famille.

2) C'est lui (selon la famille) qui enleva une sultane de Diepo et non le résident Smissaert, comme quelques-uns le pensent.

vainqueurs. Il n'est pas connu quel fut le rôle de Chevallier durant les années suivantes de la révolte. *h.* Mathile-Jacques Chevallier qui suit (voir IX).

VII.

Paul Chevallier (fils du pasteur Petrus Chevallier et de Jacoba-Arnolda-Elisabeth Haesebroeck), né à Zwolle le 11 février, baptisé le 17 février 1788, mort à Paris le 16 mai 1830. On dit qu'il a été Garde-d'Honneur sous Napoléon mais il n'est pas mentionné dans les listes. Il a été Inspecteur des douanes et accises, premièrement dans la province de Drenthe, puis dans la Frise. Il se maria à le 1813?, avec Théodore Marchant, née à Amsterdam le 3 octobre 1795, décédée à Wageningen le 30 avril 1836, fille de Jan Marchant, receveur à Zoeterwoude et d'Aletta-Emilia Eck¹⁾, petite-fille de Karel-Antoine Marchant, bourgmestre de Wageningen et Cornelia-Elisabeth Domburg, de Eck et Thijssen.

Leurs enfants: *a.* Pauline-Petronelle Chevallier, née à Brielle, le 26 mars 1815, décédée à Amsterdam le 2 septembre 1880, se maria à le 18 avec Pieter Frederik Hoyer, né dans l'île de Java le 1814 ou 15, décédé à Oenarang le 1886, membre du conseil de Justice à Samarang, fils de Hoyer et de Vogelaar. *b.* Henriette-Aletta-Emilia Chevallier, née à Sas-van-Gent, le 3 juillet 1817, se maria à Hemmen, le 12 mai 1838, avec Jan-Jacob Knel, né à Amsterdam le 17 novembre 1812, décédé à Wageningen le 7 décembre 1877. Il était bourgmestre cette ville, chevalier de l'ordre du Lion Néerlandais et décoré de la Croix Métallique de 1830. C'est surtout à ses soins qu'on doit la fondation de l'Ecole d'Agriculture à Wageningen. Dont descendance. *c.* Pétro-nëlla-Théodora-Margaretha Chevallier, née à Assen, le 31 août 1821, décédée à Arnhem le 11 décembre 1867, se maria par procuration à Batavia le février 1848 avec Franciscus-Josephus Gervers, né à le 1812, mort à Soerabaya le 24 février 1854, Agent de la banque de Java à Soerabaya. Il était de la religion catholique et fils de Gervers et de

1) Une sœur de Théodore Marchant, madame C. E. Marchant, veuve du pasteur Niemeijer de Dinteloord, vivant encore à Utrecht, a dit que son oncle M. Eck s'est marié en Allemagne avec une princesse? de Polignac, qu'il a été anobli et qu'il s'appelle depuis ce temps von Eck.

Dont descendance. d. Henri-Jean-Emile-Charles Chevallier, qui suit (voir X).

VIII.

Robertus-Alberthoma Chevallier (fils du pasteur Petrus Chevallier et de Jacoba-Arnolda-Elisabeth Haesebroeck) né à Zwolle le 1 juin 1792, baptisé le 3 juin dans l'église hollandaise, décédé à Everdingen le 1 avril 1826, enterré dans le chœur de l'église. Il étudia la théologie, premièrement à l'Athénée d'Amsterdam et depuis le 12 septembre 1811, à l'Université de Leyde. Il devint proposant de la classe de la Haye, le 3 octobre 1814. Le 19 mai 1816, il fut installé comme pasteur à Koevorden par son père. En 1818 le roi le nomme pasteur de la garnison à Liège et Huy, pour prêcher en Hollandais et en Français. Il y fut installé, après avoir pris congé de Koevorden le 10 janvier 1819, le 14 février 1819, par A. A. Wierts van Coehoorn, pasteur à Eysden. Le 15 avril il consacra la nouvelle église de la garnison à Liège et le 16 décembre le nouvel orgue. En décembre 1822, il fut nommé à Everdingen, près de Gouda, par le roi, qui y avait le droit de collation, où il fut installé le 23 avril par H. K. Wichers, pasteur à Driel, après avoir fait son sermon d'adieu à Liège le 30 mars. En septembre 1824 il refusa la vocation de Randwijk et le 21 novembre de la même année il consacra la nouvelle église à Everdingen. Il mourut subitement le 1 avril 1826, âgé de 34 ans. Le 31 mars il avait été nommé à Aduard, mais il n'a pas eu connaissance de cette vocation. D. Romar, pasteur à Hagestein prononça l'oraison funèbre. Il avait épousé à Holwierda, le 29 avril 1819, Johanna l'Empereur Edelinck, née à Holwierda le 29 septembre 1792, décédée, sans avoir eu d'enfants, à la campagne „Veldzicht” à Brummen le 2 janvier 1868, fille de Hermannus l'Empereur Edelinck, pasteur à Holwierda et de Fenna van Eerde, petite-fille de Berent Edelinck, bourgmestre de Koevorden et Johanna l'Empereur, de Hermannus van Eerde et Gesina Wessels. Elle se remaria à Groningue, le 27 février 1828, avec le lieutenant-colonel Willem-Adolf Monhemius, né le 27 mai 1781, fils de Simon Monhemius, bourgmestre de Tricht et de Gerhardina-Johanna-Magtilda van Nienhoven. Il a été pensionné comme général-major et mourut à sa campagne „Veldzicht” à Brummen le 7 septembre 1854.

IX.

Mathile-Jacques Chevallier (fils du pasteur Petrus Chevallier et de Jacoba-Arnolda-Elisabeth

Haesebroeck), né à Amsterdam le 31 octobre 1802, décédé à Ermeloo, le 29 novembre 1885. Il était amanuensis du British and Foreign Bible Society et a demeuré à Amsterdam, Utrecht, Ubbergen, Harderwijk et Ermeloo. Comme son père il est connu dans l'histoire du Réveil et il a fait beaucoup pour la propagation de l'Évangile. Depuis 1830 il était évangéliste et la „haute société” et parlait dans les soirées religieuses. Des milliers de fois il a prêché l'évangile partout où il pouvait trouver une église ou une salle à sa disposition. A cause de son esprit Da Costa et Groen van Prinsterer estimaient hautement son jugement. Il a écrit „Gedachten en beschouwingen” où il défendit son ami Da Costa, et „de Bijbel en de bijbelgenootschappen” Amst. 1839. Il a traduit plusieurs livres dont les titres hollandais sont: Th. Scott, „Beschouwingen over de gewichtigste waarheden”; Grand Pierre, „Droefheid en Vertrouwing”; J. Rippon, „De algenoegezamenheid der genade”; John Newton, „Omicron”; Milner, „Geschiedenis van de kerk van Christus”; „Bekeering van Doctor A. Capadose, Portugeesch Israeliet” etc. Il se maria trois fois. Premièrement à Amsterdam le 6 mai 1830 avec Esther Belmonte ¹⁾, proprement Esther de Belmonte dite de Schonenberg, née Juive à Amsterdam le 24 février 1796, baptisée le 19 décembre 1824 par le pasteur Petrus Chevallier, décédée à Amsterdam, le 26 juin 1840. Elle était fille de Jacob de Belmonte dit de Schonenberg et Simcha da Costa et petite-fille de Jacob de Belmonte dit de Schonenberg et Esther Franco Mendes, de Isaac da Costa et Hanna Abendana Namias. Chevallier se remaria à Amsterdam,

1) Les familles Belmonte, Ximenes B., Ergaz B., Pereira B., Brandao B., Sarfatin B., Abendana B., ont une source commune. Des papiers appartenants à M. Pierre Chevallier à Leyde (voir XI) disent qu'elles descendent de Pedro Alvarez Ozorio, seigneur de Casa de Villabolos, comte de Transtamare, premier Marquis d'Astorga vivant au temps de Jean II, roi de Portugal (1481—1495); que le fils de celui-ci, Jago Sampaio, gentilhomme de Solar reçut cadeau en 1519 du roi Emanuel II la ville de Belmonte et qu'il s'appela depuis Jago Sampaio Belmonte, gentilhomme de Solar; que son fils Bartholomeu, né en 1525, qui s'est distingué dans la correspondance politique pendant la guerre entre l'Espagne et les Pays-Bas, prit le surnom De Schonenberg. Deux de ses fils sont devenus juifs. C'est d'eux que descendent les familles Ximenes Belmonte etc. qui ont demeuré aussi dans les Pays-Bas. Les autres enfants restèrent catholiques. Un d'eux, Jago, avait un arrière petit-fils, Bartholomeu, qui était avec sa femme et ses enfants en 1658 à Amsterdam. Ils y sont devenus juifs et ont repris le nom, longtemps abandonné, de Belmonte auprès de celui de de Schonenberg. Un fils resta catholique. Il a été envoyé extraordinaire des États généraux auprès de la cour de Madrid. Le 22 mars 1709 le prétendant Autrichien le proclama Marquis héréditaire dans ses états hollandais. Il mourut en 1717 sans enfants, en laissant ses biens et titres à Selomoh, fils de son frère Pedro (= Jacob comme Juif). Celui-ci était le père de Jacob, marié avec Esther Franco Mendes.

le 7 février 1844, avec Elisabeth-Bregitta-Antonia Abrahamsz, baptisée à Amsterdam, le 20 novembre 1805, y décédée le 27 mars 1845, fille de Cornelis Abrahamsz et Anna Swart, petite-fille de François Abrahamsz et Vinckenbrinck, de Jan Swart et Wjntje Groenevelt. Elle était veuve du Lieutenant-Colonel Jacob-Alexander Roëll. Chevallier se maria en troisièmes noces à Stedum, le 24 août 1852, avec Geertruida-Catharina-Elisabeth Stienstra, née à Leeuwarden le 27 février 1811, décédée à la campagne de Veldwijk, près d'Ermeloo, le 24 novembre 1879, veuve du Docteur Meinardus Siderius Gorter, fille de Sjoerd-Bouwes Stienstra, Juris Utriusque Doctor et avocat à Leeuwarden, et de Maria-Lucia Bouritius van Lon ¹⁾, petit-fille de Bouwe Sjoerds Stienstra et de Coenraad Waslander van Lon et . Enfants: du premier lit: a. un fils, né mort à Amsterdam le 13 octobre 1831, enterré dans le caveau des Da Costa à l'église wallonne, b. Pierre Chevallier, qui suit (voir XI), jumeau avec c. Jacques Chevallier, né à Amsterdam le 23 mai 1833 et décédé le 14 juin après. Du deuxième lit: d. Joan-Wilhelm Chevallier, qui suit (voir XII) et du troisième lit: e. Mathile-Jacques Chevallier, qui suit (voir XIII).

X.

Henri-Jean-Emile-Charles Chevallier (fils de Paul Chevallier et de Théodore Marchant) né à Assen le 18 avril 1823. Capitaine sur différents navires à voile et bateaux à vapeur, dans les Indes Orientales, puis armateur et chef de la maison de commerce Chevallier et Cie à Samarang. Il s'est repatrié en 1868, et demeure depuis 1874 à Bruxelles. En 1871, il devint chevalier de l'ordre militaire du Christ de Portugal. Il se maria à Wageningen le 18 septembre 1856 avec Louisa-Hendrika Versteegh, née à Amsterdam le 12 juillet 1834, fille de Gerrit-Pieter Versteegh, Lieutenant-colonel du génie en retraite, décoré de la Croix Métallique de 1830, et de Susanna Sanders, petite-fille de Dirk Versteegh et Nicoletta Menkema, de Jean-Guillaume Sanders, architecte à Maastricht et Corneille Bennet. Ils n'ont pas d'enfants.

1) Dans son acte de mariage et dans l'acte du mariage de sa fille, elle s'appelle seulement van Lon, mais ces actes ne sont pas complets quant aux noms. Les familles Stienstra et Chevallier m'assurent qu'elle portait le nom de Bouritius van Lon.

XI

Pierre Chevallier (fils de Mathile-Jacques Chevallier et de Esther de Belmonte dite de Schonenberg), né à Amsterdam le 23 mai 1833, huissier à Leyde. Il se maria à Haarlemmermeer, le 9 novembre 1875, avec Cornelia Lewis, née à Haarlemmermeer le 5 septembre 1854, fille de Karel Lewis et de Trijntje Pietershol. Leurs enfants sont: *a.* Esther Chevallier, née à Haarlemmermeer le 25 septembre 1876, décédée à la Haye le 9 avril 1878; *b.* Mathile-Jacques Chevallier, né à la Haye le 4 mai 1879; *c.* Geertruida-Catharina-Elisabeth Chevallier, née à Leyde le 12 octobre 1880, décédée à Leyde le 18 avril 1882; *d.* Catharina-Cornelia Chevallier, née à Leyde le 30 octobre 1881; *e.* Hanna Chevallier, née à Leyde le 19 mai 1885.

XII ¹⁾.

Joan-Wilhelm Chevallier (fils de Mathile-Jacques Chevallier et de Bregitta-Antonia Abrahamsz), né à Amsterdam le 24 mars 1845. Commis de deuxième classe à la poste à Rotterdam, plus tard Directeur de la poste à Doesburg et membre de la municipalité de la dite ville. Il se maria deux fois. Premièrement à Harderwijk le 1 août 1872 avec Pauline-Françoise Rasch, née à Hattem le 22 avril 1851, décédée à Doesburg le 18, fille de Peter-Hendrik Rasch et de Petronella-Johanna Mestingh, petite-fille de Bernard-Johan Rasch J. U. Dr. et Pauline-Françoise van Eck, de Derk Mestingh, chirurgien-major à Hattem et Aleida van der Werff. Il se remaria à Utrecht le 11 octobre 1877 avec Johanna-Gijsbertina-Elisabeth Vosmaer, née à Utrecht le 5 avril 1845, fille de Hendrik-Adriaan-Reinier Vosmaer J. U. Dr. et notaire à Zeist et de Johanna-Françoise van Adrichem; petite-fille de Willem-Carel Vosmaer J. U. Dr. et Jacoba-Maria Scheltus, de Christiaan van Adrichem J. U. Dr. et Johanna-Françoise van Heurn. De chaque femme il a deux filles: *a.* Bregitta-Antonia Chevallier, née à Rotterdam le 18; *b.* Pauline-Françoise Chevallier, née à le 18; *c.* Johanna-Françoise

1) Puisque M. J. W. Chevallier n'a pas eu la complaisance de répondre à aucune lettre je ne puis pas donner les dates sous le n°. XII.

Chevallier, née à Doesburg le 18 et d. Johanna-Gijsbertina-Elisabeth Chevallier, née à Doesburg le 18 .

XIII.

Mathile-Jacques Chevallier (fils de Mathile-Jacques Chevallier et de Geertruida-Catharina-Elisabeth Stienstra), né à Ubbergen le 4 septembre 1853. Il est membre des Etats provinciaux de Gueldre depuis 1886 et secrétaire de la société chrétienne des maladies mentales et nerveuses à Veldwijk. Il demeure à Ermeloo, auparavant à la campagne Veldwijk, maintenant à la campagne Riethorst. Il se maria à Dordrecht le 10 septembre 1874 avec Clara Gips, née à Dordrecht le 7 juin 1854, fille de Daniel Gips et de Dirgiena-Jacoba Schouten, petite-fille de Jan-Boschert Gips, maître-constructeur de vaisseaux à Dordrecht et Clara Sebes, de Huibert Schouten, armateur et chef de la maison de commerce Schouten et Cie à Dordrecht et Johanna van Efferen. Leurs enfants, tous nés à la campagne Veldwijk, à l'exception d'un, sont: a. Geertruida-Catharina-Elisabeth Chevallier, née le 31 mars 1876; b. Mathile-Jacques-Pierre Chevallier, né à Harderwijk le 8 janvier 1880; c. Dirgiena-Jacoba Chevallier, née le 25 décembre 1880; d. Jan-Daniel Chevallier, né le 12 août 1882 et e. Joan-Wilhelm Chevallier, né le 12 mai 1884.

Utrecht, Novembre 1889.

H. J. SCHOUTEN.

PIÈCES JUSTIFICATIVES.

Nº. 1.

Lettre au Professeur P. Chevallier, dictée et signée par la
Princesse Marie-Louise d'Orange, née Princesse de Hessen-
Cassel, veuve du Stadhouder Jan-Willem-Friso.

Hoog Geleerde Heer!

Wij hebben wel ontfangen U HoogGel. Lijkpredikatie over
Wijlen H. Koningl. Hoogheid onse veel geagte en zeer beminde
schoondogter, die Wij hoopen van haast met stigtinge te zullen
doorleezen; dankende zeer voor die attentie en voor den goeden
en welgemeenden zegenwensch in UHGel. missive vervat, alhoe-
wel Wij het goede, dat van Ons gelieve te gedenken, eerder te
wenschen als Ons toe te passen hebben. Ondertusschen hebben
Wij redenen den Algenoegsamen God te danken voor sijne ge-
nadige ondersteuninge in deese seer droevige omstandigheden, en
voor het geven van de nodige kragten, die wij ook enkel en alleen
van sijne goedertierenheid hebben verwagt en in 't toekomende
verwagten tot hetgeen waartoe Hij Ons heeft geroepen.

Wij blijven

U HoogGeleerden

Wel geëffectioneerde

(get.) M. L. P. D'ORANGE.

Leeuwaerden, den 3 Maart 1759.

uit de stad zenden alle de vleeschhallen, zal men zien twee van de vier hoofdstoffen in goeden staat. Maar ik heb op dit ontwerp een ander zaak vergeten — even nodig dat is uit de muuren de slagtoffers van de Doctoren te verwijderen. Ik geloof dat in[dien] gij mij dat voorleest ik het niet zal verstaan.

(signé:) LOUIS.

Nº. 4.

Liste des livres, etc. à consulter sur les membres de la famille Chevallier.

Le professeur Paulus Chevallier:

- Van der Aa, Biographisch woordenboek der Nederlanden, i. v.
 De Chalmot, Biographisch woordenboek, i. v.
 Algemeen woordenboek der samenleving, i. v.
 Biographie universelle ancienne et moderne, Paris 1811—28, i. v.
 Glasius, Godgeleerd Nederland, i. v.
 Winkler Prins, Geïllustreerde Encyclopaedie, i. v.
 Vaderlandsche Historie ten vervolge op Wagenaar, XXIV, 266—71, XXVIII, 390 note.
 Van Abcoude en Arrenberg, Naamlijst van Nederduitsche boeken.
 Brucherus, Gedenkboek van Stad en Lande, p. 17, 23, 324.
 Alphabetische naamlijst van Predikanten der Herv. Kerk, Amst. 1758.
 Kunst en Letterbode, 1796.
 Bibliotheek der Theologische Letterkunde, I, 345 et 394.
 Ypey, Geschiedenis der Christelijke kerk in de 18^e eeuw, VII, 116, VIII, 245 et 657.
 Ypey en Dermont, Geschiedenis der Ned. Herv. Kerk, IV, 70 et 71.
 Collot d'Escury, Hollands roem, IV, pièce II, p. 410.
 (de Jong), Alphabetische naamlijst van boeken.
 Schotel, Kerkelijk Dordrecht, II, 621.
 Les annotations du Dr P. A. Borger, communiquées dans le Navorscher de janvier 1890, p. 12, par M. J. B. v. IJsseldijk, à Amsterdam.
 Sepp, Johannes Stinstra, II, p. 14.
 Sepp, Pragmatische geschiedenis der Theologie, p. 124 et 129.
 Geschiedenis der Chr. kerk in taferelen, II, 187.
 Strodtmann, Das neue gelehrte Europa, XI, 748.
 Jonckbloet, Gedenkboek der hoogeschool te Groningen, Appendix p. 76.

- Hartog, Geschiedenis van de predikkunde in de Protestantsche Kerk van Nederland, 2^e éd. p. 241—244, 279, 288, 315.
- Vaderlandsche Letteroefeningen, 1771, p. 12.
- Bouma, Geschiedenis der Geldersche hoogeschool, II, 382.
- Muntinghe, Acta Sæcularia Academiae Groninganae, p. 99.
- Nederlandsche Jaarboeken, 1751, p. 53.
- Kist et Royaards, Nederlandsch Archief voor Kerkgeschiedenis, 1842, p. 265 (lettre de Chevallier au professeur Schultens sur la Quaternité de l'Être divin).
- Bouman, Nederlands Godgeleerdheid, p. 53.
- Fockens, Het godgeleerde Groningen van vroegere en latere dagen, 1864, dans les Jaarboeken voor Wetenschappelijke Theologie. Nouvelle série, tome VI et paru apart.
- Bergman, dans sa nouvelle édition (1836) de l'œuvre de Grotius, de veritate rel. Christ.
- Zedige aanmerkingen van een waarheid- en godvruchtlievend Groninger gezelschap, Gron. 1772.
- Zedige bedenkingen contra Chevallier. Groningen, 1772.
- Ernstig beklag van waarheid- en godvruchtliedende Groningers over een boekje tot opschrift hebbende: „Zedige bedenkingen”, Gron. 1772.
- De hoogerwaarde heer P. Chevallier verdedigd door een gezelschap van Hollanders ten aanzien van zijne kerkelijke gronden der Christelijke Zedeleer en het gebruiken der Engelsche predikwijze, Leyde, 1772.
- Extraordinaire Groninger Courant de mercredi le 12 août, l'an premier de la liberté batave.
- Brief aan den weleerwaarden zeer geleerden heere Th. Brunsveld de Blau, predikant te Groningen” par un inconnu 1770.
- Ter bruiloft van den Hoogerwaarden en Hooggeleerden Heer Paulus Chevallier.... en mejuffr. Margareta Geertruid Alberthoma, poème de leur beau-père et père. 1753.
- Treurzang bij het graf van den beminden menschenvriend den Hooggeleerden en alomvermaarden Heer Paulus Chevallier, 1796, par J. C. Venema, étud. en Théologie.
- Catalogue d'une partie de la bibliothèque de feu Paul Chevallier — qui sera vendue à Groningue le 30 avril et jours suivans, 1798.

Le pasteur Robertus Alberthoma Chevallier (1755—1814):

- Schotel, Kerkelijk Dordrecht, II, p. 621—623.
- Brans, Naamlijst van Zuid-Hollandsche Predikanten.
- Van der Aa, Biographisch woordenboek der Nederlanden, i. v.

Mr. Boudewijn Donker Curtius, Mr. Hendrik de Roo van Wulverhorst, Johan Jacob van Drunen, Pieter Haak Forsborgh en Robertus Alberthoma Chevallier uit 's Hertogenbosch aan het Publiek, 1786.

Nederlandsche Bibliotheek, Amsterdam, 1773—1785, tome V, pièce 1, p. 405.

Le pasteur Petrus Chevallier:

Van der Aa, Biographisch Woordenboek der Nederlanden, i. v.

Winkler Prins, Geïllustreerde Encyclopaedie, i. v.

Wagenaar, Het réveil en de afscheiding, Heerenveen, 1880, p. 81.

Rev^d Thelwall, de Vrijstad, een gesprek tusschen een geleerd rabbijn en een boetvaardig kranke.

Rev^d Thelwall, Gedenkt uwer voorgangeren. Leerrede over Hebr.

XIII: 7, 8, uitgesproken in de Engelsche Episcopale kerk te Amsterdam, etc. uit het Engelsch vertaald, Amst. 1825.

Bulletin de la Commission pour l'Hist. des Egl. Wall., III, p. 28, 117, 239, 319.

Willem de Clercq naar zijn dagboek, Haarlem, 1888, II, p. 26.

Vaderlandsche Historie, ten vervolge op Wagenaar, XXI, p. 295—306.

Brucherus, Gedenkboek van Stad en Lande, p. 93.

Schotel, Kerkelijk Dordrecht, II, p. 621, 797.

Da Costa's komplette Dichtwerken, la Haye, 1876, p. 340, 788, 789.

Catalogue des livres de la bibliothèque de feu M. Pierre Chevallier, vente à Amsterdam le 13 juin et jours suivants 1826.

Le pasteur Robertus Alberthoma Chevallier (1792—1826):

• Boekzaal der geleerde wereld, 1826, p. 647.

Les annotations du Dr P. A. Borger, communiquées dans le Navorscher de janvier 1890, p. 12, par M. J. B. v. IJsseldijk à Amsterdam.

Pierre-(Théodore?)-Frédéric-Henri Chevallier:

Scheltema, De laatste veldtocht van Napoleon Buonaparte, Amst. 1816.

Kielstra, Een en ander over Dipo Negoro, dans le „Gids” de juin 1885, p. 410, 414, 416, 417.

Weitzel, De oorlog op Java van 1825 tot 1830, Breda 1852, I, p. 6 et 36.

Mathile-Jacques Chevallier (1802—1885):

Wagenaar Het Réveil en de afscheiding, p. 13, 80 et 98.

Groen van Prinsterer, Brieven, II, p. 219.

Da Costa's komplette Dichtwerken, la Haye, 1876, p. 420—425.
Willem de Clercq naar zijn dagboek, Haarlem, 1888, II, p. 82,
185 et 273.

Gerhard-Jan-Jacob Chevallier?

Weitzel, De oorlog op Java van 1825 tot 1830, I, p. 52 note.

Albert-Pieter Driessen:

Van der Aa, Biogr. Woordenboek der Nederlanden, i. v.
(De Jong), Alfabetische naamlijst van Nederduitsche boeken.
Feith, Levensschets van Mr. R. H. Driessen, p. 4 et 15.

George-Dietrich Benthien:

Van der Aa, „Biogr. Woordenboek der Nederlanden”, i. v.
d'Auzon de Boisminart, Herinneringen uit den veldtocht in
Rusland in den jare 1812, p. 188.
Bosscha, Neerlands heldendaden te land, III, p. 366 et 403—420.

DOCUMENTS.

RÉSOLUTIONS DES BOURGMESTRES ET DU CONSEIL DE LA VILLE DE GRONINGUE, CONCERNANT LES RÉFUGIÉS, 1690—1798. COMMUNIQUÉES PAR M. H. D. GUYOT.

Dans son travail sur la venue des réfugiés ¹⁾ M. H. J. Koenen a dit, non sans raison, que tant que tous les documents enfouis sous la poussière des archives n'auront point vu le jour, il sera difficile, si non impossible d'écrire un traité sur l'influence que les réfugiés français, pour cause de religion, ont eu dans notre patrie sur les mœurs, les arts, mais surtout sur l'industrie.

Ces paroles ont eu pour effet, que lorsqu'en cherchant, dans un autre but, dans les archives de la ville de Groningue, je pris en même temps note de toutes les résolutions des Bourgmestres et du Conseil de cette ville, concernant les réfugiés. Je crois que si chacun, qui porte intérêt à cette époque de notre histoire, voulait faire le même travail, dans les archives de la ville, où il a élu domicile, les matériaux pour un travail complet pourraient être réunis, et ce même motif m'a fait rechercher l'occasion de voir imprimé, ce que j'avais recueilli.

J'ai fait précéder les résolutions concernant les réfugiés, par deux résolutions antérieures, qui prouvent qu'à cette époque, le besoin de pasteurs français se faisait déjà sentir à Groningue, la cause en était probablement la garnison.

H. D. GUYOT.

Groningue, 11 décembre 1889.

1) Voyez H. J. Koenen, *Geschiedenis van den voortgang en den invloed der Fransche Vluchtelingen in Nederland*, Leiden 1846.

Mardi le 7 mars 1620.

Résolution des Bourgmestres et du Conseil, par laquelle ils accordent à Hendrik Lucas, chantre de l'église française une augmentation de son traitement de fl. 50.

Martis den 7 Martis 1620.

D'HH. Borgemesteren ende Raedt hebben den iegenwoordigen voorsanger in de fransche kerke met namen Henrick Lucas geaccordeert uyte d'opcoomsten van S. Mertenskercke tot verbeteringe van zijn tractement bij provisie ende tot revocatie jaerlix te genieten vijftich carolus-gulden, den kerkvogeden mits desen ordonnerende omme deselve jaerlix an den voorschr. Henrick Lucas uyte te tellen, 'twelcke de voogden voorschr. in rekeninge voor uytgave sal valideren.

Samedi le 31 janvier 1629.

La requête du pasteur français, David la Haye, demandant que son église puisse continuer à se réunir, et que l'administration de sa diaconie soit séparée de celle de l'église flamande, est renvoyée au consistoire flamand, pour qu'elle donne son avis.

Saturni den 31 Januari 1629.

Op de requeste van David la Haye, fransche prediger om continuatie van zijn gemeente en een diaconye apart, sij gestelt in handen van het consistorie om hyrover te adviseren en indien deselve enige reden heeft ter contrarie, die voor te brengen.

15 septembre 1681.

Résolution des Bourgmestres et du Conseil, par laquelle ils accordent, en vue de favoriser le commerce et l'industrie, le droit de bourgeoisie et autres immunités, aux drapiers, tisserants et autres ouvriers étrangers qui viendraient se fixer à Groningue.

Cette résolution a été publiée dans la thèse de M. H. O. Feith Jr., de Gildis Groningania. Groningue 1838, page 93 et suiv.

15 September 1681.

Res. van HH. Borgemesteren en de Raedt ter bevordering van handel en nijverheid, waarbij aan vreemde lakenbereiders, wevers, manufacturiers en allerlei handwerkslieden, die zich te Groningen willen vestigen, het burger- en gilderecht en andere gunsten werden beloofd.

Deze Res. is afgedrukt in de Diss. Jurid. van Mr. H. O. Feith Jr., de Gildis Groningania, Groningen 1838, pag. 93 seq.

Lundi le 27 février 1682.

Sur une requête de Jean de l'Orme, cordonnier, et d'Elie le Clerc, drapier, réfugiés pour cause de religion, demandant s'ils peuvent s'établir à Groningue, et quel nombre de familles et de personnes y peuvent être admises, est décidé qu'on donnera fl. 3 par semaine à de l'Orme, et fl. 2 à le Clerc, et que le premier recevra une avance de fl. 60, pour acheter du cuir et des instruments, et qu'ils jouiront des immunités accordées par la résolution du 15 septembre 1681.

Lunae den 27 Februarii 1682.

Gehoort sijnde 't rapport van de raadsheer Scherff dewelcke ingevolge apostille verleent ten requeste van eenen Jean de L. Orme, sijnde een schoenmaacker ende Elie le Clerc sijnde een drapier van zijn handtwerk, beyde om de waere gereformeerde religie vluchtelingen uyt Vranckrijk, hadde verstaan, en uyt deselve vernomen, dat sij beyde last hadden om sich te informeren over de gelegentheyt alhier om voor eenige familien sich met de draperye te connen erneren, waer over sij riedes geschreven hebbende, nu tot antwoordt verwachtende waeren hoe veele familien ende in wat getall van persoonen er soudén willen overcoomen ende sich alhier nedersetten om met voornd handtwerck ofte 't verwen sich te onderhouden, versoeckende dat haar ten dien fine eenich onderhoudt muchte worden toegevoegét; voorts dat de eerste te wieten Jean de L. Orme mede begerich waer om sich alhier neder te setten met zijn vrouw en kinderen, ende het schoenmaeckers handtwerck als mester te exerceren, om welcke te connen doen hij booven eenich onderhoudt, noch credyt om voor eenige penningen leer te connen oopen soude van nooden hebben: Waer over gedelibereert sijnde, hebben de Heeren Borgemesteren en de raadt den voorn^{den} Jean de L. Orme uyt de Diaconie middelen tot een weeckelijcks subsidium bij provisie toegeleget drie Car.gl. ende den voorn^{den} Drapier weeckelijcks twee Car.gl. Ende wijders welgemelte raadsheer Scherff versocht ende gecommiteert om met de voornoemde persoonen dien angaande naerder te spreekén, als oock met de Boeckholder van de Gemeene armen, ten einde door zijn E. voor de voorn^{de} schoenmaacker credyt worde gemaectt voor sestig Car.gl. om leer te connen coopen ende het selve ambacht alhier op te setten, waer toe de heeren Borgemesteren ende raadt mits deen hebben verstaan dat hem de borgerschap en Gilde ingevolge resolutie ende placcaet van den 5^{den} September 1681 mede sal wesen toegestaan ende vereert, mits dat hij aen het uytgaen van het quaartal den borgereedt nevens andere sal hebben te praesteren.

Vendredi le 7 avril 1682.

Les Bourgmestres accordent, sur les fonds des pauvres, à un cordonnier et à un drapier, tous deux réfugiés, à chacun 50 florins.

Veneris den 7 April 1682.

Gehoort het rapport der Herren Clinge en Pott, dewelcke seeckere twee gereformeerde ballingen uyt Vranckrijk hadden verstaan, en bevonden d'een een drapier en d'ander een schoenmaacker

van hun ambacht te sijn, welke genegen waeren sigh alhier te setten en dieshalven een oirlijk subsidium versochten om bij provisie te connen subsisteren, en haer hantwerck op te setten; hebben d'HH^e Borgem. en Raedt deselve aen de boeckhouder der gemeyne armen gewesen om van sijn E. tijdtlijs ten fine versocht de summa iegelijk van 50 Car.gd. 't ontfangen.

Vendredi le 28 avril 1682.

Résolution par laquelle il est accordé à Daniel Chabin et à Paule Moine, corroyeurs, un prêt de fl. 200 pour s'établir à Groningue. Dans la même séance a été lu le rapport d'une commission, chargée de traiter avec Pierre Tiquet, réfugié, qui avait offert d'installer une manufacture de drap, et demandait à cet effet un prêt de fl. 2000, pour monter deux métiers; il a été résolu de traiter avec lui sur ce pied.

Veneris den 28 April 1682.

Op 't gehoorde rapport van de RH^{en} Scherf, Busch en Pott, dewelcke hadden verstaen twee vluchtelingen uyt Vrankrijk zijnde leer bereyders van haer hantwerck praesenterende sich alhyr te willen setten om hetselve albeydt te excoeren, met naemen eenen Daniel Chabin en Paule le Moine, waertoe sij meede eenich subsidium ofte verschot versochten om de gerequireerde materialen ende instrumenten te connen coopen: Hebben de H. Heeren Borgem. en de Raedt deselve uyt des Stadts cassa tot een verschot toegestaan twee hondert Car.gl. beneevens het kleyne burgerrecht deesser Stadt en de andere privilegien, als soodaene personen bij placcaete van den 15 Septbr. 1681 gegeven. En wordt de stadts Rentemr. mits deesen gelast de voorschr. summa aen gemelte personen uyt te keeren, om welcke penningen te restitueren in cas van beeter fortuyn sy sich wederom sullen hebben te obligeren, ende voorts als dan aen het uytgaen van 't quartael den gewoonlijken borgereedt hebben te praesteren, welke geschiet zijnde, haer naemen als borgers in des Stadts secretarye sullen worden geregistreert.

De H. Heeren Borgem. ende Raedt hebben de RH^{en} Scherf, Busch en Pott versocht en gecommiteert om seecker persoon zijnde een vluchtelinck uyt Vrankrijk, welck praesenteerde alhyr de weverie van saejen in treyn te willen brengen, dienaengaende naeder te verstaen en daer van te dienen bij rapport voor advys.

Gehoort zijnde het rapport van de RH^{en} Scherf, Busch en Pott, dewelcke ingeolge apostille van den 22 deeses hadden geexamineert het request van eenen Piere Tiquet ende denselven verstaen aengaende sijne gedaene project om de draperye alhyr te willen aenstellen, welke praesenteerde sijne twee getouwen met genoegsaame materialen tot het voorschr. werck der draperye in treyn te houden ende de personen aen het werck arbeydende, van Amsterdam herwaerts te brengen, bij aldien hem so tot betalinge van huys Huyre, als van verschot aen de knechten tot Amsterdam gedaen, van wolle ende arbeydtsloon te saemen gemeete een verschot van twee duysent Car.gl., waermeede hij die voorschr. beyde stellen in ganck

soude connen houden; ende voorts belooft tot sijner tijdt de verschootene penningen ter summa 2000 gl. danckbaerlijck te restitueren, connende hij gedooogen dat eenmant met het gelt derwaerts nae Amsterdam gae ende hetselve bij afleveringe van het goedt herwaerts als dan aldaer betaele; waerover ingenoomen zijnde het advys van d'hyr voorens welgemelte Heeren Raedts gecommiteerden: Hebben de H. Heeren Borgemesteren ende Raedt aen voorn. Pierre Tiquet op voorschr. condities uyt de middelen van het Blauwe en Groene gecombineerde Kinderhuys toegestaen een verschot van de geeyichte penningen ter summa van twee duysent Car.gl. ende aan hem meede geacordeert de privilegien als aen soodaene personen bij het placcaet van den 15 Septbr. 1681 zijn belooft, mits dat hij aen het uytgaen van het quartael den gewoonlijcken borgereedt meede sal hebben te praesteren ende sal als dan desselfs naeme als borger in des Stadts secretarye worden geregisteert.

Lundi le 15 mai 1682.

Un prêt de 1400 fl. est accordé à Jean Cattel, français réfugié pour l'érection d'une fabrique de serge.

Lunae den 15 May 1682.

Gehoort het rapport van de Raedtsh. Scherff en Busch, deweloke ingevolge acte commissoriael van den 28 April jongst hadden in conferentie geweest met eenen Jean Cattel, franschman en van zijn hanteringe een Meester sergie en saey wercker, presenterende indien hij eenich subsidie, 't selve begrotende op 1400 Car.gl. conde becomen tot den ancoop van materialen en oprichten van stellen, dat hij als dan met vier familien soude overcomen om gemelte hanteringe alhier te drijven en in train te brengen, waer over gedelibereert sijnde, hebben d'HH. Borgem. en Raedt gemelten franschman 1400 Car.gl. toegeleght uyt de penningen soo de Stadt van het comptoir der Heeren van de Omlanden heeft te ontfangen, welcke de Stadts Rentemr. wordt geordonneert om anstonts van de Rentemr. Klinck te innen en daarvan vervolgens aen meergeseyde Fransman 1400 gl. op ordre van welgem. Heeren Geommitt. wederom uyt te keren.

Jeudi le 18 mai 1682.

Le prêt à Pierre Tiquet est fixé à fl. 1400 et celui à Jean Cattel à fl. 850.

Jovis den 18 May 1682.

In naerder deliberatie geleght sijnde 'tgeene onlangs op het rapport der Raedtsh. Scherff, Busch en Pott aan Pierre Tiquet kracht resolutie van den 28 Aprilis jongst en Jean Cattel in conformité acte van den 15 deses, beyde drapiers en meesters saey en sergiwerckers was toege-

legt, om haer respective handtwercken en 'tgeene daertoe meerder wordt vereyscht alhier in train te brengen, hebben de HH. Borgem. en Raedt verstaen en geresolveert dat Pierre Tiquet in plaetse van 2000 gl. uyt de middelen van het groep en blaeuw gecombineerde kinderhuis t'ontfangen, de summa van 1400 Car.gl. sal hebben te genieten uyt soodaene 2250 gld. als de Stadt uyt het Omlander comptoir sijn toegeleght, sullende aen Jean Cattel de overige 850 Car.gld. worden uytgetelt, alles ingevolge bovengem. resolutie van den 28 Aprilis jongst en op ordre en naerder dispositie van welgem. Heeren Raedtsgecomm. En wordt de Stadts Rentemr. gelast alle mogelijke devoiren an te wenden om geseyde penningen uyt het Omlander comptoir ten spoedichsten te becomen ten fine boven verhaelt.

Lundi le 2 octobre 1682.

Il a été résolu que, dans l'église française, il sera fait part au troupeau, que tous les réfugiés français qui veulent se fixer à Groningue ont à indiquer leur nom, leur état et leur domicile, afin de pouvoir les appeler à venir prêter serment en qualité de nouveaux bourgeois.

Lunae den 2 October 1682.

Op 't geproponeerde ter vergaderinge hebben de H. Heeren Borgem. ende Raedt de Secrets. Werumeus geordonneert om een afcundige te formen ten eynde in de franse gemeeynte alhyr moge worden bekend gemaect ende aengeseght aen een jeder vluchteling uyt Vranckrijk, welcke hyr de privilegien volgens placcaet d. A°. 1681, ende het burgerrecht sijn toegestaen, dat hij tegens het uytgaen van het aenstaende quartael, bij verlies van 'tgeene haer gegeven, aen de Raedts Deurwaerder sullen hebben aen te geeven haer naemen neevens haer hanteringe ende woonplaetse, om beneevens andere nieuwe borgers tot 't praesteren van den eedt te connen worden geciteert.

Samedi le 7 octobre 1682.

A été résolu d'exempter N. Gilet de l'impôt dit wachtgeld.

Saturni den 7 October 1682.

Op 't geproponeerde ter vergaderinge hebben de H. Heeren Borgem. ende Raedt verstaen, dat een Gilet, vluchtelinck uyt Vranckrijk, ingevolge placcaet meede vrijhey van het wachtgelt sal hebben te genieten.

Lundi le 25 janvier 1686.

Résolution que chaque compagnie fournira un tambour pour assister à la collecte qui aura lieu le Jeudi suivant, en faveur des réfugiés.

Lunae 25 Januarij 1686.

D'HHn. Borgem. en Raedt hebben verstaen en geordonneert dat bij de anstaende collecte voor d'arme franse vluchtelingen om de religie, dewelcke op naestcomende donderdags sal geschieden, uit ieder vaendel een tambour mede sal worden geemplojeert om 't assisteren en te dienen bij te doene ommegang.

Samedi le 27 février 1686.

Les membres des Etats de la Province de Groningue, chargés des affaires regardant les réfugiés, ayant fait savoir qu'il était désirable que les pasteurs français prêchassent aussi le soir, le conseil de la ville décide d'attribuer à cette fin la chapelle de l'hôpital du St Esprit.

Saturni den 27 Februarij 1686.

Op 't gerapporteerde door de E. E. Hr. Borgem. Altingh, hoe dat de Heeren gecomiteerden van de Staten deser provincie de saecken raeckende de Franse vluchtelingen, hadden goedt gevonden dat de Franse Praedicanten alhyr meede des avonts een praedicatie souden doen, daertoe bequaem achtende eene der Gasthuys Kercken. Hebben de H. Heeren Borgemstrn. ende Raedt ten fine bovengemelt de kereke van Heyligen Geest Gasthuys geacordeert.

Jeudi le 15 avril 1686.

A été résolu que l'on donnerait à la secrétairerie des billets, avec lesquels, les réfugiés, qui desirent se rendre à Winschoten, pourront être transportés gratis par le bateau.

Jovis den 15 April 1686.

Op 't geproponeerde door de E. E. Hr. Borgem. Altingh, hebben de H. Heeren Borgem. ende Raedt goetgevonden ende geresolveert, dat nae het exempel van de provincie in des Stadts secretarje billjettjes sullen worden gegeven aan eenige franse vluchtelingen om daardoor vrij in de treckschuyten te connen vaeren van hyr op Winschooten, welcke wederom aen de Commissarissen sullen worden behandiget.

Jeudi le janvier 1687.

Les officiers des deux nouvelles compagnies de réfugiés français, érigées par les Etats de la Province, ont prêté serment.

Jovis den 6 Januarii 1687.

Hebben de gesamentlijke officieren der nieuwe aengestelde twee franse companyen alhyr bij de H. Heeren Staten deser provincie opgerichtet den behoerlijcken eedt van getrouwicheyt aen deese Stadt in handen van de R.Hr. Altingh en Secretaris Werumeus als Raetsgecommitteerden gepraesteert in manieren als volgt:

Vous jures d'être fidelles et loiaux au senat de la ville de Groningue pendent que vous seres en guarnison ici, et que vous obeires à leurs commandemens en cas des attacques, seditions ou soulèvement du peuples, et que vous faires obéir vos soldats au commandemens du dit senat, pour executer leurs ordres promptement, sans que vous ou vos soldats fassent aucun outrage au bourgeois et habitans de cette ville, sans pourtant que ce serment fera prejudice à celui fait aux Etats.

Mercredi le 16 mai 1688.

Les Bourgmestres et le Conseil ont résolu que le droit de bourgeoisie ne sera point accordé aux réfugiés, servants comme soldats, tant qu'ils seront à la solde des Etats de la Province.

Mercur. den 16 Majj 1688.

D'HHn. Borgemm. en Raedt hebben bij occasie verstaen en geresolveert, dat het borgerrecht deser Stadt an de franse soldaten niet sal worden toegestaan, soo lange tractement en gagie van de provintie comen te trecken en effective soldaten sijn.

Jeudi le 31 mai 1688.

Sur le rapport du président bourgmestre, Van Julsingha et du conseiller Gerard Gruis qui avaient revus les privilèges, accordés aux manufacturiers, drapiers et teinturiers, du 21 février 1673 et du 18 février 1686, en faveur de tous les marchands réformés en gros, venus du dehors, ainsi que des tisserands en soie, drapiers de sayes, serges, draps et autres manufactures et des teinturiers de ces articles, qui voudraient venir avec leurs familles en cette ville, pour y exercer leur état en gros, et ayant examiné les propositions à eux faites par Jean Briot concernant les faveurs spéciales qu'il a demandé à la ville, le Conseil a résolu, d'accorder à Jean Briot, en sus des privilèges qu'il a déjà reçus de la ville et province de Groningue les articles suivans:

1.

Les Bourgmestres etc. cèdent à Jean Briot, en toute propriété, deux maisons dans la rue dite Nieuwe Ebbingestraat, à condition que si la Société, à laquelle il est placé, venait à se dissoudre, la propriété des maisons susdites ferait retour à la ville.

2.

Les bourgmestres etc. fourniront à Jean Briot, vingt et une orphelines, de dix à treize ans, durant trois ans, pendant quel temps elles apprendront à trier, filer, et tisser la soie, sans que Briot ait à payer, pour cela, quoique ce soit; les trois années étant écoulées, on enverra d'autres orphelines, et ainsi de suite, jusqu'à l'an 1700. Sous condition expresse, que Jean Briot, ou ses associés, fourniront de l'ouvrage aux orphelines qui auront fini leur apprentissage et qu'ils leur payeront un honnête salaire.

3.

Jean Briot, sa famille, et ses associés, seront reçus bourgeois, sans avoir rien à payer, et il seront seulement tenus de prêter serment.

4.

Ils jouiront de tous les bénéfices et privilèges accordés aux réfugiés, par les résolutions du 21 février 1673, et du 18 février 1686.

5.

Ils seront exemptés des droits d'entree, perçus par la ville, pour les matériaux, destinés aux réparations de leurs maisons, ainsi que pour les outils dont ils auront besoin.

6.

Ils seront aussi exemptés des droits d'entrée pour les articles et marchandises, dont ils auront besoin pour leur manufacture ou teinturerie. L'énumération de ces articles est ajoutée.

7.

Ils seront exemptés des droits de sortie, pour tous les articles fabriqués par eux.

8.

Ils pourront abattre chaque semaine pour leur consommation un bœuf ou une vache de 6 à 700 ₧ ou des porcs ou des moutons, sans avoir à payer aucun droit.

Jovis den 31 Majj 1688.

Gehoort sijnde het rapport van d'E. E. Heer Presid. Borgemester van Julsingha en de Raadtsheer Gerard Gruijs dewelcke hadden gebesoigneert ende naegesien de privilegien tot voortsettinge van de manufacturen, draeperijen en ververijen den 21 Feb. 1673 en den 18 Feb. 1686 bij de Stadt tot dienst van alle Gereformeerde Grossiers en Cooplieden off elders van buiten incommende en in 't gros haer coopmanschappen drivende, mitegaders alle sijde-werckers, Drapiers van sayen, seergien, laeckenen, ende andere manufacturen en derselver verwers, dewelcke met haere familien in dese Stadt tot 't drijven van haere coopmanschappen in 't gros muchten nederzetten, geaccordeert en daerbenevens geexamineert de articulen bij Jean Briot an de gemelte Comm. overgegeven, raeckende de particuliere privilegien welcke hij van de Stadt was versoekende. Soo is 't dat de M. Heeren Borgemesteren ende Raadt nae gehoudene deliberatie hebben goetgevonden, boven de privilegien door d'Ed. Moo. Heeren Staten van Stadt Groningen ende Ommelanden aen hem Briot op den 19 majj jongstleden toegestaan, hem supplt. voor hem selver, sijne familie en geassocieerden te vergunnen en te accorderen naevolgende poincten:

1.

D. H. Heeren Borgemeesteren ende Raadt geven, staen toe en transporteren eeuwigh en erfelijk an Jean Briot, sijn familie en associeerden de possessie en volle eigendom van twee groote huysen met alle haer toebehooren en dependentien, in die Stadt als deselve tegenwoordigh sijn, het eene genaemt het Fraterhuys en het ander 't Groene Kinderhuys in de Oude Ebbingestraet, voor soo veele 't selve door Le Clerq is bewoont en gebruikt geweest, welverstaende, dat indien het muchte gebeuren dat dese Comp^{ie} werden gedissolveert en quaeme te vervallen, sullen welgemelte heeren weder in de possessie en volle eygendom treden van geseide huysen met de reparatien van dien, soo en in dier voegen als off deselve nooyt an voors. Briot waeren getransporteert geweest, sonder wegens gedaene verbeteringe en reparatien eenige vergoethinge te moogen pretenderen.

2.

Daer en boven accorderen Borgemesteren en de Raadt an Jean Briot, sijn familie en associeerden 21 Weesmeisjes uyt 't Groene en Blauwe gecombineerde Kinderhuys van tyn tot dartien jaeren onderdooms waervan de oudtste off bequaemste als Maitresse de andere sal leren en onderwijsen, en sulx voor de tijt van drie successive jaeren, geduirende welke tijt, sij sullen leren sijde scheyden, spinnen, weven ens. sonder deswegen eenigh arbeitsloon, onderhout off kostgelt van voors. Jean Briot en sijn compie. te ontfangen; Naes ommekomst van geseide drie jaeren sullen 21 andere weesmeisjes door het weeshuys in manieren als vooren werden verschafft, en soo successivelijk van drie jaeren tot drie jaeren tot het eijteijnde van dese eewe, met dien verstande nochtans dat naes ommekomst van de respectieve drie jaeren Jean Briot, sijn familie en compagnons an geseide meisjes, haer drie jaeren hebbende uytgedient, werck sullen moeten geven, voor behoorlijk daghloon naes een jeders bequaemheyt, indien de vooghden van voors. weeshuys sulx muchten begeren: En naedemaal meergemelte weeshuys door de daegelijx verdienst van voors. 21 meisjes merckelijck in haer jaerlijx incomen wordt bekort, sullen de Vooghden van dien haer hebben te adresseren an d'Ed. Moog. Heeren Staten van Stadt en Lande om haer dedommagiment te versoecken.

3.

Schenken de vereerde Borgemeesteren ende Raadt an voorn. Jean Briot, sijn familie en geassocieerden 't gemeene Borgerrecht deser Stadt sonder deswegen jeets te betaelen, mits doende den gewoonlijcken Borger-Eedt daertoe staende.

4.

Verders accorderen oock an Jean Briot, sijn familie en associeerden tot 't uytteynde van dese Eeuwe alle soodaene privilegien en exemptien als wij bij onze resolutie van den 21 feb. 1673 en den 18 feb. 1686 an de franse Gereformeerde Grossiers, Drapeniers en Manufacturiers hebben toegestaan.

5.

Verlienen oock alle exemptien van den accijs off jmpost des Stadtspondt-Kaemer op allerley incomende materialen en coopmanschappen,

dienende tot reparatie en structuire van geseijde beyde huysen, oprichten van caland'ers, stellen, van Sijde en Wulle meulens, gereetschap, als oock allerley hout, ijsen, koper, loot, tijn, marmer, geslepen steven, daartoe wondende gerequireert.

6.

Voorts vrijheyt van den Impost van des Stadts'pondtkaemer op 't in-comen van alle coopmanschappen specterende tot haer manufactuire en ververye, als van getrocken, gesponnen en geslaegen gout en silver, allerley sijde, scheersijde, bereit vlas, gaeren, catoen, oostersche geyten gaeren, castoorshair, papier tot haer boecken, brieven en om haer sijde en stoffe te vonden, oock allerley droguen dienende tot de ververije van sijde en wulle als Cochenille, Indigo, Gatijmalo, Jndede, plate, aluin, Brasilhout, gallenote met noppies genaemt van Alleppo, Zeepe van Genuë en Toulon, Cornuails Tin en andere waeren, tot haer manufacturen en ververijen wondende vereyscht.

7.

Desgelijx de vrijheyt van Stadtsimpost, op het uytgaen van alle manufactuiren, soo in dese Stadt door de Comp^{ie} sullen werden gemaeckt, haer toestaende deselve te sullen moogen versenden waer sij het dienstigh sullen oordeelen, sonder jeets dieswegen te betaelen, alles tot 't uytteynde van dese Eewe.

8.

Verders wordt Jean Briot, sijn familie en Assosieerden geconsenteert, om alle weecken een Osse off Koe van 6 à 700 ₧ vlies, off in plaetse van dien sooveele verckens, kalveren off schaepen in haer werkhuyse te moogen slachten en consumeren, sonder daer van des Stadts-pondtkaemers accijs te betaelen: welcke geslachte speck off vleisch niet sal moogen directelijck off indirectelijck an andere lieden worden vercofft off verhandelt, bij de breucke van drie gl. wegen yder vercoffte ₧ vleisch, tot profijt van de Pondtkaemer off de pachter van 't Biestiael, voor de eerste maal, ende ses gl. wegen yder ₧ voor de tweede maal, ende van bannissement voor de derde mael.

Samedi le 23 mars 1689.

A été résolu que l'argent recueilli dans l'église française durant le service par les diacres, sera exclusivement employé à soulager les pauvres de cette église en vue de ce que le fonds pour les réfugiés français est à peu près épuisé.

Saturni den 23 Mart 1689.

Op het gemoveerde ter vergaderinge van d'E. E. H^r Presid. B^r v. Julsingha, hebben d'H.H.^{en} Bⁿ en Raedt verstaen dat sodane penningen als op sondagen en onder de predication op andere dagen in de weecke in de franse gemeente van de Diaconien voor de armen worden vergadert, sullen worden geemplojeert tot onderhout van franse armen alhier, uit consideratie dat de commissie tot nitdeelinghe der susidien an de franse refugiés is comen te cesseren en dat het fons daer toe gestedineert bijcans mede ten einde is.

Le 10 octobre 1700.

Est résolu que les proclamations de mariage qui seront célébrés dans l'église française, devront aussi avoir lieu dans les trois églises principales.

Jovis den 10 Octob. 1700.

Op het gemoveerde ter vergaederinge hebben de H. Heeren Borgemeesteren ende Raedt goetgevonden ende verstaen, dat voortaan die van de franse gemeente in dese Stadt en andere waervan de houwlijcks proclamatie in de Franse kercke werden gekondight, mede gehouden sullen sijn om soodaene proclamata in de drie hooftkercken deser Stadt te laeten doen, ten welken eynde desen aen de praedikanten van de franse gemeente sal worden geinsinueert, om sigh daerna te regulieren.

Samedi le 17 janvier 1722.

La femme du docteur en médecine du Bois, mademoiselle Tainturier, demeurant à Deventer est placée à la tête de l'école française, son traitement fixe sera de fl. 700, et elle aura des vingt premiers élèves, de chacune un ducat; pour ses frais de déménagement elle recevra fl. 50.

Sabbathi den 17 January 1722.

Op 't geproponeerde door de H^{en} Scholarchen de E. E. H^r Borg. Wolthers en de H^r Raadsheer Bothenius hebben de Heren Borg. en de Raad de huisvrouw van de Medinae Doctor du Bois, mademoiselle Tainturier tot Deventer woonachtig, aangesteld om alhyr Fransche school te houden, waarvoor jaarlijks sal genieten de som van honderd gld. en daarenboven van jeder scholier tot twintig sonder meer jaarlijks een ducaat, voorts genoemde Mademoiselle voor haar transport naar hyr toegelegt een som van vijftig gld. welke penningen te samen met 't peculium scholasticum sullen worden betaalt.

Mardi le 13 fevrier 1725.

A la place de la V^{re} du docteur du Bois, décédée, sont placées à la tête de l'école française mesdemoiselles Madelaine et Marie Pomerol.

Martis den 13 februari 1725.

In plaats van de overledene weduwe van de medicinae Doctor du Bois wederom aangesteld om alhyr Franse school te houden de Juffrouwen Magdalena en Maria Pomerol.

Vendredi le 26 septembre 1728.

A la place des demoiselles Pomerol est nommée mademoiselle Losanne.

Veneris 24 Septembre 1728.

In plaats van de Juffrouwen Pomerol aangesteld Mejuff. Losanne.

R A P P O R T

SUR LES TRAVAUX DE LA COMMISSION DE L'HISTOIRE
DES ÉGLISES WALLONNES DANS L'ANNÉE 1889—1890, PRÉSENTÉ A LA
RÉUNION DES DÉPUTÉS DES ÉGLISES WALLONNES A GRONINGUE
LE 19 JUIN 1890 ET JOURS SUIVANTS.

Membres. Notre première parole, en vous présentant notre rapport cette année, doit être une parole de souvenir et de regret, un hommage sincère à la mémoire de notre vénérable Président-honoraire, M. F. H. Gagnebin, décédé à Neufchâtel le 15 janvier dernier. Nous avons espéré que le repos dont il jouissait dans sa paisible retraite rétablirait sa santé ébranlée, et que ses chères études historiques l'aideraient à se remettre de l'épreuve douloureuse dont il venait d'être frappé. Dieu en a décidé autrement et l'a rappelé à lui. Il s'est intéressé jusqu'au dernier moment à nos travaux, et sentant sa fin prochaine, il nous a fait remettre tous ses cahiers, remplis de notes, d'extraits d'Actes Synodaux, et de registres dépouillés par lui, de faits et de dates concernant les Eglises wallonnes et leurs pasteurs. Il a dû lui en coûter sans doute de se séparer ainsi de ces matériaux patiemment accumulés par lui pendant des années, et qu'il espérait utiliser lui-même; il nous les a légués comme un dernier témoignage de l'intérêt qu'il portait à notre œuvre. Il nous a laissé, comme chercheur persévérant et infatigable, savant et impartial, un exemple que nous nous efforcerons de suivre sans avoir la prétention d'égaler notre modèle. C'est une perte cruelle pour notre Commission, et le souvenir de ce président toujours plein de zèle et d'entrain, malgré ses nombreuses occupations, ne s'effacera point de la mémoire de ceux qui ont eu l'avantage de le voir à l'œuvre.

Notre commission n'a pas été la seule à sentir cette perte; la

Huguenot Society de Londres en a compris également la portée, et a senti le besoin de nous exprimer ses regrets dans une lettre pleine de sympathie. Cette démarche ne nous a point étonnés. M. Gagnebin avait, dans sa longue carrière, rendu service à tant de gens, répandu sur un si grand nombre les trésors de sa foi et de sa charité, de sa science et de sa bienveillance, qu'il était devenu pour de nombreux étrangers le savant pasteur, à qui on adressait les demandes les plus diverses, toujours certain de recevoir une réponse qui dans les circonstances données ne pouvait être plus satisfaisante.

Nous avons nommé trois nouveaux membres correspondants, tous de vrais Huguenots, dont les ancêtres se réfugièrent en Allemagne, mais dans les veines desquels coule encore le sang gaulois. Ce sont 1^o. le Dr Henri Tollin, pasteur de l'Eglise française de Magdebourg, connu par ses études approfondies sur Servet et dernièrement par son travail sur l'église confiée à ses soins, 2^o. le Prof. E. Muret à Berlin, qui publia, lors du centenaire de la révocation de l'Edit de Nantes, ce bel in-folio, l'histoire des églises françaises de Brandebourg, travail modèle pour la forme et pour le fond, et 3^o. le Dr Rich. Béringuier, fervent éditeur de la revue: *La Colonie Française*, (*Die Französische Colonie, Zeitschrift für Vergangenheit und Gegenwart der französisch-reformirten Gemeinden Deutschlands*), organe historique des protestants d'origine française en Allemagne, que nous aurions dû connaître et imiter il y a longtemps déjà.

Au XVI^e et au XVII^e siècle, les Huguenots tournèrent leurs regards vers l'Allemagne hospitalière; quantité d'églises françaises y furent fondées; les Etats Généraux en secoururent plusieurs, surtout celles du Palatinat, de la Hesse et du Wurtemberg, et donnèrent à celles de Clèves, d'Emmerich et de Wesel des témoignages de leur constante sollicitude. Lorsque en 1887 nous fumes invités à faire représenter notre Commission à la fête du bicentenaire de la fondation de la colonie française de Friedrichsdorf, notre député y entra en relations avec un grand nombre de pasteurs desservant des églises wallonnes ou françaises d'Allemagne qui maintiennent vaillamment leur langue et leurs traditions.

Ils furent unanimes à regretter que, pour des raisons majeures, leurs églises ne puissent former un seul corps avec les nôtres, et, en même temps ils exprimèrent l'idée que nous pouvions resserrer les liens qui nous unissent en nous occupant en commun de l'histoire de nos églises. Depuis un des nôtres a visité à différentes reprises, ces églises sœurs et nous avons tout lieu d'espérer que nous pourrions nous aider mutuellement à reconstruire le passé si glorieux de nos pères.

Matériaux. Nous n'avons que peu de chose à signaler sous cette rubrique. Nous avons fait une tentative inutile pour retrouver les archives de l'église de Kampen. M. Buijskes a dépouillé les dossiers de nos ambassadeurs en France pendant toute l'époque des tracasseries du clergé romain sous Louis XIV, et en a extrait de nombreux documents. Grâce à l'obligeance de M. le directeur des Archives Nationales à la Haye, nous sommes, ainsi arrivés à la connaissance d'un grand nombre de faits, relatifs à l'histoire des protestants persécutés qui seront publiés dans le Bulletin, aussitôt que ces matériaux auront été convenablement triés. Pour ce qui regarde les métiers exercés par les Wallons de Gouda, M. Scheltema, bien qu'il connaisse à fond les archives de cette ville, n'a trouvé que très peu d'indications dans les listes de bourgeoisie, de sorte que les recherches dirigées de ce côté nous ont donné une fois de plus un mécompte.

Notre collection de fiches continue à être une source abondante de renseignements pour les descendants des Wallons en Hollande, en France, en Angleterre, en Danemark, en Allemagne et en Belgique, comme le montre le grand nombre de demandes, qui nous parviennent. Elle s'est enrichie de nouvelles fiches contenant des noms tirés des Résolutions des Etats Généraux, des Etats de Hollande et de West-Frise, de la commission permanente de ces Etats, du Conseil d'Etat et du Comptoir de l'administration des biens ecclésiastiques de Delft, et relatant les particularités mentionnées dans ces résolutions. Nous avons terminé la liste des familles dont les noms se rencontrent dans ces milliers d'actes de baptême et de mariage, mais nous nous sommes aperçus qu'elle est loin d'être parfaite, et nous découvrons journellement une foule d'erreurs causées par une orthographe défectueuse ou des changements de noms, grâce auxquels des fiches portant le nom de personnes de la même famille sont dispersées dans nos cartons. Qui aurait reconnu dans l'acte de décès de la femme d'Evert Clayn, Bonne Mercier qui épousa Jean Evert Petit? Il est certain que la famille Ledeboer s'appela en France et à une certaine époque en Hollande, Lait-de-beurre; nous avons la preuve que les Duïjverman aujourd'hui furent les Du Fermont, dont le nom a 15 orthographes différentes; le nom de Chef d'hotel se rencontre sous la forme de Schedantel et Chef d'autel; le nom assez fréquent d'Onvlée se lit de 14 manières différentes; Pierre Liever est le fils de le Lièvre ou de de Haas; un acte relate le baptême d'un enfant de M. Caubet et de sa

femme du Pré, et quelques années plus tard il s'appelle Cobet et sa femme van der Weyde.

Ces exemples montrent le grand intérêt qu'il y a à dresser cette liste, bien qu'elle soit très coûteuse pour deux des membres de la Commission; mais ils font voir en même temps qu'il n'est pas toujours possible de retrouver d'une façon certaine les traces de ceux que furent membres de nos nombreuses et florissantes églises.

C'est ce qui nous apparut plus clairement encore lorsque notre Commission eut pris la résolution de venir en aide à M. Bernus, pasteur à Bâle, historien de premier rang, qui s'est chargé de continuer ce travail herculéen que M. Henri Bordier n'a pu achever, je veux dire la France Protestante. Nous dressons la liste de tous les Wallons ou Huguenots dont le nom commence par la lettre G, et qui mirent le pied sur la terre hospitalière de la Hollande, pour y adorer Dieu selon leur conscience et y jouir de la liberté, que les Provinces-Unies offraient aux fugitifs. Cette liste donnera des indications de grande valeur à l'intrépide continuateur de ces volumes, que nous appellerions volontiers le Musée des Protestants, célèbres par leurs souffrances et par leur foi, ainsi que par leurs écrits et leur industrie.

Bulletin. Notre œuvre n'est pas une œuvre exclusivement hollandaise, elle a comme vous venez de le voir de nouveau, par sa nature même, un caractère international. Et c'est ce que nous avons pu constater, encore cette année, par le concours qui nous a été offert de toutes parts. Ce sont nos membres correspondants de l'étranger qui nous consultent et nous offrent leurs articles pour le Bulletin, comme M. Lesens dont nous avons reçu un article qui paraîtra prochainement, comme M. Vielhaber d'Emmerich qui s'occupe actuellement de l'histoire des églises wallonnes de Wesel, d'Emmerich, de Clèves et de Cologne; c'est M. le pasteur Icken qui nous offre une monographie de l'église wallonne éteinte de Brême; ce sont des descendants de réfugiés comme M. Guyot de Groningue qui ne cesse de nous envoyer des documents, M. le Prof. Boot qui nous a cédé, pour le Bulletin une lettre de Jurieu sur le professeur réfugié Bauldry, qu'il a trouvée, au lieu de la publier lui-même, M. Bruinvis archiviste d'Alkmaar qui nous a envoyé une notice sur les manufactures des réfugiés, publiée récemment dans le Bulletin. Monsieur H. J. Schouten, d'Utrecht, qui nous a offert la généalogie Chevallier, en ce moment sous presse. Malheureusement malgré la richesse du contenu, le Bulletin n'a pas assez de lecteurs; mais malgré le travail et la peine qu'il nous donne, et que nous ne regrettons pas, nous ne pouvons songer à laisser tomber une publication si

utile. Ce qui nous encourage, c'est la certitude que nos travaux sont estimés, et le fait que notre Commission compte pour quelque chose quand il s'agit de la célébration d'une fête séculaire, comme celle de Rotterdam et celle de la Glorieuse Rentrée des Vaudois. Invitée à l'une et à l'autre, elle a été représentée à Rotterdam par son Vice-président en personne, et à la Tour par l'Essai bibliographique de son Secrétaire, travail qui fut si bien accueilli par la Société-sœur des Vaudois, qu'elle en nomma l'auteur membre-honoraire.

Correspondance. Il serait fastidieux de donner la liste des familles, sur lesquelles nous avons fait des recherches, mais ce qui prouve que la correspondance a été active, c'est le fait que le Secrétaire a reçu et expédié plus de 650 lettres; nous travaillons donc au grand jour et pas en vain; cette correspondance prend énormément de temps, qu'on pourrait employer plus agréablement, mais nous avons la persuasion que notre concours est utile aux historiens et aux généalogistes.

Finances. Nous passons maintenant au côté matériel, de notre situation. La Commission wallonne a pu mettre, grâce au bon secours des églises wallonnes, une belle somme à notre disposition, mais elle n'aurait pu suffire à couvrir nos frais d'impression, et de recherches, de copistes et autres.

Nous avons, à la Réunion de Zwolle, émis le vœu qu'une collecte en faveur de notre Commission fut faite dans nos églises, le jour de la fête de la Réformation, ou le jour anniversaire de la révocation de l'Edit de Nantes, comme cela se pratique dans les églises réformées de France en faveur de la Société de l'histoire du Protestantisme français; la Réunion décida que ce vœu serait transmis aux églises avec recommandation de la prendre en sérieuse considération; cette décision n'ayant été suivie d'aucun autre effet que la mention qui en a été faite dans le rapport imprimé de la Réunion de Zwolle, nous nous sommes adressés directement aux Consistoires et sauf deux refus formels, différemment motivés, notre Commission a assez bien réussi. Les collectes faites dans quelques églises et les dons reçus à cette occasion nous mirent en état de couvrir nos débours. La Commission prendra la liberté de revenir à la charge, car il lui semble bon d'associer à son œuvre les membres de nos églises et de rappeler aux descendants des réfugiés que l'histoire des souffrances de leurs pères est utile et que c'est à nous d'en recueillir les souvenirs.

Dans les dépenses de la Commission les frais de la collection des fiches ne sont pas compris; ils sont payés par deux d'entre

nous, qui comprennent que ces frais très élevés dépassent les moyens dont la Commission dispose et qui, pour garder leur liberté d'agir, préfèrent prendre cette dépense à leur charge. Quant à la Commission, elle ne fait qu'en recueillir les avantages, et il suffira de dire que la consultation des fiches a rapporté fl. 89.—, déduction faite des salaires du copiste.

La Bibliothèque wallonne reçut en fait d'archives, de la Commission du Culte de l'église de Leide la partie de ses archives qui, appartenant à un passé assez lointain, ne lui est plus utile pour les affaires dont elle est chargée; elle a justement pensé que ces anciens registres, ces livres de débours, accompagnés des quittances, ces comptes et budgets, ces actes avec pièces justificatives peuvent se conserver plus utilement et sûrement qu'en voyageant de chez un secrétaire à son successeur, d'une armoire à un grenier. Il est à espérer que cet exemple sera suivi par les Commissions du Culte d'autres églises, lorsqu'elles ne possèdent pas de local où leurs archives restent à demeure. — Des extraits des archives de la communauté de Flessingue et de celles des Etats de Gueldre pour ce qui regarde les églises wallonnes de 1683—1708 ont été ajoutés à la collection. Quant à la liste des dons et acquisitions de l'année qui vient de s'écouler, on peut être bref cette fois-ci, puisque les titres des entrées des 5 dernières années sont transcrits tout au long dans le Supplément au Catalogue présenté à la Réunion. La résolution de la Réunion de Middelbourg de 1854 prescrivait de faire imprimer un 3^e supplément. On savait fort bien que quelques voix se sont fait entendre dans le sein de la Réunion d'Amsterdam et en dehors, pour demander de fondre plutôt les titres du Catalogue de 1875 avec ceux des deux Suppléments, ainsi que du troisième, devenu nécessaire; on trouvait incommodé d'avoir tant de volumes à consulter. Toutefois après mûre délibération, il fut décidé de ne pas entreprendre encore ce vaste et coûteux travail et de donner encore une fois un supplément; le bibliothécaire espère qu'en 1895, il pourra disposer des forces qu'exigera, cette entreprise et que les fonds nécessaires ne feront pas défaut alors.

Outre les suites des livres en cours de publication et des périodiques, au nombre d'une vingtaine environ, fut acheté la Bibliographie soignée des martyrologes protestants néerlandais, la réimpression des Edits et Déclarations du Roi contre les Protestants, publiée par Le Pilatte, les Mémoires de Bonbonnoux, la thèse de M. Wagner, die Ryswyker Religions-Klausel et quelques autres ouvrages.

Des dons assez nombreux ont été offerts, tant par des pasteurs wallons que par d'autres personnes; M. Chavannes, donna le 2^d volume de sa Religion dans la Bible, et son article: De ideale godsdienst, M. Lacheret, La Liturgie wallonne, M. Perk, Luxemburg's oudste heiligdom, M. Daubanton, La biographie du prof. Cnoop Koopmans, et M. J. A. Cramer, celle de Heidanus. En outre M. Mounier à légué un des discours prononcés par lui, en qualité de modérateur de la Réunion, sur les églises wallonnes. M. Nardi, de Genève, élu pasteur à Leyde, a offert: l'Avenir de l'évangélisation de l'Italie, M. Weiss, la Chambre ardente, M. Høveker, peu de jours avant sa mort, sa brochure contre M. Pierson, intitulé: Wij weten, M. Tollin ses écrits sur Magdebourg, M. Béringuier, de Berlin, sa revue intitulée die Französische Colonie. Les frères van der Hoek ont fait don d'un exemplaire relié de la revue le Disciple de Jésus, allant de 1857 à 1871, M. Faure de son article sur l'Esprit wallon, M. Ch. Dozy de deux exemplaires minuscules de la S. Bible mise en vers par J. R. I. du Bois, et les pseumes in 32^o publiés par J. Jannon à Sedan en 1636 et M. le Dr Hulsebos de ses écrits sur les Vaudois, lors de leurs fêtes bicentennaires de la glorieuse rentrée auxquelles il avait assisté. Le Bulletin publié à cette occasion par la Société Vaudoise a été reçu, de même que le compte-rendu des fêtes. M. Enschedé a envoyé le Pfälzisches Memorabile, ou se trouve décrite l'histoire des églises du refuge dans le Palatinat, le recueil de M. Sijpesteijn, Holland in vroegere tijden, qui contient entre autres choses ses notices sur Jean Cavallier et Mad. Du Noyer, le Centenaire de 1789 par Babut, et des requêtes de réfugiés aux Etats de Groningue. Enfin le secrétaire réussit à faire l'acquisition d'un cantique composé pour célébrer le 18 mars 1772 l'intime amitié qui avait subsisté pendant 25 ans entre les pasteurs B. J. Vernède et H. A. Chatelain, et, ce qui a bien plus de valeur, l'Album Amicorum d'Esaië du Pré, qui fut boursier du collège wallon dans notre Université, puis pasteur à Wesel, à Delft et à Leyde de 1621—1649; les autographes en latin, grec, hébreu, français des fameux professeurs de Leyde, ses maîtres, des étudiants en théologie, ses camarades, dont plusieurs devinrent des pasteurs distingués, de pasteurs wallons et flamands du commencement du 17^e siècle y sont conservés et sont de remarquables souvenirs de ce savant pasteur.

La collection des autographes et celle des armes de familles wallonnes ont fait quelques acquisitions; quant aux portraits, on y a joint celui des pasteurs Saurin, Serrurier et d'Outrain, et M. Enschedé y a ajouté un très beau portrait de Caspar de Colligny et un de la duchesse Palatine, Elisabeth

Charles; M. Enschedé encore a donné pour le portefeuille de planches historiques un dessin de J. van der Ulft, représentant une exécution de Huguenots brûlés à petit feu sous la direction de moines et de dragons.

Le cabinet de médailles ne s'est enrichi que de celle des temples calvinistes renversés, de 1685; quelques autres témoins métalliques des souffrances de nos ancêtres n'ont pas pu être acquis, parce que le prix de ces pièces, qui deviennent de plus en plus rares, a été poussé trop haut dans les ventes.

L'usage fait de la bibliothèque par les professeurs et étudiants en théologie a été assez fréquent, nous avons prêté bon nombre de volumes tant en Hollande qu'à l'étranger.

Local. La Commission des Archives avait grandement désiré pouvoir terminer ici son rapport, en exprimant l'espoir qu'avec le concours des églises, les collections continueraient à s'accroître paisiblement dans le beau local qui a été construit dans le temple de Leide et qui a reçu le nom de bibliothèque modèle de ceux qui sont compétents en ces matières. Hélas il en a été tout autrement. Il est vrai que les collections, si précieuses sous tant de rapports, n'ont pas souffert le moindre dommage lorsque, dimanche soir 4 août 1889, un incendie dévasta la salle des concerts voisine du temple; heureusement l'église ne fut pas atteinte par les flammes, mais peu s'en fallut, et pour peu que la toiture de cet édifice eût pris feu, c'en aurait été fait des archives wallonnes et de ces livres qui ont été rassemblés et conservés avec tant de soins durant les 48 dernières années. Les pièces archivales de diverses églises reçues en dépôt, tant de livres d'édification des ancêtres, leurs in-quarto de polémique, les bibles et les sermonnaires, collection unique dans le monde des théologiens, auraient ou bien été consumés, ou bien détériorés par l'eau, aussi redoutable au papier que le feu qu'elle cherche à combattre; la collection de matériaux pour l'histoire, les registres, et les cartons, les portefeuilles de portraits et de planches, enfin les armoires contenant ces milliers de fiches où sont transcrits les actes de baptême et de mariage de tous les Wallons, trésor incalculable, tout aurait été perdu, et nous n'aurions que quelques milliers de florins, pour recommencer notre œuvre dans la mesure restreinte du possible. Heureusement le vent ne souffla pas de notre côté ce soir-là; mais cette catastrophe nous a servi de leçon, nous avons compris qu'il fallait prendre de grandes mesures de précaution et lorsque sachant que la municipalité voulait rebâtir le casino en l'adossant complètement au temple, on se sentit obligé de déménager et d'abandonner un local construit dans la pensée de l'oc-

cuper toujours. Ayant vu de nos propres yeux quel danger nous faisait courir un voisin toujours exposé à brûler dans les soirées et les nuits de fête, nous n'avions plus le choix. Il était impossible de rester où nous étions, à côté d'une école communale qui n'est pas habitée la nuit, dans un temple qui dorénavant ne devait pas être habité non plus, les plans de la commune faisant disparaître la demeure du marguillier, tout près d'un voisin si dangereux; il a bien fallu céder la salle que la municipalité désirait transformer en maison de marguillier, et se retirer dans les salles assez spacieuses de l'hospice des orphelins, qui ne sert plus en ce moment à en loger. La régence a bien voulu nous céder trois pièces, où nos archives et nos collections seront surveillées par un concierge, à l'abri du danger d'incendie, puisque les salles n'ont pas de voisins. Ce départ nous cause de grand tracas, mais nous avons cru devoir sacrifier à la sécurité des trésors historiques, confiés à la Commission des Archives, nos loisirs et un repos devenu fictif.



F. H. Gagnebin

1816—1890.

N É C R O L O G I E.

F. H. GAGNEBIN.

FERDINAND-HENRI GAGNEBIN était né le 3 décembre 1816 dans le presbytère d'Engollon, un petit village du canton de Neuchâtel. Son père, son grand-père, un de ses oncles, étaient pasteurs, et lui-même, dès son enfance, se disposa à les suivre dans cette carrière qui répondait à ses dons. L'épreuve devait bientôt mûrir sa foi et transformer en conviction personnelle le résultat de ses études. Il avait cherché en Allemagne, auprès de Harless, de Néander, de Hengstenberg, la science théologique; pendant qu'il était à Berlin, son père mourut subitement, encore dans la force de l'âge, et resté l'aîné d'une famille sans ressources, il fallut qu'il travaillât pour subvenir à ses besoins et pour aider sa mère. Sa santé n'était pas ce qu'elle devint plus tard, et cependant il se mit à l'œuvre, donnant des leçons après ses cours. Protégé par le roi de Prusse, alors prince de Neuchâtel, il trouva des élèves qui pouvaient largement défrayer l'instruction qu'ils recevaient.

Le 2 novembre 1841, à l'âge de 25 ans, il recevait à Neuchâtel la consécration au saint ministère. Sa carrière pastorale ne devait toutefois commencer que huit ans plus tard, en juillet 1849. Les pasteurs étaient nombreux alors; il dut donc attendre un poste fixe, et bien qu'il prêchât tous les dimanches plusieurs fois, son activité dut se porter pendant ces années vers l'enseignement. Un grand pensionnat, dirigé par lui, lui permit de subvenir à l'éducation du reste de la famille et, enfin, de se marier, le 8 juillet 1846, avec Charlotte-Henriette Junod, la fille d'un ingénieur que la confiance du roi avait désigné comme Conseiller d'Etat et son représentant à la Diète suisse.

De juillet 1849 au 3 septembre 1856, il occupa deux postes

dans les montagnes neuchâtelaises, et rien ne semblait devoir l'enlever à cette activité où de nombreux encouragements lui étaient accordés, lorsqu'un mouvement révolutionnaire vint brusquement changer le cours de cette existence paisible. En 1848, la République avait été proclamée et le roi de Prusse avait cessé d'être prince de Neuchâtel. Frédéric-Guillaume IV, homme de cœur plutôt que politique clairvoyant, refusa de renoncer à ses droits, en sorte que plusieurs, par fidélité au serment ou par affection personnelle, lui restèrent secrètement attachés. Les chefs de ce parti tentèrent, le 3 septembre 1856, une contre-révolution ; le mouvement échoua, et le Gouvernement républicain, afin de contraindre le roi à renoncer à ses droits, fit saisir comme otages toute l'élite du parti royaliste, qu'on eût ou non pris part au soulèvement de septembre. Pendant quatre mois, la prison de Neuchâtel se vit remplie d'hommes connus par leur science, leur activité ou leur noblesse, les de Rougemont, de Pourtalès, Perret-Gentil, le traducteur de la Bible, plusieurs pasteurs. M. Gagnebin, qui avait ignoré le mouvement révolutionnaire, mais dont l'affection et la reconnaissance pour la famille royale étaient connues, fut du nombre.

A la fin de janvier 1857, les prisonniers furent relâchés, grâce à la médiation de Napoléon III. M. Gagnebin fut chargé par eux de se rendre à Berlin pour une mission auprès du roi, et c'est au moment où il renonçait à rester comme pasteur dans la capitale qu'il fut décoré de l'ordre de Hohenzollern. Le retour en Suisse ne pouvait pas se faire avant que la question politique fût réglée. Un compatriote, pasteur à Amsterdam, M. Guye, fit alors une démarche pour que M. Gagnebin vînt en Hollande où plusieurs portes pouvaient s'ouvrir. C'était en mars 1857. Retenu provisoirement à Amsterdam pour remplacer M. Fréd. Chavannes, alors en congé, il fut définitivement appelé, le 22 juillet, à succéder à ce vénérable pasteur.

Le même jour, une lettre de son ancienne paroisse le rappelait en Suisse ; comme la vocation d'Amsterdam avait précédé d'une heure l'arrivée de cette lettre, M. Gagnebin y vit une direction providentielle. Le choix lui aurait été trop difficile. Nous savons qu'il n'a jamais regretté d'avoir laissé Dieu décider de son sort ; et quand, 31 ans plus tard, il quittait les Eglises wallonnes pour chercher le repos en Suisse, il pouvait dire qu'il lui en avait plus coûté de sortir de sa seconde patrie que de son pays natal.

Installé à Amsterdam le 18 octobre 1857, il a travaillé avec amour à l'œuvre qui lui était confiée. Ses relations intimes avec le doyen de ses collègues, feu Monsieur le pasteur Mounier, contribuèrent surtout à reporter vers l'histoire des Eglises wallonnes le goût particulier qu'il avait eu de tout temps pour



l'histoire de la Réformation de son pays. C'était son vrai délassement. Après des journées remplies par les instructions religieuses qu'il donnait avec tant de zèle, par les visites pastorales ou par la préparation si consciencieuse de ses prédications, il retournait „à ses vieux”, — comme il disait. Doué d'une grande capacité de travail et d'une patience infatigable à la recherche des obscurités du passé, il aimait les temps anciens, les temps de lutte et de foi. C'est à ces longs travaux qui tenaient sa tête penchée outre mesure sur des textes souvent illisibles, qu'on doit sans doute attribuer la névrite occipitale dont il souffrit pendant les neuf derniers mois de sa vie et qui en provoquant une paralysie de la mâchoire le conduisit au tombeau. La mort inattendue de sa compagne était venue aggraver son état; il ne put pas même dire adieu à son Eglise et il arriva à Neuchâtel pour décliner lentement. Jusqu'à la fin, ses travaux historiques et l'Eglise d'Amsterdam restèrent vivants dans son esprit; dans le délire des dernières heures, il donnait encore la bénédiction à son troupeau qu'il croyait assemblé autour de lui. Ainsi il s'éteignit, le 15 janvier 1890, dans sa 74^e année. Sur sa tombe, on a pu graver ces paroles de l'Apôtre: „Dieu est celui qui a relui dans nos cœurs pour que nous manifestions sa gloire en la face de Jésus-Christ.”

H. A. G.

BIBLIOGRAPHIE.

La Liturgie wallonne, étude historique et pratique, suivie des textes anciens et d'un projet de revision, par E. Lacheret, pasteur à la Haye. — 1 vol. in-8°, II, 132. — La Haye, W. A. Beschoor; Paris, Fischbacher, 1890.

M. le pasteur Lacheret, qui s'est à plusieurs reprises occupé de la question liturgique, actuellement à l'ordre du jour dans l'Eglise réformée française, vient de publier un opuscule intéressant sur la liturgie wallonne. Nous ne relèverons ici que la partie historique de son travail, qui rentre dans le cadre du Bulletin.

L'histoire de la liturgie wallonne n'est pas très mouvementée, elle ne présente aucun problème grave ou difficile à résoudre, elle ne donne pas beaucoup de lumières nouvelles sur la vie religieuse de nos Eglises dans le passé; elle a pourtant son importance et mérite de figurer, à une place modeste, dans l'histoire générale des communautés wallonnes. M. Lacheret a traité ce sujet dans une douzaine de pages, avec un juste sentiment de la mesure, et en donnant assez de détails pour l'intelligence des faits.

La liturgie wallonne a été d'abord la reproduction de celle qui fut publiée par Calvin à Genève en 1542, et qui fut probablement adoptée vers 1571 par nos Eglises. Elle ne renfermait alors que les prières pour le service du dimanche, et les formulaires du baptême, de la Sainte Cène et du mariage. Les formulaires de la confirmation des pasteurs, des anciens et des diacres, ainsi que ceux de l'excommunication et de la réconciliation des pécheurs, qui ont existé d'abord en manuscrit, n'ont été imprimés et joints à la liturgie qu'un siècle après, en 1670. Ils sont identiques à ceux qui se trouvent dans la liturgie hollandaise et remontent probablement à la deuxième moitié du XVI^e siècle. Ils sont d'un auteur inconnu. Vers 1670 furent également rédigés cinq formulaires pour le baptême de personnes adultes de diverses catégories, ana-baptistes, juifs, mahométans, payens. D'après M. Lache-

ret, ces formulaires ne furent pas publiés. M. P. J. J. Mounier dit, au contraire, dans un court travail manuscrit sur les livres liturgiques qui se trouve à la Bibliothèque wallonne, qu'ils furent imprimés par résolution du Synode wallon d'avril 1673, et qu'ils se trouvent dans un recueil de 1687. La question a du reste fort peu d'importance, ces formulaires n'ayant jamais été grandement employés.

Ainsi complétée, la liturgie wallonne a subi un certain nombre de révisions, mais seulement dans la forme, qui avait rapidement vieilli. Le Psautier de Conrart ayant été mis en usage en 1729, on pensa qu'il était opportun de procéder également à une revision de la liturgie, et le Synode de Tholen décida que ce travail aurait lieu, en prescrivant de s'attacher au sens de Calvin. Cette revision qui s'inspira de celle de La Bastide, fut approuvée en 1730. La question de la revision se posa encore en 1770 et en 1787, mais sans aboutir, et en 1787, le Psautier liturgique reproduisit le texte de 1730, en modifiant seulement un petit nombre de passages. Depuis cette époque, la liturgie wallonne n'a plus subi qu'un changement: l'adjonction des questions posées aux communicants avant la Sainte Cène, qui ont été empruntées en 1817 à l'Eglise hollandaise. Ce qui a considérablement changé, au contraire, c'est l'usage qui est fait de la liturgie dans nos Eglises: les formulaires de l'excommunication et de la réconciliation des pécheurs ont été les premiers abandonnés partout; les prières après le sermon pour les dimanches ordinaires et pour les jours de jeûne ont été également laissées de côté depuis le commencement de notre siècle; les formulaires du baptême, de la Sainte Cène, du mariage, ceux de la confirmation des pasteurs, des anciens et des diacres sont ou mis de côté, ou abrégés et modifiés d'une façon plus ou moins profonde: la confession des péchés est ainsi la seule pièce de notre liturgie wallonne qui ait été à peu près universellement conservée, mais non sans subir de nombreuses modifications dans la forme.

L'ancienne liturgie wallonne est donc à peu près morte. Pour lui rendre la vie, M. Lacheret propose une nouvelle revision: nous ne le suivrons pas sur ce terrain, la question n'étant pas de celles qui peuvent être discutées ici; nous pouvons pourtant en terminant rendre justice aux excellentes qualités de son travail.

EUG. PICARD.

TABLE DES MATIÈRES.

	Page.
Rapport sur les travaux de la commission dans l'année 1888—1889, par le secrétaire M. W. N. du Rieu	97
Rapport sur les travaux de la commission dans l'année 1889—1890, par le secrétaire M. W. N. du Rieu	396

ÉTUDES HISTORIQUES.

Jean de Labadie à Middelbourg, d'après des documents inédits, par M. J. H. Gerlach	1
Pièces justificatives	22
L'église wallonne d'Utrecht, (Chap. III, 1758—1827), par M. P. E. H. Bodel Bienfait ¹⁾	39
Pièces justificatives.	45
Liste des anciens et des diacres de l'église wallonne d'Utrecht.	49
Liste des ministres de l'église wallonne d'Utrecht.	54
Généalogie des descendants de François de Gignoux aux Pays-Bas, par M. A. C. Baron Snouckaert van Schauburg.	55
Essai bibliographique concernant tout ce qui a paru dans les Pays-Bas au sujet des Vaudois et en leur faveur, par M. W. N. du Rieu	105
Liste alphabétique des auteurs	138
Bayle et Jurieu, par M. J. B. Kan	139
Pièces justificatives.	171
Aperçu général des destinées des églises wallonnes des Pays-Bas, Discours prononcé à l'ouverture de la Réunion wallonne de Leeuwarden, août 1863, par feu M. P. J. J. Mounier	209
Liste supplémentaire de pasteurs réfugiés et autres, tiré des Résolutions des Etats généraux, des Etats de Hollande et de West-Frise, du Conseil d'Etat et de la Commission permanente des Etats de Hollande, par M. A. J. Enschedé	241
L'église protestante néerlandaise de Smyrne, par M. R. J. van Lennep	252
Pièces justificatives	277
Persécution des horlogers français protestants à Constantinople, 1686.	289
Généalogie de la famille Chevallier, par M. H. J. Schouten.	359
Pièces justificatives	377

DOCUMENTS INÉDITS ET ORIGINAUX.

Récit des souffrances d'un protestant dieppois de 16 ans, persécuté en 1685—1686	73
Journal de Pierre Baron d'Aulnis, seigneur de Bourouill et du Caillaud, sorti du royaume de France par voie de mer, le 14 novembre 1685 de Fontay (Charente)	81

1) V. Bull. III, p. 1 et 241.

TABLE DES MATIÈRES.

411

	Page.
Condamnation de Monsieur l'avocat C. Guyot à Metz, en 1700, communiquée, par M. H. D. Guyot.	87
Requête de D. Le Bachellé, pasteur à Grave, 10 juillet 1703, communiquée par M. A. J. Enschedé.	95
Testament de Susanne Maty, veuve de Pierre Saurin et Procuration de Susanne Reboul, veuve de François Saurin, communiquées par M. P. Q. Brongdeest	203
Lettre de Lambert Daneau à Jérôme Basting, 1 décembre 1575, communiquée par M. W. N. du Rieu.	292
Lettre de Pierre Jurieu, 31 janvier 1686, communiquée par M. J. C. G. Boot	295
Les ouvriers réfugiés français repoussés d'Alcmaar; extraits du registre des délibérations du magistrat d'Alcmaar, 1684—1686, communiqué par M. C. W. Bruinvis.	297
Témoignages de réfugiés, communiqués par M. A. J. Enschedé	299
Résolutions prises par les Etats généraux, les Etats de Hollande et de West-Frise, la Commission permanente de ces Etats, ainsi que par le conseil d'Etat en faveur des réfugiés, 1684—1715, communiquées par M. A. J. Enschedé	313
Journal de Jacob Lamy, de Dieppe, commencé à Hoorn, lieu de son refuge le 23 mars 1694, suivi de notes inédites sur les réformés de Dieppe et particulièrement sur les membres de la famille Lamy, communiqué par M. E. Lesens	337
Résolutions des bourgmestres et du conseil de la ville de Groningue, concernant les réfugiés (1620—1728), communiquées par M. H. D. Guyot	384

BIBLIOGRAPHIE.

Paul Marchegay, Correspondance de Louise de Coligny, Princesse d'Orange (1555—1620), par M. Eug. Picard	103
Bulletin du bicentenaire de la glorieuse Rentrée, par M. E. Bourlier.	206
N. Weiss, La chambre ardante, par M. Eug. Picard.	300
E. Lacheret, La liturgie wallonne, par M. Eug. Picard.	408

NÉCROLOGIE.

M. P. J. J. Mounier	304
M. J. G. L. Nolst Trenité	310
M. F. H. Gagnebin	405

PLANCHES.

Armes de la famille de Gignoux.	55
Collecte pour les Vaudois en Hollande, le 10 septembre 1731 . . . vis à vis p.	105
Portrait de M. P. J. J. Mounier.	304
Armes de la famille Chevallier	359
Portrait de M. F. H. Gagnebin vis à vis p.	405

CORRECTIONS.

Page	38	ligne	25	1834	<i>lisez</i>	1804.
"	41	"	37	Doelen	"	van Doelen.
"	42	"	31	27 juillet	"	15 juillet.
"	43	"	18	Marc XV	"	Marc IV.
"	51	"	14	Daurin	"	Daunis.
"	72	"	26	Schouburg	"	Schauburg.
"	73	"	8	Lageritte	"	(la)guerite.
"	81	"	2	Caillard	"	Caillaud.
"	211	"	5	Dours	"	Douai.

1	2	3	4	5	6	7	8	9
COMMISSION de l'histoire							Call Number	
AUTHOR							943	
des Eglises wallonnes							Ref.346	
TITLE							C734b	
Bulletin.							v. 4	

COMMISSION de l'histoire des Eglises
wallonnes.

Bulletin.

943
Ref.346
C734b
v. 4
cop 2

